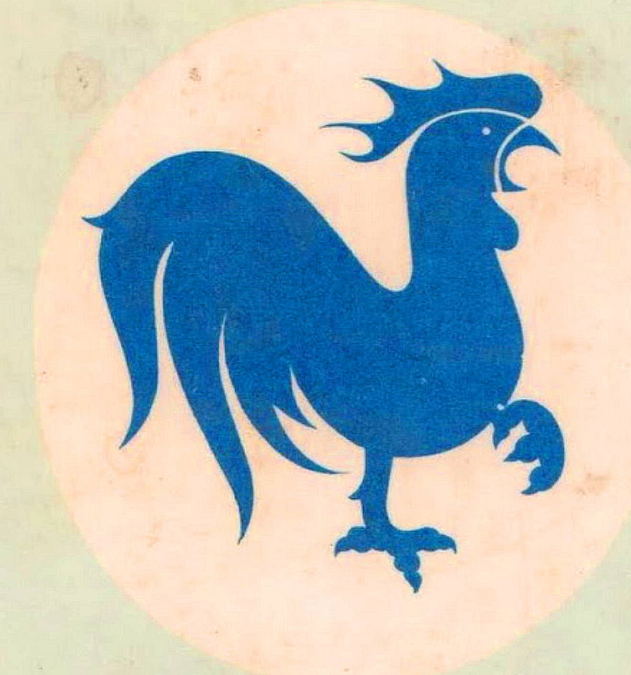
A. HAMON

GRAMMAIRE FRANÇAISE



Classes de quatrième et suivantes

CLASSIQUES HACHETTE

Albert HAMON

GRAMMAIRE FRANÇAISE

classes de quatrième
et suivantes

CLASSIQUES HACHETTE
79 Boulevard Saint-Germain, Paris-VIe

DU MÊME AUTEUR,
A LA MÊME LIBRAIRIE

GRAMMAIRE FRANÇAISE
classe de sixième

GRAMMAIRE FRANÇAISE
classe de cinquième

&

en collaboration avec

M. E. GRAMMONT
Proviseur du Lycée du Parc, à Lyon

ANALYSE
GRAMMATICALE ET LOGIQUE

PRÉFACE

« *J'ai appris lentement la grammaire.* »
(A. DE SAINT-EXUPÉRY, Pilote de guerre.)

« *Enfin l'on ne va pas vite en besogne. Pour obtenir un succès en ce genre, il faut trouver tous les matins en soi la même dose du courage le plus rare et en apparence le plus aisé, le courage du professeur répétant sans cesse les mêmes choses, courage peu récompensé.* »
(H. DE BALZAC, Le médecin de campagne.)

ET VOICI, faisant suite à nos deux livres pour les classes de Sixième et de Cinquième, une *Grammaire française* rédigée à l'intention des élèves de Quatrième et des classes suivantes.

• *NOS INTENTIONS*

L'élève de Sixième, puis de Cinquième, a dû fournir un rude effort grammatical : il lui a fallu cerner de plus près sa difficile langue maternelle et la confronter quotidiennement avec une ou deux autres langues, *latin* et *langue vivante* de son choix. Au bout de ces deux ans d'efforts, il n'a plus le droit de trébucher sur les fonctions essentielles du *nom* ou du *pronom*, sur les *adjectifs* (qualificatifs, pronominaux ou numéraux), sur les *mots invariables* (préposition, adverbe, conjonction, interjection), sur les *formes verbales* qui — affirme, sans rire, le programme officiel — « *doivent être sues imperturbablement* », ou sur l'identification des diverses *propositions* de la phrase; bref, il doit être maître de son *analyse*, tant *logique* que *grammaticale*, ainsi que de sa *conjugaison*. Hélas! il y a loin souvent de la théorie à la pratique; les connaissances de base sont encore

chancelantes chez bon nombre d'élèves qui affrontent la classe de Quatrième. Et, si l'on n'y veille pas de près, le mal risque de croître et d'empirer en Troisième, en Seconde, en Première : tous les ans, aux examens (du baccalauréat aussi bien que du B. E. P. C.), les correcteurs (de toutes disciplines, et non les seuls « Littéraires ») se lamentent devant les négligences, les ignorances, les barbarismes qui fleurissent dans les copies des candidats. Aussi l'effort patient fourni en Sixième et Cinquième doit-il être poursuivi et sans cesse repris; c'est pourquoi nous n'avons pas hésité, tout au long de cet ouvrage, à proposer aux élèves de nombreux *exercices de révisions*, à les renvoyer au *Mémento grammatical*, et nous avons établi, à leur intention, un *Appendice* substantiel concernant l'humble mais nécessaire *Orthographe*.

Mais en Quatrième, en Troisième et dans les classes de Lettres, la grammaire doit, de plus en plus, faire corps avec la *langue*, avec le *style*. Dans ces classes, la précieuse et fructueuse « *Explication de texte* », gloire de notre enseignement littéraire français, se fait plus précise, plus méticuleuse; l'étude des grands écrivains du 18e, du 17e, du 16e et a fortiori du Moyen Age pose des problèmes de *vocabulaire* et de *langue*; et il est certain que la *grammaire* a son rôle à y jouer, un rôle éminent si l'on veut pleinement saisir et le style et la pensée de tel ou tel auteur. C'est pour aider nos élèves à y atteindre que nous avons par exemple attiré leur attention sur les merveilleuses ressources du *verbe* et de la *phrase*, sur les *équivalences* multiples qui s'offrent à l'écrivain, sur toutes sortes de *nuances* et de *subtilités*, sur le *vocabulaire*, l'*histoire de la langue*, les *figures de style*, bref sur l'originalité de cet outil incomparable : *la langue française*.

• *PLAN DU LIVRE*

Compte tenu de ce double souci, purement *grammatical* d'une part, et plus subtilement *littéraire* d'autre part, nous avons adopté le plan suivant en trois parties :

— La 1re étudie de près les nuances et ressources variées du *verbe*, ainsi que le *pronom personnel*;

— La 2[e] partie est consacrée à la phrase complexe, à ses différentes *propositions*, et pose quelques problèmes d'analyse logique;

— La 3[e] partie illustre l'extrême *souplesse* de la langue (en notant les nombreuses *équivalences* de l'adjectif et surtout du nom), sa grande *richesse* (en soulignant toutes sortes de *nuances* et de *subtilités*, qu'il s'agisse, par exemple, de tel ou tel complément circonstanciel, du complément de nom, ou même de l'humble article...), *son caractère bien vivant* (en méditant sur les *glissements* et les *atténuations*, les *gallicismes* et les *mots explétifs*, les *ellipses*, ou encore le *souci d'expressivité*). Toutes les leçons, ainsi que les indispensables révisions, s'appuient sur de très nombreux *extraits* et un choix abondant de *textes suivis*, tous empruntés à de grands écrivains, et qui permettront aux maîtres non seulement d'assurer les connaissances, mais encore d'affiner la pensée et le goût de leurs disciples.

Cinq *Appendices*, touchant l'*Orthographe*, le *Vocabulaire*, l'*Histoire de la langue*, les *Figures de style*, la *Versification*, veulent piquer la curiosité des élèves, les amener à la correction puis à l'élégance du style, et les guider dans l'art délicat de l'explication de texte (vers ou prose).

Un *Mémento grammatical* et un *Index alphabétique*, aussi précis et pratiques que possible, doivent enfin les aider à résoudre par eux-mêmes les problèmes qui pourraient les arrêter.

Tel est l'instrument de travail que nous proposons aux élèves des classes de Quatrième, de Troisième, de Seconde et de Première. Puisse-t-il les amener à considérer la *grammaire* d'un œil sympathique! Et puisse-t-il les aider à fuir les négligences, à vaincre les obstacles, à aimer, respecter et cultiver avec plaisir leur difficile mais admirable *langue française!*

A. HAMON.

La langue française, nous l'avons vu en 6e, puis en 5e, dispose pour s'exprimer de **9 espèces de mots :**
— 5 *variables* : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe;
— 4 *invariables* : l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection.

N. B. — Le français, langue très *souple*, malmène souvent ce classement, et passe facilement d'une espèce à l'autre, grâce au procédé dit de **changement de catégorie grammaticale** : un *adjectif*, un *pronom*, un *verbe* deviennent facilement des **noms** (*le vrai, le tout, le dîner, un mendiant, une jetée* ...), un *nom*, un *verbe*, un *adverbe*, deviennent facilement des **adjectifs** (*un corsage rose, un regard perçant, des cheveux bouclés* ...) cf. leçon 33, p. 160-161, et leçon 34, p. 164-165.

• *LE VERBE*

C'est *le mot-clé* de la proposition (même lorsqu'il est omis!), avec son étonnante richesse de *formes* et de *valeurs* (cf. 6e et 5e, passim; cf. ci-après, 1re partie, leçons 1 à 13, et Mémento p. 293-319).

• *LE NOM ET LE GROUPE DU NOM*

Commun ou *propre*, *simple* ou *composé*, le nom est, avec le verbe, le mot majeur de la proposition; mais alors qu'il n'y a qu'*un verbe* dans une proposition, il peut y avoir *plusieurs noms*.

A. — Rarement seul, le nom est généralement accompagné d'un ou plusieurs mots qui forment avec lui **le groupe du nom** (pour les détails, cf. Mémento p. 291) :

a) *les mots qui l'introduisent :*
- l'**article** (*défini*, *indéfini*, *partitif*);
- l'**adjectif pronominal** (*possessif*, *démonstratif*, *indéfini*, *interrogatif*, *relatif*);
- l'**adjectif numéral** (*cardinal* ou *ordinal*);

b) *les mots qui le complètent :*
- l'**épithète** : *adjectif qualificatif* (seul ou enrichi, d'un *adverbe* ou d'un *complément*), ou *subordonnée relative épithète*;
- l'**apposition** : *adjectif qualificatif*, *nom*, *infinitif*, ou *complétive par que*;
- le **complément de nom** : *nom*, *pronom*, *infinitif-nom*, ou *complétive par que*.

B. — Le *nom seul*, ou le *groupe du nom*, joue dans la proposition une grande quantité possible de rôles, de **fonctions**; l'étude méticuleuse de ces fonctions permet l'intelligence parfaite d'une proposition, d'une phrase, d'un texte.

N. B. — *a*) pour les fonctions de base, étudiées en 6e et 5e, cf. Mémento p. 290; *b*) pour les difficultés, les nuances, les subtilités, cf. 3e partie, leçons 40 à 44, et Mémento p. 320-321.

EXERCICES

1. *Dites l'espèce de chacun des mots de chacune des phrases suivantes :*

Ah! ah! Monsieur est *Persan?* C'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être Persan? (MONTESQUIEU) — Hé bien! ne m'est-ce pas de l'*honneur* de prêter de l'*argent* à un *homme* de cette *condition*-là? et puis-je faire moins pour un *seigneur* qui m'appelle son cher *ami?* (MOLIÈRE) — Je lui donne un mandat de quatre-vingts *livres* sur mes commettants; la somme était écrite en *chiffres*; que fait-il? Il ajoute un zéro, et se fait payer huit cents livres. — Ah! l'horreur! (DIDEROT) — Les huit *garçons*, forts comme des *taureaux*, *terreur* et admiration du village, obéissaient en *esclaves* à leur *père* (MUSSET) — Sur les cinq *heures*, il entendit la canonnade : c'étaient les *préliminaires* de Waterloo (STENDHAL) — L'air est frais. Je crois que je ferais mieux de rentrer (GIDE).

2. *Dites la fonction des noms en italique du n° 1.*

3. *Étudiez le groupe de chacun des noms en gras :*

Une **fillette** d'un blond roux, qui avait l'air de rentrer de promenade et tenait à la main une **bêche** de jardinage, nous regardait, levant son **visage** semé de taches roses (M. PROUST) — Les **servantes** de la maison ne l'appelaient que mademoiselle Marguerite, car elle avait un certain **quant-à-soi** (MUSSET) — Aussitôt, poussée par mille **je ne sais quoi** qui m'ont tarabusté la tête, je me suis mise à courir par des **sentiers** qui coupaient au plus court (BALZAC) — Il y a des **oiseaux**, la pie, le geai, le merle, la grive, avec lesquels un chasseur qui se respecte ne se bat pas, et je me respecte (J. RENARD) — J'en conçus presque l'**espérance** que ma sœur deviendrait à son tour moins misérable (CHATEAUBRIAND) — C'était un grand et gros **homme** d'une soixantaine d'années (H. DE RÉGNIER).

4. *Dites la fonction du groupe des noms en gras du n° 3.*

5. *Dites la nature et la fonction des mots en italique :*

Deux petits plis de tendresse se jouaient aux *coins* de *sa* grande bouche *flexible* et mobile à l'excès, mêlant *quelque* douceur à l'âpreté de sa longue *face* saccagée et *éteinte* (O. V. de L. MILOSZ) — Un militaire de mes *amis*, qui est mort de la *fièvre* en Grèce il y a *quelques* années, me conta un jour la *première* affaire à laquelle il avait assisté (MÉRIMÉE) — Savinien fronça *les* sourcils en entendant *cette* parole. Il connaissait cette volonté *granitique* appelée l'*entêtement* breton qui distinguait sa mère, et voulut savoir aussitôt *son* opinion sur ce *point* délicat (BALZAC) — *Monsieur* et madame, les marques d'amitié *que* j'ai reçues de vous à mon *passage* par votre bonne *ville* me persuadent que vous serez bien *aises* d'avoir de *mes* nouvelles (P.-L. COURIER).

Dans une proposition, le nom cède parfois sa place à un *remplaçant*. **Les remplaçants du nom** sont : les *pronoms* et les *adverbes*.

• LE PRONOM ET LE GROUPE DU PRONOM

A. — Comme son nom l'indique, le pronom a pour rôle essentiel de remplacer un nom; il convient, au seuil de la 4[e], de distinguer sans hésitation aucune les 6 sortes de pronoms : *personnels*, *possessifs*, *démonstratifs*, *relatifs*, *interrogatifs*, *indéfinis*. Le pronom a pratiquement toutes les **fonctions** possibles du nom. Pour plus de détails, cf. Mémento p. 292, et, surtout, leçons 15 et 22.

B. — De même qu'il existe des groupes du nom, de même on rencontre des **groupes du pronom** (*démonstratif*, *interrogatif*, *indéfini*).

a) **Groupe du pronom démonstratif.** — Le pronom *démonstratif* peut s'enrichir :

- d'un **mot** ou d'un **groupe** introduit par la préposition *de*, et qui exprime diverses nuances : la *possession* (mon plumier et celui *de mon ami Paul*), l'*origine*, le *lieu* (ceux *de la côte* et ceux *de l'intérieur des terres*), le *temps* (la toilette de tous les jours et celle *du dimanche*)...;
- d'une **subordonnée relative épithète** (j'aime ceux *qui travaillent*).

N. B. — Parfois les 2 sortes de compléments du pronom démonstratif se marient en un groupe plus complexe :
Je préfère ceux / de *mes amis* (nuance *partitive*) / *qui sont toujours gais* (relative).

b) **Groupe du pronom interrogatif**, et de **certains pronoms indéfinis.** — Le pronom *interrogatif*, et certains pronoms *indéfinis*, peuvent s'enrichir :

- d'un **mot** ou d'un **groupe** introduit par *de*, d'*entre*, *parmi*, avec nuance *partitive* :

  Qui (lequel) de (d'entre, parmi) *vos voisins?*
  Quelques-uns (certains, aucun, nul) de (d'entre, parmi) *mes amis*.

- d'un **adjectif qualificatif épithète** précédé de la préposition explétive *de* :

  Quoi de *nouveau?* — Quelque chose (rien) de *sensationnel* (neutre). — Quelqu'un de *bon*, de *remarquable* (masculin).

N. B. — Très proche voisin du groupe du pronom est le **groupe de l'adjectif numéral** (cardinal ou ordinal) employé seul, en fonction de *pronom* (c'est-à-dire en somme comme *remplaçant du nom*); comme le groupe du pronom *interrogatif* ou *indéfini*, il a un complément introduit par *de*, *d'entre*, *parmi*, et de même valeur *partitive* :
Trois de (d'entre, parmi) tes amis; le troisième de ses fils.

EXERCICES

1. *Analysez tous les pronoms contenus dans les phrases suivantes*

Est-ce que quelqu'un de chez nous, ou nous-mêmes, sans le savoir et sans le vouloir, vous avons fait de la peine? (G. SAND) — Ce misérable m'a rappelé une histoire que je vais te dire et dont le souvenir me poursuit sans cesse (MAUPASSANT) — Dites-moi avec la même sincérité comment vous avez su qui j'étais (HUGO) — Maman fournit les morceaux d'étoffe nécessaire, et Françoise cousit les drapeaux. Le sien était rouge et blanc; vert et mauve celui d'Arthur, et jaune et bleu celui de Marcel (V. LARBAUD) — On se regarda. On flairait que l'insulte était grave; mais personne n'en mesurait exactement la portée. Quelqu'un murmura, pour le principe (J. ROMAINS) — Le doge a ses chagrins, les gondoliers ont les leurs (VOLTAIRE) — Je vous félicite l'un et l'autre sur votre bonne santé et sur l'accroissement de votre famille (P.-L. COURIER).

2. *Relevez les groupes du pronom ou de l'adjectif numéral; dites leur fonction :*

Quand elle fut plus près, elle remarqua que dans l'écorce du sapin était taillé un petit guichet semblable à ceux qui sont dans les gares ou à ceux des bureaux de théâtres (A. MAUROIS) — Et mon rêve, si la chose était du moins permise, serait d'attraper une belle truite, ou seulement une toute petite truite, entre deux de mes doigts (T. DERÈME) — Ceux d'entre vous qui ne sont pas de grands vauriens doivent être de grands sots (DIDEROT) — Il y avait quelque chose d'effrayant dans sa désinvolture et quelque chose d'angoissant dans sa gravité (L. DE VILMORIN) — Qui de nous n'a frôlé la mort? Pour moi, je crois l'avoir vue d'aussi près qu'il se peut, sans être sa proie (M. MAETERLINCK) — Avec cela, je fabrique un portrait qui est celui de tous et de personne (A. CAMUS) — Lequel d'entre nous cinq flancherait le premier? (H. CALET).

3. *Analysez tous les mots en italique :*

— *Vous* riez? — *Oui*, votre dignité *me* fait rire — *Chacun* a *la sienne*. Je veux bien oublier *la mienne*, mais à ma discrétion, et non à l'ordre d'*autrui* (DIDEROT) — *Eh bien! capitaine, quoi* de *neuf?* demanda-t-il de sa *voix* pleine, *qui* sonnait comme le *bronze* (P.-J. TOULET) — Au moment où je pénétrais dans la salle, M. Charley junior était aux prises avec les *six* élèves. Cinq d'entre *eux*, vêtus d'*uniformes*, devaient être des « *anciens* »; le dernier, *habillé* de *coutil* gris, un *nouveau* comme *moi* (P. VIALAR) — Le monde fut partagé entre *deux* puissantes républiques : *celle* de Rome et celle de *Carthage*. Il n'y a *rien* de si *connu* que les *commencements* de la *République* romaine, et rien *qui* le soit si peu que l'*origine* de *celle* de Carthage (MONTESQUIEU) — *On* apporte à manger : on sert un déjeuner fort *propre*, fort bon, je *vous* assure. Deux chapons *en* faisaient partie, *dont* il fallait, dit notre *hôtesse*, emporter l'un et manger l'*autre* (P.-L. COURIER).

L'ADVERBE

Comme le pronom, l'**adverbe** est un possible *remplaçant du nom* ou du groupe du nom, surtout l'adverbe dit « **de circonstance** » :

- de *manière* : ex. : habilement = d'une façon habile, avec habileté;
- de *quantité* : ex. : beaucoup = une (en) grande quantité;
- de *lieu* : ex. : ailleurs = en un autre lieu;
- de *temps* : ex. : bientôt = dans un proche avenir.

Quant aux adverbes dits « **d'opinion** » (*affirmation, négation, doute, interrogation*), ils peuvent remplacer *toute une proposition* :

Feras-tu ce travail? — Oui (= je le ferai); non (= je ne le ferai pas); peut-être (= la chose est possible); pourquoi? (= pour quelle raison le ferai-je?)

L'adverbe peut même s'employer comme *nom*, et en avoir *les fonctions* :

Il m'a dit **non** (c. d'objet); les hommes **d'hier** (c. de nom)...

Il peut avoir *un complément* qui forme avec lui le **groupe de l'adverbe** :

- de *manière* : conformément (contrairement, pareillement...) à ...;
- de *lieu*, de *temps* : loin (près) de ...; antérieurement à ...;
- de *quantité* surtout : peu (beaucoup, trop, moins, assez...) de ....

L'*adverbe de quantité* + *son complément* équivaut un *groupe du nom* :

Beaucoup d'amis = des amis nombreux.

• *L'ADJECTIF QUALIFICATIF*

Il n'est plus permis, en 4e, d'ignorer **les 4 fonctions possibles** de l'adjectif qualificatif (*épithète, attribut du sujet, attribut du complément d'objet, apposé*), non plus que **ses degrés de signification** : *positif, comparatif* (de *supériorité*, d'*égalité*, d'*infériorité*), *superlatif* (de *supériorité, relatif* ou *absolu*; d'*infériorité, relatif* ou *absolu*); cf. p. 292. Ne pas oublier qu'il peut avoir **un complément** : Il est doux (plus doux, très doux) **pour les animaux**; que le *comparatif* peut en avoir *un second* : Il est plus (aussi, moins) doux **que son frère** (pour les animaux); de même que le *superlatif relatif* : Il est le plus (le moins) doux **des garçons**.

• *PRÉPOSITION, CONJONCTION, INTERJECTION*

• Pour la **préposition**, cf. surtout 43e leçon, et Mémento p. 320-321.

• Pour la **conjonction**, cf. surtout 2e partie, p. 201 et Mémento p. 324-325.

• L'**interjection**, simple *cri* (ah! aïe!), *onomatopée* (boum! patatras!), *mot ou locution* employés comme interjection (diable! par exemple!), sans rôle grammatical, mais riche de *pittoresque*, elle exprime toutes sortes de *nuances affectives*, de l'enthousiasme (bravo!) à la douleur (hélas!), de l'admiration (oh!) au mépris (fi!), en passant par l'indifférence (bah!), le doute (hum!), etc...

EXERCICES

1. *Relevez tous les adverbes et dites leur nuance :*

La frégate marchait rapidement, toutes voiles dehors, et je ne la sentais pas aller (A. DE VIGNY) — L'ombre, maintenant, n'est plus tout à fait une ombre (H. BAZIN) — Avant de pousser la barrière de la ferme, je tousse; je tousse même très fort. Est-ce qu'on va m'entendre? Heureusement qu'il y a un chien (R.-G. CADOU) — L'anneau a disparu ... — Non, non. Je l'ai repris. Peut-être vaut-il beaucoup d'argent (E. PEISSON) — Que ne suis-je un de ces marchands! Que ne puis-je ainsi jouer mes quatre cents louis! (A. DE MUSSET) — Oui, peu d'êtres ont été plus naturels que moi (A. CAMUS) — La femme de Chemin parut enfin. Comme elle était jolie, encore bien mieux que de là-haut! (J. SUPERVIELLE) — Il songeait tendrement à sa mère, si généreuse, si gaiement compréhensive (M. GENEVOIX) — Là-dedans, on n'y voyait rien, sauf la braise. Peu de chose (H. BOSCO).

2. *Relevez les groupes de l'adverbe de quantité et dites leur fonction :*

La blessure du chevalier n'était pas mortelle, mais il perdait beaucoup de sang (P. MÉRIMÉE) — Beaucoup d'entre eux se laissaient voluptueusement saisir par la terreur (J. DE BOOSCHÈRE) — Il y avait alors au collège de Tréguier très peu d'internes (E. Renan) — De jour en jour, elle percevait avec moins de netteté les bruits du dehors (A. CHAMSON) — Quel motif amenait les deux étrangères, et combien de temps durerait leur séjour? (A. DE MUSSET) — A ce moment, il se fit un peu de bruit dans une loge située de l'autre côté de la salle, où deux femmes entraient seules en grand étalage, et fort tard pour produire plus d'effet (E. FROMENTIN). — Tout à fait réveillé, le chevreau éprouva autant de regret que de fierté (CH. VILDRAC) — Il découvrait dans son maître un naturel porté au bien, beaucoup de droiture et de bon sens (VOLTAIRE).

3. *Analysez tous les adjectifs qualificatifs (précisez leur degré) :*

La lumière de la lampe brillait plus fort, tiède, familiale, au bout de la table de noyer, avec un grésillement monotone (G. BERNANOS) — D'ailleurs tout, au collège, me rendait l'étude odieuse et la vie insupportable (A. FRANCE) — Les deux rives du Meschacebé présentent le tableau le plus extraordinaire (CHATEAUBRIAND) — Il portait une vieille redingote et, autour du cou, un foulard. On le sentait très pauvre et très patient (H. BOSCO) — La pire colère d'un père contre son fils est plus tendre que le plus tendre amour d'un fils pour son père (H. DE MONTHERLANT) — Ma mère, gaie, ouverte, curieuse, aimait plutôt la Révolution qu'elle ne la haïssait (E. RENAN) — Chez Élise, cette poussée d'ambition maternelle fut plus lente, moins sauvage (A. CHAMSON) — Vif était le coup d'œil, plus vifs étaient le geste et la parole (H. de BALZAC).

4. *Relevez les adjectifs suivis d'un complément ; dites leur degré et leur fonction ; étudiez ensuite la nature de leur complément (nom ou groupe, pronom ou groupe, adjectif ...) :*

Dans l'escalier aussi sombre qu'un escalier de cave, le câble qui sert de rampe luit un peu (H. POURRAT) — Je veux ce soir lui donner pour époux un homme aussi riche que sage (MOLIÈRE) — Défiant, enclin à de violents accès de colère, taquin dans les discussions et voulant surtout avoir raison quand il avait tort, il était plein de préjugés nationaux (H. de BALZAC) — Il (Pangloss) prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux et madame la meilleure des baronnes possibles (VOLTAIRE) — Son silence se prolongeait. Il était plus pénible aux enfants que ne l'eussent été des reproches (M. GENEVOIX).

5. *Dans le texte suivant :*

Un jugement de Zadig. — Son *principal* talent était de démêler la vérité, *que* tous les hommes cherchent à obscurcir.
Dès les premiers **jours** de son administration il mit ce grand talent en usage. Un fameux négociant de Babylone *était mort* aux Indes ; il avait fait ses *héritiers* ses deux *fils* par portions égales, après avoir marié leur sœur, et il laissait un **présent** de trente mille *pièces* d'*or* à **celui** de ses deux fils qui serait jugé l'aimer davantage. L'aîné lui bâtit un tombeau, le second augmenta d'une *partie* de son héritage la dot de sa sœur ; *chacun* disait : « C'est l'aîné qui aime *le mieux* son père ; le cadet aime *mieux* sa sœur ; c'est à l'*aîné* qu'appartiennent les trente mille *pièces*. »
Zadig les fit venir tous deux l'un après l'autre. Il dit à l'aîné : « Votre père n'est point mort, il est guéri de sa dernière maladie, il revient à *Babylone*. — Dieu *soit loué*, répondit le jeune homme ; mais voilà un **tombeau** qui m'a coûté bien *cher !* » Zadig dit ensuite la même chose au *cadet*. « Dieu soit loué, répondit-il, je vais rendre à mon père tout **ce** que j'ai ; mais je voudrais qu'il laissât à ma sœur ce *que* je *lui* ai donné. — Vous ne rendrez rien, dit Zadig, et vous aurez les trente mille pièces : c'est vous qui aimez le mieux votre père. »

VOLTAIRE, *Zadig*, ou la Destinée.

a) *dites la nature et la fonction des mots en italique ;*
b) *dites de quels éléments sont formés les groupes du nom ou du pronom en gras ; fonction de ces groupes ;*
c) *relevez les prépositions et les conjonctions (de coordination et de subordination).*

PREMIÈRE PARTIE

Le verbe

ses formes

ses valeurs

Le pronom personnel

Le **verbe** (latin *verbum* : mot, parole; cf. « *Au commencement était le Verbe* ») est (même sous-entendu!) le *mot* par excellence de la proposition.

ACTION, ÉTAT

Le verbe exprime :

— soit l'**action faite** ou **subie** par le sujet (verbes d'*action*) :

Son menton **nourrissait** une barbe touffue (La Fontaine).
La propriété **fut achetée** par mes grands-parents (Gide).

— soit un **état** du sujet (verbes d'*état*) :

L'île **était** un paradis (Giraudoux).

• *REMARQUES*

1° Le mot *action* doit être pris dans un sens très large : certains *verbes actifs* en effet n'expriment aucune action (cette affaire me regarde), tendent même vers l'*état* (je souffre) et admettent parfois un *attribut* (il partit soldat, il revient officier, il mourra général); certains autres sont tantôt verbes d'*action* (tu fais une bêtise), tantôt verbes d'*état* (tu fais l'imbécile) (cf. Hugo est mort = mourut, en 1885 : *action;* Hugo est mort : *état*).

2° Le *verbe d'état*, unissant l'attribut au sujet, est parfois appelé *copule*. Les *verbes copules* marquent : l'état *réel* (être), l'état *apparent* (sembler, paraître, avoir l'air, passer pour), l'état *qui dure* (rester, demeurer), l'état *qui change* (devenir, se faire, se rendre), etc.

LES 3 GROUPES

D'après la terminaison de leur *infinitif présent actif*, on range les quelque 6 000 verbes de la langue française en 3 groupes :

— le 1er, verbes en **-er**, très nombreux, environ 5 000 : laver;
— le 2e, verbes en **-ir** (*-issant*), environ 350 : salir, punir;
— le 3e, verbes en **-ir** (*-ant*), en **-oir**, en **-re**, environ 300 : venir, dormir; voir, savoir; lire, nuire.

1° Les **1er** et **2e groupes** forment la conjugaison **vivante** : ils servent de modèles aux verbes nouveaux : téléviser, atomiser; amerrir (ou amérir), alunir; le **3e groupe** forme la conjugaison **morte** : tous ses verbes sont plus ou moins irréguliers; aussi, par paresse (ou par ignorance) les remplace-t-on peu à peu par des équivalents, du 1er groupe surtout, plus faciles à conjuguer (choir a reculé devant *tomber*, quérir devant *chercher*, férir devant *frapper*, ouïr devant *entendre*, etc.; et des barbarismes comme solutionner et émotionner menacent résoudre et émouvoir).

2° Les verbes du 2e groupe sont dits **inchoatifs** (ils indiquent un *commencement d'action*) : je rougis, je pâlis.

3° Pour les curiosités (ex. maudire, 2e groupe, qui vient de dire, 3e groupe), voir Mémento p. 314.

4° Avoir et être, sont du 3e groupe.

LES 3 VOIX

Le verbe d'une proposition est à la voix :

A. — **Active**, si le sujet *fait* l'action :

Sire Olivier **arrache** un orme dans la plaine (Hugo).

1° Certains verbes n'existent qu'à l'actif, verbes d'*action* (avoir, pouvoir, venir...), d'*état* (être, sembler, devenir...).

2° Certains verbes actifs ne s'emploient qu'à la 3ᵉ *personne du singulier* (mais à tous les temps et à tous les modes, sauf l'*impératif*) : ce sont les verbes **impersonnels** ou **unipersonnels** (il pleut; qu'il neige!); pour les détails, cf. Mémento p. 306-307.

3° Certains verbes actifs (surtout du 3ᵉ groupe), ne sont plus employés aujourd'hui qu'à certains *modes* ou *temps;* on les appelle **verbes défectifs** : bayer (aux corneilles), ester (en justice), faillir, férir, gésir, quérir, transir, choir, seoir, braire, clore, frire, occire, oindre, poindre, sourdre, traire; cf. Mémento p. 312-313.

4° Dans l'analyse du verbe actif, on précise parfois le *sens* : **transitif,** s'il admet un complément d'objet; **intransitif,** s'il n'en a pas. A noter qu'un transitif peut s'employer intransitivement (je lis, je chante), et un intransitif transitivement (je monte cette malle au grenier).

B. — **Passive,** si le sujet *subit* l'action :

Ma décision **fut prise** en une heure (A. Maurois).

1° Seuls peuvent être employés au *passif* les verbes *transitifs directs* (le chat guette un oiseau; un oiseau est guetté par le chat); cependant obéir, désobéir, pardonner, autrefois *transitifs directs,* se rencontrent aussi au *passif* (être obéi, désobéi, pardonné); il en est de même de certains verbes intransitifs en emploi impersonnel (**passif impersonnel,** cf. Mémento p. 307) : il sera procédé à une enquête (tournures fréquentes dans le style *administratif* : il a été perdu (trouvé) un portefeuille...; il est rappelé au public...).

2° Le véritable verbe passif indique une action *en train de se faire* (l'enfant est grondé) : cela est plus sensible si l'on y joint un *complément d'agent* (par son père); mais il exprime parfois *le résultat d'une action passée* (il est privé de dessert = a été privé), parfois même *un état* (il est abattu = triste), le participe étant réduit au rôle d'*attribut.*

3° Le passif, même possible (ce roman est lu avec plaisir), cède souvent la place à l'*actif* (on lit ce roman...) ou au *pronominal* (ce roman se lit...).

Attention! Ne pas confondre je suis aimé (*présent passif*), je suis allé (*p. comp. actif*).

C. — **Pronominale,** si le verbe est précédé d'un *pronom personnel complément* représentant *la même personne* que le sujet :

Je **m'habille** pour le dîner (F. de Croisset).

Dans l'analyse, il faut préciser le *sens* d'un verbe pronominal : *a*) **réfléchi** (je me lave); *b*) **réciproque** (ils se querellent); *c*) **passif** (les fruits se vendent cher); *d*) **vague** équivalent d'un verbe *d'action* (il s'empare de la ville = il prend) ou *d'état* (il se fait vieux = il devient); cf. Mémento p. 305.

1. *Infinitif et groupe des verbes en italique (verbes d'action ou d'état?) :*

Le mouton *bêle* à longueur de journée. Il *offre* une vivante image du tourment métaphysique (G. DUHAMEL) — Les statues qui *ornaient* l'entrée *étaient devenues* d'immenses bonshommes de neige (B. BECK) — Sous de très vieux platanes que l'automne *avait jaunis*, il *y avait* déjà une trentaine d'élèves (M. PAGNOL) — Je *suis arrivé* bien moulu, mais j'*ai fait* celui qui n'est pas fatigué (VALLÈS) — Tu *fais* le mystérieux, me *dit*-il, tu as tort; si j'*avais* un secret, je le *partagerais* avec toi (FROMENTIN) — Il *est* dimanche 26 avril; cette lettre ne *partira* que mercredi (Mme de SÉVIGNÉ) — Vous *voyez* qu'elle *est* grande; mais mauvaise herbe *croît* toujours (MOLIÈRE).

2. *Donnez l'infinitif, le groupe et la voix des verbes en gras :*

Quand vous **commanderez,** vous **serez obéi** (RACINE) — Le maître **est mort! crièrent** les serviteurs (BALZAC) — La scène du désespoir **a été jouée** comme elle ne l'avait pas encore été (DIDEROT) — Quelques heures **se sont écoulées.** On **a constaté** la disparition d'une enfant. Pourvu qu'il ne lui **soit pas arrivé** malheur! Tout le monde **s'affaire,** la maison et le jardin **ont été fouillés** de fond en comble (A. BRETON) — Les portières des corridors **furent agitées** comme par le vent (FLAUBERT) — Le roi ordonna qu'on la **laissât** dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller **fût venue** (PERRAULT) — Les oiseaux que nous **devions** si bien imiter **sont partis** depuis un mois déjà (FROMENTIN).

3. *Relevez les verbes défectifs; dites leur signification :*

Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra (Proverbe) — Va donc t'habiller, Jacques, cria la veuve, ils vont venir le querir (BALZAC) — La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : « Tire la chevillette, la bobinette cherra » (PERRAULT) — Ma vie est faite, et bien faite, selon mes désirs et mes mérites. Elle est rustique, ce qui ne lui messied pas (FROMENTIN) — Ci-gît le chien de Brisquet ... (NODIER) — C'est à moi qu'appartient l'armure blanche. Le seigneur Itobad s'en empara pendant mon sommeil : il jugea apparemment qu'elle lui siérait mieux que la verte (VOLTAIRE) — Son sang criera vengeance, et je ne l'orrai pas! (CORNEILLE).

4. *Relevez les verbes impersonnels; dites leur voix, leur groupe :*

Il n'a pas gelé un moment et il a plu tous les jours, comme des pluies d'orage. Il ne passe plus aucun bateau sous les ponts, les arches du Pont-Neuf sont quasi-comblées (Mme DE SÉVIGNÉ) — Tous les lundis il part maintenant du bourg pour Grenoble plus de soixante charrettes pleines de nos divers produits, et il se récolte plus de sarrasin pour nourrir les volailles qu'il ne s'en semait autrefois pour nourrir les hommes (BALZAC) — Enfin je fus renvoyé du greffe..., et il fut prononcé par les clercs de M. Masseron que je n'étais bon qu'à mener la lime (ROUSSEAU) — Il est arrivé aussi qu'avant de lui donner réponse on la regardât à deux fois (A. BRETON).

5. *Tournez à la voix passive les phrases actives, à la v. active les phrases passives :*
Il fut réveillé par un bruit singulier (MAUPASSANT) — Cette explication satisfit le public (HUGO) — La lumière du jour était remplacée par mille ampoules électriques (J. DE BOOSCHÈRE) — Quand Genestas eut éclairé la chaumière, il fut frappé de l'extrême maigreur de cet enfant (BALZAC) — Visiblement ma physionomie inquiète ces Arabes (H. DE MONFREID) — Fernande apporta l'anisette, deux verres, la gargoulette d'eau fraîche (A. CAMUS) — Ici le capitaine Renaud fut interrompu par un vieux sergent (VIGNY) — Il fut surpris par l'absence de reproches (SAINT-EXUPÉRY) — Un mouvement sublime anima l'assemblée (P. GUIMARD) — Trottoirs et chaussée étaient envahis par les piétons (R. MARTIN DU GARD).

6. *Dites le sens des verbes pronominaux (cf. Mémento p. 305) :*
L'un s'appelle Olivier et l'autre a nom Roland (HUGO) — Les hommes en sont venus à s'égorger les uns les autres. Ils sè volent, ils se ruinent, ils se haïssent, ils se tuent (G. SAND) — Depuis ce dimanche mémorable, le parfum des vertus de Cucugnan se respire à dix lieues à l'entour (DAUDET) — Le vol des goélands, déjà, se fait plus humble (P. FORT) — De rage, Regrain se leva et s'en alla travailler dans son champ (Ch. L. PHILIPPE) — Messieurs, dit monsieur Janvier, la religion se sent et ne se définit pas (BALZAC) — La pluie se fatigue, se résout en crachin, en bruine (H. BAZIN) — Ils s'embrassèrent en versant des larmes (VOLTAIRE).

7. *Même exercice :*
Bientôt le cours de la Vivonne s'obstrue de plantes d'eau (PROUST) — Tout le monde se met à table, maître, journaliers, domestiques ; chacun se lève indifféremment pour servir, sans exclusion, sans préférence, et le service se fait toujours avec grâce et avec plaisir (ROUSSEAU) — Les deux formidables champions s'attaquèrent avec rage. La hache de fer et la hache de pierre se rencontrèrent (HUGO) — Cette affaire s'est retardée d'un jour à l'autre, et ne se fera peut-être que dans huit jours (MME DE SÉVIGNÉ) — Bien des années se passèrent. Et la maison ne se louait pas, et ne se vendait pas (G. FLAUBERT) — La petite Marie se fait grande et forte, et elle n'a pas de quoi s'occuper chez vous (G. SAND).

8. *Revision. Analysez tous les mots en italique :*
Car je **me fais** très *vieux* et désormais je ne viendrai plus dans le *village* (H. BOSCO) — *Cela* a un très beau nom, *femme* Narsès. Cela **s'appelle** l'*aurore* (J. GIRAUDOUX) — *Plusieurs* jours **se passèrent** de la sorte. J'étais également incapable de *distraction* et d'étude (B. CONSTANT) — Je **suis né**, *déesse* aux *yeux* bleus, de *parents* barbares, chez les *Cimmériens* bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer *sombre*, hérissée de rochers, toujours battue par les *orages* (RENAN) — Il **se fit** une mauvaise *affaire* qu'il **faut** que je vous raconte, car elle est *plaisante* (DIDEROT) — Et une première discussion **s'engagea** sur les *chiffres* (ZOLA).

9. *Faites les remarques utiles sur les verbes en gras du n° 8.*

LES 7 MODES

La tradition accorde au verbe 6 modes, mais elle oublie le *gérondif*.

A. — Il y a **4 modes personnels**, ainsi appelés parce qu'ils ont des formes variant selon les *personnes* :

1. **L'indicatif**, mode du *réel*, qui exprime un fait certain ou donné comme tel; mode par excellence de l'*indépendante* ou de la *principale* :

Ils **demandent** le chef : / je **me nomme**, / ils **se rendent** (Corneille).

M. de Coulanges **veut** / que je vous écrive encore à Lyon (Mme de Sévigné).

2. **Le conditionnel**, qui exprime l'*éventuel* :

Si j'étais votre égale, vous **verriez** (Marivaux).

3. **L'impératif**, qui exprime avant tout un *ordre*, une *défense* :

Venez avec moi, dit-elle, et **ne dites mot** (Voltaire).

4. **Le subjonctif**, mode du *doute*, du *fait pensé*; mode surtout de la *subordination* :

Il n'a jamais admis / qu'on **pût** rire de lui (R. Rolland).

B. — Il y a **3 modes impersonnels**, ainsi appelés parce qu'ils ne varient pas selon les personnes :

1. **L'infinitif**, forme *nominale* du verbe, qui exprime l'action sous sa forme la plus générale :

Changer de conversation n'était pas possible (Fromentin).

2. **Le participe**, forme *adjective* du verbe :

Ils descendaient vers la Seine, **désespérés**, **grelottants** (Maupassant).

3. **Le gérondif**, forme *adverbiale* du verbe, toujours invariable, et exprimant une valeur *circonstancielle* :

Après le souper, on veille encore une heure ou deux **en teillant** du chanvre (Rousseau) (valeur *temporelle*).

REMARQUE. — Pour les détails (*valeurs* et *emplois*), voir leçons ci-après.

LES TEMPS

A. — Chaque mode a un ou *plusieurs temps* (cf. leçons ci-après); l'**indicatif**, le plus riche, en a officiellement 8; il en a davantage, si l'on songe aux *temps surcomposés* (cf. ci-contre), aux nuances introduites par les *semi-auxiliaires* (3e leçon), au *futur* et *futur antérieur du passé* (6e leçon).

B. — Toute forme verbale se présente sous l'aspect d'un *temps* : *a*) **simple** (radical + désinence) : nous chant-ons (N. B. : au 2e groupe *inchoatif*, parfois, entre les deux, une syllabe *intercalaire* : nous fin-iss-ons);

b) **composé** (temps *simple* d'un auxiliaire + participe passé ou infinitif) : nous avons chanté; nous allons chanter;
c) **surcomposé** (temps *composé* d'un auxiliaire + participe passé) : nous avons eu chanté.

• *REMARQUES*

1° le **radical** est généralement *invariable*, surtout dans les verbes réguliers des 1er et 2e gr. (chant-er, fin-ir); il est *variable* surtout dans les verbes du 3e gr. (apercev-oir, j'aperç-us; ven-ir, vien-s; voul-oir, veuill-e, etc...); certains verbes très irréguliers ont *plusieurs radicaux* d'origine différente (être : ét-ais, fu-s, soi-t; aller : all-ais, vai-s, ir-ai);

2° les **désinences** varient selon : a) *la personne* (1re, 2e, 3e) et *le nombre* (singulier, pluriel), ex. : indicatif présent actif 1er gr. : -e, -es, -e, -ons, -ez, -ent; b) *le temps*, ex. : imparfait et passé simple actifs 1er gr. : -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient; -ai, -as, -a, -âmes, -âtes, -èrent; c) *le mode*, ex. : indicatif et subjonctif imparfaits 1er gr. : -ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient; -asse, -asses, -ât, -assions, -assiez, -assent; etc....

3° tous les temps de la **voix passive** sont *composés* (tu es aimé).

4° pour les **auxiliaires**, cf. ci-dessous et 3e leçon;

5° les **temps surcomposés** sont : a) *le passé* (indicatif, conditionnel, subjonctif, infinitif, participe) : j'ai eu fini, j'aurais eu fini, que j'aie eu fini, avoir eu fini, ayant eu fini; b) *le plus-que-parfait* (indic.) : j'avais eu fini; c) *le futur antérieur* (indic.) : j'aurai eu fini. Ils se rencontrent surtout à l'*actif*, rarement au *passif* (quand j'ai eu été reçu...) ou au *pronominal* (quand je me suis eu reposé); on les trouve aussi dans les *intransitifs actifs* (quand il a été parti...). Ils relèvent surtout de la *langue parlée*.

AVOIR ET ÊTRE

Le verbe *avoir* peut avoir sa pleine valeur de **possession** (il a un chien); le verbe *être* peut être **copule** (il est heureux), signifier **exister** (je pense, donc je suis), **se trouver** (je suis en classe), **aller** (nous fûmes à la gare), **appartenir** (ce sac est à moi). Mais très souvent ils dépouillent leur pleine valeur et sont réduits au rôle d'**auxiliaires**, c'est-à-dire qu'ils *aident* à la conjugaison des autres verbes, ou d'eux-mêmes :

1° **Se conjuguent avec avoir** les temps composés : a) d'*avoir* et *être* (j'ai eu, j'ai été); b) de tous les *transitifs actifs* (j'ai vu ton père); c) de la *plupart des intransitifs actifs* (j'ai dormi); d) des vrais *verbes impersonnels* (il a neigé).

2° **se conjuguent avec être** : a) tous les temps du *passif* (je suis attaqué); b) les temps composés des *pronominaux* (je me suis trompé); c) les temps composés de *certains intransitifs* actifs (tu es parti, il est mort).

N. B. — *a*) Certains intransitifs hésitent entre les 2 auxiliaires (j'ai passé par là, *action;* le facteur est passé, *résultat d'une action*);

b) les intransitifs *sortir*, *entrer*, *rentrer*, *monter*, *descendre*... employés transitivement utilisent *avoir* (Je suis rentré tard; j'ai rentré la voiture).

1. *Relevez tous les verbes; dites leurs groupe, voix et mode :*

Rachel le considéra comme elle eût fait d'un enfant. Puis son regard se nuança d'ironie (R. MARTIN DU GARD) — Puisse votre jeunesse être citée à tous les rois qui viendront après vous! (MONTESQUIEU) — La chambre d'une reine ne peut pas être aussi proprement rangée que celle d'un marin, soit dit sans vouloir nous vanter (VIGNY) — Nous la conduisîmes dans les allées les plus douces du bois. Il faisait beau. Elle en revint ranimée, rien que pour avoir respiré la senteur des chênes, dans de grands abattis chauffés par un soleil clair (FROMENTIN) — En prononçant ces derniers mots, René se tut et tomba subitement dans la rêverie (CHATEAUBRIAND) — Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant (APOLLINAIRE) — Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plaît, aux garçons quelque chose pour boire (Molière) — Les cerfs rendus furieux se battaient, se cabraient, montaient les uns par-dessus les autres; et leurs corps avec leurs ramures emmêlées faisaient un large monticule, qui s'écroulait, en se déplaçant (FLAUBERT) — J'avais imploré le ciel pour qu'il élevât soudain entre Ellénore et moi un obstacle que je ne pusse franchir. Cet obstacle s'était élevé (B. CONSTANT) — Une besogne pareille, songeait-il, Maria s'en fût acquittée mieux que moi (H. QUEFFÉLEC) — Ils se séparèrent : le pêcheur marcha en remerciant son destin, et Zadig courut en accusant toujours le sien (VOLTAIRE).

2. *Donnez le mode des verbes en italique; dites s'ils sont des temps simples, composés ou surcomposés :*

Comme le temps était fort beau, les gens de la ferme *avaient dîné* plus vite que de coutume et *s'en étaient allés* dans les champs (MAUPASSANT) — C'est dans la voie de cette dernière entreprise, peut-être, que j'*eusse dû* la retenir, mais il *eût fallu* tout d'abord que je *prisse* conscience du péril qu'elle *courait* (A. BRETON) — Quand on *a eu vidé* les quatre bouteilles, quelqu'un *s'est mis* à chanter et la chanson a fait le tour de la table (R. G. CADOU) — Il *faisait* nuit. La louange au beau temps *était passée* subitement des grillons aux crapauds (J. GIRAUDOUX) — Il *voudrait* bien ne pas mourir avant que d'avoir été en Provence et de vous *avoir rendu* quelque service (MME DE SÉVIGNÉ).

3. *Relevez tous les temps simples; donnez leur mode et leur infinitif; dites si leur radical est variable ou invariable :*

Quand vous m'aurez ouï, vous verrez que le mal n'est pas si grand que vous le faites (MOLIÈRE) — La marée croît insensiblement d'abord, puis violemment. Arrivée aux rochers, la colère la prend, elle écume (HUGO) — Viendrait ensuite un déjeuner. Après le déjeuner, on passerait le temps comme l'on pourrait jusqu'à sept heures (MÉRIMÉE) — Répète un peu que j'entende bien ce que c'est (M. MAETERLINCK) — La pluie redoublant aux carreaux ramena Fouquet au souci de la Toussaint (A. BLONDIN) — Allons, mon pauvre Jacques, que cela ne t'arrive plus, entends-tu? Donne-moi la main (BALZAC) — J'ai un oncle que j'aime beaucoup qui fume la pipe et j'adore l'odeur du tabac, bien que ça empeste les rideaux (J. RENARD).

4. *Donnez voix, mode et temps des verbes en italique :*

La foudre qui *fût tombée* à mes pieds ne m'*eût pas causé* plus d'effroi que cette lettre (CHATEAUBRIAND) — C'était, je l'avoue, la seule réponse que je n'*attendisse* pas (COLETTE) — Cependant je *voudrais*, ma bonne, que vous *fussiez venue* avec moi après dîner, vous *ne vous seriez point ennuyée;* vous *auriez peut-être pleuré* une petite larme, puisque j'en *ai pleuré* plus de vingt; vous auriez admiré la Champmeslé (MME DE SÉVIGNÉ) — *Ayant levé* la tête pour qu'elle *pût* accrocher les agrafes du col, il regarda Thérèse d'entre ses paupières mi-closes (J. GIONO) — Pas un instant, Gallet ne douta qu'elle *eût dit* vrai (G. BERNANOS) — Ce n'était pas ainsi, pourtant, qu'elle *eût voulu* qu'on *parlât* (A. FRANCE) — Certains défauts que j'ai *fussent devenus* des qualités (RENAN) — Je *suis né*, reprit le médecin, dans une petite ville du Languedoc, où mon père *s'était fixé* depuis longtemps, et où *s'est écoulée* ma première enfance. A l'âge de huit ans, je *fus mis* au collège ... (BALZAC) — Quand *nous avons eu bien parlé* et bien bu, nous *sommes passés* dans la salle de bal (R. G. CADOU) — Il souffrait, il avait une montagne d'ennui sur le cœur. Il *aurait voulu* être mort. Tout paraissait *devoir tourner* mal pour lui, et s'il *eût pu* pleurer, il ne l'aurait pas fait à demi (G. SAND) — Mais Françoise revenait, n'*ayant pu* rattraper Eulalie (M. PROUST).

5. *Relevez tous les verbes employés avec l'auxiliaire avoir ou l'auxiliaire être; dites leurs voix, mode et temps :*

O ciel! je me serai trahi moi-même : la chaleur m'aura emporté, et je crois que j'ai parlé haut en raisonnant tout seul (MOLIÈRE) — Vous pleuriez : si je vous avais entretenue de l'objet de votre douleur, qu'en serait-il arrivé? Que vous eussiez pleuré bien davantage, et que j'aurais achevé de vous désoler. Je vous ai donné le change, et par le ridicule de mon oraison funèbre, et par la petite querelle qui s'en est suivie (DIDEROT) — Il était évident qu'il avait ainsi enlevé son bandage pour être reconnu de nous (A. FOURNIER) — La Grèce ayant été abîmée par un déluge, de nouveaux habitants vinrent la peupler (MONTESQUIEU).

6. *Relevez la valeur de chaque verbe être (auxiliaire, copule, intransitif signifiant exister, se trouver, aller, appartenir) :*

Il est des *pays* où le froid vous attaque, son *épée* nue à la main (J. SUPERVIELLE) — Tu as commencé par être bon, tu deviens *faible* et *tu* seras méchant (MUSSET) — Après le *souper*, nous fûmes nous asseoir sur la grève en attendant le moment du *départ* (ROUSSEAU) — *On* fut à la *maison*, comme la nuit tombait (H. BOSCO) — Il ne la questionna pas, bourra sa pipe et fut chercher un *fagot* (G. CHÉRAU) — *Alors*, quand ils furent revenus à l'endroit *d'où* ils étaient partis, ils reprirent le layon et, lorsqu'ils furent devant la meute, Côme dit : « *Messieurs*, j'ai détourné un cerf » (P. VIALAR) — Alors d'une *voix* tonnante il cria : « Silence! » Et le silence fut (M. PAGNOL) — Non, l'avenir n'est à *personne* (HUGO).

7. *Revision — Analysez les mots en italique du n° 6.*

LES SEMI-AUXILIAIRES

Outre *avoir* et *être* qui sont les auxiliaires par excellence, mais qui ne suffisent pas à exprimer toutes les nuances temporelles, la langue utilise d'autres verbes qui, associés à un infinitif, jouent le rôle d'auxiliaires (de *temps* ou d'*aspect*); on les appelle **semi-auxiliaires** :

A) Auxiliaires de temps :

1° **aller**, qui exprime un *futur proche* (je vais sortir); on le rencontre même comme semi-auxiliaire de lui-même (je vais aller à Paris);

2° **devoir**, qui exprime un *futur probable*, l'obligation de faire une action entraînant sa probabilité (je dois partir ce soir);

3° **être sur le point de, en passe de, près de,** qui expriment un *futur très proche* (je suis sur le point de sortir; il est près de rentrer);

4° **venir de,** qui exprime un *passé récent* (je viens de rentrer).

B) Auxiliaires d'aspect (et non de *mode*, comme il est dit parfois) :

1° **faire** (aspect *causatif*) : il fait construire une maison;

2° **ne pas laisser de** = continuer à, *aspect duratif*);

3° **être en train de** (*aspect duratif*) : il est en train de lire;

4° **commencer à, se mettre à, se prendre à** . . . (*aspect inchoatif*) : elle se met à trembler;

5° **venir** (à) (*fortuit*) : Paul vint à passer;

6° **faillir, manquer de** (*occasionnel*) : il a failli périr;

7° **paraître, sembler, passer pour** (*apparent*) : tu sembles souffrir; il passe pour avoir une petite santé;

8° **devoir** (*probabilité*, dans futur, présent ou passé) : il doit arriver bientôt; tu dois être inquiet; elle doit avoir fini;

9° **pouvoir** (*probabilité, approximation*) : il peut être dix heures;

10° **avoir à** (*obligation*) : j'ai à travailler;

11° **aller + participe présent** (*continuité, progression*) : la route va serpentant; son mal va empirant.

N. B. — L'*aspect* peut encore s'exprimer (sans semi-auxiliaires) par exemple par un *pronominal* : se faire vieux, s'en aller, s'enfuir (*inchoatifs*); par un *préfixe* ou un *suffixe* : **re**-lire, suç-**oter** (*itératifs*), **pour**-chasser (*intensif*); la conjugaison du 2e gr. est d'ailleurs volontiers *inchoative* : je grandis, tu vieillis.

LES LOCUTIONS VERBALES

La **locution verbale** est un groupe de mots exprimant *une idée unique* et jouant le *rôle d'un verbe* (ex. : prendre congé = partir, quitter).
Elle comprend un *verbe* auquel se joint :

a) *un nom*, avec ou sans *article*, parfois avec *préposition* :
avoir l'air, avoir besoin (tort, honte, peur, raison, faim...); prendre garde (part, parti, soin, congé, note, prétexte, à partie, à témoin ...); faire face (fête, échec, pitié, droit, honneur ...); savoir gré, tenir tête, rendre gorge, rendre compte, donner lieu...

b) *un adjectif* : avoir chaud, froid, se faire fort, avoir beau, l'échapper belle . . .

N. B. — Le groupe du semi-auxiliaire *causatif* faire + *infinitif* peut être considéré comme une *locution verbale* (faire venir = convoquer).

LES FORMES DU VERBE

A. — **Affirmative** : Ce siècle avait deux ans (Hugo).

B. — **Négative** (on utilise l'*adverbe de négation* **ne,** suivi des *anciens noms* **pas, point, mie, goutte,** des *pronoms*, *adjectifs* ou *adverbes* **rien, personne, aucun, jamais,** de la *conjonction* **ni** seule ou répétée;

a) **aux temps simples,** le verbe se place entre les 2 éléments de l'adverbe (à tous les modes, infinitif excepté : **ne pas** crier) :

Je **ne** dormirai **point** sous de riches lambris (La Fontaine);

b) **aux temps composés,** l'auxiliaire seul se place entre les 2 éléments (à tous les modes, infinitif compris : **n'**avoir **pas** crié) :

Je **ne** l'ai **point** encore embrassé d'aujourd'hui (Racine);

1° *rien, personne, aucun, jamais,* peuvent précéder *ne* (jamais il ne sourit);

2° *ne* est parfois seul (je **ne** sais);

3° *rien, personne, aucun, jamais,* employés sans *ne* peuvent retrouver leur *sens affirmatif* initial (le plus beau livre que j'aie **jamais** lu);

4° *ne ... que* (= seulement) est *restrictif* et non pas négatif (il **ne** lit **que** les poètes);

5° attention à *ne explétif* (je crains qu'il ne vienne);

6° ne pas confondre : on entend bien et on n'entend rien.

C. — **Interrogative** (seulement à l'*indicatif* et au *conditionnel*) :

a) **aux temps simples,** le pronom sujet est immédiatement après le verbe et relié à lui par un *trait d'union* : Où vas-tu ? Que sais-je ?

b) **aux temps composés,** le pronom sujet est après l'auxiliaire (ai-je rêvé ?) ou après le 1[er] élément de l'auxiliaire composé (ai-je été puni ?)

1° le gallicisme *est-ce que* remplace souvent l'inversion (est-ce que je rêve ? à côté de rêvé-je ? (cf. p. 314, III, b).

2° noter le **t** *euphonique*, pour éviter un hiatus, après -e ou -a (chante-t-il ? a-t-elle ri ?)

3° dans le style familier, l'interrogation peut se marquer par la seule *intonation* (tu viens ?).

D. — **Interrogative-négative** : *a*) aux *temps simples*, la négation encadre verbe et pronom sujet (ne viendras-tu pas ?); *b*) aux *temps composés*, elle encadre auxiliaire ou 1[er] élément d'auxiliaire composé et pronom sujet (n'as-tu pas vu ? n'a-t-elle pas été reçue ?)

1° la proposition (plutôt que le verbe) peut encore être *exclamative* (est-il intrépide ! quel courage il montre !);

2° ne pas confondre *voix* (active, passive, pronominale) et *forme* (affirmative, négative ...);

3° ne pas confondre *forme du verbe* affirmative, négative...) et *forme verbale* (aspect sous lequel se présente le verbe dans la proposition);

4° **Conclusion.** Analyser un verbe (une *forme verbale*), c'est indiquer : *a*) son *infinitif* et son *groupe*, *b*) sa *voix*, *c*) sa *forme*, *d*) son *mode*, *e*) son *temps*, *f*) sa *personne* et son *nombre* (cf p. 64).

1. *Relevez tous les semi-auxiliaires (de temps, d'aspect); dites leur valeur, leur nuance :*

Le jour allait renaître, je distinguais déjà les objets (B. CONSTANT) — Le lendemain, comme Francinet allait à la fête dans son costume gris, il se mit à pleuvoir. « Mon costume va être mouillé », se dit Francinet (B. BECK) — J'arrive sur la grande place. La musique du 3e de ligne, qu'un peu de pluie n'épouvante pas, vient de se ranger autour de son chef (A. DAUDET) — Je n'avais plus à lui parler de Julie, il n'avait plus à me parler de Madeleine (FROMENTIN) — Il était de Torteval, et il passait pour avoir souvent fait à la nage le trajet redouté des Hanois à la pointe de Plainmont (HUGO) — Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant (LA FONTAINE).

2. *Même exercice :*

Jour pris. Je dois parler, je parle, j'ai parlé (RACINE) — Une brise légère venait de se lever (M. PAGNOL) — Ainsi chantait l'ancien des hommes. Sa voix grave et peu cadencée allait roulant dans le silence des déserts (CHATEAUBRIAND) — Je me rappelai qu'Olivier devait être au théâtre (FROMENTIN) — Il y a dix ans, j'ai failli être lapidé dans ce village aujourd'hui désert (BALZAC) — Elle vient à me parler de sa santé, très compromise (A. BRETON) — « Y a-t-il longtemps que vous êtes là? — Nous ne venons que d'arriver » (MOLIÈRE) — Bientôt cette petite scène est oubliée, ou paraît l'être (ROUSSEAU) — Après cette historiette, mon homme se mit à marcher la tête baissée, l'air pensif et abattu (DIDEROT).

3. *Relevez les moyens d'expression de l'aspect (semi-auxiliaire, pronominal, préfixe, suffixe, 2e groupe inchoatif) :*

Après le souper, l'air se trouva si froid que ma mère fit faire du feu dans sa chambre (ROUSSEAU) — Le jour s'affaiblissait : le ciel était serein; la campagne devenait déserte (B. CONSTANT) — (Petit vieux sur petit sentier) — Il y trotte, y toussote, y crachote, y grignote, y jabote à lui-même et clignote content, y mijote au soleil son vieux cœur radotant, y vivote et s'y trouve heureux en vivotant (P. FORT) — Le roi de Prusse, ayant fait faire de la fausse monnaie par des Juifs, leur paya la somme convenue avec la monnaie qu'ils venaient de fabriquer (CHAMFORT) — De grands froids survinrent. Les sapins noircirent encore (AUDIBERTI) — Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage (BOILEAU).

4. *Relevez les locutions verbales; donnez-en des verbes équivalents :*

Malgré vos soins, j'ai bien peur que la mort ne soit entrée chez moi pour tout m'emporter (BALZAC) — Mais elle eut beau chercher tout le long du sentier, derrière les touffes et entre les herbes, elle ne vit pas de trace de clé (B. BECK) — Le garde champêtre fit partir les curieux (FLAUBERT) — M. de Vendôme disait de Madame de Nemours, qui avait un long nez courbé sur des lèvres vermeilles : « Elle a l'air d'un perroquet qui mange une cerise » (CHAMFORT) — Je viens de l'échapper bien belle, je vous jure (MO-

LIÈRE) — Elles se tiennent timidement dans un coin de la scène ... Elles ont froid, elles ont honte (A. DAUDET) — Je pris congé de lui. Il m'accompagna jusqu'à la porte (A. GIDE).

5. *Dites la forme des verbes en italique; faites toutes remarques utiles :*

Ne m'*avais*-tu pas *dit* qu'elle *était* en ces lieux? (RACINE) — Vous *retournez* à Paris? Paris est loin, Paris *est* beau, je ne l'*ai* pas *oublié* (A. CAMUS) — Eh! bonjour, ma fille; la nouvelle que je viens t'annoncer te *fera*-t-elle plaisir? (MARIVAUX) — Que n'*osé*-je lui raconter de même toutes les petites anecdotes de cet heureux âge, qui me font *tressaillir* d'aise quand je me les rappelle? (ROUSSEAU) — Est-ce que je ne t'*aime* pas? ... Ne t'*aimé*-je pas aussi comme il faut? (MOLIÈRE) — Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, il n'y *eut* personne qui ne *pleurât* (PERRAULT) — Ni la coquetterie, ni l'affectation n'*avaient* jamais *approché* de ce cœur (STENDHAL) — Les trois quarts des folies ne *sont* que des sottises (CHAMFORT).

6. *Voix, forme et mode des verbes en italique; faites toutes remarques utiles :*

Comment l'*aurais-je fait*, si je n'*étais pas né?* (LA FONTAINE) — Si vous *rencontrez* jamais cet **original**, il n'*est* pas **nécessaire** de le connaître pour l'aborder (DIDEROT) — On ne *saurait* envoyer ici des gens qui *aient* trop d'**esprit** (MONTESQUIEU) — Il y a le **vivier** ... **Quelques** poissons s'y *jouent*. On a fait un petit grillage pour empêcher qu'ils ne *passent* (J. VALLÈS) — Qui *sut* jamais notre âge et sut **notre** nom d'homme? (SAINT-JOHN PERSE) — Que de tristes **réflexions** m'*assiègent*! Que de traverses mes craintes me font *prévoir*! (ROUSSEAU) — Moi? Je suis plus **raisonnable** que tu ne *penses* : je ne *veux* point forcer **ton** inclination (MOLIÈRE) — Quoi! vous *voulez* bien que je l'*épouse?* Monsieur le *veut* aussi? (MARIVAUX) — Où voulez-vous courir? — Las! que sais-je? (MOLIÈRE).

7. *Analysez tous les verbes (ou formes verbales) en gras :*

A-t-on jamais **plaidé** d'une telle *manière*? (RACINE) — Pourquoi **arrive**-t-il qu'en France un ministre reste placé, après *cent* mauvaises opérations, et pourquoi **est**-il **chassé** pour la seule *bonne* qu'il **ait faite?** (CHAMFORT) — Il paraît que vous ne vous **êtes** point **ennuyée** à Marseille. Ne **manquez** pas de *me* mander comme vous **aurez été reçue** à Grignan (MME DE SÉVIGNÉ) — Pour *tout* dire, il exhalait une forte odeur de *sueur*, et j'**eusse préféré** qu'il **sentît** la *violette* (A. FRANCE) — Je **voudrais** que les noms de *ceux* qui **meurent** pour la Patrie **fussent conservés** dans les temples et écrits dans des *registres* qui fussent comme la source de la gloire et de la *noblesse* (MONTESQUIEU).

8. *Revision. Analysez les mots en italique du n° 7.*

9. *Revision. Analysez les mots en gras du n° 6.*

10. *Invention. Inventez 5 phrases contenant un semi-auxiliaire.*

11. *Invention. Inventez 5 phrases contenant une locution verbale.*

L'**indicatif,** mode du **réel,** *passé, présent* ou *à venir,* est le plus riche des 7 modes de la conjugaison, avec : ses 8 *temps officiels,* ses *temps surcomposés,* les nuances introduites par les *semi-auxiliaires de temps,* et les *futur* et *futur antérieur du passé.* De plus, chaque temps exprime plusieurs *nuances* que nous allons étudier maintenant.

LE PRÉSENT

Le **présent** de l'indicatif exprime :

1. Avant tout, une action *actuelle,* en train de se produire *au moment même où l'on parle*; c'est le présent *momentané* :

   Tu me **railles,** tu **as** raison (Marivaux).

N. B. — Ce présent actuel, selon la valeur du verbe, exprime une action *instantanée* (la portière **claque**) ou *continue* (la voiture **roule**).

2. Une action *habituelle,* valable pour le passé, le présent et l'avenir :

   Mon service **débute** à huit heures du soir (R. G. Cadou).

3. Une action *passée,* même lointaine (présent *historique* ou *de narration*) :

   L'Espagne, sous un seul règne, celui de Philippe V, **brûle** 1600 personnes (Michelet).

N. B. — Ce présent, survenant, sous la plume du conteur, de l'historien, après des verbes au passé, donne de la *vivacité* au récit.

4. Une *vérité générale,* hors du temps, d'ordre physique, intellectuel ou moral, un *proverbe,* une *maxime* (présent *gnomique*) :

   A l'œuvre on **connaît** l'artisan (La Fontaine).

5. Une action *passée,* proche du présent (*passé récent*) :

   Tu le manques de peu, il **sort** à l'instant.

6. Une action *future,* proche du présent (*futur prochain*) :

   Attendez-moi, je **reviens** dans deux minutes.

7. Une action *future* en subordonnée *conditionnelle,* avec verbe principal au *futur* :

   Si je **réussis,** qui m'en saura gré ? (P. L. Courier).

8. Une action *future,* plus ou moins lointaine, donnant plus de vie à un *projet,* à une *prédiction* considérés déjà comme réalisés :

   Dans peu de temps l'homme **marche** sur la lune et **organise** des voyages interplanétaires.

a) la *durée* dans le présent peut se rendre par une *locution* (**je suis en train de** lire); un *pronominal* (**il se fait** vieux; mon travail **s'avance**);

b) se méfier du *présent passif* qui exprime aussi bien le *résultat d'une action passée* c. à. d. d'un *parfait* (cette maison **est construite** = a été construite, en briques) qu'une action *en train de se faire* (cette maison **est construite** par notre architecte).

L'IMPARFAIT

Héritage précieux du latin (les *langues germaniques* l'ignorent, et leur *prétérit* le rend tant bien que mal), l'**imparfait** est le plus subtil des temps du passé. Il exprime :

1. Avant tout, une action *inachevée* (imparfaite), *en train de s'accomplir* au moment où une autre action passée se produit ; c'est en quelque sorte le *présent du passé* : Deux coqs **vivaient** en paix : une poule survint (La Fontaine).

2. Une action *qui dure dans le passé*, sans délimitation (imparfait de *durée*) : Les heures **se traînaient** horriblement identiques (L. Pergaud).

D'où son emploi dans le *récit* (imparfait *de narration*) : Il **était** une fois...

3. Une action *habituelle*, qui se répète, dans le passé (imparfait d'*habitude*, ou *de répétition*) : J'**allais** au grenier, l'après-midi, après la sieste (J. Orieux).

D'où son emploi dans la *description* (imparfait de *description*).

4. Une action qui a eu lieu à un *moment précis* du passé (imparfait *historique*) : En 1815 Napoléon **partait** pour Sainte-Hélène ; il y **mourait** en 1821.

5. Une action *passé récent* par rapport à une autre action passée : A peine **étions**-nous dans la plaine que l'orage éclata.

6. Une action *futur prochain* par rapport à une autre action passée : Je **sortais** (= j'allais sortir) quand tu es arrivé. — J'ai su que tu **revenais** demain.

7. Une action *futur du passé*, où il remplace de façon plus *vivante* un *conditionnel passé* et présente la chose comme certaine : Sans ton esprit de décision, cet enfant **se noyait**.

8. Une action *future possible* (*potentiel*) où *irréelle* (du présent) dans une subordonnée *conditionnelle* commençant par *si* (cf. 26e leçon) : Si (un jour, ou maintenant) j'**avais** un avion, je serais heureux.

9. Une *supposition*, une *menace*, un *conseil*, un *souhait* : Et si je te **dénonçais** ? — Ah ! si tu **réussissais** !

10. Une *atténuation*, là où un présent serait trop brutal (imparfait *de discrétion, de politesse*) : Je **venais** vous demander un petit service.

D'où son emploi pour exprimer une *tendresse affectueuse*, fréquente dans la bouche d'une *maman* parlant à son bébé (ou d'une « *mémère* » à son « toutou »), à la place du présent, et à la 3e personne plutôt qu'à la 2e (imparfait *hypocoristique*) : Il **était** bien mignon ! Comme sa maman l'**aimait** ! Pauvre chéri, comme il **souffrait** !

11. On rencontre enfin l'imparfait dans le **discours indirect :**

a) *véritable* (en subordonnée *complétive par que* ou *interrogative*, après verbe principal au *passé*) J'ai su que tu **travaillais** bien ;

b) *libre* (ou *semi-direct*), fréquent chez les *conteurs* (la subordination n'est plus indiquée que par le verbe) : Ses parents furent satisfaits : il **travaillait** bien.

EXERCICES

1. *Relevez tous les verbes au présent de l'indicatif et indiquez leur valeur :*

Bergère ô Tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin (APOLLINAIRE) — Les loups mangent gloutonnement (LA FONTAINE) — J'imite la colombe : souvent je jette un brin d'herbe à la fourmi qui se noie (JOUBERT) — A la mort de Louis XI et dans les premières années qui suivent, rien ne permet de prévoir l'approche d'un jour nouveau (MICHELET) — Si cela se fait, je deviendrai fou (MUSSET) — Je me sauve cette nuit; en deux jours, par des chemins de traverse où je ne crains nul gendarme, je suis à Besançon; là, je m'engage comme soldat, et, s'il le faut, je passe en Suisse (ROUSSEAU) — Voici la disposition de ma journée : je me lève . . . ; je déjeune, je fais des armes, je sors, je rentre, je dîne, fais quelques visites ou m'occupe de quelque lecture; puis je me couche . . . (GAUTIER).

2. *Même exercice :*

J'aime fort les jardins qui sentent le sauvage (RONSARD) — Vaincu et plein de gloire, il (François I[er]) rend son royaume florissant malgré ses malheurs; il transplante en France les beaux-arts, qui étaient en Italie au plus haut point de perfection (VOLTAIRE) — Les belles actions cachées sont les plus estimables (PASCAL) — Si tu ne me les donnes pas, je vais devenir folle! (COURTELINE) — Bientôt elle touche à la rive, s'élance à terre, attache sa nacelle au tronc d'un saule, et s'enfonce dans le bois en s'appuyant sur la rame de peuplier qu'elle tenait à la main (CHATEAUBRIAND) — Plus fait douceur que violence (LA FONTAINE) — Je suis vaincu du temps, je cède à ses outrages (MALHERBE).

3. *Même exercice :*

Les plus doux de mes vœux enfin sont exaucés (CORNEILLE) — Le sac pèse, il fait chaud, les mouches sont méchantes (RAMUZ) — Je creuse. Si les flammes paraissent, je vide la carafe dans le trou (T. DERÈME) — Nous sommes habitués à juger les autres d'après nous, et si nous les absolvons complaisamment de nos défauts, nous les condamnons sévèrement de ne pas avoir nos qualités (BALZAC) — (Le crapaud) — Né d'une pierre, il vit sous une pierre et s'y creusera un tombeau. Je le visite fréquemment, et chaque fois que je lève sa pierre, j'ai peur de le retrouver et peur qu'il n'y soit plus (J. RENARD) — La tempête s'éloigne et les vents sont calmés (MUSSET).

4. *Invention. Faites 2 phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des nuances du présent de l'indicatif données dans la leçon.*

5. *Relevez tous les verbes à l'imparfait de l'indicatif et indiquez leur valeur :*

La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait (VERLAINE) — Deux ladres se lamentaient sous ma fenêtre, un chien hurlait dans le carrefour, et le grillon de mon foyer vaticinait tout bas (Al. BERTRAND) — (L'atelier paternel) — Il y entrait à huit heures du matin, y restait jusqu'à midi, venait déjeuner, y retournait aussitôt et y demeurait jusqu'à sept ou huit

heures du soir (M. MAETERLINCK) — Ah! si j'avais du tissu ... par exemple trois mètres de soie lilas ... (M. AYMÉ) — Si vous étiez si méchant, vous ne le diriez pas (MONTHERLANT) — Il y avait une fois un petit garçon qui s'appelait Francinet (B. BECK) — En 1855, la guerre d'Italie mettait aux prises la France et l'Autriche. Ces batailles, qui ensanglantaient la Lombardie, alarmaient ma mère (A. FRANCE).

6. *Même exercice :*

La dame au nez pointu répondit que la terre
Était au premier occupant.
C'était un beau sujet de guerre
Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant (LA FONTAINE) — Si monsieur voulait bien descendre. La côte est un peu dure pour le cheval (A. GIDE) — L'air était chaud et bleu, un merle gazouillait, tout semblait vivre dans une douceur profonde (FLAUBERT) — Dès les premières lignes, Nicolas comprit de quoi il s'agissait (H. TROYAT) — Tous les ans, la veille de Noël, elle venait à la maison Bargeton chercher ses étrennes et elle apportait à Anna un rameau de houx ou une touffe de gui, ou quelques roses de Noël (M. NOËL).

7. *Même exercice :*

Il était bien question d'un bain! (A. GIDE) — Si nous parlions d'Électre, seigneur? (J. GIRAUDOUX) — Marivaux disait que le style a un sexe, et qu'on reconnaissait les femmes à une phrase (CHAMFORT) — Il y avait un joyeux soleil dans les rues. Des martinets tourbillonnaient gaiement autour d'un clocher pointu qu'on voyait de ma fenêtre (FROMENTIN) — Si les maires entretenaient bien leurs chemins, il n'y aurait pas tant de sentiers (BALZAC) — Si son mari vous entendait! (PH. HÉRIAT) — Nul ne sut de quelle main venait le coup fatal (HUGO) — Elle toussait, gémissait, râlait, s'étouffait, tandis qu'on lui donnait de grandes tapes dans le dos (M. PAGNOL) — Ah! mon cher Usbek, si tu savais être heureux! (MONTESQUIEU).

8. *Invention. Faites 2 phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des nuances de l'indicatif imparfait données dans la leçon.*

9. *Prenez la fable 9 du Livre VII de La Fontaine :* Le coche et la mouche, *relevez tous les présents et imparfaits et dites leur valeur.*

10. *Revision. Analysez tous les mots en italique :*

Si vous tombiez *malade* dans le pays *où* vous êtes, je ne m'en *consolerais* jamais (ROUSSEAU) — (Dinde) — Elle se pavane au milieu de la *cour* comme si elle vivait sous l'ancien *régime* (J. RENARD) — L'*ancien* monde *est ébranlé*, le nouveau monde *est découvert* et conquis par *Charles-Quint*; le commerce *s'établit* entre les Indes Orientales et l'Europe, par les *vaisseaux* et les armes du *Portugal* (VOLTAIRE) — Ils *s'asseyent* autour de la table *dont* la nappe n'était pas encore ôtée. La femme descend à la cave, et *en* remonte avec une *bouteille* (DIDEROT) — On *lui* apprend que *cette* maison appartient à *M. de Rênal* (STENDHAL).

LE PASSÉ SIMPLE

Le **passé simple,** qu'il vaut mieux appeler **passé défini** (au passif, en effet, il n'est pas « *simple* » : ex. : je fus grondé; d'autre part l'*imparfait* est aussi un *passé* « *simple* »), exprime :

1. Une *action complètement achevée,* à un moment *déterminé* du passé, c'est-à-dire un *fait précis,* sans idée de durée (au contraire de l'*imparfait*) :

Deux rats cherchaient leur vie; ils **trouvèrent** un œuf (La Fontaine).

D'où son emploi fréquent dans le *récit,* la *narration,* quand il s'agit de faits multiples présentés *successivement* :

Elle **but, s'essuya** la bouche et **continua** (Mérimée).

a) l'*imparfait,* lui, présente ces faits multiples comme *simultanés* et formant *un tableau continu*; il convient à la *description* dans le passé;
b) cependant le *passé simple* peut, sans impliquer l'idée de continuité, exprimer *un fait qui dure,* mais limité de façon précise par un *complément de temps* (durée) : Il **marcha** trente jours (Hugo).

2. Une *action souvent constatée* dans le passé et présentée comme une *vérité générale* (cf. le présent *gnomique*) :

(Qu') un dîner réchauffé ne **valut** jamais rien (Boileau).

a) dans la *langue parlée,* sauf quelques régions, le passé simple, en raison de la complexité de sa conjugaison, a pratiquement disparu, au profit du *passé composé :* Hier nous **sommes allés** (mieux que nous **allâmes**) au cinéma;
b) dans la *langue écrite,* il est encore bien vivant, mais les bons prosateurs hésitent aujourd'hui à l'employer en dehors de la 3ᵉ personne; les grands *poètes,* cependant, savent en tirer d'heureux effets : Vous **mourûtes** aux bords où vous **fûtes laissée** (Racine).

LE PASSÉ COMPOSÉ

Moins noble, moins recherché que le passé simple, mais plus *familier,* plus *courant,* le **passé composé** exprime :

1. Une *action entièrement accomplie,* mais *sans date précise* (d'où le nom qu'on lui donne souvent de **passé indéfini**) :

Les Turcs **ont passé** là. Tout est ruine et deuil (Hugo).

2. Une *action entièrement accomplie,* mais *à un moment défini* :

Nous **nous sommes rencontrés** la semaine dernière.

3. Une *action passée* dont *les effets durent* encore maintenant (c'est le **parfait** : *résultat présent* d'une action *passée*) :

Ce peintre **a terminé** son chef-d'œuvre.

4. Une *action souvent constatée,* présentée comme *vérité générale* :

La discorde **a toujours régné** dans l'univers (La Fontaine).

5. Une *antériorité* (en subordonnée), par rapport à un *présent* :

Quand il a fini son travail, il écoute de la musique.

6. Une *action future proche*, présentée comme *déjà accomplie* :

Attends-moi deux minutes : j'**ai bientôt fini** ce travail.

7. Une *action future antérieure*, après un *si* hypothétique :

Si tu **as terminé** à temps, nous irons au cinéma.

a) **étymologiquement** il est formé du *présent du verbe avoir* (avec son sens *fort*) et du *participe passé* (avec toute sa valeur *passive* et une fonction d'*attribut de l'objet*) : J'ai visité Paris = je tiens Paris (pour) visité; cf. Molière : Il a la pièce troublée; on dirait maintenant : Il a troublé la pièce;

b) les verbes *devoir*, *pouvoir*, *falloir*, au passé composé, avaient souvent au 17ᵉ siècle valeur de *conditionnel passé* : Vous **avez dû** (= **auriez dû**) premièrement garder votre gouvernement (La Fontaine);

c) le passé composé a une *forme surcomposée* (style familier), qu'on rencontre surtout en subordonnée *temporelle* : Quand il **a eu fini**, il est parti; parfois en *indépendante* : Il **a eu** vite fait son tour.

LE PASSÉ ANTÉRIEUR

Le **passé antérieur** exprime :

1. Avant tout une action *passée*, (dans une subordonnée), et *antérieure* immédiatement à une action passée dont le verbe est au *passé simple* :

Quand il **eut soufflé** la bougie, tout changea (J. Gracq).

2. Une action *passée* (en indépendante ou principale), *rapidement terminée* (et précisée par un *adverbe de temps* : vite, bientôt, en un moment) :

Et le drôle **eut lapé** le tout en un moment (La Fontaine).

LE PLUS-QUE-PARFAIT

Le **plus-que-parfait** exprime avant tout une *action entièrement accomplie*, antérieure à une autre action passée, généralement à l'*imparfait* :

Il **avait plu** de nouveau; les branches larmoyaient encore (A. Gide).

a) son antériorité, généralement plus lointaine que celle du passé antérieur, peut être *rapprochée* : A peine **avais-tu tourné** le dos, qu'il s'éclipsait;

b) comme l'imparfait, il peut avoir *valeur descriptive* : Il **avait neigé** toute la nuit;

c) il peut aussi avoir *valeur d'habitude* de *répétition* : Quand il **avait bien travaillé**, son père le récompensait;

d) il peut remplacer de façon vivante un *conditionnel passé* : Un effort de plus et tu l'**avais rejoint;**

e) il peut exprimer un *irréel du passé* : Si j'avais eu un avion, j'aurais été heureux;

f) il peut exprimer un *regret* : Si j'**avais su**!

g) il peut exprimer une *atténuation polie* : J'**étais venu** vous demander un service;

h) on le rencontre dans le *style indirect véritable* : Je savais que tu **avais réussi**; ou *libre* (semi-direct) : J'étais heureux: tu **avais réussi**;

i) il a une *forme surcomposée* (style familier) : A peine **avait-il eu fini**...

1. *Relevez les verbes au passé simple de l'indicatif et dites leur valeur :*

Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire (BOILEAU) — Elle traversa la forêt, dépassa le Haut-Chêne, atteignit Saint-Gatien (FLAUBERT) — Il s'interrompit une seconde (R. MARTIN DU GARD) — Je naquis le 22 novembre 1869 (A. GIDE) — Je m'approchai cette fois et frappai : pas de réponse. Je poussai la porte (M. ARLAND) — On détela, on attela, la diligence partit (DAUDET) — Reçûtes-vous quelque blessure? (MUSSET) — Il tonna toute la nuit. Le tonnerre gronda vraiment, sans se ménager (H. BOSCO) — Jacques, vous fîtes là une belle chose (Diderot) — Il ôta ses mains de ses poches, ôta sa pipe de sa bouche, tapa le fourneau contre sa jambière de cuir, et grogna un juron (R. IKOR).

2. *Dites la valeur des imparfaits et des passés simples de l'indicatif :*

Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense (RACINE) — Vous me grondâtes l'autre jour de lui avoir dit que vous y étiez (MOLIÈRE) — Il revint le soir à la même heure que la veille. Nous prenions notre café (VERCORS) — Il avait beaucoup d'éloquence; il les persuada (VOLTAIRE) — Si elle se taisait un instant, et prenait le coin de son tablier pour le relever triangulairement, ce geste annonçait quelque longue remontrance adressée au maître ou au valet (BALZAC) — Et je courus au fond du parc, où je restai caché jusqu'au soir (FROMENTIN) — M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya (DAUDET) — Je frottai mes yeux à poings fermés, je m'étirai, je me levai (M. PAGNOL).

3. *Relevez les verbes au passé composé de l'indicatif et dites leur valeur :*

Le monde n'a jamais manqué de charlatans (LA FONTAINE) — Mon père est mort, Elvire; et la première épée / Dont s'est armé Rodrigue a sa trame coupée (CORNEILLE) — (Gergovie). Ici, César a connu la seule défaite de son histoire, ici la France a commencé d'être une nation (H. POURRAT) — Avec le temps, je suis devenu un chauffeur consommé; j'ai fait de grandes randonnées dans les deux hémisphères; j'ai tué un cheval; j'ai failli écraser un petit mulâtre, soldat dans l'armée uruguayenne, qui ne s'en est d'ailleurs pas aperçu; il est peut-être caporal aujourd'hui (H. CALET) — Une mauvaise graisse a envahi son visage mais a laissé son corps intact (G. GOVY).

4. *Dites la valeur des verbes à l'imparfait, au passé simple, au passé composé :*

Quand elle disait : « Là, j'ai été heureuse », mon cœur bondissait; et quand elle ajoutait : « Là, j'ai pleuré », mes larmes coulaient (MUSSET) — Ensuite, il s'est informé de votre fortune : on lui a dit qu'elle était médiocre; de votre naissance : on lui a dit qu'elle était honnête (Rousseau) — Ils arrivèrent sur le boulevard de Sébastopol. Il était huit heures (Ch. L. PHILIPPE) — Et l'oncle Émile écoutait, opinait, écarquillait, s'imprégnait

(J. PERRET) — Tout le jour il erra le long de la ravine (HUGO) — Car vous me fûtes doux en des heures de peine (VERLAINE) — Les oiseaux se moquèrent d'elle : / Ils trouvaient aux champs trop de quoi (LA FONTAINE).

5. *Dites la valeur des passés antérieurs et des plus-que-parfaits de l'indicatif :*

A peine le médecin et son hôte avaient-ils mangé leur potage qu'un homme entra brusquement dans la cuisine (BALZAC) — Lorsque la paix fut revenue, et que le pays eut repris des forces, la ville de Paris décida de restaurer le monument (M. PAGNOL) — Si vous aviez vu leur maison de ce temps-là, elle vous aurait fait peine (A. DAUDET) — Ils partirent à longues foulées et eurent vite disparu (CH. VILDRAC) — Ah! si j'avais pu faire partager à un autre les transports que j'éprouvais! (CHATEAUBRIAND) — Quand il eut raconté cela, il eut raconté toute sa vie. Il se tut (Ch. L. PHILIPPE) — Le feu avait dévoré le contenu de la grange, soufflé la plupart des tuiles, détruit le lattis, calciné les chevrons (H. BAZIN).

6. *Relevez tous les verbes à un temps du passé; dites leur temps, leur voix, leur valeur :*

Elle s'envola et eut vite fait de passer au-dessus du grand *arbre*. Lorsque Amadou eut atteint *celui-ci*, elle y était déjà revenue (CH. VILDRAC) — Chaque *année*, le 28 janvier, *jour* de la Saint-Charlemagne, un banquet réunissait les élèves qui avaient obtenu la *première* place en *quelque* matière (A. FRANCE) — Ils ne s'embarrassèrent pas du mort, et se saisirent incontinent de la *dame* (VOLTAIRE) — Je t'ai expliqué cent *fois* que j'avais manqué le dernier train (COURTELINE) — Il est vrai que *cet* arrangement a été critiqué par les bonnes *têtes* de l'endroit (STENDHAL) — *Que* sont mes *amis* devenus? (RUTEBEUF) — J'ai repris le chemin de *Loisy*; tout le monde était réveillé (NERVAL) — Une *nuit*, le pauvre homme fut réveillé en *sursaut* par une *douleur* à la tête, une effroyable *douleur* (DAUDET).

7. *Même exercice :*

Hélas! on voit que de tout *temps* / Les petits ont pâti des *sottises* des *grands* (LA FONTAINE) — Tous les preux étaient morts, mais *aucun* n'avait fui (VIGNY) — Malgré ces belles *résolutions*, dès qu'il l'aperçut à vingt *pas* de lui, il fut saisi d'une invincible *timidité* (STENDHAL) — Un homme disait à *M. de Voltaire* qu'il abusait du *travail* et du café, et qu'il se tuait. « Je suis né *tué* », répondit-il (CHAMFORT) — Aussitôt que j'ai eu envoyé mon paquet, j'ai appris, ma *bonne*, une *triste* nouvelle (MME DE SÉVIGNÉ) — Il vit que personne de ses *gens* ne l'avait pu suivre, parce que les arbres s'étaient rapprochés dès qu'il avait été passé (PERRAULT).

8. *Invention. Faites 2 phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des nuances du passé simple et du passé composé données dans la leçon.*

9. *Invention. Même exercice pour le passé antérieur et le plus-que-parfait.*

10 et 11. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 6 et 7.*

LE FUTUR SIMPLE

Le **futur simple** exprime :

1. Avant tout, une *action à venir*, *proche* ou *lointaine* :
   Moi aussi je **regarderai** les étoiles (Saint-Exupéry).
2. Une *affirmation atténuée* d'un fait *présent* (futur de *politesse*) :
   Je vous **prierai** de m'écouter attentivement.
3. Un *ordre atténué*, un *conseil*, une *prière*, un *souhait* (moins brutal qu'un *impératif*) :
   Tu **iras** jusqu'au bout de la forêt (Ch. Vildrac).
4. Une *probabilité*, une *intention*, une *promesse* :
   Il **fera** beau demain — Je vous **rembourserai** ce soir.
5. Une *action passée* (futur fréquent chez les *historiens*) :
   La campagne de Russie **sera** fatale à Napoléon.
6. Une *indignation* devant un fait qui risque de durer :
   Quoi! ces gens **se moqueront** de moi! (La Fontaine).
7. Une *vérité générale* (pour l'avenir comme pour le présent ou le passé), avec *toujours*, *souvent*, *jamais* :
   Homme libre, toujours tu **chériras** la mer! (Baudelaire).

a) **Remarque étymologique importante.** — Le futur « simple » *n'est pas un temps simple*, mais la fusion d'une locution (infinitif + présent du verbe avoir) : je marcherai = je marcher + ai = j'ai à marcher; et non je march + erai; cf. je finir-ai, je prendr(e)-ai, je courr-ai (j'ai à courre, ancien infinitif; cf. encore la chasse à courre), etc. Puis la nuance initiale d'*obligation* s'est bien atténuée (sauf dans la nuance « *ordre atténué* »);

b) **Rappel** (cf. 3e et 4e leçons) : le *présent* et certains *semi-auxiliaires* contiennent des nuances de *futur* (si tu pars demain...), de futur *imminent* (je pars, je suis sur le point de partir), de futur *proche* (je vais partir), de futur *probable* (je dois partir).

LE FUTUR ANTÉRIEUR

Le **futur antérieur** ou « *passé du futur* » exprime :

1. Avant tout une *action future* (dans une subordonnée) et *antérieure* à une autre action future dont le verbe est au futur simple :
   Quand j'**aurai terminé** avec lui, je serai à vos ordres (Mérimée).
2. Un *fait futur* considéré déjà comme *accompli* (en indépendante ou en principale) :
   J'**aurai fini** dans un petit quart d'heure (J. Romains).
3. Un *fait passé*, contenant diverses nuances *affectives*, de :
   — *probabilité* : Tu **auras** encore **égaré** ton stylo;
   — *souhait* : J'espère qu'il n'**aura pas eu** un accident;
   — *regret* ou *indignation* : J'**aurai donc travaillé** pour rien!
   — *politesse* ou *ironie* : Vous m'**aurez** sans doute mal **compris**.

N. B. — Le futur antérieur a une *forme surcomposée* (style *familier*) : Dès qu'il **aura eu fini**, il ira te voir — Le drôle **aura eu** vite **disparu**.

LE FUTUR DU PASSÉ

Étymologiquement, le **conditionnel** n'est pas un *mode*; il s'est formé parallèlement au *futur*, à la même *époque romane*, et résulte de la fusion d'une locution (*infinitif* + *imparfait* du verbe *avoir*) :

Je marcherais = je marcher + (av)ais; nous marcherions = nous marcher + (av)ions = j'avais à marcher, nous avions à marcher.

Il s'est d'abord allié au futur pour marquer le **futur dans le passé;** il faisait donc d'abord partie du *mode indicatif*. Et s'il a pris par la suite une valeur de *mode* (cf. 7e leçon), il conserve parfois une *valeur de temps* : c'est le **conditionnel-temps,** qu'on rencontre en proposition subordonnée *complétive par que* (cf. 18e leçon) ou *interrogative* (cf. 20e leçon), en remplacement du *futur*, après un verbe *principal* à un temps du *passé* (cf. 31e leçon sur la concordance des temps) :

J'*ai cru* / que sa prison **deviendrait** son asile (Racine).
Cf. je *crois* / que sa prison **deviendra** son asile.

On rencontre encore ce *conditionnel-temps* (ou ce *futur du passé*) dans le discours *semi-direct* (c'est-à-dire sous forme d'indépendantes) :

Il *était* inquiet : son père le **gronderait** à coup sûr.
Cf. il est inquiet; (il *sait* que) son père le **grondera**.

LE FUTUR ANTÉRIEUR DU PASSÉ

De même que le « **conditionnel présent** » est à l'origine un *temps de l'indicatif*, c'est-à-dire un *futur du passé*, de même le « **conditionnel passé** » n'est autre qu'un **futur antérieur du passé** (il ne s'agit ici que du *conditionnel passé 1re forme*, le « *conditionnel passé 2e forme* » n'étant, étymologiquement parlant, qu'un *subjonctif plus-que-parfait*, cf. 7e leçon). Comme le « conditionnel présent », le « conditionnel passé » peut demeurer un *conditionnel-temps* (ou *futur antérieur du passé)*, en subordonnée *complétive par que* ou *interrogative*, en remplacement d'un *futur antérieur*, après un verbe *principal* à un temps du *passé* :

Il *disait* / qu'il **aurait fini** dans un petit quart d'heure.
Cf. il *dit* / qu'il **aura fini** dans un petit quart d'heure.

Il en est de même dans le discours *semi-direct :*

Il *était* heureux : il **aurait fini** dans un quart d'heure.

N. B. — Avec le *futur du passé* et le *futur antérieur du passé*, l'indicatif possède donc plutôt 10 temps que 8.

1. *Relevez les verbes au futur simple de l'indicatif et dites leur valeur :*

Quand je saurai le détail de cette nouvelle, je vous le manderai (Mme de Sévigné) — Vous déjeunerez, dînerez, goûterez, souperez avec nous. Le reste de votre journée vous appartiendra; vous en disposerez à votre profit (Diderot) — Combien vous aurez pitié de moi! Que mes éternelles inquiétudes vous paraîtront misérables! (Chateaubriand) — Quoi, je porterai éternellement le fardeau de mon humiliation! Quoi, jusqu'aux portes du tombeau je sentirai le sang de ma blessure couler lentement, goutte à goutte! (Courteline) — (Commandements du jardin) — Tu ne mangeras plus les fruits que tu préfères, ni les légumes de ton choix : tu mangeras ce que ton jardin te donne, et pas autre chose (G. Duhamel) — « Ce sera le chien de Mme Sazenat, disait Françoise, sans grande conviction ... — Comme si je ne connaissais pas le chien de Mme Sazenat! répondait ma tante (M. Proust).

2. *Même exercice :*

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera (Racine).
Toute sorte de biens comblera nos familles,
La moison de nos champs lassera les faucilles,
Et les fruits passeront la promesse des fleurs (Malherbe) — Jamais Hugo n'oubliera « ce doux voyage en Suisse » (Maurois) — C'est une histoire que je dirai, c'est une histoire qu'on entendra (Saint-John Perse) — Non, pas de grâce, pas de pitié. Tu aimes le gigot, tu en mangeras (Vallès) — « Tu me conseilleras, tu m'aideras ... — Oui, mon grand » (M. Genevoix) — Vous saurez, mes enfants, que le jeune Perdican, fils de notre seigneur vient d'atteindre à sa majorité (Musset).

3. *Relevez les verbes au futur antérieur de l'indicatif et dites leur valeur :*

Hélas! j'aurai passé près d'elle inaperçu (Arvers) — Taisez-vous! Vous parlerez quand j'aurai fini! (Courteline) — Elle aura entendu le pas de deux chevaux, dit Benassis en souriant et sera montée pour mettre un bonnet, une ceinture, quelque chiffon (Balzac) — C'est bien la première fois que pareille chose lui arrive. Il aura sans doute oublié l'heure (M. Aymé) — (Petite guerre) — Armèze, ayant passé par tous les grades, arrive enfin au pouvoir suprême, vieilli, fourbu, avec une jambe cassée ... Arthur l'aura vite achevé (V. Larbaud) — Quand tu l'auras rendu malade, tu seras bien avancée! (M. Proust) — « L'incident est clos! — Il aura éclairé du moins la religion du tribunal » (Courteline).

4. *Relevez les verbes au futur du passé et au futur antérieur du passé; justifiez leur emploi :*

Heurtaux affirmait que prochainement Louis Bonaparte serait consul (Flaubert) — J'avais compris; j'étais décidé. Je me vouerais avec Fontanet à la recherche des pauvres honteux (A. France) — « Ce soir, je serai

de retour, mais entre temps je l'aurai vue. » Il dirait au maître : « Je viens chercher du pain et du fromage », personne ne s'en étonnerait, et lui, il la verrait, puis remonterait, mais au moins il l'aurait vue (RAMUZ) — Je savais trop combien il serait difficile de détacher les Gériton de leur masure (H. BOSCO) — Déjà, il avait organisé, disait-il, sa prochaine campagne. Il irait dans la baie d'Hudson, et ceux qui voudraient le suivre reviendraient avec un portefeuille bien garni (E. PEISSON).

5. *Transformez chacune des phrases du nº 4 de façon à obtenir des futurs simples et des futurs antérieurs.*

6. *Soulignez les futurs simples et futurs antérieurs, puis transformez chaque phrase de façon à obtenir des futurs du passé et des futurs antérieurs du passé :*

Je ne sais si vous pourrez lire ces lignes à demi effacées par mes *larmes* (CHATEAUBRIAND) — Ils disent que la fête sera très *belle* (M. AYMÉ) — J'espère bien qu'ils reviendront (DAUDET) — Je sais dès aujourd'hui *quelle* sera ta *vie* intellectuelle (G. SAND) — Je ne sais en quelle disposition vous serez en lisant cette lettre (MME DE SÉVIGNÉ) — Cependant je ne sais si j'aurai bien fait d'avoir enterré dans mon *jardin* dix mille écus *qu*'on me rendit hier (MOLIÈRE) — Non, *Majesté*. Il ne sera pas dit que j'aurai reculé (MUSSET) — J'attends des relations de votre *séjour* à Arles; je sais que vous y aurez trouvé bien du *monde* (MME DE SÉVIGNÉ).

7. *Relevez tous les futurs (simples, antérieurs, du passé, antérieurs du passé); justifiez leur emploi :*

Cependant on délibérait si l'on me ferait *horloger*, procureur, ou ministre (ROUSSEAU) — Si tu arrives de bonne heure, nous aurons fini les amandes avant *midi*, et nous viendrons manger ici (M. PAGNOL) — Il fut décidé qu'ils loueraient une maison à Gentilly; que Victor, désormais *fiancé* investi, serait invité (A. MAUROIS) — La *muselière* que j'ai dessinée pour le petit *prince*, j'ai oublié d'y ajouter la courroie de *cuir*! Il n'aura jamais pu l'attacher au *mouton* (SAINT-EXUPÉRY) — Ce jeune homme avait cru *bon* de prendre le maquis. Il ne tiendrait pas longtemps (A. DHOTEL) — Donc il fut décidé qu'on aurait un chien, un tout petit *chien* (MAUPASSANT).

8. *Invention. Faites 2 phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des nuances du futur simple et du futur antérieur.*

9. *Invention. Faites 5 phrases contenant une complétive par que ou une interrogative indirecte avec verbe au futur et 5 autres avec verbe au futur antérieur; puis mettez les verbes principaux à un temps du passé de façon à obtenir des futurs du passé et des futurs antérieurs du passé (ex. : Je crois / qu'il aura fini; je croyais / qu'il aurait fini).*

10. *Revision. Analysez les mots en italique du nº 6.*

11. *Revision. Analysez les mots en italique du nº 7.*

LE CONDITIONNEL

Le **mode conditionnel** n'existait pas dans la *conjugaison latine*. Lorsque le français a éprouvé le besoin de le créer, il s'est servi du *futur du passé* et du *futur antérieur du passé* (cf. 6e leçon). Et c'est ainsi qu'on a été amené à distinguer **le conditionnel-temps** (valeur de *futur* ou de *futur antérieur* de l'indicatif après verbe principal au *passé :* Je pensais qu'il **viendrait**, qu'il **serait venu**; cf. Je pense qu'il **viendra**, qu'il **sera venu**) et **le conditionnel-mode,** en progrès depuis sa création.
Ce **conditionnel-mode** se rencontre :

A. — Dans une **proposition principale** exprimant une idée soumise à une *condition.* Trois cas peuvent se présenter :

a) la chose **est possible** (elle porte sur l'*avenir*); c'est **le potentiel** :
Si j'avais un avion (un jour), je **serais** heureux.

b) la chose **n'existe pas** (dans le *présent*); c'est l'**irréel du présent** :
Si j'avais un avion (maintenant), je **serais** heureux.

c) la chose **n'a pas eu lieu** (dans le *passé*); c'est l'**irréel du passé** :
Si j'avais eu un avion (naguère), j'**aurais été** heureux.

1° Pour les détails, cf 26e leçon : **La subordonnée conditionnelle;**

2° Le conditionnel passé cède parfois la place au *subjonctif plus-que-parfait,* surtout dans la langue littéraire; et l'on a été amené à baptiser ces 2 temps *conditionnel passsé 1re forme* (j'aurais préféré) et *conditionnel passé 2e forme* (j'eusse préféré);

3° La *subordonnée conditionnelle* commençant par *si* n'a jamais son verbe au *conditionnel* (sauf au *passé 2e forme :* Ah! si j'eusse étudié...; mais nous venons de voir que cette forme est véritablement un *subjonctif*);

4° Cependant, la conditionnelle (avec nuance *oppositive,* cf. 26e et 28e leçons) peut avoir *son verbe au conditionnel,* et exprimer les 3 nuances essentielles : Quand (même) tu le battrais (l'aurais battu), il n'avouerait pas (n'aurait pas avoué).

5° Ne pas confondre le **si** *conditionnel* et le **si** *interrogatif* qui, lui, admet un conditionnel, mais un *conditionnel-temps,* c.-à-d. un *futur du passé* : J'ignorais si tu viendrais (cf. j'ignore si tu viendras).

6° Le *conditionnel passé* a une *forme surcomposée* (style familier) : Je t'aurais eu écrit, s'il y avait eu contre-ordre.

B. — Dans une **indépendante,** où il exprime des *nuances* variées :
— le *désir,* le *souhait,* le *rêve,* le *conseil* (conditionnel présent; cf. *potentiel*) :
J'aimerais voyager — Ce **serait** charmant! — Je **visiterais** bien Tahiti! — Tu **devrais** te soigner.

— le *regret* (conditionnel passé; cf. *irréel du passé*) :
J'**aurais aimé** voyager — Ç'**aurait été** charmant!

— une *atténuation*, par *politesse* ou *discrétion* (moins brutal que l'*indicatif*) : Pourriez-vous **avancer** ? — Je **voudrais** un kilo de pommes.

— une *impression*, ou encore une *affirmation atténuée*, par *prudence* (opinion d'autrui *non contrôlée*) :

On **dirait** un bruit de chaînes.

Le train **aurait déraillé**; il y **aurait** des victimes.

— une *supposition*, un *fait imaginé* (cf. les jeux d'enfants) :

Vous **seriez** les gendarmes, nous **serions** les voleurs.

— l'*indignation* (sous forme exclamative ou interrogative) :

Moi, je **trahirais** un ami ! — Paul **aurait dit** cela !

L'IMPÉRATIF

A. — L'**impératif** est le mode personnel *le moins riche* de la conjugaison :

a) il a perdu l'*impératif futur* qui existait en latin; aussi l'impératif présent a-t-il aussi souvent valeur de *futur* que de présent (si tu veux réussir, **travaille** davantage); quant à l'*impératif passé*, il est rare, se limite pratiquement à des verbes marquant *l'achèvement d'une action* (**aie** fini, terminé, achevé... ; **sois** parti, rentré, revenu...) et indique une action *à exécuter* (dans le *futur*) *avant qu'une autre se produise* (**Ayez appris** vos leçons et **fait** vos devoirs quand je rentrerai);

b) il n'a que *3 personnes*, la 2ᵉ du singulier (mange), la 1ʳᵉ et la 2ᵉ du pluriel (mangeons, mangez); d'où l'appel au *subjonctif* pour suppléer aux personnes manquantes (que je **périsse**, si c'est faux ! — qu'il(s) **entre(nt)** !); à noter que la 1ʳᵉ personne du pluriel remplace parfois la 2ᵉ (du *singulier* ou du *pluriel*) : Vite, mademoiselle (mesdemoiselles), **dépêchons-nous**, et ne **rions** pas tant ! et même une 1ʳᵉ personne du *singulier* (la personne qui parle s'exhortant elle-même) : Du cran ! **montrons-nous** un homme !

B. — L'**impératif** exprime essentiellement l'*ordre* (à la forme affirmative) et la *défense* (à la forme négative) :

Ne trichez pas. Comptez jusqu'à cinquante (J. Cocteau).

a) l'ordre peut s'exprimer par un *indicatif* interrogatif à valeur *exclamative* : **Veux-tu** te taire ? Te **tairas-tu** ?

b) l'impératif risquant d'être trop brutal, le français, volontiers *poli*, donne des ordres déguisés au moyen de :

- *l'indicatif présent* : Vous **prenez** à droite, vous **faites** cent mètres et vous **tournez** à gauche.
- *l'indicatif futur* : Ce soir, en rentrant, tu **feras** les commissions.
- *l'indicatif imparfait interrogatif* après *si* : Si vous **faisiez** votre travail ?...
- *le conditionnel présent interrogatif* : **Voudriez**-vous approcher ?
- *l'infinitif présent* : **Laisser** cuire à feu doux et **servir** très chaud.

c) l'impératif lui-même peut se faire *moins brutal* et exprimer :

- l'*invitation polie* : **Veuillez** vous asseoir.
- le *conseil* : **Soignez** votre travail.
- l'*exhortation* : **Reprends** courage.
- *la prière* : **Aidez-nous**.
- *le souhait* : **Guérissez** vite.
- l'*affirmation* : **Croyez** à mon amitié.
- la *supposition* : **Dites** blanc, elle **dira** noir.
- la simple *interjection*, enfin, où il a perdu toute valeur *modale*, et même *verbale* : **Allons** ! **Allez** ! **Tiens** ! **Tenez** ! **Voyons** !

EXERCICES

1. *Relevez les conditionnels-mode; dites leur temps et leur voix :*

Si j'avais su, j'aurais demandé dix mille francs (COURTELINE) — S'il faisait jour, le ciel en serait obscurci (G. DUHAMEL) — Si les lions qui dormaient dans la cour fussent entrés en hurlant, la clameur n'eût pas été plus épouvantable (FLAUBERT) — Le nez de Cléopâtre : s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé (PASCAL) — Si Mme Santaragne s'y était refusée, elle y serait allée seule (A. DHOTEL) — Je vous dis que, si elle osait, elle m'appellerait une originale (MARIVAUX) — S'il eût continué, cela eût mal tourné, les enfants lui eussent jeté des pierres (RENAN) — Si je mentais, je m'embrouillerais bien vite dans mes mensonges (MONTHERLANT).

2. *Relevez les conditionnels-mode (en principale ou indépendante); leur valeur :*

L'âne, s'il eût osé, se fût mis en colère (LA FONTAINE) — Qu'une hutte avec Atala sur ces bords eût rendu ma vie heureuse! (CHATEAUBRIAND) — Justine avait raison. Je n'aurais pas fait une chose pareille, si j'avais été plus intelligent (A. FRANCE) — « Que voulez-vous, Lisette? — J'aurais à vous parler, madame » (MARIVAUX) — Nous pourrions longer le parc, puisque ces dames ne sont pas là, cela nous abrégerait d'autant (M. PROUST) — J'aurais fui ces lieux tristes, si je n'eusse été attaché par un bizarre envoûtement à l'âne qui marchait, s'arrêtait, se retournait vers moi (H. BOSCO) — Pierrot aurait bien aimé savoir qui c'était, ce grand musclé (R. QUENEAU).

3. *Même exercice :*

Moi, j'aurais allumé cet insolent amour! (CORNEILLE) — Quoi! je lui donnerais Pyrrhus pour successeur (RACINE) — Vous devriez lui parler et lui faire entendre raison (MUSSET) — Si vous étiez à ma place, mes beaux esprits, vous ne ririez pas autant (R. ROLLAND) — Edmée avait disparu . . . La jeune fille aurait glissé dans la rivière ou quelque fou l'aurait attaquée (A. DHOTEL) — J'aurais été heureux de vivre dans les bois . . . ! (Al. BERTRAND) — Je voudrais être petit chien (VERLAINE) — Peut-être trouveriez-vous dans le mariage un soulagement à vos ennuis. Une femme et des enfants occuperaient vos jours (CHATEAUBRIAND) — On l'eût souhaité plus chaleureux ou plus expansif (R. BOYLESVE).

4. *Invention. Faites deux phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des nuances du conditionnel-mode.*

5. *Relevez les impératifs; dites leurs personne, temps, forme et voix :*

Soyez aimé d'un cœur plus veuf que toutes veuves (VERLAINE) — Rentre bien la tête dans les épaules, allonge-toi, là, très bien. Ne bouge plus, il est exactement moins quatre (J. PERRET) — Asseyons-nous, fit-il et causons (M. GENEVOIX) — Me fâcherai-je? se demande, à voix basse, le directeur : bah! soyons philosophe! (V. DE l'ISLE-ADAM) — Soyez partis demain (HUGO) — Dites donc, Loup, j'avais oublié le petit Chaperon rouge. Parlons-en un peu du petit Chaperon Rouge, voulez-vous? (M. AYMÉ) — Vite

le couvert, petites bleues!... Et ne rions pas tant, s'il vous plaît, et dépêchons-nous! (A. DAUDET). Don Sanche, taisez-vous, et soyez averti/ Qu'on se rend criminel à prendre son parti (CORNEILLE) — Dénichons de céans, et sans cérémonie (MOLIÈRE) *(Orgon, s'adressant à Tartuffe dévoilé)*.

6. *Relevez les impératifs et dites leur valeur :*

Écoute-moi et crois-moi, mon enfant, renonce, ne va point plus avant, ne tente pas le Destin, n'ouvre pas cette porte (M. MAETERLINCK) — Ne commets pas d'imprudence de ce genre ... Attends un mois ou deux (J. HOUGRON) — Ah! monsieur, ne remuons pas une cendre encore inassoupie (Al. BERTRAND) — Jetez-moi dans les troupes comme simple soldat, je suis Thersite; mettez-moi à la tête d'une armée dont j'aie à répondre à toute l'Europe, je suis Achille (LA BRUYÈRE) — Soyez doux et indulgent à tous; ne le soyez pas à vous-même (JOUBERT) — Allez, dit Henri en jetant sa cigarette, nous n'avons plus rien à apprendre ici, filons (P. MOINOT) — N'aie pas peur, ne sois pas si pâle! (MICHELET).

7. *Même exercice :*

Va-t'en. Réponds-moi d'elle, et je réponds de moi (RACINE) — Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie (RONSARD) — Chassez le naturel, il revient au galop (DESTOUCHES) — Taisez-vous, ma servante et ma femme (MOLIÈRE) — Bâillez donc, messieurs; bâillez à votre aise, ne vous gênez pas (DIDEROT) — Allons, remue-toi un peu, va scier du bois, va chercher de l'eau, laboure le carré de pommes de terre (B. BECK) — Guérissez-la, sauvez la, dis-je à Madeleine quand nous l'eûmes quittée; mais ne l'abusez plus (FROMENTIN) — « Portez-vous bien! » fut la réponse de Noé (J. SUPERVIELLE) — Amusez-vous, ne rêvez point creux, ne faites point de bile (MME DE SÉVIGNÉ) — Otez les passions, l'intérêt, l'injustice, quel calme dans les plus grandes villes! (LA BRUYÈRE).

8. *Invention. Faites 2 phrases illustrant chaque nuance de l'impératif.*

9. *Revision. Analysez tous les mots en italique :*

« Ah! si j'avais *vos* talents! — Laissons mes talents, et revenons aux *vôtres* » (DIDEROT) — Soyez assuré, mon *fils*, *me* répondit mon bon *maître*, qu'à ma place vous en eussiez reçu un tout semblable (A. FRANCE) — Quand vous me haïriez, je ne me plaindrais pas,/ *Seigneur* (RACINE) — Bâtissons une ville et nous *la* fermerons (HUGO) — Comme le fils des Audibert allait avoir dix *mois*, il naquit un second *enfant* chez les Combes (A. CHAMSON) — Ne soyez pas *sorcier*, mais si vous *l'*êtes, faites votre métier (HUGO) — « *Que* disent ces filles! Que tu épouses Électre, *toi*, le *jardinier*? — Elle sera ma *femme* dans une heure » (J. GIRAUDOUX) — Le mets ne *lui* plut pas : il s'attendait à mieux (LA FONTAINE).

10. *Revision. Relevez les indicatifs, conditionnels et impératifs du n° 9 et dites leur valeur.*

A. — Si le **conditionnel,** *en progrès* depuis sa création à l'époque romane, s'est hissé au rang de *mode*, le **subjonctif,** lui, est *en recul* : l'indicatif, par exemple, lui a enlevé l'*interrogation indirecte* (Dis-moi / qui tu **es**; en latin le verbe était au *subjonctif*) et le conditionnel l'*hypothèse* (Si j'étais riche, je **serais** heureux; en latin les 2 verbes étaient au *subjonctif!*). D'autre part le français moderne, surtout dans la langue parlée, tend à abandonner 2 de ses 4 temps (*imparfait* et *plus-que-parfait*).

a) le subjonctif *présent* sert à exprimer le *futur* aussi bien que le présent Je veux que tu **viennes** demain);

b) le subjonctif *imparfait* est calqué sur le *passé simple* (chantai, chantasse; connus, connusse; vins, vinsse); certaines de ses formes, *cocasses et cacophoniques*, font que les bons écrivains tendent à ne plus l'employer qu'à la 3[e] *personne du singulier;*

c) le subjonctif *passé* marque une action *achevée*, aussi bien dans le *futur* (Je veux que tu **aies fini** ce soir) que dans le *passé* (je doute qu'il **ait réussi**). Il possède, de plus, une *forme surcomposée* (style familier) : Il m'a dérangé avant que j'**aie eu fini**;

d) le subjonctif *plus-que-parfait* (sauf dans la langue littéraire) connaît le même déclin que l'*imparfait.*

B. — Comme son nom l'indique (lat. *subjungere* : attacher sous), le **subjonctif,** mode *affectif*, se rencontre surtout sous la dépendance d'un autre verbe, c'est-à-dire en proposition *subordonnée.* Mais on le rencontre aussi en proposition *indépendante* ou *principale.*

I. — EN PROPOSITION SUBORDONNÉE

1. Le *subjonctif* est souvent le mode de la **complétive par que,** en particulier (cf. 18[e] leçon) après les verbes de *volonté*, de *sentiment*, de *doute*, et les verbes *négatifs* ou *interrogatifs* :

Ah! je ne croyais pas / qu'il **fût** si près d'ici (Racine).

2. Le *subjonctif* peut être le mode d'une **relative,** en particulier pour exprimer un *but* à atteindre, une *intention*, une *conséquence* ou après un *superlatif* (ou un équivalent), ou après une proposition *négative*, *interrogative* ou *conditionnelle* (cf. 31[e] leçon) :

Tu es la fille *la plus avisée* / que j'**aie** jamais **rencontrée** (G. Sand).

3. Le *subjonctif* est souvent le mode d'une **circonstancielle,** en particulier de la *finale* (cf. 27[e] leçon), de la *concessive* (cf. 28[e] leçon), de certaines *causales* (cf. 24[e] leçon), *consécutives* (cf. 25[e] leçon), *conditionnelles* (cf. 26[e] leçon) ou *temporelles* (cf. 23[e] leçon) :

Quoi qu'il en **soit** (*concessive*), / dites-moi le nom de cet homme / afin que je le **mette** sur les tablettes (*finale*) (Diderot).

Attention! En proposition subordonnée, le *subjonctif* (surtout dans la *langue écrite*) doit respecter la règle stricte de **la concordance des temps** : *a*) subjonctif *présent*, ou *passé* (antériorité), après un *présent* ou au *futur* : Je souhaite / que tu **comprennes** (ou **aies compris**); *b*) subjonctif *imparfait*, ou *plus-que-parfait* (antériorité), après un *passé* : Je souhaitai(s) / que tu **comprisses** (ou **eusses compris**); (cf. 31e leçon).

II. — EN INDÉPENDANTE OU EN PRINCIPALE

En proposition **indépendante** ou **principale,** le *subjonctif* peut exprimer :

1. l'*ordre* ou la *défense*, et même la *menace* :
   Que chacun **se retire** et qu'aucun n'**entre** ici (Corneille).
2. par atténuation, le *conseil*, l'*exhortation*, la *prière* :
   Qu'ils **s'appliquent**! — Qu'elles **reprennent** courage! — Que votre Majesté ne **se mette** pas en colère! (La Fontaine).
3. le *souhait*, le *désir*, le *regret*, l'*imprécation* :
   Que monsieur saint Denis **garde** le roi de France! (Hugo).
4. la *supposition* :
   Qu'on **dise** blanc, elle dira noir.
5. la *concession*, l'*opposition* :
   Qu'il **se soit enrichi,** il reste bien vulgaire.
6. l'*indignation* :
   Moi, des tanches, dit-il; moi, héron, que je **fasse**
   Une si pauvre chère! (La Fontaine).

a) noter le parallélisme du *subjonctif* et de l'*impératif* (cf. 7e leçon);

b) le subjonctif n'est pas nécessairement introduit par *que* : **Puisses-tu** réussir! (*souhait*); **Soit** un triangle rectangle (*supposition*); **vienne** l'été, nous sortirons (*temps* + *condition*); **je ne sache pas** que tu m'aies répondu (*affirmation atténuée*);

c) il en est de même au *subjonctif passif*, avec double *inversion*, du sujet et de l'auxiliaire : **Bénie sois-tu**, ma mère! — **Loués soient** les vainqueurs! — **Honni soit** qui mal y pense! — **Soit dit** entre nous;

d) il en est de même dans certaines expressions plus ou moins *clichées* : coûte que coûte; vaille que vaille; plaise (plût) aux Dieux! sauve qui peut! comprenne qui pourra; grand bien te fasse;

e) certaines de ces expressions sont tellement *usées* que leur verbe n'est plus senti comme tel : on écrit **vive** les vacances! aussi bien que **vivent** les vacances! (*vive* est senti comme une *interjection*); cf. encore **soit!** *adverbe* dans une réponse, *conjonction* dans l'alternative : soit..., soit...

f) les subjonctifs *imparfait* et *plus-que-parfait* peuvent se rencontrer sans *que*, avec valeur *hypothétique* et *oppositive* : fût-il, fût-ce, ne fût-ce que, dussé-je, dût-il, eussiez-vous (raison), eût-il triomphé, fût-elle arrivée, etc...

g) se rappeler, enfin, l'emploi (sans *que*) du subjonctif *plus-que-parfait* en fonction de *conditionnel passé 2e forme* (cf. 7e leçon).

1. *Relevez les verbes au subjonctif; dites leur temps et leur voix :*

Approche : viens confesser l'action la plus noire, l'attentat le plus horrible qui jamais ait été commis (MOLIÈRE) — Vous m'avez l'air d'un galant homme, et j'aimerais mieux que vous en profitassiez qu'un autre (DIDEROT) — Je ne vous dirai rien de ce voyage, le plus magnifique et le moins profitable que j'aie jamais fait (FROMENTIN) — Il a fallu que Mathias intervînt avec son bâton (A. T'SERSTEVENS) — Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche (MONTESQUIEU) — Comme il n'y avait jamais eu de cérémonie qui ne fût suivie d'un grand dîner, on se mit à table au sortir du baptême (VOLTAIRE).

2. *Même exercice :*

Il n'y avait personne dans la commune qui n'eût plaint ce pauvre être, qui ne lui eût donné son pain quotidien (BALZAC) — Dès à présent, si j'étais sûr que vous voulussiez vous divertir, je vous ferais mille contes extravagants, mais véritables, de ma vie et de mes aventures (P. L. COURIER) — Enfin je vis entrer un vieillard pâle et sec, que je reconnus pour nouvelliste avant qu'il se fût assis (MONTESQUIEU) — En attendant, remettez-vous. Il serait bon que vous prissiez un verre d'eau sucrée (A. FRANCE) — Vers minuit nous arrivons aux Tuileries, où elle désire que nous nous asseyions un moment (A. BRETON) — Il semblait que son cri s'épanouît dans cette nuit saturée d'eau (A. MALRAUX).

3. *Relevez les verbes au subjonctif en proposition subordonnée; nature de ces subordonnées; temps et voix de ces subjonctifs :*

Lui, il éprouvait la joie la plus céleste qu'il eût éprouvée depuis sa naissance (HUGO) — La jument de Liébard, à de certains endroits, s'arrêtait tout à coup. Il attendait patiemment qu'elle se remît en marche (FLAUBERT) — Mes représentations furent inutiles; je blessai sa fierté par mes craintes, bien que je ne les exprimasse qu'avec ménagement (B. CONSTANT) — Je m'étais déjà dit vos raisons avant que vous me les eussiez écrites (MME DE SÉVIGNÉ) — Et ce jour où, au lycée, tu lui as volé sa rédaction française, pour qu'il soit puni et que tu puisses être le premier? (A. SALACROU) — Je voudrais que vous l'eussiez entendu parler là-dessus (MOLIÈRE).

4. *Même exercice :*

Il souffrait rarement qu'on lui parlât, et jamais qu'on l'osât contredire (VOLTAIRE) — Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu (MME DE SÉVIGNÉ) — Avant qu'elle ait eu fini de parler, la résolution de Lastin fut prise (J. HOUGRON) — Bien qu'il ne connût pas ce jeune homme et qu'il ne lui eût jamais adressé la parole, il savait son nom, qui était celui d'une famille illustre (MUSSET) — Mais ne croyez pas que ce soit la gourmandise qui me fasse parler de cette fraise de veau. Ce que j'en

dis n'est pas du tout pour que vous me la donniez (M. AYMÉ) — Comment voulais-tu que je vécusse sans toi (FLAUBERT).

5. *Relevez les subjonctifs en indépendante ou principale; dites leur valeur :*

Qu'on me fiche la paix! Qu'on me fiche la paix! Dis-leur que je suis occupé. Qu'elles reviennent un autre jour (A. GIDE) — Ce maudit « Observateur littéraire »! Que le diable l'eût emporté, lui et ses feuilles! (DIDEROT) — Vite, vite, qu'on selle mon âne! (MUSSET) — Noël! Que le ciel s'ouvre seulement un peu! qu'en sortant de l'école, le soir, alors que la nuit tombe, froide et silencieuse, on voie briller une étoile! (G. LE SIDANER) — Lamiel! qu'on mette les chevaux et qu'on aille chercher au village la petite Lamiel, la fille d'Hautemare (STENDHAL) — Et que ma chambre ne soit pas prête, lorsque je me coucherai! (J. GIRAUDOUX) — Qu'on me refusât à une porte, je me traînais jusqu'à une autre (VALLÈS) — Moi, Seigneur, que je fuie! (RACINE). — Je reviendrai dès que je pourrai m'échapper — Fussiez-vous déjà de retour! (LESAGE).

6. *Même exercice :*

Eh bien! triomphez-en, que *rien* ne vous retienne! (CORNEILLE) — Qu'on ne le quitte pas. Toi, *l'Intimé,* demeure (RACINE) — Moi, *Seigneur,* que j'eusse une âme si *traîtresse*! (CORNEILLE). — Oh! elle *se fût contentée* de bien peu de *chose*. Qu'il admît seulement son existence, elle eût été *heureuse* (RENAN) — Un Anglais condamné à être pendu reçut la grâce du *roi*. « La loi est pour moi, dit-il : qu'on me pende! » (CHAMFORT) — On ne fait plus aucune sortie, on ne parle plus que de *paix*. O! qu'elle soit *véritable*, ô! qu'elle soit effective! ô qu'elle soit éternelle! (BOSSUET) — Qu'il meure! qu'il meure! cria *Hacket* d'une *voix* furieuse (HUGO) — Que je n'en voie plus un seul cracher sur son ardoise et l'essuyer avec sa *manche*! (G. LE SIDANER).

7. *Relevez les subjonctifs sans « que »; dites leurs temps, voix et valeur :*

Je fis une bêtise, ne vous déplaise (DIDEROT) — Soit. Admettons-le. Rien n'est même plus *sûr* (MILOSZ) — Puisse leur *union* être *heureuse*! (HUGO) — Au diable le *tailleur*! La peste étouffe le tailleur! (MOLIÈRE) — Emportez-en tant que vous voudrez, et grand *bien* vous fasse! (VOLTAIRE) — C'était un *trois-mâts* barque, soit dit en passant pour le *lecteur* informé (J. PERRET) — Bénies soient-elles, ces humbles *phrases* (G. DUHAMEL) — Ah! vivent les *charcutiers*, nom d'une pipe! (VALLÈS) — Et vienne le *printemps* ... / Je m'éterniserai sous l'aubépine en *fleurs* (APOLLINAIRE) — La récolte *se fit*, vaille que vaille (A. LEBOIS) — Pardieu! je ne sache rien de si *têtu* qu'un *philosophe* (DIDEROT) — J'aurais aimé un dernier sursaut une dernière révolte, dussé-je *en* faire les frais (J. L. BORY).

8. *Invention. Faites 2 phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des nuances du subjonctif en indépendante ou principale.*

9 et 10. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 6 et 7.*

LES 3 TEMPS DE L'INFINITIF

L'**infinitif** est la forme la plus dépouillée de l'expression verbale; sans le contexte, il ne contient aucune idée de *personne*, de *nombre*, de *temps*, ni même de *mode* (avoir, être, manger, dormir...). On a pris l'habitude de l'appeler « **mode impersonnel** ».

Il a 3 temps : le *présent* (calmer, être calmé, se calmer);
le *passé* (avoir calmé, avoir été calmé, s'être calmé);
le *futur* (devoir calmer, devoir être calmé, devoir se calmer).

Attention! — Ne pas confondre être calmé (*présent passif*) et être parti (*passé actif*).

1° **L'infinitif présent** se rencontre dans de nombreux emplois :

a) comme *nom*, avec diverses valeurs (cf. ci-contre : l'*infinitif-nom*);

b) comme *verbe*, avec diverses valeurs (cf. 10ᵉ leçon);

c) en *emploi temporel*, où il exprime la **simultanéité**, par rapport au verbe (à un mode personnel) dont il dépend, c'est-à-dire aussi bien le *présent*, le *passé*, le *futur* : Il peut (pouvait, pourra) s'exprimer en anglais;

d) avec *valeur future* (d'où l'emploi assez rare de l'*infinitif futur*) : J'espère (espérais, espérerai) rentrer tôt;

e) à l'*actif* il est parfois « **bivalent** » (Dauzat), c'est-à-dire qu'il a un sens *actif* ou *passif* selon le point de vue auquel on se place : Terrain à vendre (sens *actif* si l'on songe au vendeur, *passif* si l'on songe au terrain); noter alors sa valeur curieuse et fréquente d'*adjectif épithète* ou *attribut* de nom ou de pronom, avec nuance d'*obligation* ou d'*intention* (cf. l'adjectif verbal latin en *-ndus*) : J'ai un travail (quelque chose) à faire; ce travail (cela) est à faire (= devant être fait).

f) après *faire*, *envoyer*, *mener*, *laisser*, l'infinitif présent **pronominal** prend l'aspect d'un *actif* : envoyer promener, faire taire.

2° **L'infinitif passé** exprime :

a) essentiellement l'**antériorité**, par rapport au verbe (à un mode personnel) dont il dépend, que ce verbe marque le *présent*, le *passé* ou le *futur*) :

- *avec la préposition* après : Il sort (sortait, sortira) après avoir terminé son travail;
- *sans préposition* : Je crois (croyais, croirai) avoir bien agi;

b) parfois aussi l'avenir, le **futur** :

- après un verbe au *présent* : Il espère avoir fini ce soir (= qu'il aura fini : *futur antérieur*);
- ou même après un verbe au *passé* : Il espérait avoir fini à temps (= qu'il aurait fini : *futur antérieur du passé*).

N. B. — L'infinitif passé a une *forme surcomposée* (style familier) : Après avoir eu fini, il sortit;

3° **L'infinitif futur**, formé à l'aide de l'auxiliaire *devoir*, exprime :

- soit une simple *idée de futur* : Il crut ne jamais devoir guérir (mais il est alors souvent remplacé par l'infinitif *présent*, cf. 1°, d);
- soit une idée de *futur* doublée d'une idée d'*obligation* : Il crut devoir agir ainsi;

4° L'infinitif (cf. 3ᵉ leçon) peut faire corps avec le *semi-auxiliaire* qui le précède : Il va partir (= il partira bientôt); elle semble avoir souffert (= elle a souffert apparemment).

L'INFINITIF-NOM

L'infinitif a tantôt valeur de **verbe** (cf. 10e leçon), tantôt simple valeur de **nom**; il a alors pratiquement toutes les *fonctions* possibles du nom.

A. — Il peut donc être :

- *sujet* : L'**éveiller** eût été inhumain (R. Martin du Gard).
- *sujet* (avec la préposition explétive « *de* ») : D'y **avoir dormi** me remplissait d'aise (H. Bosco).
- *sujet réel* : Il faut les **vaincre** tous les deux (Cl. Aveline).
- *sujet réel* (avec mots *explétifs* : de, que, c', ou mots *omis*) : Il est honteux *de* **trahir** — **Trahir**, *c'*est une honte — *C'*est une honte *que de* **trahir** — [*Il* est] interdit *de* **trahir**!
- *sujet inversé* : Mieux vaut **s'en tenir là** pour aujourd'hui (Bernanos).
- *sujet inversé* et non *attribut*; c'est l'attribut qui précède le verbe : Ma coutume est de **récompenser** les personnes sages (Derème).
- *attribut* : Vivre, c'est **naître lentement** (Saint-Exupéry).
- *apposition* : Il n'a que trois soucis : **boire, manger, dormir.** **Boire, manger, dormir** : tels sont ses trois soucis.
- *c. de nom* : Laisse-moi du moins le plaisir de te **voir** (Marivaux).
- *c. de pronom* : Il hésite entre la passion d'écrire et celle de **peindre.**
- *c. d'adjectif* : Ce grand exemple est digne d'**être imité** (Bossuet).
- *c. d'objet de verbe* (avec ou sans *préposition*) : Il veut **réussir** — Il cherche *à* **réussir** — Il brûle *de* **réussir.**

a) certains infinitifs d'objet se construisent toujours *sans préposition* (Il sait obéir) certains toujours avec *à* (il consent à obéir) certains toujours avec *de* : il accepte d'obéir);

b) certains hésitent entre les 3 possibilités, sans différence de sens notable (il aime peindre, il aime *à* peindre; il aime *de* peindre); ou entre 2 (elle tâche *à* ou *de* plaire);

c) certains ont des sens différents selon la construction : il dit (affirme) **boire de l'eau**; il dit (conseille) *de* **boire de l'eau**;

d) attention à l'*infinitif objet* introduit par *de* et précédé d'un *attribut de l'objet* : J'ai cru **nécessaire** de **mentir.** Il a pour **habitude** de **mentir.**

- *c. circonstanciel* : Je sors *(pour)* **m'aérer** *(but)*; On s'instruit *à* **lire** les bons auteurs *(moyen)*, etc.

N. B. — L'infinitif *c. circonstanciel* peut être considéré comme ayant *valeur verbale* et équivalent *d'une subordonnée circonstancielle* (cf. 10e leçon).

B. — L'infinitif-nom est si bien devenu un **nom** que :

- souvent il admet un *article* : le dîner, le savoir, le pouvoir, le repentir, le savoir-vivre...;
- on le rencontre même *au pluriel* : les rires, les devoirs, les vivres...;
- et quelques *anciens infinitifs* ne se rencontrent plus que comme *noms* : loisir (être permis), plaisir (plaire), avenir (à venir), manoir (demeurer), nonchaloir...

EXERCICES

1. *Relevez tous les infinitifs; dites leurs voix, forme et temps :*

A onze heures du soir, on téléphone de la Préfecture que « l'hypothèse d'un accident semble devoir être écartée » (J. SUPERVIELLE) — Quelque jour, après nous être égarés plus qu'à l'ordinaire dans des vallons, dans des montagnes où l'on n'aperçoit aucun chemin, nous ne savons plus retrouver le nôtre (ROUSSEAU) — Nous le contemplâmes longtemps et personne ne dit un mot de commisération. Peut-être parce que le plaindre eût été se prendre soi-même en pitié pour avoir connu le même danger (VIGNY) — Avoir mérité les dignités et les avoir refusées, c'est une nouvelle espèce de dignité qui mérite d'être célébrée par toutes sortes d'honneurs (BOSSUET) — Comme ils étaient heureux de s'être ainsi senti les coudes, de n'avoir renié personne! (M. GENEVOIX).

2. *Même exercice :*

Le fait est que plus rien ne semblait devoir intéresser ma grand-mère (A. GIDE) — Après avoir parlé de ce qui l'amenait chez moi, je le priai de me dire, en un mot, quels sont les points débattus entre les deux partis (PASCAL) — Amadou l'entendit s'éloigner au-delà du trou et se coucha, non sans avoir piétiné, retourné, flairé les feuilles mortes (Ch. VILDRAC) — Il allait devoir s'amputer de cette amitié encore toute craquante et vernie qui le liait à Quentin (A. BLONDIN) — Il serait oiseux de s'appesantir sur les services, vraiment éminents, qu'une telle découverte est appelée à rendre à la société et au Progrès (V. DE L'ISLE-ADAM) — Je pensais devoir frapper longtemps pour le réveiller; mais il était debout avec trois de ses amis (STENDHAL) — Elle nous fit asseoir (A. FRANCE).

3 et 4. *Justifiez l'emploi du temps de chacun des infinitifs des n° 1 et 2.*

5. *Faites sentir la valeur bivalente (active et passive) des infinitifs en gras; dites ceux qui équivalent à un adjectif épithète ou attribut :*

Quel dommage ... qu'une si aimable personne soit riche, et que sa dot la fasse **rechercher** par un homme indigne d'elle (MÉRIMÉE) — Comme j'allais passer devant la grande porte vitrée du jardin, je me sentis **saisir** par le bras (A. GIDE) — Avez-vous, demanda le président, quelques aveux à **faire** au tribunal touchant le crime capital dont vous êtes accusé? (HUGO) — En tout cas, tu n'as rien à **craindre**. Je n'ai rien vu, rien entendu (G. BERNANOS) — J'étais si ému que je ne trouvai rien à lui **dire** (DAUDET) — Allongée dans ma cabine, délicieusement reposée, ... je me laissais **envahir** par les séduisantes visions que le nom d'Espagne suggérait (C. OFAIRE) — Vous n'êtes pas musicien? — Non ... — Tant mieux pour vous; car ce sont de pauvres bougres bien à **plaindre** (DIDEROT).

6. *Relevez les infinitifs-noms; dites leur fonction, puis leurs voix, forme et temps :*

Jeter un homme à la mer n'est pas dans nos habitudes (Cl. AVELINE) — Pour Julien, faire fortune, c'était d'abord sortir de Verrières; il abhorrait sa patrie (STENDHAL) — La solitude absolue, le spectacle de la nature, me

plongèrent bientôt dans un état presque impossible à décrire (CHATEAUBRIAND) — Fox, célèbre joueur, disait : « Il y a deux grands plaisirs dans le jeu : celui de gagner et celui de perdre » (CHAMFORT) — Monsieur Gordon était un vieillard frais et serein, qui savait deux grandes choses : supporter l'adversité et consoler les malheureux (VOLTAIRE) — Sa distraction était, le dimanche, d'inspecter les travaux publics (FLAUBERT) — Mais mieux vaut suer que de pleurer (A. GIDE).

7. *Même exercice :*

Comprendre est le reflet de créer (V. DE L'ISLE-ADAM) — Ici, écrire est le seul moyen de continuer à vivre (A. MALRAUX) — Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touchés de très belles choses (LA BRUYÈRE) — Il n'est pas honteux à l'homme de succomber sous la douleur, et il lui est honteux de succomber sous le plaisir (PASCAL) — Mais je me retire, Monsieur, heureux de vous avoir obligé (A. CAMUS) — Il essaya de regarder dans le chaudron (J. GIONO) — L'occasion de faire le mal se trouve cent fois par jour, et celle de faire du bien une fois dans l'année, comme dit, Zoroastre (VOLTAIRE) — Pour réussir dans la vie, retenez bien ces trois maximes : voir, c'est savoir ; vouloir, c'est pouvoir ; oser, c'est avoir (MUSSET).

8. *Même exercice :*

J'étais beaucoup moins désireux de discuter que de dormir (A. GIDE) — Elle eût bien voulu repartir tout de suite ; mais l'effort de remplir le seau avait été tel qu'il lui fut impossible de faire un pas (HUGO) — Si la vie est misérable, elle est pénible à supporter ; si elle est heureuse, il est horrible de la perdre (LA BRUYÈRE) — C'est au mois de Marie que je me souviens d'avoir commencé à aimer les aubépines (PROUST) — Il n'est qu'un travail pour les hommes : arracher quelque chose, si peu que ce soit, à la destruction et à l'oubli (G. DUHAMEL) — Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou par un autre tour de folie, de n'être pas fou (PASCAL) — Après beaucoup de temps perdu à crier, gémir et pleurer, il fallut enfin prendre un parti (MÉRIMÉE).

9. *Invention. Faites 2 phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des fonctions de l'infinitif-nom présentées dans la leçon.*

10. *Revision. Analysez les mots en italique :*

Et vous aurez alors des *pensers* ridicules (APOLLINAIRE) — Le capitaine aimait le taquiner dans les fins de *dîner* (J. GRACQ) — Et ses beaux yeux se mirent en *devoir* de *se lever* au ciel et de laisser échapper deux *larmes* (VIGNY) — Je passai les derniers moments qui *nous* restaient à *rassembler*, à mettre en ordre pour l'*avenir*, toutes les *émotions* si confusément amassées dans ma mémoire (FROMENTIN) — Ni le *choix* de ses amis ni celui des *mets* n'étaient faits par la *vanité* : car en *tout* il préférait l'*être* au paraître ; et par là il s'attirait la considération *véritable*, à laquelle il ne prétendait pas (VOLTAIRE) — Nous *fûmes gâtés* par la succulence et la *grâce* de la terre française, *chaude* dans tous ses plis d'*avoir abrité* l'*être* humain (COLETTE).

Si l'*infinitif-nom* (9e leçon) joue un rôle important dans l'analyse grammaticale, l'**infinitif-verbe,** à pleine valeur verbale, c.-à-d. *noyau central* d'une proposition, relève de l'*analyse logique*. On le rencontre dans :

A. — L'INDÉPENDANTE OU LA PRINCIPALE

Verbe d'une proposition *indépendante* ou *principale*, l'infinitif exprime :

1. l'*ordre* ou la *défense* (plus général et impersonnel que l'*impératif*), cf. proverbes, indications par écriteaux, avis au public, recettes culinaires, ordonnances médicales ... :

   Bien **faire** et **laisser** dire — **Ralentir**, travaux — Ne pas **se pencher** aux portières — **S'adresser** au guichet A — **Battre** les œufs en neige — **Agiter** le flacon.

2. l'*interrogation* (avec valeur de *délibération*, d'*hésitation*) :

   Comment y **retourner**? dit Candide, et où **aller**? (Voltaire).

3. l'*exclamation* ou l'*interrogation* (avec valeurs d'*indignation*, d'*étonnement*, de *regret*, de *souhait*), en lieu et place d'un *conditionnel* ou d'un *subjonctif* :

   Me **parler** avec cette impudence! (Molière).

4. l'*affirmation*, avec la valeur d'un *indicatif passé*, pour marquer la *rapidité d'une action* : infinitif « *historique* » ou « *de narration* », à sujet *exprimé* (nom ou pronom) ou *omis* :

   Et Paul **de rire** — Et moi **de rougir** — Et **de gémir**.

B. — LA PROPOSITION SUBORDONNÉE

1. L'infinitif, ayant *un sujet propre* (nom ou pronom), constitue le noyau de la *subordonnée complétive infinitive* :

   J'entends / le vent **gémir** dans les sombres sapins (Apollinaire).

a) la difficulté première à la trouver résulte de ce qu'elle n'est introduite par *aucun mot de subordination*;

b) d'autre part son sujet est bien souvent *inversé* : J'entends rire Mme Laure (Al. Bertrand); parfois même il précède le verbe qui régit l'infinitive : Je l'entends rire (= j'entends lui (elle) rire; il y a bien 2 propositions;

c) pour les détails, cf. 19e leçon.

2. L'infinitif, *sans sujet exprimé*, peut être le verbe d'une subordonnée *complétive interrogative* (cf. 20e leçon), à valeur de *délibération*, comme dans une indépendante (cf. ci-dessus A, 2) :

   Je ne savais / que **répondre** (Chateaubriand).

3. L'infinitif, *sans sujet exprimé*, peut être le verbe d'une subordonnée *relative* (pour les détails, cf. 21e leçon) :

   Il jure qu'il n'a aucune branche / où **se reposer** (Sévigné).

4. L'*infinitif objet*, avec ou sans préposition, *ayant pour sujet* (non répété) *le même que le verbe dont il dépend*, peut être considéré comme ayant pleine valeur verbale et *équivalant à une complétive*, après *aimer*, *croire*, *consentir*, *craindre*, *affirmer*, *dire*, *penser*, *espérer* ... :

Il crut **mourir de honte** (= qu'il allait mourir...)
Je crains **de déranger** — Elle espère **avoir gagné**.

5. L'*infinitif objet*, avec *à* ou *de*, ayant pour *sujet caché* un nom ou pronom complément (d'*objet*, d'*attribution*, de *provenance*) du verbe dont il dépend, peut également être considéré comme ayant pleine valeur verbale et comme *équivalant à une complétive*, après les verbes : *conseiller*, *inviter*, *prier*, *demander*, *exhorter*, *inciter* ... :

Je *te* dis **de venir** (= que tu viennes).
Je *t*'incite **à obéir** — Je *te* demande **de patienter**.

N. B. — Ce sujet peut même ne pas être exprimé : Il dit **d'avancer** (= qu'on avance).

6. L'infinitif *complément circonstanciel*, avec préposition ou locution prépositive, *ayant pour sujet* (non répété) *le même que le verbe dont il dépend*, peut (cf. p. 49) être considéré comme ayant pleine valeur verbale et comme *équivalent à une subordonnée circonstancielle* de :

- **temps** (*après* = *après que*; *avant de*, *avant que de* = *avant que*) : J'attendrai / **avant de commencer** (Hugo).
- **cause** (*à*, *de*, *pour*, *à force de*, *sous prétexte de*, *faute de*) : Vous mériteriez tous deux les galères, toi / **pour avoir vendu la montre**, toi / **pour l'avoir achetée**... (Diderot).
- **but** (*à*, *pour*, *afin de*, *en vue de*, *à dessein de*, *de peur de*, *de crainte de*) : Et elle monta dans l'oranger / **pour cueillir une orange** (Mérimée).
- **conséquence** (*à*, *au point de*, *de manière à*, *jusqu'à*, *assez* (*trop*) ... *pour* : On faisait des éclats de rire / **à entrouvrir le plafond** (Diderot).
- **concession** (*pour* = *bien que*), **opposition** (*loin de*, *au lieu de*) : Mais **pour être vaillant**, / tu n'es pas fils de roi (Corneille).
- **condition** (*à*, *de*, *à condition de*, *à moins de*, *à moins que de*; *sans*) : J'en ferais autant qu'elle, / **à vous connaître moins** (Corneille).

a) seule la *comparative* n'a pas d'infinitif équivalent, sauf en combinaison avec une autre circonstancielle (*comme après*, *comme avant de*, *comme quand*, *comme pour*) : il gesticulait comme pour chasser des mouches;

b) *sans* + *infinitif*, qu'on réduit souvent, par paresse, au rôle de complément circonstanciel de *manière* (Il avale **sans mâcher**), a en réalité les 2 mêmes valeurs possibles que *sans que* + *subjonctif* : Il travaille **sans en avoir l'air** (concession). Elle approcha **sans faire de bruit** (de façon si discrète qu'elle ne faisait pas de bruit) (cf. 28ᵉ et 25ᵉ leçons);

c) à l'époque classique la construction de l'*infinitif circonstanciel* était moins stricte qu'aujourd'hui : Allons, rends-le moi **sans te fouiller** (Molière). Le temps léger s'enfuit **sans m'en apercevoir** (Ch. Desportes). Il faudrait maintenant, utiliser, dans les 2 cas : *sans que* + *subjonctif*.

1. *Relevez les infinitifs-verbes employés en propositions indépendantes ou principales, et indiquez leur valeur :*

Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes;
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes (LA FONTAINE).

Ah! s'écria-t-il, goûter les délices de la vengeance! (A. FRANCE) — Kellermann voit ce mouvement, forme aussi trois colonnes en face et fait dire sur toute la ligne : « Ne pas tirer, mais attendre, et les recevoir à la baïonnette » (MICHELET) — Il n'y avait pas un moment à perdre; mais comment se séparer de Cunégonde, et où se réfugier? (VOLTAIRE) — Oser confondre avec eux le noble Levin! (HUGO) — Et monsieur Cassandre de ramasser piteusement sa perruque, et Arlequin de détacher au viédase (nigaud) un coup de pied dans le derrière, et Colombine d'essuyer une larme de fou rire, et Pierrot d'élargir jusqu'aux oreilles une grimace enfarinée (Al. BERTRAND).

2. *Même exercice :*

Pourquoi vers l'horizon nous tendre ainsi des pièges? (VIGNY) — Voir le bel univers, goûter l'Espagne ocreuse, . . . / Voir la Chine buvant aux belles porcelaines (COMTESSE DE NOAILLES) — Moi, renoncer au monde avant que de vieillir, / Et dans votre désert aller m'ensevelir! (MOLIÈRE) — Toujours tenir la nature pour réellement animée (H. POURRAT) — Que faire? Comment s'y prendre pour que ces trente-quatre mille francs en devinssent tout d'un coup trois cent mille? (MUSSET) — Et Jacques de la rembrasser sur une joue et sur l'autre, et son maître de sourire (DIDEROT) — O n'avoir pas suivi les leçons de Rollin, / N'être pas né dans le grand siècle à son déclin! (VERLAINE).

3. *Relevez les propositions subordonnées dont le verbe est à l'infinitif; dites leur nature (infinitive, interrogative, relative) :*

J'entends mourir et remourir un chant lointain (APOLLINAIRE) — Il se réjouissait d'avoir enfin trouvé un endroit où faire halte en sécurité, où se reposer à la fois de la course et des émotions (CH. VILDRAC) — J'ai eu une peine effroyable à la faire venir ici — Je ne sais quelles grâces vous en rendre (MOLIÈRE) — M. le Chancelier ne savait où se mettre, et tous les juges avaient fort envie de rire (MME DE SÉVIGNÉ) — Elle l'entendit parler, presque au même instant elle le vit s'asseoir à ses côtés (STENDHAL) — L'envieux fut heureux . . . Il avait entre les mains de quoi perdre un homme vertueux et aimable (VOLTAIRE) — A dater de ce jour, je vis Ellénore s'affaiblir et dépérir (B. CONSTANT).

4. *Relevez les infinitifs objets, avec ou sans préposition, équivalents d'une complétive par que (avec même sujet ou non que le verbe dont elle dépend) :*

On lui a acheté un petit arc et des flèches. Il a fallu lui interdire de faire la chasse aux poules (T. DERÈME) — Il disait avoir été lié avec le sultan de Calicut « que les Portugais appellent Zamorin » (HUGO) — Dans la soirée, il se fit une embellie qui nous permit de sortir (FROMENTIN) — Mais le bruit des machines empêcha d'entendre la voix et les coups (SUPERVIELLE)

— Marcel regretta sincèrement d'avoir offensé, malgré soi, un homme que tout le monde respectait (J. PERRET) — Puis il fit signe à l'officier de l'imiter et de la suivre (BALZAC) — Il cria d'arrêter et toute la caravane s'arrêta (GIONO) — Le proconsul feignit de n'avoir pas entendu (FLAUBERT) — Grand-mère, impatientée, lui ordonna de descendre (BOSCO).

5. *Relevez les infinitifs compléments circonstanciels ou équivalents de subordonnées circonstancielles; dites leur nuance :*

Et je partis au soleil levant, après avoir serré la main des deux vieux époux (MAUPASSANT) — Mergy, avec quelque effort, contracta ses lèvres de manière à sourire (MÉRIMÉE) — A le voir, vous eussiez dit qu'il ne se passait rien d'extraordinaire (P. L. COURIER) — Au lieu de grelotter de terreur, ils frémissaient d'impatience et d'espoir (GENEVOIX) — Et de le voir si marri, si repentant, le bon prieur en était tout ému lui-même (DAUDET) — Le sage quelquefois évite le monde, de peur d'être ennuyé (LA BRUYÈRE) — Ni la belle Sémire ne se consolait d'avoir cru que Zadig serait borgne, ni Azora ne cessait de pleurer d'avoir voulu lui couper le nez (VOLTAIRE) — Le moulin des langues, pour tourner à vide, n'en tourna pas moins, et se mit à moudre cruellement (B. d'AUREVILLY) — Il partait au galop et cinglait son cheval avec sa cravache, comme pour le corriger d'un vice subit ou le punir d'avoir eu peur (FROMENTIN).

6. *Distinguez la nuance (concession, conséquence) des infinitifs introduits par sans :*

Elle vit bien qu'il brûlait de pousser plus *avant* l'interrogatoire sans l'oser (BERNANOS) — Antipas écoutait, sans paraître *scandalisé* (FLAUBERT) — Sans vouloir vous flatter, voilà de *beaux* résultats! (BALZAC) — Sans briser une brindille, je réussis, à pas de *loup*, par *miracle*, à retrouver la fameuse clairière (BOSCO) — Le comte d'Ahlefeld aimait son fils sans le savoir (HUGO) — Enfin, ma *fille*, nous voici dans ces pauvres Rochers. *Quel* moyen de *revoir* ces allées, ... ces livres, cette chambre, sans mourir de *tristesse?* (MME DE SÉVIGNÉ).

7. *Distinguez et analysez avec précision infinitifs-noms et infinitifs-verbes :*

Pendant toute son *absence*, Anna tourna sur elle-même, sans pouvoir *rien* faire, *anxieuse* de savoir (A. CHAMSON) — Être à la campagne est son plus grand désir. Pourtant il la connaît seulement pour être allé au bois de Vincennes déjeuner sur l'herbe ... (VILDRAC) — Je crois qu'il est *homme* à vous avoir conté des histoires maladroites pour faire briller son bel *esprit* (MARIVAUX) — Souvent, *incapable* de dominer son impatience, elle descendait dans la rue pour le voir venir de loin (H. TROYAT) — Nous la regardions, sans trop savoir que faire (BOSCO) — Et lorsqu'ils se mettaient en *selle* tous *deux* pour partir en chasse, ce devait être un *spectacle* superbe de voir ces deux *géants* enfourcher leurs grands chevaux (MAUPASSANT).

8. *Invention. Faites 2 phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des valeurs de l'infinitif-verbe, en indépendante-principale ou en subordonnée.*

9 et 10. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 6 et 7.*

LE GÉRONDIF

Le **gérondif** n'est pas, comme on le dit couramment, *le participe présent précédé de en* (ou de *tout en*). Étymologiquement, en effet, il s'agit là de 2 formes différentes, que le *français* a fini par confondre, mais que *l'italien*, par exemple, continue de distinguer : cantante = chantant; cantando = en chantant.

Alors que le **participe** est la *forme adjective du verbe* (il se rapporte nécessairement à un *nom* ou à un *pronom*), le **gérondif** est la *forme adverbiale du verbe* (il porte toujours sur un *verbe*) :

Tout en causant, on s'enfonce dans le pays (A. Daudet).

Mode *impersonnel*, il équivaut à un *complément circonstanciel* ou, si l'on veut, à une proposition *subordonnée circonstancielle*; il exprime :

- le *temps* : Il siffle **en travaillant** — Tu ronfles **en dormant**;
- la *cause* : Il a provoqué un accident **en roulant à gauche**;
- la *condition* : Il réussirait **en travaillant davantage**;
- la *concession*, l'*opposition* : Il réussit, **en travaillant bien peu**;
- le *moyen*, la *manière* : Il s'instruit **en lisant** — Tu dors **en ronflant**.

a) le *sujet* (jamais exprimé) du gérondif doit être *le même* que celui du verbe sur lequel il porte; à l'*époque classique*, la règle était moins stricte : Vous m'êtes **en dormant** un peu triste apparu (La Fontaine) et certains écrivains modernes se permettent les mêmes libertés : **En approchant** d'Alexandrie, l'air s'allège (Cocteau); ne pas les imiter! Il nous reste des traces de cette liberté dans : L'appétit vient en mangeant, la fortune vient en dormant.

b) anciennement, le gérondif pouvait se rencontrer sans *en*; il en reste quelques survivances : chemin faisant, tambour battant, ce faisant, ce disant, ce que voyant, juridiquement (grammaticalement, généralement...) parlant, etc.

c) anciennement, il pouvait se construire avec d'autres prépositions que *en*; ex. : *à*, cf. à son corps défendant;

d) très proche de aller (semi-auxiliaire) + *participe présent* (cf. p. 24) est aller + *gérondif* (mais aller retrouve alors un peu sa valeur de *verbe d'action*) : ses forces vont déclinant; ses forces vont en déclinant;

e) il se rencontre surtout à la voix *active* (en chantant) ou *pronominale* (en se retournant), rarement à la voix *passive* (en étant grondé).

LES 3 TEMPS DU PARTICIPE

Comme l'*infinitif* et le *gérondif*, le **participe** est un mode *impersonnel*. Comme l'infinitif, il a 3 temps : le *présent* (calmant, étant calmé, se calmant); le *passé* (ayant calmé, ayant été calmé, s'étant calmé); le *futur* (devant calmer, devant être calmé, devant se calmer).

N. B. — Ne pas confondre étant calmé (*présent passif*) et étant parti (*passé actif*).

1° Le *participe présent* employé comme verbe est aujourd'hui *invariable*; il n'en a pas toujours été ainsi, cf. les ayants droit, toutes affaires cessantes.

2° Il exprime essentiellement la *simultanéité* par rapport au verbe dont il

dépend, *présent*, *passé* ou *futur* : On le voit (voyait, verra) gémissant.

3° Pour exprimer la *durée*, on le rencontre encore, surtout en poésie, précédé du *semi-auxiliaire aller* : La fillette va (allait, ira...) chantant.

4° Le *participe passé passif*, ainsi que le *participe passé actif* de certains intransitifs à auxiliaire *être*, ont 2 formes, l'une *composée* (ayant été frappé, étant parti), l'autre *simple* (frappé, parti), plus légère.

5° Se méfier de ce « *participe passé* » sous sa forme *simple* : il peut être, selon le contexte, aussi bien *présent* (!) *passif* (avec nuance de *simultanéité*) que *passé passif* : ex. : Gâté (= étant gâté) par ses parents, cet enfant est insupportable. Gâté (ayant été gâté) dans son enfance, il supporte mal les soucis quotidiens.
Il peut même être *passé actif* (cf. 4°) : tombé, parti, allé, (re)venu..., ou *pronominal* : accoudé, écroulé, évanoui...

6° Le *participe futur*, formé à l'aide de l'auxiliaire *devant* équivaut, selon le contexte, à : *sur le point de*, *disposé à*, *destiné à*, c'est-à-dire qu'il exprime le *futur prochain*, l'*intention*, la *destination* ou l'*obligation* : Devant partir ce soir, je boucle mes valises.

LE PARTICIPE-ADJECTIF

Comme son nom l'indique, le participe « *participe* » du *verbe* (c'est *le participe-verbe*, cf. 12e leçon) et de l'*adjectif qualificatif* (c'est *le participe-adjectif*). Réduit au rôle d'adjectif, qu'il s'agisse du participe *présent* ou du participe *passé* (simple),

1. Il s'accorde en *genre* et en *nombre* : Une personne encombrante; des chocolats fourrés.

2. Il a les 4 fonctions possibles de l'adjectif : *épithète*, *attribut du sujet*, *attribut de l'objet*, *apposé*.

3. Il peut avoir les 3 *degrés de signification* de l'adjectif : *positif*, *comparatif*, *superlatif* (cf. Mémento, p. 292).

a) le participe *présent-adjectif* n'a pas toujours la même orthographe que lorsqu'il a valeur *verbale* : fatigant, fatiguant; suffocant, suffoquant; provocant, provoquant; convaincant, convainquant; négligent, négligeant; précédent, précédant, équivalent, équivalant...

N. B. — Certains *adjectifs* sont d'anciens participes présents remplacés depuis par des *doublets* : puissant, savant, vaillant (pouvant, sachant, valant).

b) le *participe présent-adjectif* perd parfois sa valeur *active* pour exprimer une nuance *passive* : une entrée payante, une couleur voyante; une nuance *pronominale* : un enfant bien portant, une personne méfiante, un cœur repentant, une partie plaignante; une nuance *impersonnelle* : une rue passante (où il est passé, où l'on passe), un film parlant, un quartier commerçant, une soirée dansante, une route glissante...

c) le *participe passé-adjectif* perd parfois sa valeur *passive* pour exprimer une nuance *active* : un homme réfléchi, avisé, dissimulé... ; *pronominale* : un élève appliqué, obstiné, passionné; un homme entendu, ou *impersonnelle* : une place assise;

d) il arrive même que le participe, *présent* ou *passé*, s'emploie comme *nom* (avec toutes les fonctions du nom) : un débutant, une servante, des étudiants, des dominantes; un corrigé, une allée, des blessés, des jetées...

e) il est même parfois devenu simple *préposition* : durant, pendant, vu, excepté, moyennant, suivant..., ou *adverbe* : cependant, maintenant.

N. B. — Ne pas confondre : il parle *en* **suppliant** (*nom* = comme un; comparaison) et il parle **en suppliant** (*gérondif*).

1. *Relevez les gérondifs et précisez leur valeur circonstancielle :*

Nous perdons tout, Madame, en perdant Rodogune (CORNEILLE) — L'avarice perd tout en voulant tout gagner (LA FONTAINE) — Zadig tira son épée, en saluant la reine, qui le regardait, pénétrée de joie et de crainte. Itobad tira la sienne, en ne saluant personne (VOLTAIRE) — Il avait mis son habit bas, et, tout en mâchonnant des violettes, M. le sous-préfet faisait des vers (DAUDET) — J'avais perdu connaissance, tout en me maintenant encore debout (FROMENTIN) — Tous les soirs, après dîner, Jouard avait l'habitude, en prenant son café, de modeler des petits cochons avec de la mie de pain (Al. ALLAIS) — Cependant l'on se tromperait en croyant que Genestas fût parfait (BALZAC) — Elle avait, en s'en allant, offensé l'amour-propre de tous (B. d'AUREVILLY).

2. *Même exercice; mais signalez, le cas échéant, les curiosités :*

J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon (LA FONTAINE) — Le cœur me battait fort en poussant la barrière du jardin. Juliette aussitôt vint à notre rencontre en courant (GIDE) — Ce disant, le vieux berger admirait et caressait Amadou qui chevrotait gentiment en se frottant à lui (VILDRAC) — En ouvrant ma porte ce matin, il y avait autour de mon moulin un grand tapis de gelée blanche (DAUDET) — Bientôt le salon de Miossens fut déclaré souverainement ennuyeux. On n'y vint qu'à son corps défendant (STENDHAL) — En voyant Kitty, vous eussiez dit la statue de la Paix (VIGNY) — Et, tout en discourant ainsi, le voilà déshabillé, couché, endormi (DIDEROT) — Chemin faisant, ils devisèrent (M. GENEVOIX).

3. *Relevez et analysez (voix, forme, temps) les participe en italique :*

Ayant mis ses mitaines et *fait* la révérence, la petite marraine se dirigea vers la porte en trottinant (MILOSZ) — Ce soir-là, leurs regards s'étaient rencontrés. Ils s'étaient reconnus, intimement, de pareille nature, et *devant s'aimer* à jamais (V. de l'ISLE-ADAM) — Je ne suis pas fâchée de vous tenir, dit cette aïeule grave, mais *zozotant* un peu, à cause de l'éternel bonbon à la menthe *collé* sous sa gencive (H. BAZIN) — Il le trouva dans son lit, *suant* sous ses couvertures et *ayant rejeté* bien loin son bonnet de coton (FLAUBERT).

Sa personne *étant* ainsi *faite*,
Et ses pieds de devant *posés* sur sa houlette,
Guillot le sycophante approche doucement (LA FONTAINE).

4. *Donnez la valeur exacte des participes en italique (cf. remarques 1 à 6 de la leçon) :*

Parvenu à l'extrémité de la butte, il n'hésita pas et se lança sur l'herbe courte (VILDRAC) — Celle-ci attendait, muette, les bras sur les hanches, *encadrée* par la fenêtre (GIRAUDOUX) — Tout cela va *flottant* sous un mince rayon de lune, au souffle tiède de la nuit (DAUDET) — C'est une côte basse, *brûlée* par le soleil et *battue* en toutes saisons par les vents (E. PEISSON) — *Accoudé* à la rampe du balcon, je regardais devant moi (H. DE RÉGNIER)

— *Recalé* en juillet, je passai tant bien que mal, en octobre, la seconde partie de mon baccalauréat, que je considérais comme *devant clore* la première partie de mes études (GIDE) — Sa rêverie évoluait, *hantée* d'ennemis sans nombre (M. GENEVOIX) — Madame de Rênal était *sur le point de fondre* en larmes (STENDHAL).

5. *Relevez les participes-adjectifs; dites leur fonction et leur degré :*

Une belle vie est plus puissante que le plus vigoureux raisonnement (BALZAC) — Il lui promit de devenir un grand artiste; elle trouvait cela amusant et beau comme un roman (R. ROLLAND) — La table est dans le coin, toute luisante, toute lavée, comme une grande roche carrée après la pluie (J. GIONO) — Ce bœuf blanc était un bœuf très savant, qui savait lire dans les livres les plus difficiles (M. AYMÉ) — L'accueil de Mme de Fontanin fut un peu froid; elle semblait surtout étonnée (R. MARTIN DU GARD) — Très émue, maman s'avance, la casserole dans une main, une petite cuiller dans l'autre (LICHTENBERGER) — Ils pourchassèrent la pie avec des cailloux. Elle leur cria son indignation et s'en fut, sautillante (H. TROYAT).

6. *Relevez tous les participes et dites s'ils ont pleine valeur verbale ou s'ils sont employés comme adjectif, nom, préposition, adverbe :*

Et des chiens aboyaient aux passants morfondus (APOLLINAIRE) — C'était une *coque* solide; pesante, mais vaste, et tenant bien le *large* (HUGO) — Pierre ricane d'un *air* douloureux; il s'est assis maintenant et ses bras pendants jouent avec les *touffes* d'herbe (R. FRISON-ROCHE) — La nature de l'homme n'est pas d'*aller* toujours : elle a ses allées et venues (PASCAL) — Pendant cent onze *nuits* consécutives, je n'ai eu d'autre *toit* que la *voûte* azurée du ciel (VALLÈS) — C'était un *homme* ayant fini sa jeunesse, *blond*, maigre et racorni (Giono) — Le chemin de *Grenoble* était couvert de *charrettes*, d'allants et venants (BALZAC) — Nonobstant cette *parole* et cette attitude, le docteur commença avec une honnête *confiance* en lui-même (VIGNY).

7. *Même exercice :*

L'hiver était venu. Nous étions harassés et *désespérés* (MAUPASSANT) — La foule tournoie avec *lenteur*, brassée, malaxée, pétrie comme une *pâte*; des courants *visqueux* s'y forment, mais, à peine nés, ils s'engluent dans la masse, dérivent, se nouent en pesants remous, qui pesamment s'aplanissent (R. IKOR) — Durant *quelque* temps elle se tint *coite*, m'épargnant de telles scènes (H. BAZIN) — Quant à *moi*, j'étais gourmandé du matin au *soir*. Je suis doux cependant et bien *facile* à *conduire* (H. BOSCO) — Et par moments je me figurais qu'une de ces *étoiles*, la plus *fine*, la plus brillante, ayant perdu sa route, était venue *se poser* sur mon épaule (DAUDET) — Je trouve les caprices de la *mode*, chez les Français, *étonnants* (MONTESQUIEU).

8. *Invention. Faites 2 phrases ou groupes de phrases illustrant chacune des valeurs du gérondif.*

9. et 10. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 6 et 7.*

A côté du participe réduit au rôle d'*adjectif qualificatif*, avec ses 4 *fonctions* et ses 3 *degrés* possibles (11e leçon), on rencontre souvent le **participe avec pleine valeur verbale**, et relevant de l'analyse logique.

I. — VERBE DE LA PROPOSITION PARTICIPE

Le participe, *présent*, *passé* ou *futur*, *actif*, *passif* ou *pronominal*, peut avoir un *sujet* (nom ou pronom) qui lui soit *propre* (c'est-à-dire sans autre rôle dans la phrase). Il a alors toute sa valeur verbale, puisqu'il est le noyau de la **proposition participe** (cf. 30e leçon), avec ses 4 valeurs circonstancielles possibles (*temps*, *cause*, *concession*, *condition*) :

Un bruit de sabots ayant retenti dans la cour, / le médecin sortit (Balzac) (valeur causale).

II. — ÉLÉMENT DE FORME VERBALE COMPOSÉE

Intimement lié à un *auxiliaire*, le **participe passé** constitue le verbe, c'est-à-dire l'élément essentiel, le noyau de la proposition (*indépendante*, *principale* ou *subordonnée*) où il se trouve :

A. — **Avec l'auxiliaire être** (cf. 2e leçon), il constitue :

1. Toutes les formes verbales de la *voix passive* : il est grondé, sois puni, elle serait vengée, qu'il soit châtié, être trahi, étant blessé.

2. Toutes les formes *composées actives* de certains *intransitifs* : Je suis tombé, sois rentré, il serait parti, qu'il soit revenu, être allé, étant né.

3. Toutes les formes *composées* des *pronominaux* : Il s'est tu, tu te serais repenti, qu'il se soit amélioré, s'être trompé, s'étant déplu.

B. — **Avec l'auxiliaire avoir,** il constitue les formes *composées* de la *voix active*, perdant ainsi sa valeur *passive* initiale (cf. p. 33) :

J'ai lu, aie terminé, il aurait appris, qu'il ait travaillé, avoir oublié, ayant retenu.

N. B. — Pour les *accords* du participe passé, cf. Mémento p. 318-319.

III. — EMPLOYÉ SEUL

A. — Employé **seul,** c'est-à-dire *sans sujet propre* (cf. I), ou *sans auxiliaire* (cf. II), le participe peut encore avoir *pleine valeur verbale.* On le distingue assez facilement du participe-*adjectif*, car il a ou peut avoir un ou plusieurs *compléments*; par exemple :

- **le participe actif** (*présent*, *passé* ou *futur*) peut avoir compléments d'*objet* et compléments *circonstanciels* :

Il s'éloignait à petits pas, **traînant** derrière lui sa jambe infirme, **vacillant** et **trébuchant** sans bruit (Bernanos).

• le **participe passif** (*présent*, *passé* ou *futur*) peut avoir, entre autres compléments, un ou plusieurs compléments *d'agent* :

Il but, **exténué** par sa grande **dépense** de souffle et d'éloquence (R. Rolland).

N. B. — Le participe verbe (*actif*, *passif* ou *pronominal*) peut même régir aussi une ou plusieurs subordonnées *complétives* (*par que* : convaincu / que rien n'est perdu...; *infinitive* : voyant / revenir son père...; *interrogative* : ignorant / quel temps il fera...), une ou plusieurs subordonnées *circonstancielles* (s'étant excusé / parce qu'il m'avait bousculé,...).

B. — Ce **participe-verbe,** avec ou sans compléments, se présente le plus souvent comme *apposé au sujet* (nom ou pronom) du verbe qui *suit* ou qui *précède* :

Je continuais d'aller, **marchant** au son (M. Genevoix).
Arrivé chez lui, il se jeta sur le canapé (Mérimée).

Il a alors 4 valeurs possibles et équivaut à une *circonstancielle* de :

- *temps* : Le vainqueur salua, **brandissant** son bouquet (simultanéité). **S'étant reposé** un moment, il reprit sa tâche (antériorité).
- *cause* : **Devant recommencer** son devoir, il est de mauvaise humeur.
- *concession* : **Incommodé** par la chaleur, il refuse d'ôter son veston.
- *condition* : **Conseillé** par un bon maître, il ferait des progrès.

a) le participe apposé à valeur *concessive* peut être précédé de *bien que*, *quoique* : **Bien que (quoique) blessé**, il resta à son poste;

b) à valeur *causale*, il peut être précédé de *comme* : Il a été sévèrement grondé, **comme ayant dénoncé** son camarade;

c) le participe apposé, qui équivaut à une circonstancielle, peut donc équivaloir aussi à une *relative à valeur circonstancielle* (cf. 21e leçon) : Cet enfant, **qui a une (qui est de) santé délicate**, doit se ménager = Cet enfant, ayant une (étant de) santé délicate,...

C. — Le *participe-verbe*, sans perdre totalement sa valeur verbale (il peut en effet se rencontrer avec un ou plusieurs compléments), s'emploie souvent, autant qu'en apposition, comme simple *épithète*. Il se rapporte alors non plus au *sujet*, mais à un *attribut* ou à un *complément* (d'objet, d'attribution, d'agent, circonstanciel), cet attribut ou ce complément étant un *nom* ou un *pronom* :

Paul est un garçon **s'intéressant** à tout.
Je le voyais souvent **soignant** son jardin.

a) malgré son ou ses compléments possibles, il équivaut alors à un *modeste adjectif*, avec lequel d'ailleurs il peut s'allier : Jeanne est une enfant naïve et **s'étonnant de tout**;

b) on peut dire aussi qu'il équivaut à une *relative épithète*, avec laquelle d'ailleurs il peut s'allier : J'ai vu un bateau qui me tente mais coûtant trop cher pour ma bourse;

c) on peut même dire qu'il équivaut alors à la locution *en train de* + *infinitif* : Je le voyais souvent en train de soigner son jardin.

1. *Relevez les propositions participes; dites la voix et le temps de leur verbe et analysez leur sujet (nom ou pronom) :*

Son toast fini, son verre bu, il me demanda l'heure et s'en alla, d'un air farouche, sans me dire adieu (DAUDET) — Mais une fois franchie la grille de notre maison de Chelles, elle redevenait Mme Astin (H. BAZIN) — D'ailleurs cette femme peut se trouver mal, et, elle évanouie, je m'ennuierai ici (STENDHAL) — Ils prirent le parti d'aller à pied, le maître s'écriant de temps en temps « mon cheval! mon pauvre cheval! » et Jacques paraphrasant l'abrégé de ses aventures (DIDEROT) — Cela fait, il plia le papier en quatre et le jeta au vent (A. LE BRAZ) — Ils retournèrent vers le Herrenberg d'un pas de promenade, Henri portant le sac, et Philippe les deux fusils (P. MOINOT) — Ils marchaient, l'un suivant l'autre (E. PEISSON).

2. *Relevez toutes les formes verbales contenant un participe passé; analysez-les (voix, forme, mode, temps) :*

Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée;
Et que la sainteté n'en soit point profanée (RACINE).

Trois fois béni soit le conseil qui m'est arrivé (RIMBAUD) — Ce regard étonna madame Derville, et l'eût surprise bien davantage si elle en eût deviné la véritable expression (STENDHAL) — Des clameurs de jubilation furent poussées par les badauds (R. QUENEAU) — Je n'ai rien à dire de notre entretien, le premier qui m'ait fait écouter un homme avec lequel j'ai beaucoup causé depuis (FROMENTIN) — Et pourquoi se fût-elle plainte? (H. QUEFFÉLEC) — C'est égal, on m'aurait rudement étonnée, si on était venu me dire hier que tu me flanquerais à la porte aujourd'hui (COURTELINE).

3. *Même exercice; de plus, justifiez l'accord des participes (avec " avoir " ou " être ") :*

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention (DAUDET) — Un instant après, je les ai vus descendre précipitamment. Je suis sortie sur le palier pour les suivre des yeux (ROUSSEAU) — Combien de maux a causés l'émigration! (BALZAC) — Les six mois que m'avait accordés mon père étaient expirés; (B. CONSTANT) — Puis il me parla de Julie, des vives inquiétudes qu'ils avaient eues, mais qui heureusement étaient dissipées depuis quelques jours (FROMENTIN) — Ce but n'eût point été atteint si j'eusse laissé à Julien l'accoutrement d'un ouvrier (STENDHAL) — Ils s'étaient tus tous les deux (BERNANOS) — Nul ne l'a vue saigner (GIONO).

4. *Relevez les participes-verbes apposés; dites leur voix et leur temps, ainsi que leur valeur circonstancielle :*

Ayant dit aux perroquets deux mots aimables et convoqué le tapir pour lui bourrer gentiment les côtes, Florent Turbinet invita le lézard à monter sur ses genoux (J. PERRET) — Mais, mal entretenue, la barrière, par endroits, s'était affaissée sur le sol (H. BOSCO) — Il marchait de long en large dans la chambre, regardant un objet, en soulevant un autre (PROUST) — L'action, commencée deux heures plus tôt, eût été finie à quatre heures

(HUGO) — Quoique dites par plaisanterie, ces paroles firent frémir la vieille dame (BALZAC) — Le maire et sept habitants notables furent fusillés sur-le-champ, comme ayant dénoncé la présence des Allemands (MAUPASSANT) — Ne pouvant guérir ton mal, il le voulut partager (ROUSSEAU).

5. *Même exercice :*

J'observe, comme vous, cent choses tous les jours,
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours (MOLIÈRE).

Traité partout d'esprit romanesque, honteux du rôle que je jouais, dégoûté de plus en plus des choses et des hommes, je pris le parti de me retirer dans un faubourg pour y vivre totalement ignoré (CHATEAUBRIAND) — Rentré dans son cabinet, le roi fit écrire la relation de ce qu'il avait vu (MÉRIMÉE) — Pouvant rester à Naples et me donner du bon temps, je suis venu ici (P. L. COURIER) — Gaston lui jeta encore quelque monnaie, et, détournant son cheval, il continua sa route (MUSSET) — Germain, ayant donné d'avance le signalement de la Grise et s'étant convaincu qu'il s'agissait bien d'elle, se mit en route (G. SAND).

6. *Relevez les participes-verbes apposés ou épithètes d'un mot autre que le sujet; donnez-en des équivalences (adjectif, relative, " en train de ") :*

Je n'entendis plus que les *plumes* courant sur des *papiers* (FROMENTIN) — Patric marqua un nouveau silence, à peine troublé par le *clapot* des petites *vagues* (J. PERRET) — Je regardais avec *pitié* les pauvres nègres grelottant sous cette poussière blanche et glacée (MAUPASSANT) — Rastignac *les* entendait tour à tour éclatant de rire, causant, se taisant (BALZAC) — Déjà elle s'imaginait en train de se lever, de s'habiller, de descendre l'*escalier* . . . ; elle se voyait traversant le couloir (J. L. BORY) — Un *jour*, je vis Ellénore agitée et cherchant à *me* taire une idée *qui* l'occupait (B. CONSTANT) — J'erre dans les jardins envahis par les *paons* (F. DE CROISSET).

7. *Faites toutes remarques utiles sur les participes (verbes ou adjectifs, noms, prépositions, adverbes) :*

A force d'*économies*, la tante et l'*oncle* de Lamiel étaient parvenus à réunir un capital rapportant dix-huit cents livres de *rente* (STENDHAL) — L'ayant aidée pendant deux *ans* dans ses travaux *scolaires*, j'avais pu admirer sa force de caractère (M. AYMÉ) — Je crois que les pauvres exilées sont arrivées présentement à *leur* gîte (MME DE SÉVIGNÉ) — Alors je marchais sous les tilleuls dégouttants de *pluie* (J. GRACQ) — Accoudée auprès d'un *candélabre*, la reine *Victoria* s'était attardée, ce *soir-là*, en audience extraordinaire (V. DE L'ISLE-ADAM) — Cependant, les chasseurs tuèrent quatre lièvres, *quelques* bécasses et bon nombre de *lapins* (M. PAGNOL) — Il découvrait sottement ses allées et venues, en les *voulant* à tout prix *clandestines* (R. BOYLESVE).

8. *Invention. Faites 2 phrases contenant chacune des 4 nuances circonstancielles de la proposition participe, puis du participe-verbe apposé.*

9 et 10. *Revision. Analysez les mots en italique des n° 6 et 7.*

I. — **Analyser un verbe,** c'est avant tout (cf. 25) indiquer :

1. son *infinitif* et son *groupe* (1er, 2e ou 3e);
2. sa *voix* (active, passive ou pronominale);
3. sa *forme* (affirmative, négative, interrogative, interrogative-négative);
4. son *mode* (indicatif, impératif-conditionnel, subjonctif, infinitif, gérondif, participe);
5. son *temps* (l'indicatif étant le mode le plus riche en temps);
6. sa *personne* (1re, 2e ou 3e) et son *nombre* (singulier ou pluriel) :

Me **cherchiez**-vous, Madame?
Un espoir si charmant ne **serait**-il **permis**? (Racine).

- **cherchiez** : 1° verbe chanter, 1er gr., 2° v. active, 3° f. interrogative, 4° mode indicatif, 5° temps imparfait, 6° 2e p. du plur. (plur. de politesse = sing.);
- **serait permis** : 1° verbe permettre, 3e gr. 2° v. passive, 3° f. interrogative, 4° mode conditionnel, 5° temps présent, 6° 3e p. du (masc.) sing. (N. B. dans l'analyse d'une forme composée utilisant l'auxiliaire être, on peut indiquer aussi le *genre*.)

II. — Mais cette **analyse grammaticale** du verbe, purement formelle et mécanique ne doit plus nous suffire, après le détail des leçons précédentes; il faut la compléter par l'étude de **la forme verbale dans son contexte,** en *justifier* l'emploi, en *préciser* la **valeur** exacte.

Dans l'exemple ci-dessus emprunté à Racine (Andromaque I, 4), Pyrrhus s'adresse *humblement*, et *non en maître*, à sa belle captive :

- le verbe de sa 1re question est à **l'imparfait** et non au présent, qui serait trop brutal : c'est l'imparfait de *politesse*, de *discrétion* (cf. p. 29, 10°);
- le verbe de sa 2e question est au **conditionnel présent** pour les mêmes raisons de *discrétion*, de *politesse* (moins brutal qu'un indicatif présent, cf. p. 41, B); ce conditionnel, en outre, contient l'expression d'un *rêve*, d'un *espoir*, auquel Pyrrhus n'ose trop croire. C'est évidemment ce second aspect de l'analyse d'un verbe, son analyse « *littéraire* » en quelque sorte, qui est le plus intéressant, le plus « *essentiel* »; mais c'est aussi le plus difficile à bien cerner, à préciser. Il faut donc bien revoir le détail des leçons précédentes, surtout des leçons 4 à 12.

III. — Avant d'abandonner le verbe, récapitulons ici les difficultés majeures qu'on peut rencontrer dans son analyse, les unes relevant de l'analyse « *grammaticale* », les autres de l'analyse « *littéraire* » :

1. Et d'abord, il n'est pas toujours facile de cerner le **verbe** de la proposition! C'est le cas lorsqu'il y a un *semi-auxiliaire* ou *une locution verbale* : dans « Il est en train de rire », le verbe est « est en train de rire »; parfois surgit une difficulté : dans « Je fais travailler mes élèves », y a-t-il un seul verbe (« *fais* » étant semi-auxiliaire) ou 2 verbes (*élèves* étant sujet inversé de proposition infinitive, cf. 19e leçon)?

2. Un même temps peut avoir des *valeurs multiples;* voir par exemple, 4e leçon, la gamme variée des nuances du *présent* ou de l'*imparfait.*

3. Un même mode peut avoir des *valeurs multiples;* cf. 7e et 8e leçons, les nuances diverses du *conditionnel*, de l'*impératif*, du *subjonctif.*

N. B. — Une même nuance de la pensée peut s'exprimer par des *modes* différents; par exemple l'**indignation** : Moi, héron, que je fasse une si pauvre chère! (subjonctif) = Moi, héron, je ferais une si pauvre chère! (conditionnel) = Moi, héron, faire une si pauvre chère! (infinitif).

4. Une même voix peut avoir des *valeurs multiples :*

a) la *voix pronominale*, par ex., a 4 nuances fondamentales, qu'il faut distinguer dans l'analyse (cf. détails, Mémento p. 305);

b) se méfier de la *voix passive* : « Je suis fatigué » peut être un *présent actif* (action en train de se faire) ou exprimer un *état* (résultat présent d'une action passée; fatigué étant réduit au rôle d'*adjectif attribut*) (cf. p. 17);

c) se méfier des *apparences* : un *infinitif actif*, par ex., peut avoir valeur *passive* aussi bien qu'*active* (terrain à vendre), ou encore *pronominale* (Faites taire ces enfants); se méfier, par ex., du *participe passé*, du *participe-adjectif* présent ou passé, qui peuvent changer de voix (cf. p. 57);

5. Un même verbe peut avoir des valeurs multiples :

- ex. : *le verbe* **être** (cf. p. 21), qui peut être *auxiliaire* (je suis aimé), *copule* avec attribut (tu es grand, tu es un homme), *intransitif* et signifier : *exister* (Il est sur terre des malheureux), *se trouver* (Ils sont en Italie), *aller* (J'ai été en Espagne), *appartenir* (Ce chien est à mon oncle); verbe de *gallicismes :* il est 8 heures; il est nuit...;
- ex. : *le verbe* **aller,** qui, au sens propre, exprime le **mouvement,** avec diverses nuances suivant le complément (aller vite, aller loin, aller à pied, aller bien...), parfois *employé absolument* (aller et venir); qui peut être *semi-auxiliaire* et exprimer le *futur proche* (il va rentrer) ou une nuance *potentielle* tu irais soutenir un tel paradoxe?); qui peut être réduit au rôle d'*interjection* (va! allons! allez! tu feras mieux la prochaine fois!)

N. B. — La distinction est parfois difficile à établir entre : je vais (= sors) jouer (aller + infinitif de *but* et je vais jouer (semi-auxiliaire + infinitif = *futur proche*);

- ex. : *le verbe* **faire**, tantôt verbe d'*action* (il fait son travail), tantôt verbe d'*état* (il fait l'intéressant), tantôt *transitif* avec diverses nuances suivant le complément (on fait les foins, tu as fait des jaloux, cela a fait du bruit, deux et deux font quatre...) tantôt *intransitif* (Je fais = *agis*, de mon mieux; pourquoi? fit-il = *dit*-il; il fait chaud : *gallicisme*).
- ex. : *le verbe* **sentir** : tantôt verbe d'*action* (il sent la ruse d'autrui), tantôt plutôt verbe d'*état* (il sent la ruse, il sent le rusé, il sent son rusé) (cf. Certain enfant qui sentait son collège... La Fontaine); « Je sens la fumée » a les 2 sens possibles

6. La **limite** est parfois difficile à établir entre 2 *formes;* par ex. entre le *conditionnel-temps* et le *conditionnel-mode*, le *subjonctif plus-que-parfait* et le *conditionnel passé 2e forme*, l'*infinitif-nom* et l'*infinitif-verbe*, le *participe-adjectif* et le *participe-verbe.*

1. *Faites l'analyse simple (grammaticale) des verbes en italique :*

Je *remontai* tout tremblant; j'*aurais voulu* qu'on *mît* Françoise tout de suite à la porte (PROUST) — Cependant, le maréchal d'Humières, *soutenu* par M. de Louvois, *n'avait point paru* et attendait que maréchal de Créquy *eût répondu* (MME DE SÉVIGNÉ) — En quelques secondes, ils *furent saisis*, emportés, jetés dans une barque et *passés* dans l'île (MAUPASSANT) — Eh bien! pourquoi *ne l'auriez-vous pas emmené*, Germain? Il ne vous aurait guère embarrassé (G. SAND) — C'est quand j'*ai eu fini* mon service, quinze jours après mon retour d'Allemagne, que mon père *est mort* subitement (M. AYMÉ) — Honneur *soit rendu* au bon docteur Gall (VIGNY) — *Nous nous battîmes*; je le blessai dangereusement; je *fus blessé* moi-même (B. CONSTANT).

2. *Même exercice :*

Secourez-moi, *s'écria*-t-elle à Zadig avec des sanglots; tirez-moi des mains du plus barbare des hommes, *sauvez*-moi la vie (VOLTAIRE) — La camionnette *fut chargée* de victuailles et Niklaas conduisit la voiture dans une allée ... On *s'arrêta* à l'entrée d'une clairière (A. DHÔTEL) — Le voyageur qui *eût aperçu* de loin le castel dessinant ses faîtages pointus sur le ciel, au-dessus des genêts et des bruyères, l'*eût jugé* une demeure convenable pour un hobereau de province; mais, en approchant, son avis *se fût modifié* (TH. GAUTIER) — Vous comprenez, dit-il, pour peu que le renard *soit averti* de *mon arrivée*, il m'*aura tendu* un piège de sa façon (M. AYMÉ).

3. *Soulignez les verbes (attention aux semi-auxiliaires et aux locutions verbales); dites leurs temps, mode et voix :*

Le juge de paix fut sur le point de perdre sa place, du moins telle était l'opinion commune (STENDHAL) — Passagers et marins ont l'air d'être saisis par la lave (F. DE CROISSET) — Benassis fit passer Genestas par la cuisine, le chemin le plus court pour aller à la salle à manger (BALZAC) — Nous allons entrer dans le défilé du Pilier-Noir. Silence! (HUGO) — Je venais de finir à vingt-deux ans mes études à l'université de Gôttingue (B. CONSTANT) — Le fouet du postillon cingla les quatre chevaux d'attelage, et la voiture se mit à rouler vers Paris (FROMENTIN) — Le roi ordonna aussitôt qu'on fît venir Zadig devant lui, et qu'on fît sortir de prison ses deux amis et la belle dame (VOLTAIRE).

4. *Analysez les verbes en italique, en précisant la valeur de leur temps :*

L'ordre *est donné* dans le moment : les Turcs marchent aux retranchements; les Tartares les *attendaient* déjà et les canons commençaient à tirer (VOLTAIRE) — Oh! c'est bien simple, il *aura quitté* un troupeau qui *passait* sur la route; il *est entré* sous bois, tandis que le chien-berger *était occupé* ailleurs, et il y est resté (CH. VILDRAC) — Quelquefois nous *versions* des pleurs, quelquefois nous essayions de sourire (CHATEAUBRIAND) — Dès que j'*eus*

mis le pied dans cette toute petite et ravissante ville, je *compris* que j'*allais* y rester longtemps (MAUPASSANT) — Il *fut arrêté* que mon capitaine *resterait* au régiment et que son camarade irait occuper le commandement de place (DIDEROT) — *Emporte* aussi ces fleurs; et celles-ci! Tu les *donneras* à ta maman (M. GENEVOIX).

5. *Analysez les verbes en italique, en précisant la valeur de leur mode :*

Une jeune personne *entre*, fait une grande révérence, et s'assied modestement sans parler (ROUSSEAU) — Surtout, que Lisette ne m'*approche* pas; je la *hais* plus que Dorante (MARIVAUX) — Ayez pitié de moi; *conservez-vous* si vous *voulez* que je *vive* (Mme DE SÉVIGNÉ) — Cet air *eût délié* les jambes d'un paralytique (Al. BERTRAND) — Que *béni soit* le jour où je *suis venu* au monde! (R. ROLLAND) — Si vous *pouviez* me faire un don qui me *fît* aimer de mes parents, je vous *serais* fort obligé (G. SAND) — *Boire* trois bouteilles de vin à dîner! *marcher* sur les plates-bandes! c'est incompréhensible (MUSSET) — « Ne *voudriez*-vous pas aussi que je vous *fisse* une conférence? » Et toutes de *rire* (R. BOYLESVE).

6. *Faites toutes remarques utiles sur la voix des verbes en italique :*

La carriole *était conduite* par un **paysan** cordial qui fit *asseoir* le monsieur près de lui et le **garçon** derrière (J. PERRET) — Atala *était couchée* sur un gazon de sensitives des **montagnes** (CHATEAUBRIAND) — Kennybol ouvrait la bouche pour **répondre**, quand il se sentit *frapper* sur l'épaule (HUGO) — Je *m'en allais* au hasard, ivre de **joie**, me répétant un mot qui m'éblouissait comme un **soleil** *levant* (FROMENTIN) — Il envoya durement *coucher* ses autres **enfants** (DIDEROT) — Il se trouvait à *plaindre* de **vivre** dans ce village, avec **Homais** pour **ami** et M. Guillaumin pour maître (FLAUBERT) — *Assise* sur un gros **caillou**, penchée en avant vers le feu, elle le regardait qui poussait son fil de fumée **bleuâtre** entre les pierres (H. BOSCO).

7. *Relevez tous les verbes être, aller, faire, sentir; dites leur valeur :*

La solitude fait des gens à **talents** ou des **idiots** (HUGO) — Je fus hier aux **Invalides.** J'aimerais autant avoir fait cet établissement, si j'étais **prince**, que d'avoir gagné trois batailles (MONTESQUIEU) — Valère — Maître Jacques fait bien le **raisonnable** M. J. — Monsieur l'intendant fait bien le nécessaire (MOLIÈRE) — Ce linge étincelait de **blancheur** et sentait le **thym** mis par **Jacquotte** dans ses lessives (BALZAC) — Va, n'aie pas peur, on va bientôt s'en aller (B. BECK) — Il devait être trois heures de l'**après-midi** (RAMUZ) — **Que** sont devenus ces **personnages** qui firent tant de **bruit**? (Chateaubriand) — Il continuait à faire **très doux** (M. GENEVOIX) — Monsieur, il va vous dire autant de **faussetés** (RACINE) — Le médecin **Tant-Pis** allait voir un malade (LA FONTAINE).

8 et 9. *Revision. Analysez les mots en gras des n° 6 et 7.*

L'étude du **pronom personnel** est inséparable de celle du *verbe :* l'un de ses rôles majeurs est en effet de *faire bloc avec le verbe* dans la conjugaison des *modes dits personnels* (sauf l'*impératif*, évidemment, qui s'en passe : Marchons!) :

Il **voulait** que *j'***apprisse** le calcul (J. Giraudoux).

SON NOM ET SES FORMES

A. — Le pronom personnel tire son nom des 3 rôles, des 3 « *personnages* » (latin *persona*) qu'il peut tenir dans la phrase (il représente en effet aussi bien des *choses* que des « *personnes* »*!*)

B. — Ses formes sont *variées* et *intéressantes :* elles montrent bien que le pronom personnel est, en français moderne, le mot qui a conservé le plus de survivances des anciennes *flexions*. On y trouve non seulement un *cas-sujet* (**il** chante) et un *cas-régime* (il **le** voit), mais des traces de *datif* (il le **lui** dit).

Ces formes varient en *genre*, en *nombre* et en « *personne* » *:*

1re : je, me, moi; nous; 2e tu, te, toi; vous; 3e : il, le, lui, elle, la, lui; ils, les, leur, eux; elles, les, leur; se, soi; en, y.

a) certaines de ces formes servent aussi bien pour le *féminin* que pour le *masculin :* je, me, moi, nous, tu, te, toi, vous, lui, les, leur, se, soi, en, y;

b) certaines peuvent être du genre *neutre :* il, le, en, y : il pleut; je le sais ; j'en conviens; je n'y peux rien (ils sont alors toujours au singulier);

c) je, me, te, le, la, se, s'élident devant une voyelle ou une h muette, ainsi que devant en ou y : je l'honore; il t'en veut; il s'arrête; je m'y rends

C. — Il convient de distinguer les formes *toniques* (ou *accentuées*) qui insistent, qui mettent le pronom en valeur et qui portent *l'accent tonique :* c'est **moi**; chacun pour **soi**; et les formes *atones* (ou *inaccentuées*) qui font corps avec le verbe qui suit : **tu** chantes; **je la** vois;

a) sont toujours *atones* : je, tu, il, me, te, se, ils. Cependant *je*, dans le style *administratif*, et séparé de son verbe par plusieurs mots, est *tonique* : **Je** soussigné... certifie...;

b) toujours *toniques* : moi, toi, soi, eux;

c) tantôt *atones*, tantôt *toniques*, tous les autres : nous, vous, le, la, les, lui, elle, elles, leur, en, y;

- ils sont *atones* quand ils précèdent immédiatement le *verbe* ou *voici*, *voilà :* il **nous** salue; je **lui** souris; vous **y** songerez; **me** voici;

- ils sont *toniques* : 1° après un *impératif affirmatif :* réponds-**leur** (sauf parfois, avec un dernier impératif *cooordnné :* Poète, prends ton luth et **me** donne un baiser : Musset); 2° précédés d'une *préposition :* je l'ai fait malgré **lui**; 3° *en tête de phrase :* **Lui** dit blanc, **elle** noir; 4° *entre virgules :* Paul, **lui**, réussira.

D. — L'*insistance*, parfois, *renforce* même le pronom *tonique*, par :

- *même (s)* : moi-même, nous-mêmes, lui-même, elle(s)-même(s) ...
- *autre (s), seul(e)(s), en personne :* nous autres, lui seul (en personne).
- *un adjectif cardinal :* vous trois, eux deux, nous cinq.

SES VALEURS ET EMPLOIS

Le pronom personnel désigne essentiellement l'être ou les êtres *qui parlent* (1re p.), l'être ou les êtres, la chose ou les choses personnifiées *à qui l'on parle* (2e), l'être ou les êtres, la chose ou les choses *dont on parle* (3e) :

Je (1re) vous (2e) l' (3e) ai montrée autrefois (H. Bosco).

De plus, à la 3e personne, il peut éviter la *répétition d'un nom :*

Grand-tante Agnès est ma marraine, et elle adore son filleul (Vallès) : *elle* remplace *Grand-tante Agnès*.

1° Nous remplace parfois je :

a) par souci de *majesté* (style officiel) : Nous, roi de France et de Navarre...

b) par souci de *modestie* (préfaces, conférences pour éviter le «*moi*» haïssable) : Nous voulons dans cette causerie...

2° Nous remplace parfois tu ou vous, surtout pour exprimer un *reproche bienveillant*, un *étonnement ironique* : Nous sommes encore puni(e)(s)! — Nous travaillons aujourd'hui! bravo!

3° Vous remplace parfois tu (pluriel de *politesse*) : Vous êtes bien gentil(le).

4° Pour marquer un *mouvement de passion*, surtout dans une pièce de théâtre, l'auteur peut passer brusquement du *vous* au *tu*.

5° On tend à ranger on parmi les pronoms personnels (On est un pronom personnel indéfini (A. Dauzat) : On chante, on rit. Dans le style *familier*, **on** peut remplacer : *a)* je ou nous : Est-ce qu'on vous voit dimanche? *b)* tu ou vous : A-t-on bien travaillé?

6° « ils » peut, dans le style *familier*, avoir valeur *indéfinie :* Qu'est-ce qu'ils attendent pour libérer cet innocent?

7° Les démonstratifs *neutres* ce, c', ça, peuvent remplacer le *neutre* il (C'est vrai = il est vrai) ou même un *masculin* ou un *féminin*, *singulier* ou *pluriel* (C'est haut comme trois pommes et ça veut commander!

8° « en » et « y », *adverbes de lieu* employés comme *pronoms personnels* sont, dans la bonne langue, réservés aux *choses* et évités pour les *personnes :* J'en connais les défauts (choses); je connais ses (leurs) défauts (personnes); j'y songe (choses); je songe à lui (à elle, eux, elles) (personnes). — Je m'en souviens (choses), je me souviens de lui, d'elle, d'eux, d'elles (personnes); je me le (la, les) rappelle (personnes ou choses).

9° Bien préciser le sens *réfléchi* ou *non réfléchi* du pronom complément (renvoie ou non au sujet) : Il se vante; je le blâme. Au pluriel, le réfléchi peut devenir *réciproque* (Ils se jalousent). « Soi » est en rapport avec un sujet *vague* (Chacun pour soi) ou un *impersonnel* (Il faut songer à soi); dans la langue classique il s'employait avec un sujet *déterminé :* Gnathon ne vit que pour soi (La Bruyère); certains modernes l'emploient ainsi. N. B. mieux vaut réserver soi-disant pour les *personnes* (un soi-disant artiste; un **prétendu** chef-d'œuvre).

10° Noter l'équivalence : Il a griffé ma main et Il m'a griffé la main (plus élégant, plus correct).

11° Au *neutre*, le pronom peut remplacer un *adjectif* (Es-tu sage? — Je le suis), ou même une *proposition* (Il est sage, j'en suis sûr).

EXERCICES

1. *Relevez tous les pronoms personnels; donnez leurs personne, genre et nombre; dites s'ils sont atones ou toniques et pourquoi :*

Il m'observait maintenant d'un œil soupçonneux, comme s'il comprenait qu'on m'avait renseignée sur lui pendant son sommeil (J. GIRAUDOUX) — Il faut croire que la nièce avait autre chose à faire, elle (M. ARLAND) — Les avocats le prennent pour un écrivain, les écrivains pour un avocat, les femmes pour un poète; et il n'est pas désagréable de se prendre vaguement soi-même pour tout cela à la fois (A. BLONDIN) — Angélo lui tendit un cigare. « Je n'ai jamais fumé de ma vie, dit le vieux monsieur, mais j'ai bien envie de m'y mettre » (J. GIONO) — Amenez-moi donc votre Elsie; il y a si longtemps que vous me parlez d'elle : je désire la voir. Miss Lucas y consent (V. LARBAUD).

2. *Même exercice :*

On lui offrit une coupe pleine de vin et d'aromates. Il la but, et en réclama une seconde (FLAUBERT) — Ensuite, à propos de rien, je lui donnai une poignée de main pleine d'enthousiasme. Il en fut étonné (VIGNY) — Non, non, j'y vais moi-même. Ayez les yeux sur eux, je vous prie (BEAUMARCHAIS) — « Je n'ai rien qui me retienne à Paris aujourd'hui, dis-je à Augustin, et je suis à vous » (FROMENTIN) — Ah! je te cherchais, Lisette — Ce n'était pas la peine de me trouver, car je te fuis, moi (MARIVAUX) — Oui il a des bontés pour vous, et vous fait des caresses; mais il vous emprunte votre argent (MOLIÈRE) — Te le dirai-je, Rhedi? Je suis plus d'accord avec toi que tu ne l'es avec toi-même (MONTESQUIEU).

3. *Personne, genre et nombre des pronoms personnels en italique; dites s'ils sont atones ou toniques, réfléchis ou non réfléchis :*

Je *la* sentais meilleure que moi; je *me* méprisais d'être indigne d'*elle* (B. CONSTANT) — Vous *le* voyez, monsieur, reprit le médecin sans répondre à ce mot de Genestas, parler de la Fosseuse, c'est parler de *moi* (BALZAC) — La nature de l'amour-propre et de ce moi humain est de n'aimer que *soi* et de ne considérer que soi (PASCAL) — Oui, je crois que vous *leur* êtes très utile, mais qu'ils *vous le* sont encore davantage. Vous ne retrouverez pas, quand vous voudrez, une aussi bonne maison; mais eux, pour un fou qui *leur* manque, ils *en* trouveront cent (DIDEROT) — Quelques citoyens secourus par *eux leur* donnèrent un aussi bon repas qu'on *le* pouvait dans un tel désastre (VOLTAIRE).

4. *Même exercice :*

Je *me* savais capable d'amitié et j'*en* éprouvai pour Mouron. Succédant à une longue inimitié, ma tendresse pour *lui* avait jailli soudain avec force, et le charme de Mouron *la* rendait exquise (A. FRANCE) — Il *me* déteste, je *le* sais, je le sens! (H. TROYAT) — Aux yeux de cette femme, moi, *se* disait-il, je ne suis pas bien né (STENDHAL) — Je *vous* trouve un peu fatiguée de vos Provençaux. Voulez-vous que nous fassions une chanson contre eux? (MME DE SÉVIGNÉ) — Je pense qu'Augustin était dans un état de

fatigue où la colère monte et vous surprend sans qu'on puisse la contenir (A. FOURNIER) — Répète-moi que je le reverrai — J'en suis sûr, dit Gaspard (A. DHÔTEL).

5. *Faites toutes remarques utiles sur chacun des pronoms en italique (cf. remarques 1° à 11° de la page 69) :*

Ouais! Vous êtes bien obstinée, ma femme! Je *vous* dis qu'il me tiendra sa parole; j'*en* suis sûr (MOLIÈRE) — Maître de *soi*, résolu à passer outre les insinuations, Marcel continua (J. PERRET) — Le cœur *lui* bondissait d'inquiétude et de colère, la sueur *lui* coulait du front (G. SAND) — Si cela était vrai, comme *il l'*est, il le fallait attester pour l'amour de la vérité sinon pour l'amour de *moi* (P. L. COURIER) — *Ça* avait dix-sept ans, *c'*était blanc comme neige, des yeux de velours, des cils noirs . . ., des cheveux luisants . . ., une créature vraiment parfaite (BALZAC) — C'est devant ces restes défigurés qu'avait commencé, au milieu de la foule muette, la conversation dont *nous* avons été le fidèle interprète (HUGO) — Es-tu mariée, petite? *On* m'a dit que tu *l'*étais (MUSSET).

6. *Même exercice :*

Envoyez-*moi* son frère, et *nous* laissez ici (CORNEILLE) — Bartholo (à *lui-même*) — Bartholo, *vous* n'êtes qu'un sot, mon ami (BEAUMARCHAIS) — C'est Mme Amédée (ma grand-mère) qui a dit qu'elle allait faire un tour. *Ça* pleut pourtant fort (PROUST) — Nous *nous* examinâmes d'abord quelque temps en silence (MILOSZ) — A qui *vous* parle, *on* doit répondre (R. ROLLAND) — Tous les courtisans furent fâchés; l'envieux *en* eut un crachement de sang, et le nez *lui* enfla prodigieusement (VOLTAIRE) — Or c'est toujours de *soi* qu'il fut occupé (L. ESTANG) — Ces spectacles m'enchantaient. Gatzo, au contraire, *y* paraissait indifférent (H. BOSCO) — Le Comte — Ah! Rosine! je *vous* adore!... — Rosine (indignée) — Arrêtez, malheureux!... vous osez profaner!... *tu* m'adores!... Va! tu n'es plus dangereux pour moi; j attendais ce mot pour *te* détester (BEAUMARCHAIS).

7. *Même exercice :*

Mais **que** veux-tu! *moi*, Paris me tient; eux, c'est le grand **âge...** Ils sont si vieux, s'ils **venaient** me voir, ils *se* casseraient en route . . . Heureusement, tu es là-bas, mon cher **meunier**, et, **en t'embrassant**, les pauvres gens croiront m'embrasser un peu *moi-même* (DAUDET) — Je ne plaisante point, je signerai qu'il est **brave**, qu'il *l'*a fait voir à Gaëte, et que **ceux** qui disent le contraire *en* ont menti, *moi* le premier (P. L. COURIER) — Hors d'ici tout à l'heure, et qu'*on* ne réplique pas. **Allons**, que l'on **détale** de chez *moi*, maître juré filou, vrai **gibier** de potence (MOLIÈRE) — Comme les falaises sont à pic, quelquefois le pied *leur* glisse, ils tombent, et *se* tuent (HUGO) — Item, elle veut avoir de l'esprit. Item, *il* faut *lui* persuader qu'*on* lui en croit comme à **personne**. Item, *cela* ne sait rien, et cela décide aussi (DIDEROT).

8. *Revision. Analysez les mots en gras du n° 7.*

A. — SUJET

1. — **Le pronom personnel sujet** est généralement l'un des pronoms *atones* je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles. Ce pronom *précède immédiatement* le verbe (sauf quand il en est séparé par la *négation* ne ou un *pronom personnel complément atone* (je ne vois rien; il me croit), ou le *suit immédiatement* (dans l'*interrogation*, l'*exclamation*, le *souhait*, l'*hypothèse*, après certains *adverbes*, en *proposition incise*) :

Elle appelle — Entendez-**vous** ? — Est-**il** bavard! — Puissé-**je** réussir! — Dussé-**je** en souffrir, je poursuivrai ma tâche, affirma-t-**il** — Ainsi agissions-**nous** autrefois.

a) le *pronom atone* il, *neutre*, s'emploie : • comme *sujet* d'un verbe unipersonnel (il pleut); • comme *sujet apparent*, le verbe étant suivi d'un sujet réel (il soufflait un vent violent) (cf. Mémento p. 307); • avec le sens de cela (je suis jeune, il est vrai) (emploi fréquent au XVII[e] siècle);

b) le *pronom atone sujet*, jusqu'au XVI[e] s., n'était pas obligatoire; il nous en reste des traces (Fais ce que dois. Tes père et mère honoreras), surtout quand il s'agit de il *neutre* (Suffit. Reste à savoir. Si bon vous semble. N'importe. Ainsi fut dit, ainsi fut fait...);

c) noter le pronom personnel *de reprise* ou *d'annonce*, sans rôle grammatical, *explétif*, reprenant ou annonçant un sujet : • dans *l'interrogation* (Quand Paul reviendra-t-il?), *l'exclamation* (Cet enfant est-il taquin!, Est-elle gentille cette fillette?), • ou après *certains adverbes* : aussi, à peine, du moins (Aussi son père dut-il sévir).

d) se méfier du *pronom atone sujet de proposition infinitive* (cf. 19[e] leçon), qui précède le verbe principal : Je les entends rire.

2. Les pronoms *toniques* : moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles, (rarement soi) peuvent aussi employés comme *sujet du verbe* :

• soit qu'ils *remplacent* purement et simplement le pronom *atone*:

a) quand ils sont suivis d'une *apposition* : Lui, ton ami, te trahit;

b) quand il y a *parallélisme* ou *opposition* : **Lui** riait à en perdre le souffle, **elle** pleurait à fendre l'âme;

c) quand, sujets *partiels*, ils sont *coordonnés* ou *juxtaposés* à d'autres sujets : Pierre, Paul et **toi** êtes mes amis;

d) quand il y a *ellipse* (*réponses, comparaisons*) : Qui a crié? **Moi** — Ton fils est blond comme **toi** — On a souvent besoin d'un plus petit que **soi**);

e) devant un *infinitif interrogatif* (ou *exclamatif*) ou *de narration* : **Toi** nous trahir ainsi! — **Elle** avoir volé? — **Et nous** de rire;

f) dans une *proposition participe* : **Eux** partis, la maison est triste;

g) quand il est *renforcé* : **Toi seul** pouvais le faire — **Lui-même** l'affirme — **Elle aussi** s'excusera (et dans le *gallicisme* c'est ... qui : C'est **lui** qui a commencé);

• soit qu'ils *accompagnent* et *renforcent* le pronom *atone* :

Moi, je préfère la mer — Il sait, **lui**, où il va — Ils vont en Grèce, **eux** — Elle a fait sa robe **elle-même**.

a) on les appelle alors *pronoms sujets d'insistance* (ou *pléonastiques*); on peut aussi les dire *apposés* au pronom sujet atone : ils peuvent d'ailleurs être apposés à un *nom* sujet (Ton frère, lui, ira en Italie);

b) ils sont parfois introduits par une *préposition* ou une *locution prépositive* : pour, quant à, pour ce qui est de (Quant à nous, nous irons en Espagne. Pour moi, je ne sais rien de cette affaire).

B. — AUTRES FONCTIONS

Tantôt *tonique*, tantôt *atone*, le pronom personnel peut être :

1. *Attribut* : **tonique** (moi, toi, lui, elle, soi, nous, vous, eux, elles) après « c'est » : C'est **moi**, c'est **nous**, ce sont **eux**; *seul* ou *renforcé* : Savoir rester **soi**. Il redevient **lui-même**; **atone** (le, la, les), *variable* quand il représente un *nom déterminé* (par un *article défini*, un *démonstratif*, un *possessif*) : La reine, vraiment oui, je **la** suis en effet (La Font.); plus souvent *invariable*, *neutre*, quand il représente un *adjectif* ou un *nom indéterminé* : Es-tu bonne ? — Je **le** suis. Sont-ils marins ? — Ils **le** sont.

2. *Complément de verbe :*
   - *objet*, *attribution*, *intérêt*, *appartenance*, *agent :* Je **te** vois. Donne-**moi** ce livre. Il travaille **pour vous**. Cette villa est **à lui**. J'ai été vu **par eux**;
   - *circonstanciel :* **Sans lui** (condition), j'échouais. On parle **de toi** (propos)...

3. *Complément de nom, d'adjectif, de pronom, de numéral, d'adverbe :* Le respect de **soi**. J'**en** suis fier. Lequel de **vous**? Chacun de **nous**. Trois d'entre **elles**. Beaucoup d'entre **eux**.

4. *Apostrophe :* **Vous**, sortez; **toi**, reste.

5. *Apposition* : Paul, **lui**, est blond.

a) Veiller à la *place* du pronom compl. :
- quand le verbe est *précédé* de 2 compléments, le *c. d'objet* est *le second* (Je te **le** dis; je te **le** demande), sauf si l'autre complément est *lui* ou *leur* (Je **le** lui dis; je **le** leur demande);
- quand le verbe est *suivi* de 2 compléments, le *c. d'objet* est le 1er (Dis-**le**-moi; demande-**le**-leur); l'ordre est indifférent avec *nous* (Rends-**les**-nous; rends-**nous**-**les**);
- quand le pronom est *complément d'un infinitif objet*, il *précède* cet infinitif (Je veux **te** récompenser); mais l'*ancienne langue* et la *langue littéraire d'aujourd'hui* disent volontiers : Je **te** veux récompenser; même avec un infinitif pronominal (Il veut **se** corriger, ou il **se** veut corriger);

b) se méfier du *faux c. d'objet*, *d'attribution* ou *de provenance*, en réalité *sujet d'un infinitif équivalent de complétive* (cf. p. 53, 5°) : Je te dis d'obéir = Je dis que tu obéisses;

c) se méfier du *faux c. d'attribution*, ou *d'agent* en réalité *sujet de proposition infinitive* (cf. 19e leçon) : Tout bruit lui fait lever la tête;

d) ne pas oublier, dans l'analyse, le **sens réfléchi** ou **non réfléchi** d'un pr. compl. Se méfier des *amphibologies* : Il ne songe qu'à lui (2 sens, selon que lui est *réfléchi* ou *non*);

e) « **En** », pronom, est *c. de nom*, *d'adjectif*, *de pronom* ou *de numéral*, *de verbe* (détails, p. 326, c). — **Y**, pronom, est *c. d'adjectif* (j'y suis sensible) ou *de verbe* (j'y songerai : *attribution*; j'y vivrai : *lieu*);

f) noter le *pronom de reprise* ou *d'annonce* (d'un mot ou d'une proposition) : Ce héros, je *l*'admire — Je *le* sais, vous servez bien le roi (Corneille);

g) noter l'emploi presque *explétif* du *pronom d'intérêt atténué* (1re ou 2e personne) : Qu'on **me** l'égorge tout à l'heure! (Molière) — Il **vous** prend sa cognée, il **vous** tranche la bête (La Fontaine);

h) dans certains *gallicismes*, enfin, il n'est plus question de l'analyser : il *y* a, il *y* va, *l*'emporter, *le* prendre de haut, c'*en* est fait, *en* imposer, s'*en* aller...

EXERCICES

1. *Relevez tous les pronoms personnels sujets, toniques ou atones; faites toutes remarques utiles :*

Quel âge ça a-t-il? Sept ans? Si je la sauve, avant dix ans d'ici elle fera de la tuberculose, dans ce taudis. Mais la sauverai-je? (R. MARTIN DU GARD) — Lorsque la ferme fut en vue, à peine tombait-il encore quelques gouttes (M. AYMÉ) — Quant à moi, j'étais gourmandé du matin au soir (H. BOSCO) — Il était une fois un ermite qui vivait au fond d'un bois (M. NOËL) — Oh! répondit-il à voix basse, moi, je fais ce que je peux (G. DUHAMEL) — Je l'y suivis, surveillant comme lui les mésanges (M. GENEVOIX) — Vous, me chasser! moi, vous fuir! et pourquoi? (ROUSSEAU) — Chacun est un tout à soi-même, car, lui mort, le tout est mort pour soi (PASCAL) — Et elle de penser : « Que voulez-vous que je fasse, moi, sur cet planche qui flotte? (J. SUPERVIELLE) — Mon père fut aussi étonné que moi (M. PAGNOL).

2. *Même exercice :*

Moi, régner! Moi, ranger un État sous ma loi! (RACINE) — Je les ai vus passer et repasser en courant (APOLLINAIRE) — Mieux vaut qu'il se croie arrêté par un fait contre lequel il ne peut rien (MONTHERLANT) — Pourquoi sa sœur s'obstinait-elle à parler de lui comme d'un bambin de six ans? (H. TROYAT) — Ce marquis est un homme admirable, il a tous les livres possibles, j'entends tous ceux que vous et moi saurions désirer. J'en dispose ... Lui ne lit point (P. L. COURIER) — Aussitôt, c'était moi qui faisais un pas en avant, qui concédais, qui devenais éloquent (A. CAMUS) — Qu'ils sont doux, mais qu'ils sont rapides les moments que les frères et les sœurs passent dans leurs jeunes années, réunis sous l'aile de leurs vieux parents (CHATEAUBRIAND).

3. *Analysez les pronoms personnels en italique (ne pas oublier pour les pronoms compléments le sens réfléchi ou non réfléchi) :*

Lui, comme *elle*, avait de l'ambition (L. ESTANG) — Je *la* vis descendre de sa voiture si changée, si abattue, que j'*en* fus épouvanté (FROMENTIN) — Quant à *lui*, il était d'une urbanité éblouissante. C'est le cas de *le* dire : tous les yeux *en* étaient aveuglés (J. GIONO) — Je m'aperçus alors qu'ils obéissaient aveuglément au plus grand d'*eux* tous, celui que vous venez de voir ... Je *le* fis venir chez *moi* et je l'interrogeai (MAUPASSANT) — *Il* arriva qu'elle vint *lui* apporter la collation, qu'elle resta à discuter avec *lui*, en *le* regardant travailler (A. R. ROBINET) — Puis-je n'être pas *moi?* Et étant moi, puis-je faire autrement que *moi?* Puis-je être *moi* et un autre? (DIDEROT).

4. *Même exercice :*

Je lis dans votre âme, malgré *vous* et mieux que *vous* (B. CONSTANT) — En ce moment le médecin, *se* trouvant près de l'étable, *en* ouvrit la porte et *y* fit entrer le commandant pour la *lui* montrer (BALZAC) — On fait hâter le souper pour l'amour de *nous* (ROUSSEAU) — Quoi! vous *la* querellez de ce

qu'elle *m*'obéit? — Oui. Elle est à *moi* aussi bien qu'à vous (MOLIÈRE) — C'est une histoire qui commence mal et dont peu de *nous* verront la fin (P. L. COURIER) — Toute cette aventure *l*'afflige : je me défie de tous les visages; je ne suis contente de personne, je ne *le* suis pas de *moi-même* (MARIVAUX) — Voulez-vous qu'on croie du bien de *vous?* N'*en* dites pas (PASCAL) — Françoise était belle et n'*en* savait rien (H. BOSCO).

5. *Analysez les pronoms personnels en italique; faites toutes remarques utiles (tonique ou atone, place, fausses apparences, reprise ou annonce, explétif, partie de gallicisme) :*

D'une île à l'autre, *on* fraternise; on *se* raille aussi, doucement (HUGO) — Oh! battez-*vous* tant qu'*il* vous plaira ... Je serais bien fou de *m*'aller fourrer parmi *eux*, pour recevoir quelque coup qui *me* ferait mal (MOLIÈRE) — « Alors Napoléon, qui n'était encore que Bonaparte, *nous* souffle je ne sais quoi dans le ventre. Et l'*on* marche la nuit, et l'on marche le jour, l'on *te* les tape à Montenotte, on court *les* rosser à Rivoli, Lodi, Arcole, Millesimo, et on ne *te* les lâche pas ... Alors Napoléon *vous* enveloppe ces généraux allemands qui ne savaient où *se* fourrer » ... (BALZAC) — Pour *moi*, quand je *l*'ai aperçu, les jambes *m*'ont tremblé, et le cœur m'a battu si fort, que je n'*en* pouvais plus (MME DE SÉVIGNÉ).

6. *Même exercice :*

L'idée de leurs **fautes** ne *m*'empêche pas de les **plaindre**. Qui de *nous* est juste? (A. FRANCE) — Ce que l'on prodigue, on *l*'ôte à son **héritier**; ce que l'on épargne sordidement, on *se* l'ôte à *soi-même*. Le milieu est **justice** pour *soi* et pour les **autres** (LA BRUYÈRE) — Je frissonne encore de **ce** que je *lui* ai entendu dire (MARIVAUX) — Le **poisson** qu'il avait de trop, il ne *le* vendait pas, il le donnait (HUGO) — Et pourtant son grand-père avait l'air de bien *l*'**aimer** cette enfant-là (DAUDET) — Je descendis; mon voisin *me* conseilla de *m*'aller mettre au lit; ce que je *lui* promis, bien qu'**ayant** une autre intention (MUSSET) — Vous *vous en* êtes allé en *vous* **mordant** les doigts; c'est votre **langue** qu'*il* fallait **mordre** auparavant (DIDEROT).

7. *Même exercice :*

On *les* laisse passer; tout *leur* paraît **tranquille** (CORNEILLE) — Eh bien! chère **Lisette**, dis-*le*-moi cent fois, que tu ne m'aimeras point (MARIVAUX) — Il partit comme il *l*'avait promis, et je *lui* fis jurer qu'il ne *s*'**arrêterait** pas au voisinage (ROUSSEAU) — Je vous manderai la suite : il *y* aurait bien à causer sur tout **cela**; mais *il* est **impossible** par **lettre** (MME DE SÉVIGNÉ) — César était trop **vieil**, **ce** *me* semble, pour *s*'aller amuser à conquérir le monde (PASCAL) — Je *m*'en vais *vous* l'arranger d'une manière qui *le* rendra **prudent** pour longtemps (M. AYMÉ) — Les services **qu'**on avait pu *lui* rendre, il *les* avait achetés et bien payés (FROMENTIN) — On dit qu'*il* y a des **gens** fort **polis** dans cette ville-là; je *le* veux croire (VOLTAIRE) — Laisse-*moi*, **Rose**. Je veux m'*en* aller (M. GENEVOIX).

8 et 9. *Revision. Analysez les mots en gras des nº 6 et 7.*

1. *Dans l'extrait suivant :*

L'ours et les deux compagnons.

Deux compagnons, pressés d'*argent*,
A leur *voisin fourreur* vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
C'était le *roi* des ours, au compte de ces gens.
Le marchand à sa *peau* devait faire fortune;
Elle garantirait des froids les plus *cuisants :*
On *en* pourrait fourrer plutôt deux robes qu'*une.*
Dindenaut prisait moins ses moutons qu'*eux* leur *ours :*
Leur, à leur compte, et non à celui de la *bête.*
S'offrant de la livrer au plus tard dans deux *jours,*
Ils conviennent de *prix,* et se mettent en quête,
Trouvent l'ours qui s'avance et vient vers *eux* au trot ...
L'un des deux *compagnons* grimpe au faîte d'un arbre;
L'autre, plus *froid* que n'est un *marbre,*
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent,
Ayant quelque part ouï dire
Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne respire.
Seigneur ours, comme un *sot,* donna dans ce panneau ...

LA FONTAINE, V, 20.

a) *Relevez les verbes à l'indicatif et au conditionnel; justifiez l'emploi de leur temps;*
b) *Analysez les mots en italique.*

2. *Dans le texte suivant :*

Absence inquiétante. — De temps à autre, je me soulève sur la pointe des pieds et je regarde anxieusement du côté de la ferme de La Belle-Étoile. Dès le *début* de la classe, je me suis aperçu que Meaulnes n'était pas rentré après la récréation de *midi.* Son voisin de table a bien dû s'en apercevoir aussi. Il n'a rien dit encore, *préoccupé* par sa *composition.* Mais, dès qu'il aura levé la tête, la nouvelle courra par toute la *classe,* et *quelqu'un,* comme c'est l'*usage,* ne manquera pas de crier à haute voix les premiers mots de la phrase :
— *Monsieur!* Meaulnes ...
Je sais que Meaulnes est parti. Plus *exactement,* je *le* soupçonne de *s'être échappé.* Sitôt le *déjeuner* terminé, il a dû sauter le petit mur et filer à travers champs, *en passant* le ruisseau à la Vieille-Planche, jusqu'à La Belle-Étoile. Il aura demandé la jument pour *aller* chercher M. et Mme Charpentier. Il fait *atteler* en ce moment.

ALAIN FOURNIER, *Le Grand Meaulnes,* Emile-Paul.

a) *Relevez tous les indicatifs; dites leurs voix et forme; justifiez leur temps;*
b) *Analysez les mots en italique.*

3. *Dans le texte suivant :*

En Calabre. — Maintenant nous faisons la guerre ou plutôt la chasse aux **brigands, chasse** où le chasseur *est* souvent *pris*. Nous les *pendons*; ils nous brûlent le plus doucement possible, et **nous** *feraient* même l'honneur de nous *manger*. Nous jouons avec **eux** à cache-cache; mais ils s'**y** entendent mieux que **nous.** Nous les cherchons bien loin lorsqu'ils sont tout près. Nous ne les voyons jamais; ils nous voient toujours. La nature du pays et l'habitude qu'ils **en** ont font que, même *étant surpris*, ils nous *échappent* aisément, non pas **nous** à eux. Te *préserve* le ciel de jamais tomber dans leurs mains, ainsi qu'il m'*est arrivé*! Si je *m'***en** *suis tiré* sans **y** laisser la peau, c'est un **miracle** que Dieu n'avait point fait depuis l'aventure de Daniel dans la fosse aux **lions.** Bien m'a pris de *savoir* l'italien, et de ne pas perdre la tête. J'*ai harangué;* j'ai déployé, comme **tu** peux croire, toute mon éloquence. Bref, j'ai gagné du temps et l'on m'a délivré.

P. L. COURIER, *Lettres de France et d'Italie.*

a) *Analysez les verbes en italique; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en gras.*

4. *Dans le texte suivant :*

En Suisse. — **J'étais parti,** *triste* de mes peines et consolé de votre *joie;* ce qui me tenait dans un certain état de langueur qui n'**est** pas sans charme pour un cœur sensible. Je gravissais lentement et à pied des sentiers assez rudes, **conduit** par un homme *que* j'**avais pris** pour **être** mon guide, et dans lequel, *durant* toute la route, j'**ai trouvé** plutôt un ami qu'un *mercenaire.* Je voulais rêver, et j'*en* étais toujours détourné par quelque *spectacle* inattendu. Tantôt d'immenses roches pendaient en ruine au-dessus de ma tête. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais *brouillard.* Tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme *dont* les yeux n'osaient sonder la profondeur. Quelquefois, je me **perdais** dans l'obscurité d'un *bois* touffu. Quelquefois, **en sortant** d'un *gouffre,* une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange *étonnant* de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes, *où* l'on **eût cru** qu'ils n'avaient jamais pénétré : à côté d'une caverne on trouvait des maisons; on voyait des pampres secs où l'*on* n'eût cherché que des ronces, des *vignes* dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des *rochers,* et des champs dans des précipices.

J.-J. ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse.*

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

5. *Dans le texte :*

Le fumeur et sa pipe. — Un *soir* de juin, — vous savez, un de ces purs et calmes *soirs* où *il* semble que la nuit ne viendra jamais, et *où*, dans le ciel couleur de turquoise, **passent** et repassent les souples hirondelles, — le père Volcan, le vieux *marchand* de tabac du village de Saint-Martin-l'Église, **était assis** sur un banc de *bois*, près du seuil de sa boutique, et **fumait** délicieusement sa pipe. Je me fais mal comprendre **en disant** qu'il fumait sa pipe. Je **devrais** plutôt dire que sa pipe **était fumée** par *lui* : car, dans le ménage, *excellent* d'ailleurs, *que* faisaient ensemble le père Volcan et sa *pipe*, c'était évidemment celle-ci qui était la personne la plus *considérable* de l'association, et qui, si j'ose m'exprimer ainsi, portait la culotte. Le père Volcan, ainsi surnommé par tous les *habitants* du village à cause du *nuage* de tabac *dont* il était sans cesse enveloppé, appartenait à sa pipe, *en* était l'humble serviteur. Il *lui* prodiguait mille soins amoureux, l'essuyait et *la* faisait reluire, à chaque instant, du revers de la manche, *en* nettoyait souvent le tuyau avec un *fil* de fer, et, quand elle n'était pas à sa bouche, elle **reposait** près de son cœur, à l'intérieur de sa veste, douillettement couchée dans un *étui*.

F. Coppée, *Contes tout simples*, Lemerre.

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

6. *Dans le texte suivant :*

Le survivant de la Bérézina. — *Mon* homme est un des *pontonniers* de la Bérézina, il a contribué à construire le pont sur *lequel* a passé l'armée; et pour *en* assujettir les premiers chevalets, il **s'est mis** dans l'eau jusqu'à mi-corps. Le général Eblé, sous les ordres *duquel* étaient les pontonniers, n'*en* a pu trouver que quarante-deux assez poilus, comme **dit** *Gondrin*, pour **entreprendre** cet ouvrage. Encore le général s'est-*il* mis à l'eau *lui-même* en les **encourageant**, les consolant, et *leur* promettant à chacun mille francs de *pension* et la croix de légionnaire. Le premier homme qui **est entré** dans la Bérézina a eu la jambe emportée par un gros *glaçon*, et l'homme a suivi sa jambe. Mais vous **comprendrez** mieux les difficultés de l'entreprise par les *résultats* : des quarante-deux *pontonniers*, *il* ne reste aujourd'hui que *Gondrin*. Trente-neuf d'entre *eux* ont péri au passage de la Bérézina, et les deux autres ont fini misérablement dans les hôpitaux de la Pologne.

H. de Balzac, *Le médecin de campagne*.

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

7. *Dans le texte suivant :*

La fée Udine. — La fée *Udine* **sortit** du *fond* du fleuve où elle était en pénitence depuis neuf cents *ans*.

— Le beau clair de lune, dit-elle, et qu'il fait *bon* **respirer**; j'*en* étais vraiment privée. Ce n'est pas pour dire, mais je crois que je **me suis baignée** pour tout le reste de ma vie. Ah! on ne me reprendra plus à faire des ronds dans l'eau ...

Cependant, elle **secouait** ses longs cheveux d'*or*, comme elles ont toutes, et tapotait sa robe de mousseline qui lui **avait déjà fait** bien de l'usage. Ses vêtements avaient gardé un peu d'*humidité* qui **tomba** en pluie comme une *rosée* de lune. **Penchée** sur le fleuve qui mirait son visage, elle dit avec un *plaisir* évident :

— Je ne voudrais pas me flatter d'une *illusion*, mais il *me* semble **n'avoir pas changé** depuis les premiers Capétiens ...

De fait, on lui **eût donné** dix-huit *ans* aussi bien pour la *taille* que pour le visage. Dans sa ceinture dorée, elle prit sa baguette, qui était l'*instrument* de sa puissance, décrivit trois cercles en l'air et n'eut qu'à appeler :

— Bridin, Bridon, Bridène!

Aussitôt, trois gros lapins blancs sortirent de terre, **attelés** à un chariot tout de *jade* et de cristal. Il n'y avait que les roues qui **fussent** en or massif.

M. AYMÉ, *Le puits aux images*, Gallimard.

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

8. *Dans le texte suivant :*

Nymphes. — Les nymphes **se sont échappées** du ciel sous forme d'*eau* de pluie. Toujours **courantes** et mouillées elles mêlent leurs jours à ceux des fleuves et des *rivières* à moins qu'elles ne se fixent dans les bois *où* ces divinités des eaux répandent leur exquise humidité. Autour d'*elles* **verdoie** le *gazon* et les vieillards **s'approchent**, dans la certitude de **rajeunir**.

Filles des nuées elles ne cessent de **se jeter** à l'eau, de s'amouracher d'un nuage, si *fugace* soit-il. Elles ne dansent et ne vibrent que sous la pluie. Des gouttes d'eau **tombent**-*elles* du ciel que c'est aussitôt pour les nymphes la *saison* des amours. Le soleil *leur* sécherait le cœur si elles ne le **fuyaient** de toute leur blancheur éperdue. Leurs yeux sont bleus, seule *concession* qu'elles **fassent** au beau temps. Mais leurs larmes, *ignorantes* du *sel*, sont douces comme l'*eau* de pluie.

J. SUPERVIELLE, *Premiers pas de l'Univers*, Gallimard.

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

9. *Dans le texte suivant :*

De bonnes résolutions. — Comme nous **allions** travailler! Avec quel *soin* nous allions faire ces devoirs de vacances! Chaque sujet **serait traité** à fond, et pour *cela,* nous ne nous contenterions pas de *manuels* élémentaires dont nous nous **servions** au collège, mais nous étudierons les questions dans des traités à l'usage des classes supérieures, et même dans des *ouvrages* originaux, tels que les « *Causeries* du Lundi » de Sainte-Beuve. Ensuite, nous recopierions ces devoirs sans une *rature,* en laissant à chaque feuillet deux marges, une à droite et une à gauche, comme dans les *livres.* Et, à la rentrée, **en lisant** ces devoirs, le *professeur* de la classe dans laquelle nous allions passer, **verrait** aussitôt qu'il avait affaire à un *excellent* élève.
Sans doute, au cours de l'année qui **venait** de finir, nous **n'avions pas été** un aussi *bon* élève que pendant les années antérieures; *nous* avions même été tout juste *passable.* Mais maintenant c'étaient les grandes *vacances,* et puisque nous allions être libre, puisque plus rien ne nous y **obligeait,** nous allions travailler de tout notre cœur.

V. LARBAUD, *Enfantines,* Gallimard.

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

10. *Dans le texte suivant :*

En vacances. — « Pierre n'est plus reconnaissable, dit ma *mère,* son caractère **est devenu** *inégal,* bizarre. Il **passe** brusquement et sans cause de la *joie* à la tristesse.
— Il a besoin de grand air et de *mouvement* », dit mon père.
A la *mi-août,* **pensant** que la campagne *me* **ferait** du bien, mes parents, qui ne pouvaient quitter Paris, *m'***envoyèrent** en pension chez **un** *petit-neveu* de madame Laroque, Isidore *Gonse,* cultivateur à Saint-Pierre, près de Granville. La voie ferrée **allait** à cette *époque* jusqu'à *Carentan.* De ce petit *port* où, dans les rues tortueuses, **travaillent adossées** aux vieilles murailles les *dentelières* hâlées, la diligence me conduisit à Granville.
Le père Gonse m'y **attendait.** Après m'**avoir offert** dans un cabaret du faubourg deux moques d'un *cidre* très *dur,* qui *me* fit mal à la tête, il m'emmena dans sa carriole au village de Saint-Pierre *dont* il était maire, et où il possédait de grasses prairies qui lui donnaient du bien sans *peine.*

A. FRANCE, *La vie en fleur,* Calmann-Lévy.

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

11. *Dans le texte suivant :*

Refus d'obéissance. — Savez-vous ce que c'est que **faner**? Il faut que je vous *l'*explique : **faner** est la plus jolie *chose* du monde, c'est **retourner** du foin **en batifolant** dans une prairie; dès qu'on *en* sait tant, on sait faner. Tous mes gens y **allèrent** gaiement; le seul Picard *me* vint dire qu'il **n'irait pas**, qu'il **n'était pas entré** à mon service pour *cela*, que ce n'était pas son *métier*, et qu'il **aimait** mieux *s'en* aller à Paris. Ma foi! la colère *me* **monte** à la tête. Je songeai que c'était la centième sottise qu'il m'avait faite; qu'il n'avait ni cœur, ni affection; en un mot, la mesure était comble. Je l'**ai pris** au mot, et quoi qu'on *m'***ait pu** dire pour *lui*, je suis demeurée ferme comme un *rocher*, et il **est parti**. C'est une justice de **traiter** les gens selon leurs bons ou mauvais *services*. Si vous le **revoyez**, ne le **recevez** point, ne le protégez point, ne me blâmez point, et songez que c'est le garçon du monde qui aime le moins à **faner**, et qui est le plus *indigne* qu'on le **traite** bien.

Mme de Sévigné, Lettres.

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

12. *Dans le texte suivant :*

Retour du jeune châtelain.
Perdican. — Bonjour, *amis*. Me **reconnaissez**-vous?
Le Chœur. — Seigneur, vous ressemblez à un enfant *que* nous avons beaucoup aimé.
Perdican. — N'est-ce pas vous qui m'**avez porté** sur votre dos pour **passer** les ruisseaux de vos prairies, vous qui *m'*avez fait danser sur vos genoux, qui m'avez pris en croupe sur vos chevaux robustes, qui **vous êtes serrés** quelquefois autour de vos tables pour *me* faire une place au *souper* de la ferme?
Le Chœur. — Nous nous *en* souvenons, seigneur. Vous **étiez** le plus *mauvais* garnement et le meilleur *garçon* de la terre.
Perdican. — Et pourquoi donc alors ne m'embrassez-vous pas, au lieu de me **saluer** comme un *étranger?*
Le Chœur. — Que Dieu te **bénisse**, enfant de nos entrailles! chacun de *nous* **voudrait** *te* prendre dans ses bras; mais nous sommes vieux, monseigneur, et *vous* êtes un homme.
Perdican. — Oui, il *y* a dix ans que je ne vous ai vus, et en un jour tout change sous le soleil. Je me suis élevé de quelques pieds vers le ciel, et vous vous êtes courbés de quelques *pouces* vers le tombeau. Vos têtes ont blanchi, vos pas **sont devenus** plus *lents;* vous ne pouvez plus soulever de terre votre enfant d'*autrefois*. C'est donc à moi d'être votre *père*, à vous qui avez été *les miens*.

A. de Musset, *On ne badine pas avec l'amour* I, 4.

a) *Analysez les verbes en gras; justifiez leur emploi;*
b) *Analysez les mots en italique.*

13. *Dans le texte suivant :*

Quiproquos. — Maître Jacques (au bout du théâtre, **en se retournant** du côté dont il sort) — Je m'en **vais revenir.** Qu'on *me* l'**égorge** tout à l'heure; qu'on *lui* fasse griller les pieds, qu'on me le mette dans l'eau bouillante, et qu'on me le pende au plancher.
Harpagon. — ***Qui?*** celui qui m'a dérobé?
Maître Jacques. — Je parle d'un ***cochon*** de lait que votre intendant *me* **vient d'envoyer**, et je veux vous *l'*accommoder à ma fantaisie.
Harpagon. — Il n'est pas question de cela; et voilà monsieur, à qui il **faut** parler d'autre ***chose.***
Le Commissaire. — Ne vous **épouvantez** point. Je suis homme à ne vous point **scandaliser**, et les choses iront dans la douceur.
Maître Jacques. — Monsieur est de votre soupé?
Le Commissaire. — *Il* faut ici, mon cher ***ami***, ne rien **cacher** à votre maître.
Maître Jacques. — Ma foi! monsieur, je montrerai tout ce que je sais faire, et je vous traiterai du mieux qu'il *me* sera ***possible.***
Harpagon. — Ce n'est pas là l'affaire.
Maître Jacques. — Si je ne vous **fais** pas aussi bonne chère que je voudrais, c'est la faute de monsieur notre intendant, qui *m'***a rogné** les ailes avec les ***ciseaux*** de son économie.
Harpagon. — ***Traître***, il s'agit d'autre chose que de souper; et je veux que tu me **dises** des nouvelles de l'***argent*** qu'on *m'*a pris.
Maître Jacques. — On vous a pris de l'argent?
Harpagon. — Oui, coquin; et je *m'en* vais te pendre, si tu ne *me* le **rends.**

MOLIÈRE, L'Avare V, 2.

a) *Analysez de façon précise les verbes en gras;*
b) *Analysez les pronoms personnels en italique;*
c) *Dites la nature et la fonction des mots en italiques grasses.*

DEUXIÈME PARTIE

La phrase et son analyse

Indépendantes et principales

Les 4 familles de subordonnées

La concordance des temps

La langue française utilise, selon les besoins, des phrases *brèves* et même *très brèves* (croquis rapides, dialogues animés) ou des phrases *très longues, périodiques, oratoires* (Bossuet, Chateaubriand, Hugo...). Brève ou longue, une phrase peut être formée :

a) d'une seule proposition, cette proposition étant le plus souvent une *indépendante* (plus ou moins riche, cf. 17[e] leçon) : Partons! mais parfois une *subordonnée* : Quand tu voudras!

b) de 2 ou plusieurs propositions, avec de multiples combinaisons possibles (une ou plusieurs *indépendantes*, une ou plusieurs *principales*, une ou plusieurs *subordonnées*) :

Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille (Molière) : 2 indépendantes.

Nous sommes si présomptueux (princ.) /, que nous voudrions être connus de toute la terre (sub.) /, et même des gens (sub.) / qui viendront (sub.) / quand nous ne serons plus (sub.) /; et nous sommes si vains (princ.) /, que l'estime de cinq ou six personnes... / qui nous environnent (sub.) /... nous amuse (sub.) / et nous contente (sub.) (Pascal).

LES DIFFÉRENTES PROPOSITIONS

Dans une phrase, une proposition peut être :
a) indépendante (cf. détails leçon 17); *b) principale* (id);
c) subordonnée (cf. détails leçons 18 et suivantes), cette subordonnée appartenant à l'une des 4 grandes familles suivantes (cf. tableau p. 323) :

1° *complétives (par que, infinitive, interrogative indirecte)*;

2° *relatives* (reliées à un *antécédent*, exprimé ou non);

3° *circonstancielles (temporelle, causale, consécutive, conditionnelle, finale, concessive, comparative)*;

4° *participes* ou *participiales*, avec leurs 4 nuances circonstancielles possibles *(temps, cause, concession, condition)*.

Dans une même phrase, les propositions *de même nature* (c.-à-d. 2 ou plusieurs *indépendantes, principales*, ou *subordonnées* peuvent être **juxtaposées** ou **coordonnées** :

a) indépendante et *principale* sont sur le même plan, l'indépendante n'étant qu'une principale sans subordonnée; elles peuvent donc être *juxtaposées* ou *coordonnées* entre elles : Delphine et Marinette furent sévèrement punies (indép.) /, elles comprirent (pple juxtaposée) / que le mensonge et la désobéissance sont d'affreux péchés (subordonnée) (M. Aymé).

b) quand une conjonction de *coordination* précède une conjonction de *subordination*, ou bien elle coordonne 2 subordonnées (Quand il fait beau et quand j'ai quelque loisir...), ou bien les 2 conjonctions doivent être séparées (Il fait beau / et / quand j'aurai fini ce travail / je sortirai) et coordonne ici la *principale* « je sortirai » à l'*indépendante* « il fait beau ».

ANALYSE DE LA PHRASE

L'analyse d'une phrase (*analyse logique*) n'est pas un vain exercice mécanique qui consiste à dire : « Dans cette phrase il y a tant de *verbes à un mode personnel*, donc il y a tant de *propositions* »; définition dangereuse, et généralement *fausse*, ainsi que nous l'avons vu en 6ᵉ et surtout en 5ᵉ, et ainsi que nous l'avons senti dans la 1ʳᵉ partie de cet ouvrage avec l'étude détaillée de l'*infinitif*, du *gérondif* et du *participe*. Définition *insuffisante* donc; en effet il faut tenir compte :

1° des propositions *elliptiques* où le verbe est sous-entendu, en *indépendante* ou *principale* (Tu préfères la peinture /, moi la musique), ou *subordonnée* (Il est agile / comme un singe);

2° des propositions *complétives infinitives* : J'ai entendu / chanter un rossignol (pas de mot de subordination, et sujet souvent inversé); Je l'ai vu sortir : le pronom *personnel* sujet de l'infinitive précède le verbe principal; l'homme que tu vois passer est mon médecin : le pronom *relatif* que est à la fois *c. d'objet* de vois et *sujet* de passer : donc 3 propositions) (cf. détails 19ᵉ leçon);

3° des propositions *participes* ou *participiales* qui, non plus que les infinitives, ne sont introduites par aucun mot de subordination (Le souper fini, on nous laisse. P. L. Courier) (nuance *temps* + *cause*);

4° des *infinitifs-objets* équivalents de *complétives* (cf. p. 53, nº 4 et 5) : Il crut mourir de honte (= qu'il allait mourir...); Je te dis de venir (= que tu viennes);

5° des *infinitifs-circonstanciels* équivalents de *subordonnées circonstancielles* (cf. p. 53, nº 6) : Je cours pour arriver à l'heure (= pour que j'arrive : *finale*);

6° des *gérondifs* équivalents de subordonnées *circonstancielles* de *temps*, de *cause*, de *condition*, de *concession* : En t'appliquant, tu ferais des progrès (= si tu t'appliquais : *condition*) (cf. p. 56);

7° des *participes-verbes apposés* équivalents de subordonnées *circonstancielles* de *temps*, de *cause*, de *condition*, de *concession* : Préoccupé par ce problème, il fumait nerveusement sa pipe (= comme il était préoccupé... : valeur *causale*);

8° des diverses *équivalences de subordonnées circonstancielles* : Sans toi, je m'égarais (= si tu n'avais été là : *condition*); Avec toutes ses richesses, il n'est pas heureux (= bien qu'il ait de nombreuses richesses : *concession*) (cf. Equivalences, 3ᵉ partie);

9° des *verbes qui ont perdu toute valeur verbale* et qui ne comptent plus dans l'analyse logique, ex. : *importer*, *savoir*, dans les *locutions indéfinies* : n'importe qui, quoi, quel, lequel, où, quand; je ne sais (on ne sait) qui, quoi, quand, où... : Il est allé je ne sais où (= quelque part);

10° des verbes qui sont *tantôt verbes*, *tantôt semi-auxiliaires* : Je viens me renseigner (= pour me renseigner; équivalent de *finale*); je viens de me renseigner (semi-auxiliaire exprimant le *passé récent*);

11° des verbes qui font partie de *gallicismes* : ex. : est-ce (dans *est-ce que*, *qui est-ce qui*, *qui est-ce que*, *qu'est-ce qui*, *qu'est-ce que*) : Qu'est-ce que tu fais demain? (1 seule proposition); c'est... qui, c'est... que (pour la mise en valeur d'un *mot*, d'un *groupe* ou même d'une *proposition*) : C'est Paul qui rentre — C'est la semaine prochaine que nous partons — C'est quand il pleut que j'aime sortir; il y a... que : Il y a longtemps que je t'attends.

1. *Distinguez les différentes propositions; dites leur nature :*

Non, vous ne m'aimez pas autant que je vous aime (MOLIÈRE) — A quoi bon un équipage? N'a-t-elle pas le mien, dont elle dispose quand il lui plaît? (LESAGE) — Quelque méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu; et lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse, ou lui supposent des crimes (LA ROCHEFOUCAULD) — Si vous me demandez comme je me trouve ici après tout ce bruit, je vous dirai que j'y suis transportée de joie (MME DE SÉVIGNÉ) — Le vin est si cher à Paris, par les impôts que l'on y met, qu'il semble qu'on ait entrepris d'y faire exécuter le précepte du divin Alcoran qui défend d'en boire (MONTESQUIEU).

2. *Même exercice :*

S'il arrivait que l'un des deux fût blessé, l'autre se précipitait sur son camarade, pleurait, se désespérait, l'accompagnait chez lui et s'établissait à côté de son lit jusqu'à ce qu'il fût guéri (DIDEROT) — Alors il récita des vers d'Iphigénie, dont il était plein, et quoiqu'il ne déclamât pas bien, il y mit tant de vérité et d'onction qu'il fit pleurer le vieux janséniste (VOLTAIRE) — Mais quand une brise vient à animer ces solitudes, à balancer ces corps flottants, à confondre ces masses de blanc, d'azur, de vert, de rose, à mêler toutes les couleurs, à réunir tous les murmures, alors il sort de tels bruits du fond des forêts, il se passe de telles choses aux yeux, que j'essayerais en vain de les décrire à ceux qui n'ont point parcouru ces champs primitifs de la nature (CHATEAUBRIAND).

3. *Analyse logique des phrases suivantes; faites toutes remarques utiles (cf. p.* 85, *remarques* I *à* II*) :*

Après le dîner, l'eau continuant d'être forte et le bateau ayant besoin d'être raccommodé, je proposai un tour de promenade (ROUSSEAU) — Mon hôte devint tout pâle, comme un homme à qui on annonce un désastre, et nous sortîmes précipitamment (DAUDET) — Quoique éloigné de lui de cinq ou six cents lieues, je lui donne de mes nouvelles, et je reçois des siennes aussi facilement que s'il était à Ispahan, et moi à Com (MONTESQUIEU) — Je le regardais attentivement; il y avait dans son œil et dans son front ce je ne sais quoi de précocement fatal qui éloigne généralement la sympathie et qui, je ne sais pourquoi, excitait la mienne, au point que j'eus un instant l'idée bizarre que je pouvais avoir un frère à moi-même inconnu (BAUDELAIRE).

4. *Même exercice :*

Une fois la maison achetée, l'illustre docteur, au lieu d'y venir, écrivit à son neveu de louer (BALZAC) — La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître; car en désobéissant à l'un on est malheureux, et en désobéissant à l'autre on est un sot (PASCAL) — Pluton refusant

d'ouvrir, la Mort transporta son prisonnier aux portes du purgatoire; mais l'ange de garde lui en interdit l'entrée, ayant reconnu qu'il se trouvait en état de péché mortel (MÉRIMÉE) — C'est dans une sombre forêt de vieux chênes, où pénètre à peine le pâle crépuscule du matin, qu'un homme de petite taille en aborde un autre qui est seul, et qui paraît l'attendre (HUGO) — Elle me fait promettre de lui apporter des livres de moi, bien que je lui en déconseille vivement la lecture (A. BRETON).

5. *Même exercice :*

J'ai vu des *enfants* prêter à un *morceau* de bois brut, ou à une pierre, les fonctions d'un *être* vivant, *leur* porter une poignée d'herbe et ne point douter qu'*ils* ne l'*eussent mangée*, lorsque, sans *être aperçu* d'*eux*, je l'avais enlevée (F. JAMMES) — Cependant quand je relisais la lettre, j'*y* trouvais je ne sais quoi de si *triste* et de si tendre, que tout mon cœur se fondait (CHATEAUBRIAND) — En effet, comme il *m*'eût fallu remonter le courant au moins pendant cinq cents mètres avant de *trouver* un point libre d'*herbes* et de joncs *où* je *pusse* prendre pied, il y avait pour moi neuf chances sur dix de ne pouvoir me diriger dans ce brouillard et de me noyer, quelque bon *nageur* que je fusse (MAUPASSANT) — Vous allez me demander pourquoi cette *différence* entre votre chambre et la mienne? reprit Benassis. Écoutez (BALZAC).

6. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Rêves de garçon triste. — [Je ne suis bien *nulle part*, et je crois toujours que je serais mieux ailleurs que là *où* je suis.] [Eh bien! j'ai vu, à la dernière foire du village voisin, trois hommes qui vivent comme je *voudrais* vivre.] Vous n'y avez pas fait attention, *vous* autres. [Ils étaient grands, presque noirs et *très-fiers*, quoique en guenilles, avec l'air de n'avoir besoin de personne.] [Leurs grands yeux sombres *sont devenus* tout à fait *brillants* pendant qu'ils faisaient de la musique; une *musique* si prenante qu'elle donne envie tantôt de *danser*, tantôt de pleurer, ou de faire les deux à la fois, et qu'on deviendrait comme *fou* si on les écoutait trop longtemps.] [*L'un*, en traînant son archet sur son violon, semblait raconter un chagrin, et l'autre, en faisant sautiller son petit *marteau* sur les cordes d'un petit piano suspendu à son cou par une *courroie*, avait l'air de se moquer de la plainte de son voisin, tandis que le *troisième* choquait, de temps à autre, ses cymbales avec une violence extraordinaire]... Enfin ils ont ramassé leurs sous, ont chargé leur bagage sur leur dos, et *sont partis*. [*Moi*, voulant savoir *où* ils demeuraient, je les ai suivis de loin, jusqu'au bord de la forêt, *où* j'ai compris seulement alors qu'ils ne demeuraient nulle part.]

BAUDELAIRE, *Le Spleen de Paris.*

7. et 8. *Revisions. Analysez les mots en italique des n° 5 et 6.*

ASPECT

A. — La proposition **indépendante** (ou **principale**) se présente généralement sous l'aspect d'un ensemble de mots *plus ou moins riche* et gravitant autour du *verbe* avec son ou ses *sujets* (noms ou groupes du nom, ou pronoms), son ou ses *attributs*, son ou ses *compléments* (depuis le complément d'*objet* jusqu'au dernier des compléments *circonstanciels*) (cf. Mémento p. 290) :

Le duc de Santa-Fé reçut l'Abencerage avec la politesse grave et pourtant naïve des Espagnols (Chateaubriand) (*sujet + verbe + c. objet + c. circonstanciel de manière*).

B. — Elle est *parfois très brève*, réduite à un seul mot ou à un seul groupe de mots, ce mot ou ce groupe étant :

a) un **verbe sans sujet** (*impératif, infinitif*, ou même un *indicatif* ou un *subjonctif*) : Entrez! — Ralentir — Suffit! — Soit!

b) un **nom** (avec ou sans complément) : Paul! (*apostrophe*) — Appartement libre (*annonce*) — Silence! (*ordre*) — Courage! (*exhortation*);

c) un **pronom** (avec ou sans complément) : Qui? (*question*) — Moi! (*réponse*);

d) un **adverbe** ou une **locution adverbiale** : Où? Quand? Comment? Pourquoi?... (*questions*) — Ici, là-bas. Oui. Non Peut-être. Jamais... (*réponses*);

e) une **interjection** ou une **locution interjective** : Ah! Oh! Par exemple! (*admiration, indignation, étonnement*; aïe! hélas! diable! (*douleur, déception, incertitude*); fi! pouah! (*mépris*)...

C. — La proposition indépendante est souvent *elliptique*, surtout dans :

a) les *proverbes* : Tel père, tel fils;

b) les *dialogues* : Quelles nouvelles — Peu de chose... — Mais depuis hier? — Rien (A. Malraux);

c) *les émotions fortes* : Je suis, je suis trahi, je suis assassiné! (Molière);

d) les *descriptions-croquis*, et les *portraits-croquis* : Pas une tache d'ombre, pas un souffle de vent (Daudet);

e) les *notes* d'un « *journal* » (style parfois « *télégraphique* ») : Étrange histoire. Intéressant de tirer ça un peu au clair. Bien ou mal (R. Martin du Gard);

f) les *exclamations* : Nostalgie exaltante des ruines! (F. de Croisset).

D. — La proposition **principale**, également, peut être *elliptique* :

Heureuse la terre / qui est habitée par les enfants des Prophètes! (Montesquieu).

Elle peut même être entièrement *sous-entendue* :

Si tu savais (sub. condit.) / comme je souffre (interr. ind.).

E. — Deux propositions *indépendantes* (ou *principales*, ou *une indépendante* et *une principale*) peuvent être **juxtaposées** ou **coordonnées** :

a) Le mot de coordination est soit une *conjonction*, soit une *locution conjonctive*, soit un *adverbe* employé comme conjonction.

b) Il marque diverses nuances : *affirmation* (et), *négation* (ni), *alternative* (ou, ou bien, tantôt... tantôt, soit... soit), *explication* (par exemple, ainsi, c'est-à-dire), *cause* (car, en effet), *conséquence* (donc, par suite, par conséquent, ainsi, aussi, c'est pourquoi), *opposition* (mais, cependant, toutefois, pourtant, néan-

moins), *gradation* (de plus, en outre, mais encore), *transition* (or, du reste, d'ailleurs)

c) Une même conjonction peut exprimer diverses *nuances* : ex. : et, *mais* (cf. détails p. 201):

d) la suppression de toute coordination rend les propositions *juxtaposées*; le style y gagne en *nervosité* : Il fait froid, j'allume mon feu (la relation *cause-effet* reste sensible); c'est une tendance assez nette du français moderne.

F. — Une proposition indépendante, *enclavée* dans une phrase ou entre 2 phrases, et ne faisant pas corps avec cet ensemble, est dite **intercalée** ou **incise.** On la rencontre surtout lorsqu'on rapporte les paroles d'autrui : Tu es comme un malade, mon petit, **constata Antoine sur un ton attristé**. Mais cela passera, aie confiance (Martin du Gard).

a) dans l'indépendante *incise* il y a *inversion du sujet*, sauf dans l'*affirmation d'une opinion* : Il se prépare, **je le crains**, une tempête violente;

b) une *principale* (+ un *gérondif* ou un *participe apposé*, ou une *relative*, ou une *circonstancielle*) peut évidemment être *incise* : Diable! diable! **dit-il en se grattant la tête** (Hugo);

c) une *principale* peut se dissimuler sous l'aspect d'une indépendante *incise* : Et, comme il sentait l'ardeur de son ami défaillir: « Courage! **lui dit-il**, nous arrivons! » (= **il lui dit** : « Courage!...)

FORME ET VERBE

A. — Brève ou longue, complète ou elliptique, la proposition *indépendante* (ou *principale*) se présente sous plusieurs **formes** possibles :

1. *affirmative* : Je l'évite partout, partout il me poursuit (Racine).

2. *négative :* Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien (Hugo).

3. *interrogative* : De quoi s'avise-t-elle, et qui la fait venir? (Molière).

4. *interrogative-négative* : Ne fais-tu pas l'hypocrite? (Marivaux).

exclamative : O rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie! (Corneille).

N. B. Noter la différence : Quelle joie éprouve-t-il? — Quelle joie il éprouve! (inversion ou non du sujet).

B. — Le verbe de la proposition *indépendante* (ou *principale*) est, (du moins lorsqu'il est exprimé!) :

1. le plus souvent à l'**indicatif,** riche de ses nombreux *temps*, chacun de ces temps ayant lui-même de *nuances* (cf. 4e, 5e et 6e leçons) : Je n'en **démordrai** point, les vers **sont** exécrables (Molière).

2. à l'**impératif,** avec ses *nuances* (cf. 7e leçon) : **Pleurons** et **gémissons**, mes fidèles compagnes (Racine).

3. au **conditionnel,** avec ses *nuances* (cf. 7e leçon) : Si Peau d'Ane m'était conté, / J'y **prendrais** un plaisir extrême (La Fontaine).

4. au **subjonctif,** avec ses *nuances* (cf. 8e leçon) : Gardes, **qu'on saisisse** ce monstre! (Hugo).

5. à l'**infinitif,** avec ses *nuances* (cf. 10e leçon, A) : Quoi! Sire, m'**imposer** une si dure loi! (Corneille).

N. B. Le verbe se dissimule parfois dans *voici, voilà :* Me voici sur la plage armoricaine (Rimbaud).

EXERCICES

1. *Relevez toutes les propositions indépendantes ou principales; faites toutes remarques utiles sur leur aspect :*

Point d'argent, point de Suisse, et ma porte était close (RACINE) — Ah! vivent les charcutiers, nom d'une pipe! Et les coordonniers aussi! vivent les épiciers et les bouviers! Vivent les nègres!... Moi, plutôt que d'être professeur, je ferai tout, tout, tout!... (VALLÈS) — La chose fut prise au sérieux; elle méritait de l'être. La méchanceté, le mensonge, l'obstination parurent également dignes de punition : mais pour le coup ce ne fut pas par Mlle Lambercier qu'elle me fut infligée. On écrivit à mon oncle Bernard; il vint (ROUSSEAU) — Dans le ciel ovale, une mouette est accrochée. Une autre, acrobatique, imite l'avion. La mer est immobile. L'air atone. Nul bruit d'hélice. Aucune fumée (F. DE CROISSET).

2. *Même exercice :*

Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés (PÉGUY) — Et si vous saviez comme elle est amusante, l'histoire de cet élixir!... Écoutez plutôt (DAUDET) — « Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé? — F..., mon cher, mais la redoute est prise (MÉRIMÉE) — Lorsque Mme Malorthy se plaignait encore que leur fille n'eût point d'amies, et ne quittât guère le petit jardin aux ifs taillés, funéraire : « Laisse-la en paix », répondait-il (BERNANOS) — L'été, à la campagne, nous maudissons la pluie qui tombe, et les cultivateurs la réclament (RADIGUET) — J'aime venir là, jusqu'au banc. Ombres des cyprès sur l'allée. Claies de roseaux. Plates-bandes alignées. Le bruit de la noria. Le va-et-vient de Pierre et de Vincent, avec leurs arrosoirs. Obsédé par racontars de Ludovic (R. MARTIN DU GARD).

3. *Même exercice :*

« Bien sûr. Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde pour l'attacher pendant le jour. Et un piquet. » La proposition parut choquer le petit prince : « L'attacher? Quelle drôle d'idée! » (SAINT-EXUPÉRY) — Certaines vérités sont dures à entendre, à votre âge, je le sais, mais ... du courage! (V. DE L'ISLE-ADAM) — Si tu entendais comme il hennit joyeusement quand je vais le voir à son écurie, et avec quels yeux intelligents il me regarde! (TH. GAUTIER) — Tout en mangeant de bon appétit, car rien ne dispose mieux que l'air vif des montagnes, j'examinais mes hôtes (MÉRIMÉE) — Et l'on développa la muraille flottante; / Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb : / « Vous ne voyez plus rien? » dit Tsilla l'enfant blond ...
(HUGO).

4. *Relevez toutes les propositions indépendantes ou principales; remarques sur leur aspect, leur forme, le mode de leur verbe :*

Que le soir est divin! Comme en ce crépuscule mon âme s'épanouit et se répand au loin! (P. FORT) — De quoi est-il question, monsieur Rafle? Pourquoi me venir chercher jusqu'ici? Ne savez-vous pas bien que, quand on vient chez les dames, ce n'est pas pour y entendre parler d'affaires?

(LESAGE) — « Hou! hou! Hou! hou! — Ah! vous voici enfin!... Je commençais à être inquiet (A. MAUROIS) — « Adieu, monsieur le philosophe. N'est-il pas vrai que je suis toujours le même? — Hélas! oui, malheureusement. — Que j'aie ce malheur-là seulement encore une quarantaine d'années! Rira bien qui rira le dernier (DIDEROT) — Ah! monsieur Pierre! s'écria-t-elle à travers ses sanglots, si vous aviez été plus intelligent, vous n'auriez pas fait une chose pareille (A. FRANCE) — Voilà, ce me semble, un royaume assez lestement conquis, et vous devez être contente de nous (COURIER).

5. *Même exercice :*

Chut, dit Benassis, nous voici arrivés, je passe le *premier*, suivez-moi (BALZAC) — O misère de ma vie! une *sœur* craindre de parler à un frère, et un frère craindre de faire entendre sa voix à une *sœur*! (CHATEAUBRIAND) — Ne pensez plus à *Olivier*, repris-je résolument, et ne l'accusez pas plus que de raison (FROMENTIN) — Elle *eût aimé* revoir Swann et Tansonville; mais le désir qu'elle *en* avait suffisait à ce qui *lui* restait de *forces*; sa réalisation *les* eût excédées (PROUST) — Un Français *avait été admis* à voir le cabinet du roi d'Espagne. *Arrivé* devant son fauteuil et son bureau : « C'est donc ici, dit-il, que ce grand roi travaille? — Comment, travaille! dit le conducteur : *quelle* insolence! ce grand *roi* travailler! Vous venez chez *lui* pour *insulter* Sa Majesté! » (CHAMFORT).

6. *Dans le texte suivant, relevez indépendantes et principales; faites toutes remarques utiles :*

Danse expressive. — Blanca choisit une Zambra, *danse* expressive *que* les Espagnols ont empruntée des *Maures*.
Une des jeunes *femmes* commence à jouer sur la guitare l'air de la danse étrangère. La fille de don Rodrigue ôte son voile et attache à ses *mains* blanches des castagnettes de *bois* d'*ébène*. Ses cheveux noirs tombent en *boucles* sur son cou d'albâtre; sa bouche et ses yeux sourient de concert; son teint *est animé* par le *mouvement* de son cœur. Tout à coup elle fait retentir le bruyant ébène, frappe trois fois la mesure, entonne le chant de la Zambra, et, *mêlant* sa voix au son de la guitare, elle part comme l'*éclair*. Quelle variété dans ses *pas*! quelle élégance dans ses attitudes! Tantôt elle lève ses bras avec vivacité, tantôt elle *les* laisse retomber avec mollesse. Quelquefois elle s'élance comme *enivrée* de plaisir et se retire comme accablée de *douleur* ... La *musique* espagnole, *composée* de soupirs et de *mouvements* vifs, de refrains tristes, de chants subitement arrêtés, offre un singulier mélange de gaieté et de *mélancolie*.

CHATEAUBRIAND, *Les aventures du dernier Abencerage.*

7 et 8. *Revisions. Analysez les mots en italique des n° 5 et 6.*

9. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs indépendantes (ou principales); variez forme et mode des verbes; utilisez quelques ellipses (cf. la leçon).*

SA FONCTION

Le rôle essentiel de la « **subordonnée complétive introduite par la conjonction que** » est de compléter le sens d'un verbe *transitif* de façon aussi indispensable que l'humble *complément d'objet* :

Je désire / **que tu m'accompagnes** (Fromentin) = **ta compagnie.**

C'est pourquoi on l'appelle souvent *complétive d'objet*. Mieux vaut se contenter de « **complétive** [introduite] **par que** », car elle n'est pas toujours complément d'objet; elle peut être aussi, en effet :

1. *sujet* d'un verbe (généralement principal) :

Que Tchen s'accrochât à lui / ne l'étonnait pas (Malraux).

2. *sujet inversé* d'un verbe (généralement principal) :

D'où vient / **qu'il vivait solitaire?** (Hugo).

3. *sujet inversé* encore avec le verbe *être* (*et non attribut* comme on le dit parfois; c'est l'attribut qui est ici lancé en tête) :

Le plus grave était / **que l'agriculture eût trop de bras** (M. Aymé).

4. *sujet réel* d'un verbe (avec le pronom neutre *il* comme *sujet apparent*) :

Il faut / **que vous sachiez, Monsieur, la perfidie** (Racine).

5. *apposée* à un mot (un *nom*, et *que* signifie alors « *à savoir que* »; un *pronom neutre*, *personnel* ou *démonstratif*, pronom « *d'annonce* » s'il précède la complétive, « *de reprise* » s'il la suit; « *voici* », « *voilà* » + nom ou relative) :

Je constate un fait, / **que Paul est paresseux.**
Je *le* sens bien, / **que tu nous fais grise mine.**
Que tu aies réussi, / *cela* nous a comblés de joie.
Que Jean ait échoué, / *voilà une surprise* (voilà *qui me surprend*).

6. *complément d'un nom* (différence avec l'apposition : *pas de virgule*) :

Je conserve l'*espoir* / **que tu reviendras** (= de ton retour).

7. *complément d'un adjectif* :

Je pars tranquille, *sûr* / **que tu guériras** (= de ta guérison).

a) la complétive d'objet s'accompagne parfois d'un *attribut du c. d'objet*, qui la précède d'ailleurs : Je tiens **pour certain** / *que tu réussiras*;

b) dans le cas de la *complétive sujet inversé* (et non attribut), le verbe *être* peut être précédé d'un *c'* explétif : L'ennui c'est / qu'il soit chétif;

c) après un verbe de *crainte*, le verbe de la complétive objet s'accompagne d'un *ne* explétif : Je crains / qu'il **ne** parte.

d) parfois le sujet apparent *il* est omis; la complétive demeure *sujet réel* : Reste / qu'il me doit beaucoup d'argent;

e) attention à l'*amphibologie* : Il (neutre) est certain / que tu as menti (sujet réel); Il (masculin = Paul, par ex.) est certain / que tu as menti (complément d'adjectif);

f) 2 complétives qui se suivent peuvent être sur le même plan (je veux / que tu viennes, que tu restes huit jours); ou la 2e peut dépendre de la 1re (Je sais / que tu crois / que j'ai menti).

LE MODE DE SON VERBE

1. Il est à l'**indicatif** si la proposition exprime un *fait réel*, c'est-à-dire après un verbe de *déclaration* (dire, affirmer, soutenir...), d'*opinion* (croire, juger, espérer...), de *perception* et de *connaissance* (voir, entendre, sentir, savoir, constater...) et quelques *locutions verbales* équivalentes (le bruit court, la preuve en est, mon idée est peut-être, voici, voilà...) :

Je vois / qu'on m'a **surpris**; mais j'en aurai raison (Racine).

2. au **conditionnel-temps** (plus exactement au *futur du passé* ou au *futur antérieur du passé*) après un verbe au passé (cf. 6e et 7e leçons) :

Je savais / que tu **irais**, ou que tu **serais allé**.

3. au **conditionnel-mode,** quand il y a *supposition* (exprimée ou non) :

Je sais / que tu **viendrais** (*si je t'appelais* à l'aide).

4. au **subjonctif,**

- après les verbes de *volonté* (*désir, prière effort, crainte, permission, ordre, défense*) : vouloir, souhaiter, obtenir, redouter, permettre, ordonner, interdire..., et quelques *locutions verbales* équivalentes : prendre garde, avoir peur, avoir soin, ma crainte est ... : Monsieur voulait / que son fils **apprît** le latin (Voltaire).
- après les verbes de *sentiment* (*joie, douleur, étonnement, regret* ...) : se réjouir, déplorer, s'étonner, regretter..., et des *locutions équivalentes* contenant un *nom* (la peur, le regret...), un *adjectif* (heureux, triste, surpris...) : Je m'étonne / que vous l'**ignoriez** (Boylesve).
- après les *expressions impersonnelles* marquant *(im)possibilité, négation, doute, nécessité, appréciation :* ... il se peut, il est (im)possible, il (n')est (pas) douteux, il faut, il vaut mieux... : Sa parole est donnée, il faut / qu'il la **maintienne** (Molière).
- après des verbes de *déclaration, opinion*, de *perception* exprimant un fait simplement *envisagé* (et non une réalité), ou *de forme négative* ou *interrogative* (douter, contester, nier, je ne sache pas...) : Je ne croyais pas / que l'on **pût** avoir aussi chaud (de Croisset).
- quand la subord. est *lancée en tête* (avec ou sans *pronom de reprise*) : Que Jacques **fût** vivant / ne le surprenait guère (Martin du Gard).

a) distinguez : Il semble que tu **as grandi** (*affirmation*); Il semble que tu **aies grandi** (*affirmation atténuée*);

b) distinguez : Je dis qu'il **vient** (*affirmation*); Je dis qu'il **vienne** (*ordre*);

c) le verbe dont elle dépend est à n'importe quel mode : Je frémis / **en songeant** (gérondif) / qu'il se meurt;

d) la proposition dont elle dépend (principale ou non) peut être *elliptique* : **Quel dommage** / que tu partes!

e) elle peut elle-même être *elliptique* : J'affirme / **que oui**;

f) son verbe obéit à la règle de la *concordance des temps* (cf. 31e leçon);

g) **que,** après certains verbes, peut devenir ou devient **à ce que** ou **de ce que** : consentir *que* (ou *à ce que*), veiller *à ce que*, s'indigner *que* (*de ce que*), se glorifier *de ce que*...

1. *Relevez les complétives par que et dites leur fonction précise :*
On disait des Romains qu'ils commandaient à toutes les nations, mais qu'ils obéissaient à leurs femmes (MONTESQUIEU) — La preuve que le petit prince a existé, c'est qu'il était ravissant, qu'il riait, et qu'il voulait un mouton (SAINT-EXUPÉRY) — J'ai trouvé qu'il était commode que la justice se chargeât de ces détails. Je le lui ai dit. Il m'a approuvé et a conclu que la loi était bien faite (A. CAMUS) — Qu'il soit arrivé à trouver la réponse aux questions les plus angoissées de son adolescence, qu'il ait atteint la paix, qu'il ait découvert une raison de vivre et d'agir, je ne le nie pas (V. LARBAUD) — C'est un méchant et un menteur, indigne qu'on le croie (MÉRIMÉE) — Je veux que tu te reposes — Mon avis, à moi, est que nous déjeunions et que nous partions (DIDEROT).

2. *Même exercice :*
J'ai eu le malheur de vous offenser, et je comprends qu'il est difficile que vous l'oubliiez (P. L. COURIER) — De lui seul dépendait qu'elle passât une bonne ou une mauvaise journée (H. TROYAT) — Le poète jouit de cette incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui (BAUDELAIRE) — Ton père était comme tous les marins. La preuve qu'il était né pour naviguer et pour se battre, c'est qu'il avait une complète inaptitude pour les affaires (RENAN) — C'est tout de même malheureux qu'on ne puisse même plus dormir tranquillement! (M. AYMÉ) — C'est se moquer de vouloir adoucir un mal par la considération que l'on est né misérable (MONTESQUIEU) — Qu'elle dût le lui dire ne faisait question ni pour l'un ni pour l'autre (MALRAUX).

3. *Relevez les complétives par que; voix, mode et temps de leur verbe, ainsi que du verbe dont elles dépendent :*
Il me disait que j'allais prendre mal, me faisant remarquer que notre maison était glaciale, pleine de courants d'air et qu'on le paierait bien cher pour qu'il y habitât (PROUST) — Je vous entends; vous en avez assez, et votre avis serait que nous allassions rejoindre nos deux voyageurs (DIDEROT) — Eh! pourquoi ne voulez-vous pas que j'aie été attaqué moi-même d'une maladie bien répandue : la manie de protéger? (VIGNY) — Le père Rouault disait qu'il n'aurait pas mieux été guéri par les premiers médecins d'Yvetot ou même de Rouen (FLAUBERT) — Il me semble que M. Turcaret devrait bien être de retour, Lisette — Il faut qu'il lui soit survenu quelque nouvelle affaire (LESAGE) — Il marcha tout l'après-midi, suivi par l'homme qui avait pris le parti de se taire et d'attendre que le garçon fût fatigué, espérant qu'ils parviendraient bientôt à quelque lisière (A. DHÔTEL).

4. *Relevez les complétives par que; faites toutes remarques utiles (fonction, place, mode, concordance des temps, mots explétifs, ellipses, emploi de « à ce que, de ce que » ...) :*
Mes professeurs croyaient tout convenu que je devinsse professeur (GIRAUDOUX) — Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non (VOL-

TAIRE) — Ce matin-là, ma chère maman veilla, selon son habitude, à ce que mon cou et mes oreilles fussent débarbouillés et mes leçons repassées (A. FRANCE) — Je ne vois ni ciel ni terre, et je crains que cet enfant-là ne prenne la fièvre si nous restons dans ce damné brouillard, ou qu'il ne soit écrasé par notre poids si le cheval vient à s'abattre en avant (G. SAND) — A midi, au retour des champs, les parents se plaignirent de ce que le cochon ne fût pas encore rentré (M. AYMÉ) — La seule différence qu'il y eût entre eux, c'est que l'un était riche et que l'autre ne l'était pas (DIDEROT) — Qui aurait dit qu'on pût être à ce point anthropophage? (APOLLINAIRE).

5. *Même exercice :*

Des cerises! s'écria *Georges*. Quel malheur que je n'aie pas d'argent pour *en* acheter! (A. FRANCE) — Puis elle *me* demanda mon nom, mon âge, *m'*apprit qu'elle s'appelait *Ismérie*, qu'elle était plus *vieille* que *moi* et que le médecin disait qu'elle ne grandirait jamais (M. AUDOUX) — Je vous dis que si — Je vous dis que non — Taisez-vous, La Feuillade — Je n'en ferai rien (Mme de SÉVIGNÉ) — Serait-il bien vrai, s'écria-t-il, que je me fusse rendu malheureux pour des *chimères?* (VOLTAIRE) — *Taisez-vous;* je crois que le voici ... je crains qu'il ne vous ait entendu (LESAGE) — Monsieur, voilà votre maître d'armes qui est là — Dis-lui qu'il entre pour me donner leçon. Je veux que vous *me* voyiez faire (MOLIÈRE) — Je trouverais fort *mauvais* qu'il en fût autrement (P. L. COURIER) — Edgar s'attendait à ce que se produisît quelque chose d'encore plus merveilleux (E. PEISSON).

6. *Relevez dans le texte suivant les complétives par que; dites leur fonction; analysez leur verbe :*

Distribution des prix. — Y tenez-vous beaucoup, jeunes *élèves*, à ces *prix?* [Vous savez qu'il est question de les supprimer; pas aujourd'hui, mais on *en* parle].
[On prétend qu'un prix ne signifie pas grand-chose, et que ça excite des passions dangereuses, que c'est immoral!]...
[La première *condition*, pour qu'un prix fasse plaisir, c'est, naturellement, qu'on l'ait gagné sur des concurrents sérieux.] Une petite nièce à *moi m'*écrivait qu'elle venait d'avoir huit premiers prix. J'étais tout *fier*, et je l'ai félicitée par une longue *lettre* débordante, puis j'ai eu la curiosité de *savoir* combien il y avait d'*élèves* dans la classe de ma petite nièce. Elles étaient *deux*, et l'une des deux *concurrentes*, pas ma nièce, l'*autre*, avait été absente six *mois* de l'année, pour cause de maladie.

JULES RENARD, *L'œil clair*, Gallimard.

7. *Analyse logique des phrases entre crochets du nº 6.*

8 et 9. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 5 et 6.*

10. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs complétives par que; variez leurs fonctions (cf. la leçon).*

La **subordonnée infinitive** est une *complétive*, jouant comme la *complétive par que* un rôle essentiel de *complément d'objet :*

J'entends (quoi) / sangloter les fontaines (P. Fort)
= le sanglot des fontaines.

a) elle n'est reliée à la proposition dont elle dépend par *aucun subordonnant;*

b) son *sujet* (cf. ci-dessous) est parfois délicat à cerner;

c) son *verbe* est, essentiellement, à *l'infinitif présent actif*, quel que soit le temps du verbe dont elle dépend : Ils écoutent (écoutaient, écouteront) le bon pain cuire (Rimbaud). Le *pronominal* prend même parfois l'aspect *actif* (cf. p. 48, 1°, f.) (Faites / taire ces bavards!) Avec un *pronom relatif sujet*, on peut avoir un infinitif *passé* (l'homme que tu dis avoir menti...) ou *futur* (le champion que j'affirme devoir triompher...);

d) on la rencontre après des verbes de **sensation** (entendre, ouïr, voir, sentir), des **semi-auxiliaires** (faire, laisser), **voici** (voi + ici) : J'entends / siffler un merle — Laisse / passer ce vieillard — Voici / venir l'hiver; et (avec le *relatif sujet*), après **dire, croire, savoir :** Voilà celui qu'on dit trahir ses amis;

e) le verbe dont elle dépend peut être à n'importe lequel des 7 modes : Regarde (impératif) / briller les étoiles.

SON SUJET

A. — **Nature :** *a)* C'est souvent un **nom** (ou un **groupe du nom**), parfois un **adverbe de quantité + son complément :** Raboliot regarda / s'allumer les étoiles (M. Genevoix). — Il vit beaucoup d'étoiles s'allumer dans le ciel.

b) C'est souvent un **pronom** *(personnel, possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif, relatif)* ou son groupe, un **adjectif numéral** ou son groupe : Je vois / certains s'agiter — Le maître entendit / rire deux de ses plus sages élèves.

B. — **Place :** *a)* Quand c'est un **nom** (ou un *groupe du nom*, ou un **adverbe de quantité + son complément,** ou un **pronom possessif, démonstratif** ou *son groupe*, **indéfini** ou *son groupe*, ou un **adjectif numéral** ou *son groupe*), ce sujet *précède* ou *suit* son verbe : On entendit / minuit sonner (sonner minuit). J'ai vu / quelqu'un sortir (sortir quelqu'un). — Je vois / deux de mes amis passer.

b) Quand c'est un **pronom personnel, interrogatif** ou **relatif,** ce sujet *précède même le verbe qui gouverne l'infinitive* : Je la vois passer — Qui entends-tu pleurer ? — Regarde le merle / que nous entendons siffler tous les jours.

c) Avec **faire** et **voici,** il y a toujours *inversion* du *nom sujet* : Faites / venir le coupable — Voici / venir le coupable. (Mais on dit faites-*le* venir — *Le* voici venir).

1° le sujet de l'infinitive est parfois *omis* : J'ai ouï / dire — J'entends / frapper à la porte — Entends-tu / crier dehors ? (= quelqu'un dire, quelqu'un frapper, quelqu'un crier). Il ne faut pas confondre ce type de phrase avec : je sais frapper; je veux crier, où l'infinitif est simple *complément d'objet* (les 2 verbes ont alors même sujet);

2° le *pr. relatif* sujet d'infinitive a

double fonction (cf. 21e et 22e leçons).
N. B. Ne pas confondre que, *sujet* de l'infinitif (le garçon que j'affirme avoir frappé Jean) et *c. objet* de l'infinitif (le garçon que j'affirme avoir frappé).

4° la place du sujet peut éviter une *amphibologie* : Laissez / les méchants gronder — Laissez gronder les méchants (dans le 2e ex. si *méchants* est c. objet, le sujet de *gronder* est omis.)

C. — **Forme, aspect.** — Son sujet se présente parfois sous l'aspect : — d'un *faux c. d'attribution* (nom, pronom) : Un aboiement leur fit lever le nez (Genevoix). = fit lever le nez aux enfants (ce sont eux, les enfants qui lèvent le nez).
— d'un *faux complément d'agent* (en effet il n'y a pas de *verbe passif*) : J'ai vu / commettre une imprudence par ton ami (= ton ami commettre une imprudence).

N. B. Il y a parfois risque *d'amphibologie;* seul le contexte permet de comprendre : Je l'ai souvent entendu dire à ma mère; vrai ou faux *c. d'attribution ?* J'ai entendu / (quelqu'un) dire cela à ma mère, ou / ma mère dire cela?

ÉQUIVALENCES

A. — La *complétive infinitive* équivaut souvent à une *complétive par que* :

Je sens / mes jambes trembler sous moi (Vigny).
= Je sens / que mes jambes tremblent sous moi.

a) parfois même les 2 sortes de complétives s'emploient *ensemble* : On avait entendu / la pas du patron s'éloigner, ensuite qu'il montait des marches (Ramuz);
b) jusqu'au XVIIe siècle (à l'image du latin), elle a été très employée; cf. la phrase de Bossuet : Puis donc que vous reconnaissez / ce défaut être une source de discorde...; dès le XVIIe cependant, elle a reculé devant la *complétive par que.*

B. — Elle équivaut aussi parfois à un *c. d'objet précisé par une relative :*

On entend / coasser la girouette du colombier (F. Jammes).
= On entend la girouette du colombier qui coasse.

a) parfois même les 2 sortes de construction s'emploient *ensemble* : Ils sentaient / leur sang battre dans leurs paumes pressées / et / leurs doigts qui tremblaient (= trembler) (R. Rolland);
b) la relative peut céder la place à un *participe* : On le voyait luttant contre le flot (= qui luttait; lutter) (cf. p. 61, c, b).

C. — Elle *se dissimule* parfois dans des phrases de types suivants :

a) Je savais vous trouver là — Il crut avoir gagné — Elle craint d'être importune, (équivalences d'une *complétive par que*)(cf. p. 53, 4°);

b) Je dis à Paul de venir — Je lui dis de venir — Je t'exhorte à travailler, avec *faux complément (d'objet, d'attribution, de provenance)* et équivalence de *complétive par que* (cf. p. 53, 5°);

c) On le lui fit bien voir (La Fontaine) — Cet air, je le lui ai souvent entendu (ouï) fredonner, où l'un des 2 pr. pers., *faux c. d'attribution*, est *sujet* d'infinitif;

d) Il vous faut obéir — Il nous fallut revenir, où l'infinitif qui suit un *v. impersonnel* a pour *sujet* un pronom personnel *faux compl. d'attribution;* = Il faut que vous obéissiez — Il fallut que nous revinssions; (*sujet réel*);

e) Je te croyais malade — Il se croit intelligent, où le *c. d'objet* et *l'attribut du c. d'objet* forment comme le noyau d'une *prop. infinitive elliptique* (= je croyais / toi (être) malade — Il croit / soi (être) intelligent).

1. *Relevez les complétives infinitives et soulignez leur sujet; précisez le mode du verbe dont elles dépendent :*

Modérez ces transports, voici venir l'Infante (CORNEILLE) — Je la vis à sa fenêtre me faire signe d'adieu en regardant s'éloigner la voiture qui m'emportait (GIDE) — Nous allons voir travailler les forçats du pénitencier (H. DE MONFREID) — Sétoc se mit à rire en voyant tous ses esclaves marcher courbés (VOLTAIRE) — A ce nom de Sophie, vous eussiez vu tressaillir Émile (ROUSSEAU) — On le voyait quelquefois, avec une cruche qu'il avait, verser de l'eau à terre (HUGO) — Je remercie la destinée de m'avoir fait naître pauvre (A. FRANCE) — Nous avons vu passer l'abeille naine du désert (SAINT-JOHN PERSE) — Et je dépense des quarts d'heure à voir bouillonner cette eau, à l'écouter venir, à la regarder s'en aller, en s'écartant comme une jupe blanche sur les pierres! (VALLÈS).

2. *Relevez les complétives infinitives; dites la nature de leur sujet, dont vous justifierez la place :*

Voici venir quelqu'un d'assez pauvre façon (M. RÉGNIER) — Vous avez peut-être vu des châteaux de cartes s'écrouler; ou plutôt vous avez vu s'écrouler, dans le crépuscule, de vrais châteaux de granit et de marbre (GIRAUDOUX) — Tout de bon, rien n'est si beau que ces allées que vous avez vues naître (MME DE SÉVIGNÉ) — J'ai fait parler le loup et répondre l'agneau (LA FONTAINE) — Chacune d'elles connaît son rang et laisse entrer celle qui doit passer la première (BALZAC) — On entendit quelqu'un monter l'escalier (Al. BERTRAND) — Je ne sais pas ce qu'il a, ce soir, le menuisier, je n'arrive pas à le faire rire (J. RENARD) — Le bonhomme fit monter à cheval un de ses enfants, et l'envoya au lieu le moins éloigné (DIDEROT) — Ils s'élèvent lentement, je vois arriver déjà le premier d'entre eux (A. CAMUS).

3. *Relevez les infinitives; faites toutes remarques utiles (sujet faux complément, sujet omis, voix et temps du verbe, infinitives cachées ...) :*

Je ne saurais plus voir mon ménage propre avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous (MOLIÈRE) — Le récit de mes aventures vous fera peur quelque jour et empêchera de dormir vos petits-enfants (P. L. COURIER) — Des gens fort prud'hommes et des personnes absolument croyables affirmaient avoir vu, près de ces pierres, Gilliat causer avec un crapaud (HUGO) — Il me semblait avoir entendu parler. Il est minuit sonné; Lindor ne vient point! (BEAUMARCHAIS) — Elle croyait devoir parler, et croyait ne devoir rien dire (MME DE LA FAYETTE) — Mes chers amis, je vous savais fidèles (GIDE) — Je frissonne encore de ce que je lui ai entendu dire (MARIVAUX) — Le vieux serrurier ne put s'empêcher de sourire dans son épaisse moustache (SUPERVIELLE) — Cette réponse me plut, et j'allai la redire à la marquise, que je fis rire (STENDHAL).

4. *Même exercice :*

Non, non, je te défends, Céphise, de me suivre (RACINE) — Tu as ouï parler mille fois du fameux roi de Suède (MONTESQUIEU) — Mon frère s'était

laissé faire ce cadeau-là par un de nos métayers, qui se rappelait avoir entendu dire à ma nièce Jeanne qu'elle serait contente d'avoir un chien à Paris (J. ROMAINS) — J'étais ému. Il me semblait porter un trésor (SAINT-EXUPÉRY) — Il se sentait chef de famille (H. TROYAT) — Il est vrai, repartit madame de Clèves, qu'elle l'a remarqué, et je crois lui en avoir ouï dire quelque chose (MME DE LA FAYETTE) — Meaulnes entendit craquer une allumette (A. FOURNIER).

Les mauvais traitements qu'il me faut endurer
Pour jamais de la cour me feraient retirer (MOLIÈRE).

5. *Relever les infinitives, complétives par que objets ou sujets réels, les c. d'objet + relative ou + participe; montrez que ces constructions sont équivalentes :*

Considérez que c'est une chose bien triste / De le voir qui s'en va! (HUGO) — J'ai senti le *froid* tomber sur *moi* et couler sur mes membres (VIGNY) — Par contre, *été* comme *hiver*, on l'entendait qui sifflait son chien dans la cour, aux pointes de l'*aube* (H. BOSCO) — J'ai besoin d'*argent*; et il faut bien que je consente à *tout* (MOLIÈRE) — On *le* disait travaillant, à ses *heures*, dans la comptabilité, mais sans doute pouvait-*il* prétendre à beaucoup mieux (J. PERRET) — J'ai vu la cuisinière traverser le village avec un énorme *dindon* (MUSSET) — Il faudra donc que je m'en *mêle*, et que je voie si c'est possible (G. SAND) — Il leur faut quelquefois emprunter la voie ferrée (H. POURRAT).

6. *Relevez dans le texte suivant les complétives infinitives; faites toutes remarques utiles :*

Peut-on parler de progrès? — [J'ai ouï dire que la seule invention des *bombes* avait ôté la liberté à tous les *peuples* de l'Europe]...
Tu sais que, depuis l'*invention* de la poudre, il n'y a plus de *place* imprenable; c'est-à-dire, *Usbek*, qu'il n'y a plus d'asile sur la Terre contre l'injustice et la violence.
[Je tremble toujours qu'on ne parvienne à la fin à découvrir quelque secret qui *fournisse* une voie plus *abrégée* pour faire périr les hommes, *détruire* les peuples et les nations entières]...
[Il n'y a pas longtemps que je suis en Europe; mais j'ai ouï parler à des *gens* sensés des *ravages* de la chimie : il semble que ce soit un quatrième *fléau* qui ruine les hommes et les détruit en détail, mais continuellement]; tandis que la guerre, la peste, la *famine*, les détruisent en gros, mais par intervalles.

MONTESQUIEU, *Lettres Persanes.*

7. *Analyse logique des phrases entre crochets du n° 6.*

8 et 9. *Revision. Analysez les mots en italique des n° 5 et 6.*

10. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs complétives infinitives; variez leurs sujets (cf. la leçon).*

SA FONCTION

1. Comme *la complétive par que* (18e leçon), comme *l'infinitive* (19e leçon), **l'interrogative indirecte** est une *complétive*, jouant le rôle essentiel de *complément d'objet :*

Mais je ne sais pas (quoi ?) / où il est (Maeterlinck).

2. Elle est parfois *sujet* ou *sujet inversé* :

Comment il s'y est pris / ne nous regarde pas.

3. Elle est parfois *sujet réel*, avec un *passif impersonnel :*

Il m'a souvent été demandé / pourquoi tu étais parti.

INTERROGATION DIRECTE ET INDIRECTE

1. L'interrogation directe (c'est-à-dire une proposition *indépendante* ou *principale*) se présente sous deux aspects possibles :

A. — Ou elle contient *un mot interrogatif* (1er mot ou non) : **pronom** (*invariable :* qui, que, quoi; *variable :* lequel; *renforcé :* qui est-ce qui, qui est-ce que, qu'est-ce qui, qu'est-ce que), **adjectif** (*variable :* quel), **adverbe** (où ? quand ? comment ? pourquoi ? combien ?) : **Qui** a appelé ? A **quelle** heure vient-il ? Par **où** passes-tu ?

B. — Ou elle ne contient *pas de mot interrogatif*, l'interrogation se marquant par : • *l'inversion du sujet :* Aime-t-il le théâtre ? — • *le gallicisme " est-ce que " :* Est-ce qu'elle lit bien ? — • *la simple intonation :* Tu as reçu ma carte ?

2. L'interrogation indirecte (c'est-à-dire une *subordonnée complétive*, après un verbe comme : demander, se demander, ignorer, savoir, montrer, dire, comprendre... ou voici, voilà) **donne, pour les exemples ci-dessus :**

Je me demande, dis-moi, j'ignore... (*principale*) /
A. **qui** a appelé; à **quelle** heure il vient; par **où** tu passes.
B. **s'il** aime le théâtre; **si** elle lit bien; **si** tu as reçu ma carte.

a) le *mot interrogatif* ne change pas, sauf les pronoms neutres *que, qu'est-ce que, qu'est-ce qui* : Que dis-tu ? Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce qui se passe ? = Dis-nous / **ce que** tu dis; **ce que** tu fais; **ce qui** se passe (*Qui est-ce qui, qui est-ce que* ne changent pas : J'ignore / **qui est-ce qui** a sonné; **qui est-ce que** tu salues); l'adverbe *que ?* (Que ne te tais-tu) est remplacé par *pourquoi ?* (Dis-moi / **pourquoi** tu ne te tais pas); les adverbes *combien* et *comment* peuvent devenir *comme :* Vois / **comme** il a grandi; voilà / **comme** cela s'est passé;

b) *inversion, gallicisme, simple intonation* donnent *l'adverbe* interrogatif *si;*

c) l'*inversion du sujet* disparaît;

d) le *point d'interrogation* disparaît, sauf si la *principale* est elle-même *interrogative :* Sais-tu / quand il revient ?

e) Attention ! Ne pas confondre :
- L'homme **qui** accourt (pr. relatif). Dis-moi **qui** accourt (pr. interrogatif).
- Répète **ce** / **qui** t'a été dit (relative). Dis moi / **ce qui** se passe (interrogative).
- **Ce** / **que** tu dis est juste (relative). Dis-moi / **ce que** tu sais (interrogative).
- Je serai ravi / **si** tu viens (condition). Dis-moi / **si** tu viens (interrogative).
- *Comme* adverbe interrogatif et *comme* conjonction de subordination.

SON VERBE

1. Il est à l'*indicatif* quand le fait est envisagé *dans sa réalité* : Il veut savoir / qui nous **sommes** (H. Pourrat).

2. Il est au *conditionnel-temps* (c.-à-d. encore à l'*indicatif*, au *futur du passé* ou au *futur antérieur du passé* après un verbe au *passé* (cf. 6e et 7e leçons) : J'ignorais / quand tu **écrirais** (quand tu **aurais écrit**).

3. Il est au *conditionnel-mode*, quand il y a *supposition*, exprimée ou non : Je sais / ce que je **dirais** (ce que j'**aurais dit**) (si j'étais, si j'avais été à ta place).

4. Il est à l'*infinitif*, quand il exprime une *délibération* : Je ne sais / où me **sauver** de vous (Mme de Sévigné).

N. B. — Jusqu'au XVIIe siècle, pour exprimer une nuance de *doute, d'incertitude* (bien propre à l'interrogation), le verbe se mettait au *subjonctif* : Qu'importe / à qui je **sois**? (Corneille).

PLACE — ASPECT — ÉQUIVALENCES

1. Elle *suit* généralement la proposition (principale ou non) dont elle dépend, mais, mise en relief, elle peut la *précéder*; il y a alors un mot ou groupe de *reprise* jouant rôle de *sujet* ou de *complément* : Comment il a réussi, **ce mystère** me surprendra toujours. Comment il a réussi, je me **le** demande encore.

2. Elle est souvent *très elliptique* (parfois réduite à un seul mot!), ou dans le 2e élément de l'*interrogative double* : Ils ne nous poursuivirent pas. Je n'ai pu savoir / **pourquoi**. (P. L. Courier).
On n'aurait pu dire / si elle avait rougi / **ou pâli** (Supervielle)

3. Elle est parfois *seule exprimée*, la principale étant *omise* :
• dans les *titres de chapitres* d'un livre : Ce que deviendra le globe (Jules Verne).
• dans le *dialogue*, surtout quand le ton est *ardent* : Vous aimez la musique? — Si je l'aime, malepeste! (= [Vous me demandez] / si je l'aime...) (Lesage).

4. Elle a parfois une *nuance exclamative* et non interrogative : Vous savez / comme j'y tiens!

5. Généralement *complétive d'objet*, elle équivaut :

a) à un *c. d'objet* (on les rencontre parfois sur le même plan) : J'ignore ses intentions et quand il reviendra;

b) à une *complétive par que* (on les rencontre parfois sur le même plan) : Je sais que tu l'as dit et où tu l'as dit.

6. Elle a *perdu toute valeur* dans des locutions et expressions équivalentes *d'adjectifs* ou de *pronoms indéfinis* :
n'importe quel(le)(s), je ne sais quel(le) (s); n'importe (je ne sais, on ne sait) qui, quoi, lequel, où, quand... :
Il est parti à je ne sais quelle heure (= à une heure quelconque); mais elle peut *redevenir elle-même* (tout en restant *elliptique*) si l'on déplace la *préposition* : Il est parti / je ne sais / à quelle heure. (Subtilités du français!).

EXERCICES

1. *Transformez les interrogations directes en interrogations indirectes (en inventant des principales) et les interrogations indirectes en interrogations directes (en supprimant les principales) :*

Je ne sais quand j'aurai le plaisir de vous revoir (P. L. COURIER) — Êtes-vous Poète? Examinez-vous bien, et dites-moi si vous vous sentez intérieurement Poète (VIGNY) — Salut, Pont-Neuf! Comment vas-tu? (A. ARNOUX) — Je ne sais pourquoi je repense souvent à un après-midi du mois d'août 1948 (H. CALET) — Il regarda si Bobi suivait (J. GIONO) — Tu me demandes ce que je pense de la vertu des amulettes et de la puissance des talismans. Pourquoi t'adresses-tu à moi? (MONTESQUIEU) — Voulez-vous savoir, en un mot, ce que c'est que l'homme? (BOSSUET) — Qu'est-ce qui te ramène en France? (R. MARTIN DU GARD) — Messire Jean, lui dit la reine, allez voir dans la cour du palais pourquoi ces deux lévriers se livrent bataille! (Al. BERTRAND).

2. *Relevez les interrogatives indirectes; dites leur fonction, la nature du mot interrogatif qu'elles contiennent, les voix, mode, temps de leur verbe et de celui dont elles dépendent :*

Pourrais-je savoir de vous, maître Jacques, ce que l'on dit de moi? (MOLIÈRE) — Accusé, le tribunal ne vous demande ni comment on vous a nommé, ni ce que vous avez été, mais comment on vous nomme, et ce que vous êtes (HUGO) — Libre! Libre!... Et, certes, elle n'aurait su dire qui la faisait libre, ni quelles chaînes étaient tombées (BERNANOS) — Ce que j'aurais fait, je n'en sais rien (MUSSET) — Aïe! aïe! je ne sais plus où me mettre (MARIVAUX) — (Phare) « Qui sait, dit-elle, combien de marins ont été sauvés par cet œil secourable de la nuit? » Aussitôt elle ajouta : « Oui, mais qui sait combien d'oiseaux, attirés par sa flamme, s'y sont brisé les ailes? » (J. RENARD).

3. *Même exercice :*

Et il se taisait, ne sachant par où commencer (R. MARTIN DU GARD) — Vous savez trop combien il me serait facile de confondre les impostures de vos vils espions (P. L. COURIER) — A cette demande si flatteuse, notre héros ne sut que répondre (STENDHAL) — Ayant expliqué aux élèves comment il fallait raisonner, elle fit les opérations au tableau (M. AYMÉ) — Vous ne sauriez concevoir avec quel zèle, avec quelle gaieté se fait la vendange (ROUSSEAU) — Enfin je me décidai à passer dans ma chambre pour savoir une bonne fois à quoi m'en tenir (DAUDET) — J'ai ouï dire que ... les premières séances s'employèrent à décider en quelle langue les délibérations seraient conçues (MONTESQUIEU).

4. *Relevez les interrogatives indirectes; faites toutes remarques utiles (fonction place, aspect, nuance, équivalences, valeur) :*

Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter (RACINE) — Et comment il nous vint à l'esprit d'engager ce poème, c'est ce qu'il faudrait dire (SAINT-JOHN PERSE) — Arrivée de Candide et de son valet au pays d'Eldorado

et ce qu'ils y virent (VOLTAIRE) — Moi — Aimez-vous votre enfant? — Lui — Si je l'aime, le petit sauvage? J'en suis fou (DIDEROT) — Tu sais que j'ai vu la France et quels liens m'y ont attaché (CHATEAUBRIAND) — D'ailleurs, vous ne savez pas combien tout ici-bas m'est indifférent! (BALZAC) — Je ne saurais vous dire ce qui me sauva. Je me retrouvai dans le parc sans comprendre ni pourquoi ni comment j'y étais venu (FROMENTIN) — On ignore absolument la suite des principes africains depuis Didon, et comment ils perdirent leur puissance (MONTESQUIEU) — Ce n'était pas le moment de répondre n'importe quoi (J. PERRET).

5. *Même exercice :*

Qui donc aurait pu dire d'où Lièvre tenait cette prudence et cette sagesse? Nul n'*eût pu* expliquer *cela* ni comment elles *lui* avaient été transmises (F. JAMMES) — La connaissez-vous? — Si je la connais? assurément (MUSSET) — Mais l'implacable Vénus regarde au loin je ne sais quoi avec ses *yeux* de *marbre* (BAUDELAIRE) — Mandez-moi bien comme vous conduirez votre barque (MME DE SÉVIGNÉ) — Je ne savais, *moi*, si je devais rester ou fuir, rire ou m'indigner (DIDEROT) — Il était bien décidé à s'introduire, n'importe comment, chez les Arnoux, et à se lier avec *eux* (FLAUBERT) — Vous ne sauriez croire combien votre modestie m'embarrasse (MARIVAUX) — De sorte qu'aucun d'*eux* ne savait plus comment rompre le silence (R. MARTIN DU GARD) — On sait *quel* esprit turbulent, sauvage, les anima, leurs *descentes* meurtrières dans Alexandrie (MICHELET) — Comment Gatzo *fut adopté* par ma *famille*, voilà qui me reste un *mystère*, même aujourd'hui (H. BOSCO).

6. *Relevez dans le texte suivant les complétives interrogatives; faites toutes remarques utiles :*

Ce que faisait et disait un maître indécis privé de son valet. [Mais voilà le maître et le valet *séparés*, et je ne sais *auquel* des *deux* m'attacher de préférence]... [L'automate (le maître) allait devant *lui*, *se retournant* de temps en temps pour *voir* si Jacques ne revenait pas]; il descendait de cheval et marchait à pied; il remontait sur sa bête, faisait un quart de *lieue*, redescendait et s'asseyait à terre ... [Quand il était las de cette *posture*, il se levait et regardait au loin s'il n'apercevait point Jacques.] Point de Jacques. Alors il s'impatientait, et sans trop *savoir* s'il parlait ou non, il disait : [« Le bourreau! le chien! le coquin! où est-il, que fait-il? Faut-il tant de *temps* pour reprendre une bourse et une montre?] Je le rouerai de coups; oh! cela est *certain*; je le rouerai de coups. » [Puis il cherchait sa montre, à son gousset, *où* elle n'était pas, et il achevait de se désoler, car il ne savait que devenir sans sa *montre*, sans sa tabatière et sans Jacques]...

DIDEROT, *Jacques le Fataliste.*

7. *Analyse logique des phrases entre crochets du n° 6.*

8 et 9. *Revision. Analysez les mots en italique des n° 5 et 6.*

10. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs interrogatives indirectes; variez leur présentation (cf. la leçon).*

SON NOM — SA PLACE — SON ASPECT

A. — Elle tire son nom du mot (*pronom* ou *adjectif relatif*) qui l'introduit et qui la *relie* à un *antécédent* (cf. 22e leçon) :

Et l'été / **qui** s'enfuit / est un ami / **qui** part (Hugo).

Si la *complétive* joue un rôle essentiel de *complément d'objet*, et reçoit parfois le nom de *subordonnée substantive*, la *relative*, dont le rôle premier est de remplacer un *adjectif qualificatif*, est parfois nommée *subordonnée adjective* :

La fée — Avez-vous ici l'herbe **qui chante** (= chanteuse) ou l'oiseau **qui est bleu** (= bleu) ? (Maeterlinck).

B. — Elle *suit*, *coupe*, ou *précède* la proposition contenant son *antécédent* :

J'aime fort les jardins / **qui sentent le sauvage** (Ronsard).
Le feu **qui semble éteint** souvent dort sous la cendre (Corneille).
Qui veut voyager loin / ménage sa monture (Racine).

C. — Son premier mot est le *pronom* ou l'*adjectif relatif*, sauf si celui-ci est précédé d'une *préposition* ou d'une *locution prépositive* :

Celui / pour (en faveur de) **qui** je parle / est innocent,

ou s'il est *complément d'un nom* précédé lui-même d'une *préposition* :

Son fils / pour le bonheur de **qui** il a œuvré / lui est reconnaissant (cf. 22e leçon).

D. — Elle ne suit pas toujours *immédiatement* l'antécédent (*élégance de style*) : Une servante entra, / qui apportait la lampe (A. Gide).

a) tantôt elle *forme corps avec l'antécédent* et est indispensable au sens; on l'appelle alors **déterminative** et aucune *virgule* ne la sépare de l'antécédent : Et j'ai vu sous leurs pieds **un vieux chien qui gisait** (Hugo);
tantôt elle ajoute un détail non indispensable au sens; on l'appelle alors **explicative** et elle est généralement isolée par une ou deux *virgules* : La jeune femme, **qui sait lire et écrire**, tint les comptes (Balzac);

b) elle peut être *elliptique*, avec :
- *dont* (partitif) = *parmi lesquel(le)s* : J'ai trois chiens / **dont** un basset;
- *qui* (distributif) : Ils cultivent **qui** la musique, **qui** la poésie, **qui** la peinture;
- *voici, voilà* : L'homme / **que voici** (voilà) / est un poète;

c) elle peut dépendre d'une proposition *elliptique*, en particulier :
- dans les *descriptions-croquis* : **Au fond trois chênes** qui..., **ici deux pommiers** que..., **là des peupliers** dont...;
- dans l'*exclamation* : **Heureux ceux** / qui sont morts pour la terre charnelle! (Péguy) — **Butor** / que tu es! (Marivaux);
- avec *voici, voilà* : **Voici (voilà)** / qui me surprend beaucoup;

d) dans la relative il y a souvent *inversion du sujet* : Ce toit tranquille, où marchent des **colombes**... (Valéry);

SA FONCTION — SA VALEUR — SON VERBE

A. — Subordonnée « *adjective* », équivalente d'un adjectif qualificatif, elle est très souvent simple *épithète de son antécédent* :

Il y a des reproches qui louent (= louangeurs), et des louanges qui médisent (= médisantes) (La Rochefoucauld).

a) on la rencontre d'ailleurs assez souvent *coordonnée* ou *juxtaposée* à un ou plusieurs *adjectifs* : J'aime les élèves **attentifs** et **qui travaillent**;

b) l'adjectif qualificatif ayant de nombreux *équivalents* (cf. p. 164) la *relative* peut donc se rencontrer avec n'importe lequel de ces équivalents (*participe, locution adjective, complément de qualité, infinitif précédé de à ...*) : un chien **blessé** et qui gémit, un oiseau **en liberté** et qui chante; un homme **d'une taille herculéenne** et qui inspire le respect; une maison **à vendre** et qui nous plaît...).

B. — Parfois, surtout quand son antécédent est le *démonstratif* neutre *ce*, ou quand il est *omis*, elle équivaut à un *nom* ou *groupe du nom*, et en joue la plupart des *fonctions* :

- *sujet, sujet inversé* : Qui a bu boira — Rira bien qui rira le dernier;
- *attribut, c. d'objet* : Il n'est pas qui tu crois — Aimez qui vous aime;
- *c. d'attribution, d'intérêt, d'appartenance* : Sachez donner à qui est méritant — Votez pour qui nous défend — Rends ce livre à qui il appartient;
- *c. circonstanciel* : Il a vécu ce que durent les roses (*temps*); Elle est punie pour ce qu'elle a fait (*cause*); j'irai où tu veux (*lieu*).
- *apposition* : Tu as encore menti, ce qui ne m'étonne plus.

N. B. : sont *relatives apposées* les propositions *figées* : qui plus est, qui mieux est, qui pis est, que je sache).

C. — Elle équivaut parfois à une véritable *circonstancielle* de :

- *cause* : Mon père, **qui se surmenait**, a dû prendre du repos.
- *temps* : Sa mère, **qui allait sortir**, a reçu une visite.
- *conséquence* : Je cherche un bateau **qui tienne bien la mer**.
- *but* : Appelle un ouvrier **qui fasse cette réparation**.
- *concession* : Mon père, **qui est très fatigué**, refuse tout repos.
- *condition* : L'homme **qui ferait cela** serait un héros.

a) elle équivaut parfois à une *indépendante coordonnée* (nuance *opposition*) : J'avais un beau stylo, que j'ai perdu = et (mais) je l'ai perdu; (nuance *coïncidence*) : Il est là qui attend = et il attend = en train d'attendre);

b) parfois à une *infinitive* (cf. p. 97) : Je le vois qui approche (= approcher);

c) elle *se double parfois d'une infinitive* (cf. p. 96 et 109) : L'homme **que** tu vois venir est mon ami;

d) dans l'*analyse logique*, elle forme parfois **corps avec l'antécédent** (surtout *ce*), et on ne l'isole pas : Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement (Boileau); il en est de même pour les **gallicismes** *c'est ... qui, c'est ... que* : C'est demain que je pars; et les **relatifs de liaison** (*quoi*, précédé d'une préposition) : Après quoi je t'en tirerai (La Fontaine) = Et après cela... (= *indépendante coordonnée*).

D. — Son verbe peut être à l'*indicatif* (fait réel), au *conditionnel* (éventualité), au *subjonctif* (fait voulu), à l'*infinitif* (possibilité).

a) le *subjonctif* ne s'emploie que pour les nuances *but* et *conséquence*, et dans la relative *apposée* que je sache;

b) la seule nuance *consécutive* peut utiliser les 4 modes : Il a travaillé ce devoir, qui lui **a valu** un vingt — C'est le plus beau pays que je **connaisse** — J'ai lu un livre qui te **plairait** — Indique-moi un coin où **passer** mes vacances.

EXERCICES

1. *Relevez les subordonnées relatives ; faites toutes remarques utiles (place, ellipses, déterminatives ou explicatives) :*

Comment? des animaux qui tremblent devant moi! (La Fontaine) — En art tout est faux qui n'est pas beau (A. France) — Bêtes et gens s'en allaient pacifiquement, qui à l'étable, qui au foyer (O. Mirbeau) — Heureux qui peut avoir un domestique de la sorte! (Molière) — Soliman, que tu aimes, est désespéré d'un affront qu'il vient de recevoir (Montesquieu) — L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention (Daudet) — Qui longe cette côte passe par une série de mirages (Hugo) — Elle se leva, et chercha des yeux un arbre sur les branches duquel elle pût exposer son enfant (Chateaubriand) — Madame Piédeleu, sa femme, lui avait donné neuf enfants, dont huit garçons (Musset).

2. *Même exercice :*

Ma haine va mourir, que j'ai crue immortelle (Corneille) — Mon voisin feuilletait un livre des pages duquel s'échappa à son insu une fleur desséchée (Al. Bertrand) — Combien de nobles dont le père et les aînés sont roturiers! (La Bruyère) — Nous avons marché seuls sur les routes lointaines; et les mers nous portaient qui nous furent étrangères (Saint-John Perse) — Et madame Jourdain, que voilà, comment se porte-t-elle? (Molière) — Qui a vu l'archipel normand, l'aime; qui l'a habité, l'estime (Hugo) — Olivier, qui ne se croyait aucune raison d'être charitable, me harcelait de ses épigrammes (Fromentin) — La maison que nous habitons est dans une rue sale, pénible à gravir, du haut de laquelle on embrasse tout le pays, mais où les voitures ne passent pas (Vallès).

3. *Relevez les subordonnées relatives; dites leur fonction, précisez leur valeur adjective, substantive ou circonstancielle) ; notez les équivalences, les absences de rôle dans l'analyse logique :*

Une chose folle et qui découvre bien notre petitesse, c'est l'assujettissement aux modes (La Bruyère) — Il se rongeait les ongles jusqu'au sang, ce qui lui gâtait les mains (A. France) — La pauvre enfant ne pensait pas à faire plaisir à qui que ce fût (Ch. L. Philippe) — Ils ne se sont jamais quittés. Où l'un va, l'autre l'accompagne (B. d'Aurevilly) — Un courtisan disait : « Ne se brouille pas avec moi qui veut » (Chamfort) — Ce sont les lapins qui ont été étonnés! (Daudet) — Deslauriers méditait un vaste système de philosophie, qui aurait les applications les plus lointaines (Flaubert) — Il y eut un silence, après quoi je répétai de nouveau : « André! » (Fromentin) — Madame Doradour, qui n'était pas grande, se suspendait en babillant au bras de cette vilaine créature (Musset) — La veuve Bargouiller, ajouta La Chesnaie, habite passage du Dragon. Et il indiqua le numéro, que j'ai oublié (A. France) — Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être (La Fontaine).

4. *Même exercice; justifiez de plus le mode de leur verbe :*

Il était une fois un roi de belle corpulence, d'un caractère orgueilleux et irascible, et qui avait beaucoup d'argent (Milosz) — Cette vie, qui m'avait

d'abord enchanté, ne tarda pas à me devenir insupportable (CHATEAUBRIAND) — Ma sœur ici!... Et, qui pis est, ma femme! (LESAGE) — C'est une aventure qui ne saurait manquer de nous divertir (MARIVAUX) — Dans la chambre voisine, j'entendais ma tante qui causait toute seule à mi-voix (PROUST) — Il lut quelques romans nouveaux; il en trouva peu qui lui peignissent la situation de son âme (VOLTAIRE) — Ah! c'est dur d'être toujours seule, sans personne à qui parler (A. CHAMSON) — Qui travaille mange, et qui mange pense (BALZAC) — Indiens infortunés que j'ai vus errer dans les déserts du Nouveau-Monde!... (CHATEAUBRIAND) — Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin (MALHERBE).

5. *Même exercice :*

Je le souffre aisément de qui n'est pas instruit :
Mais vous!... (MOLIÈRE) — Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne *l'*aurait fait (SAINT-EXUPÉRY) — [On écoute le pas d'un homme en *sabots* qui longe le mur, ou les *gouttes* de la pluie tomber du *toit* par terre] (FLAUBERT) — Petit-Pierre racontait à son *père* ce qu'il avait pu comprendre dans ce qui *s'était passé* (G. SAND) — [Avec la *rapidité* d'un chat, elle *me* griffa la joue sous l'oreille, à quoi je répondis par une *gifle* absolument réussie] (M. PAGNOL) — C'est dans l'*hiver* de 1830 et à trois cents *lieues* de Paris que cette nouvelle *fut écrite* (STENDHAL) — Il se présenta une *foule* de prétendants qu'une flotte *n'aurait pu* contenir (VOLTAIRE) — [*Personne* à qui parler des *événements* mystérieux de ces deux *journées*] (A. FOURNIER).

6. *Dans le texte suivant relevez les relatives; faites toutes remarques utiles :*

Souvenirs d'enfance. — Dans le *jardin* de ma grand-mère s'étalait un *lac* ou plutôt un grand étang. [Au bout de cet *étang* s'élevait un *pont* de bois dont l'arche était très *bombée*, ce qui donnait à chaque *côté* du pont une pente brutale.] Notre *joie* était de *descendre* de la *montagne* qui se trouvait derrière ce pont et dont la déclivité était fort *abrupte*, de traverser le pont avec l'élan donné par la *vitesse* et de glisser à écorche-derrière. Tous ces grands bonheurs finissaient par un *rafistolage* de culottes accompagné de *calottes*. [C'était naturellement un *exercice* sévèrement *défendu* et qui n'en était que plus *agréable* quand on pouvait le pratiquer en secret.] [Inutile de *dire* que tous ces objets, qui, aujourd'hui, *nous* sembleraient petits paraissaient *immenses* et le pont notamment prenait des proportions gigantesques.] Notre monticule était le *mont Blanc*, le pont devenait colossal et même le Washington Bridge m'émeut moins que le *souvenir* du petit pont de *bois* dans le jardin de bonne-maman.

M. MAETERLINCK, *Bulles Bleues*, Éditions Mondiales.

7 et 8. *Analyse logique des phrases entre crochets des nº 5 et 6.*

9 et 10. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 5 et 6.*

11. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs relatives; variez leur présentation et leur valeur (cf. la leçon).*

SON NOM ET SES FORMES

A. — L'étude du *pronom relatif* est inséparable de celle de la *subordonnée relative*. Plus complexe que les autres pronoms (qui se contentent de *remplacer* un nom), il représente, dans la proposition qu'il introduit, qu'il subordonne, un mot (cf. ci-dessous) de la proposition précédente. Il établit un lien, une *relation* entre les 2 propositions :

Sors vainqueur d'un combat / **dont** Chimène est le prix (Corneille).

B. — Il peut être **invariable** (qui, que, quoi, dont, où); **variable** (lequel, laquelle, lesquels, lesquelles; duquel, de laquelle, desquels, desquelles; auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles).

On y joint les pronoms à valeur **indéfinie** ou **concessive** : quiconque qui que, quoi que, qui que ce soit qui (ou que), quoi que ce soit qui (ou que).

a) **Dont** est un ancien *adverbe* (lat. *de unde* : d'où); **où** (lat *ubi* : où) est un *adverbe* qui peut s'employer comme *pronom relatif*; on les appelle parfois **adverbes relatifs**;

b) **Quoi,** forme *tonique* de **que,** et **où** ne s'appliquent qu'aux *choses*; **qui, que, lequel, dont** s'appliquent aussi bien aux *êtres animés* qu'aux *choses*. On emploie **à qui, de qui,** de préférence à **auquel, duquel,** pour les *personnes*; l'un ou l'autre pour les *animaux*, **auquel, duquel** seuls pour les *choses*. **Dont** est concurrencé par **de qui,** pour les *personnes*.

c) **Lequel** peut s'employer comme *adjectif épithète de l'antécédent* repris : c'est alors l'**adjectif relatif,** qu'on ne rencontre guère que dans la langue *judiciaire* (lequel individu...; laquelle propriété...) et dans l'*expression figée* auquel cas;

SON ANTÉCÉDENT ET SA PLACE

A. — Son antécédent, est très souvent un *nom* ou un *groupe du nom :*

C'est **un trou de verdure** / où chante une rivière (Rimbaud).

Mais ce peut être un *remplaçant*, un *équivalent du nom :*

- un *pronom* (personnel, démonstratif, indéfini, possessif, interrogatif) : Et **celle** / qui vous charme / est indigne de vous (Molière).
- un *adjectif numéral* ou un *adverbe de quantité :* Ils étaient **vingt (beaucoup)** / qui briguaient la place.
- les *adverbes* partout, ici, là : Elle vit **ici (là)** / où elle a tant souffert.
- un *adjectif :* **Sot** / que tu es!
- un *superlatif* ou un *équivalent* (le premier, le dernier, le seul . . .) ; le **plus beau** / qui soit (que j'aie vue); **le seul** / que je connaisse.
- un *infinitif-nom :* **Rire**, qui est le propre de l'homme, n'est pas ton fort.
- une *proposition :* **Il a réussi un exploit**, / (ce) dont je me réjouis.

a) l'antécédent est souvent *omis*, quand la relative équivaut à un *nom* ou *groupe du nom* (cf. p. 105, B) : Qui vivra verra; — Il le dit à qui veut l'entendre; — Elle a de quoi vivre (N. B. Quiconque n'a *jamais* d'antécédent);

b) même invariable, il a les *genre* et *nombre* de son antécédent : l'homme qui (m. s.); les femmes qui (f. pl.);

c) quand l'antécédent est un *pronom personnel*, ne pas oublier l'accord *en personne* (toi qui chantes, nous qui rions); même lorsque avec un nom en *apostrophe* ce pr. personnel est *omis* (O, laboureurs qui travaillez tant).

B. — Il n'est pas toujours le 1[er] mot de sa proposition (cf. p. 104, C) :

C'était un aubergiste / à la porte **duquel** il s'était arrêté (Diderot).

SES FONCTIONS

Pronom, il a toutes les *fonctions* possibles d'un nom; mais sa fonction n'a rien à voir avec celle de son *antécédent* (exprimé ou omis) : ils ne sont pas dans la même proposition!

Jeannot retourna dans sa patrie avec ses **parents** (c. d'accomp.) **qui** (sujet) reprirent leur première profession (Voltaire).

1. **Qui** (avec ou sans antécédent) est généralement *sujet* : Comprenne / **qui** pourra. *Distributif répété,* il est aussi *sujet* de relatives *elliptiques* (cf. p. 104, a) : Ils portent, **qui** une pioche, **qui** une pelle, **qui** un rateau. Mais il peut être *c. d'objet* : Invite **qui** tu voudras. Avec préposition, il a toutes les nuances de *compléments* : L'homme / **pour qui** tu travailles (intérêt)...

2. **Que**, généralement *c. d'objet* (L'homme / **que** tu vois...), peut être *attribut* (Le pilote / **que** tu seras...), *sujet*, avec ou sans antécédent (Ce **que** bon te semble; coûte / **que** coûte; vaille / **que** vaille; advienne / **que** pourra), *sujet réel*, avec verbe *impersonnel* (Le courage / **qu'**il m'a fallu...), c. circonstanciel de *temps* (L'année / **que** tu revins...), de *manière* (De la façon / **que** tu agis...), de *prix* (Les millions / **que** cette maison a coûté...).

a) **Que** a *double fonction* quand la relative se double d'une *infinitive* (L'homme **que** tu vois venir est mon ami) : *c. d'objet* de vois et *sujet* de venir (cf. p. 96 et 105);

b) **que** est soit *c. d'objet*, soit *c. de lieu* dans : La maison / **que** j'habite...

3. **Lequel**, généralement *complément* avec préposition, est *sujet* dans le style *juridique* (On a arrêté le coupable, **lequel** a aussitôt été incarcéré) ou pour *éviter une équivoque* sur l'antécédent (J'ai vu la voiture de ton oncle, **laquelle** me semble en piteux état).

4. **Quoi**, toujours précédé d'une préposition, c.-à-d. toujours complément, est, *avec* ou *sans* antécédent, complément de *verbe* ou d'*adjectif* :

a) *avec* (pronoms *neutres* ce, quelque chose, rien) : Ce / **à quoi** il vise (but); ce / **à quoi** tu es bon. N. B. — Son antécédent peut être une *proposition;* on a alors le « *relatif de liaison* » (après quoi, sans quoi, moyennant quoi...);

b) *sans* (après c'est, voici, voilà) : C'est **sur quoi** je médite (c. de propos); voici (voilà) / **de quoi** je suis inquiet (c. d'adj.).

N. B. — Noter son emploi en *elliptiques* : Il a / **de quoi** — Il y a (il n'y a pas) / **de quoi**.

5. **Où** est c. circonstanciel de *lieu* (la ville / **où** j'habite), parfois de *temps* (l'année / **où** je fus en Grèce).

6. **Dont** peut être : c. de *nom* : le pays / **dont** j'aime le charme;
- c. de *pronom* : les voisins / **dont** certains sont nos amis;
- c. d'*adjectif numéral* : ces verres / **dont** elle a cassé deux;
- c. d'*adjectif qualificatif* : un succès / **dont** il est fier;
- c. de *superlatif* : deux garçons / **dont** le plus blond est mon ami;
- c. *d'agent* de verbe passif : ma mère / **dont** je suis aimé;
- c. *circonstanciel* de verbe :
  (*propos*) l'affaire / **dont** nous parlons;
  (*moyen*) le bâton / **dont** j'ai frappé;
  (*manière*) la façon / **dont** tu as parlé;
  (*origine*) les ancêtres / **dont** il descend;
  (*cause*) le mal / **dont** elle souffre; etc...

a) noter sa valeur *partitive* dans les relatives *elliptiques* comme : Il a six enfants / **dont** cinq filles;

b) en relative *apposée,* ce dont peut se réduire à dont (archaïsme) : Il a retrouvé la santé, (ce) **dont** je me réjouis.

1. *Relevez les pronoms relatifs et dites leur fonction ; dites la nature et la fonction de leur antécédent :*

Je fus tout à coup emporté dans de muettes ténèbres au milieu desquelles paraissaient vaguement des formes inconnues qui me remplissaient d'horreur (A. FRANCE) — Malheur à celui par qui le scandale arrive, dit Gastelet, mais béni soit celui par qui s'accomplit un noble geste (J. PERRET) — C'est un des livres les plus sagement révolutionnaires qu'on ait écrits (J. RENARD) — Il y avait si longtemps que je n'avais trouvé quelqu'un qui m'entendît et devant qui je pusse ouvrir mon âme! (CHATEAUBRIAND) — Je vais plus loin, hypocrite que je suis! (VALLÈS) — Là où la Forme domine, le Sentiment disparaît (BALZAC) — Non, je n'ai pas toujours été celui que je suis aujourd'hui (H. DE RÉGNIER) — La nuit était la plus belle que j'aie vue de ma vie près du tropique (VIGNY).

2. *Même exercice :*

C'était un de ces dimanches soir qui montent tout chauds de la terre, et contre lesquels les bruits des battoirs lointains s'amortissent (GIRAUDOUX) — Je suis né parmi les Guèbres, d'une religion qui est peut-être la plus ancienne qui soit au monde (MONTESQUIEU) — Le pays des orgueilleux, c'est toujours autre part que là où ils sont nés (A. CHAMSON) — Oui, mon cher père, je l'espère — Friponne que tu es! (MARIVAUX) — La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri (CHAMFORT) — Rien ne m'a plus donné la juste mesure des événements de la vie et du peu que nous sommes (CHATEAUBRIAND) — Le rez-de-chaussée était partagé en trois salles, deux où l'on couchait, une où l'on mangeait (HUGO) — Vous êtes le voyageur à qui cette malle appartient? (VALLÈS).

3. *Analysez les pronoms relatifs; faites toutes remarques utiles (antécédent omis, place, accord en personne, double fonction ...* etc...) :

Heureux qui peut dormir sans peur et sans remords (HÉRÉDIA) — A côté du pupitre où j'écrivais, végétait sur une planchette un glaïeul que je prétendais voir pousser (GIDE) — Écureuil du printemps, écureuil de l'été, qui domines la terre avec vivacité, que penses-tu là-haut de notre humanité? (P. FORT) — Le maquis est la patrie des bergers corses et de quiconque s'est brouillé avec la justice (MÉRIMÉE) — Au retour, le temps se couvrit et il y eut de grands éclairs au-dessus de lui, de quoi il ne fut pas surpris ... (M. AYMÉ) — Un peu plus tard, l'élève auprès de qui j'étais placé me glissait adroitement un papier (FROMENTIN) — Elles habitaient au bout de la rue. Qui ne l'eût pas su, l'eût appris par une vaste enseigne, œuvre de leur frère, laquelle proclamait en même temps que leur nom, leur état (L. GUILLOUX). — Jours de travail! seuls jours où j'ai vécu! (MUSSET).

4. *Même exercice :*

C'était l'heure tranquille où les lions vont boire (HUGO) — Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien (CORNEILLE) — C'est votre illustre mère à qui je veux parler (RACINE) — Oui, mais il veut avoir trop d'esprit, dont

j'enrage (MOLIÈRE) — Le grand chien que je suis! J'ai tout perdu! (DIDEROT) — Je songe aussi à mon grand-père dont voici le peu que je sais (SUPERVIELLE) — Madame que voici en a été quitte pour la peur (VIGNY) — Nous nous étions vus le jour que nous allâmes consulter l'oracle (MONTESQUIEU) — C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir (HUGO) — Femme et hommes, le matin, se hâtent, qui vers le travail, qui vers le problématique approvisionnement (COLETTE) — A qui tremblait devant ce géant, ses postillons disaient : « Oh! il n'est pas méchant! » (BALZAC).

5. *Même exercice :*

Vous avez bien fait de *me* révéler ces mystères, sans quoi je vous *aurais cru* en contradiction (DIDEROT) — Du monde entra qui me sépara d'*elle* (GIDE) — [Pendant environ une *heure*, les deux cavaliers marchèrent à travers des champs sur la belle *culture* desquels le militaire complimenta le médecin] (BALZAC) — Il me racontait les commencements du monde, l'union d'Uranus le *Ciel* et de Titéia la Terre, la *naissance* des Titans, parmi lesquels *Saturne* (Cl. AVELINE) — *Levez-vous* vite, *orages* désirés qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie! (CHATEAUBRIAND) — O folie! ô rêveurs que nous sommes! (MUSSET) — *Cela*, Julien Legris le ressentait *mieux* que quiconque (P. GUIMARD) — [Il épousa une sœur de Colin, laquelle, étant de même humeur que le *frère*, le rendit très *heureux*] (VOLTAIRE) — Un jour vint où je n'y tins plus (A. CAMUS) — [Hollicot bâille, ce qui, par contagion, *me* fait bâiller] (F. DE CROISSET).

6. *Dans le texte suivant, analysez les pronoms relatifs; faites toutes remarques utiles :*

Mon ami Blin. — [L'histoire que voici *est arrivée* à Adrien Blin et depuis le temps qu'il la raconte à tout le *monde*, je m'étonne que vous ne la *connaissiez* pas comme le « *Chaperon Rouge* ».] [S'il la raconte ainsi à qui veut l'entendre et même à qui ne *lui* demande rien, ce n'est pas pour *faire* le faraud, bien sûr, et vous allez voir d'ailleurs qu'il n'y aurait pas de quoi.] Je ne la dirai pas aussi *bien* que *lui* car je n'*y* ai pris aucune part alors que Blin, à tous les coups, vous raconte ça comme si l'inquiétude le poignait encore; mais la chose aurait pu m'arriver et je n'ai aucune difficulté à me mettre à sa place. Adrien Blin est un ancien *chercheur* d'or qui travaille maintenant dans les assurances, je crois. [Je l'ai bien connu, ce sacré *Blin*, et il m'a raconté son histoire quand elle était encore toute *chaude;* c'est pour ça que ma version est bonne, peut-être *meilleure* que celle qu'il peut proposer *lui-même* aujourd'hui.] On peut dire que j'ai connu Adrien à son apogée...

J. PERRET, *Histoires sous le vent*, Gallimard.

7 et 8. *Analyse logique des phrases entre crochets des nº 5 et 6.*

9 et 10. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 5 et 6.*

11. *Inventions. Faites 10 phrases contenant un ou plusieurs pronoms relatifs variez leurs fonctions (cf. la leçon).*

SON RÔLE — SA FONCTION

Elle joue le même rôle qu'un *nom* ou *groupe du nom* complément circonstanciel de *temps*. Elle est donc *complément circonstanciel de temps* de la proposition (principale ou non) dont elle dépend :

Il marmotta des oraisons / **tant que dura la nuit** (Aloysius Bertrand) = pendant toute la nuit.

a) *complément* et *subordonnée* de temps peuvent d'ailleurs se coordonner : Dans quelques mois et quand le moment sera opportun, nous lancerons l'affaire;

b) pour les *autres façons d'exprimer le temps*, cf. p. 173.

SA PLACE — SA VALEUR

A. — Elle *précède*, *suit*, ou *coupe* la proposition dont elle dépend :

Sitôt que j'ai pensé, j'exécute (Vigny).

On fut à la maison, **comme la nuit tombait** (H. Bosco).

Il était, / **quand je l'eus,** / de grosseur raisonnable (La Fontaine).

a) elle peut elle-même être *coupée* par une subordonnée qui dépend d'elle : **Quand le travail** / que tu fais / **sera fini,** montre-le-moi;

b) 2 ou plusieurs temporelles dans la même phrase peuvent être sur le même plan (*juxtaposées* ou *coordonnées*) : Viens quand tu veux et quand tu peux; ou sur un plan *différent* : Quand il fait beau j'ouvre ma fenêtre et quand il pleut je la referme (*et* coordonne non les 2 temporelles, mais les 2 principales);

c) elle est parfois *seule employée* (sans principale) :

- dans le *dialogue* :
  « Nous partons ? — Quand tu voudras »;
- dans l'*exclamation* :
  Quand je vous disais qu'il mentait ! — D'ici qu'il revienne !

B. — Elle exprime un fait qui, par rapport à celui dont elle dépend, est :

1. *simultané, concomitant* : elle utilise alors les conjonctions ou locutions :

- quand, lorsque, en même temps que, au moment où (*moment de l'action*);
- comme, pendant que, tandis que, tant que, aussi longtemps que, à mesure que (*durée*);
- toutes les fois que, chaque fois que (*répétition*) :

Quand il miaule, on l'entend à peine (Baudelaire).

2. *antérieur* : elle utilise alors les locutions : après que, dès que, aussitôt que, sitôt que, depuis que, une fois que :

Elle se mettait à lire / **dès qu'**elle était rentrée (V. Larbaud).

3. *postérieur* : elle utilise alors les locutions : avant que, en attendant que, jusqu'à ce que, jusqu'au moment où, d'ici que :

Écoutez ce récit / **avant que** je réponde (La Fontaine).

N. B. — On peut évidemment considérer les faits en partant de la *principale*, qui est : 1) *simultanée, concomitante* par rapport à la temporelle, 2) *postérieure* (avec après que...), 3) antérieure (avec avant que ...).

a) quand et lorsque, qui marquent avant tout *le moment de l'action* peuvent marquer : 1) la *répétition* (surtout avec verbes parallèles au *présent* ou à l'*imparfait*) : Quand il parle, il ment — Quand il riait, elle pleurait; 2) l'*antériorité* (surtout avec *passé* et *futur antérieurs* : Quand il eut (aura) fini, il sortit (sortira);

b) noter les *locutions vieillies*, utilisées encore par souci d'*archaïsme* : (a)lors même que, du temps que, cependant que, devant que, d'abord que...;

c) certaines locutions de temps sont au départ des *pron. relatifs précédés de leur antécédent* : le jour où, chaque fois que...; ou un *gérondif* + *complétive par que* : en attendant que;

d) la temporelle commence souvent par le seul *que* :

- pour éviter une *répétition* de conjonction ou de locution : Quand... et que...; dès que... et que...;
- pour *abréger* avant que (après *négation*) : Je ne partirai pas / **que** tu ne m'aies pardonné;
- après une proposition contenant *à peine, ne pas ... plus tôt* (ou *plutôt*), *ne pas encore, ne ... même pas* : Il n'eut pas plus tôt (plutôt) tourné les talons / **qu'**ils pouffèrent;
- après *voici* (*voilà*) + un c. de *durée* : Voici (voilà) trois heures / **que** je t'attends;

e) elle peut *fusionner* avec une *comparative* (comme quand, comme lorsque);

f) elle est parfois introduite par la préposition *pour* : Il fait des économies / pour quand il sera vieux;

g) avant que s'accompagne parfois d'un ne *explétif* : Fais-le / avant qu'il **ne** soit trop tard;

h) par glissement de sens, alors que, tandis que peuvent *marquer* l'*opposition*, la *concession* : Il travaille, alors qu'il devrait se reposer; inversement, si *conditionnel* peut marquer le *temps* (répétition) : S'il pleure, elle rit.

SON VERBE

Le verbe de la subordonnée *circonstancielle de temps* peut être :

1. à l'**indicatif,** s'il exprime un fait *simultané* ou *antérieur* à celui de la principale (fait *réel* ou *considéré comme tel*) :

   Après qu'il **eut mangé**, il fit une promenade.

2. au **conditionnel-mode,** s'il exprime *simultanéité* ou *antériorité*, avec nuance d'*éventualité*, par rapport à un autre fait *éventuel* :

   Cette chambre servirait, quand des amis **viendraient.**

3. au **conditionnel-temps,** s'il exprime *futur* ou *futur antérieur du passé* :

   Je savais qu'il reviendrait quand il **aurait reçu** ma lettre.

4. au **subjonctif,** s'il exprime un fait *postérieur* à celui dont il dépend c.-à-d. *non encore réalisé*, ou *conçu par l'esprit* (veiller à la concordance des temps! cf. 31e leçon) :

   Il part avant qu'on ne le **retienne** (qu'on ne l'**ait retenu**).
   Il partit avant qu'on ne le **retînt** (qu'on ne l'**eût retenu**).

a) ne pas confondre après qu'il eut dit (fait réel, *indicatif passé antérieur*) et avant qu'il eût dit (fait *non encore réalisé, subj. plus-que-parfait*); attention à l'*accent!*

b) la temporelle utilise parfois (style familier) les *temps surcomposés* (cf. p. 21, 5°) : Quand il **a eu** fini...

c) pour exprimer la *réalité* d'un fait, *jusqu'à ce que, avant que, en attendant que* (+ *subj.*) sont remplacés par jusqu'au moment où, avant le moment où, en attendant le moment où (+ indicatif).

1. *Relevez les subordonnées temporelles; dites leur place par rapport à la proposition dont elle dépend, et dites leur valeur (simultanée, antérieure, postérieure) :*

Nous étions tous au jardin quand retentirent les deux coups hésitants de la clochette (PROUST) — Lorsque le désespérant Docteur eut achevé son histoire, Stello demeura longtemps muet et abattu (VIGNY) — Tout ceci se passait avant que Lamiel eût été appelée au château (STENDHAL) — Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent, à la même minute, sur le même banc (FLAUBERT) — On disparaît si commodément de ce grand Paris, qu'un homme aurait le temps de faire le tour de la terre avant qu'on se fût aperçu de son départ (FROMENTIN) — L'homme, quand elle se retourna pour la seconde fois, reconnut Déruchette, une ravissante fille du pays (HUGO).

2. *Même exercice :*

Enfin, une partie de la nuit était passée devant que monsieur de Nemours songeât à le laisser en repos (MME DE LAFAYETTE) — Sitôt que le déjeuner fut achevé, monsieur Floche me fit signe (GIDE) — Et aussitôt qu'il a été sorti de la bergerie, ma Marie m'a dit comme ça : « Sauvons-nous, mon Pierre » (G. SAND) — Il y avait dans ce pays-ci beaucoup de brigands, même avant que nous y vinssions (P. L. COURIER) — Lorsque tout le monde se fut assis, le maître fit l'appel (M. AYMÉ) — Quelle orgueilleuse! On ne pourra plus lui parler quand son petit aura réussi (A. CHAMSON) — Quand il a été parti, M. le Chancelier a dit : « Voici la dernière fois que nous l'interrogerons » (MME DE SÉVIGNÉ) — Il mangea, mangea jusqu'à ce qu'il se sentît la panse pleine (Ch. VILDRAC).

3 et 4. *Voix, forme, mode et temps des verbes des temporelles des nº 1 et 2.*

5. *Relevez les subordonnées temporelles; faites toutes remarques utiles (valeur de certaines locutions, archaïsmes, emplois du seul que ...) :*

Et voilà dix ans que nous la payons (MAUPASSANT) — Tout se tut, comme lorsque le cri subit d'un coq s'élève parmi les glapissements des poules (HUGO) — La raison ne commence à se former qu'au bout de plusieurs années et quand le corps a pris une certaine consistance. L'intention de la nature est donc que le corps se fortifie avant que l'esprit s'exerce (ROUSSEAU) — Est-ce que vous voulez apprendre à danser pour quand vous n'aurez plus de jambes? (MOLIÈRE) — Je t'ai conté mes péchés, tu ne sortiras pas d'ici que tu ne m'aies conté les tiens (VOLTAIRE) — Nous arrivâmes à la ferme de Roquevaire au moment où le soleil surgissait de la colline (PAGNOL) — Lorsque les hommes ont des admirations communes et qu'ils en donnent chacun la raison, la concorde se change en discorde (A. FRANCE).

6. *Même exercice :*

[A ce moment même et pendant que je faisais cette réflexion, je reconnus devant moi, dans l'allée que je suivais, notre ami de tous les jours] (FRO-

MENTIN) — [J'écoutais ses chants mélancoliques, qui me rappelaient que dans tout pays le chant naturel de l'homme est triste, lors même qu'il exprime le bonheur] (CHATEAUBRIAND) — [Or, un dimanche que j'attendais les vivres de quinzaine, il se trouva qu'ils n'arrivèrent que très tard] (DAUDET) — Antoine n'était pas plus tôt sorti que Profitendieu courut à la porte (GIDE) — Le soleil était levé devant qu'il pensât à se retirer (MME DE LAFAYETTE) — La perdrix connaît la voix du laboureur, elle ne le redoute pas quand il crie ou qu'il jure]... Et cette paix dure, jusqu'à ce que je la trouble (J. RENARD) — Quand vous aurez fini de faire le pitre! (J. PRÉVERT).

7. *Même exercice :*

Je n'en ai point douté d'abord que je l'ai vue (MOLIÈRE) — [Ici les pas des chevaliers de *Bretagne* ont résonné autrefois, alors que l'Anglais tenait encore nos cités angevines] (V. DE l'ISLE-ADAM) — [Dès qu'ils *se furent éloignés* de quelques *pas* : « Avoue que ce sont des *personnages* bien bizarres, dit Parson] (A. DHÔTEL) — Assurément, et je ne cesserai point de vous tourmenter, que vous ne l'*ayez chassé* de chez vous (LESAGE) — [Puis ses yeux se ferment et s'ouvrent très *vite* comme lorsqu'on se trouve en présence de *quelqu'un* qu'on n'a pas vu depuis longtemps]... (A. BRETON) — [Tandis qu'avec si peu de fruit je parcourais tant de *contrées, vous, assis* tranquillement sous vos chênes, vous laissiez couler les *jours* sans les *compter*] (CHATEAUBRIAND) — Il ne sera pas *content* qu'il ne vous *ait ruiné* (MOLIÈRE).

8. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Après de longues confidences. — [Le jour se levait, qu'Augustin, *dont* ce fut assurément le plus *long* discours, parlait encore; et à peine le premier crépuscule eut-il fait pâlir la *lampe* et rendu les objets *visibles*, qu'il alla vers la fenêtre se *baigner* le visage à l'*air* glacé du matin.] [Je voyais sa *figure* anguleuse et blême se dessiner comme un *masque* souffrant sur le champ du ciel, mal éclairé de *lueurs* incertaines.] [Il était vêtu de *couleurs* sombres; toute sa personne avait cet air réduit, comprimé, pour ainsi dire diminué, des gens qui travaillent beaucoup sans *agir*, et quoiqu'il fût au-dessus de toute fatigue, il allongeait ses mains maigres et s'étirait les bras comme un *ouvrier* assoupi entre deux *tâches* et qui se réveille au chant du coq].
« Dormez, *me* dit-il. J'ai trop abusé de votre complaisance à m'*écouter*. »

E. FROMENTIN, *Dominique*,.

9 et 10. *Analysez les phrases entre crochets des nº 6 et 7.*

11 et 12. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 7 et 8.*

13. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs temporelles; variez leur présentation (cf. la leçon).*

SON RÔLE — SA FONCTION

Elle joue le même rôle qu'un *nom* ou *groupe du nom* complément circonstanciel de *cause*. Elle est donc *complément circonstanciel de cause* de la proposition (principale ou non) dont elle dépend :

Clara d'Ellébeuse rougit **de joie** (F. Jammes)
= parce qu'elle éprouve de la joie, qu'elle est heureuse.

a) *complément* et *subordonnée* de cause peuvent d'ailleurs se coordonner : Il pleurait de rage et parce qu'il se savait ridicule;

b) pour les *autres façons d'exprimer la cause*, cf. p. 176.

SON ASPECT — SA PLACE

A. — Elle est introduite par les *conjonctions* comme, puisque, et par les *locutions conjonctives* parce que, du fait que, vu que, attendu que, étant donné que, sous prétexte que, du moment que :

Rodogune est à vous, **puisque** je vous fais Roi (Corneille).

a) malgré sa nuance causale, *car* n'introduit pas une subordonnée causale; c'est une *conjonction de coordination*, qui introduit donc une *indépendante* ou une *principale* coordonnée : Elle grelottait **car** elle était fiévreuse;

b) même remarque pour *tant*, adverbe de *quantité*; il n'y a ici que 2 *indépendantes juxtaposées* : Elle grelottait, **tant** elle était fiévreuse;

c) la causale commence souvent par le seul *que* :

- pour éviter une *répétition* de conjonction ou de locution : Puisque... et que...; comme... et que...;
- pour abréger parce que, après une *principale très brève*, réduite à c'est (*affirmation*), ce n'est pas, non pas, non (*négation*) :
  Si je te le dis, / c'est / **que j'en suis sûr.** Ce n'est pas (non pas, non) / **que j'en sois sûr,** / mais je le crois;
- après une *proposition interrogative* : Qu'a-t-il donc, **qu'il** ne nous salue plus?

N. B. — La *complétive par que*, après verbe de *sentiment* (cf. p. 93), est parfois considérée comme une *causale*, surtout quand *que* est remplacé par *de ce que* : Je me plains / **de ce qu'on** m'ait mal reçu;

d) la causale peut encore commencer par : par cela que, par cela même que, à preuve que, à cause que, sous ombre que (= sous prétexte que); leur emploi, actuellement, indique une recherche d'*archaïsme*;

e) attendu que, vu que, étant donné que sont, à l'origine, des *participes passés* + *complétive par que*;

f) par glissement de sens, si (*conditionnel*), quand, lorsque, alors que, dès que, dès lors que (*temporels*), d'autant (plus) que (*comparatif*) peuvent marquer une nuance *causale* : Comment l'aurais-je salué, **si** je ne l'ai pas vu? — Comment serais-je resté, **quand** tout le monde partait? — Je n'osai lui parler, **d'autant qu'il** me toisait;

g) on peut considérer comme *causales* des subordonnées comme : ambitieux qu'il est...; bavarde comme elle est..., où l'*adjectif attribut* est sorti de sa proposition et *lancé devant*.

B. — Elle *précède*, *suit* ou *coupe* la proposition dont elle dépend :

Le petit Joseph n'ira plus à l'école, parce qu'il en sait assez long (J. Renard) = Parce qu'il en sait assez long, le petit...
= Le petit Joseph, parce qu'il en sait assez long, n'ira...

a) avec parce que elle *suit* généralement; avec comme elle *précède* le plus souvent; avec puisque elle précède ou suit indifféremment;

b) elle peut elle-même être coupée par une autre proposition : Comme **le devoir** / que vous m'avez remis / **est mauvais**, vous le recommencerez;

c) elle dépend parfois d'une proposition réduite au seul mot non : Je l'ai fait, / **non** / que j'y fusse contraint, mais pour vous rendre service;

d) elle est parfois *seule exprimée*, surtout dans le *dialogue*, où la question qui précède permet de sous-entendre une principale : Pourquoi pleure-t-il? — Parce qu'il souffre;

e) elle est même parfois réduite à la seule locution parce que (dans une *réponse brutale*, qui se refuse aux explications) : Pourquoi es-tu parti? Parce que! (très familier) (cf. la savoureuse orthographe de Valery Larbaud dans : « Mais il y a autre chose et, en langage d'enfant, Mine-de-Plomb est Mine-de-plomb « **paske** » ». (cf. Grammaire 6e p. 72);

f) elle est parfois *elliptique* du *verbe* et du *sujet* : Il est très recherché / **parce que très gentil**.

SON VERBE

Le verbe de la *subordonnée causale* peut être :

1. à l'**indicatif** surtout, la cause exprimant généralement un *fait réel :*
Tout vous est pardonné, / puisque je **vois** vos pleurs (Voltaire).

2. au **conditionnel,** s'il exprime une *possibilité*, une *éventualité :*
Ne sortez pas ce soir, / parce que vous **prendriez** froid.

3. au **subjonctif,** s'il exprime une cause présentée comme *fausse*, avec les locutions négatives *ce n'est pas que, non pas que, non que :*
Non qu'elle **cherchât** les compliments : elle les craignait plutôt, s'y dérobait (M. Arland).

a) au *subjonctif*, il obéit évidemment à la *concordance des temps* (cf. 31e leçon);

b) si l'on remplace *que* par *parce que*, après *ce n'est pas, non pas, non,* on retrouve l'*indicatif* (ou le *conditionnel*) : Non / parce qu'elle **cherchait** les compliments...

Attention! Il ne faut pas confondre :

1° **par ce que** (en 3 mots), où le *pronom relatif* que a pour antécédent le *pronom démonstratif* ce : Je suis surpris **par ce que** tu m'as dit, et **parce que** (en 2 mots), *locution conjonctive de cause* : Je suis surpris **parce que** tu m'as menti (étymologiquement, il s'agit pourtant d'une seule et même forme);

2° **comme,** *a*) *conjonction* introduisant une *circonstancielle :*
- de *cause* : Comme il pleut, je reste chez moi;
- de *temps* : Mon père rentra **comme** je sortais;
- de *comparaison* : Il part faire du ski, comme il le fait chaque hiver;

b) adverbe *exclamatif* de quantité : Comme il est grand!

c) adverbe *interrogatif* (ou *exclamatif*) en interrogation indirecte : Regardez comme il s'y prend — Regardez **comme** il est grand (cf. Mémento p. 325).

3° **que** *causal* et que *temporel* (23e leçon), que *relatif* (21e et 22e leçons), que *interrogatif* (20e leçon), que *complétif* (18e leçon), etc... (cf. Mémento p. 324).

1. *Relevez les subordonnées causales; analysez leur verbe :*

J'aimais mon père, non pas seulement parce qu'il était mon père, mais parce qu'il était ce qu'il était (J. GIONO) — Comme il réussissait admirablement dans tous les exercices du corps, il en faisait une de ses grandes occupations (MME DE LAFAYETTE) — Son âme fut inondée de bonheur, non qu'il aimât madame de Rênal, mais un affreux supplice venait de cesser (STENDHAL) — Mon Dieu! que de façons! Gardez la bague, puisque Monsieur le veut (MOLIÈRE) — Et comme le cavalier se penchait, il éborgna son valet du bout de son épée (A. BERTRAND) — Castor ne pénètre jamais dans la maison des maîtres. Non que l'envie ne l'en poigne, mais il sait la dominer (G. DUHAMEL).

2. *Relevez les subordonnées causales; faites toutes remarques utiles (aspect, place, ellipses, etc...) :*

Grillon, mon ami, es-tu mort, que tu demeures sourd au bruit de mon sifflet, et aveugle à la lueur de l'incendie? (AL. BERTRAND) — D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, et un esprit boiteux nous irrite? A cause qu'un boiteux reconnaît que nous allons droit, et qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons (PASCAL) — Étranger que j'étais, je n'avais rien de mieux à faire que d'examiner cette foule de gens qui y abordait sans cesse (MONTESQUIEU) — Vous faites bien l'entendu, Monsieur le Comte. Sous ombre que vous écrivez comme un petit Cicéron, vous croyez qu'il vous est permis de vous moquer des gens (MME DE SÉVIGNÉ) — « Mais plaire comment? plaire . . ., plaire pourquoi? . . . — Parce que! parce que! » répliqua la Fée courroucée, en lui tournant le dos (BAUDELAIRE) — Quelle ambition poussait donc à celui-ci, qu'il se mettait ainsi en avant? (ZOLA).

3. *Même exercice :*

Gilliat, par cela même qu'il inquiétait, était consulté. Les paysans venaient, avec peur, lui parler de leurs maladies (HUGO) — Mais elle ne pouvait plus parler, tant elle pleurait. Comme on changea de conversation pour la calmer, on ne sut pas ce qu'elle voulait dire (MAUPASSANT) — Comme il allait assez vite, et qu'il négligeait de regarder devant lui, il fut rencontré directement par un autre homme. Ils se choquèrent rudement (MONTESQUIEU) — Tout le monde fut pour lui, non pas parce qu'il était dans le bon chemin, non pas parce qu'il était aimable, mais parce qu'il était premier visir (VOLTAIRE) — Savez-vous en quoi Clarens me plaît pour lui-même? c'est que je m'y sens vraiment à la campagne, et que c'est presque la première fois que j'en ai pu dire autant (ROUSSEAU).

4. *Même exercice :*

Célimène — Mais de tout l'univers vous devenez jaloux.
Alceste — C'est que tout l'univers est bien reçu de vous (MOLIÈRE).

[Elle pensa une fois de plus combien ce prénom était *ridicule*, *grande* et forte comme elle était] (A. CAMUS) — Elle ne pouvait s'empêcher de *rire*,

tant elle avait de *joie* au *cœur* (R. MARTIN DU GARD). — Nous allons nous lever — C'est défendu — Puisqu'il n'y a personne!... (MAETERLINCK) — [Mais elle ne m'écoute pas, toute attentive qu'elle est au manège d'un homme qui passe à plusieurs reprises devant nous et qu'elle pense connaître, car ce n'est pas la première fois qu'elle se trouve à pareille heure dans ce jardin] (A. BRETON) — Clytemnestre — Il a glissé, folle, puisqu'il est tombé. Électre — [Il n'a pas glissé. Pour une raison évidente, éclatante. Parce que mon père ne glissait jamais] (GIRAUDOUX) — [Il ne manquait plus rien à l'Abencerage, puisqu'il était brave et que don Carlos lui devait la vie] (CHATEAUBRIAND) — Puisque je vous dis qu'on ne la croira pas — Racontez tout de même (MAUPASSANT).

5. *Même exercice :*

[J'apprends avec *peine* vos courses dans les montagnes : non que vous n'y *trouviez,* à mon avis, une agréable diversion, et que le détail de ce *que* vous aurez vu ne me soit fort *agréable* à *moi-même*; mais je crains pour vous des fatigues *que* vous n'êtes guère en état de supporter] (ROUSSEAU) — Toby-Chien — Pourquoi? — Kiki la Doucette — [Parce que tu es *libre,* parce que je suis dans ce panier, parce que le panier est dans une voiture infecte et qui me secoue, et que leur sérénité à *Eux* m'exaspère] (COLETTE) — [Et pourquoi avez-vous refusé de les recevoir? dit *Germain* avec humeur. On est donc bien *méfiant* dans ce pays-ci, qu'on n'ouvre pas la porte à son *prochain?*[(G. SAND) — C'est à cause que vous êtes de *Bretagne* que vous saluez si bas M. Fouquet (MME DE SÉVIGNÉ) — [Comme je *le* fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec *moi*] (MOLIÈRE).

6. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

A la fontaine. — [Alors, à tour de rôle, nous allions à la fontaine *que* nous avions d'abord méprisée, et nous approchions lentement le visage de la *surface* de l'eau pure.] Mais *tous* n'étaient pas habitués à ces mœurs d'homme des *champs.* [Beaucoup, comme *moi,* n'arrivaient pas à se désaltérer : *les uns,* parce qu'ils n'aimaient pas l'eau, d'autres, parce qu'ils avaient le gosier serré par la *peur* d'*avaler* un cloporte, d'autres, *trompés* par la grande *transparence* de l'eau immobile et n'*en* sachant pas calculer exactement la surface, s'*y* baignaient la moitié du visage en même temps que la *bouche* et aspiraient âcrement par le *nez* une eau qui *leur* semblait *brûlante,* d'autres enfin pour toutes ces *raisons* à la fois]... [N'importe! il *nous* semblait, sur ces bords arides du Cher, que toute la fraîcheur terrestre était enclose en ce lieu.] Et maintenant, au seul *mot* de *fontaine,* prononcé *n'importe où,* c'est à *celle-là,* pendant longtemps, que je pense.

ALAIN FOURNIER, *Le Grand Meaulnes,* Émile-Paul *Frères.*

7. *Analyse logique des phrases entre crochets des nº 4 et 5.*

8 et **9.** *Revision. Analysez les mots en italique des nº 5 et 6.*

10. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs causales; variez leur présentation (cf. la leçon).*

SON RÔLE — SA FONCTION

Elle joue le même rôle qu'un complément circonstanciel de *conséquence*, lequel est, plus souvent qu'un *nom*, un *infinitif* (cf. p. 53). Elle est donc *complément circonstanciel de conséquence* de la proposition (principale ou non) dont elle dépend :

Et il sanglotait **à fendre l'âme** (Daudet) = et il sanglotait tellement / **que votre âme risquait de se fendre.**

a) *infinitif* circonstanciel de conséquence et *subordonnée* circonstancielle de conséquence peuvent d'ailleurs se coordonner : Il est assez spirituel pour admettre la plaisanterie et pour qu'on le taquine un peu;

b) pour les *autres façons d'exprimer la conséquence*, cf. p. 177.

SON ASPECT — SA PLACE

A. — La **circonstancielle de conséquence** (ou *consécutive*) est introduite :

1. par les locutions conjonctives : *de* (*telle*) *sorte que*, *de* (*telle*) *manière que*, *de* (*telle*) *façon que*, *en sorte que*, *au point que*, *si bien que* :

Madame de Clèves n'était pas moins interdite, / **de sorte qu'ils** gardèrent assez longtemps le silence (Mme de Lafayette).

2. par la conjonction *que*, annoncée, de près ou de loin, dans la proposition dont elle dépend, par les adverbes ou locutions adverbiales : *tant*, *tellement*, *si*, *si bien*, *à ce point*, *à tel point*, ou par l'adjectif *tel*(*le*)(*s*) :

Elle était **si** pâle / **que** Juliette se récria (A. Gide).

3. par la locution conjonctive *pour que*, annoncée par les verbes unipersonnels *il faut*, *il suffit*, par les adverbes *assez*, *trop*, *trop peu*, *suffisamment*, ou par l'adjectif *suffisant*(*e*)(*s*); ou après une proposition *interrogative* :

Il est **trop** brutal / **pour que** tu le fréquentes.
Que t'ai-je fait / **pour que** tu m'évites ?

4. par la locution conjonctive *sans que* (= *de telle façon que ... ne ... pas*) :

Ça s'est arrangé / **sans que chez nous on en sût rien** (Vallès) = de façon **si** discrète / **que** chez nous on n'en sut rien.

a) elle commence par le seul *que* :

- pour éviter une *répétition* de locution : de façon que ... et que ...; en sorte que ..., que ... et que ...;
- pour *abréger* la locution *au point que*, ou par *ellipse* de l'adverbe d'annonce (*si*) : Elle est coquette / **que** c'en est ridicule (style familier);
- pour abréger la locution *sans que*, après une proposition *négative* : Il **ne** se lance **jamais** dans une affaire / qu'il n'ait pris toutes ses précautions;

b) *si bien que* est tantôt tout entière dans la consécutive : Il a travaillé, **si bien qu'il** a réussi; tantôt coupée en deux : Il travaille **si bien** / **qu'il** réussira;

c) après *sans que* la langue pure n'emploie pas de *ne* explétif : Il l'a fait **sans que** j'en sache rien; mais avec *que* (abréviation de *sans que*) ce *ne* explétif est nécessaire!

d) Attention! Ne pas confondre :
- *pour que* consécutif et *pour que* final (cf. p. 129) : On le soigne pour qu'il guérisse (but);
- *sans que* consécutif et *sans que* concessif (cf. p. 133) : Il travaille / sans que cela paraisse (= bien que... ne... pas);
- *tel... que* consécutif et *tel que* comparatif (cf. p. 137) : Il est tel qu'il était à vingt ans;
- *tant... que* consécutif et *tant que* temporel (cf. p. 112) : Il ne sortira pas / tant qu'il sera enrhumé;
- *que* consécutif et *que* causal, temporel, relatif, interrogatif, complétif, etc. (cf. Mémento p. 324).

B. — La circonstancielle de conséquence *suit* toujours la proposition dont elle dépend, sauf avec pour que, où elle peut la *précéder* :

Pour qu'il comprenne, il lui suffit d'un instant de réflexion.

a) plusieurs consécutives, juxtaposées ou coordonnées peuvent être annoncées par une seule proposition : Il fait si beau / que..., que... et que...

b) une seule consécutive peut être annoncée par plusieurs propositions : Il fait si beau, l'air est si pur, je me sens si joyeux, / que je ne cesse de chanter;

c) parfois, surtout dans le *style périodique*, on peut avoir plusieurs propositions sur le même plan, annonçant plusieurs consécutives également sur le même plan;

d) la consécutive peut être *seule exprimée* (après un point ou un point et virgule) : Elle a encore menti. De sorte qu'elle a été sévèrement punie.

SON VERBE

Le *verbe* de la subordonnée consécutive peut être :

1. à l'**indicatif,** s'il exprime un *fait réel*, un *résultat atteint :*

Le vent a soufflé si fort / qu'il a déraciné un chêne.

2. au **conditionnel,** s'il exprime une *possibilité*, une *éventualité* :

Le vent souffle si fort / qu'il déracinerait un chêne.

3. au **subjonctif,** s'il exprime un *fait pensé :*

- avec *pour que :* Il a suffi d'un gravier / pour qu'il dérapât.
- avec *sans que :* Il disparut / sans qu'on s'en rendît compte.
- avec *que* (abréviation de *sans que*) : Je ne pense jamais à toi / qu'il ne me souvienne de notre village natal.
- après une proposition *négative* ou *interrogative :* Il n'est pas (est-il) si fort / qu'il (ne) soit invincible (?).
- après *faire, faire en sorte :* Fais (en sorte) / que je ne le sache pas.

a) au *subjonctif*, il obéit à la concordance des temps (cf. 31ᵉ leçon);

b) quand la *conséquence* se double d'une *intention*, d'un *but à atteindre*, l'indicatif cède la place au *subjonctif*, avec les locutions *de manière que, de façon que, de sorte que* ... : Il parle haut / de manière qu'on l'entende bien (conséquence + but); Il parle haut / de manière qu'on l'entend bien (conséquence seule).

c) Attention! On confond souvent *cause* et *conséquence*, alors qu'elles s'opposent; la cause précède, la conséquence suit. Dans « Il fait froid, je frissonne », le froid est *cause* de mes frissons, mes frissons *conséquence* du froid :

Je frissonne (principale) / parce qu'il fait froid (subordonnée causale)

Il fait froid (principale) / si bien que je frissonne (subordonnée consécutive).

1. *Relevez les subordonnées consécutives; dites comment elles sont introduites; analysez leur verbe et justifiez-en le mode :*

Six heures sonnèrent au clocher de Villeneuve. Le silence et l'obscurité devenaient si grands, qu'on aurait cru qu'il était minuit (FROMENTIN) — Il faisait très chaud, de sorte qu'à la rigueur je pouvais, sans grand mal, passer la nuit à la belle étoile (MAUPASSANT) — Je me trouvais si bien d'être libre, d'aller, de venir, de sortir, de rentrer, sans que personne s'en occupât (B. CONSTANT) — Que vous ai-je fait pour que vous pleuriez (MUSSET) — Je hais si fort le despotisme, disait M..., que je ne puis souffrir le mot ordonnance du médecin (CHAMFORT) — Elle ne put dire ces paroles si bas que l'Ingénu ne les entendît (VOLTAIRE) — C'est une rue tranquille. Les autos y passent si rarement que l'on pourrait jouer à la marelle sur la chaussée (R. QUENEAU). — Et encore une fois, je vous conjure de faire en sorte que je ne le voie point (MME DE LAFAYETTE).

2. *Même exercice :*

L'amitié remplissait si bien nos cœurs, qu'il nous suffisait d'être ensemble, pour que les plus simples goûts fissent nos délices (ROUSSEAU) — On a une si forte impression de rêve en ces premières heures de trajet qu'on penserait pouvoir mettre sans danger l'index entre les ailes du ventilateur (SUPERVIELLE) — Mes parents n'étaient pas assez riches pour que je restasse lontemps à leur charge (A. FRANCE) — Je n'en ai jamais entendu louer un seul que son éloge ne m'ait fait secrètement enrager (DIDEROT) — Monsieur, je vous demande pardon; mais vous êtes si plaisant, que je ne saurais me tenir de rire. Hi, hi, hi (MOLIÈRE) — Il possédait une façon d'ironie, une manière de plaisanter sans qu'on fût averti, ni que rien préparât le trait, que je n'ai vues à personne (RENAN).

3. *Même exercice :*

Je m'attachai à lui, il s'attacha à moi; de sorte que nous nous trouvions toujours l'un auprès de l'autre (MONTESQUIEU) — Gérard n'était pas d'une partie qu'il ne voulût y emmener Frédéric (MUSSET) — (Cellule) Elle n'était pas assez haute pour qu'on s'y tînt debout, mais pas assez large pour qu'on pût s'y coucher (A. CAMUS) — Il fait un tel froid que tous les promeneurs rendent la fumée par le nez (J. RENARD) — On arrivait; un tout petit mur entourait le cimetière, assez bas pour que les feux follets, les nuits de sabbat, puissent le sauter sans s'éteindre (J. GIRAUDOUX) — Mais la vie du bois était quelque chose de si lent qu'il eût fallu plus qu'une patience humaine pour attendre et noter un changement (L. HÉMON) — O chevaux monstrueux! Quelle course ont-ils faite, Que leurs croupes fument ainsi? (HUGO).

4. *Analyse logique des extraits suivants; faites toutes remarques utiles :*

Paris est aussi grand qu'Ispahan. Les maisons y sont si hautes qu'on jurerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues (MONTESQUIEU) — Il parlait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez si haut,

élevant si impitoyablement la voix, prenant un ton si imposant, affectant une démarche si altière, que tous ceux qui le saluaient étaient tentés de le battre (VOLTAIRE) — D'ordinaire, lorsque je passais le long de ce corridor où elle travaillait toujours, quand elle n'était pas de service auprès de la comtesse, elle m'entendait si bien venir, elle était si sûre que c'était moi, qu'elle ne relevait jamais la tête (B. d'AUREVILLY) — On ne vivait, dans ce pays-là que de fruits, de graines et du suc des fleurs; mais on les apprêtait si merveilleusement, leurs mélanges étaient si bien diversifiés, qu'on ne savait lequel de ces plats exquis préférer aux autres (G. SAND) — Il fallut que les bandits la menaçassent de mauvais traitements pour qu'elle pût se décider à mettre à la broche ces poissons improvisés (MÉRIMÉE).

5. *Même exercice :*

Je ne sais comment il arrive qu'il n'y a presque jamais de *prince* si méchant que son ministre ne *le* soit encore davantage (MONTESQUIEU) — J'ai sur les genoux une feuille quadrillée, et je sens au travers la *plume* courir, me *creusant* aux *points* et aux virgules d'une si agréable *piqûre* que je *vais* multiplier les phrases courtes (GIRAUDOUX) — Mademoiselle de Chartres parut en effet le *jour* suivant; elle *fut reçue* des *reines* avec tous les agréments *qu'*on peut s'imaginer, et avec une telle admiration de tout le *monde,* qu'elle n'entendait autour d'*elle* que des louanges. Elle les recevait avec une modestie si noble, qu'il ne semblait pas qu'elle les *entendît,* ou du moins qu'elle *en fût touchée* (MME DE LAFAYETTE) — *Telle* est la force d'un sentiment vrai que, lorsqu'il parle, les interprétations fausses et les convenances factices *se taisent* (B. CONSTANT).

6. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Bal champêtre. — [La lune illuminait si bien ce bal *improvisé,* qu'on pouvait se passer d'*autres* lumières.] Il n'y avait guère, en fait de *danseurs,* que les *vendangeurs* de la maison, et peut-être un ou deux jeunes gens des *environs que* le signal de la cornemuse avait attirés. [Je ne saurais dire si le musicien qui jouait du *biniou* s'en acquittait avec talent, mais il en jouait du moins avec une *violence* telle, il *en* tirait des sons si longuement prolongés, si perçants, et qui déchiraient avec tant d'*aigreur* l'air sonore et calme de la nuit, que je ne m'étonnais plus, en l'*écoutant,* que le bruit d'un pareil instrument nous *fût parvenu* de si loin]; à une demi-lieue à la ronde, on pouvait l'entendre, et les jeunes filles de la plaine *devaient* sans contredit, rêver *contredanses* dans leur lit. Les garçons avaient seulement ôté leurs vestes, les filles avaient changé de coiffes et relevé leurs tabliers de *ratine;* mais *tous* avaient gardé leurs sabots...

E. FROMENTIN, *Dominique.*

7 et 8. *Revision. Analysez les mots en italique des n° 5 et 6.*

9. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs consécutives; variez leur présentation (cf. la leçon).*

SON RÔLE — SA FONCTION

Elle joue le même rôle qu'un *nom* ou *groupe du nom* complément circonstanciel de *condition*. Elle est donc *complément circonstanciel de condition* de la proposition (principale ou non) dont elle dépend :

En cas d'absence, prévenez (= si vous êtes absent,...)

a) complément et subord. de condition peuvent d'ailleurs se coordonner;

b) pour les *autres façons d'exprimer la condition*, cf. p. 181.

SON ASPECT — SON VERBE

A. — Introduite par diverses locutions conjonctives, elle a son verbe :

1. au **subjonctif,** avec *pourvu que, à condition que, en cas que, à supposer que, en supposant que, en admettant que, à moins que, si tant est que*, et les locutions ou conjonctions marquant une *alternative* : *soit que ... soit que ..., que ... (ou) que ... :*

Pourvu que tu y **sois** à dix heures, / ça suffira (Pagnol).

a) au subjonctif, veiller à la *concordance des temps* (cf. 31[e] leçon);

b) elle peut commencer par que pour éviter la *répétition* d'une locution : pourvu que (à moins que) ... et **que** ...;

c) exprimant la *supposition*, elle peut commencer par le seul que (la *principale* étant alors parfois introduite curieusement par *et*) : Que tu reviennes, (et) je serai content.

2. au **conditionnel,** avec *au cas où, quand, quand (bien) même, alors même que, dans (pour) le cas où* (expression d'un fait *éventuel*) :

Au cas où tu ne **pourrais** venir, préviens-nous.

3. à l'**indicatif,** avec les alternatives *selon que ..., (suivant que) ... ou (que) ... :* Selon **que** vous **serez** puissant **ou** misérable... (La Fontaine).

B. — Elle est surtout introduite par la conjonction *si*, et son verbe est à l'**indicatif.** Il faut alors distinguer 2 cas très différents :

1. le verbe dont dépend la conditionnelle est à l'**indicatif :** c'est l'*hypothèse* simple : Si tu veux, tu **peux** — S'il l'a dit, il **a eu** tort.

a) les 2 verbes sont souvent *parallèles* (au même temps de l'*indicatif*);

b) quand le verbe principal est au *futur* (ou au *futur antérieur*), le verbe de la conditionnelle est au *présent* (avec valeur de *futur*) ou au *passé composé* (avec valeur de *futur antérieur*) : Si tu **finis (as fini)** à l'heure, je te **récompenserai** — Si tu **finis (as fini)** à sept heures, tu **auras bien travaillé**;

c) l'indicatif du v. ppl peut être remplacé par un *impératif* (ou un *subjonctif d'ordre*) : Si tu veux réussir, **travaille!** — S'il veut réussir, **qu'il travaille!**

d) l'indicatif *présent* ou *passé simple* s'emploie aussi dans les conditionnelles *figées* : Un brave homme s'il en **est** (s'il en **fut**).

2. le verbe dont dépend la conditionnelle est au **conditionnel;** 3 cas peuvent se présenter, *3 valeurs différentes :*

a) la chose est possible (elle porte sur l'*avenir*) : *potentiel :* Si j'avais un avion (un jour), je **serais** heureux. (v. ppl. au *conditionnel présent*, v. subord. à l'*indic. impft.*);

b) la chose n'existe pas (dans le *présent*) : *irréel du présent :* Si j'avais un avion (maintenant), je **serais** heureux. (v. ppl. au *condit. prés.*, v. sub. à l'*indic. impft.*);

c) la chose n'a pas eu lieu (dans le passé) : *irréel du passé :* Si j'**avais** eu un avion (naguère), j'**aurais été** heureux. (v. ppl. au *cond. passé* 1re *f.*, v. sub. à l'*indic. pl.-q.-pft*).

1° les 2 nuances pourtant différentes du *potentiel* et de l'*irréel du présent* s'expriment *de la même façon*; il faut donc bien veiller au *contexte*;

2° le seul *irréel du passé*, au contraire, offre plusieurs possibilités, grâce au *conditionnel passé* 2e *f.*, soit dans la *pple*, soit dans la *sub.*, soit dans *les deux* : si j'avais eu..., j'eusse été...; si j'eusse eu..., j'aurais été...; si j'eusse eu..., j'eusse été...; on rencontre même l'*indicatif imparfait*, plus rapide, plus affirmatif : Si tu n'avais pas été (n'eusses pas été) là, je me **noyais**;

3° *irréel du présent* et du *passé* peuvent coexister dans une même phrase : Si tu m'**avais écouté** (irr. passé), tu n'**aurais** pas ces soucis (irr. prés.). Si tu **renonçais** maintenant (irr. prés.), tous nos efforts **auraient été** vains (irr. passé);

4° pour éviter la répétition de *si*, on emploie souvent *que*, mais le 2e verbe est au *subjonctif* : Si tu viens (venais) et **que** je **sois** (**fusse**) absent, laisse-moi un mot; même remarque avec : comme si (+ indic.)... et **que** (subj.)...

SA PLACE — SA FORME

1. Elle *précède*, *suit*, *coupe* la proposition dont elle dépend :

S'il pleut, reviens — Paul **s'il voulait**, réussirait.

a) elle *précède* obligatoirement quand *si* est précédé d'un *que* explétif (langue littéraire) : **Que si ce loup t'atteint**, casse-lui la mâchoire (La Fontaine);

b) il en est de même avec *que* suppositif : **Qu'il fasse un geste**, (et) je pardonne.

2. Elle est parfois *seule exprimée*, spécialement dans :

- le *dialogue :* Je vais demain au cinéma — **Si ton père le permet.**
- le *souhait*, le *regret* (avec : si, ah! si, si seulement, si encore, pourvu que) :

Si j'avais su! — Pourvu qu'il fasse beau! — Ah! s'il voulait!

a) elle est parfois elliptique de sa conjonction ou locution, avec des verbes comme *n'étai(en)t*, *n'eût été*, *n'eussent été*, *fût-ce*, *dussé-je*, *dût-il* : N'était sa timidité, il serait brillant; dans le 2e terme d'une *alternative* Que tu le veuilles / **ou non** /, tu le feras;

b) elle est parfois très elliptique, avec : *sinon*, *autrement*, *sans cela*, *sans quoi* : Va-t'en, / **sinon** /, je te chasse (sinon = si tu ne pars pas); dans le 2e terme de l'*alternative* : Que tu sois riche / **ou pauvre** / écoute; avec *que* (= si ce n'est) : Qu'ais-je dit, que la vérité?

c) elle est parfois même entièrement *omise :* Ne force pas, tu t'épuiserais (sous-entendu : si tu forçais).

d) Attention! Ne pas confondre *si* conditionnel et *si* interrogatif (cf. 20e leçon), lequel peut avoir son verbe au *conditionnel* : Dis-moi / si tu **accepterais**;

e) *comme si* fusionne la *condition* avec une *comparaison* (cf. 29e leçon);

f) *même si* double la *condition* d'une *opposition* (cf. 28e leçon);

g) par *glissement de sens*, la conditionnelle peut devenir *causale*, *temporelle*, *concesssive* (cf. p. 149).

EXERCICES

1. *Relevez les subordonnées conditionnelles; analysez leur verbe :*
Mess Lethierry la laissait faire, pourvu qu'elle ne maniât pas trop la bêche et le râteau et surtout qu'elle ne mît pas l'engrais elle-même (HUGO) — Ces moments me seront toujours présents, quand je vivrais cent mille ans (ROUSSEAU) — Le voyage est très long et si j'attends le retour de Golaud, il sera peut-être trop tard (MAETERLINCK) — Vous verrez avec quelle prudence elle traitait les affaires; et une main si habile eût sauvé l'État, si l'État eût pu être sauvé (BOSSUET) — La brise devenait vive, presque mordante, pour peu qu'un nuage blanc vînt à passer devant le soleil (M. GENEVOIX) — Si vous y pouviez demeurer, j'en aurais beaucoup de joie, pourvu que vous y demeurassiez seul, et que vous voulussiez bien n'y avoir point ce nombre infini de gens qui ne vous quittent quasi jamais (MME DE LAFAYETTE).

2. *Relevez les conditionnelles introduites par si; dites leur valeur (simple hypothèse, potentiel, irréel du présent ou du passé) :*
Ah! si je voyais en ce moment pleurer vos fils, je pleurerais avec eux, par pitié et communion (J. RENARD) — S'il se met à vous parler de son jardin, nous n'en sortirons plus! (GIRAUDOUX) — Et cet homme, qu'est-il devenu? — S'il eût été sage, il eût fait fortune (DIDEROT) — Si rien ne l'arrête en chemin, il gagnera peut-être un million (BALZAC) — Si je n'aimais pas cet homme-là, avouons que je serais bien ingrate (MARIVAUX) — S'il faisait cela, s'écriait Massin, je vendrais mon greffe, j'achèterais une belle propriété, je tâcherais de devenir juge à Fontainebleau, et je serais député (BALZAC) — Si le notaire vient, qu'il m'attende un moment (MOLIÈRE) — S'il eût eu moins de présence d'esprit, il eût été surpris de cette demande (MME DE LAFAYETTE).

3. *Relevez les subordonnées conditionnelles; faites toutes remarques utiles (valeur quand elles commencent par si, verbe dont elles dépendent, ellipses, emploi de que ...) :*
S'ils vont ce soir à la veillée qui a lieu dans une de mes granges, et que nous puissions les voir sans être vus, je vous donnerai le spectacle de cette scène (BALZAC) — Elle m'aimerait encore, si elle n'avait pas été mangée par un ours (VOLTAIRE) — Improbable, hautement improbable! Ou sinon mon raisonnement se casserait le nez (A. CAMUS) — Tu n'iras pas ce soir au jardin, l'air humide redoublerait ton malaise (STENDHAL) — Qu'importe, pourvu que tu parles et que je t'écoute? ne sont-ce pas là les deux points importants? (DIDEROT) — Si le Ciel l'eût voulu, je serais le fils d'un prince (BEAUMARCHAIS) — Que si vous parlez tout de bon, sans doute l'amitié vous abuse (P. L. COURIER) — Voilà justement ce qui m'inquiète, dit Germain. Si ces pauvres petits venaient à être maltraités, haïs, battus? (G. Sand).

4. *Même exercice :*
Que vous recommandai-je en partant, que la paix et la bonne intelligence? (MONTESQUIEU) — Qu'une pluie le fasse sortir, il vient au-devant de moi

(J. RENARD) — Si je n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de mademoiselle Cunégonde, j'étais mangé sans rémission (VOLTAIRE) — Que les gens s'y intéressent ou non, il faut dire où on va. C'est une précaution, un bon usage, une courtoisie pour ceux qui restent (J. PERRET) — Je suis heureux! Si je restais, si je me faisais paysan? (VALLÈS) — Il reçoit la nouvelle la plus accablante comme si on lui annonçait que le souper est servi (P. L. COURIER) — Si vous êtes riche, répondit Benassis, vous paierez bien; sinon, je ne veux rien (BALZAC) — Eh bien! dussé-je me jeter par la fenêtre cinq minutes après j'aimais encore mieux cela (PROUST).

5. *Même exercice :*

[Il ne répondit pas, soit qu'il *n'eût pas entendu*, soit qu'il ne voulût pas entendre] (VIGNY) — Si vous saviez comme je suis loin de *moi-même* (MONTHERLANT) — [*Quelle* dupe! Quand il *aurait appris* son rôle par cœur, il ne pourrait pas le *mieux* jouer. Ah! ah!] (MOLIÈRE) — Qu'ils *le* veuillent ou non, une émotion commune crée un lien entre deux êtres (GIDE) — [Puis ils regagnèrent le territoire du bourg *en suivant* la montagne, tantôt parlant, tantôt *silencieux*, selon que le pas des chevaux *leur* permettait de *parler* ou *les* obligeait à se taire] (BALZAC) — Vous aurez, comme *lui*, la moustache *grise*, sinon blanche (T. DERÈME) — [Et *qui* êtes-vous, que de vils *instruments que* je puis briser à ma fantaisie] (MONTESQUIEU) — [Mais quand ce qu'il dit serait *vrai*, fussé-je débiteur de cent mille francs à la *caisse* de l'artillerie, il n'en serait pas moins obligé de me remettre à ma première *réquisition* le dépôt *dont* il s'est chargé] (P. L. COURIER).

6. *Dans le texte suivant relevez les conditionnelles; faites toutes remarques :*

Tenir ses distances. — Nous ne fermâmes jamais la porte à *clef*. Je ne suis pas *sûr* que les raisons de cette abstention fussent très *claires*, ni très pures. [D'un *accord* tacite nous avions décidé, ma nièce et *moi*, de ne rien changer à notre vie, fût-ce le *moindre* détail : comme si l'officier n'existait pas; comme s'il eût été un *fantôme*.] [Mais il se peut qu'un autre sentiment *se mêlât* dans mon cœur à cette *volonté :* je ne puis sans *souffrir* offenser un homme, fût-il mon *ennemi*.]

Pendant longtemps, — plus d'un *mois*, — la même scène *se répéta* chaque jour. L'officier frappait et entrait. [Il prononçait quelques mots sur le *temps*, la température, ou *quelque* autre sujet de même *importance :* leur commune *propriété* étant qu'ils ne supposaient pas de réponse.] Il s'attardait toujours un peu au seuil de la petite porte. Il regardait autour de *lui* . . . [Puis il disait *en s'inclinant :* « Je *vous* souhaite une bonne nuit », et il sortait.]

VERCORS, *Le Silence de la Mer*, Albin Michel, Éditeur.

7 et 8. *Analysez les phrases entre crochets des n° 5 et 6.*

9 et 10. *Revision. Analysez les mots en italique des n° 5 et 6.*

11. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs conditionnelles; variez leur présentation (cf. la leçon).*

SON RÔLE — SA FONCTION

Elle joue le même rôle qu'un *nom* ou *groupe du nom* complément circonstanciel de *but*. Elle est donc *complément circonstanciel de but* de la proposition (principale ou non) dont elle dépend :

Je lutte **pour (en vue de) votre bonheur** = pour que vous ayez du bonheur, pour que vous soyez heureux.

a) *complément* et *subordonnée* de *but* peuvent d'ailleurs se coordonner : Je forme des vœux pour ta guérison et pour que nous te revoyions bientôt parmi nous;

b) pour les *autres façons d'exprimer le but*, cf. p. 177.

SON ASPECT — SA PLACE

A. — La **subordonnée de but** (ou *finale*) peut être introduite :

1. par les locutions conjonctives *pour que*, *afin que*, lorsqu'elle est *affirmative :* Il gesticule / **pour que (afin que)** nous le remarquions.

2. par les locutions *pour que ... ne ... pas*, *afin que ... ne ... pas*, *de peur que*, *de crainte que*, *crainte que*, *dans la crainte que*, lorsqu'elle est *négative :* Elle surveille son enfant / **pour qu'il ne** prenne **pas** froid.

3. par la seule conjonction *que* (ou *que ... ne*, si elle est *négative*), lorsqu'elle dépend d'un verbe à l'*impératif :*

Descends, / **que** je t'embrasse (La Fontaine, II, 15, 6).
Sors vite, / **que** je **ne** t'assomme (Molière, Avare, I, 3).

a) *afin que* vient, étymologiquement, de *à fin que;* c'est pourquoi on rencontre parfois *à cette fin que* ou *à seule fin que* (cette dernière locution étant une *altération* de l'ancienne expression *à celle fin que*);

b) la finale peut encore commencer par *que*, pour éviter une *répétition* de locution conjonctive : J'insiste / **pour que** tu viennes / et **que** tu restes chez nous plusieurs jours;

c) avec *de peur que*, *de crainte que*, *crainte que*, *dans la crainte que*, on rencontre parfois un ne *explétif* (cf. 46[e] leçon) et non pas négatif : J'allume le feu / de peur que tu **n'**aies froid — Je me retire, / crainte que ton père ne rentre (Attention! *ne* est pleinement *négatif* = *ne pas*, dans : Sors vite que je **ne** t'assomme — Il travaille / pour qu'on **ne** puisse le gronder);

d) Attention! sur l'emploi des locutions consécutives *de manière que*, *de façon que*, *de sorte que*, jouant un rôle *final*, cf. p. 121, et p. 129.

B. — Elle *précède*, *suit* ou *coupe* la proposition dont elle dépend :

Hermèce fit des vœux / **pour que Lafleur retrouvât l'appétit** (M. Aymé) =
Hermèce, / **pour que Lafleur retrouvât l'appétit,** / fit...
Pour que Lafleur retrouvât l'appétit, / Hermèce fit...

N. B. — Elle est parfois *seule exprimée* (sans principale), ou après une principale réduite à « *c'est* », surtout dans le *dialogue :* « Pourquoi ce mensonge? — (C'est) **pour qu'on ne me** punisse **pas.** »

SON VERBE

1. — La **subordonnée de but** sert à exprimer un *résultat* qu'on veut atteindre. « Le *but*, écrit A. Dauzat, est apparenté à la *cause* et à la *conséquence*. C'est une *fin voulue*, dans laquelle la cause est intentionnelle. » Le résultat étant *incertain*, le verbe est nécessairement au **subjonctif** :

Il contenait sa voix / pour que Merlin ne **pût** l'entendre (M. Genevoix).

2. — Ce verbe au *subjonctif* doit obéir, surtout dans la langue écrite, à la règle stricte de la **concordance des temps** (cf. 31e leçon) :

a) quand le verbe dont il dépend est au *présent* ou au *futur de l'indicatif* (ou à l'*impératif* présent), il se met au subjonctif :
- *présent*, s'il exprime présent ou futur par rapport à lui : J'insiste (j'insisterai) / pour que tu **obtiennes** satisfaction;
- *passé*, s'il exprime une antériorité par rapport à lui : J'ouvre (j'ouvrirai) l'œil / pour que tu **aies fini** à temps;

b) quand le verbe dont il dépend est à un temps du *passé de l'indicatif*, il se met au subjonctif :
- *imparfait*, s'il exprime présent ou avenir par rapport à lui : Je m'effaçai(s) / pour qu'elle **traversât** facilement;
- *plus-que-parfait*, s'il exprime une antériorité par rapport à lui : Je le harcelai(s) / pour qu'il **eût terminé** son travail à l'heure.

3. — Lorsque le sujet des deux verbes est le même, le subjonctif cède la place à l'**infinitif** (à l'infinitif *présent*, actif, passif ou pronominal) :

a) cet infinitif est généralement *prépositionnel*, avec *pour*, *afin de*, *à seule fin de*, *en vue de*, *à dessein de*, *de peur de*, *crainte de*, *de (par, dans la) crainte de*, *pour ne pas*, *afin de ne pas* (cf. p. 53) : Il s'arrêta / **pour souffler (pour ne pas tomber)**;

b) après un *verbe de mouvement*, il peut s'employer sans préposition : Elle est partie **se reposer** à la campagne.

Attention! Il ne faut pas confondre :

a) *pour que* final et *pour que* consécutif après *il faut*, *il suffit*, ou les adverbes *assez*, *trop* (cf. p. 120) :

Tu es (étais) assez grand / pour qu'on te fasse (fît) confiance.

b) *de manière que*, *de façon que*, *de sorte que*, locutions *consécutives* (cf. p. 120 et 121 fin, *b*) qui gouvernent l'*indicatif*, et ces mêmes locutions gouvernant le *subjonctif* et prenant une valeur *finale* :

Il a mal travaillé / de sorte qu'il **sera puni** (consécutive)
Il s'applique / de sorte qu'il **soit félicité** (conséc. + finale).

c) *pour + infinitif final* et *pour + infinitif consécutif* : Tu es trop grande pour jouer à la poupée, *pour + infinitif causal* : Il est puni / pour avoir bavardé, *pour + infinitif concessif* : Pour aimer un mari, l'on ne hait pas ses frères (Corneille, Horace).

1. *Relevez les subordonnées finales; dites leur place et comment elles sont introduites; analysez leur verbe et justifiez-en le temps :*

Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit (LA FONTAINE) — On avait envoyé la femme de chambre me réveiller pour que j'allasse chercher le docteur (RADIGUET) — Pour que madame Derville ne s'aperçût de rien, il se crut obligé de parler (STENDHAL) — Ce soir-là, je ne passai point par le salon de ma tante, et je m'enfermai dans ma chambre, de peur qu'on ne m'y surprît (FROMENTIN) — Donne-moi un peu ce mémoire, que je le voie encore (MOLIÈRE) — Il s'arrêtait après chaque phrase, pour que la traduction fût faite aussitôt (MALRAUX) — Ferme vite la porte, que l'inspiration ne se sauve pas (COURTELINE) — Que de belles choses! s'écria Colomba. Je vais bien vite les serrer de peur qu'elles ne se gâtent (MÉRIMÉE).

2. *Même exercice :*

Allons, venez çà tous, que je vous distribue mes ordres pour tantôt et règle à chacun son emploi (MOLIÈRE) — Monsieur, il faut me dire votre nom, afin que je sache à qui je parle (MME DE SÉVIGNÉ) — Mais referme la porte, de crainte qu'elles ne se fâchent (MAETERLINCK) — « Je veux mon bateau. » Alors, M. Babor l'emmena dans un grand magasin de Paris pour qu'il le choisît lui-même (GENEVOIX) — Asseyez-vous là que nous causions, me dit-elle (FROMENTIN) — Tout alla bien pendant son absence, je m'arrangeai pour que monsieur de Morsauf gagnât, et son bonheur le dérida brusquement (BALZAC) — Électre cire l'escalier du trône pour que son oncle, Égisthe, s'étale sur le marbre! (GIRAUDOUX) — Alors, auprès du cochon, pour qu'il n'entendît pas la suite, l'âne se mit à braire, la petite poule blanche à chanter et le chat à miauler (M. AYMÉ).

3. *Relevez les subordonnées finales et les infinitifs de but (avec ou sans préposition); justifiez l'emploi des uns et des autres :*

On y parle de tout, pour que chacun ait quelque chose à dire; on n'approfondit point les questions, de peur d'ennuyer (ROUSSEAU) — Suivez-moi, que j'aille un peu montrer mon habit par la ville; et surtout ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voie bien que vous êtes à moi (MOLIÈRE) — Les gardes vinrent chercher le monstre, pour l'emmener dans un cachot plus sûr (HUGO) — Habituellement je venais le prendre aux heures du collège, et l'appelais du jardin pour qu'il descendît (FROMENTIN) — Toutefois, pour que Miraut n'eût pas couru pour rien et pour l'encourager à continuer, il lui coupa successivement, à la dernière jointure, les quatre pattes du lièvre et les lui jeta une à une (PERGAUD) — On ne loue d'ordinaire que pour être loué (LA ROCHEFOUCAULD).

4. *Distinguez tous les infinitifs introduits par la préposition « pour » :*

Il attribua cette vision à la fatigue de sa tête pour avoir trop peu dormi (FLAUBERT) — Es-tu moins esclave pour être aimé et flatté de ton maître?

Tu as bien du bien, esclave; ton maître te flatte, il te battra tantôt (PASCAL) — Mme de Fontanin était trop émue pour répondre (R. MARTIN DU GARD) — Elle doit se lever de bon matin pour faire la soupe de Paul (J. RENARD) — Cousin, dit Hubert à Regnault, il me semble que, pour avoir scellé notre paix ce matin, vous n'êtes guère en gaieté de cœur? (Al. BERTRAND) — Voilà Petit-Pierre quasi élevé ...; il est assez sage pour garder les bêtes au pré, et assez fort pour mener les chevaux à l'abreuvoir (G. SAND) — Nous avions mis pied à terre pour faire reposer le cheval et aussi pour laisser passer une averse qui commençait à tomber (H. DE RÉGNIER) — Jean-Jacques n'en fut pas plus mon ami pour être leur ennemi (VIGNY).

5. *Analyse logique des phrases suivantes :*

L'idée *était venue* d'*apprendre* l'anglais à *Lamiel*, afin que lorsqu'elle reprendrait ses fonctions de lectrice, elle *pût* lire à la *duchesse* les romans de Walter Scott (STENDHAL) — Ensuite on fit apporter de nouvelles *bouteilles*, pour tuer le Temps qui a la vie si *dure*, et *accélérer* la Vie *qui* coule si lentement (BAUDELAIRE) — C'est bien! soufflez à présent; vous n'êtes pas poumonique? — Non pas, que je sache, dit *Germain* en *soufflant* comme un *soufflet* de forge ... — Maintenant, je vais m'asseoir auprès du *petit* pour qu'il ne *lui* tombe pas d'*étincelles* sur le corps, dit la jeune fille (G. SAND) — L'hiver on se partage les oiseaux, *me* dit-il. Pas pour les *manger*, pour *les* secourir. Une nuit de grand froid *soudain*, l'autre *hiver*, j'ai dû me lever pour aller *délivrer* une mouette qui avait les pieds *pris* dans la glace du bord du lac, là devant ma *porte*, la pauvre *bête* (COLETTE).

6. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Vive la pluie! — [Après le *dîner*, hélas, j'étais bientôt obligé de quitter maman qui restait à *causer* avec les *autres*, au *jardin* s'il faisait *beau*, dans le petit salon *où* tout le monde *se retirait* s'il faisait mauvais]. [Tout le monde, sauf ma grand-mère *qui* trouvait que « c'est une *pitié* de *rester* enfermé à la campagne » et qui avait d'incessantes discussions avec mon *père*, les jours de trop grande pluie, parce qu'il *m'*envoyait lire dans ma chambre au lieu de rester dehors]... [Mais ma grand-mère, *elle*, par tous les temps, même quand la pluie faisait rage et que Françoise avait précipitamment rentré les précieux fauteuils d'*osier* de peur qu'ils ne *fussent mouillés*, on la voyait dans le jardin vide et fouetté par l'*averse*, *relevant* ses mèches désordonnées et grises pour que son front *s'imbibât* mieux de la *salubrité* du vent et de la pluie]. Elle disait : « Enfin, on respire! » ...

M. PROUST, *A la recherche du temps perdu*, Gallimard.

7 et 8. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 5 et 6.*

9. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs finales; variez leur présentation (cf. la leçon).*

SON RÔLE — SA FONCTION

Elle joue le même rôle qu'un *nom* ou *groupe du nom* complément circonstanciel de *concession*. Elle est donc *complément circonstanciel de concession* de la proposition (principale ou non) dont elle dépend :

Le gamin ne cédait pas, malgré les coups (Flaubert) = bien qu'il reçût des coups.

a) *complément* et *subordonnée* de concession peuvent d'ailleurs se coordonner : En dépit de tous ses efforts et bien que son père le suive de près, cet enfant ne réussit guère;

b) pour les *autres façons d'exprimer la concession*, cf. p. 180.

SON ASPECT — SA PLACE

A. — La subordonnée de **concession** (ou *concessive*), qu'on appelle aussi subordonnée d'**opposition** (ou *oppositive*), est introduite :

1. par les conjonctions et locutions : *quoique*, *bien que*, *encore que*, quand le fait concédé porte sur un *fait réel* :

Il était généreux, / **quoiqu'il** fût économe (Hugo).

2. par les conjonctions et locutions (initialement *temporelles* ou *suppositives*) : *si*, *même si*, *quand*, *quand bien même*, *alors même que*, quand le fait concédé est *supposé* :

Quand vous me haïriez, / je ne m'en plaindrais pas (Racine).

3. par les locutions : *si ... que*, *pour ... que*, *quelque ... que*, *tout ... que*, quand la concession porte sur un *adjectif* ou sur un *adverbe* :

Pour grands **que** soient les rois, / ils sont ce que nous sommes (Corneille) = **si** grands, **quelque** grands, **tout** grands.
Si loin **qu'il** soit... = **pour** loin, **quelque** loin, **tout** loin...
Pour peu que (locution figée)... = si peu que...

4. par les relatifs indéfinis : *qui que*, *quoi que*, *quel(le)(s) que*, *(d') où que* :

Quels que soient ses dons, / cet artiste végète.
Qui que tu sois... — **Quoi que** je dise... — **Où qu'**elle aille...

5. par la locution *sans que* = *bien que ... ne ... pas* :

Il est intelligent, / **sans que** cela saute aux yeux.

6. par les locutions : *tandis que*, *alors que*, *pendant que* (initialement *temporelles*), *au lieu que*, *loin que*, *bien loin que*, où la simple *opposition* l'emporte sur la concession :

Tu te prélasses, / **alors que** nous travaillons dur.

a) elle commence par *que*, pour éviter la *répétition* d'une conjonction ou d'une locution : Bien que ... et que ...; quoique ... et que ...;

b) la locution *malgré que* n'est, officiellement, correcte qu'avec le verbe *avoir* : Il s'exécuta, malgré qu'il en eût — J'obéirai, malgré que j'en aie (étymologiquement *malgré* veut dire *mauvais gré;* le sens est donc ici : quelque

mauvais gré qu'il eût, que j'aie); de plus en plus on la rencontre avec d'autres verbes, et chez de bons auteurs : Malgré que Gertrude lui ait déclaré... (Gide); mais mieux vaut l'éviter;

c) comme *malgré que*, *en dépit que* n'est correct qu'avec *avoir* : En dépit que j'en aie ...; en dépit qu'il en eût ...;

d) *si ... que* est assez souvent remplacé par *aussi ... que* : Aussi invraisemblable que cela me paraisse (Montherlant);

e) ne pas confondre :

- *quoique* (1 mot = bien que) et *quoi que* (2 mots = quelle que soit la chose que);
- *quelque ... que* (2 mots, séparés, et invariables : Quelque grands qu'ils soient) et *quel(le)(s) que* (2 mots, voisins, variables : Quelle que soit ta force; quels que soient mes soucis;
- *quelque* invariable (adv.) devant un adjectif seul (quelque grands qu'ils soient) et *quelque* variable (adj.) devant un nom précédé ou non d'un adj. épithète (quelques précautions, quelques grandes précautions qu'il prenne).

B. — Elle précède, suit ou coupe la proposition dont elle dépend :

Il avait déjà vieilli, **quoiqu'il fût très jeune encore** (Fromentin) = **Quoiqu'il fût très jeune encore**, il avait déjà vieilli = Il avait, / **quoiqu'il fût très jeune encore**, / déjà vieilli.

a) elle est souvent *elliptique* (avec un *adjectif attribut* : Quoique voisins...; avec un *participe apposé*, seul ou enrichi d'autres mots : Quoiqu'étant malade...; Quoiqu'ayant bien travaillé...);

b) dans *si ... que*, *que* peut disparaître, mais est compensé par l'*inversion* : Si faible qu'il soit ... = Si faible soit-il.

SON VERBE

1. **Indicatif,** avec *si*, *même si* (fait supposé, dont on admet un instant la réalité), *alors* (*tandis*, *pendant*) *que* (opposition entre 2 faits réels, plutôt que concession) :

S'il **est** riche, il n'est guère généreux. — Il s'amuse, pendant que tu **peines**.

2. **conditionnel,** avec *quand*, *quand bien même*, *alors même que* (fait supposé), et avec *alors que*, *tandis que*, *pendant que*, lorsqu'il y a nuance éventuelle :

Quand bien même il **s'excuserait**, / je ne lui pardonnerais pas. — Tu t'amuses, / alors que tu **devrais** travailler.

3. **subjonctif** surtout, avec *quoique*, *bien que*, *encore que*, *malgré que*, *en dépit que*, *sans que* (fait réel, mais *concédé*), avec *si ... que*, *pour ... que*, etc., avec *qui que*, *quoi que ...*, etc. (fait en partie *réel*, en partie *pensé*) :

Il sort (sortait) sans veste / bien qu'il **fasse** (**fît**) froid.

a) au subjonctif, respecter la *concordance des temps* (cf. 31e leçon);

b) *tout ... que* hésite entre l'*indicatif* (normal) et le *subjonctif*, analogique de *si ... que* : Tout Picard que j'**étais** (Racine) — Tout sourd qu'il **fût** (Suarès)

c) *bien loin que* régit toujours le *subjonctif* (Bien loin qu'il **soit guéri**...); *au lieu que* peut régir les 3 modes (Il rêve, au lieu que tu **agis** — Il rêve, au lieu qu'il **devrait** réfléchir — Au lieu qu'il **fasse** des progrès, il baisse).

Attention! Ne pas confondre :

- *sans que* concessif et *sans que* consécutif (cf. p. 121);
- *si ... que* concessif et *si ... que* consécutif (les 2 mots sont ou ne sont pas dans la même proposition) : Si froid qu'il fasse .... (concess.) — Il fait si froid / que .... (conséc.)

1. *Relevez les subordonnées concessives; dites par quel mot ou locution elles commencent; voix, mode et temps de leur verbe :*

Quoique son front gardât quelques rides, vestiges de son ancienne misère, elle avait une physionomie heureuse et avenante (BALZAC) — Il y a les gens du village et les autres; et les autres, quoi qu'ils fassent, n'en seront jamais (J. RENARD) — En voyage, si agréable que soit un camarade, il est des jours où sa vue même vous impatiente (F. DE CROISSET) — Il est difficile de regarder le ver blanc sans un dégoût coloré, malgré qu'on en ait, d'une sorte de réprobation (G. DUHAMEL) — Je n'ai point encore mes ordres; mais quand je les aurais, je ne me presserais pas. Je me trouve bien ici (P. L. COURIER) — Peut-être que Dorante prendra du goût pour ma sœur, toute soubrette qu'elle sera, et cela serait charmant pour elle (MARIVAUX).

2. *Même exercice :*

Pourtant Jonas travaillait moins, sans qu'il pût savoir pourquoi (A. CAMUS) — Bouvard marchait à grandes enjambées, tandis que Pécuchet, multipliant les pas, avec sa redingote qui lui battait les talons, semblait glisser sur des roulettes (FLAUBERT) — Je suis convaincu qu'un grand port, quel qu'il soit, où qu'il soit, est, par excellence, un lieu d'élection pour la naissance, la formation, l'éducation d'une âme d'artiste (MIRBEAU) — A peine avait-on le sentiment du froid, quoiqu'il fût rendu plus intense encore par la limpidité du ciel et l'absence de vent (FROMENTIN) — Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle, qui fait les héros (LA ROCHEFOUCAULD) — Mais, quelque riches que soient ces dervis, ils ne quittent jamais la qualité de pauvres (MONTESQUIEU).

3. *Relevez les subordonnées concessives; faites toutes remarques utiles (place, mode du verbe, ellipse, ...) :*

Quoique voisins de cabane, notre garde et lui ne se voient pas. Ils évitent même de se rencontrer (DAUDET) — Sans qu'il sût pourquoi, Jacques se sentit rougir (R. MARTIN DU GARD) — Cette fille-là me sera d'un grand agrément; elle me divertira par ses chansons, au lieu que l'autre ne faisait que me chagriner par sa morale (LESAGE) — Jamais, quelque prétexte aimable que Fabrice pût trouver, ils ne voulurent accepter d'argent (STENDHAL) — J'étais épris de la Calabre; et, quand tout le monde fuyait cette expédition, moi seul j'ai demandé à en être (P. L. COURIER) — Tout riche qu'il était, il avait de la peine à rassembler chez lui des flatteurs (VOLTAIRE) — Laudon devinait, malgré qu'il en eût, une nature efficace s'agitant dans ce personnage si différent de lui (GOBINEAU) — Monsieur Dufau, le juge de paix, quoique venu plus tard, mérite aussi la reconnaissance des habitants (BALZAC).

4. *Analyse logique des phrases suivantes; évitez les confusions :*

Quand les familles augmentent outre mesure sans que le bien augmente en *proportion*, la misère vient, quelque courage qu'on y mette (G. SAND)

— Car enfin je me sens pour *vous* de la tendresse, en dépit que j'en aie, et, après mes chevaux, *vous* êtes la *personne* que j'aime le plus (MOLIÈRE) — Quoique *agile* et d'une constitution plutôt robuste que *faible*, le jeune Baron se mouvait avec une *lenteur* apathique, comme *quelqu'un* qui a donné sa démission de la vie (Th. GAUTIER) — Si rapidement que *se succédassent* ces *hypothèses* contradictoires dans la pensée du *malheureux*, il retrouva sa finesse paysanne pour dire sans *ironie :* « Je ne voulais pas te mettre en colère » (BERNANOS) — Il ne pouvait penser à l'atelier, aux *camarades* et au patron *qu*'il allait retrouver, sans que son cœur *s'alourdît* un peu (A. CAMUS).

5. *Même exercice :*

La petite Marie était seule au coin du feu, si *pensive* qu'elle n'entendit pas venir *Germain* (G. SAND) — Le feu *me* monta au visage, et je crois que, pour peu que j'*eusse parlé*, je n'*aurais pu* m'empêcher de le brusquer (MONTESQUIEU) — Cependant, bon gré mal gré qu'il en eût, il fallait que j'amenasse *mon* homme à dîner (DIDEROT) — Si je souffre, j'ai du moins la consolation de *souffrir* seul, et ne voudrais pas d'un bonheur qui *pût* coûter au *vôtre* (ROUSSEAU) — On déclarait à la *frontière* trois veaux et une vache boiteuse, alors que passaient par la haute montagne cent *taureaux auxquels* il était défendu de *mugir* (SUPERVIELLE) — Quoiqu'ils fussent *amis*, l'éloignement *que* donnent les mêmes prétentions ne *leur* avait pas permis de s'expliquer ensemble; et leur amitié *s'était refroidie*, sans qu'ils *eussent eu* la force de s'éclaircir (MME DE LAFAYETTE).

6. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Colère paternelle. — [A l'instant, mon père, qui crut sentir un reproche à travers ces mots, et *dont* la fureur n'attendait qu'un prétexte, s'élança sur ta pauvre amie : pour la première fois de ma *vie* je reçus un soufflet qui ne fut pas le *seul*; et, *se livrant* à son transport avec violence..., il me maltraita sans ménagement, quoique ma mère *se fût jetée* entre deux, m'eût couverte de son corps, et eût reçu *quelques-uns* des *coups* qui m'*étaient portés*]. [*En reculant* pour les éviter, je fis un faux pas, je tombai, et mon visage alla donner contre le pied d'une table qui *me* fit saigner].
Ici finit le *triomphe* de la colère, et commença *celui* de la *nature*. Ma chute, mon *sang*, mes larmes, celles de ma *mère*, l'émurent; [il me releva avec un air d'inquiétude et d'empressement; et, m'*ayant assise* sur une chaise, il recherchèrent tous deux avec soin si je n'étais point blessée]. Je n'avais qu'une légère contusion au front et ne saignais que du *nez*.

J.-J. ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse.*

7, 8 et 9. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 4, 5, 6.*

10. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs concessions; variez leur présentation (cf. la leçon).*

SON RÔLE — SA FONCTION

Elle joue le même rôle qu'un *nom* ou *groupe du nom* complément circonstanciel de *comparaison*. Elle est donc *complément circonstanciel de comparaison* de la proposition (principale ou non) dont elle dépend :

C'est à vous de sortir, vous qui parlez **en maître** (Molière) = comme parlerait un (le) maître.

a) *complément* et *subordonnée* de comparaison peuvent d'ailleurs se coordonner : Il travaille en dilettante et dans la mesure où cela ne l'ennuie pas;

b) pour *comparaison* et *image* (ou *métaphore*), cf. p. 273.

SON ASPECT — SA PLACE

A. — La **subordonnée de comparaison** (*comparative*) s'introduit :

1. par la conjonction *comme* ou les locutions conjonctives (*tout*) *de même que*, *ainsi que*, quand elle exprime une *ressemblance :*

Je t'attendais / ainsi qu'on attend les navires (R. G. Cadou).

2. par la conjonction *que*, annoncée par un *corrélatif*, adjectif ou adverbe (adverbe seul ou modifiant un adjectif ou un autre adverbe), pour exprimer :

- l'*égalité*, avec *tel*, le *même*, *aussi*, *si*, *tant*, *autant :* Je le méprise autant / que j'admire son frère.
- la *différence*, avec *autre*, *meilleur*, *pire*, *plus*, *moins*, *mieux*, *autrement :* Cet enfant est tout autre / que je me l'imaginais.
- la *proportion*, avec d'*autant plus* (*moins*), *à mesure*, *au fur et à mesure*, *selon*, *suivant*, et la locution *dans la mesure où :* Elle est d'autant plus irritable / qu'elle est plus lasse.

a) souvent *elliptique*, elle se confond :
- avec le *complément de comparaison*, nom ou remplaçant : Paul est malin / comme un singe, comme toi, comme pas un, comme tant d'autres;
- avec le *c. du comparatif*, nom ou remplaçant : Jean est plus (aussi, moins) habile / que Pierre, que toi, qu'honnête, que plus d'un, que tant d'autres, que jamais;

b) *principale* et *subordonnée* peuvent être *toutes deux elliptiques* : Rien de charmant / comme ce petit village;

c) pour éviter la *répétition* dans la comparative du verbe principal :
- ou bien on le *supprime* : J'aime les fruits / comme toi les gâteaux;
- ou bien on emploie *faire* (sans complément) : Je triompherai / comme tu as fait; (avec complément introduit par *de* ou *pour*) : Il t'a trompé / comme il eût fait d'une enfant — Il te soutiendra / comme il fait pour ses amis;

d) dans la *comparative d'inégalité*, après une principale *affirmative*, on a souvent un *ne* explétif : Elle est moins sotte / que tu ne crois;

e) réduite au seul mot *comme*, ou *que*, la comparative *fusionne* avec une *conditionnelle* (comme si, que si : Il avait l'air inquiet / comme si ...; l'air plus inquiet / que si ...), une *temporelle* (comme quand, comme lorsque, que quand, que lorsque ... : Il a moins travaillé / que lorsque tu le surveillais), ou un *infinitif final* (comme pour, que pour : Il courait / comme pour fuir un danger — Elle se dépense plus / que pour aider sa mère);

e) *comme* est *explétif* devant une *apposition*, un *attribut du sujet* ou *de l'objet* : Comme chef il est remarquable; Tu es considéré comme coupable — Je te considère comme innocent;

f) *comme* est parfois *atténué* (= pour ainsi dire) : Il était comme mort;

g) la *comparaison* se présente souvent sous l'aspect de 2 propositions *indépendantes* (coordonnées ou juxtaposées), débutant par le même adjectif ou adverbe : *tel* ... *(et) tel*, *autant* ... *autant*, *plus* ... *(et) plus*, *plus* ... *(et) moins*, *moins* ... *(et) plus*, etc...; elles sont très souvent *elliptiques* : Tel père, tel fils — Autant de têtes, autant d'avis;

h) *tel quel* est une locution *comparative;*

i) on emploie parfois *tel* pour *tel que* (*comme*) : Il court *tel* un zèbre.

B. — **Sa place.** 1. Avec *que*, annoncé par un adjectif ou un adverbe, la comparative *suit* la proposition dont elle dépend :

J'aime encore plus Cinna / que je ne hais Auguste (Corneille).

2. avec *comme*, *de même que*, *ainsi que*, *tel que*, *autant que*, elle peut aussi bien la *précéder* que la *suivre*, surtout dans la comparaison *oratoire*, « *homérique* »; la principale qui suit commence alors par un adverbe ou un adjectif *corrélatif* (*Comme* ..., *ainsi* ...; *de même que* ..., *de même* ...; *tel que* ..., *tel* ...) (cf. p. 273) :

Autant **que** de David la race est respectée,
Autant de Jézabel la fille est détestée (Racine).

3. dans le *type* : Tel père, tel fils — Autant de têtes, autant d'avis, c'est *la 1re qui est la subordonnée* (*elliptique*) = Tel qu'est le père, tel est le fils.

a) elle est parfois *seule exprimée :*
- dans la *conversation* : Comme tu voudras!
- avec *comme si*, exprimant *mépris* ou *ironie* : Comme s'il n'était pas riche!

b) elle est parfois *entièrement omise :* (après *le même*, et *devant une relative*) : Elle porte **la même robe** / (que celle) / **qu'elle avait l'an dernier.**

SON VERBE

1. Il est généralement à l'*indicatif*, quand il exprime un *fait réel :*

Ce nom vous plaît-il autant / qu'il me **plaisait**? (Giraudoux).

2. Il est au *conditionnel*, quand il exprime une *éventualité :*

Celui-ci agit / comme nous l'**eussions** fait à sa place (C. L. Philippe).

a) Il est (rarement) au *subjonctif :*
- avec *plutôt que* : J'aime mieux tous les malheurs plutôt que vous **souffriez** par ma faute (R. Rolland);
- avec *autant que*, *pour autant que :* (Pour) autant qu'il m'en **souvienne**;
- quand le verbe est *pouvoir :* Il est aussi rusé / qu'on **puisse** l'être;
- *si* ... *que* comparatif, consécutif, concessif (Rien de **si** beau / **que** ma province — Mon pays est **si** beau / **qu'il** attire les peintres — Si belle que soit ta ville, / elle ne vaut pas la mienne;
- *selon que*, *suivant que* (sans alternative) marquant la *comparaison* et *selon que* ... *ou que*, *suivant que* ... *ou que* (avec alternative) marquant la *condition* (p. 124).

b) Attention! Ne pas confondre :
- les divers *comme* (cf. p. 325);
- *tel que* comparatif et *tel que* consécutif (Le bruit est tel / qu'il était hier. Le bruit est tel / que je suis à bout);

N. B. — 1° *à mesure que* hésite entre *temps* et *comparaison;* 2° *d'autant* (*plus*) *que* peut prendre valeur *causale.*

1. *Relevez les subordonnées comparatives; dites si elles sont complètes ou elliptiques; donnez leur valeur (ressemblance, égalité, différence, proportion) :*

Accordez-moi votre confiance, comme il m'accorde la sienne (HUGO) — Monsieur le connétable entra d'autant mieux dans les sentiments de monsieur le dauphin, qu'il s'opposait par là à ceux de madame d'Étampes, qui était son ennemie déclarée (MME DE LAFAYETTE) — Il est maintenant aussi grave qu'il était léger, aussi taciturne qu'il était bavard (A. FRANCE) — Il y a plus de fous que de sages, et dans le sage même il y a plus de folie que de sagesse (CHAMFORT) — Le mérite des hommes a sa saison, aussi bien que les fruits (LA ROCHEFOUCAULD) — Il est autant au-dessus des autres par ses richesses qu'il est au-dessous de tout le monde par sa naissance (MONTESQUIEU) — Le jour baissait à mesure que la paix des souvenirs s'établissait aussi sur son visage (FROMENTIN).

2. *Relevez les subordonnées comparatives; faites toutes remarques utiles (valeur, ellipses, mots explétifs, aspect de 2 indépendantes, mode du verbe ...) :*

Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise (A. D'AUBIGNÉ) — J'étais de plus en plus remué, touché plus que je ne saurais le dire de cette tenace fidélité (M. GENEVOIX) — « Je ne suis jamais moins seul que quand je suis seul », disait un ancien (ROUSSEAU) — Je crois les hommes en général plus méchants qu'ils ne paraissent. Ils ne se montrent pas tels qu'ils sont (A. FRANCE) — Mettez cet habit à monsieur, de la manière que vous faites aux personnes de qualité (MOLIÈRE) — Il marchait vite et m'entraînait comme s'il eût été pressé par l'heure (FROMENTIN) — Un espoir effleura Nicolas, léger tel un frisson sur l'eau, rapide tel un battement d'aile (H. TROYAT) — Ah! la sacrée mâtine, lorsqu'elle s'est trompée, on la couperait en quatre, plutôt qu'elle avouât (R. ROLLAND) — Plus il s'est enrichi, plus il s'est vicié (BALZAC).

3. *Même exercice :*

Ces enfants me caressent comme ils caresseraient le jeune chien de chasse que l'on a acheté hier (STENDHAL) — Mais plus je lui donnais des conseils de ce genre, moins elle était disposée à m'écouter (B. CONSTANT) — Comme le dernier rayon du jour abat les vents et répand le calme dans le ciel, ainsi la parole tranquille du vieillard apaisa les passions dans le sein de son amante (CHATEAUBRIAND) — Elle se remettait à son comptoir avec un sourire aussi pur, aussi calme et aussi religieux que si rien ne se fût passé (VIGNY) — Je recopie à peu près telle quelle cette passionnante fiche policière (J. GRACQ) — A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux (PASCAL) — « C'est assez, merci! » Et il vola plutôt qu'il ne courut à l'écurie de Léonard (G. SAND).

4. *Analyse logique des phrases suivantes; évitez les confusions :*

Je *vous* souhaite, mon cher *ami*, d'être plus satisfait de *vous* que je ne *le* suis de moi (FROMENTIN) — On lui dépeignit ces deux hommes tels qu'ils étaient, ou qu'on *les* croyait être (VOLTAIRE) — La Sologne est, ce soir,

parée de la *magie* d'une telle âpre et douce, immense *nostalgie*, qu'elle rendra plus tard le chasseur au *logis* (P. FORT) — Si harmonieusement *tranquille* que fût l'*expression* de son visage, son allure et toute sa *vie*, Anna n'était jamais *oisive* (GIDE) — On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se *l*'imagine (LA ROCHEFOUCAULD) — La baronne avait une fierté digne du XIe *siècle*; elle n'était jamais si joyeuse que quand elle trouvait l'occasion de faire voir son *mépris* pour les petites *gens* (NERVAL) — J'avais fini, après un *mois*, par *les* regarder comme nos *enfants* (VIGNY) — En lisant votre lettre, *madame*, j'ai eu comme un remords (DAUDET).

5. *Même exercice :*

Il était le plus *décoratif* de tous les *papetiers*. Surtout quand il enfonçait les mains sous la bavette de son tablier blanc, comme un prélat enfoncerait *les siennes* dans ses manches (POURRAT) — Ces réflexions agitèrent d'autant plus violemment son cœur qu'elles s'*y* précipitèrent *toutes* à la fois (HUGO) — Cela commençait à m'intriguer vivement, d'autant plus que ces sauvages m'intéressaient avec leur *rire* éternel et leur caractère de grands enfants espiègles (MAUPASSANT) — Il y avait vis-à-vis de *moi* un *philosophe* assez mal en ordre, qui prenait le nouvelliste en pitié et haussait les épaules à mesure que l'*autre* haussait la voix (MONTESQUIEU) — Puis elle *s'est jetée* à la nage et alors l'eau du lac *a été cassée* en mille morceaux comme quand on donne un coup de *poing* dans une vitre. Il semblait que les débris *eussent flotté* à la surface, allumés qu'ils étaient à leur tranchant par le *soleil* (RAMUZ).

6. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Un homme inquiet. — [Je vois bien, *Marie*, que je *te* déplais : c'est assez clair, dit Germain avec dépit, et sans *peser* ses mots].
La petite Marie ne répondit pas. [Germain se pencha vers elle : elle dormait; elle était tombée *vaincue* et comme foudroyée par le *sommeil*, comme font les *enfants* qui dorment déjà lorsqu'ils babillent encore].
Germain fut content qu'elle *n'eût pas fait* attention à ses dernières paroles; il reconnut qu'elles n'étaient point *sages*, et il *lui* tourna le dos pour se distraire et *changer* de pensée. [Mais il eut beau faire, il ne put s'endormir, ni songer à autre *chose* qu'à ce *qu*'il venait de dire]. Il tourna vingt fois autour du feu, il s'éloigna, il revint; [enfin, se sentant aussi *agité* que s'il *eût avalé* de la poudre à *canon*, il s'appuya contre l'arbre qui abritait les deux enfants et *les* regarda dormir].
— [Je ne sais pas comment je ne *m'étais pas aperçu*, pensait-il, que cette petite Marie est la plus *jolie* fille du pays!]... Elle n'a pas beaucoup de *couleur*, mais elle a un petit visage frais comme une *rose* de buissons!

G. SAND, *La mare au diable.*

7, 8 et 9. *Revision. Analysez les mots en italique des n° 4, 5, 6.*

10. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs comparatives; variez leur présentation (cf. la leçon).*

SON ASPECT — SA PLACE

A. — C'est une proposition *subordonnée*, bien qu'elle ne soit introduite (comme la *complétive infinitive*) par *aucun mot de subordination.* Elle se reconnaît à deux faits : son verbe est au mode *participe*, et ce verbe a un *sujet* qui lui est propre. On l'appelle parfois **subordonnée participe absolue** (absolu = « détaché »). Elle se distingue donc du simple *participe apposé* (cf. 12e leçon) :

Le pont traversé, / nous nous dirigeons vers le Louvre (A. Breton) : *pont*, *sujet* de traversé, sans autre fonction; il y a *proposition participe.*

Ayant dit, il fit le tour de la table (J. Perret) : *ayant dit*, participe *apposé* au sujet il; *pas de proposition participe.*

B. — Elle *précède*, *suit* ou *coupe* la proposition dont elle dépend :

Le rideau tombé, il se fit un grand silence (H. Bosco)
= Il se fit un grand silence, le rideau tombé;
= Il se fit, le rideau tombé, un grand silence.

a) souvent *isolée*, elle peut gouverner elle-même une ou plusieurs subordonnées : **Mon père affirmant** / que c'était l'heure, qu'il se faisait tard, chacun se leva;

b) elle peut *être coupée* par une ou plusieurs subordonnées dépendant d'elle : **Mon père** / qui était ponctuel / **ayant donné le signal**, chacun se leva.

SON VERBE — SON SUJET

A. — Le *verbe* de la subordonnée participe est le plus souvent un *participe présent actif* (Le printemps revenant,...) ou un *participe passé passif*, *composé* ou *simple* (Le café (ayant été) bu,...). Mais on peut aussi rencontrer, bien entendu, le *participe futur* (Mon père devant partir demain,...), et la voix *pronominale* comme les voix *active* et *passive* :

Le vent **s'étant calmé**, / les barques n'avançaient plus.

B. — Son sujet est généralement un *nom* (ou un groupe du nom) :

Son principal concurrent éliminé, / il triompha aisément.

Mais il peut être, évidemment, un *pronom* :

- *personnel* : **Lui** parti, nous perdîmes tout entrain.
- *possessif* : **Les nôtres** ayant triomphé, ce fut du délire.
- *démonstratif* : **Cela** fait, je me sentis soulagé.
- *indéfini* : **Tout** ayant été réglé, la séance fut levée.

a) le sujet de la proposition participe peut être inversé : Passé **le pont**, vous tournerez à gauche;

b) certaines propositions participes sont devenues des *expressions clichées* : le cas échéant, séance tenante, toutes affaires cessantes, ceci dit, cela étant, moi vivant, dimanches exceptés ...;

c) souvent réduite au *verbe* et au *sujet*, elle peut contenir un mot ou une

locution *explétifs* : Mon père une fois rentré, ... — Le repas sitôt terminé ... ;

d) les participes *passés actifs* intransitifs (auxil. *être*) et *passés passifs* se présentent plus souvent sous leur forme *simple*, plus légère que leur forme composée : Mon père parti (mieux que : étant parti), ... — Le dernier morceau avalé (mieux que : ayant été avalé), ... ;

e) si courte soit-elle généralement, la proposition participe peut être *elliptique* :

- dans une 2e *proposition* : Mon frère préférant le théâtre, **et moi le cinéma**, ce sont des disputes sans fin ;
- avec *sujet* et *attribut* : Son frère (une fois) **soldat**, il resta seul à la ferme ;
- avec *sujet* et *complément(s)* : Sa voiture **au garage pour réparation**, il fait le trajet à pied ;

f) tout *absolue* qu'elle soit, son sujet peut parfois être représenté dans la principale par un *pronom complément* (La ville prise, les ennemis *la* pillèrent) ; ou, inversement, le sujet de la principale peut y figurer sous l'aspect d'un *pronom complément* (L'ennemi l'ayant pillée, la ville connut la misère).

SON RÔLE — SA VALEUR

Elle joue le rôle d'une véritable *circonstancielle ;* elle équivaut en effet :

1. tantôt à une *circonstancielle de temps* (ou *temporelle*) :

   Leur promenade terminée, / elles rentrèrent au logis
   (= Quand leur promenade fut terminée, ...)

2. tantôt à une *circonstancielle de cause* (ou *causale*) :

   Mon stylo s'étant brisé, / j'ai dû en acheter un neuf
   (= Parce que mon stylo s'était brisé, ...)

3. tantôt à une *circonstancielle de concession* (ou *concessive*) :

   Sa fatigue ne s'atténuant pas, / il refusait tout repos.
   (= Bien que sa fatigue ne s'atténuât pas, ...)

4. tantôt à une *circonstancielle de condition* (ou *conditionnelle*) :

   La tempête se calmant, / les bateaux sortiraient bien vite.
   (= Si la tempête se calmait, ...)

a) sa nuance ne s'éclaire que *par rapport au sens de la proposition* (principale ou non) *dont elle dépend ;* une même proposition participe peut en effet avoir *les 4 nuances,* selon les sens de la proposition qui la gouverne ; soit la proposition participe « César tué » ; elle peut marquer le *temps* (**César tué**, son ami Antoine ameuta le peuple), la *cause* (**César tué**, Rome connut la guerre civile), la *concession* (**César tué**, rien n'alla mieux à Rome), la *condition* (**César tué**, tout irait mieux, pensaient les conjurés) ;

b) de ces 4 nuances, les deux premières (*temps, cause*) sont les plus fréquentes, et bien souvent intimement liées : **Le spectacle terminé**, chacun rentre chez soi (= Quand ... et parce que ... : temps + cause) ; les 2 autres nuances (*concession* et *condition*) sont plus rares ;

c) à noter les 4 mêmes valeurs (*temps, cause, concession, condition*) du **gérondif** (p. 56 et 85 Rem. 6) et du **participe apposé** (p. 61 et 85, Rem. 7 ; *gérondifs, participes apposés* et *propositions participes* peuvent coexister dans une même phrase ;

d) à noter enfin que le *groupe complément de manière sans préposition* est bien proche de la *proposition participe elliptique :* Nous allions en silence, / **les mains derrière le dos** (Vigny).

1. *Relevez les propositions participes; voix et temps de leur verbe; analyse de leur sujet :*

Le lendemain, la reine étant venue se placer sous un dais de pierreries, et les amphithéâtres étant remplis de toutes les dames et de tous les ordres de Babylone, les combattants parurent dans le cirque (VOLTAIRE) — Enfin, des années entières s'étant passées, le temps et l'absence ralentirent sa douleur et éteignirent sa passion (MME DE LAFAYETTE) — (Perroquet et vieille servante). Ils avaient des dialogues, lui, débitant à satiété les trois phrases de son répertoire, et elle, y répondant par des mots sans plus de suite, mais où son cœur s'épanchait (FLAUBERT) — « Ordonnance de police, dit-il, les chiens doivent être tenus en laisse. Le vôtre étant en liberté, je vous dresse procès-verbal » (COURTELINE) — Ceci dit, elle se montra très réticente (A. BRETON).

2. *Relevez les propositions participes; dites leur valeur circonstancielle :*

Enfin Gorju réclama des fusils pour la garde nationale, l'opinion l'ayant désigné comme instructeur (FLAUBERT) — Et si Combes disait : « Demain, nous ferons ... il faudra ... », « Dieu voulant », disait-elle (A. CHAMSON) — Alors toutes les difficultés étant levées, je me rendis chez la princesse (MUSSET) — La quinte passée, il restait encore longtemps immobile, les mains vagues (L. GUILLOUX) — Le chirurgien s'étant approché du lit de Jacques, celui-ci ne lui laissa pas le temps de parler (DIDEROT) — Dans la solitude, la fatigue aidant, que voulez-vous, on se prend volontiers pour un prophète (A. CAMUS) — Le Roi, arrière-petit-fils du monarque défunt, n'ayant que cinq ans, un prince, son oncle, a été déclaré régent du Royaume (MONTESQUIEU).

3. *Relevez les propositions participes; faites toutes remarques utiles (voix et temps du verbe, nature et place du sujet, aspect et place, ellipses, mots explétifs...) :*

Vous payerez les arrérages avec les cent mille francs; cela étant, vous demeurerez à mon service (MME DE SÉVIGNÉ) — Sitôt passé Kérantec, la route s'élève, par grands lacets, au-dessus du miroir plan de la mer (J. GRACQ) — Ne mourez pas, au nom du ciel! Pédro roi, je suis perdu (MONTHERLANT) — Vers la fin du repas, pourtant, le vin aidant, ils s'échauffèrent (TROYAT) — Ceci dit, et le procès jugé de cette page d'histoire ancienne, je vis en paix avec moi-même (COURTELINE) — Tout étant prêt, Lignac avait manifesté de partir sans tarder (FRISON-ROCHE) — Il me tournait le dos, près de la fenêtre, sa longue silhouette mince en ombre chinoise sur la vitre (VERCORS) — Ils m'oubliaient et vivaient très bien, moi présent, dans l'enivrement d'une passion à laquelle je n'ai rien à comparer, voyez-vous, dans les souvenirs de ma vie (B. D'AUREVILLY).

4. *Analyse logique des phrases suivantes; évitez les confusions :*

Ainsi *disant*, je marchais à grands *pas*, le visage enflammé, le *vent* sifflant dans ma chevelure, ne *sentant* ni pluie ni frimas, enchanté, *tourmenté* et

comme possédé par le *démon* de mon cœur (CHATEAUBRIAND) — Ce *point* convenu, pensez-vous que, pour ces deux *choses* excellentes, on puisse exiger moins que cent *écus?* (NERVAL) — Vous demanderez le baron Larade et vous *l'*inviterez de ma part à passer à mon cabinet toutes affaires cessantes (COURTELINE) — Disons-*le* pourtant, l'ouvrage étant, comme le titre l'indique, écrit en latin, il était *douteux* que Gilliat, qui ne savait pas le latin, *lût* ce livre (HUGO) — Ce dernier *nuage* excepté, on *eût dit*, à les *voir* déjà d'un peu loin, que ces jours cependant mêlés de beaucoup de *soucis* n'avaient plus une ombre (FROMENTIN).

5. *Même exercice :*

Et la chasse allait, allait, *claire* étant la journée, par les *monts* et les vaux, par les champs et les bois, les varlets courant, les *trompes* fanfarant, les chiens aboyant, les faucons volant, et les deux *cousins* côte à côte chevauchant, et perçant de leurs *épieux* cerfs et *sangliers* dans la ramée, de leurs *arbalètes* hérons et *cigognes* dans les airs (Al. BERTRAND) — Et les voilà embarqués dans une querelle interminable sur les *femmes*, *l'un* prétendant qu'elles étaient *bonnes*, l'autre *méchantes :* et ils avaient tous deux raison; l'un *sottes*, l'autre pleines d'*esprit :* et ils avaient tous deux raison ... (DIDEROT) — Si vous êtes *fonctionnaire* et qu'à force de *protections* vous *soyez nommé* à Beaume, vous arrivez par l'omnibus de cinq *heures*... Et si, vos protections étant plus *puissantes* que vous ne le croyez *vous-même*, le gouvernement vous appelle, à peine *arrivé*, à une classe supérieure, vous ignorez toujours quels *combats* vous aurait livrés le *monstre* à trois têtes de Beaume : la *bourgeoisie* (GIRAUDOUX).

6. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Conseil municipal. — [« Diable! déclara le *fermier*, si nous ne sommes que *cinq*, nous ne pourrons prendre aucune décision »].
Heureusement, Lengaigne entra. [D'abord, il avait résolu de ne pas aller au conseil, la *question* du *chemin* ne l'intéressant pas; et il espérait même que son absence *entraverait* le vote]. [Puis, la venue de M. de Chédeville le torturant de *curiosité*, il s'était décidé à monter, pour *savoir*].
— « Bon! nous voilà *six*, nous pourrons voter », s'écria le *maire*. [Et Lequeu, qui servait de *secrétaire*, ayant paru d'un air rouge et maussade, le *registre* des délibérations sous le *bras*, rien ne s'opposa plus à ce qu'on *ouvrît* la séance]. Mais Delhomme s'était mis à causer bas avec son *voisin*, Clou, le *maréchal-ferrant*, un grand, sec et noir. [Comme on les écoutait, ils se turent]. [Pourtant, on avait saisi un nom, *celui* du *candidat* indépendant, M. Rochefontaine; et *tous* alors, après *s'être tâtés*, tombèrent d'un mot, d'un *ricanement*, d'une simple grimace, sur ce candidat *qu'*on ne connaissait seulement pas].

E. ZOLA, *La terre.*

7, 8 et 9. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 4, 5, 6.*

10. *Invention. Faites 10 phrases contenant une ou plusieurs propositions participes; variez leur présentation (cf. la leçon).*

Tout au long de la 1re partie (le **verbe**), et de la 2e (les **propositions**), nous avons senti que *le verbe subordonné varie* selon la nuance qu'il exprime par rapport au verbe (principal ou non) dont il dépend.

— VERBE SUBORDONNÉ A L'INDICATIF

A. — Lorsque le **verbe principal** est au *présent* ou au *futur*, le subordonné prend le temps voulu par le sens, selon qu'on veut exprimer présent, passé ou futur (comme dans l'indépendante à l'*indicatif*) :

Je sais / que Paul **lutte, luttait, a lutté, luttera, aura lutté...**

B. — Lorsque le **verbe principal** est à un temps *du passé*, le verbe subordonné se met (par exemple dans la *complétive par que*) :

1. à l'*imparfait* pour exprimer la *simultanéité* par rapport au v. ppl : Je savais / que Paul **luttait.**
2. au *plus-que-parfait* pour l'*antériorité* : Je savais / que Paul **avait lutté.**
3. au *conditionnel présent* (ou mieux au *conditionnel-temps*, ou mieux encore au *futur du passé*, cf. p. 37), pour une *postériorité* : Je savais / que Paul **lutterait.**
4. au *conditionnel passé 1re forme* (ou mieux *conditionnel-temps* ou *futur antérieur du passé*, cf. p. 37), pour une *postériorité* par rapport au fait de la principale et aussi une *antériorité* par rapport à un autre fait futur : Je savais / que Paul **aurait lutté.**

N. B. — Après un verbe ppl au *passé*, le verbe subordonné peut aussi être :

a) au *présent* (au lieu de l'imparfait) s'il exprime une *vérité générale* (Tu savais bien / que la paresse **est** un grave défaut) ou un *fait qui dure encore* au moment où l'on parle (J'ai appris / que tu **es** désormais Parisien);

b) au *passé simple* ou au *passé composé* (au lieu du plus-que-pft) pour exprimer un *fait terminé* à un moment déterminé ou indéterminé du passé (Il arriva / qu'elle **reconnut** ses torts — J'ai su / qu'il **a surmonté** l'épreuve);

c) au *futur* ou au *futur antérieur* (au lieu du futur du passé ou du futur antérieur du passé) quand on présente les *faits à venir* comme *certains* (J'ai appris que les peintres **commenceront** lundi et **auront fini** samedi).

II. — VERBE SUBORDONNÉ AU SUBJONCTIF

A. — Lorsque le **verbe principal** est au *présent* ou au *futur* de l'indicatif, le verbe subordonné se met (par ex. dans la *complétive par que*) :

1. au *présent*, pour exprimer *présent* ou *avenir* par rapport au verbe principal : Je souhaite / que Jean **comprenne** (maintenant ou plus tard).
2. au *passé*, pour exprimer l'antériorité par rapport au v. ppl : Je souhaite / qu'il **ait compris.**

N. B. — Le *subjonctif passé* a parfois valeur de *futur antérieur* (Je ne crois pas que j'**aie fini** avant 7 h.).

B. — Lorsque le **verbe principal** est à un temps du *passé*, il se met :

1. à l'*imparfait*, pour marquer *présent* ou *avenir* par rapport au v. ppl. : Je souhaitai(s) / qu'il **comprît**.
2. au *plus-que-parfait*, pour exprimer l'*antériorité* par rapport au v. ppl. : Je souhaitai(s) qu'il **eût compris**.

N. B. — Le subj. *pl. que-pft* a parfois valeur de *futur antérieur* (Je ne croyais pas que j'eusse fini à 7 heures);

a) cette règle (dite parfois « la règle 1-3, 2-4 ») régit aussi :
- *les relatives au subjonctif* (cf. p. 105) : Je ne connais pas un élève / qui l'**atteigne** (**ait atteint**) — Je ne connaissais pas un élève qui l'**atteignît** (**eût atteint**);
- *les circonstancielles au subjonctif* (cf. *finales*, *concessives*, p. 129 et 133);

b) elle concerne aussi bien les *voix passive*, *pronominale* (et *impersonnelle*) que la voix active : Je lui pardonne / bien qu'il **se conduise** (**se soit conduit**) mal — Je lui pardonnai / bien qu'il **se conduisît** (**se fût conduit**) mal;

c) la *langue parlée* malmène cette règle, la *langue écrite* se doit de la respecter, mais en évitant l'affectation : certaines formes du subjonctif (imparfait, surtout) sont *cacophoniques*, voire *ridicules* (Je voulais / que vous **écoutassiez**, que vous **sussiez** vos leçons); et le français les évite en usant de tours *plus discrets* (Il fallut que nous revinssions = il nous fallut revenir — Je souhaitais que vous triomphassiez = Je souhaitais votre triomphe);

d) *Exceptions* (apparentes ou réelles) :
- après un verbe ppl au *conditionnel présent*, la règle réclame *imparfait* et *plus-que-parfait* (3-4) : Je voudrais qu'il fît (eût fait) ce travail (étymologiquement ce conditionnel « présent » est « *passé* », cf. p. 37); senti de plus en plus comme un « *présent* », il commande surtout maintenant subjonctif *présent* et *passé* (1-3) : Je voudrais qu'il fasse (ait fait) ce travail. Les puristes utilisent l'*imparfait* pour marquer une nuance d'*irréel :* J'aimerais que tu **fusses** là et le *présent* pour le *potentiel :* J'aimerais que tu **viennes** demain;
- après un *verbe ppl au présent* ou au *futur*, on peut avoir un subjonctif *imparfait* s'il exprime un *fait habituel* ou *continu* dans le *passé :* (Je ne crois pas qu'il **fût** courageux), *imparfait* ou *plus-que-parfait* s'il exprime une *éventualité :* Je ne suis pas sûr qu'il **pût** (**eût pu**) triompher;
- après un verbe ppl au *passé composé* (cf. son étymologie p. 33) on a souvent le subjonctif *présent :* J'ai voulu qu'il **parte**;
- après un v. ppl au *passé*, certains écrivains modernes se contentent du subj. *présent* ou *passé* (comme dans la langue parlée).

STYLE DIRECT, INDIRECT ET INDIRECT LIBRE

Paroles ou *pensées* s'expriment :
- soit en **style direct** : Que vous êtes joli! que vous me semblez beau! (La Fontaine).
- soit en **style indirect** (*complétive par que* ou *interrogative indirecte*) : Dites-leur / **qu'ils se couchent** (R. Martin du Gard) — Je lui demandai / **s'il souffrait** (Cl. Aveline).
- soit en **style indirect libre** (ou **semi-direct**), plus léger (cf. p. 29, 33, 37...) : Les oiseaux se moquèrent d'elle : **Ils trouvaient aux champs trop de quoi** (La Fontaine).

N. B. — Le passage du style *direct* au style *indirect* peut entraîner des changements :
- de *mode* : **Va-t'en**; je lui dis qu'il **s'en aille** (ou de **s'en aller**);
- de *temps* : Il **lutte**; je sus qu'il **luttait**;
- de *personne* : Il dit : « **Je vous** pardonne »; il dit / qu'il **lui** (**leur**) pardonne.

1. *Relevez les subordonnées à l'indicatif; dites leur nature; justifiez le temps de leur verbe :*

Un homme d'esprit me disait un jour que le gouvernement de France était une monarchie absolue, tempérée par des chansons (CHAMFORT) — Lui dirai-je que je m'appelle Arlequin? Non; cela rime trop avec coquin (MARIVAUX) — Mon aïeul disait encore qu'entre marins tous sont égaux (G. DE POURTALÈS) — Et je me demandais si je veillais ou si je dormais, — si c'étaient les pâleurs de la lune ou de Lucifer, — si c'était minuit ou le point du jour (Al. BERTRAND) — Il m'a bien juré qu'il avait compris ma théorie, et qu'il obéirait à mes conseils (BAUDELAIRE) — Enfin la conclusion fut que le maréchal de Créquy est allé à la campagne dans sa maison planter des choux (MME DE SÉVIGNÉ) — Germain réfléchit un instant, puis il demanda si le fermier des Ormeaux n'était pas venu à Fourche (G. SAND) — Je crus qu'elle se fâcherait. Elle ne sourcilla pas (VIGNY).

2. *Même exercice, mais pour les subordonnées au subjonctif :*

Je mourais de peur qu'un autre que moi vous eût donné le plaisir d'apprendre la bonne nouvelle (MME DE SÉVIGNÉ) — Plus de devoir, plus de vertu qui s'opposassent à ses sentiments; tous les obstacles étaient levés (MME DE LAFAYETTE) — Bien que je n'aie atterri que depuis quelques jours, j'aspire déjà à lever l'ancre et à reprendre le large et la vie de marin (A. GERBAULT) — Quelques minutes avant que le dernier rayon du jour eût disparu, je descendis (FROMENTIN) — Charles se tut. Il marchait de long en large, attendant qu'Emma fût habillée (FLAUBERT) — Je n'ai guère vu de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine, point de famille qui ne voulût exterminer quelque autre famille (VOLTAIRE) — Ne croyez pas en effet que, pendant cinq jours, je vous aie fait de si longs discours pour le seul plaisir (A. CAMUS).

3. *Même exercice, pour les subordonnées au subjonctif (expliquez les exceptions à la règle* 1-3, 2-4, *apparentes ou réelles) :*

Je le crois bien, vraiment; il serait fort étrange que ma famille eût trempé dans ce crime (MOLIÈRE) — Pensez-vous qu'elle pût se séparer ainsi de vous, si elle croyait que ce fût pour toujours? (ROUSSEAU) — Je vis hier une chose assez singulière, quoiqu'elle se passe tous les jours à Paris (MONTESQUIEU) — Il est aigre ton vin; tu mériterais, vassal, que je te brisasse ta gourde sur les oreilles (Al. BERTRAND) — Si peu de bruit que nous ayons fait, l'oreille de la musicienne en fut quand même frappée (G. DUHAMEL) — Je crois bien qu'ils le pensent au dedans d'eux-mêmes; mais je ne crois pas qu'ils osassent l'avouer (DIDEROT) — D'autorité, quoi qu'aient dit les tantes, les enfants avaient pris possession de l'impériale (J. PERRET) — On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère (RACINE).
— Tu m'as laissé la vie, afin qu'elle te serve (CORNEILLE).

4. *Relevez les exemples de style indirect et semi-direct; rétablissez-y le style direct et notez les changements (modes, temps, personnes) :*

Le moine *disait* son bréviaire; / Il *prenait* bien son temps! une femme chantait : / C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait! (LA FONTAINE) — Tout de suite on lui a demandé depuis quand elle me *connaissait* (A. CAMUS) — « Ah! voilà M. Swann. Nous allons *lui* demander s'il croit qu'il fera beau demain », dit mon père (M. PROUST) — Monsieur de Clèves la regardait avec admiration, et il ne pouvait comprendre *qui* était cette belle *personne qu'*il ne connaissait pas (MME DE LAFAYETTE) — Un loup disait que l'on l'avait volé (LA FONTAINE) — Il nous apprit qu'il s'appelait *Carrère,* qu'il avait quatorze *ans,* et qu'il était en quatrième A (PAGNOL) — Dites au chevalier qu'il se rende un peu à ses *amis* (LESAGE) — Il fit avertir sa province / Que les obsèques se feraient / Un tel jour, en tel lieu; ses prévôts y seraient (LA FONTAINE).

5. *Analyse logique des phrases; justifiez temps et mode des verbes en gras :* Mon *ami,* lui dit *Genestas,* j'ai vu mourir des milliers d'hommes sur les champs de bataille, et la mort n'attendait pas que *leurs* enfants **vinssent** *leur* dire adieu (BALZAC) — Le soir on soupa, et puis le *bal.* Je voudrais que vous **eussiez vu** l'air de M. de Locmaria et de *quelle* manière il **ôte** et remet son chapeau : quelle légèreté! *quelle* justesse! (MME DE SÉVIGNÉ) — Il avait appris, dans le premier livre de Zoroastre, que l'amour-propre **est** un *ballon* gonflé de *vent, dont* il sort des *tempêtes* quand on lui a fait une piqûre (VOLTAIRE) — *Monsieur,* il y a là un *homme* qui veut *vous* parler — Dis-lui que je **suis empêché,** et qu'il **revienne** une autre fois (MOLIÈRE) — Il était convenu que Madeleine **irait** d'abord se fixer à Nièvres, puis qu'elle reviendrait *achever* l'hiver à Paris (FROMENTIN) — Il *est resté* un moment sans parler et je *lui* ai demandé comment son affaire **s'était passée** (A. CAMUS).

6. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Médecin ou peintre ? — Quand je sortis de *pension,* mon père *me* témoigna le désir que j'*étudiasse* sa profession. Je me rendis à ce désir, sans m'inquiéter beaucoup de l'*engagement que* je prenais, et me contentant de stipuler que je *disposerais* de *quelques* heures, pendant la semaine, en faveur de mon *dessin.* L'étude du dessin avait, d'ailleurs, été toute ma *vie,* mon principal *amusement,* bien qu'il ne m'*eût jamais été enseigné* régulièrement. Mon père acquiesça à cette condition, mais il aurait mieux valu qu'il *ne se fût pas montré* si facile; car, avec l'*argent* qu'il me donnait, je suivais des cours de dessin et de peinture; je négligeais le scalpel pour le *pinceau,* et je préférais les modèles vivants d'Almack aux salles de *dissection* des hôpitaux.

— Je pensais que ces études, dans votre art favori, *auraient pu* tourner au profit de la profession à laquelle vous destinait votre *père.*

G. DE NERVAL, *Contes et facéties.*

7, 8 et 9. *Revision. Analysez les mots en italique des nº 4, 5, 6.*

10. *Dans la fable 3 du livre VII de La Fontaine* **(Le rat qui s'est retiré du monde),** *étudiez l'emploi des styles indirect et semi-direct.*

REVISIONS

A. — Avant de quitter les propositions, l'**analyse logique,** il convient :

1. de *relire la leçon 16* (**Les différentes propositions — Analyse de la phrase**), en s'attachant aux remarques *a* à *k;*

2. de *revoir le détail des leçons 18 à 30,* sur les **diverses subordonnées;**

3. de se convaincre que l'**analyse logique** n'est pas un vain exercice mécanique et scolaire, mais qu'elle permet de pénétrer le *sens plein* de la phrase, c'est-à-dire la *pensée* de l'écrivain.

B. — **L'analyse logique d'une phrase :**

1. peut ne poser *aucun problème,* le nombre des propositions coïncidant avec le nombre de « verbes à un mode personnel », les propositions se succédant parfaitement, leurs *nature* et *fonction* ne présentant aucune difficulté :

Mon cher cousin, mandez-moi (pple) / s'il est vrai (complétive interr., c. objet) / que vous vouliez passer l'hiver sur la frontière (complét. par que, sujet réel de la précédente), et croyez surtout (pple coord.) / que je suis la plus fidèle amie (compl. par que, c. o.) / que vous ayez au monde (relat. au subj. après superlatif, à valeur consécutive) (Mme de Sévigné).

2. peut être bien souvent *plus délicate :*

a) soit que les propositions *s'entrecoupent,* une proposition pouvant être coupée en 2 ou plusieurs morceaux par une ou plusieurs autres propositions;

b) soit que 2 propositions *fusionnent* intimement (Il m'a entendu venir : pple + infinitive — L'homme / que tu vois passer / est un grand artiste : pple coupée en deux + relative doublée d'une infinitive — Il dépense comme si sa fortune était inépuisable : pple + comparative doublée d'une conditionnelle — Il n'avouerait pas, quand même on le frapperait : pple + conditionnelle doublée d'une concessive, etc;

c) soit qu'elle referme un ou plusieurs *infinitifs-verbes* équivalents de *complétives* ou de *circonstancielles* (cf. p. 53, n° 4, 5, 6);

d) soit qu'elle referme un ou plusieurs *gérondifs,* ou *participes-verbes apposés,* ou *adjectifs apposés,* équivalents de circonstancielles de *temps, cause, concession* ou *condition*) : Il a provoqué un accident **en roulant** trop vite (cause) — **Guéri** de ce mal, il redeviendrait un bel athlète (condition) — **Malade** (concession), elle refusait tout repos;

e) soit qu'elle renferme des *propositions elliptiques* (indépendantes, principales ou subordonnées (cf. p. 85, a);

f) soit qu'elle renferme *plus de verbes que de propositions* (locutions indéfinies, gallicismes, cf. p. 85 9 et 11; cf. encore p. 221, E.);

g) soit que *voici, voilà,* jouent un rôle de verbe ou non, et commandent ou non une proposition subordonnée (*complétive* : Voici / que la nuit tombe — Voici / venir les premiers froids — Voilà / pourquoi tu t'es trompé; ou relative, avec ou sans antécédent : Les voilà / qui reviennent — Voilà / qui me surprend).

DIFFICULTÉS — PROBLÈMES

Plus délicate encore est l'analyse d'une phrase, lorsque, par exemple :

1. l'une de ses subordonnées commence par un *mot* ou une *locution* ayant *plusieurs significations possibles :*

- ex. : **si** (cf. Memento p. 325), tantôt *adverbe* interrogatif, exclamatif, de quantité, d'affirmation, tantôt *conjonction* de subord.; *si*, conjonction, dévié de sa valeur conditionnelle initiale, peut introduire, par atténuation, par glissement de sens, une *circonstancielle :*
  — de *temps* (répétition) : Si je dis blanc, elle dit noir — S'il faisait beau, nous sortions (si = lorsque, toutes les fois que);
  — de *cause* : Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né? (si = puisque);
  — de *concession* : Si je suis pauvre, je ne suis pas un mendiant (si = bien que);
  — d'*opposition* : S'il pleut en Bretagne, le soleil y brille également;

N. B. — *Si* peut encore introduire une *fausse* subordonnée dont la *cause* est exprimée par ce qui suit : S'il est le premier, c'est qu'il travaille bien.

- ex. : **comme,** avec ses diverses valeurs (cf. Memento p. 325);
- ex. : **quand,** avec ses diverses valeurs (cf. Memento p. 325);
- ex. : **que** et **qui** avec leurs diverses valeurs (cf. Memento p. 324); il n'est pas toujours facile de distinguer *qui* relatif et *qui* interrogatif (ex. : rire à qui mieux mieux; lutter à qui sera le plus fort), *ce qui* relatif et *ce qui* interrogatif, *ce que* relatif et *ce que* interrogatif;
- ex. : **à mesure que** où les 2 valeurs *temporelle* et *comparative* (proportion) sont souvent indissociables;
- ex. : **pour que,** où la nuance *finale* et la nuance *consécutive* ne sont pas toujours faciles à distinguer;
- ex. : **sans que,** où la nuance *concessive* et la nuance *consécutive* ne sont pas toujours faciles à distinguer;
- ex. : **selon que, suivant que,** sans alternative, introduisant une *comparative* (marquant la proportion), **selon que . . . ou (que), suivant que . . . ou (que),** avec alternative, introduisant 2 *conditionnelles* (cf. 26e, 29e leçons);

2. une proposition *subordonnée* se présente sous l'aspect d'une (*fausse*) *principale* ou *indépendante :*

- ex. : certaines *concessives* (Il a beau travailler, il ne réussit pas);
- ex. : certaines *temporelles* (Vienne l'été, nous ferons des excursions);
- ex. : certaines *conditionnelles* (N'était ce rhumatisme, il courrait bien);
- ex. : certaines *complétives* du style *indirect libre* (cf. p. 145);

3. inversement, une proposition *principale* ou *indépendante* se présente sous l'aspect d'une (*fausse*) *subordonnée :*

- ex. : après une sorte de principale elliptique (Heureusement que...; Dommage que... Sans doute que . . . , etc.;
- ex. : dans des *types de phrases* comme : Pourvu qu'il fasse beau demain! — Puisque je te le jure! où une subordonnée seule exprimée joue rôle d'indépendante;
- ex. : dans des *types de phrases* comme : A peine avait-il tourné les talons / qu'elles pouffèrent de rire, où l'*action principale* est plutôt représentée par la 2e proposition (malgré la conjonction *que*);

N. B. — a) une *principale* peut se présenter sous l'aspect (faux) d'une *incise* (cf. p. 89 F, c). — b) dans une phrase longue, une subordonnée commencée, puis coupée par une ou plusieurs propositions, peut être entièrement *reprise* plus loin.

EXERCICES

1. *Faites l'analyse logique des phrases suivantes :*

Il me parut qu'il devenait extrêmement pâle, au point que ses lèvres mêmes étaient décolorées (GIDE) — Quelquefois elle me demandait si je n'entendais pas une voix plaintive, si je ne voyais pas des flammes sortir de la terre (CHATEAUBRIAND) — Tu sais que le Czar est le seul des princes chrétiens dont les intérêts soient mêlés avec ceux de la Perse, parce qu'il est ennemi des Turcs comme nous (MONTESQUIEU) — Je t'ai marqué dans une lettre que Guérin te remettra s'il ne la perd, comme on m'a reçu (P. L. COURIER) — Son père aurait voulu lui faire une surprise : que ses aquarelles figurassent dans une exposition de charité dont ma mère était présidente (RADIGUET) — Mais, après la mort de sa femme, il resta toujours habillé de la même manière, tel qu'il était à trente ans lorsqu'il travaillait à la route (A. CHAMSON).

2. *Analyse logique des phrases suivantes; faites toutes remarques utiles :*

L'aveu que madame de Clèves avait fait à son mari était une si grande marque de sa sincérité, et elle niait si fortement de s'être confiée à personne, que monsieur de Clèves ne savait que penser (MME DE LAFAYETTE) — Il y eut une tempête où l'on courut des dangers; quoiqu'on eût infiniment peu d'argent, on paya généreusement les deux bateliers pour qu'ils ne dissent rien au marquis, qui déjà témoignait beaucoup d'humeur de ce qu'on emmenait ses deux filles (STENDHAL) — On demandait au valet du comte de Cagliostro s'il était vrai que son maître eût trois cents ans. Il répondit qu'il ne pouvait point satisfaire à cette question, d'autant plus qu'il n'y avait que cent ans qu'il était à son service (CHAMFORT) — La marquise était de ces femmes qui ne savent rien cacher et qui, quand elles le voudraient, ne le pourraient pas (B. D'AUREVILLY). — Le désœuvrement, plutôt que le vice, l'avait poussé; il était trop jeune d'ailleurs, pour que le mal fût sans remède; l'inconstance même de ses goûts le prouvait; il n'était donc pas impossible qu'il se corrigeât, pourvu qu'on sût veiller attentivement sur lui (MUSSET) — Comment voudriez-vous qu'ils traînassent un carosse, qu'ils ne peuvent pas se traîner eux-mêmes? (MOLIÈRE).

3. *Même exercice :*

De cette *passion* générale *que* la nation française a pour la gloire, il s'est formé dans l'esprit des *particuliers* un certain *je ne sais quoi*, qu'on appelle *point d'honneur* (MONTESQUIEU) — Qu'il pût siffler avec tant de *désinvolture*, alors que je me sentais au bord de la détresse, j'en éprouvais de l'humiliation et du ressentiment (G. DUHAMEL) — Respectant le repos du maître, Desrais échangeait avec *moi* des propos qui me ravissaient, je ne sais pourquoi (A. FRANCE) — Quand je vis ce que j'allais faire et que j'allais manquer à ma parole, il me prit une telle épouvante que je crus que j'étais devenu *fou* (VIGNY) — Quand Auguste eut appris qu'entre les enfants *qu'*Hérode avait fait mourir, au-dessous de l'âge de deux ans, était son propre *fils*, il dit qu'il était *meilleur* d'être le pourceau d'Hérode que son *fils* (PASCAL) — Comme les deux enfants du Tour de France, qui arri-

vaient à Bourges le jour où l'on fondait le plus *gros* canon, à *Valence* le jour où éclosaient les *vers* à *soie*, dans Avignon le jour où les derniers castors français décidaient de finir le pont par un barrage modeste, il *me* suffisait d'entrer dans un pays pour que le monarque *en* mourût, ou se mariât, ou *entrât* en conflit avec son *Parlement* (GIRAUDOUX) — Je ne découvrais rien que je ne l'*en* voulusse aussitôt instruire et ma joie n'était *parfaite* que si elle la partageait (GIDE).

4. *Même exercice :*

Il servait son maître avec tant d'*effacement* et une sollicitude si grande que jamais, bien que Santeuil fût d'un *naturel* emporté, on ne *le* vit ni gronder son valet ni se mettre en colère contre lui (A. T'SERSTEVENS) — Puisque je vous dis qu'on ne la croira pas — Racontez tout de même (MAUPASSANT) — Il n'eut pas passé huit *jours* dans la bonne compagnie qu'il *s'aperçut* qu'elle était déchirée par un *schisme* violent (STENDHAL) — Plus tard, quand le bateau, remis à neuf par ses *parents* qui croyaient *lui* faire plaisir, quand le bateau reverni, miroitant, ne fut plus qu'un *bateau* ordinaire, muet comme tous les *bateaux* vernis, il songea plus fort que jamais aux *heures* radieuses *qu*'ils avaient passées ensemble, dans le petit golfe caché (GENEVOIX) — Lors donc que j'entendais la médiocrité disserter avec complaisance sur des *principes* bien établis, bien incontestables, en fait de *morale*, de convenances ou de religion, *choses* qu'elle met assez volontiers sur la même ligne, je me sentais poussé à la contredire, non que j'*eusse adopté* des opinions opposées, mais parce que j'étais impatienté d'une *conviction* si ferme et si lourde (B. CONSTANT).

5. *Dans le texte suivant, analysez les phrases entre crochets :*

Où l'on questionne le Huron. — [« Je m'aperçois, monsieur l'Ingénu, dit le grave *bailli*, que vous parlez mieux français qu'il n'appartient à un Huron]. — Un Français, dit-il, *que* nous avions pris dans ma grande jeunesse en Huronie, et pour *qui* je conçus beaucoup d'*amitié*, m'enseigna sa langue; j'apprends très *vite* ce que je veux apprendre. [J'ai trouvé en arrivant à Plymouth un de vos *Français* réfugiés que vous appelez *huguenots*, je ne sais pourquoi; il *m*'a fait faire quelques progrès dans la connaissance de votre langue; et, dès que j'ai pu m'exprimer intelligiblement, je suis venu *voir* votre pays, parce que j'aime assez les Français quand ils ne font pas trop de *questions* »].
[L'abbé de Saint-Yves, malgré ce petit *avertissement*, *lui* demanda laquelle des trois *langues* lui plaisait davantage, la *huronne*, l'anglaise ou la française]. « La huronne, sans contredit, répondit l'Ingénu. — Est-il possible? s'écria mademoiselle de Kerkabon; j'avais toujours cru que le français était la plus *belle* de toutes les *langues* après le bas-breton. »
[Alors ce fut à qui demanderait à l'*Ingénu* comment on disait en huron du tabac, et il répondait taya]...

VOLTAIRE, *l'Ingénu.*

6, 7 et 8. *Revision. Analysez les mots en italique des n° 3, 4, 5.*

1. *Dans le texte suivant :*

La souris. — [Comme, à la *clarté* d'une lampe, je fais ma quotidienne page d'écriture, j'entends un léger bruit]. Si je m'arrête, il cesse. Il recommence, dès que je gratte le papier.
C'est une *souris* qui s'éveille.
Je devine ses va-et-vient au bord du trou obscur *où* notre servante met ses torchons et ses brosses.
Elle saute par terre et trotte sur les carreaux de cuisine. Elle passe près de la cheminée, sous l'évier, se perd dans la vaisselle et par une *série* de reconnaissances *qu'*elle pousse de plus en plus loin, elle se rapproche de moi.
[Chaque fois que je m'en sers, elle croit peut-être qu'il y a une autre *souris* quelque part, et elle se rassure].
Puis je ne la vois plus. Elle est sous ma table, dans mes jambes. Elle circule d'un *pied* de chaise à *l'autre.* Elle frôle mes sabots, *en* mordille le bois, ou, hardiment, la voilà dessus!
Et il ne faut pas que je bouge la jambe, que je *respire* trop fort : elle *filerait.*
[Mais il faut que je continue d'écrire, et de peur qu'elle ne m'abandonne à mon *ennui* de solitaire, j'écris des signes, des *riens*, petitement, *menu*, menu, comme elle grignote].

JULES RENARD, *Histoires Naturelles*, Flammarion.

a) *Relevez toutes les propositions indépendantes, principales, temporelles ;*
b) *Analysez logiquement les phrases entre crochets ;*
c) *Analysez les mots en italique.*

2. *Dans le texte suivant :*

Un génie effrayant. — Il y avait un *homme* qui à douze *ans*, avec des *barres* et des ronds, avait créé les mathématiques; *qui* à seize avait fait le plus *savant* traité des coniques qu'on *eût vu* depuis l'antiquité; qui à *dix-neuf* réduisit en machine une science qui existe tout entière dans l'entendement; qui à vingt-trois ans démontra les phénomènes de la pesanteur de l'*air* et détruisit une des grandes *erreurs* de l'ancienne physique; qui, à cet âge *où* les autres hommes commencent à peine de naître, *ayant achevé* de parcourir le cercle des sciences humaines, s'aperçut de leur néant et tourna ses pensées vers la religion; qui depuis ce moment jusqu'à sa mort, *arrivée* dans sa trente-neuvième année, toujours infirme et *souffrant*, fixa la langue *que* parlèrent Bossuet et *Racine*, donna le modèle de la plus *parfaite* plaisanterie comme du *raisonnement* le plus fort; enfin, qui, dans les courts intervalles de ses maux, résolut par *abstraction* un des plus hauts *problèmes* de géométrie et jeta sur le papier des pensées qui tiennent autant du dieu que de l'homme : cet effrayant génie se nommait *Blaise Pascal.*

CHATEAUBRIAND, *Le Génie du Christianisme*, III, 2, 6.

a) *Relevez toutes les subordonnées relatives ;*
b) *Analysez les mots en italique.*

3. *Dans le texte suivant :*

L'âne Gédéon. — [L'écurie était sans doute mal fermée, soudain l'on aperçut l'âne, *Gédéon*, au milieu du potager, *tondant* gaillardement un plant de carottes]. Du reste, cet âne, un gros *âne*, vigoureux, de *couleur* rousse, la grande *croix* grise sur l'échine, était un *animal* farceur, plein de *malignité :* [il soulevait très *bien* les loquets avec sa bouche, il entrait *chercher* du pain dans la cuisine; et, à la *façon dont* il remuait ses longues oreilles, quand on *lui* reprochait ses vices, on sentait qu'il comprenait]. Dès qu'il se vit *découvert*, il prit un air indifférent et bonhomme; ensuite, *menacé* de la voix, chassé du *geste*, il fila; mais, au lieu de *retourner* dans la cour, il trotta par les allées, jusqu'au fond du jardin. [Alors, ce fut une vraie *poursuite*; et, lorsque Françoise l'*eut* enfin *saisi*, il se ramassa, rentra le cou et les jambes dans son corps, pour peser plus *lourd* et avancer moins *vite*]. Rien n'y faisait, ni les *coups* de *pied* ni les douceurs. [Il fallut que Jean s'en mêlât, le *bousculât* par derrière de ses bras d'homme; car, depuis qu'il *était commandé* par deux *femmes*, Gédéon avait conçu d'*elles* le plus *complet* mépris].

ÉMILE ZOLA, *La Terre.*

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

4. *Dans le texte suivant :*

Le vieux castel. — [En revenant vers le castel, on apercevait la façade opposée plus ravagée et plus *dégradée* que *celle* qui vient d'*être décrite*, les derniers maîtres *ayant tâché* de garder au moins l'apparence, et concentré leurs faibles ressources sur ce côté].

[Dans l'écurie, où vingt chevaux *eussent pu* tenir à l'aise, un maigre bidet, *dont* la croupe saillait en protubérances osseuses, tirait d'un râtelier vide quelques brins de paille du bout de ses dents jaunes et déchaussées, et de temps en temps tournait vers la porte un œil enchâssé dans une orbite au fond de *laquelle* les rats de Montfaucon *n'eussent pas trouvé* le plus *léger* atome de graisse]. Au seuil du chenil, un *chien* unique, *flottant* dans sa peau trop large où ses muscles détendus *se dessinaient* en lignes flasques, sommeillait le *museau* posé sur l'oreiller peu rembourré de ses pattes; [il paraissait tellement *habitué* à la solitude du lieu qu'il avait renoncé à toute surveillance, et ne s'inquiétait point comme les chiens, même *assoupis*, ont coutume de *le* faire, au *moindre* bruit qui se fait *entendre*].

Lorsqu'on voulait pénétrer dans l'habitation, on rencontrait un énorme escalier à *rampe* de *bois* taillée en balustre. Cet escalier n'avait que deux paliers, le *logis* ne renfermant pas plus de deux *étages*.

THÉOPHILE GAUTIER, *Le capitaine Fracasse.*

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

5. *Dans le texte suivant :*

La servante Jacquotte. — Benassis fit passer *Genestas* par la cuisine, le chemin le plus *court* pour *aller* à la salle à manger. [Si cette cuisine, *enfumée* comme celle d'une *auberge*, était garnie d'ustensiles en nombre suffisant, ce luxe était l'*œuvre* de Jacquotte, ancienne *servante* de curé, qui disait « nous », et régnait en *souveraine* sur le ménage du médecin]. [S'il y avait en travers du manteau de la cheminée une *bassinoire* bien claire, probablement Jacquotte aimait à se coucher chaudement en hiver, et par ricochet bassinait les draps de son maître, qui, disait-elle, ne songeait à rien; mais Benassis l'avait prise à cause de *ce* qui *eût été* pour tout autre un intolérable *défaut*]. Jacquotte voulait dominer au logis, et le médecin avait désiré rencontrer une femme qui *dominât* chez lui... Aussi Jacquotte administrait-*elle* sans contrôle la cour, l'écurie, le valet, la cuisine, la maison, le jardin et le maître. De sa propre autorité *se changeait* le linge, se faisait la *lessive* et s'emmagasinaient les provisions. [Elle décidait de l'*entrée* au logis et de la mort des cochons, grondait le jardinier, arrêtait le menu du déjeuner et du dîner, allait de la *cave* au grenier, du grenier à la *cave*, en y balayant tout à sa fantaisie sans rien trouver qui lui *résistât*].

BALZAC, *Le médecin de campagne.*

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

6. *Dans le texte suivant :*

Falaises de Guernesey. — [Qui longe cette côte passe par une série de mirages]. A chaque instant le rocher essaie de *vous* faire sa *dupe*. Où les illusions vont-*elles* se nicher? Dans le granit. Rien de plus *étrange*. D'énormes crapauds de *pierre* sont là, *sortis* de l'eau sans doute pour *respirer;* des nonnes géantes se hâtent, penchées sur l'horizon : les plis pétrifiés de leur voile ont la forme de la fuite du vent; des rois à *couronnes* plutoniennes méditent sur de massifs trônes à *qui* l'écume n'est pas épargnée; des êtres quelconques enfouis dans la roche dressent leurs bras dehors; on voit les doigts des mains ouvertes. Tout *cela* c'est la côte informe. Approchez, il n'y a plus rien. La pierre a de ces évanouissements. Voici une forteresse, voici un *temple* fruste, voici un chaos de masures et de *murs* démantelés, tout l'arrachement d'une ville déserte. Il n'existe ni *ville*, ni temple, ni forteresse; c'est la falaise. [A mesure qu'on s'avance ou qu'on *s'éloigne* ou qu'on dérive ou qu'on tourne, la rive *se défait*; pas de kaléidoscope plus *prompt* à l'*écroulement*; les aspects se désagrègent pour *se recomposer*; la perspective fait des *siennes*]. Ce bloc est un trépied, puis c'est un lion, puis c'est un *ange*, et il ouvre les ailes; puis c'est une figure assise qui lit dans un livre. [Rien ne change de forme comme les nuages, si ce n'est les *rochers*].

HUGO, *Les travailleurs de la mer.*

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

7. *Dans le texte suivant :*

Le lac de Bienne. — [Les rives du lac de Bienne sont plus *sauvages* et romantiques que *celles* du *lac* de Genève, parce que les rochers et les bois y bordent l'eau de plus *près;* mais elles ne sont pas moins *riantes*]. [S'il y a *moins* de culture de champs et de vignes, moins de *villes* et de maisons, il y a aussi plus de *verdure* naturelle, *plus* de prairies, d'asiles ombragés de bocages, des *contrastes* plus fréquents et des accidents plus *rapprochés*]. [Comme il n'y a pas sur ces heureux bords de grandes *routes* commodes pour les *voitures*, le pays est peu fréquenté par les *voyageurs;* mais il est intéressant pour des *contemplatifs* solitaires qui aiment à s'enivrer à loisir des *charmes* de la nature, et à se recueillir dans un silence *que* ne trouble aucun autre bruit que le *cri* des aigles, le ramage entrecoupé de quelques oiseaux, et le roulement des torrents qui tombent de la montagne]. Ce beau bassin, d'une *forme* presque ronde, enferme dans son milieu deux petites îles, *l'une* habitée et cultivée, d'environ une demi-lieue de tour; l'autre plus petite, déserte et en friche, et qui *sera détruite* à la fin par les transports de la terre qu'on *en* ôte sans cesse pour réparer les dégâts que les vagues et les orages font à la *grande.* [C'est ainsi que la substance du *faible* est toujours employée au profit du puissant].

ROUSSEAU, *Les rêveries du promeneur solitaire, 5e promenade.*

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

8. *Dans le texte suivant :*

Le « gâteau ». — [Je découpais tranquillement mon pain, quand un bruit très *léger me* fit lever les yeux]. Devant *moi* se tenait un petit *être* déguenillé, noir, ébouriffé, *dont* les yeux creux, farouches et comme suppliants, dévoraient le morceau de pain. Et je *l'*entendis soupirer, d'une voix basse et rauque, le mot : *gâteau!* [Je ne pus m'empêcher de rire *en entendant* l'appellation *dont* il voulait bien honorer mon pain presque blanc, et j'*en* coupai pour *lui* une belle tranche que je *lui* offris]. [Lentement il se rapprocha, ne *quittant* pas des yeux l'objet de sa convoitise; puis, happant le morceau avec sa main, se recula vivement, comme s'il *eût craint* que mon offre ne fût pas sincère ou que je m'en *repentisse* déjà].
[Mais au même instant il fut culbuté par un autre petit *sauvage,* sorti *je ne sais d'où,* et si parfaitement *semblable* au *premier* qu'on *aurait pu* le prendre pour son *frère* jumeau]. [Ensemble ils roulèrent sur le sol, *se disputant* la précieuse proie, *aucun* n'*en* voulant sans doute sacrifier la moitié pour son *frère*].

BAUDELAIRE, *Le spleen de Paris.*

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

9. *Dans le texte suivant :*

Pauvres bêtes! — Maître Jacques. — Vous dites . . .
Harpagon. — Qu'il faut *nettoyer* mon carrosse, et tenir mes chevaux tout *prêts* pour conduire à la foire]...
Maître Jacques. — Vos chevaux, *monsieur?* Ma foi, ils ne sont point du tout en état de marcher. [Je ne vous dirai point qu'ils sont sur la litière, les pauvres bêtes n'*en* ont point, et ce serait fort mal parler; mais vous *leur* faites observer des jeûnes si austères, que ce ne sont plus *rien* que des *idées* ou des fantômes, des façons de chevaux].
Harpagon. — Les voilà bien *malades :* ils ne font rien.
Maître Jacques. — [Et pour ne *faire* rien, monsieur, est-ce qu'il ne faut rien *manger*]? Il *leur* vaudrait bien mieux, les pauvres *animaux,* de travailler beaucoup, de manger de même. [Cela *me* fend le cœur, de les *voir* ainsi exténués; car enfin j'ai une tendresse pour mes *chevaux,* qu'il me semble que c'est *moi-même* quand je *les* vois pâtir]; je *m'*ôte tous les jours pour *eux* les choses de la bouche; et c'est être, monsieur, d'un *naturel* trop dur, que de n'*avoir* nulle pitié de son prochain.
Harpagon. — Le travail ne sera pas grand, d'*aller* jusqu'à la foire.
Maître Jacques. — Non, monsieur, je n'ai pas le courage de les mener, et je ferais conscience de leur *donner* des coups de *fouet,* en l'état où ils sont. [Comment voudriez-vous qu'ils *traînassent* un carrosse, qu'ils ne peuvent pas se traîner *eux-mêmes*]?

MOLIÈRE, *L'Avare,* III, I.

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

10. *Mêmes questions* a) *et* b) *pour le texte suivant :*

Pauvres excités! — Paris est aussi *grand* qu'*Ispahan.* [Les maisons y sont si hautes qu'on *jurerait* qu'elles ne sont habitées que par des *astrologues*]. [Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les *autres,* est extrêmement *peuplée,* et que, quand tout le monde *est descendu* dans la rue, il s'y fait un bel *embarras*].
Tu ne le croirais pas peut-être : depuis un mois *que* je suis ici, je n'y ai encore vu marcher *personne*]. Il n'y a point de *gens* au monde qui tirent mieux parti de leur machine que les *Français :* ils courent; ils volent. Les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, *les* feraient tomber en syncope. [Pour *moi,* qui ne suis pas fait à ce train, et *qui* vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un *Chrétien :* car passe encore qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête, mais je ne puis pardonner les coups de *coude* que je reçois régulièrement et périodiquement]. [Un homme qui vient après moi, et qui me passe, *me* fait faire un demi-tour, et un autre, qui me croise de l'autre côté, me remet soudain *où* le premier m'avait pris; et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus *brisé* que si j'avais fait dix *lieues*].

MONTESQUIEU, *Lettres persanes,* XXIV.

11. *Dans le texte suivant :*

Obsession. — Le drapier fut plusieurs jours sans *sortir* de chez lui, le cœur navré de cette *mort* tragique, qu'il avait causée pour des *offenses* assez légères et par un moyen condamnable et damnable, en ce monde comme en l'*autre*. [Il y avait des *instants où* il considérait tout cela comme un *rêve* et, n'eût été son *pourpoint* oublié sur l'herbe, *témoin* irrécusable qui brillait par son absence, il *eût démenti* l'exactitude de sa mémoire].
[Un soir enfin, il voulut se brûler les yeux à l'évidence et se rendit au Pré-aux-Clercs comme pour s'y promener]. Sa vue se troubla *en reconnaissant* le jeu de boules *où* le duel avait eu lieu et il fut obligé de s'asseoir. [Des procureurs y jouaient, comme c'est leur *usage* avant souper; et Eustache, dès que le brouillard qui couvrait ses yeux *se fut dissipé*, crut distinguer sur le terrain uni, entre les pieds écartés de l'un d'*eux*, une large plaque de *sang*].
[Il se leva convulsivement et pressa sa marche pour sortir de la promenade, *ayant* toujours devant les yeux la tache de sang qui, *gardant* sa forme, se posait sur tous les objets où son regard s'arrêtait en passant, comme ces *taches* livides *qu'*on voit longtemps voltiger autour de *soi* quand on a fixé les yeux sur le soleil.

NERVAL, *Contes et Facéties.*

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analyser les mots en italique.*

12. *Dans le texte suivant :*

Un violoniste original. — « Et puis vous voyez bien ce poignet; il était *raide* comme un *diable*. [Ces dix doigts, c'étaient autant de bâtons fichés dans un métacarpe de bois; et ces tendons, c'étaient de vieilles cordes à boyau plus *sèches*, plus raides, plus inflexibles que *celles* qui ont servi à la roue d'un tourneur]. Mais je *vous* les ai tant tourmentées, tant brisées, tant rompues. Tu ne veux pas aller, et *moi*, mordieu, je dis que tu iras; et cela sera. »
[Et tout *en disant* cela, de la *main* droite il *s'était saisi* les doigts et le poignet de la *main* gauche, et il les renversait en dessus, en dessous; l'extrémité des doigts touchait au bras, les jointures *en* craquaient; je craignais que les os n'*en* demeurassent *disloqués*].
Moi. — Prenez garde, lui dis-je, vous allez vous *estropier*.
Lui. — Ne craignez rien. Ils y sont faits; depuis dix ans je leur en ai bien donné d'une autre façon. [Malgré qu'ils en eussent, il a bien fallu que les bougres s'y *accoutumassent*, et qu'ils apprissent à se placer sur les touches et à *voltiger* sur les cordes]. Aussi à présent cela va. Oui, cela va.

DIDEROT, *Le neveu de Rameau.*

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

13. *Dans le texte suivant :*

Repos dominical. — [Tandis que je lisais au jardin, ce que ma grand-tante *n'aurait pas compris* que je *fisse* en dehors du dimanche, jour où il est défendu de *s'occuper* à rien de *sérieux* et où elle ne cousait pas (un jour de *semaine*, elle m'aurait dit « comment tu t'amuses encore à lire, ce n'est pourtant pas dimanche » en donnant au mot *amusement* le sens d'enfantillage et de perte de temps), ma tante *Léonie* devisait avec *Françoise* en attendant l'heure d'Eulalie]. [Elle *lui* annonçait qu'elle *venait* de voir passer *Mme Goupil* « sans parapluie, avec la robe de *soie* qu'elle *s'est fait* faire à Châteaudun]. Si elle a loin à aller avant vêpres, elle pourrait bien la faire saucer ».

— Peut-être, peut-être (ce qui signifiait peut-être non), disait Françoise...

— [Tiens, disait ma tante en *se* frappant le front, cela *me* fait penser que je n'ai point su si elle *était arrivée* à l'église après l'élévation]. Il faudra que je pense à le demander à *Eulalie... Françoise,* regardez-*moi* ce nuage noir derrière le clocher et ce mauvais soleil sur les ardoises, bien sûr que la journée ne se passera pas sans pluie. *Ce* n'était pas *possible* que ça reste comme *ça,* il *faisait* trop *chaud.* [Et *le plus tôt* sera le mieux, car tant que l'orage *n'aura pas éclaté,* mon eau de Vichy ne descendra pas, ajoutait ma tante dans l'esprit de *qui* le désir de *hâter* la descente de l'eau de Vichy l'emportait infiniment sur la crainte de voir *Mme Goupil* gâter sa robe].

— Peut-être, peut-être.

— [Et c'est que, quand il pleut sur la place, il n'y a pas grand *abri*]. Comment, trois heures? s'écriait tout à coup ma *tante* en *pâlissant,* mais alors les vêpres sont commencées, j'ai oublié ma pepsine! [Je comprends maintenant pourquoi mon eau de Vichy *me* restait sur l'estomac].

M. PROUST, *Du côté de chez Swann,* Gallimard.

a) *Analysez logiquement les phrases entre crochets;*
b) *Analysez les mots en italique.*

TROISIÈME PARTIE

Souplesse de la langue

Synthèse et équivalences

Nuances et subtilités

Bivalences et polyvalences

Grammaire et langue

Au terme de l'étude détaillée de l'analyse, tant *grammaticale* que *logique*, ce qui frappe dans la langue française c'est non sa *rigidité*, mais sa **souplesse**. Il suffira, pour s'en convaincre, de méditer sur :
— les *passages constants* d'une catégorie grammaticale à une autre;
— les très nombreuses *équivalences*, surtout celles du *nom;*
— les *nuances* et *subtilités*; les *bivalences* et les *polyvalences;*
— les *glissements* dus à l'usure, les *gallicismes* et les *mots explétifs;* les *ellipses* dues à la paresse ou à la négligence;
— et, au contraire, la *mise en relief* par souci d'*expressivité*.

CHANGEMENTS DE CATÉGORIE

Ainsi que nous le disions au seuil de cet ouvrage (p. 8), le français, dans l'usage courant, malmène constamment le classement rigide de ses mots en 9 catégories : les 5 mots **variables** (*nom*, *article*, *adjectif*, *pronom* et *verbe*) et les 4 mots **invariables** (*adverbe*, *préposition*, *conjonction* et *interjection*). En effet :

1. peuvent jouer rôle de **nom commun** (cf. Gramm. de 6e, p. 74) :

- un *nom propre* de *personne* (un hercule) ou de *lieu* (un cognac);
- un *adjectif qualificatif* (les grands, les petits, le vrai, le faux);
- un *superlatif* : la raison du plus fort;
- un *adjectif numéral* : les Quarante (l'Académie Française), les Quinze-Vingts (hôpital), le 6e (arrondissement, étage);
- un *pronom* : le moi, le tout, un rien;
- un *verbe à un mode personnel* : Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras;
- un *infinitif* : le boire, le manger, le dormir;
- un *participe*, présent ou passé : le couchant, un étudiant, le fossé, les blessés, la jetée, les montées;
- un *mot invariable*, préposition, adverbe, conjonction, interjection : le pour et le contre, l'avant et l'arrière, les si et les mais, un ouf de soulagement, des hourras d'allégresse;
- divers *groupes de mots* (cf. p. 165).

2. peuvent jouer rôle d'**adjectif qualificatif** :

- un *nom commun* : une robe rose, un tissu laine et coton;
- un *participe*, présent ou passé : un homme souriant, une chevelure bouclée;
- un *infinitif précédé de à* : maison à vendre, appartement à louer;
- un *adverbe* : une fille bien, le temps jadis, la presque totalité.

N. B. pour plus de détails, cf. p. 164.

3. peuvent jouer rôle **de pronoms** :

- de pronoms *personnels*, les *adverbes* **en** et **y** (cf. p. 69),
- de pronoms *relatifs*, les *adverbes* **dont** et **où** (cf. p. 108).

4. peuvent jouer rôle **de mots invariables** :

- un *nom* : au hasard, de fait, beaucoup (beau + coup), (ne) pas, (ne) point, (ne) goutte (adverbes); peste! dame! attention! courage! diable! ciel! silence! paix! grâce! (interjections);
- un *adjectif qualificatif* : bas, bon, fort, cher, faux, net (adverbes); sauf (votre respect), plein (mon panier), proche

(la gare) (prépositions); hardi! bon! ferme! vrai! parfait! (interjections);

- un *verbe*, au *participe* (présent ou passé) : durant, suivant, pendant, nonobstant, vu, excepté, attendu, supposé (prépositions); maintenant (adverbe), cependant (tantôt adverbe, tantôt conjonction);
- un *verbe*, au *subjonctif* ou à l'*impératif* : soit... soit (conjonction); soit! (adverbe); tiens! allons! voyons! allez! (interjections).

5. les **mots invariables** peuvent changer, entre eux, de catégorie :

a) une *préposition* peut s'employer absolument comme *adverbe* : ex. : avant, après, contre, devant, derrière, entre, avec, sans, selon (passez **devant**; je reste **derrière**; **avec** ou **sans**);

b) un *adverbe* peut devenir *préposition :* ex. : dessous, sitôt, aussitôt (dessous la table, sitôt le réveil, aussitôt la nuit);

N. B. Suivi d'un *complément*, l'adverbe devient *locution prépositive* : loin de..., près de..., au-dessus de...

c) un *adverbe* peut devenir *conjonction* ou faire partie d'une *locution conjonctive*, de coordination ou de subordination : ex. : ainsi, ainsi que, aussi (= c'est pourquoi), alors que, aussitôt que, toutefois, toujours, tantôt... tantôt... etc. (**ainsi** tu es revenu; **toujours** est-il qu'il végète; **aussi** j'y veillerai);

N. B. La conjonction **mais** est étymologiquement un *adverbe* (latin *magis* = davantage), cf. Je n'en peux mais.

SYNTHÈSE — ÉQUIVALENCES

Outre le changement de catégorie grammaticale, qui relève essentiellement du vocabulaire et porte sur un mot, la langue dispose, pour exprimer sa *souplesse* et sa *diversité*, de toutes sortes d'**équivalences**. En effet :

- le *verbe* peut céder la place à un **groupe du verbe** (*locution verbale*, ou *semi auxiliaire* + *infinitif*, cf. p. 24);
- le *nom* peut : — se présenter sous l'aspect d'un **groupe du nom,** lequel peut être riche et même débordant la proposition où il se trouve, se prolonger par une *relative épithète* équivalente d'un adjectif qualificatif, ou par une *complétive par que* complément de nom (cf. p. 291);
  — céder la place à un *remplaçant :* **pronom** ou **groupe du pronom, numéral** ou **son groupe** (cf. p. 10), **adverbe** ou **groupe de l'adverbe** (cf. p. 12), et à toutes sortes d'autres *équivalents* (cf. p. 165);
- l'*adjectif qualificatif* peut céder la place, lui aussi, à de nombreux *équivalents* (cf. détails p. 164).

C'est ainsi que, bien souvent, l'analyse se fait *synthèse*, l'analyse grammaticale et l'analyse logique se révélant *indissociables*. Soit la phrase :

Ce soir-là mon père nous avait donné comme sujet de composition française à faire à la maison : « Dites quelle est la carrière que vous aimeriez embrasser et pourquoi (J. L'Hote).

a) le *c. d'objet* du verbe « avait donné » est le libellé entier du *devoir* (Dites quelle est . . . et pourquoi);

b) ce c. d'objet est particulièrement *riche* et *complexe*, puisqu'il est fait : d'une *principale* (dites), d'une 1re *interrogative indirecte*, dont le sujet est complété d'une *relative épithète*, et d'une 2e *interrogative indirecte*, coordonnée à la 1re et *elliptique*;

c) le groupe du nom « comme sujet . . . à la maison » est attribut de ce groupe c. d'objet, avec pour 1er mot un **comme** *explétif*.

1. *Relevez les noms communs; distinguez ceux qui le sont étymologiquement et ceux qui le sont ici par glissement (dites-en la catégorie initiale) :*

A toujours chercher le pour et le contre, le dessus, le dessous et le dedans, je finis par empoisonner mes joies les plus innocentes (R. IKOR) — Je la connais à peine, et ce peu me semble déjà trop (J. Kessel) — Et qu'est-ce que c'est, ce merle-là? Un va-nu-pieds, un sans-le-sou, un couche-dehors, un crève-la-faim? (MAUPASSANT) — Ce soir-là mon goût du clandestin fut servi. Dès le seuil je flairai l'insolite (GIDE) — Mon boy, assis à côté du chauffeur, frappe au pare-brise (F. DE CROISSET) — De sa chambre du quatrième une solitaire descend ... Parfois le premier visite l'entresol, le quatrième descend au premier (COLETTE) — Que j'ai toujours haï les pensers du vulgaire! (LA FONTAINE) — D'ailleurs, elle se préoccupait plus que mon père du qu'en-dira-t-on (RADIGUET).

2. *Même exercice :*

Et, carabine au poing, écoute ce duo / Où le fouet dit clic clac et le cocher hu ho (HUGO) — J'abuse, cher ami, de ton trop d'amitié (RACINE) — Un Tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux Tu l'auras (LA FONTAINE) — Il tapotait, d'un air qu'il voulait détaché, le sous-main de cuir qui ornait son bureau, avec un coupe-papier de bois au manche sculpté en forme d'edelweiss et qui portait, peint au pinceau : « Souvenir de Chamonix » (P. VIALAR) — Il trouva un peu trop marquée la haine des dévotes, et le que m'importe de la jeune femme (STENDHAL) — Un coucou commença à chanter dans les saules près de la rivière (GIONO) — L'uniforme scolaire, fût-il réduit au tablier, avait du bon (COLETTE) — D'ici, la vue s'étend jusqu'à des monts cornus, vers le levant et vers le nord, ... bleus dans le bleu du jour (H. POURRAT) — Il eut un haut-le-corps (J. COCTEAU).

3. *Analysez les mots en italique; dites s'ils ont leur valeur première ou s'ils ont subi un changement de catégorie grammaticale :*

On était au *plein* de l'hiver et *cependant* une journée radieuse se levait sur la ville déjà active (A. CAMUS) — Je ne l'ai *point* encore embrassé d'*aujourd'hui* (RACINE) — La *serveuse* tourna les talons, sans un mot. « *Charmante* nature », murmura Jacques. Et il s'assit, en riant, *vis-à-vis* de Jenny (R. MARTIN DU GARD) — *Durant* toute la représentation, le maire resta bouche *bée*. Le curé, lui, bayait aux anges (H. BOSCO) — Tout est *bien*, tout va bien, tout va le mieux qu'il *soit* possible (VOLTAIRE) — Le malheureux lion ... / Bat l'air qui n'en peut *mais* (LA FONTAINE) — J'embrasse mon *rival*, *mais* c'est pour l'étouffer (RACINE) — *Soit* étonnement, soit répugnance, Emmeline ne put cacher quelque émotion en le voyant (MUSSET) — « Je veux voir! Je veux voir! » *Soit!* Qu'il regarde! (DUHAMEL) — Que faisaient *cependant* nos braves janissaires? (RACINE).

4. *Même exercice :*

De *fait*, il a les mêmes yeux *marron* que Gachon, les yeux des gens de la montagne qui brillent et qui vont tout *droit* (H. POURRAT) — C'était une

romance orientale, *où* il était question de poignards, de fleurs et d'étoiles (FLAUBERT) — Germaine daigna trouver bon air à mon logis. Elle *en* apprécia certains *meubles* et certains tableaux anciens (H. DE RÉGNIER) — Un soir d'été, les trois sœurs allèrent se baigner dans un lac *dont* la maison de leurs parents était *voisine* (MILOSZ) — Les marches de l'escalier étaient les *touches* d'un clavier : chaque fois *qu'*on *y* posait le pied, une note s'*en* échappait (B. BECK) — Pour moi je ne vois *goutte* en ce raisonnement (CORNEILLE) — O *ciel!* toute la Chine est par *terre* en morceaux! (HUGO) — Nous demeurâmes un peu *derrière* (FÉNELON) — Mais ne crois pas qu'*ainsi* jamais je t'appartienne (CORNEILLE) — Les voitures revinrent, *sauf* une (J. COCTEAU) — Est-ce que j'en puis *mais?* (MOLIÈRE).

5. *Relevez tous les groupes du nom, tous les pronoms ou groupes du pronom, tous les adverbes ou groupes de l'adverbe équivalents de noms, et dites la fonction de chacun d'eux; puis faites l'analyse logique de chaque phrase :*

Chaque saison nous ramenait ses hôtes, et chacun d'eux choisissait aussitôt ses logements, les oiseaux de printemps dans les arbres à fleurs, ceux d'automne un peu plus haut, ceux d'hiver dans les broussailles, les buissons persistants et les lauriers (FROMENTIN) — Cet enfant, débarbouillé, devint charmant, et la vie qu'il menait chez moi lui semblait un paradis, comparativement à celle qu'il aurait subie dans le taudis paternel (BAUDELAIRE) — Lorsque Clara d'Ellébeuse était petite enfant, et que le don d'une poupée la comblait d'abord de joie, elle l'abandonnait tout à coup, sans que ses parents comprissent la cause de ce changement subit d'humeur (F. JAMMES) — Noé n'avait pas attendu le déluge pour construire son arche; il l'établit avec tant de soin et de ruses que la pluie évitait son voisinage comme si contre elle il n'y avait absolument rien à tenter (SUPERVIELLE).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Arrivée au village. — A quelques *pas* de ce bourg assis à mi-côte, au midi, Genestas arrêta son cheval sous une avenue d'ormes, devant une troupe d'enfants, et *leur* demanda la maison de monsieur Benassis. [Les enfants *commencèrent par se regarder* les uns les autres, et par examiner l'étranger de l'air *dont* ils observent *tout ce qui s'offre pour la première fois à leurs yeux :* autant de *physionomies*, autant de curiosités, autant de pensées différentes]. Puis *le plus effronté*, le plus rieur de la *bande*, un petit *gars* aux *yeux* vifs, aux pieds nus et crottés lui répéta, selon la *coutume* des enfants : « La maison de monsieur Benassis, *monsieur?* » Et il ajouta : « *Je vais vous y mener.* » [Il marcha devant le cheval autant pour *conquérir* une sorte d'importance *en accompagnant* un étranger, que par une enfantine *obligeance*, ou pour obéir *à l'impérieux besoin de mouvement qui gouverne à cet âge l'esprit et le corps*]... Genestas aperçut plusieurs couvertures en bardeau noir, *plus encore en chaume, quelques-unes en tuiles, sept ou huit en ardoises*, sans doute *celles du curé, du juge de paix et des bourgeois du lieu.*

H. DE BALZAC. *Le médecin de campagne.*

Si le *verbe* n'a guère d'équivalents (*locution verbale*, ou *semi-auxiliaire* + *infinitif* — cf. p. 24, — ou encore, parfois, les 2 mots *voici* et *voilà* — cf. p. 148, g), les 2 autres mots importants de la proposition, le **nom** et l'**adjectif qualificatif**, en ont de très nombreux; d'où une grande *souplesse*, une grande *richesse d'expression.*

ÉQUIVALENTS DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

A. — L'**adjectif qualificatif** a de nombreux équivalents, qui tantôt l'*accompagnent* (en coordination ou juxtaposition), tantôt le *remplacement* purement et simplement. Ce sont (cf. p. 160) :

1. Le *participe* (présent ou passé) employé comme adjectif : Un homme gai et **souriant** — Une chevelure brune et **bouclée**.
2. La *locution adjective* (à l'aise, sans voix, à bout de force...) : Un chien **en liberté** (libre); un trait **de travers** (tordu); un maître **à la hauteur** (compétent).
3. Le *superlatif relatif au pluriel*, à valeur *partitive* : Un esprit **des plus fins**; une culture **des plus vastes**; une boutique **des mieux tenues**.
4. L'*adverbe employé comme adjectif* : Une fille **bien**; le temps **jadis**; ce devoir est **mal**; voyageurs **debout**.
5. La *subordonnée relative épithète* (souvent, d'ailleurs coordonnée à un adjectif qualificatif ou à un autre équivalent d'adjectif, cf. p. 105, A, b) : Une maison rustique et **qui me plaît**.
6. Divers *noms* ou *groupes du nom*, exprimant notamment :
   - la *qualité* : C'était un village patient et **de bonne foi** (H. Bosco).
   - la *couleur* : Elle a au front un bandeau noir et **or** (Michelet).
   - la *matière* : Les étoiles semblent **d'argent** (V. de l'Isle-Adam).
   - la *manière* (qui se confond avec la « *locution adjective* », cf. ci-contre, 2) : Sa situation lui paraissait **sans issue** (Maupassant).
   - la *possession* : La maison **des ancêtres** (= ancestrale); une ardeur **de jeune homme** (= juvénile); un tremblement **de vieillard** (= sénile).

   a) cet emploi du nom comme *adjectif* est un procédé constant de la langue familière et de l'argot : un effet **bœuf**; une réception **monstre**; un rire **canaille**; un air **peuple**;

   b) procédé voisin, et également familier, la *mise en valeur de l'épithète*, le nom prenant l'apparence (fausse) d'un complément de nom, l'adjectif épithète se substantivant (un **fripon** de valet) ou cédant sa place à un nom correspondant (un **amour** de chaton, une **horreur** de chapeau, une **chienne** de vie! = un chaton *charmant*, un chapeau *horrible*, une vie *lamentable*) (cf. place des mots p. 221).
7. Le *groupe de l'adverbe de quantité*, exprimant lui-même une nuance de *qualité* ou de *manière* : C'était un petit chien jaune, sans race (manière ou locution adjective) et **de beaucoup d'esprit** (A. France).

8. L'*infinitif présent* précédé de la préposition *à* (équivalent exact de l'adjectif verbal latin en *-ndus*), infinitif « **bivalent** »; ex. : Terrain à vendre (*actif* si l'on songe au *vendeur*, *passif* si l'on songe au *terrain*), infinitif exprimant *obligation* (travail à faire) ou *destination* (magasin à louer) (cf. 48, e, f) : Cette maison est **à vendre**, monsieur ? (Musset).

B. — Tous ces équivalents jouent si bien rôle d'adjectifs qualificatifs, qu'ils en remplissent, bien entendu, les *4 fonctions* bien connues (*épithète*, *attribut du sujet*, *attribut du complément d'objet*, *apposé*), et se présentent aux mêmes *degrés* (*positif*, *comparatifs*, *superlatifs*) :

Je me sentis brusquement **plus à l'aise** (J. Gracq).

(*plus à l'aise* : locution adjective, au *compar. de supér.*, attribut du c. objet *me*).

ÉQUIVALENTS DU NOM

A. — Comme l'adjectif, le **nom** a de très nombreux *équivalents* :

1. Les mots qui, *par glissement*, ou par *changements de catégorie*, deviennent de véritables noms, et se font volontiers précéder de l'*article* (cf. p. 160) : Un cerbère, un vieux, un tout, un habitant, un contre.
2. Des *mots composés*, de formations diverses (cf. p. 235) : Un chou-fleur, le sang-froid, un cache-col, un laissez-passer, un vaurien, un après-midi, un sourd-muet...
3. Des *groupes de mots variés* : Un fort en thème, les hors-la-loi, le qu'en dira-t-on, un je ne sais quoi, un m'as-tu vu, un à peu près, un sauve-qui-peut, un plus-que-parfait...
4. Des *créations enfantines* et des *onomatopées* : Papa, nounou, bonbon; tic-tac, ron-ron, glouglou.
5. Des *mots tronqués* et des groupes de mots *réduits aux initiales* : Auto, vélo, photo, ciné(ma), radio, télé; un S. O. S., la T. S. F., la S. N. C. F., la R. A. T. P.

B. — De plus, le nom se présente *rarement seul*; on rencontre le plus souvent le *groupe du nom*, souvent très étendu (cf. p. 161, et p. 291) :

Un souriceau tout jeune et qui n'avait rien vu (La Fontaine).

C. — Enfin il est souvent accompagné ou remplacé par un *équivalent* :

- *pronom* ou *son groupe* (cf. p. 10); *numéral* ou *son groupe* (ton voisin **et eux**; **aucun de mes amis**; mon père **et trois de ses amis**);
- *adverbe* ou *groupe de l'adverbe* (cf. p. 12) (**bientôt** = dans un proche avenir; **là** = dans cet endroit); N. B. — Le nom *force* + un *nom* équivaut à un *groupe de l'adverbe* (**force poissons** = **beaucoup de poissons** = des poissons nombreux);
- *relative sans antécédent* (cf. p. 105, 2) (aimez **qui vous aime**);
- *complétive* (je souhaite **que tu viennes** = ta venue); dis-moi **quand tu viendras** = la date de ta venue);
- *circonstancielle* (cf. leçon 23 sqq);
- *infinitif-nom* (cf. p. 49);
- *gérondif* (cf. p. 56), etc...

D. — Tous ces *équivalents du nom* peuvent, évidemment, jouer les mêmes rôles, avoir les *mêmes fonctions* que lui; c'est ce que nous allons voir, en détail, dans les leçons suivantes.

1. *Relevez tous les équivalents d'adjectifs qualificatifs; précisez leur nature, et dites leur degré et leur fonction :*

De fort mauvaise humeur et très humilié, Julien ne dormit point (STENDHAL) — En ce moment même, madame de Bray ramenait ses enfants essoufflés et tout en nage (FROMENTIN) — Le ciel était serein; mais les arbres étaient sans feuilles (B. CONSTANT) — Les quatre conseillers restèrent deux debout, deux appuyés au rebord d'une fenêtre (ZOLA) — Lui — Vous êtes des êtres bien singuliers! — Moi — Vous êtes des êtres bien à plaindre (DIDEROT) — Griffes au besoin, et d'une propreté exquise, ses ongles étaient sans reproche et sans peur (HUGO) — C'était un Grec aux cheveux aile de corbeau, au teint de cire (R. BOYLESVE) — Ils le sentaient jeune, plein d'entrain, tout près d'eux aussi par le cœur (M. GENEVOIX) — La rousse a été très bien. Belle créature (R. MARTIN DU GARD) — Mais c'est une histoire des plus bizarres (MAUPASSANT) — Un coin sauvage du Léon, tout sable et roc (LE GOFFIC) — Le gendarme est sans pitié, mais il n'est pas sans grandeur d'âme! (COURTELINE) — Je n'ai jamais vu d'homme ni plus intrigué ni de plus mauvaise humeur (MARIVAUX) — Mon père est là, maigre, l'air chagrin, immobile (VALLÈS) — Bientôt il lui inspire un ennui mortel et que rien ne peut vaincre (STENDHAL) — Harpagon : Tu me trouves bien? — Frosine : Comment? vous êtes à ravir, et votre figure est à peindre (MOLIÈRE).

2. *Même exercice :*

Pangloss lui expliqua comment tout était on ne peut mieux (VOLTAIRE) — Le bois de pins qu'il fallait traverser en descendant à la berge était devenu couleur d'encens (M. LE FRANC) — Pendant vingt-quatre heures, je vécus agité de crainte et d'espérance dans cette félicité inouïe, et qu'un coup soudain pouvait détruire (A. FRANCE) — Ses deux beaux enfants étaient debout devant la porte de cuivre de la maison (VIGNY). — Je croyais que le ciel, dit-elle, était en soie (HUGO) — Nous sommes beaucoup, et il faut que chacun paye son écot (DIDEROT) — J'ai connu Rodio, il était joli homme, peu d'esprit, peu d'intelligence, d'une fatuité incroyable (P. L. COURIER) — Un grand jeune homme blond, à moustaches presque diaphanes, fort pâle et à l'air hautain et taciturne, marchait après elle; c'était son mari (STENDHAL) — Voilà un pendard de valet qui m'incommode fort, et je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là (MOLIÈRE) — Hélas! je suis plus à plaindre qu'à blâmer (LESAGE) — Ils étaient inoffensifs, sans colère, sans haine : ils étaient résignés et ils attendaient (VIGNY) — L'Égyptien paraissait fort en colère (VOLTAIRE) — J'étais touché, mais au désespoir du nouveau sacrifice que me faisait Ellénore (B. CONSTANT).

3. *Relevez tous les équivalents de nom; dites leur nature et leur fonction :*

Gémir devrait être défendu, du moins après dîner (STENDHAL) — Je revis Augustin avec bonheur. En lui serrant la main, je sentis que je m'appuyais sur quelqu'un (FROMENTIN) — Elle accueille la requête avec un oui timide accompagné d'un sourire des plus gracieux (MILOSZ) — Il y a, dit-on, de mauvais riches, mais il y a aussi de mauvais pauvres et peut-être eussé-je

été l'un ou l'autre si la fortune n'avait pris soin de me maintenir dans une honnête médiocrité (H. DE RÉGNIER) — Cet amour pour le cheval cru était partagé par beaucoup de Français (H. CALET) — On allait travailler d'arrache-pied jusqu'au jour du certificat (GENEVOIX) — Que de pourquoi inusités! Mais pourquoi tous ces pourquoi? (L. ESTANG) — Par je ne sais où, entrent quatre soldats en armes (MONFREID) — J'ai dévoré force moutons (LA FONTAINE) — Je n'ignore pas, en effet, qu'un petit extrait de livre de bord... confère à ces genres de récit le sceau de l'authentique et l'accent de la vérité (J. PERRET) — Vers la fin de l'été, Françoise reçut de lui un mot d'une écriture tremblée, portant l'en-tête d'un hôpital (M. LE FRANC).

4. *Même exercice :*

Chanter ou déclamer quelque chose de triste lorsqu'on est plein de contentement a la vertu de parfaire notre joie (V. LARBAUD) — Tout bien pesé, il fait honneur à qui l'a soutenu et dirigé (R. BOYLESVE) — Soudain un jeune poulain, affolé de gaieté, passa devant elle en galopant(MAUPASSANT) — Tu fais pour elle ce que tu n'aurais fait pour aucun des tiens (A. GIDE) — Fontanet montrait moins d'hésitation dans le choix d'une carrière (A. FRANCE) — Les hommes regardaient tantôt à droite, tantôt à gauche en réfléchissant (GIONO) — Non, mon maître; ce n'était pas le temps de moraliser, mais bien celui de s'impatienter et de jurer (DIDEROT) — Jamais il ne m'avait été donné d'affronter seul une pareille réunion de hors-la-loi (P. VIALAR) — Il pensait que les galons d'adjudant sont difficiles à porter, bien plus que ceux de capitaine ou de commandant (M. AYMÉ) — Les femmes des rêveurs sont comme les femmes des soldats. Leur sort est de pleurer sur les batailles perdues et mon père a perdu tant de batailles que ma mère a beaucoup pleuré (A. CHAMSON) — Et Clara d'Ellébeuse n'a jamais bien su qui fut cette personne (F. JAMMES) — Bientôt ce trio devint un quatuor (BALZAC).

5. *Dans le texte suivant :* a) *Relevez tous les équivalents d'adjectif qualificatif;* b) *Analyse des mots en italique;* c) *Analyse logique des phrases entre crochets:*

Petit orphelin sauvage. — [Je n'attachai qu'un sens des plus *vagues* au mot d'*orphelin* qu'on répétait autour de moi comme un nom de malheur, et je comprenais seulement aux *pleurs* de mes domestiques que j'étais à plaindre]. Je grandis au milieu de ces braves gens, *surveillé* de loin par une *sœur* de mon père, *madame de Ceyssac*, qui ne vint qu'un peu plus tard s'établir aux Trembles, dès que les soins de ma fortune et de mon éducation réclamèrent décidément sa présence. [Elle trouva en moi un enfant sauvage, inculte, en pleine ignorance, facile à *soumettre*, plus difficile à convaincre, vagabond dans toute la force du terme, sans nulle idée de discipline et de travail, et qui, la première fois qu'on *lui* parla d'*étude* et d'emploi du temps, demeura bouche béante, étonné que la vie ne *se bornât* pas au plaisir de *courir* les champs]. Jusque-là je n'avais pas fait autre chose.

E. FROMENTIN, *Dominique.*

Sans revenir sur toutes les **fonctions** possibles du nom, et donc de ses équivalents (nous renvoyons pour cela à nos livres de 6e et 5e, au Mémento p. 290 et à certains détails, leçons 40 et 41), bornons-nous, pour illustrer la *souplesse* de la langue, à énumérer tout ce qui peut être *sujet*, *objet*, *attribut* du sujet ou de l'objet, et tout ce qui peut exprimer les circonstances fondamentales de *manière*, *temps*, *cause*, *conséquence*, *but*, *concession*, *condition* et *comparaison*.

LE SUJET

Peuvent être **sujet du verbe** :

1. Un *nom* (ou *groupe du nom*) : Une rage terrible me prend (Monfreid).
2. Tout *mot ou groupe* employé comme *nom* (cf. p. 160 et p. 165, A, 1 à 5) : Un en-cas vous attend dans votre chambre (Ph. Hériat).
3. Un *pronom* (ou *groupe du pronom*) (cf. p. 10) : *personnel* (cf. p. 72) *relatif* (cf. p. 109), *possessif*, *démonstratif*, *interrogatif*, *indéfini*; un numéral (ou son groupe) (cf. p. 10 N. B.) : Je consens qu'il me voie (Racine) — Dans un profond ennui chacun de nous se vautre (Samivel) — Quatre de ses camarades entouraient un petit barbu (Gide).
4. Un *adverbe* (ou son *groupe*) (p. 12) : Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire (Corneille).
5. Un *infinitif-nom* (cf. détails p. 49) : Se croire un personnage est fort commun en France (La Fontaine).
6. Une *relative sans antécédent*, ou formant corps avec le pronom démonstratif *celui*, *ce*... (cf. p. 105) : Qui vole un œuf vole un bœuf — Qui a bu boira — Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement (Boileau).
7. Une *complétive par que* (cf. p. 92) : Que tu aies échoué me surprend.
8. Une *complétive interrogative indirecte* (cf. p. 100) : Comment il s'y est pris ne nous regarde pas.

a) chacun de ces mots ou groupes peut évidemment être *sujet unique*, mais il peut être aussi *sujet commun* (1 sujet, plusieurs verbes), *sujet partiel* (plusieurs sujets, 1 seul verbe), sujet *commun et partiel* à la fois (plusieurs sujets, plusieurs verbes);

b) attention au *sujet inversé*, au *sujet réel* (avec sujet *apparent*), au *pronom de reprise explétif* (cf. p. 72, 1, c);

c) ne pas oublier les sujets de propositions *infinitive* ou *participe* (leçons 19 et 30), et attention aux faux c. d'*attribution* ou d'*agent*, en réalité *sujets* de prop. *infinitive* (p. 97);

d) l'*impératif* n'a pas de sujet; quant au sujet (non exprimé) du *gérondif*, il doit être le même que celui du verbe sur lequel il porte (cf. p. 56, a).

LES AUTRES FONCTIONS

A. — **Objet** : Peuvent être *complément d'objet* :

• le *nom* et *chacun des équivalents* énumérés pour la fonction *sujet*;

• et, bien entendu, la 3[e] sorte de complétive, l'*infinitive* :

Et l'on voit / **voleter** la chauve-souris **sombre** (Verlaine).

a) attention au c. d'objet placé *devant le verbe* (cf. p. 220);
b) ne pas confondre *c. objet* et *sujet réel* : Il tombait de gros flocons.
c) le c. d'objet est parfois introduit par une préposition plus ou moins *explétive* (cf. en particulier l'*infinitif-objet*, p. 49, a et b).

B. — **Attribut du sujet** : Peuvent être *attribut du sujet :*

• l'*adjectif qualificatif*, ou l'un de ses *équivalents* (cf. p. 164) :

Le général fut **en peine** et **fort réprimandé** (P.-L. Courier).

• le *nom*, ou l'un de ses *équivalents* (cf. p. 165, et ci-contre) :

Car elle était **princesse**, et maintenant **qu'est-elle**? (Vigny).

a) attention à la *complétive par que* suivant le verbe *être* : elle est plutôt **sujet inversé** qu'attribut (c'est l'attribut qui est en tête, cf. p. 92) : Le **mieux** est *que tu te dénonces*;
b) il n'est pas toujours facile de distinguer sujet et attribut, cf. les hésitations d'accord : Le signal **était** deux fusées (Voltaire) — Sa nourriture ordinaire **sont** des fruits (Buffon);
c) l'attribut du sujet est parfois introduit par une préposition (à, de, pour) ou la conjonction comme (passer **pour** un génie, être pris à témoin, servir **de** garant, être considéré **comme** un ami);
d) ne pas confondre attribut du sujet et c. objet, surtout après des verbes comme faire, sentir, tantôt verbes d'action, tantôt verbes d'état (cf. p. 16) : faire une bêtise, faire l'imbécile; sentir la fumée (qui sort du poêle) (objet), sentir la fumée (soi-même, parce qu'on a trop fumé) (attribut);
e) noter la curieuse équivalence : l'eau se change (est changée) en glace où la sorte de c. de lieu (figuré) équivaut à un attribut du sujet (= l'eau devient glace).

C. — **Attribut de l'objet** : Peuvent être *attribut du complément d'objet :*

• l'*adjectif qualificatif* et la plupart de ses *équivalents :*

Vos compliments *me* rendent **bien heureux** (M. Aymé).

• le *nom* et la plupart de ses *équivalents* :

Quelques-uns *le* prirent **pour le fou du roi** (Voltaire).

a) l'attribut de l'objet (qui peut être introduit par une *préposition* ou par comme) peut précéder le c. d'objet (ce c. d'objet étant un nom ou un de ses équivalents, et souvent un infinitif précédé d'un de *explétif :* J'ai cru **bon** *de l'avertir*; ou une *complétive par que :* Je tiens **pour évident** *qu'il s'est trompé*);
b) on a parfois un attribut de l'objet *sans objet exprimé :* Le travail rend **joyeux** — La maladie rend **grincheux** (le c. objet est facile à rétablir : l'homme);
c) noter la curieuse équivalence entre : Je ferai de toi un marin (une sorte de c. de *moyen*, d'*origine*, de *point de départ* + un *c. objet*), et : Je te ferai marin (*c. objet* + *attribut du c. objet*); le même mot (marin) est tantôt *objet*, tantôt *attribut de l'objet* (cf. Je la ferai duchesse = Je ferai d'elle une duchesse);
d) quand le c. objet est un *pronom personnel réfléchi*, l'attribut de *l'objet* tend à se confondre avec l'attribut du *sujet* (il se fait vieux; elle se montra souriante);

N. B. — Noter l'emploi curieux, en fonction d'*objet* ou de *sujet inversé*, de la subordonnée *temporelle* : J'aime **quand le vent souffle** (objet) — Mon meilleur moment de la journée est **quand je peux lire** (sujet inversé).

1. *Relevez tous les sujets, tous les compléments d'objet, tous les attributs du sujet ou de l'objet; dites comment ils se présentent (de quels éléments ils sont formés) :* Et ce que je craignais arrive : l'écureuil s'enfuit sous mes yeux (M. GENEVOIX) — Le visage de ma nièce me fit peine. Il était d'une pâleur lunaire (VERCORS) — Tous les habitants affirmaient avoir senti son souffle qui faisait vaciller la flamme des lumières (MAUPASSANT) — Avoir une ligne, la jeter dans le frais des rivières, ramener un poisson qui luirait au soleil comme une feuille de zinc et deviendrait d'or dans le beurre! (VALLÈS) — Margot savait coudre et même broder; son père avait voulu, en outre, qu'elle sût lire et écrire, et qu'elle apprît l'orthographe, un peu de grammaire et de géographie (MUSSET) — La mer, le ciel, les navires, l'amiral Hamadi lui-même, tout est vert, et de quel vert! (DAUDET) — Il est certain qu'il semble qu'on veuille tirer l'affaire en longueur (MME DE SÉVIGNÉ) — Ces paroles et le don du fromage de chèvre l'ayant amadouée, Gatzo dit : « On est bien chez vous » (H. BOSCO) — Je lui dis que je renonçais au droit, et pour quelles raisons (A. FRANCE) — Ne me répliquez pas davantage : ma fille sera marquise, en dépit de tout le monde, et, si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse (MOLIÈRE) — Je ne sais pas comment je ne m'étais pas aperçu, pensait-il, que cette petite Marie est la plus jolie fille du pays! (G. SAND) — Enfin, vous voilà, Babette? Je commençais à me demander si le loup ne vous avait pas mangée! (M. PAGNOL) — Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent (HUGO).

2. *Même exercice :* Quelques-uns de ceux qui ont lu un ouvrage en rapportent certains traits dont ils n'ont pas compris le sens (LA BRUYÈRE) — La nourriture de la Fosseuse devenant une charge trop lourde pour cette bonne femme, elle envoya sa pupille mendier son pain dans la saison où il passe des voyageurs sur les routes (BALZAC) — Je sais seulement qu'il est l'homme du monde le plus amoureux et le plus à plaindre — Le trouvez-vous si à plaindre? répliqua madame la dauphine (MME DE LAFAYETTE) — Les Majestés n'aiment pas qu'on les voie pleurer (DAUDET) — Or, je comptais sur lui pour visiter les environs d'Ille, que je savais riches en monuments antiques et du Moyen Age (MÉRIMÉE) — J'étais loin d'être un beau garçon et le pis est que je manquais de hardiesse (A. FRANCE) — Il était fort jaloux du grand Meaulnes, bien qu'il se donnât comme son ami (A. FOURNIER) — Très peu d'infirmes gardent intact leur naturel, mais je ne voudrais pas laisser croire que je puise dans l'infirmité un coupable orgueil (COLETTE) — Mes professeurs croyaient tout convenu que je devinsse professeur (GIRAUDOUX) — La maladie de notre temps est la supériorité. Il y a plus de saints que de niches (BALZAC) — Chactas l'ayant interrogé, et le trouvant inébranlable dans sa résolution, l'adopta pour son fils, et lui donna pour épouse une Indienne appelée Céluta (CHATEAUBRIAND) — Cet homme-là fait de vous une vache à lait (MOLIÈRE) — J'admire aussi votre bon esprit et comment vous avez jugé droit (MME DE SÉVIGNÉ) — Son frère François se montrait encore plus emporté que lui (MAUPASSANT).

3. *Fonction des mots ou groupes en italique, puis analyse logique des phrases :*

Les *conquérants* passeront toujours pour *les premiers* des hommes, comme on dira toujours que le lion est le *roi* des *animaux* (CHAMFORT) — Cet *homme* qu'on appelait l'*Envieux* dans Babylone, voulut perdre Zadig parce qu'on l'appelait l'*Heureux* (VOLTAIRE) — *Monsieur de Nièvres* ayant brusquement quitté Paris, Madeleine *me* fit savoir que nos promenades devraient être suspendues (FROMENTIN) — La *servante* lui dit qu'une jeune fille et un *enfant* étaient venus *le* demander, mais que, ne les *connaissant* pas, elle n'avait pas voulu les recevoir, et *leur* avait conseillé d'aller à Mers (G. SAND) — Tous mes désirs étaient *de beauté* et je reconnus que cet amour de la beauté, que peu d'*hommes* ressentent et *dont* j'étais transporté, est une *source* jaillissante de plaisir et de joie. Ces découvertes *que* je fis successivement furent pour moi *d'un prix inestimable* (A. FRANCE) — Et, *ayant* plus d'idées, ils eurent *plus de souffrances* (FLAUBERT) — La bile rend colère et *malade*; mais sans la *bile*, l'homme ne saurait vivre. Tout est dangereux ici bas, et *tout* est nécessaire (VOLTAIRE) — En vous *suppliant* très *humblement*, ne pourrait-on savoir de *monseigneur le philosophe* quel *âge* à peu près peut avoir mademoiselle sa fille? — Supposez-*lui* huit ans (DIDEROT) — L'hôtelier s'approcha pour *me* demander ce que je voulais à *souper* (Th. GAUTIER) — Je vois ce que c'est : le maraud voudrait *me* payer mes cent écus sans *bourse* délier (BEAUMARCHAIS) — Ne le disait-on pas *républicain*, et que son colonel avait cherché à *le* faire périr par un *duel?* — Vous voyez bien que non, reprit la *première* . . . Vous voyez bien que non; il est *des nôtres* (STENDHAL) — Et il y avait aussi le *frère* de mon père *dont* je ne sais que le nom, *Auguste*, et qu'il mourut de la *fièvre jaune* à Rio *où* il était allé *chercher* mon oncle Bernard *qui* ne donnait pas de ses nouvelles (J. SUPERVIELLE).

4. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Monsieur le Conseiller d'État. — Il n'aurait jamais rêvé une *fortune* si haute! [*Fils* d'un huissier de province, Jean Marin était venu, comme *tant d'autres*, *faire* son *droit* au quartier latin]. [Dans les différentes brasseries *qu*'il avait successivement fréquentées, il était devenu l'*ami* de plusieurs étudiants bavards qui crachaient de la politique *en buvant* des *bocks*]. Il s'éprit d'admiration pour *eux* et les suivit avec obstination, de café en café, *payant* même leurs consommations quand il avait de l'argent.
Puis il se fit *avocat* et plaida des causes *qu*'il perdit. Or, voilà qu'un matin, il apprit dans les feuilles qu'*un de ses anciens camarades du quartier* venait d'être nommé *député*.
[Il fut de nouveau son *chien* fidèle, l'ami qui fait les corvées, les démarches, *qu*'on envoie chercher quand on a besoin de *lui* et avec qui on ne se gêne point]. [Mais il arriva par aventure parlementaire que le député devint *ministre*; six mois après, Jean Morin était nommé *conseiller d'Etat*].

MAUPASSANT, *Trente-cinq contes*. Club des jeunes amis du livre.

Le *nom* ou le *groupe du nom*, ainsi que ses *équivalents* peuvent encore avoir de très nombreuses fonctions (*attribution*, *agent*, *complément de pronom*, *de numéral*, *d'adverbe*, *apostrophe*, *apposition*, etc. etc. (cf. Mémento p. 290). Mais les équivalences les plus variées, les plus intéressantes sont celles qui concernent les *circonstances*.

EXPRESSION DE LA MANIÈRE

La **manière** s'exprime à l'aide :

1. D'un *nom* ou *groupe du nom* introduit par une préposition :
L'Océan m'a parlé d'une **voix fraternelle** (Hérédia).

2. D'un *groupe du nom* employé sans préposition :
Alors je rentrai chez moi, **l'âme bouleversée** (Maupassant).

3. D'un *groupe elliptique du nom* (mode, façon, manière) :
Elle s'habille **à la parisienne** — Il peint **à la Corot**.
(seul l'*adjectif épithète*, ou le *c. de nom sans préposition* est exprimé).

4. D'un *adverbe* ou d'une *locution adverbiale* de manière :
Bien, exprès, à tâtons, en vain, franchement, hardiment...

5. D'un *adjectif qualificatif* employé comme adverbe :
Chanter **faux**, parler **bas**, filer **droit**, sentir **bon**...

6. D'un *groupe de l'adverbe de manière ou de quantité*) :
Contrairement à mes prévisions; conformément à vos instructions; avec beaucoup d'aisance; avec autant de courage.

7. D'un *infinitif*, le plus souvent introduit par **à** ou **sans** :
Passer son temps **à lire**; agir **sans réfléchir**.

8. D'un *gérondif* : Dormir **en ronflant**; parler **en bégayant**.

a) l'équivalence *adverbe de manière* et *c. de manière* se prolonge dans les *comparatifs* et *superlatifs* : plus (aussi, moins) sagement = avec plus (autant, moins) de sagesse (comparatifs); le plus (très, le moins, très peu) sagement = avec le plus (beaucoup, le moins, très peu) de sagesse (superlatifs); les comparatifs et superlatifs du c. de manière n'étant autres que des *groupes de l'adverbe de quantité;*

b) noter l'équivalence *groupe de manière* (ou locution adjective) et *adjectif qualificatif* (cf. p. 164) avec les 4 fonctions possibles : C'est un garçon **sans cervelle** — Il est **sans cervelle** — Je le crois **sans cervelle** — **Sans cervelle**, il connaîtra des déboires;

c) noter combien le *complément de manière sans préposition* est proche de la *proposition participe elliptique* (cf. p. 141, fin) : **La pipe aux dents**, il commença son rapport (J. Hougron);

d) l'équivalence n'est pas toujours parfaite entre le *c. de manière* et l'*adverbe de manière* (**avec constance** et **constamment**), entre l'*adverbe* et l'*adjectif employé comme adverbe* (parler **bas** et agir **bassement**);

e) noter les nuances voisines de la manière : le *moyen* (travailler **avec une pioche**) l'*accompagnement* (travailler **avec un ami**) la *comparaison* (travailler **en artiste**) (cf. Mémento, diverses valeurs de *avec* et *sans*, p. 321).

f) le *complément de nom* aux nuances si variées (p. 192), peut exprimer la *manière* : une vente aux enchères; des moustaches à la gauloise...

EXPRESSION DU TEMPS

Le **temps** s'exprime à l'aide :

1. D'un *nom* ou *groupe du nom* introduit par une préposition : Au printemps, à l'automne, des grues passent (Genevoix).

2. D'un *nom* ou *groupe du nom* employé sans préposition : Le lendemain, arriva mon oncle (Gide).

3. D'un *pronom* ou d'un *groupe du pronom* : Après vous! — Arriver avant ceux qui flânent en route.

4. D'un *adverbe* ou d'une *locution adverbiale* (dont certains peuvent avoir *comparatifs* et *superlatifs* et se prolonger par un complément) : Maintenant, à présent, avant hier, sur-le-champ, plus tôt, le plus tard, très bientôt...

5. D'une *subordonnée circonstancielle de temps* (détails leçon 23) : Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil (Joubert).

6. D'une *proposition participe absolue* (cf. leçon 30) : Cornille mort, personne ne prit sa suite (Daudet).

7. D'un *infinitif* précédé d'une préposition (cf. p. 53, 6°) : Je ne dormirai pas avant d'avoir la bague (Maeterlinck).

8. D'un *gérondif* (souvent introduit par « tout ») : Tout en courant, elle avait envie de pleurer (Hugo).

9. D'un *participe apposé* (cf. p. 61), marquant :
   - *simultanéité* : Il saluait la foule, agitant son chapeau.
   - *antériorité* : Ayant achevé sa lecture, il se mit à rêver.

10. D'un *participe épithète* d'attribut ou de complément (cf. p. 61, c) : On *le* voyait scrutant l'horizon.

11. De *deux indépendantes* complètes ou elliptiques, coordonnées ou juxtaposées : Le cantonnier fait le gros dos et répond d'un hochement de tête (R. Martin du Gard) — Ainsi dit, ainsi fait (La Fontaine).

12. D'une *relative à valeur circonstancielle* (cf. p. 105, 3) : Le vent / qui (= quand il) souffle de l'ouest / apporte la pluie (qui = lorsqu'il).

13. D'une (fausse) *indépendante* commençant par le *subjonctif* **vienne,** avec *sujet inversé* (et valeur de *futur*) : Vienne l'été, le rossignol s'arrête (Duhamel).

14. D'un *adjectif*, d'un *participe*, d'un *nom apposés*, lancés en tête (ce sont tout simplement des subordonnées très elliptiques) : Jeune, on résiste mieux — Accablé par les ans, on est à la merci du moindre rhume — Docteur ès-lettres il devint professeur de faculté.

a) ces différentes façons d'exprimer le *temps* peuvent se marier dans une seule et même phrase, en *coordination* ou *juxtaposition* : L'hiver (nom), quand la neige bloque toute circulation (subord. circ.) et en attendant le dégel (gérondif), le montagnard s'occupe à des travaux d'horlogerie.

b) pour la variété des *nuances* du complément de temps, cf. p. 188;

c) le *complément de nom*, aux nuances si variées (cf. p. 192), peut avoir une valeur de *temps* : les sports d'hiver; sa robe des dimanches.

1. *Relevez les procédés exprimant la manière; faites toutes remarques utiles :*

Petite, agile, la main leste et potelée, Jacquotte parlait haut et continuellement (BALZAC) — Le petit garçon écoutait, les yeux au loin, le cœur battant. Il suivait le bateau en pensée (M. GENEVOIX) — Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce (VOLTAIRE) — Elle va la tête haute, contrairement à tous les autres passants (A. BRETON) — Elle était très émue car ses longs cils battaient très vite (J. GIONO) — Ah! si je pouvais les mitrailler! dit le vieux et brave général avec un gros soupir et en levant les yeux au ciel (STENDHAL) — J'ai ainsi passé ma vie à convoiter et me taire auprès des personnes que j'aimais le plus (ROUSSEAU) — Elle mentait sans hésitation et sans hâte. Elle mentait tranquillement, d'une voix naturelle, d'un ton affirmatif, avec des paroles solides (H. BOSCO) — Il nous salua avec le sourire à la Henri IV qui lui était naturel (VIGNY) — Il ne parlait jamais de cette aventure sans gémir (VOLTAIRE).

2. *Même exercice :*

Marceline pourtant allait mieux; du sang recolorait ses joues; et rien ne me reposait plus que de sentir moins triste son sourire, je pouvais la laisser sans crainte (GIDE) — Je luttai quelque temps contre mon mal, mais avec indifférence et sans avoir la ferme résolution de le vaincre (CHATEAUBRIAND) — Il ouvrit la porte d'une main tremblante et en faisant un bruit effroyable (STENDHAL) — Candide, ayant servi chez les Bulgares, fit l'exercice bulgarien devant le général de la petite armée avec tant de grâce, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie à commander. Le voilà capitaine (VOLTAIRE) — Mais ses pieds enflés et nus lui causèrent une si vive douleur qu'elle tomba sur ses genoux en sanglotant de plus belle (A. FRANCE) — Léonce s'occupait activement et avec beaucoup d'intelligence de ses terres (GIONO) — Il me considérait, toute colère tombée, avec seulement ce genre de regard impatient qui reproche à un enfant son obstination (VERCORS).

3. *Relevez les procédés exprimant le temps; faites toutes remarques utiles :*

Le maréchal de Bellefonds est à la Trappe pour la semaine sainte; mais, avant que de partir, il parla fort fièrement à M. de Louvois (MME DE SÉVIGNÉ) — Depuis quelque temps elle s'irritait d'avance lorsqu'elle me demandait quelque chose, comme si je le lui avais déjà refusé (B. CONSTANT) — La danse finie, pendant que les cavaliers reconduisaient leurs cavalières, Julie alla s'adosser à une des colonnes qui soutenaient les galeries (GIONO) — Et quel âge as-tu? — Neuf ans, monsieur, vienne la Toussaint (F. COPPÉE) — Pendant que je parlais, Mme de Vorant me regardait en souriant (H. DE RÉGNIER) — J'use en plein de mon franc parler. Je n'ai pensé de ma vie, ni avant que de dire, ni en disant, ni après avoir dit (DIDEROT) — Le soldat qui veillait se battit un moment les flancs de ses deux poings, puis reprit son immobilité (COLETTE) — Sitôt dit, sitôt fait (DAUDET) — Je t'ai vu là griffonnant sur ton genou, et chantant dès le matin (NERVAL).

4. *Même exercice :*

Le soir même, avant de nous séparer, moi présent, elle écrivit à son mari (FROMENTIN) — Une nuit, à la clarté de la lune, tandis que tous les Natchez dorment au fond de leurs pirogues, et que la flotte indienne, élevant ses voiles de peaux de bêtes, fuit devant une légère brise, René, demeuré seul avec Chactas, lui demande le récit de ses aventures (CHATEAUBRIAND) — Avant de quitter le bureau pour aller déjeuner, je me suis lavé les mains. A midi, j'aime bien ce moment. Le soir, j'y trouve moins de plaisir, parce que la serviette roulante qu'on utilise est tout à fait humide : elle a servi toute la journée ... Je suis sorti un peu tard, à midi et demi (A. CAMUS) — Cependant un homme qui, simple soldat, avait eu assez d'énergie pour apprendre à lire, écrire et compter, devait comprendre que, capitaine, il fallait s'instruire (BALZAC) — Plusieurs semaines durant, le poète garda un silence absolu (SUPERVIELLE) — L'hiver ne fit vraiment son apparition que la chasse terminée, au milieu de janvier (P. VIALAR).

5. *Revision — Nature et fonction des mots ou groupes, en italique, faites toutes remarques utiles; puis analysez logiquement toutes les phrases :*

Les gens du monde ne sont pas plutôt attroupés qu'ils *se* croient *en société* (CHAMFORT) — A la *sortie* du théâtre et comme je traversais le péristyle, une voix *que* j'entendis dans la foule *me* fit reconnaître Olivier (FROMENTIN) — *Cela fait*, il ceignait son vaste chapeau moderne, soufflait la lampe, descendait, et, la *clef* de sa demeure une fois en *poche*, s'acheminait, *à la bourgeoise*, vers la lisière du *parc* abandonné (V. DE L'ISLE-ADAM) — Il avait *autant de honte* que de *chagrin* et, *regardant* les petites *à la dérobée*, ne savait pas quelle *contenance* prendre (M. AYMÉ) — Je passai quatre *mois* à me débattre, à crier, *à me promener*, à m'agiter *sans pouvoir fermer l'œil* (MUSSET) — Un peu *plus tard*, *tassés* dans nos couchettes, nous entendions le vent siffler *pointu* dans les haubans (J. PERRET).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Tempête, naufrage et tremblement de terre. — Candide approche, voit son bienfaiteur qui reparaît *un moment* et qui *est englouti pour jamais*. [Il veut se jeter après *lui* dans la mer; le philosophe *Pangloss* l'*en* empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne *avait été formée* exprès pour que cet anabaptiste s'y *noyât*]. [Tandis qu'il *le* prouvait a priori, le vaisseau s'entrouvre, *tout* périt à la réserve de *Pangloss*, de Candide, et de ce *brutal* de matelot qui avait noyé le vertueux anabaptiste; le coquin nagea *heureusement* jusqu'au rivage, *où* Pangloss et Candide *furent portés* sur une planche]. [Quand ils *furent revenus* un peu à *eux*, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur restait quelque *argent*, avec *lequel* ils espéraient se sauver de la *faim* après avoir échappé à la tempête].

[A peine ont-ils mis le pied dans la ville *en pleurant* la mort de leur bienfaiteur, qu'ils sentent la *terre* trembler sous leurs pas; la mer s'élève *en bouillonnant* dans le port, et brise les vaisseaux qui sont *à l'ancre*].

VOLTAIRE, *Candide*, ch. 5.

EXPRESSION DE LA CAUSE

La **cause** s'exprime à l'aide :

1. D'un *nom* ou *groupe du nom* introduit par une préposition (*de*, *par*, *pour*) ou la locution prépositive *à cause de :*

Je tremblais, je crois, **de froid** et **de saisissement** (Camus).

2. D'un *pronom* ou d'un *groupe du pronom :*

Il a été puni **à cause de moi**; j'**en** souffre.

3. D'un *adverbe interrogatif* à nuance causale :

Pourquoi as-tu dit cela ? **Que** ne reviens-tu ? **A quoi bon** insister ?

4. D'une *subordonnée circonstancielle* de cause (détails leçon 24) :

Nous l'avons suivi **parce qu'il nous plaît** (Giraudoux).

5. D'une *proposition participe absolue* (cf. leçon 30) :

Gilliat étant jeune, sa plaie se cicatrisa (Hugo).

6. D'un *infinitif précédé d'une préposition* (cf. p. 53, 6°) :

Elle me fit pleurer **à force de pleurer** (Mme de Sévigné).

7. D'un *gérondif* :

Il a provoqué cet accident **en roulant à gauche**.

8. D'une *indépendante coordonnée* (car, en effet) :

Et ce rire m'émerveilla, **car** Bury riait peu (Saint-Exupéry).

9. D'une *indépendante juxtaposée* :

Cette coupe est suspecte, **elle vient de la reine** (Corneille).

10. D'une *indépendante juxtaposée* commençant par l'adverbe **tant** :

Je ne sais où j'en suis, **tant** ma douleur est forte (Molière).

11. D'une *relative à valeur circonstancielle* (cf. p. 105, 3) :

Le malade, **qui souffrait atrocement**, ne pouvait dormir.

12. D'un *participe apposé* (présent, futur ou passé) :

Je n'avais rien à craindre, **n'ayant rien à espérer** (A. France).

13. D'un *adjectif* ou d'un *nom* apposé (ce sont tout simplement des subordonnées circonstancielles *très elliptiques*) :

Grand et puissant, il devint lanceur du poids et du disque.
Armateur richissime, il jouait au ménèce.

14. D'un *attribut* (adjectif ou participe) sorti de sa proposition et lancé en tête (devant un *que* ou un *comme*) (cf. p. 116, g) :

Bavarde *comme* elle est, elle ne saura garder le secret.
Il se traînait péniblement, **épuisé** *qu*'il était nar le mal.

a) le *complément de nom*, aux nuances si variées (cf. p. 192), peut avoir une valeur de cause : un cri de joie;

b) le *c. de l'adjectif*, aux nuances variées (cf. p. 193), avoir une valeur de *cause :* ivre de joie;

c) les diverses façons d'exprimer la *cause* peuvent se marier dans une seule et même phrase : Puni (*partic. apposé*) pour avoir menti (*infin. prépositionnel*),

Paul, qui avait vilain caractère (*relative*), boudait, ivre (*adj. apposé*) de colère (*c. d'adjectif*). Remarque valable pour toutes les autres circonstances.

EXPRESSION DE LA CONSÉQUENCE

La **conséquence** s'exprime à l'aide :

1. D'un *nom* ou *groupe du nom* introduit par *à* ou *pour :*
   A la surprise générale; **pour notre plus grande joie.**
2. D'une *subordonnée circonstancielle* de conséquence (détails leçon 25) :
   Son émotion était si vive **qu'il ne pouvait regarder Bernard** (Gide).
3. D'un *infinitif précédé d'une préposition* (cf. p. 53, 6°) :
   Il est trop éloigné **pour vous porter secours** (Molière).
4. D'une *indépendante coordonnée* (et, donc, partant, aussi) :
   Je pense, **donc je suis** (Descartes).
5. D'une *indépendante juxtaposée :*
   Tu marches trop vite, **je ne peux te suivre.**
6. D'une *relative à valeur circonstancielle* (cf. p. 105, 3 et 4, b) :
   Ils voulaient une campagne **qui fût bien la campagne** (Flaubert).

a) le complément de conséquence, disent certains grammairiens, n'est *jamais un nom*, mais un *infinitif*; cf. cependant ci-dessus, 1;

b) l'infinitif à valeur consécutive peut être complément de *nom* (Il est homme **à triompher** de cet obstacle) et compl. d'*adjectif* (Elle est folle **à lier**).

N. B. — La conséquence peut s'exprimer familièrement par la *répétition d'un adjectif* précédant un *que* (Ce garçon est brutal, **brutal que** ça nous révolte).

EXPRESSION DU BUT

Le **but** s'exprime à l'aide :

1. D'un *nom* ou d'un *groupe du nom* introduit par *pour*, *à*, *dans*, *en vue de :*
   lutter **pour la liberté**; viser **à la perfection**; travailler **dans l'intérêt des siens**; œuvrer **en vue d'un succès.**
2. D'une *subordonnée circonstancielle de but* (détails leçon 27) :
   Elle tient des deux mains la grille / **pour que je ne l'entraîne pas** (A. Breton) — Viens çà, / **que je voie** (Molière).
3. D'un *infinitif précédé d'une préposition* (cf. p. 53, 6°), ou *sans préposition* après un verbe de *mouvement :*
   Il s'arrêta **pour écouter** — Il viendra demain **me voir.**
4. D'une *relative à valeur circonstancielle* (cf. p. 105, 3) :
   Appelle un ouvrier **qui nous fasse cette réparation.**

a) le c. de *nom* et le c. d'*adjectif* peuvent avoir une valeur de *but*, de *destination* (une robe **de bal**, une brosse **à reluire**; apte **aux études**, bon **pour les bêtes**);

b) l'*infinitif de but* peut, familièrement, être introduit par « *histoire de* » (faisons-lui une farce, histoire de rire);

c) l'*infinitif de but*, avec *à*, n'a pas le même sujet que le verbe principal (Je t'invite **à travailler**).

1. *Relevez les procédés exprimant la cause; faites toutes remarques utiles :*
Il fit couper la tête à son coq, de colère / Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire (RACINE) — J'étais joyeux de la joie de ces gens et de la mienne (BALZAC) — Retirons-nous, crainte de nous rendre suspects (BEAUMARCHAIS) — Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flatteurs (MALHERBE) — J'aime les chiens d'une très vieille et fidèle tendresse. Je les aime parce qu'ils pardonnent toujours (CAMUS) — Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre (LA ROCHEFOUCAULD) — A se sentir seule, Clara d'Ellébeuse éprouve un soulagement (F. JAMMES) — Sa soif de carnage le reprenait; les bêtes manquant, il aurait voulu massacrer des hommes (FLAUBERT) — Et, n'ayant plus d'épée, il leur jetait des pierres (HUGO) — Cependant la mère pleurait de joie en voyant la politesse de l'étranger (CHATEAUBRIAND) — Je ne souffrais presque plus, tant j'étais buté contre une idée fixe (FROMENTIN).

2. *Même exercice :*
Il est petit, étant nain, et il est sourd, étant roi (HUGO) — Jean patienta, espérant qu'elle s'en irait (ZOLA) — Il y aurait aussi les pièges qu'il faudrait retaper, pourris qu'ils étaient par la mauvaise saison (P. VIALAR) — L'Ingénu était têtu, car il était Breton et Huron (VOLTAIRE) — Ils n'eurent d'ennui qu'avec le chien de garde, qui aboya avec férocité en apercevant Lucien qu'il ne connaissait pas (CH. L. PHILIPPE) — Je ferai cela, non parce que vous le voulez, mais parce que je le dois (A. FRANCE) — Gaspard Hauser et le brigand Schubry sont devenus réels à force d'avoir été inventés (NERVAL) — Mes pieds sont clairs d'avoir touché le cœur des fleurs (VERHAEREN) — Pourquoi contraindre mon corps à changer de place, puisque mon âme voyage si lestement? Et à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante? (BAUDELAIRE) — Ce n'est pas que je m'en réjouisse, mais je n'ai pas le choix (COLETTE).

3. *Relevez les procédés exprimant la conséquence et le but; remarques utiles :*
Il faisait trop sombre pour que je pusse rien distinguer de la façade du château (GIDE) — J'étais étourdi, enivré; je voulais travailler, et je travaillai, à en devenir fou! (VIGNY) — Au village, les approvisionneurs, pour le rôti et les légumes! A la lisière, les autres, pour la provision de bois! (M. GENEVOIX) — Appelez-moi Nicole, que je lui donne quelques ordres (MOLIÈRE) — Clara d'Ellébeuse va dans sa chambre s'habiller (F. JAMMES) — Il était si grand qu'il dépassait toutes les têtes; et, derrière lui, tous les badauds se retournaient pour le contempler de dos (MAUPASSANT) — Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez (BOILEAU) — Il était de force à labourer encore dix ans sans paraître vieux (G. SAND) — Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer (BEAUMARCHAIS).

4. *Même exercice :*
Au souper, l'occasion était trop belle pour que la baronne ne crût pas devoir faire parade de ses connaissances héraldiques et généalogiques (NERVAL)

— Je cherche un point où il me soit possible d'accoster pour ramasser ne serait-ce que quelques brindilles (H. DE MONFREID) — Il envoya en diligence à Paris donner tous les ordres nécessaires pour faire un équipage magnifique, afin de paraître en Angleterre avec un éclat proportionné au dessein qui l'y conduisait, et il se hâta lui-même de venir à la cour pour assister au mariage de monsieur de Lorraine (MME DE LAFAYETTE) — Pendant ce temps, les commandes pleuvaient à l'abbaye, que c'était une bénédiction (DAUDET) — Je n'ai cessé de chercher toute ma vie un ouvrier assez habile pour faire une table où il y eût place pour tout le monde! (VIGNY) — Rica et moi sommes peut-être les premiers parmi les Persans que l'envie de savoir ait fait sortir de leur pays, et qui aient renoncé aux douceurs d'une vie tranquille pour aller chercher laborieusement la sagesse (MONTESQUIEU).

5. *Revision — Nature et fonction des mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles ; puis analysez logiquement toutes les phrases :*
Les uns dormaient *debout*, appuyés contre le mur *faute de place*, *les autres* étaient étendus à terre, et tous si bien pressés les uns contre les autres afin de se tenir chaud, que je cherche vainement un coin pour m'*y* mettre (BALZAC) — Faites garder aux *hommes quelque* poste où ils puissent *être tués*, et *où* néanmoins ils ne *soient pas tués* : ils aiment l'honneur et la vie (LA BRUYÈRE) — Mais avant que *sortir*, viens, que ton roi t'embrasse (CORNEILLE) — Après *souper*, trop *las* pour courir encore, nous montâmes dans la chambre de Mistral (DAUDET) — L'homme, qui avait ses bottes de *chasseur*, réussit *sans trop de difficultés* à écraser les ronces (A. DHÔTEL) — On ne les distinguait pas *très bien* quand ils étaient *en mouvement*, cachés qu'ils étaient par les *osiers* (RAMUZ) — A force de *se mépriser* et de se haïr, on *finit par entrer* en guerre. Pour en *venir* aux coups, il suffit d'*avoir* un prétexte (A. CHAMSON) — Il faut *rire* avant que d'être *heureux*, de peur de *mourir* sans avoir ri (LA BRUYÈRE).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*
Chambre d'ami. — Nous entrâmes dans une *chambre* bien meublée, *où* le premier objet sur *lequel* je portai la vue fut un *lit* long de sept *pieds*, large de six, et si haut qu'il fallait un *escabeau* pour s'*y* guinder. Mon hôte, m'*ayant indiqué* la position de la sonnette, et *s'étant assuré* par lui-même que le sucrier était plein, les *flacons* d'eau de Cologne dûment placés sur la toilette, après *m*'avoir demandé plusieurs fois si *rien* ne manquait, me souhaita une bonne nuit et me laissa *seul*.
Les fenêtres étaient fermées. Avant de *me déshabiller*, j'*en* ouvris une pour respirer l'air frais de la nuit, *délicieux* après un long souper. En face était le *Canigou*, d'un *aspect* admirable en tout temps, mais qui me parut ce soir-là la plus belle *montagne* du monde, *éclairé* qu'il était par une *lune* resplendissante. Je demeurai quelques *minutes* à *contempler* sa silhouette merveilleuse, et j'*allais fermer* ma fenêtre, lorsque, *baissant* les yeux, j'aperçus la statue sur un piédestal à une vingtaine de toises de la maison.

MÉRIMÉE, *La Vénus d'Ille.*

EXPRESSION DE LA CONCESSION, DE L'OPPOSITION

La **concession**, l'**opposition**, s'expriment à l'aide :

1. D'un *nom* ou *groupe du nom* introduit par une préposition (avec, sans, malgré, nonobstant en dépit de) :
   Malgré l'averse, la température restait orageuse.
2. D'un *pronom* ou d'un *groupe du pronom :*
   Malgré elle, ses paupières se fermaient (M. Genevoix).
3. D'un *groupe de l'adverbe* :
   Il échoua malgré beaucoup d'efforts.
4. D'une *subordonnée circonstancielle* de concession (détails leçon 28) :
   La chaleur était accablante, quoiqu'il ne fût que dix heures.
5. D'une *proposition participe absolue* (cf. leçon 30) :
   Sa fatigue ne se dissipant pas, il refusait tout repos.
6. D'un *infinitif précédé d'une préposition* (cf. p. 53, 6°) (pour = bien que : *concession*; (bien) loin de, au lieu de : *opposition*) :
   Réfléchis un peu, au lieu de rire stupidement.
7. D'un *gérondif* (souvent introduit par « *tout* ») :
   Tout en ayant fait des progrès, il reste faible.
8. De *deux indépendantes coordonnées* par et, mais, ou . . . ou . . . (opposition), cependant, pourtant, toutefois, néanmoins (concession); ou *juxtaposées :*
   Je plie, et ne romps pas (La Fontaine).
   Ou je me trompe fort, ou cet homme est un voleur.
   Il est au bord de la faillite, il joue au grand seigneur.
9. D'une *indépendante* (précédant une 2e indépendante juxtaposée, la véritable principale), avec *pouvoir* ou *avoir beau* à l'indicatif :
   Il peut (il a beau) l'affirmer, je ne le crois pas.
10. D'une *indépendante* au *conditionnel* ou au *subjonctif* (précédant une 2e indépendante juxtaposée, la véritable principale, parfois introduite par un **que** *explétif*); ou à l'*impératif* :
    Le jurerais-tu, (que) je ne te croirais pas.
    Dussé-je en mourir, je l'aiderai de toutes mes forces.
    Luttez, débattez-vous, niez, la vérité se fera jour.
11. D'une *relative à valeur circonstancielle* (cf. p. 105, 3°) :
    Cet homme, qui se surmène, refuse pourtant tout repos.
12. D'un *participe apposé* (avec ou sans quoique, bien que) :
    Ruiné et ayant tout perdu, il restait hautain.
13. D'un *nom* ou d'un *adjectif* apposé (avec ou sans quoique, bien que), en réalité *attributs* dans une concessive elliptique :
    Pauvre, il est généreux — Savant maître, il se dit ignorant.

EXPRESSION DE LA CONDITION

La **condition** s'exprime à l'aide :

1. D'un *nom* ou *groupe du nom* introduit par une préposition (avec, sans, en cas de, à moins de, sauf) :

   En cas de besoin, appelle-moi — **Sauf imprévu**, j'arrive demain.

2. D'un *pronom* ou d'un *groupe du pronom* :

   Sans nous, elle se blessait — **Sans quoi**, il te dénonçait.

3. D'un *groupe de l'adverbe :*

   Avec plus d'application, il réussirait.

4. D'une *subordonnée circonstancielle* de condition (détails leçon 26) :

   Si son clerc vient céans, fais-lui goûter mon vin (Racine).

5. D'une *proposition participe absolue* (cf. leçon 30) :

   Sa fracture bien remise, il pourrait refaire du sport.

6. D'un *infinitif précédé d'une préposition* (cf. p. 53, 6°) (à, de, à condition de, sans, à moins de, à moins que de) :

   Tu aurais tort **de refuser** — Il échouera **à moins de fournir un gros effort** — **A l'en croire**, il nous surpasse.

7. D'un *gérondif* :

   Il réussirait **en travaillant davantage**.

8. D'une *fausse indépendante* avec *inversion du sujet* (nom ou complétive) :

   N'étaient ces rhumatismes, il se sentirait jeune.
   N'était que sa vue baisse, il peindrait encore.

9. D'une *fausse indépendante interrogative* (avec ou sans point d'interrogation), la principale commençant parfois par un **que** *explétif :*

   Veux-tu être des nôtres demain ? Sois là à 7 heures.
   Reste-t-il au soleil, (qu') il a des maux de tête.

10. D'une *fausse indépendante* à *l'impératif*, ou au *subjonctif :*

    Répète-le, je te gifle — **Survienne un incident de frontière**, les deux pays s'agitent — **Qu'on dise blanc**, elle dit noir.

11. D'une *relative à valeur circonstancielle* (cf. p. 105, 3°) :

    L'homme **qui te dénoncerait** serait un lâche.

12. D'un *participe apposé*, d'un *adjectif apposé* ou d'un *nom apposé* (ce sont en réalité des subordonnées conditionnelles elliptiques) :

    Mieux conseillé, il réussirait — **Plus prudent**, tu aurais évité cet accident — **Général**, j'aurais gagné cette bataille.

13. D'un *groupe du nom complément*, élément d'une circonstancielle elliptique, avec ou sans préposition :

    A ta place, j'aurais cédé — **Un mètre de plus**, c'était l'accident.

1. *Relevez les procédés exprimant concession et opposition; remarques utiles :*

Pour moi, bien que vaincu, je me répute heureux (CORNEILLE) — On peut être honnête homme et faire mal des vers (MOLIÈRE) — Bouvard, au lieu de répondre, sourit d'une manière ambiguë (FLAUBERT) — Ou je me trompe fort, ou quelque joyeuse bombance est dans l'air (MUSSET) — Elle lut presque tous les livres du maître d'école avec un plaisir fou, quoique n'y comprenant pas grand-chose (STENDHAL) — Quoi! vous m'épouserez malgré ce que vous êtes, malgré la colère d'un père, malgré votre fortune? (MARIVAUX) — Avec de la vertu, de la capacité, et une bonne conduite, l'on peut être insupportable (LA BRUYÈRE) — Vous avez beau faire : malgré toute votre prudence, vous n'empêcherez pas que des noms propres soient prononcés (GIDE) — Je suis gros, c'est ce qui explique ton erreur; mais, si j'ai du ventre, je n'ai pas de rides (COURTELINE) — Mais un Bazile! il médirait, qu'on ne le croirait pas (BEAUMARCHAIS) — Les discours du jeune homme l'étonnaient et l'épouvantaient, sans qu'elle pût les comprendre (HUGO).

2. *Même exercice :*

Ah! çà, capitaine Bluteau, vous me faites babiller comme un geai, et vous ne me dites rien de votre vie, qui doit être curieuse (BALZAC) — La journée, si maussade à midi, s'achevait par une soirée d'or (FROMENTIN) — Son babillage, loin de livrer son âme, semblait faire un masque à sa pensée (MILOSZ) — Kiki-la-Doucette : Je hais les nouveaux visages — Toby-Chien : Je ne les aime pas non plus, quoi que tu dises (COLETTE) — A Paris on flâne, à Guernesey on rôde (HUGO) — Candide, malgré tant de malheurs, mangea et dormit (VOLTAIRE) — La reine embrassa Gribouille, mais elle ne put sourire, malgré toute son envie (G. SAND) — Bien que fort laid, il épousa une femme très jolie (G. DE POURTALÈS) — J'ai cent projets, et je n'en ai pas un. Je veux rester ici dans cette bibliothèque, je veux aller en Grèce. Je veux quitter mon métier, je le veux continuer ... (P. L. COURIER) — Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle? (RACINE).

3. *Relevez les procédés exprimant la condition; remarques utiles :*

Un valet manque-t-il de rendre un verre net, / Condamnez-le à l'amende; ou, s'il le casse, au fouet (RACINE) — Et vous, monsieur, y croyez-vous? — J'y crois; mais je n'y croirais pas que ce serait sans conséquence (DIDEROT) — Êtes-vous pauvre, signalez-vous par des vertus; êtes-vous riche, signalez-vous par des bienfaits (JOUBERT) — La vraie vie d'Oreste est de sourire! — Je l'ai deviné, rien qu'à le voir. Bien servi par l'existence, ce serait un pinson, Oreste (GIRAUDOUX) — Il souffre de cela. Sans Bernard, il en souffrirait davantage (GIDE) — Les Moscovites ne peuvent point sortir de l'Empire, fût-ce pour voyager (MONTESQUIEU) — Qu'il lâche prise, qu'il renonce, qu'il disparaisse, sinon, c'est moi qui céderai (H. TROYAT) — Ah! c'est la joie de la maison. Elle serait ma fille, je ne l'aimerais pas davantage (BALZAC) — Je serais un grand malheureux de m'exposer à rompre avec elle à si bon marché (LESAGE).

4. *Même exercice :*

Voulez-vous du public mériter les amours? / Sans cesse en écrivant variez vos discours (BOILEAU) — J'attire en me vengeant sa haine et sa colère, / J'attire ses mépris en ne me vengeant pas (CORNEILLE) — A votre place, j'irais trouver les gens (DIDEROT) — Parbleu! je serais bien fou de faire des choses ennuyeuses! (STENDHAL) — Tout serait doux, n'était le froid (P. FORT) — Qu'il plût, qu'il ventât, que ce fût l'hiver ou l'été, ... le garde ne manquait jamais, même si « monsieur » était à Paris, de venir chaque soir « rendre compte » (P. VIALAR) — J'ai, me dit la princesse de Polignac, un petit meuble, qui, agrandi, vous conviendrait tout à fait (COLETTE) — Allons, remue-toi. Pardi! tu ne ranimeras pas ton pauvre père, quand tu resterais-là pendant cent ans! (BALZAC) — Un homme d'esprit serait souvent bien embarrassé sans la compagnie des sots (LA ROCHEFOUCAULD) — Vengez-moi, je crois tout (RACINE) — J'avais coupé avec mon sabre les cordages qui tenaient ma petite voile latine, sans quoi j'eusse été submergé (P. L. COURIER).

5. *Revision — Nature et fonction des mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles; puis analysez logiquement toutes les phrases :*

Francinet pensa qu'elle était *folle* et voulut *se sauver*, mais la vieille l'avait saisi par sa *manche* déchirée, et il craignait d'*agrandir* les trous *en tirant* (B. BECK) — Voyez-vous, il ne suffit pas de s'*accuser* pour *s'innocenter*, ou sinon je serais un pur agneau (CAMUS) — Où vas-tu? — Mettre à la raison cette canaille — Sais-tu qu'ils sont une *douzaine?* — Fussent-ils cent, le nombre n'y fait rien, s'il *est écrit* là-haut qu'ils ne sont pas *assez* (DIDEROT) — Malgré cet *inconvénient*, et quelle que fût l'*amabilité* de son salon, madame Leuwen n'était complètement heureuse que lorsqu'elle *y* voyait son mari (STENDHAL) — Nous ferons un plus *grand* feu, l'enfant est si bien enveloppé qu'il ne risque rien, et pour *passer* une nuit dehors nous n'*en* mourrons point (G. SAND) — Aperçois-je une rivière, je *la* côtoie; un *bois* touffu, je vais sous son ombre; une grotte, je la visite... (ROUSSEAU).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Savoir, la nuit, se passer de ses yeux. — [Etes-*vous* enfermé dans un édifice au milieu de la *nuit*, frappez des *mains*; vous apercevrez, au *résonnement* du lieu, si l'espace est *grand* ou petit, si vous êtes *au milieu* ou dans un coin]. A demi-pied d'un mur, l'air moins *ambiant* et plus *réfléchi* vous porte une autre sensation au visage. Restez en place, et tournez-vous successivement de tous les côtés; s'il y a une *porte* ouverte, un léger courant d'air *vous* l'indiquera. [Êtes-vous dans un bateau, vous connaîtrez, à la manière *dont* l'air *vous* frappera le visage, non seulement en *quel* sens vous allez, mais si le fil de la rivière vous entraîne lentement ou *vite*]. [Ces observations, et mille autres semblables, ne peuvent bien *se faire* que de nuit; quelque attention que nous voulions *leur* donner en plein jour, nous serons aidés et distraits par la *vue*, elles nous échapperont]. Cependant, il n'y a encore ici ni mains ni *bâton*.

ROUSSEAU, *Emile.*

EXPRESSION DE LA COMPARAISON

La **comparaison** s'exprime à l'aide :

1. D'une *subordonnée circonstancielle de comparaison* (détails leçon 29) :

Les vertus se perdent dans l'intérêt, **comme les fleuves se perdent dans la mer** (La Rochefoucauld).

2. D'une *comparative elliptique*, qui se confond alors avec :

- le **complément de comparaison** (*nom* ou *équivalent*) :

Il est rusé **comme un renard** (nom), **comme toi** (pronom), **comme beaucoup d'autres** (groupe de l'adverbe). . .

- le **complément du comparatif** (*nom* ou *équivalent*, *adjectif*) :

Elle est plus (aussi, moins) rusée **que son frère** (nom), **que vous** (pronom), **que chacun de nous** (groupe du pronom), **que gentille** (adjectif), **que bien d'autres** (groupe de l'adverbe), **que jadis** (adverbe)...

a) le *nom* ou son *équivalent*, dans la *comparative elliptique*, a, bien sûr, toutes les fonctions possibles : Il est malin comme **un singe** (sujet); j'aime les fruits comme **les gâteaux** (objet); il fait froid comme **en hiver** (c. c. de temps);

b) la conjonction *comme*, dans le « *complément de comparaison* », est presque sentie comme une simple *préposition*; elle peut d'ailleurs céder la place à *en*, *à la façon de*, *selon*. . . : parler **en** maître, vivre **à la façon** des primitifs, agir **selon** ses goûts;

c) le *complément du comparatif*, généralement introduit par *que*, peut l'être par **à** (après supérieur, inférieur, antérieur, postérieur, égal, pareil...); il en est de même après le verbe *préférer :* je préfère Racine **à** Corneille; **à** vivre impotent il préféra mourir;

d) noter les *comparatifs de supériorité* formés d'*un seul mot* (sans *plus*) : meilleur, pire (au neutre pis : rien de pis), moindre, supérieur... (souvenir étymologique : latin en -ior);

e) l'adjectif ou l'adverbe, précédé de *trop* est une sorte de *comparatif de supériorité elliptique* : trop bavard, trop loin; (=plus bavard, plus loin **qu'il ne convient**);

f) noter que le *superlatif relatif* (le plus, le moins savant) sert lui aussi à indiquer une sorte de comparaison extrême; et qu'il peut avoir un complément :

- *nom* ou *équivalent* (avec une nuance *partitive*) : Le plus savant **des élèves**, **d'entre nous**, **de tous**...;
- *relative au subjonctif* : Le plus savant **que je connaisse**, **que j'aie jamais vu**;

g) le groupe *complément du comparatif* peut être lancé en tête (il se présente alors sans *que*) : **Revoir son pays après une longue absence**, (je ne sais) rien de plus émouvant;

h) *principale* et *comparative* peuvent être toutes deux *elliptiques* : Rien de plus beau / que mon pays.

3. D'une (fausse) *indépendante* précédant la principale, celle-ci ayant aussi l'aspect (faux) d'une *indépendante juxtaposée*, et les 2 propositions étant *elliptiques :*

Tel père, tel fils — Autant de têtes, autant d'avis.

N. B. — Pour l'emploi *littéraire* de la **comparaison** et de l'**image**, cf. p. 273.

DE QUELQUES AUTRES ÉQUIVALENCES

Outre les équivalences les plus remarquables que nous venons d'étudier et qui concernent l'*adjectif qualificatif* et surtout le *nom*, rappelons-en quelques autres, que nous avons déjà pu rencontrer :

A. — **Le pronom personnel**, par exemple, s'emploie :

1° *par élégance de style*, comme équivalent d'un *adjectif possessif;* il a alors l'aspect d'une sorte de faux compl. d'attribution (ou, avec *en*, d'un c. de nom) : Le livre **me** tomba de la main (Al. Bertrand) = le livre tomba de *ma* main; j'aime ce pays; j'**en** goûte le charme (= je goûte *son* charme);

2° au *neutre*, comme équivalent non pas d'un *nom*, mais :

- d'un *adjectif qualificatif* (*le*) : Es-tu prête ? — Je **le** suis;
- même d'une *proposition* (*le, en, y*) : Est-elle guérie ? — Je **le** crois, j'**en** suis sûr. Écris-moi — J'**y** songerai.

B. — S'emploient comme **équivalents de pronoms ou d'adjectifs indéfinis**, des groupes de mots renfermant *un verbe vidé de son sens* (et ne comptant plus dans l'analyse logique, cf. p. 85, 9°; 148, f; 101, 6°) :

1° **équivalents d'adjectifs indéfinis** : je ne sais quel(le) (s), on ne sait quel(le)(s), Dieu sait quel(le)(s), n'importe quel(le)(s) ...; ces expressions jouent le rôle d'*épithète du nom* qui suit, ce nom ayant bien sûr toutes les fonctions possibles, si bien que l'ensemble peut être introduit par une *préposition :* Il fait **je sais quel** temps (sujet réel). Il rentre à **n'importe quelle** heure (c. de temps).

2° **équivalents de pronoms indéfinis** : je ne sais qui (quoi), on ne sait qui (quoi) = quelqu'un, quelque chose; je ne sais où (quand, comment, pourquoi), on ne sait où (quand, comment, pourquoi) = quelque part, à un moment quelconque, d'une façon quelconque, pour une raison quelconque; n'importe qui (quoi, où, quand, comment, pourquoi); comme tout *pronom*, ces groupes peuvent avoir toutes les fonctions possibles d'un *nom*, et être construits avec ou sans préposition : Il s'est passé **je ne sais quoi** (sujet réel). Tu peux arriver **n'importe quand** (c. c. de temps).

N. B. — S'emploient aussi comme équivalents de pronoms indéfinis les **locutions relatives** qui que ce soit, quoi que ce soit.

C. — **Équivalences des adverbes** :

a) **les adverbes** dits **de circonstance** (manière, quantité, lieu, temps) équivalent, nous l'avons vu, à des *noms* ou à des *groupes du nom :*

- *manière* : aimablement = d'une manière aimable (= c. c. de manière);
- *quantité* : peu, beaucoup = en faible, en grande quantité;
- *lieu* : ailleurs = en un autre endroit;
- *temps* : bientôt = dans un proche avenir.

N. B. — L'adverbe de *manière*, et quelques adverbes de *lieu* et de *temps* peuvent avoir *comparatifs* et *superlatifs* : plus (aussi, moins, le plus, très, le moins, très peu) sagement, loin, près, longtemps, souvent, tôt, tard ...; **d'où** les équivalences complémentaires : plus (aussi, moins, le plus, très, le moins, très peu) facilement (*comparatifs et superlatifs d'adverbes*) = avec une facilité plus (aussi, moins, la plus, très, la moins, très peu) grande (*groupes c. de manière*) = avec plus (autant, moins, le plus, beaucoup, le moins, très peu) de facilité (*groupes d'adverbes*) :

b) les **adverbes** dits **d'opinion** (*affirmation, négation, doute, interrogation*) équivalent, eux, à des *propositions entières* (cf. p. 12).

1. *Relevez les procédés exprimant la comparaison; remarques utiles :*
Un sot qui a un moment d'esprit, étonne et scandalise, comme des chevaux de fiacre au galop (CHAMFORT) — Une pensée est une chose aussi réelle qu'un boulet de canon (JOUBERT) — L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs (LA ROCHEFOUCAULD) — La bouteille était verte comme ache, le vin était rouge comme sang (NERVAL) — Elle était belle, mais plus jolie que belle, et plus gentille que jolie (HUGO) — J'aimais la campagne autant qu'il pouvait l'aimer, mais non pas de la même manière. Il l'aimait en paysan laborieux et âpre (A. FRANCE) — Il lut des histoires, elles l'attristèrent. Le monde lui parut trop méchant et trop misérable (VOLTAIRE) — Il ouvrit la porte et se planta sur le seuil, à la façon des marins qui examinent le large (M. LE FRANC) — Et votre père n'était-il pas marchand aussi bien que le mien? (MOLIÈRE) — Il n'a jamais fait si beau que ce matin depuis le premier de juin (VIGNY).

2. *Même exercice :*
Mais il faut que ce choix vous plaise comme à moi (MOLIÈRE) — Les amitiés renouées demandent plus de soins que celles qui n'ont jamais été rompues (LA ROCHEFOUCAULD) — Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même, / Je suis gros Jean comme devant (LA FONTAINE) — Je parlai en reine; mais je fus traitée en demoiselle suivante (VOLTAIRE) — Peut-on voir un orgueil à votre orgueil égal? (CORNEILLE) — Elle s'arrêta court, comme si pour la première fois elle eût entendu un son nouveau (FROMENTIN) — Rien de plus pauvre que les rues de ce triste port (J. GRACQ) — Je résolus donc de faire bon visage au festin, selon mon devoir et mon plaisir (V. DE L'ISLE-ADAM) — Je me trouvai bientôt plus isolé dans ma patrie que je ne l'avais été sur une terre étrangère (CHATEAUBRIAND) — Tout le long de l'hiver elle trouva la suspension en cuivre très jolie et la lumière qui en venait bien plus agréable que celle de sa vieille lampe à pied (GIONO) — C'est aussitôt fait que dit (COLETTE) — Le ciel était trop bleu, trop tendre,/ La mer trop verte et l'air trop doux (VERLAINE).

3. *Analysez mots ou groupes en italique; remarques sur équivalences possibles :*
Les larmes *lui* coulaient à présent sur la figure, il essaya de les arrêter en *se* frottant les yeux avec *les* poings, mais les larmes n'*en* coulèrent que *de plus belle* (J. L. BORY) — C'est un malin, Jupil. Il *en* fait profession. Bien plus retors que ne *l'*était Beauru qui était « franc comme le pain » et incapable de truquer *quoi que ce soit* ou de tromper *qui que ce soit* (P. VIALAR) — Ai-je raison de rester au couvent? — Non — Je ferais donc mieux de vous épouser? — Oui (MUSSET) — Des faubourgs s'en vont *avec nonchalance* vers quelque église coloniale où ils aboutissent *silencieusement* (SUPERVIELLE) — Zadig *se* jeta le visage contre terre aux pieds du roi et de la reine : il leur demanda *très humblement* pardon d'avoir fait de mauvais vers; il parla *avec tant de grâce, d'esprit et de raison* que le roi et la reine voulurent le revoir (VOLTAIRE) — Tout le monde, *alors*, est bien vu de lui et bien accueilli; il n'en veut *à qui que ce soit, de quoi que ce soit* (VIGNY).

4. *Même exercice :*

Quand il ne parlait pas *avec emportement*, il avait *autant de petite vanité* que *quelque Français que ce soit* (STENDHAL) — Il m'a dit bonjour et *m'*a serré la main comme *n'importe quel* monsieur l'aurait fait (J. RENARD) — L'envie de parler à madame de Clèves *lui* venait *toujours* dans l'esprit. Il songea à *en* trouver les moyens (MME DE LAFAYETTE) — Atala se tut tout à coup, et retint *je ne sus quel* fatal secret près d'échapper à ses lèvres (CHATEAUBRIAND) — J'allai l'autre jour dîner chez un homme de robe, qui m'*en* avait prié *plusieurs fois* (MONTESQUIEU) — Le silence régnait autour de nous. *Alors*, Bricheny me parla *à voix basse, très vite* (P. MAC ORLAN) — M. Fouquet a été interrogé ce matin sur le marc d'or : il *y* a très bien répondu (MME DE SÉVIGNÉ) — « Qui d'entre nous, dit-il, a *le plus de faiblesses ?* » Par plaisanterie, je levai le doigt, et fus seul à *le* faire (A. CAMUS) — Chacun de ces marteaux fabrique, chaque jour, *je ne sais combien de* milliers de clous (STENDHAL).

5. *Revision — Nature et fonction des mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles; puis analysez logiquement toutes les phrases :*

La nuit, je continuais d'écrire *avec fureur*, car je ne faisais plus rien *à demi*. Il me semblait parfois, tant *je ne sais quel* amas d'illusions *se* donnaient rendez-vous dans ma tête, que j'étais *près d'enfanter* des chefs-d'œuvre (FROMENTIN) — Monsieur le colonel, je suis *aussi chagrin* que *le* sont tous les *gens* du Canton, mais je sens *plus vivement* qu'*eux* combien est *irréparable* la perte *que* nous avons faite (BALZAC) — En effet, à mesure que le soleil se levait, des bouffées d'air, brûlantes, *suffocantes*, *nous* arrivaient du Sud comme de la *porte* d'un *four* ouverte et refermée (DAUDET) — Il y avait dans la voix et dans le ton d'Elléonore je *ne sais quoi* d'*âpre* et de violent qui annonçait plutôt une détermination ferme qu'une *émotion* profonde ou touchante (B. CONSTANT) — Mon livre, le voilà tel que je l'ai fait et tel qu'on doit *le* lire, avant que les commentateurs *ne* l'*obscurcissent* de leurs *éclaircissements* (Al. BERTRAND).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

François d'Assise et la brebis. — Et la brebis bêla.
[Ses bêlements étaient si tristes que l'on *eût dit* que son âme s'exhalait déjà vers la mort, à la seule *pensée* de *quitter* François.] [Comme elle se taisait, on entendit soudain, *prise* de *je ne sais quelle* mélancolie, son *agnelle* pleurer comme une *enfant*]. Et la brebis parla :
« Ni la sérénité des luzernes *que* l'aube ternit de sa *buée*, ni la *réglisse* de la *montagne* où le brouillard fait perler sa *sueur* d'*argent*, ni la litière de la hutte enfumée ne sont comparables aux *pâturages* de ton cœur. [A te *quitter*, nous préférerions l'abattoir sanglant et *fade*, et le balancement de la carriole qui nous *y* emporte, *bêlantes* et *les pattes liées*, le flanc et la joue sur la planche]. O *François*, notre mort serait de te *perdre*, car nous t'aimons. »

F. JAMMES, *Le roman de lièvre*. Mercure de France.

Nous venons de constater la *souplesse* de la langue en méditant sur les *équivalences*. Pour montrer sa **richesse**, sa **subtilité**, évoquons :

A. — L'extrême variété du **verbe** aux *nuances* multiples, concernant :
• les *voix* (ex. les 4 nuances du verbe *pronominal*, cf., p. 305);
• les *modes* (ex. l'*impératif*, p. 41; le *subjonctif*, p. 45);
• les *temps* (ex. le *présent* et l'*imparfait* de l'indicatif, p. 28 et 29);
• et même les *personnes* (ex. : nous = je, tu, vous; vous = tu; valeurs de on, de ça); cf. p. 69.

B. — La *gamme* très variée des **compléments circonstanciels** (cf. Grammaire 6e, leçons 4, 5, 6; Grammaire 5e, leçon 4; cf. ci-après, Mémento p. 290, 320-321.

C. — Les différentes *nuances* de **certains compléments circonstanciels**, nuances qu'il faut préciser dans une analyse méticuleuse, par exemple dans :

1. **Le complément de lieu**, où l'on distingue 4 nuances :
1° *Le lieu où l'on est :* Je passe mes vacances **à Carnac**;
2° *Le lieu où l'on va :* Nous rentrons demain **à la maison**;
3° *Le lieu d'où l'on vient :* Ils reviennent **de la montagne**;
4° *Le lieu par où l'on passe :* Il est passé **par l'Auvergne**.

a) le *lieu où l'on va* va se confond parfois avec un c. de *destination*, de *but* (prendre le train **pour Rome**);
b) le *lieu d'où l'on vient* se confond parfois avec un c. *d'origine* (sortir **d'un milieu très humble**);
c) le *lieu par où l'on passe* se confond parfois avec un c. de *moyen*, quand il s'agit d'un *lieu de passage :* voie, porte, pont (entrer dans Rome **par la voie Appienne**, **par la porte Capène**, **par le pont Sublicius**).

2. **Le complément de temps**, où l'on distingue 2 nuances de base :
1° *La date :* Il est rentré **à sept heures dix**;
2° *La durée :* Elle a été souffrante **toute une semaine**.

a) la nuance *date* n'indique pas toujours un moment précis, mais une *approximation* plus ou moins vague : J'irai vous voir vers la Toussaint — Il est né sous la République et mort sous l'Empire;
b) outre la *date* et la *durée*, le c. de temps peut exprimer d'autres nuances relevant de l'une ou de l'autre :
• *depuis combien de temps une action a eu lieu*; il est alors introduit par les gallicismes *voilà* ou *il y a*, ou englobé dans les gallicismes *voilà... que, il y a... que :* Il est mort **voilà (il y a) dix ans** — **Voilà (il y a) dix ans** qu'il est mort;
• *au bout de combien de temps une action aura lieu* (prépositions *dans*, *au bout de*) : Je reviendrai **dans six mois**;
• *depuis combien de temps une action a lieu* (préposition *depuis*) : Ils vivent à Paris **depuis cinq ans** (nuance proche du c. *d'origine*);

- *pour combien de temps une action a lieu* (préposition *pour*) : Paul se fait marin pour cinq ans (nuance proche du c. de *destination*);
- *en combien de temps une action s'est faite, se fait ou se fera* (préposition *en, dans l'espace de*) : J'ai fait (je fais, je ferai) ce travail en trois heures.

3. **Le complément de mesure,** où l'on distingue diverses nuances :
- *la dimension* : Sa maison fait quinze mètres de façade.
- *la taille* : Cet athlète mesure un mètre quatre-vingt-dix,
- *le poids* : Ce rugbyman pèse cent dix kilos.
- *l'âge* : Ma grand-mère a soixante-dix-sept ans.
- *la distance* : Il peut nager dix kilomètres sans fatigue.
- *le prix* : Ils ont payé cette propriété vingt millions.

a) le c. de *mesure* est toujours de construction *directe* (sans préposition); ne pas le confondre avec le c. *d'échange* (prépositions *pour, contre, en échange de*) : J'ai eu ce terrain pour 3 millions;

b) ne pas confondre le c. de *mesure* et le simple c. *d'objet;* cela est important pour l'accord du participe passé (cf. Mémento p. 319) : Les vingt millions que cette propriété a coûté — Les efforts que cette œuvre lui a coûtés (dans le 1er ex., le pronom relatif *que* est c. de *mesure* (*prix*), donc pas d'accord; dans le 2e il est c. *d'objet*, donc accord).

D. — Les nuances du **complément d'attribution,** parfois appelé :

— **objet secondaire** :

J'enseigne le latin (*objet premier*) à mon fils (*objet second*);

— **c. de destination** ou **d'intérêt** :

Elle cueille des fleurs pour sa maman;

— **c. d'appartenance** : Ce bateau est (appartient) à mon ami.

a) le c. d'attribution s'emploie parfois seul (le c. d'objet est contenu dans le verbe, il est « *interne* ») : Il sourit (écrit, répond, parle) à son père (= il adresse un sourire, une lettre, une réponse, des paroles à son père);

b) ne pas confondre le complément d'attribution (la préposition *à* provient alors du latin *ad*, indiquant *un mouvement vers*) et le **complément d'origine, de provenance** (après des verbes comme : demander, emprunter, acheter, prendre, voler, ôter, arracher, enlever, confisquer ... ; la préposition *à* provient alors du latin *a* ou *ab*, indiquant *un mouvement à partir de*) : J'ai offert du thé à mes amis (attrib.) — J'ai acheté ces beaux fruits à un marchand ambulant (origine);

c) il faut reconnaître que cette distinction est un peu subtile et qu'on sent parfois presque le c. *d'origine* comme un c. *d'attribution;* il reste que la différence existe, puisque aussi bien une phrase comme « J'ai acheté un livre à Paul » a deux sens possibles (amphibologie), selon que Paul est le *destinataire* de mon achat (c. d'*attribution*, de *destination*, d'*intérêt*) ou le *vendeur* du livre (c. d'*origine*);

d) *rappel* (cf. p. 73, g) : noter l'emploi presque *explétif* du pronom personnel *c. d'intérêt atténué :* à la 1re personne avec un *impératif* ou un *subjonctif d'ordre* pour montrer qu'on prend un intérêt certain à l'exécution de l'ordre donné (Chasse-moi cet importun — Qu'on me le mette à la porte); à la 2e personne avec un *indicatif* pour attirer l'attention de l'*auditeur* ou du *lecteur* Le renard sort du puits, laisse son compagnon, / Et vous lui fait un beau sermon / Pour l'exhorter à patience (La Fontaine).

1. *Analysez verbes et pronoms en italique; faites toutes remarques utiles :*

Et après une longue discussion, il *fut décidé* qu'*on irait* déjeuner à la campagne (MAUPASSANT) — Ces gens-là, *ça* vit dans l'ordure et ça *meurt* dans l'or (BALZAC) — Les ministres *se succèdent* et *se détruisent* ici comme les saisons : depuis trois ans, j'ai vu changer quatre fois de système sur les finances (MONTESQUIEU) — Monsieur, je ne sais si j'ai l'honneur d'*être connu* de *vous* (MOLIÈRE) — La foudre *en s'écroulant* à nos pieds n'*aurait pu* nous stupéfier davantage (SAMIVEL) — Il *me* parla de l'état de la comtesse, *qui* ne guérissait pas. Il m'*en* parla comme un homme impatienté qu'elle ne *guérît* pas (B. D'AUREVILLY) — Le maître *va venir*, mais le chien *sera mort* (HUGO) — Si on les *écoutait*, ces braves gens-là, on ne *ferait* jamais rien de ce que *l'on* veut et de ce qui *vous* plaît (O. MIRBEAU) — Tous deux *se prirent à rire*. Les servantes *s'étaient esquivées*, et Mme Beaudésyme *remise* en marche (P. J. TOULET).

2. *Relevez les compléments circonstanciels de lieu, de temps, de mesure; précisez-en la nuance :*

Depuis trois ans déjà la guerre faisait rage (SAMIVEL) — Chaque automne, je revenais au château paternel, situé au milieu des forêts, près d'un lac, dans une province reculée (CHATEAUBRIAND) — Il y a deux ans, ce soir, qu'est passée cette ombre (H. BAZIN) — Mais la Ramière vaut mieux que cela, 210 000 francs n'est pas son prix. Cela vaut 300 000 (J. ORIEUX) — Un désespoir inconnu montait aussi de ma poitrine à ma gorge et de ma gorge à mes yeux (A. CHAMSON) — Il avait plu toute la matinée et une partie de l'après-midi ... Vers quatre heures, le ciel s'éclaircit (R. ROLLAND) — C'est par cette large porte que, tous les matins, je partais pour l'école de la rue Saint-Ferdinand (H. CALET) — Le second du « Foederis Arca », âgé de vingt-deux ans et, lui aussi, natif de Nantes, s'appelait Aubert : un mètre quatre-vingt-cinq de haut, quatre-vingt-deux kilos, un mètre cinq de tour de poitrine (J. PERRET).

3. *Même exercice :*

Et quel âge avez-vous? Vous avez bon visage — Hé! quelque soixante ans (Racine) — Au bout de quelques jours le voyageur arrive / En un certain canton ... (LA FONTAINE) — Ces trois articles font quatre cent soixante louis qui valent cinq mille soixante livres (MOLIÈRE) — L'empereur ayant eu besoin d'argent, il trouva en une heure par leur moyen ce qu'il n'aurait pas eu en six mois par les voies ordinaires (VOLTAIRE) — L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes : j'entrai avec ravissement dans les mois de tempêtes (CHATEAUBRIAND) — Une seule chandelle suffisait pour la soirée (BALZAC) — Vers la fin de décembre, nous partîmes donc pour le Havre, Abel et moi (GIDE) — Chopin est mort place Vendôme, un jour d'octobre, chez la comtesse Potocka (A. ARNOUX) — Chaque nuit, sur le boulevard que j'habitais, planait pendant trente minutes le silence (J. DE BOOSCHÈRE) — Mais voilà quatre jours qu'il est sous cette pierre (HUGO).

4. *Distinguez les nuances du complément d'attribution (attribution, destination ou intérêt, appartenance, et, au contraire, origine ou provenance) :*

Pourquoi donc a-t-il pris leur mère à ces chiffons? (HUGO) — Il confia alors à son domestique quatre enveloppes pour la poste. Une d'elles était adressée à M. Malois (MAUPASSANT) — Ce désert n'est à personne. Je veux qu'il soit mien... Ce qui est en bas appartient à tout le monde. Ce qui est en haut est à celui qui le prend (A. CHAMSON) — Bonaparte jeta un regard furtif sur cette larme arrachée à ce pauvre cœur (VIGNY) — On fit un lit à la fillette. Elle dormait toujours (BOSCO) — Demandez aux autres, à n'importe qui (J. L. BORY) — Elle n'éprouvait visiblement pour eux aucune pitié (VERCEL) — Je fais la battue pour mon père et mon oncle... Il faut que je leur envoie les perdreaux (PAGNOL) — L'interdiction de lui emprunter des livres était absolue (RENAN) — Ce chien est à moi, disaient ces pauvres enfants (PASCAL) — Il allait emprunter 250 000 francs au duc (J. ORIEUX).

5. *Revision — Analysez les mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles; puis analysez logiquement toutes les phrases :*

Je *naquis* le 22 novembre 1869. Mes parents occupaient *alors, rue de Médicis*, un appartement au quatrième ou cinquième *étage*, qu'ils quittèrent *quelques années plus tard*, et *dont* je n'ai pas gardé souvenir (GIDE) — « On *m*'a dit du mal *de M. de ...*; j'*aurais cru* cela *il y a six mois*; mais nous sommes réconciliés » (CHAMFORT) — Oui, sans doute, il faut que j'*aie fait*, sans que je m'en *aperçusse*, un saut de la *veille* au sommeil, ou plutôt de la vie à la *mort* (ROUSSEAU) — Le lendemain, avant cinq heures, entre chien et loup et *beaucoup plus près de la nuit que du crépuscule*, il prend la route de *Lamotte* puis, au passage à niveau, *à gauche*, celle d'*Orléans* (P. VIALAR) — *En trois jours*, l'on avait vidé la maison, *cloué* les caisses, dit adieu au jardin, *à la rivière*, au bonheur (M. CHADOURNE) — Ils furent *d'accord* pour trouver qu'il valait la peine de *dire* cela aux *gendarmes* (A. FOURNIER).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Réminiscences. — [*Il y avait déjà bien des années que*, de Combray, tout ce qui n'était pas le *théâtre* et le drame de mon *coucher*, n'existait plus pour moi, quand *un jour d'hiver*, comme je rentrais *à la maison*, ma mère voyant que j'avais froid, me proposa de *me* faire prendre, contre mon habitude, *un peu de thé*]. Je refusai d'abord et, *je ne sais pourquoi*, me ravisai. [Elle envoya *chercher* un de ces *gâteaux* courts et dodus appelés *Petites Madeleines* qui semblent *avoir été moulés* dans la valve rainurée d'une coquille Saint-Jacques]. [Et *bientôt, machinalement*, accablé par la morne *journée* et la perspective d'un triste lendemain, je portai *à mes lèvres* une cuillerée du thé *où* j'avais laissé s'amollir *un morceau de madeleine*]. [Mais *à l'instant même où* la gorgée mêlée des *miettes* du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, *attentif* à *ce qui se passait* d'*extraordinaire* en moi]. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, *sans la notion de sa cause.*

M. PROUST, *A la recherche du temps perdu, t. I.*

E. — Évoquons encore les nuances si variées du **complément de nom** (cf. Grammaire 5e, p. 50), nuances qu'il est bon, également, de préciser dans une analyse grammaticale méticuleuse. Ces nuances peuvent indiquer, par rapport au nom complété :

- la *possession*, l'*appartenance* (au propre comme au figuré) : la montre de Paul, la gentillesse de Jean;
- la *matière* : un vase de (en) cristal;
- la *qualité* (au *propre* comme au *figuré*, *matérielle* ou *morale*) : un homme d'esprit, une chemise de couleur, un meuble à tiroirs, un sol en friche, une femme à manières, une journée sans soleil, un ouvrier sans travail, un enfant en colère, un orateur de talent, une chaumière au toit moussu...
- l'*origine*, la *provenance* : un vin d'Alsace, le vent d'ouest, le cri du cœur;
- l'*auteur* : les comédies de Molière, les symphonies de Beethoven;
- l'*espèce* : des œufs d'autruche;
- la *destination*, *le but* : une robe de bal, un costume de cérémonie;
- l'*attribution* : l'obéissance aux parents;
- le *lieu* (aux 4 nuances) : la pêche en mer, un départ pour la montagne, la sortie de l'école, une chute par la fenêtre;
- le *temps* : les sports d'hiver, les vacances d'été, une absence de trois semaines;
- le *moyen* : la pêche au filet, un coup de bâton, un clin d'œil, un moulin à vent, un voyage par avion;
- l'*entremise* : un congé par huissier; un vote par personne interposée;
- la *manière* : une vente aux enchères, un achat à crédit, une société par action; avec parfois une *ellipse*, cf. p. 173, 3 : une sauce à la provençale; un ciel à la Corot);
- la *cause* : un cri de joie, un meurtre par imprudence, une arrestation pour ivresse;
- la *mesure* : un homme de deux mètres (taille), un hercule de cent kilos (poids), un enfant de dix ans (âge), un mur de quarante mètres (dimension), une promenade de dix kilomètres (distance), une maison de dix millions (prix).
- le *propos* : un livre de grammaire, un discours sur le théâtre
- le *point de vue* : un champion de ski, un as en mathématiques, dix mètres de longueur et six mètres de largeur;
- le *contenu* : un verre de bière, une bouteille de vin, un sac de pommes;
- le *tout dont le nom complété ne représente qu'une partie* : l'anse du panier, la lame du couteau, le pied du vase, un quartier d'orange, une tranche de gâteau;
- le *sujet de l'action contenue dans le nom complété* : le travail de l'artiste (c'est l'artiste qui travaille), le départ d'un ami (c'est l'ami qui part), le chant du rossignol (c'est le rossignol qui chante)... ;
- l'*objet de l'action contenue dans le nom complété* : le culte des arts (le mot « *arts* » est c. d'objet du verbe *cultiver* contenu dans nom *culte*), l'envoi d'une lettre (lettre c. o. du verbe *envoyer* contenu dans *envoi*).

a) le *groupe du nom* peut être riche de 2 ou plusieurs c. de nom aux *nuances différentes* : une chaîne de montre (destination) en or (matière) aux reflets fulgurants (qualité);

b) il y a parfois **amphibologie** : seul le contexte permet de distinguer les nuances *sujet* et *objet*; « la crainte des ennemis » signifie que *les ennemis craignent* (sujet), ou qu'*on les craint* (objet); cf. « le mépris d'un concurrent; » « l'amour des parents », « le respect des voisins » ...

c) dans l'ancienne langue le *c. de nom nuance possession* se construisait sans préposition : l'Hôtel-Dieu, Bourg-la-Reine, le Cours-la-Reine, les quatre fils Aymon ...; c'est sur ce type, même en dehors de la nuance *possession*, que l'on a formé des locutions modernes concernant :

- des noms de *rues*, *places*, *monuments*, *écoles*... : la rue Voltaire, le boulevard Gambetta, la place Condorcet, la tour Eiffel, l'école Jules Ferry, le lycée Lakanal ...;

- des *termes culinaires* : homard mayonnaise, pommes vapeur, bœuf gros sel . . . ;
- *toutes sortes d'expressions* : le gouvernement, le (ministère, la méthode) Duval;
- et bon nombre de *raccourcis négligés* surtout du *jargon commercial* : la question finances, le côté affaires, le problème logement, l'aspect construction; un sac pur porc, des vestes sport...

N. B. Ne pas confondre : le roi Henri IV (*apposition*) et le lycée Henri IV (*c. de nom* sans préposition);

d) le c. du nom (surtout nuance *possession* ou *qualité*) équivaut souvent à un *simple adjectif qualificatif épithète* (cf. p. 164) : le village du père = paternel; le sourire de la mère = maternel; une ardeur de jeune homme = juvénile; un tremblement de vieillard = sénile; un bruit d'enfer = infernal... Mais l'équivalence n'est pas toujours parfaite : il y a une différence entre une statue d'or (en matière or) et une statue dorée (simple couche, ou même simple apparence), entre un homme de lettres et un homme lettré;

e) le c. de nom peut être non seulement un nom, mais un équivalent : *pronom* (le don de soi), *groupe du pronom* (le père duquel de tes amis?), un *adverbe* ou *un groupe d'adverbe* (les gens de jadis; le respect de beaucoup de gens), un *infinitif-nom* (la joie de vivre, un mot pour rire, une aiguille à tricoter), une complétive *par que* (la certitude qu'il guérira = de sa guérison).

F. — Nuances variées, aussi du **complément de l'adjectif qualificatif** (cf. Grammaire 5[e], p. 51). L'adjectif qualificatif a généralement un sens suffisamment *plein* pour s'employer *seul*, sans complément; mais il a besoin d'un complément quand son sens *se restreint* ou qu'il s'emploie *au figuré* :

un élève doué; un élève doué en mathématiques.

un homme fier; un homme fier de sa réussite.

Le complément de l'adjectif peut exprimer des *nuances* diverses :

- la *cause* : célèbre pour sa vertu, heureux de son succès, honteux d'un échec;
- le *moyen* : un vase plein de fleurs;
- le *point de vue* : distingué de gestes, élégant d'allure, fort en grammaire, riche de coloris, pauvre d'idées, juste de ton, fertile en blé, supérieur en nombre;
- l'*égalité* ou l'*inégalité* : semblable (égal, supérieur, inférieur) à sa sœur, différent de son frère;
- l'*origine* : natif du Jura, issu du peuple;
- l'*éloignement*, la *privation* : libre de tout souci, exempt d'impôts, absent du pays;
- le *mouvement vers* (*destination, intérêt* — favorable ou défavorable —, *but, inclination, rapprochement*) : apte (voué) aux études, né (prêt) pour les voyages, utile (favorable) à la société, propice à la rêverie, nuisible (hostile) au genre humain, enclin à la paresse, ami de la loyauté, fidèle (infidèle, parjure) à la parole d'honneur, bon (dur, méchant) pour les animaux, reconnaissant (ingrat) envers ses parents, voisin (proche) de la ville, conforme au règlement...
- l'*objet de l'action* : désireux (avide) du succès, soucieux (conscient, sûr, certain, oublieux, respectueux) de la parole donnée, capable (susceptible, incapable) de progrès (on *désire* le succès; on *sait*, on *connait*, on *oublie*, on *respecte* la parole donnée; on *peut*, on *ne peut pas* progresser : l'idée d'un *verbe* est contenue dans l'*adjectif*).

a) certains adjectifs peuvent avoir *plusieurs* compléments : supérieur à son frère (inégalité) en calcul (point de vue);

b) le complément de l'adjectif peut être un remplaçant du nom, *pronom, infinitif, complétive* (fier de lui, heureux de vivre, sûr qu'il réussira).

c) ne pas oublier le complément du *comparatif* et le complément du *superlatif relatif* (cf. p. 12 et 184).

EXERCICES

1. *Analysez tous les noms compléments de nom en précisant leur nuance :*

La pagode de nacre au toit rose et changeant;... / Le palanquin de pourpre aux longs rideaux d'argent (HUGO) — Loin de la ville, au seuil de la vieille maison, dans ce matin lumineux de septembre, nous sommes assis sous les troènes (T. DERÈME) — L'importance sans mérite obtient des égards sans estime (CHAMFORT) — J'avais bien oublié mon Genève d'autrefois, puisque aux premières sorties en voiture, à la nuit d'avril tombante, je m'étonnai si fort que la ville fût ce lâcher de piétons, de cycles, de silencieuses voitures américaines, cette affluence sans vacarme, cette activité sans chocs, cette hâte sans confusion (COLETTE) — En Hollande, tout le monde est spécialiste en peintures et en tulipes (CAMUS) — Mais à ce moment même j'entendis les cris de souris de la bicyclette de l'Oncle Jules (Pagnol).

2. *Analysez les compléments d'adjectif qualificatif en précisant leur nuance :*

La plume lui semblait préférable à la bêche, certes, mais à condition d'être franche de chaînes et de barreaux (DUHAMEL) — Sa sœur, comme lui, se montrait fière des éloges et indifférente aux blâmes (FLAUBERT) — Cette bonne bourgeoisie de Lannion était admirable de candeur, de respect et d'honnêteté (RENAN) — Elle était bonne, pleine de droiture, de douceur, de raison et de sensibilité (MAUPASSANT) — Elles étaient innocentes de mes peines, les pauvres (J. RENARD) — Tout cela était follement amusant et touchant parce que très pur d'intention et extraordinairement adroit de réussite d'exécution (B. CENDRARS) — L'essentiel est d'être bon aux gens avec qui l'on vit (ROUSSEAU) — Je vais chercher la solitude et la santé, bien plus sûr de l'une que de l'autre, mais plus sûr encore de votre amitié (VOLTAIRE).

3. *Analysez les compléments de nom et d'adjectif, en précisant leur nuance :*

Il revoyait la belle barbe blanche — à la Monet — du patriarche (A. LANOUX) — J'ai perdu le souvenir des réunions de l'été. Je sais seulement que la porte du salon restait grande ouverte et que l'air bleu du jardin était plein de vols d'insectes, de clapotis de fontaines et d'odeurs de jeunes pousses (A. CHAMSON) — La laine pour les bas, les chandails, ici, est aussi nécessaire à la vie que le bois l'est au feu (H. POURRAT) — Une jeune fille mince et bien faite, vêtue d'une robe à guimpe de percaline rose à mille raies, se montra bientôt, rouge de pudeur et de timidité (BALZAC) — Il était humanitaire d'esprit, despotique de tempérament, et anarchiste de fait (R. ROLLAND) — A la belle saison, il allait pêcher dans le lac la truite de son repas; l'hiver, il comptait sur le porc-épic qu'il assommait d'un coup de rame et le lièvre des neiges qu'il prenait au collet (R. LE FRANC).

4. *Même exercice :*

Le déjeuner fut égayé par l'entrain communicatif de Daniel. Il était ravi de sa matinée, plein d'espoirs pour l'après-midi. Il complimenta Jenny sur sa robe de toile bleu lin (R. MARTIN DU GARD) — Pareils à des nids de

frelons, les aérodromes installés sur les plateaux du voisinage lancent tout le jour dans le ciel des essaims de machines grondantes (G. DUHAMEL) — Ses lèvres minces comme un fil étaient légèrement luisantes de salive. Son regard allait d'Angélo à quatre ou cinq pipes posées devant lui sur le bord de la table ronde près d'une vessie de porc pleine de tabac (J. GIONO) — La vigne de trois ans et celle de deux ans — car on avait chaque année replanté deux mille plants — donnaient vingt-cinq hectolitres d'un vin chaleureux et fruité (CH. VILDRAC) — Oui, mon bon ami, reprit-elle en sanglotant, une voix me crie encore qu'il est aussi noble de cœur que de race (BALZAC) — Le lieu d'assemblée est une salle à l'antique avec une grande cheminée où l'on fait bon feu (ROUSSEAU).

5. *Revision — Analysez les mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles; puis analysez logiquement toutes les phrases :*

Nous avons passé aujourd'hui une matinée *à l'anglaise*, réunis et *dans le silence*, goûtant à la fois le plaisir *d'être ensemble* et la douceur du *recueillement*. Que les délices de cet *état* sont connues de *peu de gens*! (ROUSSEAU) — Mais soudain, comme nous dévalons la montagne je pousse un cri d'*admiration*. Jamais je n'oublierai ce spectacle, mais, hélas! jamais je ne pourrai le décrire. Et à quoi bon, puisque jamais un lecteur ne *me* croira *qui* n'a pas vu la jungle de *Ceylan* (F. DE CROISSET) — La bonne duchesse *en* vit blanchir ses *cheveux* et perdit toute gaieté. Et quand, au printemps, elle se promène *en robe noire* sous la charmille *où* chantent les *oiseaux*, le plus petit *de ces oiseaux* est plus *digne* d'*envie* que la *souveraine* des *Clarides* (A. FRANCE) — Et, vers quatre *heures* du *matin*, lorsqu'il vient chercher son *dû*, on lui donne un sandwich *à la viande* ou au jambon, un verre de *bière*, un fond de champagne, s'il en reste (F. MARCEAU).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Vive le Brésil! — [*Heureux* les pays où il y a « aussi » des *nègres*]. On se lasse vite des blancs avec leurs *visages* pâlots de soleil de *minuit*. [J'aime les contrées *où* la présence des noirs est une *garantie* de *plages* chaleureuses, d'arbres aux *feuilles* non caduques, et de fruits *que* l'on n'a pas besoin de sucrer dans l'assiette]. [Si le soleil du *Brésil* est quelquefois un peu collant, il vaut à cet immense *pays* une nature singulièrement attentive à tous les *besoins*]...

Grande courtoisie du *climat*. Les hommes sont *aussi bienveillants* pour le *touriste* que le dense *feuillage* et la tiédeur de l'*air*... Les gens *d'ici* réservent presque toujours leurs duretés *pour eux-mêmes*. [Un de leurs *proverbes* ne dit-*il* pas : « C'est la nuit que le Brésil progresse lorsque dorment les *Brésiliens* »]. Et c'est parfaitement *injuste* ... *Qui* dira les victoires remportées là-bas par les dix mille *hommes* de la police sanitaire sur le moustique noir et blanc qui donne la fièvre jaune? [Est-il au monde une ville *de grand soleil* autre que *Rio* où l'on puisse lire dans son lit *sans moustiquaire*?]

J. SUPERVIELLE, *Boire à la source*. Éd. Corrêa.

G. — Nuances encore, dans l'**humble article** (cf. Gram. 5[e], p. 38) :

1. L'**article défini**, en effet :

- *détermine* avant tout de façon *précise* le nom qu'il introduit : La voiture entra dans la cour;
- retrouve souvent sa valeur étymologique de *démonstratif* (lat. ille) : L'homme (= cet homme) qui arrive est athlétique;
- remplace parfois le *possessif* : J'ai mal à la jambe;
- marque une *discrimination* : Caton l'Ancien, Pline le Jeune;
- a valeur de *répétition* : Il sort le (= chaque) jeudi; ou *distributive* : J'ai payé ces fruits cent francs le (= chaque) kilo;
- peut s'employer affectivement, avec valeur *emphatique* : le grand Platon! ou *péjorative* : le galopin!;
- s'élève parfois à l'universel et prend une *valeur générale* : L'homme est mortel — Le travail c'est la santé);

2. L'**article indéfini**, quant à lui :

- est, étymologiquement, un *adjectif numéral* affaibli (lat. unus:) au sing. il ne précise pas l'*identité* : J'attends un ami; au pluriel, il ne précise pas la *quantité* : J'attends des amis;
- a parfois la valeur indéfinie de *quelque*, *certain* : Un loup n'avait que les os et la peau (La Fontaine);
- a parfois la valeur générale de *tout* : Un bon conducteur est toujours prudent;
- peut prendre une valeur affective (*laudative* ou *péjorative*) : C'est un génie! — Elle m'a parlé sur un ton!

a) pour exprimer une valeur symbolique, on utilise l'article *indéfini singulier* ou l'article *défini pluriel* : Un Platon ne se rencontre pas tous les jours — Les Platons sont rares;

b) dans la valeur générale, l'*indéfini individualise* plus que le *défini* : Le marin breton est intrépide. Un marin breton est intrépide — Le vin rouge se boit chambré. Un vin rouge se boit chambré.

3. L'**article partitif**, formé de la préposition *de* et de l'*article défini*, indique qu'on ne considère qu'*une partie* d'une chose au singulier (du vin, de la viande, de l'argent) ou d'un ensemble d'êtres ou de choses (prêtez-moi des ouvriers de votre entreprise; prenez des fruits de cette corbeille).

a) au pluriel, il est parfois difficile à distinguer de l'*indéfini* : J'ai reçu des amis de mon fils (quelques-uns d'entre eux : *partitif*) — J'ai fait des achats ce matin (quelques : *indéfini*);

b) au pluriel *des* (partitif ou indéfini) se réduit à *de* lorsque le nom est précédé d'un *adjectif* : J'ai reçu de bons amis — J'ai vu de beaux tableaux.

c) au singulier, noter son emploi curieux devant un *nom propre* d'artiste ou d'écrivain (écouter du Bach; lire du Balzac; voir du Rembrandt; monter du Molière).

N. B. — Pour l'*omission* de l'article, cf. p. 217.

H. — Nuances diverses de certains **adjectifs pronominaux** (Grammaire 5[e], p. 42-43) :

1. L'**adjectif possessif** peut marquer (outre la *possession* : mon sac) :

- l'*habitude* : As-tu pris ta tisane?
- l'*affection* : mon Pierrot;
- l'*ironie* : ton Pierrot;
- l'*origine* : mon village;
- le *respect* : mon général (cf. Monsieur, Monseigneur, Madame, Mademoiselle);
- la *familiarité dans le récit* (appropriation figurée chez les conteurs) : notre renard; voilà mon loup pris;
- l'*équivalence familière d'un article* : il fait son intéressant, elle fait sa mijaurée;

a) distinguer : J'ai mal à la jambe (mal *passager*) et J'ai mal à ma jambe (mal *habituel*, connu de l'interlocuteur);

b) noter l'ellipse d'un nom *péjoratif* (bêtise, sottise . . .) dans : Il a encore fait des siennes;

c) attention aux *amphibologies :* Elle lui tend son assiette (*son* a-t-il ici le sens *réfléchi* ou *non réfléchi*?)

2. L'**adjectif démonstratif** *simple* (ce, cet, cette, ces) :

- sert essentiellement à *montrer* (souvent avec un *geste*) : Admire cet arbre;
- par atténuation *rappelle* ce qui précède ou *annonce* ce qui suit : J'ai recueilli un écureuil; cet animal est devenu mon ami — Ecoute cette histoire drôle qu'on vient de me conter;
- indique la proximité dans l'*espace* ou dans le *temps :* J'habite ce quartier — Il reviendra cette année;
- peut prendre une nuance *possessive :* Ce (= mon) bras te protègera;
- peut exprimer l'*admiration* (Ce Beethoven!), le *mépris* (ce monstre!), l'*ironie* (ce fanfaron!); il prend alors souvent valeur d'*exclamatif* (cette idée! = quelle idée!) avec les nuances propres à l'exclamatif (cf. ci-dessous).

L'**adjectif démonstratif** *composé* :

- avec *-ci* marque la *proximité* (cette rue-ci), avec *là* l'*éloignement* (cette rue-là!) mais parfois, par atténuation, une simple *distinction* entre 2 êtres ou choses qu'on a également sous les yeux (cette gravure-ci ou cette gravure-là?) ou une *opposition*, un *parallèle* (cet écrivain-ci . . ., cet écrivain-là . . . = l'un . . ., l'autre . . .);
- avec *-là* peut exprimer ou l'*admiration* (ce champion-là!) ou le *mépris* (ces gens-là!).

3. L'**adjectif interrogatif** interroge sur :

- la *qualité* (quel caractère?);
- l'*identité* (quel camarade?);
- la *quantité*, la *numération*, le *rang* (quelle récolte? quel jour? quelle heure?);

Il s'emploie souvent comme **exclamatif** avec des nuances diverses : *admiration* (quel artiste!) ou *mépris* (quel garnement!) *joie* (quel bonheur!) ou *douleur* (quel malheur!) . . .

I. — Nuances de l'**adjectif numéral** (Gram. 6e, p. 100-101; 5e p. 43) :

- L'adjectif numéral **cardinal** indique essentiellement un nombre *précis* (quarante-six, soixante-dix-sept);
- Mais il perd parfois son sens précis pour désigner (surtout dans des expressions imagées de la langue familière) une quantité soit *petite* (deux mots, trois secondes, à quatre pas, cinq minutes) soit *grande* (répéter dix, vingt, cinquante, cent fois la même chose; voir trente-six chandelles; faire les cent, les quatre cents coups; attendre cent sept ans; faire ou dire mille sottises; mille excuses!);
- Et parfois il remplace curieusement l'**ordinal** pour indiquer :
  - — l'*année*, le *jour*, l'*heure* (l'an mil neuf cent; le vingt mai; à six heures);
  - — les *parties d'un ouvrage* (tome deux, livre quatre, chapitre trois, page cent quatre-vingt-dix-sept, paragraphe sept, exercice huit cent onze);
  - — les numéros des *maisons d'une rue* (habiter au cinquante-cinq);
  - — les *souverains* (Louis quatorze; Elisabeth deux; Pie douze) (mais *un* ne remplace pas *premier* : François premier, Napoléon premier; cf. trace d'*ordinal* dans Charles Quint (lat. Quintus : 5e), en face de Charles Cinq).

1. *Analysez tous les articles, en précisant leur nuance :*

Je savais que les jeunes filles ont peur des souris; j'admettais que les ménagères les craignissent; mais Monsieur Richard était un homme (GIDE) — Le chêne un jour dit au roseau : / « Vous avez bien sujet d'accuser la nature; / Un roitelet pour vous est un pesant fardeau; / Le moindre vent qui d'aventure / Fait rider la face de l'eau, / Vous oblige à baisser la tête (LA FONTAINE) — Il était allé au village récemment et en avait rapporté de la poudre, du tabac et du pétrole ... Il avait donné des nouvelles (E. PEISSON) — Les jeunes gens revinrent chaque jour et amenaient de leurs amis (C. OFAIRE) — Allez-vous-en au bois, les belles paysannes! (HUGO) — Je voulus aller pêcher et griller des truites sur du charbon de bois (GIRAUDOUX) — Doryphores — On dirait de grosses bêtes à bon Dieu, mais, naturellement, leur mission providentielle est très contestée par les producteurs de pommes de terre, et le jour n'est pas encore venu de savoir si la pomme de terre est faite pour l'homme ou pour le doryphore (J. PERRET).

2. *Analysez possessifs, démonstratifs et interrogatifs, en précisant leur nuance :*

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent (RACINE) — Mon Polyeucte touche à son heure dernière (CORNEILLE) — Avant de quitter ces églises abbatiales, on voudrait savoir de quelle vie spirituelle ils ont vécu, ces moines du XI[e] siècle qui jouent, dans l'histoire de ce duché, un rôle si important (E. HERRIOT) — Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de Votre Grandeur (MOLIÈRE) — Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé? (FLAUBERT) — Quels portraits que ceux qu'il fait des Brutus, des Cassius, des Catons! Quel feu, quelle vivacité, quelle rapidité, quel torrent d'éloquence! (MONTESQUIEU) — Si vous fûtes vaillant, je le suis aujourd'hui; / Et ce bras du royaume est le plus ferme appui. (CORNEILLE) — Quel profane en ce lieu s'ose avancer vers nous? (Racine) — Notre défunt était en carrosse porté, / Bien et dûment empaqueté (LA FONTAINE).

3. *Analysez les adjectifs numéraux, en précisant leur nuance :*

Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit (MOLIÈRE) — On appointe la cause / Le cinquième ou sixième avril cinquante-six (RACINE) — Mme de Villars m'a chargée de mille et mille tendresses pour vous (MME DE SÉVIGNÉ) — Recommencé à me lever, hier après-midi. Encore amaigri. Perdu 2,400 kg depuis le 20 septembre (R. MARTIN DU GARD) — Charles-Quint prodiguait déjà en Europe les trésors du Mexique, avant que quelques sujets de François I[er] eussent découvert la contrée inculte du Canada (VOLTAIRE) — A quatre pas d'ici je te le fais savoir (CORNEILLE) — Le 28 fructidor 1797, je reçus ordre d'appareiller pour Cayenne. Je devais y conduire soixante soldats et un déporté ... (VIGNY) — Et tous les avocats, / Après avoir tourné le cas / En cent et cent mille manières, / Y jettent leur bonnet, se confessent vaincus (LA FONTAINE).

4. *Relevez articles, possessifs, démonstratifs et numéraux; dites leur nuance :* Le chef de gare, célibataire, allume son feu pour son café (R. MARTIN DU GARD) — Je suis si bien dans mon moulin! C'est si bien le coin que je cherchais, un petit coin parfumé et chaud, à mille lieues des journaux, des fiacres, du brouillard! (DAUDET) — Notre maître, M. Florent, ... avait cet extérieur bénévole et négligé particulier aux pédagogues de son pays ... J'ai retrouvé un Montaigne tout entier annoté de sa main. Il n'avait même pas songé, le pauvre homme, que ces tomes ne lui appartenaient point et reprendraient un jour leur place dans la bibliothèque (G. DE POURTALÈS) — Ce buisson, ce merle, et ce piège étaient pour moi aussi réels que cette toile cirée, ce café au lait, ce portrait de M. Fallières qui souriait vaguement sur le mur (M. PAGNOL) — A quelle heure votre fils est-il parti...? Entre dix heures et demie et onze heures? (R. MARTIN DU GARD) — Comme cela est déclamé! Quelle vérité! Quelle expression! (DIDEROT) — Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute (LA FONTAINE).

5. *Revision — Analysez les mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles; puis analysez logiquement toutes les phrases :*
Soudain, deux, trois, *dix* petites filles quittèrent *d'un même élan* les places *où* elles *s'étaient tenues* jusque là pour *se former* en file (J. KESSEL) — Les hommes buvant *du* vin et du lait, chacun à son goût, puis de l'*eau-de-vie,* avaient mangé l'agneau jusqu'à ce qu'il ne *restât* plus que la *carcasse,* et Brebis et Sultane *se partageaient* les os (E. PEISSON) — Le lac Léman était embrumé, *ce* matin-là; comme s'il *eût souffert* d'un léger *rhume* (H. CALET) — « *Votre* Majesté et *moi* ne sommes pas tout à fait *de la même taille.* Je suis *plus grand,* plus large d'*épaules* — Pas tellement, *Gantus,* pas tellement » (M. AYMÉ) — Bien qu'elle n'eût que cinquante et six *ans,* elle en paraissait au moins *soixante et quinze* (MAUPASSANT) — Ah! *mon* ami, *quelle* frayeur tu m'as causée! je t'ai tenu pour *mort* (DIDEROT).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*
Quelle dinde! — [Elle se pavane au milieu de la *cour,* comme si elle *vivait* sous l'ancien régime].
Les autres volailles ne font que manger toujours, *n'importe quoi. Elle,* entre *ses* repas réguliers, ne se préoccupe que d'avoir bel air. [Toutes ses plumes sont empesées et *les* pointes de ses ailes raient le sol, comme pour tracer *la* route *qu'*elle suit : c'est *là* qu'elle s'avance et non ailleurs].
[Elle *se rengorge* tant qu'elle ne voit jamais ses pattes].
[Elle ne doute de *personne,* et, dès que je m'approche, elle *s'imagine* que je veux *lui* rendre *mes* hommages]. Déjà elle glougloute d'*orgueil.*
— [Noble *dinde,* lui dis-je, si vous étiez une *oie,* j'écrirais votre éloge, comme *le* fit Buffon, avec une de vos *plumes*]. Mais vous n'êtes qu'*une* dinde.
J'ai dû la vexer, car *le* sang monte à sa tête. Des grappes de colère *lui* pendent au bec. Elle a une crise de rouge. Elle fait claquer d'un coup sec l'éventail de sa queue et *cette* vieille chipie me tourne *le* dos.

J. RENARD, *Histoires Naturelles.* Flammarion.

J. — Nuances, nuances encore et enfin, dans **les mots invariables :**

1. La préposition.

A. — Si certaines prépositions ont un sens *précis*, *limité*, parfois *unique* (ex. : malgré, parmi, entre, devant, après...), d'autres au contraire, et les plus fréquentes (ex. : à, de, en, par, pour...), ont des *nuances très variées*. Pour s'en convaincre, consulter le Mémento p. 320-321.

On mit l'aïeul **au** centre **en** une tour **de** pierre (Hugo)
(**au** = à le : *lieu*; **en** : *lieu*; **de** : c. de nom, matière).

a) noter l'*amphibologie* de la préposition **avec** dans « lutter avec quelqu'un » : selon le contexte il s'agit d'un c. d'*accompagnement* (aux côtés de) ou d'un c. d'*opposition* (contre);

b) noter les 2 sens de **contre** :
- *proximité immédiate* et même *contact* (s'appuyer contre le mur);
- *opposition, antagonisme* (lutter contre le courant).

c) noter les 2 nuances de la *locution prépositive* **quant à** :
- tantôt elle introduit un *c. circonstanciel de point de vue* (Il t'est supérieur **quant à** la force, non **quant au** courage);
- tantôt elle a simple *valeur explétive* et introduit une *apposition*, nom ou pronom (**Quant à** Paul, il est aviateur — **Quant à** elle, elle est toujours triste).

N. B. — Noter son emploi dans les *locutions substantivées :* le **quant-à-moi** et, surtout, le **quant-à-soi** : avoir son **quant-à-soi**; j'ai mon **quant-à-moi**.

d) **par** n'est pas préposition dans :
- *par trop :* Tu es **par trop** stupide (*par* est *adverbe*, équivalent de vraiment);
- *de par :* Je vous arrête **de par** le Roi (par est une *altération du nom* part : « **de la part de** »; puis glissement et confusion avec la *préposition* par : **de par** la loi, **de par** sa naissance, **de par** son métier... et l'on aboutit à une nuance de *cause*, de *moyen*);

e) ne pas oublier que **pendant, durant, excepté** sont d'anciens *participes*, **sauf** un ancien *adjectif* (cf. p. 209, 5);

f) ne pas ignorer les *prépositions vieillies :* **ès** (= en les) : docteur **ès**-lettres; **fors** (= hors, hormis) : « Tout est perdu **fors** l'honneur »; **lès** (latin latus = à côté de) : Plessis-**lès**-Tours;

B. — La préposition, mot très important, est cependant parfois *omise :*

- devant certains *compléments de nom* (cf. p. 192-193) : Bourg-la-Reine, place Condorcet, pommes vapeur...
- devant certains *compléments circonstanciels :* l'an dernier (*temps*), avenue d'Italie (*lieu*); bavarder sport (*propos*); partir conquérir (infinitif de *but*) la Toison d'or.

C. — La préposition peut *se vider de son sens* et devenir *explétive :*

- devant une *apposition :* la ville **de** Rome; quant **à** Paul, il travaille bien; **pour** moi, je suis perplexe;
- devant un *attribut* (du sujet ou de l'objet) : Il passe **pour** intelligent — Je vous prends **à** témoin — Nous avons eu cinq hommes **de** blessés;
- devant un *adjectif épithète* d'un *pronom indéfini* (masculin ou neutre) : quelqu'un **de** gentil; rien **de** bon; quoi **de** neuf?
- devant un *infinitif :* Il convient **de** rentrer (*sujet réel*); Je te conseille **de** travailler — Elle aime **à** rire — J'ai cru utile **de** venir (*c. d'objet*) — Et tous **de** rire (*infinitif de narration*);
- après les verbes que la tradition dit introduire un *c. d'objet indirect :* nuire **à**; se servir **de** (cf. p. 208, e).

2. La conjonction de coordination.

a) la conjonction **et**, par exemple, peut exprimer *diverses nuances* :

- la simple *addition* : Il pleut **et** il vente;
- la *conséquence* : Il gèle **et** je grelotte;
- l'*opposition* : Il gèle **et** je transpire;
- l'*étonnement*, l'*indignation* : **Et** tu as fait cela! — **Et** il ose revenir?
- la *soudaineté de l'action* (devant un infinitif de narration) : Le fanfaron prit la fuite; **et** tous de rire;
- la *gradation* : Il nous servit du vin, **et** du bon;
- l'*insistance*, quand, dans une *énumération*,
  — on *relie tous les éléments* par **et** : Elle est rieuse, **et** guerrière, **et** gloutonne comme pas une (Colette);
  — on *introduit tous les éléments*, même le premier, par **et** : **Et** la terre **et** le fleuve, **et** leur flotte, **et** le port / Sont des champs de carnage où triomphe la mort (Corneille).

N. B. — Par définition, une *conjonction de coordination* relie 2 mots, 2 groupes, 2 propositions *de même nature*, donc de même rôle, de même *fonction*. Or on voit souvent *et* relier 2 éléments de nature et de fonction différentes : Je l'ai fait **pour** ton bien (groupe du nom : *intérêt*, *but*, **et** même *conséquence*) **et parce que** je t'aime beaucoup (sub. circ. de *cause*);

b) la conjonction **mais** (étymologiquement adverbe : latin **magis** = plus, davantage; cf. encore : Je n'en peux **mais**), peut exprimer :

- la simple *opposition* : Elle plie, **mais** ne cède pas;
- l'*objection* : **Mais** pourquoi?
- la *restriction* : Elle obéit, **mais** à contrecœur;
- la *transition* (retour au sujet, ou passage à un autre sujet) : **Mais** revenons à nos moutons — **Mais** passons au problème suivant;
- la *gradation*, l'*addition* (proche alors de **et**) : Il a fait froid, **mais** froid! — Il nous a servi un vin, **mais** un vin!
- l'*étonnement*, l'*indignation* : **Mais** vous m'importunez! — **Mais** qu'a-t-il donc?

3. La conjonction de subordination.

Si certaines conjonctions de subordination ont une valeur *précise*, parfois *unique*, d'autres peuvent avoir *deux* ou *plusieurs* nuances différentes (cf. 2[e] partie, passim; cf. p. 149; cf. Mémento p. 324-325) :

Ex. : Que, si, quand, comme, pour que, sans que, selon que...

4. L'interjection.

Simples *cris* (ah! aïe!), *onomatopées* (boum! pan! crac! cororico!), mots ou *locutions* dérivés de leur sens premier par *changement de catégorie* (courage! diable! bon sang! par exemple! à la bonne heure), *jurons* déformés par *scrupule*, par *euphémisme* (pardi! parbleu! = par Dieu; morbleu! = mort de Dieu; palsambleu! = par le sang de Dieu ...), les **interjections**, mots *hors phrase* (sans fonction grammaticale), mais riches de *pittoresque* expriment toutes sortes de *nuances affectives*. Si certaines ont un sens précis, limité, d'autres ont une gamme de nuances étonnamment riche : Ex. : ah! **et** oh! (qui, selon l'*intonation*, expriment des nuances affectives très variées, très différentes, de l'*enthousiasme* au *désespoir*).

1. *Précisez le rôle des prépositions en italique; faites toutes remarques utiles :* Il y avait alors un baccalauréat *ès* sciences et un baccalauréat *ès* lettres (A. FRANCE) — J'interrogeais *en* vain les quatre horizons; le silence, le crépuscule et l'oubli s'étaient établis *en* maîtres absolus *en* tous lieux (MILOSZ) — Appuyée au bras *de* sa bru, la mère du directeur entrait *en* maîtresse (A. CHAMSON) — Nous avons maintenant un marché *par* semaine, il s'y conclut des affaires assez considérables *en* bestiaux et *en* blé (BALZAC) — *Quant à* mon cousin Robert, rien *de* particulier ne le caractérisait (GIDE) — La nature m'a bien servi *quant au* physique, l'attitude noble me vient *sans* effort (CAMUS) — Suivez-moi/ — Où donc? — Vous le saurez. Marchez *de par* le Roi (RACINE) — Bonaparte est un bon enfant, mais il est vraiment *par* trop charlatan (VIGNY) — Les quatre enfants joyeux me tirent *par* la manche (HUGO) — Il sort, et crie aux gens : Messieurs, c'est tant *par* tête (HUGO) — Et le vieillard *de* s'en aller *par* les escaliers (BALZAC) — Il s'était enrichi *à* rendre service *à* tout lemonde(HUGO).

2. *Précisez rôle et valeur des conjonctions de coordination en italique; remarques :* Point d'argent, point de Suisse, *et* ma porte était close (RACINE) — Tous les preux étaient morts, *mais* aucun n'avait fui (VIGNY) — *Et* Jeannot le père, *et* Jeannotte la mère, *et* Jeannot le fils, virent que le bonheur n'est pas dans la vanité (VOLTAIRE) — Le peintre donne une âme à une figure, *et* le poète prête une figure à un sentiment *et* à une idée (CHAMFORT) — Laissez-moi là, vous dis-je, *et* courez vous cacher/ — *Mais* on entend les gens, au moins, sans se fâcher (MOLIÈRE) — Un fol allait criant par tous les carrefours/Qu'il vendait la sagesse, *et* les mortels crédules/*De* courir à l'achat (LA FONTAINE) — *Et* pour qui me prend-on? (LA FONTAINE) — *Mais*, mais voilà un chevalier unique en son espèce (LESAGE) — J'aime la nuit *et* vous me dites que vous la redoutez; j'aime sentir les roses *et* j'ai un ami à qui leur odeur donne la fièvre (PROUST).

3. *Précisez le rôle et la valeur des conjonctions de subordination en italique :* *S*'ils restent, on les tolère; *s*'ils s'en vont, on est content (HUGO) — *Si* vos rêves s'étaient réalisés cinq ou six fois, et *qu*'il vous arrivât de rêver *que* votre ami est mort, vous iriez bien vite le matin chez lui pour savoir ce qui en est (DIDEROT) — La pluie augmentait, et ses rayons dardaient si fort, *qu*'ils rebondissaient du sol, *comme* de petites fusées blanches (FLAUBERT) — Je vous ai vu *que* vous n'étiez pas plus grand que cela (MOLIÈRE) — Hommes modestes, venez, *que* je vous embrasse : vous faites la douceur et le charme de la vie. Vous croyez *que* vous n'avez rien, et moi, je vous dis *que* vous avez tout (MONTESQUIEU) — Olivier rentra chez lui *comme* Edouard venait d'en partir, las de l'attendre (GIDE) — Il ne se passait guère de jours *qu*'il ne lui en fît ses plaintes (MME DE LAFAYETTE) — Dans ce pays il y a trop peu de monde *pour qu*'on puisse arriver à cacher ses secrets aux autres (P. MOINOT) — Elle n'a qu'une plainte intermittente et douce,/*Selon qu*'elle rencontre ou la pierre ou la mousse (LAMARTINE).

4. *Revision. — Nature, valeur et fonction des mots ou locutions en italique :* *Quand* j'ai fait quelque bien et *qu'*on vient à *le* savoir, je me crois *puni*, *au lieu de* me croire récompensé (CHAMFORT) — *Eh bien!* papa. *Que* penses-tu *de* ma nouvelle *coiffure?* — *Ah!* Amélie! *Comme* tu ressembles *à* ta mère! (H. TROYAT) — Je ne suis pas très fort *en* biologie, *mais...* — *Ah! que* vous m'amusez, dit-il (A. MAUROIS) — *Mille* gens se ruinent au jeu, *et* vous disent froidement qu'ils ne sauraient se passer de jouer : *quelle* excuse! (LA BRUYÈRE) — Quatre jours *de* voyage *et* je suis fatigué (APOLLINAIRE) — Ses belles-sœurs la ramenèrent *à* Paris, *qu'*elle n'était pas encore *en* état de sentir distinctement sa douleur (MME DE LAFAYETTE) — Il n'avait *aucun* projet, et *quand* il *en* aurait eu, il se sentait tellement *troublé qu'*il eût été hors d'état de les suivre (STENDHAL) — « *Ah! quand* j'aurai vingt ans! » Elle croit *que* c'est l'âge *de* la liberté (V. LARBAUD) — Il y a *dans* son expression *quelque chose* de féroce, *et* pourtant je n'ai jamais rien vu *de* si *beau* (MÉRIMÉE).

5. *Revision. — Analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ; puis analysez logiquement toutes les phrases :*
Il était *grave*. J'avais déjà remarqué que les *êtres* heureux *sont* graves. Ils portent en *eux* attentivement leur cœur, comme un *verre* plein, *que* le moindre mouvement peut faire déborder ou briser (B. d'AUREVILLY) — Ils faisaient un bruit si étrange que M. d'Artagnan *a été contraint* de *les* aller consoler; car il semblait que ce fût un *arrêt* de mort qu'on *vînt de lire* à leur *maître* (MME DE SÉVIGNÉ) — S'ils *pensaient*, comme disait Lauzun, que j'eusse de l'argent dans les os, ils me les casseraient *pour* l'avoir (P. L. COURIER) — Silvia : J'*aurais* à vous parler, *madame* — Arlequin : Ne voilà-t-il pas! Eh! m'*amie*, revenez *dans* un quart d'heure; allez. Les femmes *de* chambre de mon *pays* n'entrent point *qu'*on ne les appelle (MARIVAUX) — Il faisait si *noir* qu'on ne savait pas où poser le pied (A. FRANCE) — Puis il se fit un grand *silence* et, *tandis que* je plongeais dans le sommel, la maison leva l'ancre pour la *traversée* de la *nuit* (GIDE).

6. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*
Le rude loup de mer et sa nièce. — [On se tromperait si *l'on* concluait . . . qu'il ne voulait point marier sa nièce]. Il voulait la marier, certes, *mais* à sa façon. [Il entendait qu'elle *eût* un mari dans son genre à *lui*, *travaillant* beaucoup, et qu'elle ne fît pas grand-chose]. Il aimait les mains noires de l'homme et les mains blanches de la femme. [Pour que Déruchette ne gâtât point ses jolies mains, il l'avait tournée *vers* la demoiselle]. Il lui avait donné un maître de *musique*, un piano, une petite bibliothèque, et aussi un peu de *fil* et d'aiguilles dans une corbeille de *travail*. [Elle était plutôt liseuse que *couseuse*, et plutôt musicienne que liseuse]. Mess Lethierry la voulait ainsi. Le charme, c'était tout ce qu'il *lui* demandait. Il l'avait élevée plutôt à *être* fleur qu'à être *femme*. *Quiconque* a étudié les marins comprendra ceci. Ces rudesses aiment ces délicatesses. [Pour que la nièce *réalisât* l'idéal de l'oncle, il fallait qu'elle fût *riche*]. C'est bien ce qu'entendait *mess Lethierry*. V. HUGO, *Les travailleurs de la mer*.

Si variées que soient parfois les *nuances* possibles d'un mot (par exemple d'un *temps verbal*, d'un *complément du nom*, d'une *préposition*, etc..., cf. leçons 40 à 43), on parvient généralement, grâce au contexte, à en cerner la *valeur exacte*, à en fixer la *vraie nuance :*

> **D'un air distrait** (*manière*), il **absorbe** (*présent de narration*) une demi-timbale **d'eau** (*c. de nom, nuance contenu*) et il court arracher **à Marise** (*c. d'origine et non d'attribution*) la patinette dont elle avait disposé **sans autorisation** (*concession*) (G. Duhamel).

Mais il arrive souvent que, dans l'analyse (même très méticuleuse, très serrée), un mot, un groupe de mots, une proposition, semble jouer *deux rôles* (et l'on peut parler alors de « **bivalence** ») ou même *plusieurs rôles* (et l'on peut alors parler de « **multivalence** » ou de « **polyvalence** »). Loin d'être source d'obscurité, ce phénomène donne de la *densité* et plus de *richesse* encore à la pensée.
Rappelons ici quelques exemples de *bivalence* ou de *polyvalence* que nous avons pu rencontrer déjà au long de cet ouvrage :

A. — **La subordonnée participe** (cf. p. 141, rôle, b) a très souvent double valeur (surtout de *temps* et de *cause*) :

> **Le spectacle terminé**, chacun rentre chez soi = **Quand**, le spectacle, et **parce que** le spectacle est terminé ....

Il convient, dans l'analyse, de préciser cette bivalence *temps* + *cause*;

B. — **Le participe apposé** et **l'adjectif apposé** se prêtent à la même constatation : **Fatigué (las)**, il se reposa (= **quand**, et **parce qu'il** fut, était, fatigué, las ...) : *temps* + *cause*;

C. — **Le gérondif** est aussi, très souvent, *polyvalent :*

> On s'instruit **en lisant** les grands écrivains.

On sent dans ce gérondif à la fois une nuance *moyen* (= au moyen de la lecture des grands écrivains), une nuance *temps* (= quand on lit...), une nuance *cause* (= parce qu'on lit...), et même une nuance *condition* (= si on lit...).

D. — **L'infinitif complément circonstanciel** (qui hésite d'ailleurs entre le rôle d'*infinitif-nom* et celui d'*équivalent de subordonnée circonstancielle*), est très souvent, comme le gérondif, *polyvalent :*

> *a*) Ex. : **A raconter ses maux** souvent on les soulage (Corneille).

On sent dans cet infinitif circonstanciel une nuance *moyen* (par la narration de ses maux), une nuance *temps* (quand on raconte...) une nuance *cause* (parce qu'on raconte...), une nuance *condition* (si on raconte...); cf. de Corneille encore, le fameux vers : **A vaincre sans péril on triomphe sans gloire**, où l'on sent au moins 2 nuances essentielles : *temps* (quand on vainc sans péril...) et *condition* (si on vainc sans péril...).

b) Ex. : Elle est venue **sans me le dire** (Giono).

- La nuance dite de **manière** de *sans* + *infinitif* se double toujours :
- soit d'une nuance *consécutive* : Il sort sans faire de bruit (= de façon si discrète qu'il ne fait pas de bruit),
- soit d'une nuance *concessive* : Elle souffre sans en avoir l'air (= bien que cela ne se voie pas); (cf. p. 53, 6, b).

E. — **La subordonnée relative à valeur circonstancielle** (cf. p. 105, 3) peut être *polyvalente :*

Ex. : Le vent, **qui souffle de l'ouest**, apporte la pluie.

Dans cet ex., la relative peut exprimer le *temps* (quand il souffle de l'ouest), la *cause* (parce qu'il souffle de l'ouest), la *condition* (s'il souffle de l'ouest).

F. — **Le pronom personnel** peut être *bivalent*, avoir *double fonction :*

- cf. p. 72, d : Je **les** entends rire; les : *c. d'objet* de entends, et surtout *sujet* de rire);
- cf. p. 73, b; se méfier des *faux c. d'objet, d'attribution* ou *de provenance*, qui sont en réalité des *sujets d'infinitifs équivalents de complétives :* Je **te** conseille d'accepter — Je **te** demande d'accepter (= je conseille, je demande que tu acceptes);
- cf. p. 73, c; se méfier du *faux c. d'attribution* ou *d'agent*, qui sont en réalité *sujets de propositions infinitives :* Tout bruit **leur** fait tendre l'oreille — Je l'ai entendu dire **par toi** (leur : vrai *sujet* de tendre; toi : vrai *sujet* de dire, qui est d'ailleurs un verbe *actif* et non passif);

G. — **Le pronom relatif** peut être également *bivalent* :

a) lorsqu'il y a fusion *relative* + *infinitive* (cf. p. 96, 2; 105, c; 109, 2) :

L'homme **que tu vois venir** est mon ami
(*que : c. d'objet* de vois, et *sujet* de venir);

b) dans une phrase comme :

La ville **que** j'habite est belle
(*que : c. d'objet* ou c. de *lieu* de j'habite);

H. — *Bivalence* encore, ou *polyvalence*, souvent, dans l'emploi de **la préposition.** Cela est surtout sensible dans la préposition introduisant un *complément circonstanciel :*

Il est épuisé **par** son effort (agent + cause)
Tu seras grondé **pour** cet accroc (cause + propos)
J'ai tout compris **à** son air penaud (cause + moyen)
Elle l'a fait **pour** ton bien (intérêt + but + conséquence).

I. — *Bivalence* encore ou *polyvalence* dans l'emploi de la **conjonction de subordination** (cf. 2ᵉ partie, passim; cf. p. 149) :

Ex. : alors que, tandis que (où le *temps* se double souvent d'une nuance *opposition*); même si (où se mêlent *condition* et *concession*); à mesure que (où l'on sent à la fois nuances *temporelle* et *comparative, proportion*); comme si, que si (à la fois *comparaison* et *condition*); comme quand, comme lorsque (à la fois *comparaison* et *temps*); comme pour + infinitif (à la fois *comparaison* et *but*).

1. *Faites sentir par une analyse précise les bivalences ou les polyvalences des mots ou groupes en italique :*

Les bœufs, *atteints* par l'eau dans la cale, commençaient à mugir (HUGO) — Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années *sans revenir* à la cour (MME DE LAFAYETTE) — *En parcourant* les journaux, Pérégrinus tomba sur la réclame suivante, *qu'*il pria le marquis de vouloir bien lui expliquer (NERVAL) — Je fus révolté *de l'obstination d'Amélie,* du mystère de ses paroles et de son peu de confiance en mon amitié (CHATEAUBRIAND) — *Pour dormir dans la rue* on n'offense personne (RACINE) — *A ne rien pardonner* le pur amour éclate (MOLIÈRE) — Le drame de 1830 les enchanta *par son mouvement,* sa couleur, sa jeunesse (FLAUBERT) — Ses yeux semblaient fins derrière ses lunettes; mais *les ôtait-il,* son regard émoussé paraissait niais (BALZAC) — Pierre voyait noir, *comme s'*il eût mis des lunettes fumées ou *qu'*un nuage eût passé sur le soleil (Ramuz) — *A mesure que* j'entrais dans les pays de ces profanes, il me semblait que je devenais profane moi-même (MONTESQUIEU) — Les enfants ont, *par noise* ou par mesure de châtiment enfermé le chat dans la serre (DUHAMEL) — A *le* regarder faire, Amélie éprouvait un frisson de répugnance et de pitié (TROYAT) — J'étais étendu et je devinais l'approche du soir d'été *à une certaine blondeur* du ciel (CAMUS) — *Son toast fini,* son verre bu, il *me* demanda l'heure et s'en alla, d'un air farouche, *sans me dire adieu* (DAUDET).

2. *Même exercice :*

Je descendis, l'âme émue, au fond de cette corbeille, et vis bientôt un village *que* la poésie qui surabondait en moi *me* fit trouver *sans pareil* (BALZAC) — Car il est des choses qui font ouvrir les yeux *aux mortes* dans leur tombeau (HUGO) — La pension *que* j'habitais avait un voisinage de jeunes brodeuses (NERVAL) — Vous leur fîtes, Seigneur, *en les croquant,* beaucoup d'honneur (LA FONTAINE) — Oh! pensa le laboureur, je ne te quitte pas! *quand même* je devrais tourner pendant vingt-quatre heures avec toi autour de la Mare au Diable! (G. SAND) — *Comme* le soleil se posait sur la mer, nous redescendîmes au trot (PAGNOL) — J'ai plus de souvenirs *que si* j'avais mille ans (BAUDELAIRE) — Les pampres tombaient un à un, *sans qu'*un souffle d'air agitât les treilles (FROMENTIN) — Pour sortir de cette position embarrassante, elle accepta une contredanse *que* Lucien *la* pria de danser avec lui (STENDHAL) — Et, pour la première fois, il chante tout haut, tout fort, une chanson qu'il a apprise à force de l'entendre chanter *par Pauline* (VIALAR) — *Observant* d'abord la différence des caractères, je m'aperçus que les passions de mes camarades étaient violentes, *tandis que* les miennes étaient douces, et qu'ils souffraient des leurs tandis que je jouissais des miennes (A. FRANCE) — Deux visages semblables, *dont aucun ne fait rire en particulier,* font rire ensemble *par leur ressemblance* (PASCAL).

3. *Même exercice; puis analyse logique de toutes les phrases :*

O chevaux monstrueux! quelle course ont-ils faite, /*Que* leurs croupes fument ainsi? (HUGO) — Soudain, il fut ébloui *à la vue* d'un paquebot

grand comme vingt maisons et qui sortait des bassins d'en face (A. DHÔTEL) — Ah! Barberine, *loin des yeux*, loin du cœur (MUSSET) — Il mit sa tête dans ses deux mains et il fut impossible *à la petite Marie* de savoir s'il pleurait, s'il boudait, ou s'il était endormi (G. SAND) — L'usage arabe veut qu'on se retire de bonne heure. *Le café pris, les pipes fumées*, je souhaite la bonne nuit à mon hôte (DAUDET) — Elle était si belle, ce jour-là, qu'il en serait devenu amoureux *quand* il ne l'aurait pas été (MME DE LAFAYETTE) — Vous entendez cela, et vous savez le latin sans doute — Oui, mais faites *comme si* je ne le savais pas. (MOLIÈRE) — Je demeurais pétrifié *d'*étonnement, *me demandant* lequel des deux était fou, lui ou moi (MAUPASSANT).

4. *Revision. — Analysez les mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles ; puis analyse logique de toutes les phrases :*

Federigo, *ayant de nouveau traversé* la cour des enfers, *sans que* Cerbère *y* prît garde, tant il était charmé *de sa levrette*, regagna péniblement la cime du mont *Gibel* (MÉRIMÉE) — *Le mieux* est *de vous résigner*. Toutefois, — si vous n'êtes pas un *génie* (comme je *l'*espère sans *en* être sûr), — votre cas n'est pas désespéré. *En ne travaillant pas*, vous arriverez peut-être (VILLIERS DE L'ISLE-ADAM) — Non, *Jacques*, il faut que vous *trouviez* cela tout seul — J'*y* rêverais le *reste* de ma vie, *que* je ne le *devinerais* pas; *j'en* aurais jusqu'au jugement dernier (DIDEROT) — *A voir* le climat affreux de la *Moscovie*, on ne croirait jamais que ce fût une *peine* d'*en être exilé*; cependant, dès qu'un *grand* est disgracié, on le relègue en Sibérie (MONTESQUIEU) — Cador fut placé et chéri *selon* ses services; il fut l'*ami* du *roi*, et le roi fut alors le seul monarque de la *terre* qui *eût* un ami (VOLTAIRE) — Des *rires* frénétiques partirent de tous côtés; le sergent, *intrigué*, laissa tomber la *bouteille*, qui se brisa en *mille* morceaux (NERVAL).

5. *Analysez mots ou groupes en italique, analyse des phrases entre crochets :*

En plein mystère. — La reine lut donc, *elle-même, en silence*.
[*Aux premiers mots*, son visage, d'habitude *impassible, parut s'empreindre* d'un grand *étonnement* triste. [Elle tressaillit même : puis, *muette*, approcha le papier des *bougies* allumées. [*Laissant* tomber ensuite, sur les dalles, *la lettre* qui se consumait : — “ *Mylords*, dit-elle à *ceux* des *pairs* qui se trouvaient présents *à* quelques pas, vous ne reverrez plus notre cher duc de Portland]. Il ne doit plus siéger au Parlement. *Nous* l'*en* dispensons, par un *privilège* nécessaire. Que son secret *soit gardé!* Ne vous inquiétez plus *de* sa personne et que nul de ses *hôtes* ne *cherche* jamais *à* lui adresser la parole ” ... *Sur* ces paroles mystérieuses, *Sa* Majesté s'était levée *pour* se retirer en ses appartements]. [Toutefois, *à la vue* de sa *liseuse* demeurée immobile et comme endormie, ... la reine, *surprise* encore, murmura doucement : — *On* me suit, Héléna?]
[La jeune fille persistant dans son attitude, *on* s'empressa auprès d'elle]. [Sans qu'aucune pâleur *eût décelé* son émotion, — un lys, comment pâlir? — elle *s'était évanouie*]. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, *Contes cruels*.

L'étude de la **grammaire** est inséparable de celle de la **langue.** Il ne faut pas oublier qu'une langue est *un être vivant*; or :

1. **toute langue s'use** (c'est un *outil* qui sert beaucoup !), et ce qui est vrai du *vocabulaire* (cf. p. 250), l'est aussi de la *grammaire :* d'où les *glissements*, les *atténuations*, les *gallicismes*, les *mots* devenus *explétifs*;

2. **toute langue est paresseuse** (fait souvent remarqué des linguistes), et ce qui est vrai du *vocabulaire* (abréviations plus ou moins voulues ou conscientes, ex. : fragilem donnant frêle, cinématographe donnant cinéma puis ciné, cf. p. 257), l'est aussi de la *grammaire*, de la *syntaxe* : d'où les *ellipses* (on supprime les mots jugés inutiles);

3. **toute langue**, en revanche, est pour chaque être humain **un moyen d'exprimer sa** *pensée*, sa *sensibilité*, d'*attirer l'attention :* d'où, bien souvent, un bouleversement dans l'ordre des mots, et l'emploi de divers *procédés* pour rendre la langue (parlée ou écrite) *expressive.*

GLISSEMENTS ET ATTÉNUATIONS

1. La plupart des **prépositions** ont un sens *premier*, *étymologique*, et des sens *dérivés*, obtenus par **glissement**, par **atténuation :**

- ex. : **en**, dont le sens premier indique le *lieu* (lat. *in*); puis plusieurs sens dérivés (cf. Mémento p. 320);
- ex. : **avec,** qui marque essentiellement l'*accompagnement*, les autres sens (cf. Mémento p. 321) en dérivant; dans une description, un portrait, *avec* s'atténue au point de signifier *et*, *et aussi*, *et avec ceci;*
- ex. : **à** (lat. *ad*) indiquant le *mouvement vers* (le *lieu où l'on va*) *:* Je vais à la maison; puis glissement au *lieu où l'on est :* Je suis à la maison; et à de nombreuses nuances obtenues par glissement : *tendance*, *but*, *résultat*, *attribution*, *temps*, *manière*, *instrument*, *conséquence* (sens alors souvent proche de *avec* : à regret = avec regret); etc... (cf. p. 320).

a) *sans + infinitif*, marquant soit la *concession*, soit la *conséquence*, s'atténue jusqu'à marquer la *manière* (agir sans réfléchir), cf. p. 205, D, b;

b) *pour + infinitif*, marquant *but*, puis *conséquence*, s'atténue parfois jusqu'à marquer une simple *intention*, un *futur*, donc une nuance *temporelle!* (Il arrive, arriva, arrivera à six heures pour s'en aller à sept);

c) *à* marquant le *mouvement à partir de* (lat. *ab*) s'atténue pour se confondre avec *à* marquant *mouvement vers* (lat. *ad*); cf. p. 189, D, b et c;

d) noter le reste de *valeur étymologique* des prépositions dans : rêver à (*mouvement vers*) et rêver de (= *au sujet de*, c. circ. de *propos*);

e) la préposition, enfin, à force d'atténuations, peut devenir *explétive* (cf. p. 200, C et p. 212, b; cf. aussi p. 169, B, c et e; C, a et c); d'où en particulier le glissement vers ce que la tradition appelle le *c. d'objet indirect*, ex. : nuire à autrui = faire du tort à autrui : *c. d'attribution*, senti finalement comme un *objet* = léser autrui; s'apercevoir d'une chose = faire une constatation au sujet d'une chose : c. circ. de *propos*, senti comme un *objet* = constater une chose.

2. Certaines **conjonctions de subordination** (cf. 2e partie), peuvent, par glissement, par atténuation, avoir un ou plusieurs *sens dérivés :*

- ex. : **si** (cf. p. 149 et Mémento p. 325), glissant parfois de sa nuance *conditionnelle* initiale vers une nuance *temporelle* (si = quand, toutes les fois que), *causale* (si = puisque), *concessive* (si = bien que) ou *oppositive* (si = s'il est vrai que);
- ex. : **comme,** passant de la nuance *comparative* à la nuance *causale* ou à la nuance *temporelle* (concomitance), et même au rôle d'*adverbe* (= pour ainsi dire : Il était comme hébété), presque de préposition (Il parle comme un chef = en chef), jusqu'à la simple valeur explétive cf. détails Mémento p. 325;
- ex. : **quand, alors que, tandis que,** glissant du *temps* à l'*opposition*;
- ex. : certains *groupes de mots* contenant un pronom *relatif* et son antécédent, glissant au rôle de *conjonctions temporelles,* ex. : **le jour où, un jour que, chaque fois que, jusqu'au moment où...** (cf. p. 113 c).

3. *Atténuation* encore dans l'emploi de certains **groupes de mots** (*principale* + début d'*interrogation indirecte*) qui ont glissé au rôle de *pronoms* ou d'*adjectifs indéfinis :* n'importe qui (quoi, quel, où, quand ...), je ne sais, on ne sait qui (quoi, quel, où, quand ...) (cf. p. 85, 9 et p. 101, 6).

4. *Atténuations successives* dans l'emploi de **voici, voilà,** qui de leur pleine valeur initiale (thème verbal voi- du verbe voir + adverbe ci ou là) peuvent glisser jusqu'au *gallicisme* (cf. p. 212);

5. Glissement des **adjectifs** plein et sauf, ou des **participes** durant, pendant, excepté, jusqu'au rôle de *prépositions :*

Elles ont des fleurs **plein** les bras — La maison fut pillée, **sauf** (excepté) le grenier et la cave — **Durant (Pendant)** l'été, j'ai visité la Grèce — Ils m'ont tout pris, **sauf** la vie;

6. Glissements et atténuations, même dans l'**emploi du verbe** :

a) dans l'emploi du **verbe pronominal,** surtout quand le sens *réfléchi* initial (je me lave) glisse :
- au sens *réciproque :* Ils se saluèrent;
- au sens *passif :* Les vendanges se font;
- au sens *vague* (où il n'équivaut plus qu'à un verbe actif marquant l'*action* (je m'empare d'un gourdin = je prends) ou l'*état* (je me fais vieux = je deviens) (cf. Mémento p. 305);

b) dans l'emploi du **verbe actif** d'action qui tend parfois vers l'*état :* Je souffre et peut même avoir un attribut : Il revient officier (cf. p. 16);

c) dans l'emploi du **verbe passif** qui glisse du sens premier (*action en train de se faire*) *:* Il est grondé par son père au sens de *résultat d'une action passée :* Il est puni, et même au sens de *verbe d'état :* Il est abattu (= triste) (cf. p. 17);

d) dans l'emploi de la **locution verbale,** groupe usé équivalent d'un verbe simple : prendre congé = partir (cf. la différence entre : prendre congé et prendre un congé, perdre pied et perdre un pied, prendre garde et prendre une garde...) (cf. p. 24);

e) dans l'emploi du **semi-auxiliaire** plus ou moins vidé de son sens 1er : Il vient d'avouer (= il a avoué récemment) — Il a fini par avouer (= il a avoué finalement); cf. au contraire : Il vient avouer (*but*) — Il a fini d'avouer (*objet*)... (cf. p. 24).

f) dans l'emploi de l'**affirmation** et de l'**ordre** (cf. p. 221).

g) Ne pas oublier les **changements de catégorie** (cf. leçon 33).

EXERCICES

1. *Étudiez les mots ou groupes en italique ; sens premier ou glissement :*

Je courais ainsi, toujours *comblé*, jamais rassasié, *sans savoir où* m'arrêter, jusqu'au jour, *jusqu'au soir plutôt où* la musique s'est arrêtée, les lumières *se sont éteintes* (CAMUS) — *Tiens, si* tu ris encore le moins du monde, je te jure que je t'appliquerai *sur* la joue le plus grand soufflet qui *se soit jamais donné* (MOLIÈRE) — Mais *quoi* ! à Paris même, *pour* avoir des papiers, n'a-t-on pas tué chez lui un *envoyé* ou secrétaire de *je ne sais quelle* diplomatie? P. L. COURIER) — Ils la traitent *en* reine, et nous *comme* ennemis (RACINE) — Le ciel était tout bleu, *avec* une traînée de *bleu* plus clair, sous laquelle *se devinait* la voie lactée (GIRAUDOUX) — *Si* les hommes manquent de patience, les écureuils, eux, sont incapables de maîtriser leur curiosité (M. GENEVOIX) — Enfin, elle était aimée et admirée *de* toute la cour, *excepté* de madame de Valentinois (MME DE LAFAYETTE) — Il en a *plein* trente paniers, Il en a *plein* vingt sacs de toile (VERHAEREN) — *Un jour que* la marquise riait trop *haut* depuis dix minutes *avec* ses voisins, un prêtre *s'approcha* et voulut hasarder des représentations (STENDHAL) — En parlant ainsi, il aperçut *je ne sais quoi* d'un *rouge* éclatant qui nageait auprès de son vaisseau (VOLTAIRE) — Bernard *ne laissait pas* d'avoir de l'affection *pour* Antoine (GIDE) — *Si* je disais non, j'*avais l'air* de faire des mystères. Si je disais *oui*, j'avais l'air de vouloir l'éviter (GIRAUDOUX).

2. *Même exercice :*

Ils avaient marché *pendant* deux heures *pour* se retrouver *au* point de départ (G. SAND) — Anna restait *comme* mutilée, et Combes, soucieux *peut-être pour* la première fois de sa vie, *semblait attendre* obscurément *quelque chose* (A. CHAMSON) — Je n'*en* sais rien, dit Martin; il faudrait que je fusse *dans* vos cœurs *pour* le savoir (VOLTAIRE) — J'ai amené des gens *pour* vous habiller *en* cadence, et ces sortes d'habits *se mettent avec* cérémonie (MOLIÈRE) — *Pour* la cinquième fois, *voici que* la nuit tombe (HUGO) — Oui, *un jour qu*'il fera beau, j'irai *en* voiture jusqu'*à* la porte du parc (PROUST) — L'homme *s'effrayera* de se voir *comme* suspendu entre ces deux abîmes de l'infini et du néant (PASCAL) — Je sais, dit monsieur Tonnelet, que dans chaque canton il *se commet* toujours quelques désordres; mais dans le nôtre ils *deviennent* rares (BALZAC) — Ses lettres sont *toujours*, deux mois *durant*, l'ornement de toutes les poches (MME DE SÉVIGNÉ) — Le cheval reprit sa marche *au moment où* les étoiles *se mirent à briller*. Il *se dirigea* vers le fond de la vallée *par* un chemin *en* pente douce (A. DHÔTEL) — Mais Quinette obéissait *à* des motifs plus secrets, qui avaient *pour* caractère commun *de* tendre à un *bien-être* (J. ROMAINS) — *Autrefois* vous *viviez* retirée; vous fuyiez une société *fatigante* ... *Aujourd'hui* votre porte *est ouverte* à la terre entière (B. CONSTANT) — Sire, le Comte *est mort* (CORNEILLE).

3. *Même exercice ; puis analyse logique de toutes les phrases :*

Du temps que je gardais les bêtes *sur* le Luberon, je restais des semaines entières *sans voir* âme *qui vive*, seul dans le pâturage *avec* mon chien Labri

et mes *ouailles* (DAUDET) — Il n'eut pas fait deux lieues que *voilà* quatre autres héros de six pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mènent dans un cachot (VOLTAIRE) — Un matin, *comme* il sortait de chez lui *pour se rendre* au conseil d'État, la pluie *se mit à tomber*. Il hésita à prendre un fiacre, mais il n'en prit pas, et *s'en fut* à pied, *par* les rues (MAUPASSANT) — Et lorsque Maribas riait ou pleurait, on entendait *comme* geindre un archet sur les trois cordes d'un violon démantibulé (ALOYSIUS BERTRAND) — La plupart de ces chansons sont de vieilles romances *dont* les airs ne sont pas *piquants*, mais ils ont *je ne sais quoi* d'antique et *de* doux qui touche à la longue (ROUSSEAU) — *Pour* ne pas vous en être avisé, vous *voilà* sur le *pavé*, sans un sol, et ne sachant *où* donner de la tête (DIDEROT) — Ils *étaient sur le point de se retirer*, lorsqu'ils virent passer *près* d'eux un jeune homme tenant *à* la bouche un bout de cigare éteint (NERVAL).

4. *Revision. — Analyse des mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles; puis analyse logique de toutes les phrases :*

Cependant, si Frédéric travailla dans les hautes classes, ce fut *par les exhortations* de son ami (FLAUBERT) — Le juge ordonna qu'il *serait lié* à la pierre, *sans boire* ni manger, *jusqu'à ce qu*'il *eût rendu* les cinq cents onces, qui *furent bientôt payées* (VOLTAIRE) — *Vous vous souvenez* peut-être assez de moi *pour savoir* que je suis assez blessée *des méchants styles*; j'ai quelques lumières *pour les bons*, et *personne* n'est plus touchée que *moi* des *charmes* de l'éloquence (MME DE SÉVIGNÉ) — Elle regardait *à la dérobée* comme un *enfant* qui a volé une dragée et qui est bien aise qu'on le sache. Elle était jolie *comme* tous les Amours de *Boucher* et toutes les têtes de Greuze (VIGNY) — Un jour je lus dans *je ne sais quel* traité de la *poésie* grecque, l'épigramme funéraire d'Amyntor, *fils* de Philippe, qui mourut *jeune* dans un combat, *en couvrant* un ami *de son bouclier* (A. FRANCE).

5. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

De l'égoïsme des anciens Troglodytes. — On était dans le mois *où* l'on ensemence les terres. [Chacun dit : « Je ne labourerai mon champ que pour qu'il *me* fournisse le blé *qu*'il me faut *pour me nourrir* : une *plus grande* quantité *me* serait inutile; je ne prendrai point de la peine *pour rien* »]. Les terres de ce petit royaume n'étaient pas *de même nature* : il y *en* avait d'arides et *de* montagneuses, et d'autres qui, dans un terrain bas, étaient arrosées de plusieurs *ruisseaux*. [Cette année la sécheresse fut *très grande*, *de manière que* les terres qui étaient dans les lieux élevés manquèrent absolument, *tandis que* celles qui purent *être arrosées* furent *très fertiles*]. Ainsi les peuples des montagnes périrent presque tous *de* faim *par* la dureté des *autres*, qui leur refusèrent *de* partager la récolte. L'année d'*ensuite* fut très pluvieuse; les lieux élevés *se trouvèrent* d'*une fertilité extraordinaire*, et les terres basses *furent submergées*. [La moitié du peuple cria une seconde fois famine; mais ces misérables trouvèrent des gens *aussi durs* qu'ils *l*'avaient été *eux-mêmes*].

MONTESQUIEU, *Lettres Persanes*.

GALLICISMES ET MOTS EXPLÉTIFS

Tournures propres à la langue française, *idiotismes* du français, les **gallicismes** (cf. les *germanismes*, les *anglicismes*, les *italianismes*...) sont très fréquents, surtout dans la *langue familière*. Bon nombre d'entre eux sont d'un usage si commun que nous n'en prenons conscience que lorsqu'il nous faut les traduire dans une autre langue (on est alors contraint de chercher une *tournure équivalente*) :

Ex. : Il fait froid (= le temps est froid) — Il est six heures (= c'est la sixième heure)...

On peut distinguer les **gallicismes d'expression** et les **gallicismes de syntaxe :**

1. les gallicismes *d'expression* (de mots ou de figures) naissent d'un emploi éloigné du sens premier :

un beau jour; de bon matin; une bonne heure; monter sur ses grands chevaux; s'en laver les mains; se mettre en quatre ....

2. les gallicismes *de syntaxe* (de construction), qui nous intéressent surtout ici :

a) **c'est, ce sont,** accompagnés ou non d'une *relative* (c'est ... qui, c'est ... que) :
C'est Paul — C'est Paul qui vient — C'est demain que je pars;

b) **il,** pronom personnel *neutre* (sujet *apparent*, cf. Mémento p. 307) :
Il fait un froid sec — Il faut que tu m'écoutes — Il y a du vent — Il y va de ton avenir, de ton bonheur;

c) **en** et **y,** pronoms personnels *très atténués :*
Il s'y connaît — Je n'y tiens plus — Je vous y prends — Je lui **en** veux — Il en prend à son aise — Tu peux m'en croire — Je m'**en** vais.

d) **voici, voilà,** vidés de leur valeur verbale (cf., Gramm. 5ᵉ p. 170) et **il y a** (suivis d'un *nom* ou *groupe* complément *circonstanciel de temps*) :
Voilà huit jours **que** je t'attends (= **il y a** huit jours **que**) — **Il y a** plus de six mois **que** je n'ai pas reçu de leurs nouvelles (= Voici, voilà plus de six mois que...).

e) les locutions interrogatives **est-ce que, qui est-ce qui** (ou **que**), **qu'est-ce qui** (ou **que**), remplaçant des inversions :
Est-ce que tu as compris? (= As-tu compris?) — **Qu'est-ce que** tu dis? (= Que dis-tu?); — **Qui est-ce qui** a téléphoné? (= Qui a téléphoné?).

f) les **locutions verbales** et les **semi-auxiliaires** (cf. p. 24 et 209), qui sont de véritables *gallicismes* :
rendre compte, avoir faim, avoir l'air, prendre garde; je vais partir, il vient de sortir, elle a failli tomber...

g) les nombreuses expressions issues d'**ellipses :**
faire des siennes, y mettre du sien, l'échapper belle, la bailler bonne, s'habiller à la diable, à la va vite, il fait [un temps] froid, sec, beau, chaud, bon, mauvais...

h) et, contrairement aux locutions elliptiques (où l'on sent qu'il *manque* un ou plusieurs mots), **les mots explétifs** (où l'on sent *des mots en trop*, devenus, peut-on dire, *inutiles*, et par conséquent *sans rôle grammatical*) :

- le **pronom démonstratif :**
  — **c'**, lorsqu'il est sujet apparent (pronom de *reprise* ou pronom d'*annonce*), dans des phrases comme : Partir c''est mourir un peu — Vouloir c''est pouvoir — C'est un plaisir de relire Molière — C'est exact que j'ai été souffrant
  — **ce,** faisant corps avec la *relative apposée* : Il s'est mis au travail, **ce qui** m'étonne (**ce dont** je suis heureux...); dans l'*ancienne langue*, et aujourd'hui dans les *tours archaïques*, *ce* est d'ailleurs omis; cf. les propositions figées : qui plus est, que je sache... (cf. p. 105);
  — **ce,** complément d'objet *atténué* (et *archaïque*), dans des propositions *incises* comme « ce dit-on » : Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras, (La Fontaine).
- le **pronom personnel :**
  — *il* neutre, sujet *apparent* (cf. Mémento p. 307) : Il tombe de gros flocons (il est d'ailleurs parfois *omis* : Inutile de nier. Impossible de fermer l'œil);
  — le pronom de *reprise* il (s) ou elle (s) après le *sujet* et le *verbe* : Quand Paul viendra-t-il nous voir? (cf. p. 72, I, c);
  — le complément d'*intérêt* atténué (cf. détails p. 189, D, d et p. 73, g) : Chassez-**moi** donc ce chien! — Elle **vous** lui fit une scène terrible;
  — dans les expressions *elliptiques :* L'emporter sur — En vouloir à — Y voir clair (cf. ci-contre, c).
- **l'article élidé l'**
  (qui n'est pas un *l'* euphonique) devant le *pronom* **on** (étymologiquement le groupe **l'on** signifie l'homme : l'hom, l'om, l'on, on) : C'est un pays où l'on s'amuse bien;
- la **préposition** (surtout à, de, pour, quant à) dans les cas exposés p. 200, C et p. 208, d) : La ville de Paris; elle passe **pour** bavarde; il me prit **à** témoin; **quant à** (**pour**) moi, je reste perplexe... etc...
- la **conjonction que :**
  — devant un si *conditionnel* (cf. p. 125, I, a) : **Que** si ce loup t'atteint, casse-lui la mâchoire (L. F.);
  — dans une *réponse vive*, devant un *adverbe d'opinion* : **Que** si! **Que** non!
  — Après un voici, un voilà (également *explétifs*), pour introduire un *fait soudain* : Comme il entrait chez lui, voilà **qu'**un énergumène le bouscule;
  — devant un *sujet réel* : C'est une bêtise **que** cette réponse;
  — devant un de également *explétif* : C'est une erreur **que de** vendre ce terrain maintenant — Si j'étais **que de** vous, je m'abstiendrais;
- la **conjonction comme :**
  — devant un *attribut* (du *sujet* ou de l'*objet*) : Il est considéré **comme** intelligent — Je la considère **comme** rusée;
  — devant une *apposition* : **Comme** chef, il est remarquable;
- la **négation ne,** dans certaines *complétives* ou *circonstancielles :* : Je crains qu'il **ne** parte — J'évite qu'il **ne** sorte — Je ne doute pas qu'il **ne** guérisse — Il est plus fin que tu **ne** crois — Il se tait de peur qu'on **ne** le gronde — Ne sors pas avant que je **ne** revienne (N. B. ne ... que, locution *restrictive* = seulement; est pour ainsi dire *explétive* : Paul n'a que dix ans);
- la locution *temporelle* **une fois** dans des phrases comme :
  Le père **une fois** parti, le bruit recommença (participe *absolu*)
  Une fois guéri, il reprit son travail (participe *apposé*).
  Une fois sur le fauteuil, le chat n'en bougea plus — **Une fois** maire, il délaissa son ancien métier (diverses *temporelles elliptiques*).

N. B. — On peut encore ranger sous la rubrique « *explétifs* », les lettres, syllabes ou mots « *paragogiques* », c'est-à-dire *ajoutés* (sans valeur grammaticale) : ex. : jusque**s**, encore**s**, avec**que**, oui-**dà**, pourquoi **diable**? comment **cela** (**ça**)? où **diantre**? ou encore le *t* euphonique entre les formes terminées par *-e* ou *-a* et les pronoms sujets inversés il, elle, on, (pour éviter un *hiatus*) : viendra-t-il? pense-t-elle? Qu'en dira-t-on?

1. *Relevez tous les gallicismes et faites l'analyse logique des phrases :*

Hélas! voici déjà les arbres qui jaunissent! - Comme le temps s'en va d'un pas précipité! (HUGO) — Et ce motif, s'il existe, c'est Allan qui en détient le secret (J. GRACQ) — Je viens de l'échapper bien belle, je vous jure (MOLIÈRE) — Il y a trois semaines, mon général, que les ordres du roi seraient exécutés, s'il ne s'en fût mêlé (P. L. COURIER) — J'avoue que je ne saurais démêler si c'est de bonne foi ou méchamment que vous parlez (DIDEROT) — Nous arrivâmes à Paris le soir. Partout ailleurs il eût été tard. Il pleuvait; il faisait froid (FROMENTIN) — Au fait, Boubouroche, est-ce que je ne te dois pas huit francs? — C'est possible (COURTELINE) — Il y va de ma gloire, il faut que je me venge (CORNEILLE) — Et un beau jour, ou plutôt un vilain jour, ... comme nous étions tous réunis dans la bibliothèque, Hélène Arvan est arrivée (J. J. GAUTIER).

2. *Relevez les mots explétifs (dites leur nature) ; puis analyse logique des phrases :*
Elle contemplait d'un air assombri Vitalis qui s'en revenait avec Mme Beaudésyme (P. J. TOULET) — Si de tous les hommes les uns mouraient, les autres non, ce serait une désolante affliction que de mourir (LA BRUYÈRE) — Le plus riche des hommes, c'est l'économe le plus pauvre, c'est l'avare (CHAMFORT) — Chacun parla des ministres et du ministère avec cette liberté de table regardée en France comme la plus précieuse liberté qu'on puisse goûter sur la terre (VOLTAIRE) — L'ordre était de le battre, et non de l'assommer (MOLIÈRE) — Vous jugez quel galimatias et l'enfant de rire à se pâmer (MUSSET) — Je craignais que le ciel, par un cruel secours, - Ne vous offrît la mort que vous cherchiez toujours (RACINE) — Madame d'Hocquincourt eût passé, à Paris, pour une beauté du premier ordre; à Nancy, c'est tout au plus si l'on convenait qu'elle était belle (STENDHAL).

3. *Relevez tous les gallicismes et mots explétifs ; puis analysez les phrases :*
Je ne sais lequel des *deux* me fait le plus d'*horreur*, ou de la *scélératesse* de votre renégat, ou du ton *dont* vous *en* parlez (DIDEROT) — C'est un pesant *fardeau*, mon cher Usbek, que *celui* de la *vérité*, lorsqu'il faut la *porter* jusques aux *princes* (MONTESQUIEU) — Tu aimes le gigot, *Jacques*. Est-ce que ta mère t'*en* prive? ... T'*en* refuse-t-on? ... Voilà huit *jours* que j'en mange! J'ai un mouton qui bêle dans l'estomac : grâce! pitié! (VALLÈS) — Pourquoi diable Lucien Guilmot avait-*il* eu l'idée d'*aller* s'installer dans ce coin reculé de Montrouge? (CH. L. PHILIPPE) — « Expliquez-moi donc, dis-je au vieux danseur, ce que c'était que le *menuet* ». Il tressaillit. « Le menuet, monsieur, c'est la *reine* des danses, et la danse des *Reines*, entendez-vous? Depuis qu'il n'y a plus de *Rois*, il n'y a plus de menuet » (MAUPASSANT) — C'était à ce moment qu'*était apparu* à Pauline que ce travail de cuisinière, de bonne, lui *serait* insupportable (P. VIALAR).

4. *Même exercice :*
Nous soupons tous les *soirs* chez Mme Scarron. Elle a l'esprit *aimable* et merveilleusement droit : c'est un *plaisir* que de *l'*entendre raisonner sur les

horribles *agitations* d'un certain pays *qu*'elle connaît bien ... (MME DE SÉVIGNÉ) — Qu'est-ce que ce monde-ci? disait *Candide* sur le vaisseau hollandais — Quelque chose de bien *fou* et de bien abominable, répondait Martin (VOLTAIRE) — C'était une belle *habitation*; il s'en fallait de peu qu'on ne la *prît* pour une *maison* de *bourgeois* (G. SAND) — Je ne vois pas, pour *moi*, que le cas soit pendable, - Et je vous supplierai d'avoir pour *agréable* - Que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt - Et ne me pende pas pour *cela*, s'il vous plaît (MOLIÈRE) — La mule prit son élan : « Tiens, attrape, bandit! Voilà sept *ans* que je te *le* garde! » Et elle vous *lui* détacha un coup de sabot si terrible, si terrible, que de Pampérigouste même on *en* vit la fumée (DAUDET) — Non, cela recommençait, et c'était à la *porte* qu'on frappait, que l'on grattait plutôt (P. VIALAR).

5 *et* 6. *Analysez les mots en italique des nos 3 et 4.*

7. *Revision. — Analyse des mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles ; puis analyse logique de toutes les phrases :*

Monsieur de Nièvres était *chasseur*, et c'est à *lui* que je dois de *l*'être devenu. Il me dirigeait avec beaucoup de *cordialité* dans ces premiers essais d'un *exercice* que depuis j'ai passionnément aimé (FROMENTIN) — Il nous conta un *jour*, à je ne sais quel *propos*, l'histoire du satyre Marsyas qui, *osant* lutter avec sa flûte contre Apollon, *fut vaincu* et écorché vif par le *dieu* de la lyre (A. FRANCE) — Le jour où je *leur* fis ma dernière étude, il y eut un *moment* d'émotion quand la cloche sonna (A. DAUDET) — Mes paroles amères furent considérées comme des *preuves* d'une âme haineuse, mes plaisanteries comme des attentats contre tout *ce* qu'il y avait de *respectable* (B. CONSTANT) — Voilà de ces *gentillesses* que je ne vous dirais pas et *qu*'il *m*'amuse de vous *écrire* (J. RENARD).

8. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Installation. Ce sont les *lapins* qui ont été étonnés!... [Depuis si longtemps qu'ils voyaient la porte du moulin *fermée*, les murs et la plateforme envahis par les *herbes*, ils *avaient fini par croire* que la race des meuniers *était éteinte*, et, *trouvant* la place *bonne*, ils *en* avaient fait *quelque chose* comme un *quartier général*, un centre d'opérations stratégiques : le moulin de *Jemmapes* des *lapins*]. [La nuit de mon *arrivée*, il y *en* avait bien, sans *mentir*, une *vingtaine* assis en rond, sur la plate-forme, *en train de se chauffer* les pattes à un *rayon* de lune]... Le temps d'*entrouvrir* une lucarne, frrrt! voilà le *bivouac* en déroute, et tous ces petits derrières blancs qui détalent, *la queue en l'air*, dans le *fourré*. J'espère bien qu'ils reviendront.

[*Quelqu'un* de très *étonné* aussi, *en me voyant*, c'est le locataire du *premier*, un vieux *hibou* sinistre, à tête de penseur, qui habite le moulin depuis plus de vingt *ans*]. Je l'ai trouvé dans la chambre du haut, *immobile* et droit sur l'arbre de couche, au milieu des *plâtras*, des tuiles tombées.

A. DAUDET, *Lettres de mon moulin.*

ELLIPSES

Toute langue a des tendances certaines à la paresse, d'où les ellipses de toutes sortes qu'on rencontre à chaque pas, même dans le français écrit. Il convient de distinguer les *ellipses voulues*, qui témoignent d'une *recherche de style* (cf. p. 272), d'un souci louable d'**expressivité** (cf.. leçon 48), et les ellipses relevant de la *paresse* ou du *désir d'aller vite*, où l'on supprime des mots jugés inutiles, mais où l'on risque de sombrer dans la *négligence* et même dans le *jargon*.

Quoi qu'il en soit, toute ellipse intéresse le grammairien, qui se doit de l'expliquer. Les mots « *elliptique* », « *ellipse* », « *omis* », « *sous-entendu* », reviennent à chaque instant dans l'analyse, tant *grammaticale* que *logique*; et certaines difficultés d'analyse ne se résolvent que par le rétablissement d'un ou plusieurs mots. Le point extrême de l'ellipse consiste à réduire *une proposition* à *un seul mot* :

Ex. : Silence, sinon, gare! (3 mots, 3 propositions).

A. — Il serait vain de vouloir dresser ici une liste exhaustive des *ellipses;* bornons-nous à en signaler ou à en rappeler quelques-unes :

a) **une proposition,** qu'elle soit *indépendante*, *principale* ou *subordonnée*, est souvent elliptique, d'un ou de plusieurs mots, même essentiels comme le *verbe* ou le *sujet* :

- *indépendantes* ou *principales* elliptiques, cf. leçon 17;
- *complétives* elliptiques : Je sais || que oui — Je laisse à penser || quelle joie — J'entends || [quelqu'un] frapper à la porte;
- *relatives* elliptiques :
  — avec *dont*, *parmi lesquel(le)s* : Il a cinq enfants || dont quatre filles;
  — avec *d'où* : Elle avait une difficulté d'élocution, || d'où sa timidité; — réduites au seul adjectif possible après un *superlatif* : Lisez le plus de livres possible (= qu'il vous est possible de lire); *possible* reste au singulier parce qu'il s'accorde avec le pronom neutre *il* sujet *apparent* (ne pas confondre avec possible *épithète* et *variable*, dans des exemples comme : Il a connu tous les ennuis possibles, où il n'y a aucune ellipse);

N. B. — L'*antécédent* du relatif est parfois *omis* (cf. p. 105 et 108).

- *circonstancielles* elliptiques : Il est grincheux || parce que malade (*causale*); Une fois dans la maison, (*temporelle*) || il ne voulut plus partir; Il est généreux || quoique, pauvre (*concessive*); Si oui; Sinon; Si possible (*conditionnelles*); Il est malin || comme un singe; Elle est plus blonde || que toi (*comparatives*); ...
- *propositions participes* elliptiques (qui sont déjà en elles-mêmes elliptiques : Le repas terminé = [quand] le repas [fut] terminé) — Son fils une fois soldat . . . (cf. p. 141);

N. B. — Il y a même parfois **ellipse totale d'une proposition :**

- soit *principale* : Ah! si j'avais un bateau! (s. e. je serais heureux) : seule la subordonnée *conditionnelle* est exprimée; Aimes-tu tes parents? — Si je les aime! (s. e. Tu oses me demander . . .) : seule la complétive *interrogative* est exprimée; cf. aussi le style *semi-direct* où la principale est *omise* (cf. p. 29).
- soit *subordonnée* : Ne vous baignez pas là. Vous vous noieriez (s. e. si vous vous y baigniez : *sub. condit. omise*) Cet affront est le même qu'on m'a déjà fait (= || que celui || qu'on m'a déjà fait : entre *principale* et *relative*, omission totale d'une *comparative* contenant l'antécédent du relatif qu');

b) **l'article** est très souvent *omis* devant *apposition*, *attribut*, *apostro-*

phe, exclamation, nombreux compléments, sujets d'infinitifs de narration, dans le *style elliptique* (titres, portraits, croquis...) et l'*accumulation*, dans les *formules générales, dictons* et *proverbes*, dans les *locutions verbales* : le lion, terreur des forêts; sortir tête nue; grenouilles de sauter; noblesse oblige; prendre garde ...;

c) **le nom** est souvent omis :
- dans l'emploi de *certains adjectifs* devenus ainsi *substantivés* : une [lettre] majuscule; une [lettre] circulaire; une [dent] canine; la [fièvre] scarlatine ...;
- dans le *c. de manière* ou le *c. de nom à nuance manière* : s'habiller à la [mode, façon, manière] parisienne; un repas à la provençale; peindre à la Picasso; un ciel à la Corot;
- dans *toutes sortes d'expressions* comme : il fait beau (temps); et d'autres où l'emploi d'un pronom suppose un *nom sous-jacent* : faire des siennes (bêtises); à la vôtre! (santé); il n'en fera jamais d'autres; je ne m'attendais pas à celle-là;
- avec *les numéraux* : habiter au sixième (étage) et dans le sixième (arrondissement); partir le deux et revenir le cinq (jour du mois); en scène pour le trois cinq colonnes à la une ...;
- avec *les superlatifs* qui, par l'omission du nom, prennent les fonctions d'un nom : Je promets une récompense aux plus courageux (c. d'attribution).

N. B. Dans « L'âne est la plus sotte des bêtes », le superlatif est épithète du nom *bête* s.-e. d'où l'accord au *fém.*;

d) **le numéral** atténué *un, une*, est omis dans des *expressions partitives* : Je suis des vôtres. Soyez des nôtres demain. Il est de ceux qui ne reculent pas;

e) l'**adjectif qualificatif** est omis dans des *expressions exclamatives à valeur superlative* (*laudative* ou *ironique*) : Il fait un temps! — Il est d'une distinction! d'une élégance!

f) ellipses fréquentes du **sujet,** ou du **verbe,** ou **du sujet et du verbe :** Suffit. Si bon vous semble (cf p. 72). Au grands maux les grands remèdes. A quand votre retour? Heureux les humbles! Bonne pêche! Bonne année!...

g) **la préposition** est souvent omise :
- cf p. 192-193 et 200, B;
- dans le *parallélisme* soit ... soit ..., omission fréquente de la *préposition* et de l'*article* : Soit ignorance, soit timidité, il se tut; et même parfois omission des 2 *conjonctions* soit : Ignorance ou timidité, il se tut;
- dans les *descriptions* (Un gamin déluré, cheveu dru, regard perçant...), plusieurs *interprétations* possibles selon qu'on sous-entend un *verbe* : ayant le cheveu dru (*c. d'objet*), une *préposition* : avec le cheveu dru (*c. de manière*), ou qu'on en fait l'*équivalent d'un adjectif qualificatif* (cf. p. 164).

h) **la conjonction de coordination** est souvent omise (tendance à la *juxtaposition*) : il fait beau, je vais sortir.

i) **la négation** peut n'être qu'à demi exprimée : Jamais! Pas du tout! (ne omis); Je ne sais (*pas* omis).

B. Se méfier des **ellipses abusives** :

a) dans la **prononciation familière :** pouss' un p'tit peu la f'nêtr';

b) dans le **jargon moderne :** abus des mots formés d'*initiales* : T. S. F., O. N. U. ...; abus des mots *tronqués* : prof, bac, certif, d'ac, sensass ...; abus du *c. de nom* sans préposition ni article dans le jargon moderne : le problème agriculture, courant avril, voyagez Air-France ... (cf. p. 193); cf. même une frite! (une part, une portion de frites); une six chevaux (une voiture d'une puissance de...);

c) **après le pronom démonstratif :** la langue moderne tend à abréger une relative, en faisant suivre le démonstratif d'un *adjectif* ou d'un *participe* attribut : Il n'y a aucun rapport entre mon accident et celui provoqué par toi; ou d'un *c. circonstanciel :* La pêche en mer et celle en rivière;

d) **après quoique :** on peut rencontrer un *indicatif* ou un *conditionnel* au lieu d'un *subjonctif;* en réalité il y a *ellipse* : Quoique, pour moi, c'est un succès (= quoique *je puisse dire que* pour moi ...) — Quoique ça vaudrait mieux (quoique *je sois convaincu que*...).

EXERCICES

1. *Signalez toutes les ellipses ; puis analysez les mots ou groupes en italique ; puis faites l'analyse logique de chaque phrase :*

Voyons, Messieurs, reprit le *maire,* si nous commencions (ZOLA) — Mon Dieu! si ton père est *malade,* ne le quitte pas, *Jean* ; tu *te* donnerais des remords pour toute ta *vie* (BALZAC) — L'argent *est* ici souverainement *estimé* ; l'*honneur* et la vertu *peu* (MONTESQUIEU) — Sous mon bras, je sentais *celui* de *Christel* frissonner : de *froid,* d'énervement? (J. GRACQ) — Amer *savoir,* celui qu'on tire du *voyage!* (BAUDELAIRE) — Le ton du pasteur n'était pas *d'interrogation ; de tristesse,* plutôt (MALRAUX) — Je n'avais jusqu'alors jamais entendu hennir dans un *vestibule* (J. PERRET) — Pitié pour l'*escargot* qui *s'est lancé* courageusement sur le désert de la route goudronnée, mais qui n'aura pas assez de *salive* pour *faire* la moitié de la course! (DUHAMEL) — Car ils se ressemblaient au point que jamais je n'ai su au juste qui des *deux* était Barnabé, qui *Cassius* (H. BOSCO) — *Moi,* vous venger! comment? (MOLIÈRE) — *Pluie* ou bourrasque, *il* faut qu'*il* sorte, il faut qu'il aille (HUGO) — Je veux savoir, *Seigneur,* si vous m'aimez — Si je *vous* aime ? O dieux! (RACINE) — Dorante arrive ici aujourd'hui ; si je pouvais le voir, l'examiner un peu sans qu'il me *connût*! (MARIVAUX) — « Vous êtes *des nôtres!* » *m*'ont écrit mes aimables *voisins* ; et ce *matin,* au petit jour de cinq heures, leur grand break, chargé de *fusils,* de chiens, de victuailles, est venu me *prendre* au bas de la *côte* (DAUDET).

2. *Même exercice :*

Si vous préférez chasser comme *un rond-de-cuir, libre* à vous! — Rond-de-cuir! Vous avez dit rond-de-cuir! fit-il *en suffoquant* (VIALAR) — Le *repas* terminé, ils se mirent à parler *bateaux* et navigation comme de vieux *loups de mer* (VILDRAC) — *Où* il y avait *l'ombre,* il y a la lumière. *Cela* dit, passons (HUGO) — « *Bernard!* Oh! Je t'*en* supplie : n'y va pas ». L'accent de mes paroles, ma véhémence, mes larmes étaient *d'un fou* (GIDE) — Étoile *qui* descends sur la verte colline,...*|Étoile,* où t'*en* vas-tu, dans cette nuit immense? (MUSSET) — Un oiseau chante *ne sais où|* C'est je crois ton âme qui veille (APOLLINAIRE) — L'un de *vous* s'occupera de la *branche* incendie, l'autre de la branche *vie* (SIMENON) — Mais déjà sorciers et sorcières *s'étaient envolés* par la *cheminée,* à califourchon qui sur le balai, qui sur les pincettes, et Maribas sur la queue de la *poêle* (AL. BERTRAND) — Oui, *madame,* j'ai donné là-dedans comme un franc *sot*... Où *diable* avais-je l'esprit? — Vous repentez-vous de votre *crédulité?* — Si je m'*en* repens! Je *vous* demande mille pardons de ma *colère* — *On* vous la pardonne (LESAGE) — Madame votre sœur m'a paru *jolie,* de beaux *yeux,* une mine spirituelle (MME DE SÉVIGNÉ) — Pas de *gens* qui aiment plus à *parler* que les *bègues,* pas de gens qui aiment plus à marcher que les boiteux (DIDEROT).

3. *Même exercice :*

« Pardi, c'est le *maréchal!* — *Quel* maréchal?— Le maréchal Ney, bêta! Ah çà! où as-tu servi jusqu'ici? » Fabrice, quoique fort *susceptible,* ne songea point à se fâcher de l'*injure* (STENDHAL) — Ils lui gardèrent la même

fidélité *qu'*ils avaient toujours gardée aux *rois* de Perse (Bossuet) — Le sucre serait trop *cher*, si *l'on* ne faisait travailler la plante qui le produit par des *esclaves* (Montesquieu). — Cela *s'est trouvé* si *vrai* que Mme de Longueville n'*en* peut pas douter : vous pouvez penser *quelle* consolation (Mme de Sévigné) — Il était touché du *sort* de cette jeune fille, comme un *père* qui voit mourir lentement son *enfant* chéri (Voltaire) — Combien de *filles* à qui une grande beauté n'a jamais servi qu'à *leur* faire espérer une grande fortune! (La Bruyère) — Et *qui* aimes-tu? — Une grande brune de dix-huit *ans*, faite au *tour*, *grands yeux noirs*, petite bouche vermeille, beaux bras, jolies mains... Ah! mon *maître*, les jolies mains! (Diderot) — Je suis sûr qu'ils nous recevront bien : s'ils sont *des nôtres*, nous serons des leurs (Rousseau) — La société est composée de deux grandes *classes* : ceux qui ont plus de *dîners* que d'*appétit*, et ceux qui ont plus d'appétit que de dîners (Chamfort) — Qui se sent *morveux*, qu'il *se mouche!* (Molière) — Dire que cet être-là a été un petit *enfant!* (Fr. Coppée) — Suis-je pas votre frère? (Racine).

4. *Revision. — Analyse des mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles ; puis analyse logique de toutes les phrases :*

Je ne te retiens pas, *Paul*, ta femme serait *inquiète* (Ch. L. Philippe) — A te *voir*, on dirait un *enfant*, et, qui *pis* est, un enfant content (Stendhal) — Je dis les choses comme elles *me* viennent; *sensées*, tant mieux; impertinentes, on n'*y* prend pas garde. J'use *en plein* de mon franc *parler* (Diderot) — Une barrière blanche. Un chemin de terre. Au bout était la maison de *Dhuizon*. De la poussière flottait, celle soulevée par une *voiture* (P. Vialar) — Ce n'était pas qu'il fût méchant, ni bien *contrariant*, ce *vieux*, mais têtu comme une vieille *bourrique* et quand il avait dit *non* une fois, restant figé dans sa volonté première, sourd à toute *objection* (M. Aymé) — Nous regardions pêcher. Nous donnions des conseils. Et nous avions *grand-joie* quand plongeait le *bouchon* ou que du vert *miroir* l'ablette bondissait (R. Rolland) — Un *passant* lui demande à quel *sujet* ses cris. « C'est mon trésor que *l'on m'*a pris? — Votre trésor? où pris? » (La Fontaine).

5. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Lettre d'officier — [J'arrive de *Tarente* et j'*y* retourne; *bonheur* ou malheur je ne sais *lequel*]. [Je t'ai marqué dans une lettre *que* Guérin te remettra, s'il ne la perd, comme on m'a reçu]. [Il *m'*a fallu livrer bataille, sans quoi on *me* campait sur le dos la perte des douze *canons*]. Cela *arrangeait* tout le monde, si j'eusse été aussi *benêt* qu'à mon ordinaire; mais j'ai refusé la charge et regimbé au grand *scandale* de toute la cour. « L'animal à longue *échine* en a fait, je m'imagine », de belles exclamations avec ses *fidèles*. [Je sais bien la règle, *sans humeur* sans honneur]. Mais enfin, il faut faire le moins de bassesses *possible*. Celle-là n'*eût servi* de rien, car ma disgrâce est *sans retour;* et après tout, *je ne suis pas venu* sur ce pied-là. [*Pouvant* rester à Naples et me donner du bon temps, je suis venu ici comme *ami;* j'*en* ai eu le titre et les honneurs; je ne veux pas déroger.]

P. L. Courier, *Lettres de France et d'Italie.*

EXPRESSIVITÉ

S'opposant à l'*usure de la langue* (leçons 45 et 46) et à certaines *tendances à la paresse* (leçon 47), le souci d'accrocher *l'intérêt de l'auditeur ou du lecteur*, d'exprimer sa propre *sensibilité* peut amener le sujet *parlant* (ou *écrivant*) à modifier la *morphologie* et la *syntaxe* traditionnelles en leur donnant plus de *relief* ou de *subtilité* : c'est le domaine de la **grammaire affective.** En principe le français, qui n'est plus une langue *flexionnelle*, est tenu à un *ordre logique* des mots. Mais, soucieux d'*expressivité*, il malmène souvent cet ordre, par toutes sortes de procédés :

A. — Inversion du sujet :

Outre l'*inversion grammaticale* normale due à l'*interrogation* (A quelle heure rentrera **votre père**? ou à l'*exclamation* Est-il paresseux!), le sujet peut être *inversé*, par souci d'*expressivité :*

- après un *adverbe* ou un *complément circonstanciel :* Bientôt reparut **l'aube** — Dans le ciel pâlissaient **les étoiles**;
- dans la *relative* : J'aime le village où vivent mes **grands-parents**;
- après un *attribut lancé en tête :* Hauts sont les **monts** et profondes les **vallées**;
- après un *verbe lancé en tête* (dans le style *administratif* ou les *énoncés*, dans les propositions *incises*, dans l'emploi expressif d'un *indicatif* ou d'un *subjonctif*) : Sont reçus **les élèves** ... — Soit un **triangle ABC** — Sont invariables **les mots...** — Mon fils, dit la **souris**, ... — Survient un **bolide** — Puissent-**ils** m'oublier!

N. B. — Ne pas oublier l'inversion fréquente du sujet dans l'*infinitive :* J'entends siffler un **merle**, et dans la *participe :* Passé le **pont**, tournez à droite.

B. — Lancement en tête :

- *d'un attribut du sujet :* **Ouvrier** il est, **ouvrier** il restera — **Quel athlète** il est devenu! (exclamation) **Quelle femme** sera-t-elle plus tard? (interrogation);
- *d'un complément d'objet :* **Quel musicien** préfères-tu? (interrogation) — **Quel beau temps** nous avons! (exclamation) — **Chemin** faisant, sans **coup** férir, à **pierre** fendre (expressions de l'ancienne langue);
- d'un *c. circ. :* **Sur le plus haut des monts** (lieu) s'arrêtent les chevaux (Vigny);

N. B. — Cf. aussi la place de l'*apposition* lancée en *tête*, ou en *fin* de proposition : Inquiet, il rase les murs — Il rase les murs, inquiet, p. 220 (suite).

C. — Pronom de reprise :

Un *sujet*, un *attribut*, un *complément*, une *subordonnée* même, lancés en tête, peuvent être *repris par un pronom* (de *reprise*, ou de *rappel*) : Sa culpabilité, elle éclate — Chanceux, il l''est — Cet homme, je **le** déteste — Qu'il soit paresseux, je **le** sais bien — Comment c'est arrivé, je ne sais.

a) cet élément peut être *interrogatif* (sa culpabilité? chanceux? cet homme? qu'il soit paresseux? comment c'est arrivé?);

b) au lieu d'un pronom de reprise, on peut avoir l'*adjectif indéfini* tel reprenant un *attribut* lancé en tête : Un coin de paradis, **tel** nous apparut ce charmant village; ou encore *voilà :* Une chaumière et une barque, **voilà** son rêve.

D. — Pronom d'annonce :

Il pique la curiosité en faisant attendre un *sujet*, un *attribut*, un *complément*, une *subordonnée :* **Elle** est gentille ta marraine — Tu **l'**es vraiment, paresseux — Je **le** déteste, ce garnement — Tu **le** sais bien, que je suis ton ami — Je vais te **le** dire, moi, pourquoi il **a** menti ...

E. — Gallicismes :

On peut encore lancer en tête un élément à l'aide des **gallicismes** c'est ... *qui*, c'est ... *que*, est-ce ... *qui?* est-ce ... *que?* ce *qui* (ce *que*) ... c'est ...; *voilà* ... *qui*, *voilà* ... *que*; ... : C'est un facteur rural **que** j'aurais voulu être (F. Jammes) — **Voilà** déjà longtemps **que** leurs chevaux sont morts (Hugo) — **Ce que** je sais le mieux, **c'est** mon commencement (Racine).

F. — Recherches d'élégance :

En *poésie classique*, et dans le *style soutenu*, on peut rencontrer des déplacements par *souci d'élégance* autant que de *mise en relief :*

- *c. du verbe, du nom, de l'adjectif, du superlatif ou du numéral* (partitif) etc... : Et toi, **de mes exploits** glorieux instrument (Corneille); Hé bien! **de mes desseins** Rome encore incertaine (Racine);
- *place du pronom personnel :* Je **te** viens demander asile en ta maison (Vigny);
- *l'éloignement du relatif et de son antécédent :* Une servante entra, **qui** apportait la lampe (A. Gide);

N. B. — **le chiasme** (cf p. 274) relève de ce même souci d'élégance;

G. — Place de l'épithète, et sa mise en relief :

- en *ancien français*, l'épithète *précède* le nom (chauve-souris, vif-argent, sourde oreille); aujourd'hui, il le *suit plutôt*, parfois *obligatoirement* (un chapeau pointu, un terrain carré); parfois il *précède ou suit indifféremment*, mais souvent alors le sens diffère, et l'*antéposition* de l'épithète donne un sens *figuré*, *affectif*, *intensif* ou *atténué* : un triste sire; un brave homme;
- pour la *mise en valeur de l'épithète*, cf. p. 164 : un **amour (fripon)** de chaton;

H. — Bouleversements syntaxiques :

Dans l'expression d'une *émotion forte* (joie, chagrin ...), on a des *phrases brisées*, *interrogatives*, *exclamatives*, *elliptiques*, des *apostrophes* ou des *exclamations hors phrase*, des *interjections* ... et l'analyse normale devient presque impossible : Nous séparer? Qui? Moi? Titus de Bérénice! (Racine).

I. — Insistance et atténuation :

- **l'insistance** par souci d'expressivité se présente de multiples façons :
  — emplois divers du *pron. personnel :* **Moi, quant à moi, pour moi,** je ...); mon livre **à moi**; **moi-même**, etc.;
  — emploi de *répétitions* variées : Les voilà, les voilà! — Et ... et ... et ... (cf. p. 201); oui, oui; non, non;
  — de l'*accumulation* (cf. p. 277);
  — de *c'est que* pour renchérir sur l'*affirmation :* C'est que tu m'inquiètes;
  — de la *virgule* dans la mise en relief (de l'*apposition*, de la *relative à valeur circonstancielle...* etc...);
- **l'atténuation :**
  — *affective* obtenue par changement de *nombre*, de *personne*, de *genre :* Taisons-nous (= tais-toi); mon petit (= ma petite);
  — dans l'*expression de l'ordre* (le français évite l'*impératif* brutal) : Vous me **ferez**, (**voulez**-vous, **pouvez**-vous, **voudriez**-vous, **pourriez**-vous, si vous me **faisiez**) ... ce travail.
  — dans l'*expression de l'affirmation* (soit par *prudence*, soit par *timidité*) : Peut-être est-il (il peut, il doit être) six heures (*adverbe de doute* ou *semi-auxiliaire*). Je venais (j'étais venu) voir si ... — Je vous demanderai un petit service — Tu auras encore perdu ton stylo! (changement de *temps* à l'intérieur de l'*indicatif*). — Je voudrais vous dire quelques mots (*modestie* ou simple *politesse*). — On dirait (aurait dit, eût dit) un appel au secours (une *impression* et non certitude) — Il y aurait des victimes (affirmation *prudente*).

N. B. — L'affirmation peut même s'atténuer à l'aide de la *négation* : Va, je ne te hais point! (*litote*, cf. p. 274) — Il n'est pas très courageux! (*euphémisme*, cf p. 273) — Je ne sache pas que ... (*tour recherché*).

1. *Etudiez les procédés d'expressivité ; puis analysez mots ou groupes enitalique :* Quand reviendra Merlin, reviendront *à cheval* le roi Artus, Gauvain, Tristan et Perceval (P. FORT) — Mais tout dort, *et* l'armée, et les vents, et *Neptune* (RACINE) — Laisse brûler la *lampe* et pleurer la clepsydre (H. DE RÉGNIER) — Et la source est tarie *où* buvaient les troupeaux (L. DE LISLE) — L'éruption d'un hypocrite, nulle ouverture de *cratère* n'est comparable à *cela* (HUGO) — Cependant c'était une *vie* cruelle que je menais, et je trouvais bien *longues* les journées mélancoliques de la *mer* (VIGNY) — Un jour, de sept *hommes* qui me suivaient, quatre *furent tués*, avec cinq *chevaux*, par les *montagnards* (P. L. COURIER) — La majorité fut superbe, il y eut six *voix* pour, une seule contre, *celle* de *Lengaigne*. Cet animal de Clou avait bien voté (ZOLA) — C'est principalement sur l'*Acropole* que ces sentiments m'assiégeaient (RENAN) — Ce que j'ai appris, je ne le sais plus. Le *peu* que je sais encore, je l'ai deviné (CHAMFORT) — Le croirai-je, *Seigneur*, qu'un reste de tendresse / Vous fasse ici chercher une *triste* princesse? (RACINE) — Plus me plaît le *séjour* qu'ont bâti mes aïeux / Que des palais romains le *front* audacieux (DU BELLAY) — Ces murs maudits par Dieu, par *Satan* profanés (HUGO) — Pour *prude* consommée en tous lieux elle passe (MOLIÈRE) — De quelles poignantes *émotions* ce léger accident fut la *cause*! (MUSSET) — Torride était l'*après-midi*, en dehors des jardins (F. JAMMES).

2. *Même exercice :*

Comment je *vécus* alors, je ne puis le dire (VALLÈS) — Vous *venez de voir* qu'il a réussi, le *gaillard* (MAUPASSANT) — Triste, obscur et tranché, comme le *destin*, tel est notre *patron* (DIDEROT) — L'appeler faire du bruit, je n'osais; *m'échapper* tout seul, je ne pouvais... En *quelle* peine je me trouvais, imaginez-le, si vous pouvez (P. L. COURIER) — Ne l'éprouvons-nous pas chaque *jour* en *détail* et goutte à goutte, cette douleur? (B. CONSTANT) — Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus *rare*, ce sont les *diamants* et les perles (LA BRUYÈRE) — Que *diable* allait-*il* faire dans cette galère? Ah! maudite galère! *Traître* de Turc à tous les Diables! (MOLIÈRE) — *Avoir soin* de ses chevaux, souffrir quelquefois la *faim* et la soif, se battre quand il faut, voilà toute la *vie* du soldat (BALZAC) — Tout m'échappait à la fois, l'*amitié*, le monde, la retraite. J'avais essayé de tout, et tout *m'avait* été fatal (CHATEAUBRIAND) — De quel ton de douceur *ne furent pas prononcés* ces mots! (SAMIVEL) — On *dirait* qu'un linceul sur la ville *est tombé* (HUGO) — Et quand il me regarde,/Ses grands yeux sont si doux/ Que je sens mon cœur battre/Et trembler mes *genoux* (M. CARÊME) — *Française*, il est *probable* qu'elle l'était (HUGO) — Le penchant hypocrite du corps, c'est de *se soustraire* à son propriétaire. Le sport est là, *qui* le ramène (GIRAUDOUX).

3. *Même exercice :*

C'est apparemment un de ces *garçons* tapissiers ou fabricants de chandelles qui s'intitulent *héros* de Juillet... — Que vous êtes *arriéré*, mon pauvre Gœllo!... ce sera le *fils* de quelque député ventru et vendu (STENDHAL). —

Mais déjà vers les *monts* je *te* vois t'abaisser (MUSSET) — Sa main à *lui*, large *spatule* couleur *acajou*, était *massue* pour la *légèreté* et tenaille pour la caresse, et cassait un *pavé* en tombant dessus, *fermée* (HUGO) — Me voici devant le théâtre, *entrons* un moment (DAUDET) — Combien de *temps* passâmes-nous ainsi, à *conter*, à nous souvenir, à former de modestes espérances? Je *l'*ignore (H. BOSCO) — Je crois que c'est ce *coquin* de Figaro — C'est lui-même, *Monseigneur* (BEAUMARCHAIS) — L'impertinente! y a-t-il rien de plus *haïssable* que cette *fille*-là? (MARIVAUX) — Ce n'est qu'aujourd'hui que la honte me prend et que je me confesse *en rougissant* (VALLÈS) — J'apporte ma tirelire... Tu la *casseras* toi-même, devant *les autres* (M. GENEVOIX) — Cunégonde lui parut ce qu'il avait jamais vu de plus *beau* (VOLTAIRE) — Bah! nous verrons bien, de nous *deux*, celui qui rira *le dernier* (COURTELINE) — Et l'on voit voleter la *chauve-souris* sombre (VERLAINE).

4. *Revision. — Analyse des mots ou groupes en italique, faites toutes remarques utiles ; puis analyse logique de toutes les phrases :*

Quand cet *intrigant* de Védène entra dans la salle du *palais*, le Saint-Père eut peine à le reconnaître, tant il avait grandi et pris *du corps* (DAUDET) — Gabrielle? ma nièce? Je la trouve *jolie* et vous? — Comment, jolie!... dites *ravissante*!... C'est la plus adorable personne que j'*aie vue* de ma *vie* (NERVAL) — Ce n'est point de *ceux-là* que je veux parler. Mes *réfractaires*, à *moi*, ils rôdent sur le fumier des villes, ils n'ont pas les vertus *naïves*, ils n'aiment pas à voir lever l'*aurore*... Je les reconnaîtrais entre *mille*, ces réfractaires (VALLÈS) — Peut-on rien voir d'*égal*, Covielle, à cette *perfidie* de l'ingrate Lucile? — Et à *celle*, monsieur, de la *pendarde* de Nicole? (MOLIÈRE) — Qu'on ne *me* demande pas comment ce dégât *se fit ;* je l'ignore, et ne puis *le* comprendre; ce que je sais *très certainement*, c'est que j'*en* étais innocent (ROUSSEAU) — *Familier* quand il *le* fallait, silencieux si *nécessaire*, capable de *désinvolture* autant que de *gravité*, j'étais *de plain-pied* (CAMUS).

5. *Analysez mots ou groupes en italique; analyse des phrases entre crochets :*

Ce traître de tailleur! — Monsieur Jourdain — [Ce *maudit* tailleur me fait bien attendre pour un jour *où* j'ai tant d'*affaires*!] J'enrage. Que la fièvre quartaine puisse serrer bien fort le *bourreau* de tailleur! Au diable le tailleur! La peste *étouffe* le tailleur! [Si je le tenais maintenant, ce *tailleur* détestable, ce *chien* de tailleur-là, ce *traître* de tailleur, je ...] Ah! vous voilà? Je *m'*allais mettre *en colère* contre vous.

Maître Tailleur — Je n'ai pas pu venir *plus tôt*, et j'ai mis vingt garçons après votre habit.

M. J. — [Vous m'avez envoyé des bas de *soie* si étroits que j'ai eu toutes les peines du monde à les mettre, et il y a déjà deux *mailles* de *rompues*].

Maître Tailleur — Ils ne s'élargiront que trop.

M. Jourdain — [Oui, si je romps toujours des mailles]. [Vous m'avez aussi fait faire des *souliers* qui me blessent *furieusement*].

M. T. — Point du tout, *monsieur*. M. J. — Comment, point du tout!

MOLIÈRE, *Le Bourgeois Gentilhomme*, II, 4-5.

1. *Dans le texte suivant :*

Du collège à la maison paternelle. — [Ce jour-là, Fontanet et *moi*, tous deux *élèves* de *cinquième* sous M. *Brard*, *ayant quitté* le collège à quatre *heures* et demie, au son de la *cloche*, selon la *coutume*, nous descendions la rue du Cherche-Midi, *suivis* de *madame Tourtour*, attachée à la famille Fontanet, et de Justine, *que* mon père avait surnommée *la Catastrophe* parce qu'elle déchaînait ordinairement autour d'*elle* les fureurs du *feu*, de l'air et des eaux, et que tous les objets *qu'*elle tenait dans ses mains *lui* échappaient soudain pour *prendre* des directions imprévues. Nous regagnions la maison *paternelle* et nous avions un assez long chemin *à faire* ensemble]. Fontanet habitait au bas de la rue des Saints-Pères. C'était un *soir* de *décembre*. Il faisait déjà *noir*, le trottoir était humide et les becs de *gaz* brûlaient dans une brume rousse. [La route *s'égayait* des mille *bruits* de la ville, que coupaient à chaque instant les cris aigus et les *rires* sonores de Justine, *accrochée* aux passants par les *mailles* de son fichu de *laine* ou les poches de son tablier].

A. FRANCE, *La vie en fleur*, Calmann-Lévy, édit.

a) *analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

2. *Dans le texte suivant :*

Un amour de petite papetière. — [Dans le *faubourg*, — une rue assourdissante, populeuse, *où*, du *matin* au soir, les vitres tremblaient au *fracas* des camions et des *omnibus*, — tout le monde connaissait, estimait et respectait la petite *papetière*]. [Et *l'on* avait bien raison; car il ne se pouvait rien *voir* de *plus gentil* que cette *blondinette* en *robe* noire bien ajustée, dans sa boutique si proprement tenue, quand elle pliait lestement les journaux du *soir* qui sentaient *bon* l'*imprimerie* toute fraîche]. [Je dis *blondinette*, je devrais plutôt dire roussotte; car la chevelure, trop *abondante* pour *être toujours bien peignée*, tirait sur le *cuivre*, et, dans le joli et régulier visage, *dont* quelques taches de *son* piquaient le teint rose, deux yeux charmants étincelaient, *couleur de noisette*].
Accorte, complaisante, aimable, comme il faut *l'*être dans le commerce, mais pas effrontée pour un *liard*, avec, dans toute sa personne, ce *je ne sais quoi* de *décent* qui trahit tout de suite l'honnête fille, c'était vraiment là un *amour* de petite *papetière*. [Si vous aviez demeuré dans le quartier, je suis sûr que, tous les matins, *en allant* à votre atelier ou à votre bureau, *vous vous seriez détourné* de votre chemin afin d'*acheter* votre *journal* chez elle plutôt qu'ailleurs.]

Fr. COPPÉE, *Contes tout simples*, Lemerre édit.

a) *analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ;*
b) *analysez logiquement les phrases entre crochets.*

3. *Dans le texte suivant :*

Futur grand musicien. — Comme tous les *enfants*, il chantonnait sans cesse. [A toute heure du *jour*, quelque chose qu'il fît : — qu'il *se promenât* dans la rue, *en sautillant* sur un pied ; — ou que, *vautré* sur le plancher de *grand-père*, et la tête dans ses mains, il *fût plongé* dans les images d'un livre ; — ou qu'assis sur sa petite chaise, dans le coin le plus *obscur* de la cuisine, il rêvassât sans penser, tandis que la nuit *tombait ;* — toujours on *entendait* le murmure monotone de sa petite trompette, bouche close, et les joues gonflées, *en s'ébrouant* des lèvres]. Cela durait des heures, sans qu'il s'en lassât. Sa mère n'*y* faisait pas attention ; puis, brusquement, elle *en* criait d'*impatience*.
Quand il était las de cet *état* de demi-somnolence, il *était pris* d'un besoin de *se remuer* et de faire du bruit. Alors il inventait des musiques, qu'il chantait *à tue-tête*. Il *en* avait fabriqué pour toutes les *occasions* de sa vie. [Il en avait pour quand il barbotait dans sa cuvette, le *matin*, comme un petit *canard*]. [Il en avait pour quand il montait au tabouret du piano, devant l'instrument détesté, — et surtout quand il *en* descendait (celle-ci était bien plus *brillante* que *l'autre*)]. Il en avait pour quand maman apportait la soupe sur la table...

R. Rolland, *Jean-Christophe*, Albin-Michel éd.

a) *analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

4. *Dans le texte suivant :*

Indécision. — [Le désir de *manquer* son train devint si *impérieux* qu'il ralentit sa marche, ne *sachant* que décider]. Tout à coup il entendit le sifflet de la locomotive un panache de fumée s'élevait à sa gauche, au-dessus d'un bouquet d'arbres ; et, sans plus *réfléchir*, il prit sa course. Il apercevait la gare. [Il avait son billet en poche, *n'avait qu'à sauter* dans un wagon, fût-*ce à contre-voie*]. *Les coudes au corps*, la tête en arrière, la barbe au vent, il aspirait l'air *à pleins poumons ;* il était fier de ses *muscles ;* il était sûr *d'arriver*.
Mais il avait compté sans le talus de la voie. [Pour atteindre la station, la route faisait un crochet, passait sous un petit pont]. [Il eut beau accélérer l'allure, donner son *maximum*, il déboucha hord du pont lorsque le train, qui était *en gare*, s'ébranlait déjà]. Il le manquait *à cent mètres près*.
[Son orgueil était tel qu'il ne consentit pas à sa défaite]. [Il voulut l'*avoir préférée :* « Je pourrais encore sauter dans le fourgon, si je voulais », se dit-il en l'espace d'une seconde ; « mais alors, je ne pourrais plus choisir, je *serais parti* sans *avoir revu* Jacques »]. Il s'arrêta, satisfait de *lui*.

R. Martin du Gard, *Les Thibault*, Gallimard éd.

a) *analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

5. *Dans le texte suivant :*

Confidences. — J'étais hardi chez mon père, *libre* chez M. Lambercier, discret chez mon *oncle;* je devins *craintif* chez mon maître... [*Adieu* l'aisance, la gaieté, les mots heureux qui jadis souvent dans mes fautes *m'*avaient fait échapper au châtiment]. [Je ne puis me rappeler sans *rire* qu'un soir chez mon père, *étant condamné* pour quelque *espièglerie* à m'aller coucher sans *souper*, et passant par la cuisine avec mon triste morceau de pain, je vis et flairai le rôti *tournant* à la broche]. *On* était autour du feu; il fallut *en passant* saluer tout le monde. [Quand la ronde *fut faite*, lorgnant du coin de l'*œil* ce rôti qui avait si bonne mine et qui sentait si *bon*, je ne pus m'abstenir de *lui* faire aussi la révérence et de lui dire d'un ton piteux : « Adieu, *rôti* ! »] Cette saillie de naïveté parut si plaisante qu'on *me* fit rester à *souper*. [Peut-être *eût-elle eu* le même bonheur chez mon maître, mais il est sûr qu'elle ne m'y *serait pas venue*, ou que je n'aurais osé m'y livrer].

J. J. ROUSSEAU, *Les Confessions.*

a) *analysez les mots ou groupes en italique; faites toutes remarques utiles;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

6. *Dans le texte suivant :*

Le roi Henri II et les prédictions. — [J'ai eu autrefois beaucoup de *curiosité* pour l'avenir, dit le *roi;* mais on m'a dit tant de choses *fausses* et si peu vraisemblables, que je *suis demeuré* convaincu que l'on ne peut rien savoir de *véritable*]. Il y a quelques *années* qu'il vint ici un *homme* d'une grande *réputation* dans l'astrologie. [Tout le monde *l'*alla voir; j'y allai comme *les autres*, mais sans lui dire *qui* j'étais, et je menai monsieur de Guise, et d'Escars; je *les* fis passer les premiers]. L'astrologie néanmoins s'adressa d'abord à moi, *comme s'*il m'*eût jugé* le maître *des autres*. [Peut-être qu'il me connaissait; cependant il me dit une chose qui ne me convenait pas, s'il m'*eût connu*]. Il me prédit que je *serais tué* en duel. Il dit ensuite à monsieur de Guise qu'il serait tué par derrière et à d'Escars qu'il aurait la tête *cassée* d'un coup de *pied* de *cheval*. [Monsieur de Guise s'offensa *quasi* de cette *prédiction*, comme si on l'eût accusé de *devoir fuir*]. D'escars ne fut guère satisfait de *trouver* qu'il *devait finir* par un accident si malheureux. Enfin nous sortîmes tous très *mal contents* de l'*astrologue*. [Je ne sais *ce qui* arrivera à monsieur de Guise et à d'Escars; mais il n'y a guère d'*apparence* que je sois tué en duel]. Nous venons de faire la paix, le roi d'Espagne et *moi*; et quand nous ne l'*aurions pas faite*, je doute que nous nous battions, et que je le *fisse* appeler[1] comme le roi mon père fit appeler *Charles-Quint*.

MME DE LA FAYETTE, *La princesse de Clèves.*

a) *analysez les mots ou groupes en italique; faites toutes remarques utiles;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

1. appeler (employé absolument) = appeler, provoquer, en duel.

7. *Dans le texte suivant :*

Maître d'hôtel. — [*Peu après minuit, alors que* les cales du « Cipriano Martinez » s'empiffraient de *bananes* dans le tintamarre habituel des élévatrices et des treuils, M. Karl Grün, *maître d'hôtel, se* fit servir un *casse-croûte* dans sa cabine]. M. Karl Grün ne participait *en rien* à cette fièvre et considérait d'un *œil* fixe la surface de son *thé* où les vibrations de la *coque* se traduisaient en *frissons* délicats. [*Inlassablement* décochées du *pourtour* de la tasse, les ondes couraient follement *les unes* après les autres jusqu'au centre élastique *d'où* elles repartaient en douceur *pour former dans ce va-et-vient* un petit jeu réticulé, alerte, impeccable et vertigineux]. Le maître d'hôtel, distraitement *fasciné,* mâchait une biscotte avec le bruit d'un cheval *broyant* son avoine. Il faisait *très chaud* dans cette cabine *et* le ventilateur était *en panne.* [Des tas de bestioles mexicaines tournaient autour de la *lampe* et parfois M. Karl Grün, d'un geste plus *machinal* que *rageur, s*'envoyait une grande claque sur la nuque, une belle *nuque* un peu sanguine où les moustiques puisaient un aliment facile et riche].

J. PERRET, *L'oiseau rare,* Gallimard éd.

a) *analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

8. *Dans le texte suivant :*

Chasseur-contrebandier. — [Habitué, par les *événements* de la guerre, à juger de la *valeur* intrinsèque des hommes, le *commandant* admira la singulière prestesse, l'élégante sécurité des mouvements de Butifer, pendant qu'il descendait le long des *aspérités* de la roche au sommet de *laquelle* il *était audacieusement parvenu*]. [Le corps svelte et vigoureux du chasseur s'équilibrait *avec* grâce dans toutes les positions *que* l'escarpement du chemin *l'*obligeait à prendre ; il mettait *le* pied sur une pointe de *roc* plus *tranquillement* que s'il l'*eût posé* sur un parquet, *tant* il semblait sûr de *pouvoir* s'*y* tenir au *besoin*]. Il maniait son fusil comme s'il n'*avait eu* qu'une canne à la main. [Butifer était un *homme* jeune, *de taille moyenne,* mais sec, maigre et nerveux, de *qui* la beauté virile frappa Genestas quand il *le* vit près de *lui*]. Il appartenait visiblement à la classe des contrebandiers qui font leur métier *sans* violence et n'emploient que la ruse et la patience pour *frauder* le fisc. Il avait une mâle figure, brûlée par le *soleil.* [Ses yeux, *d'un jaune clair,* étincelaient comme *ceux* d'un *aigle,* avec le bec *duquel* son nez mince, légèrement courbé par le bout, avait beaucoup de *ressemblance*]. Les pommettes de ses joues *étaient couvertes* de *duvet.*

H. DE BALZAC, *Le médecin de campagne.*

a) *analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

9. *Dans le texte suivant :*

Inquiétude. — Un jour je voyageais en Calabre. [C'est un pays de *méchantes* gens, qui, je crois, n'aiment personne, et *en* veulent surtout aux Français]. [De vous *dire* pourquoi, cela serait long; *suffit* qu'ils nous haïssent *à mort*, et qu'on passe *fort mal* son temps lorsqu'on tombe entre leurs mains]. J'avais pour *compagnon* un jeune homme d'une *figure...* ma foi, comme ce *monsieur* que nous vîmes au Raincy; vous *en* souvenez-vous? et *mieux* encore peut-être. [Je ne dis pas cela pour vous *intéresser*, mais parce que c'est la vérité]. [Dans ces montagnes les chemins sont des précipices, nos chevaux marchaient avec beaucoup de *peine ;* mon *camarade* allant devant, un sentier qui lui parut plus *praticable* et plus court nous égara]. Ce fut ma faute; devais-je me fier à une tête de vingt *ans?* [Nous cherchâmes, tant qu'il fit *jour*, notre chemin à travers ces bois; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était *nuit* noire quand nous arrivâmes près d'une *maison* fort *noire*]. Nous *y* entrâmes, non sans *soupçon*, mais comment faire? P. L. Courier, *Lettres de France et d'Italie.*

a) *analysez les mots ou groupes en italique; faites toutes remarques utiles;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

10. *Dans le texte suivant :*

Taquineries. — Rosine — [*Ah*! que le sort est injuste! Et nomme-t-*il* la personne *qu*'il aime?] Je suis *d'une curiosité...*

Figaro — Vous êtes *la dernière*, Madame, à *qui* je voudrais faire une confidence de cette nature.

Rosine, vivement — *Pourquoi*, Monsieur Figaro? Je suis *discrète ;* ce jeune homme *vous* appartient, il m'intéresse *infiniment...* dites donc.

Figaro, la regardant finement — *Figurez-vous* la plus *jolie* petite *mignonne*, douce, tendre, accorte et fraîche, agaçant l'appétit, *pied furtif*, taille adroite, *élancée*, *bras dodus*, bouche rosée, et des *mains*! des joues! des dents! des yeux!...

Rosine — [*Qui* reste en cette ville?

Figaro — En *ce* quartier.

Rosine — Dans cette rue *peut-être?*

Figaro — A deux pas de *moi*].

Rosine — *Ah! que* c'est charmant... pour *Monsieur votre parent.* Et *cette* personne est ?...

Figaro — Je ne l'ai pas nommée?

Rosine, vivement — [C'est la seule chose *que* vous *ayez oubliée*, Monsieur Figaro]. [*Dites* donc, dites donc vite; si l'on *rentrait*, je ne pourrais plus savoir]...

Figaro — Vous *le* voulez absolument, Madame? Eh bien! cette personne est... *la Pupille de votre Tuteur.*

Beaumarchais, *Le barbier de Séville*, II,2.

a) *analysez les mots ou groupes en italique; faites toutes remarques utiles;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

11. *Dans le texte suivant :*

Nervosité. — Lisette — [Oh! *madame*, dès que *vous* le défendez sur ce *ton*-là, et que cela va jusqu'à vous fâcher, je n'ai plus rien *à dire*].

Silvia — [Dès que je le défends sur ce ton-là!] [*Qu'est-ce que* c'est que le ton *dont* vous dites cela *vous-même?*] Qu'entendez-vous par ce discours? Que se passe-t-*il* dans votre esprit?

Lisette — Je dis, madame, que je ne *vous* ai jamais vue comme vous êtes et que je ne conçois rien à votre *aigreur*. [Eh bien, si *ce* valet n'a rien dit, à la bonne heure; il ne faut pas vous emporter pour le *justifier;* je vous crois, voilà qui *est fini;* je ne m'oppose pas à la bonne opinion que vous *en* avez, *moi*].

Silvia — Voyez-vous le mauvais esprit! *comme* elle tourne les choses! Je me sens dans une *indignation*... qui ... va jusqu'aux larmes.

Lisette — En *quoi* donc, madame? Quelle *finesse* entendez-vous à ce *que* je dis?

Silvia — *Moi*, j'y entends finesse! moi, je vous querelle pour *lui*! j'ai bonne opinion de *lui*! Vous me manquez de respect jusque-là! [Bonne opinion, *juste* ciel! bonne opinion!] [*Que* faut-il que je réponde à *cela?*] *Qu'est-ce que* cela veut dire? A *qui* parlez-vous? *Qui est-ce qui* est à l'abri de ce qui m'arrive? Où *en* sommes-nous?

MARIVAUX, *Le jeu de l'amour et du hasard*, II, 7.

a) *analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

12. *Dans le texte suivant :*

Passion. — [Parlez à cet *autre* de la *richesse* des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendange : il est curieux de *fruits;* vous n'articulez pas, vous ne vous faites pas entendre]. [*Parlez*-lui de figues et de melons, dites que les poiriers rompent de fruit *cette* année, que les pêchers *ont donné* avec abondance; c'est pour lui un *idiome* inconnu : il s'attache aux seuls *pruniers*, il ne *vous* répond pas.] [Ne l'entretenez pas même de vos *pruniers :* il n'a de l'amour que pour une certaine *espèce*, toute autre *que* vous lui nommez *le* fait sourire et se moquer]. [Il *vous* mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise; il l'ouvre, vous *en* donne une moitié et prend l'autre : « *Quelle* chair! dit-il; goûtez-vous cela? cela est-*il* divin? voilà *ce* que vous ne trouverez pas ailleurs »).] Et *là-dessus* ses narines s'enflent; il cache avec *peine* sa joie et sa vanité par quelques *dehors* de *modestie*. [O l'homme divin en effet! homme *qu*'on ne peut jamais assez louer et admirer! homme *dont* il *sera parlé* dans plusieurs siècles! que je *voie* sa taille et son visage pendant qu'il vit; que j'observe les traits et la contenance d'un homme qui *seul* entre les *mortels* possède une telle prune!]

LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, XIII, 2.

a) *analysez les mots ou groupes en italique ; faites toutes remarques utiles ;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

13. *Dans le texte suivant :*

La prune. — [Au bout de la branche pend une *prune* qui ne veut pas tomber]. Pourtant, gonflée comme une *joue* d'enfant boudeur, *mûre*, pleine d'un *jus* lourd, elle *est continûment attirée* vers la terre. D'une *pointe* de feu le soleil *lui* pique la peau, lui ronge ses couleurs, lui brûle la queue tout le jour.

Elle ne se détache pas.

Le vent l'attaque à son tour, l'enveloppe d'abord, la caresse sournoisement de son *haleine*, puis, *s'acharnant*, souffle dessus d'un brusque effort.

La prune remue au gré du vent, *docile*, dorlotée, dormante.

[Une violente pluie d'*orage* la crible de minuscules *balles* crépitantes. Les balles fondent *en rosée* et la prune luit, regarde, comme un gros œil, au travers].

Un merle *se pose* sur la branche, par petites *détentes* sèches s'approche de la prune, lui lance, de loin, *prudent*, les ailes prêtes, des coups de *bec* en vain rectifiés.

[A chaque coup, la branche mince plie, la prune recule et fait signe que non]. Elle *défierait* jusqu'au soufflet d'une longue *perche*, jusqu'aux échelles des hommes.

Or Bonne-Amie *vient à passer*.

Elle voit la prune, *lui* sourit, se cambre avec nonchalance, penche la tête en arrière, cligne de l'œil et ouvre ses lèvres humides de *gourmandise*.

La prune *y* tombe!

[Et Bonne-Amie, qui ne doute de rien, me dit, *sans paraître étonnée*, la bouche pleine :

— Tu vois, elle a « chédé » à mon « cheul » désir].

[Mais aussitôt punie que *coupable* du *péché* d'orgueil, elle rejette la prune. Il y a un *ver* dedans].

J. Renard, *La lanterne sourde*, Ollendorff éd.

a) *analysez les mots ou groupes en italique; faites toutes remarques utiles;*
b) *analysez les phrases entre crochets.*

APPENDICES

Orthographe

Vocabulaire

Histoire de la langue

Figures de style

Versification

Inséparables de la grammaire, les domaines de l'**orthographe,** du **vocabulaire,** de l'**histoire de la langue,** du **style** et même de la **versification,** doivent retenir un moment notre attention. Sans doute chacune de ces rubriques pourrait-elle fournir la matière d'un ou plusieurs volumes, mais notre intention, ici, est plus modeste. Nous ne voulons que *rafraîchir les mémoires* et *étayer les connaissances de base* indispensables à la culture d'un collégien, d'un lycéen, d'un bachelier, qui, toute sa vie, aura besoin de manipuler, *oralement* et *par écrit*, sa belle mais difficile *langue française.*

I. — Orthographe

Dédaignée, méprisée, martyrisée par trop de Français, et même par des personnes qui se disent cultivées, l'orthographe doit être farouchement défendue : elle fait partie du bagage de « l'*honnête homme* » d'aujourd'hui. Une dissertation de baccalauréat truffée de monstruosités orthographiques ne perd-elle pas beaucoup de sa valeur ? N'en est-il pas de même de n'importe quelle lettre, fût-elle d'affaires ?
Pour chaque *espèce* de mots, nous rappellerons d'abord les remarques orthographiques déjà faites dans nos livres de 6e et de 5e (en ce domaine, plus encore que dans d'autres, il convient de dire inlassablement, avec le grand Molière « toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose »); puis nous en indiquerons de nouvelles, soucieux non point d'être exhaustif, mais d'attirer l'*attention*, de piquer la *curiosité*, d'exposer quelques *cas délicats.*

A. — LE NOM (GENRE ET NOMBRE)

I. — Le Genre des Noms.

A. — **Le féminin des noms de personnes ou d'animaux.** — Il se forme par :
- *simple adjonction d'un -e final :* parent, parente; cousin, cousine;
- *doublement de la consonne finale + e :* chien, chienne; chat, chatte;
- *changement de la consonne finale + e :* veuf, veuve; loup, louve;
- *modification de la terminaison* (er, *ère;* eur, *euse ice*, *eresse*, *oresse*; e, *esse*) : bergère, coiffeuse, électrice, défenderesse, doctoresse, tigresse; (N. B. devin, devineresse; pair, pairesse);
- *un mot tout différent du masculin :* frère, sœur; cheval, jument; lièvre, hase; sanglier, laie; jars, oie; cerf, biche;

a) certains noms (terminés généralement par un -e) *ne changent pas du tout :* un touriste, une touriste; un concierge, une concierge; un partenaire, une partenaire; un enfant, une enfant; un élève, une élève;

b) pour les animaux, il existe *parfois 3 noms :* mouton (espèce), bélier (mâle), brebis (femelle); bœuf (espèce), taureau (mâle), vache (femelle); porc (espèce), verrat (mâle), truie (femelle);

c) on emploie parfois *un mot féminin* pour désigner *un homme* (une vigie, une sentinelle, une ordonnance) et *un masculin* pour désigner *une femme* (un laideron, un bas-bleu, un mannequin);

N. B. — Souillon, longtemps *masculin* (pour désigner une *femme*) hésite aujourd'hui entre masculin et féminin : un souillon, une souillon;

d) on emploie parfois une *périphrase* pour marquer le féminin :

- *dans certaines professions :* une femme écrivain, une femme auteur, une femme professeur, une femme médecin, une femme censeur;
- *dans certains noms d'animaux :* un pinson mâle, un pinson femelle; une girafe mâle, une girafe femelle;

e) *chanteur* a 2 féminins : chanteuse et cantatrice (chanteuse de grand talent);

f) dans *dindon, dinde,* c'est le masculin qui est formé sur le féminin (poule d'Inde); de même pour canard, cane;

g) noter : roi, reine, empereur, impératrice; ambassadeur, ambassadrice; lévrier, levrette; poulain, pouliche; héros, héroïne.

B. — **Le genre des noms de choses.** — En français, les noms de choses sont soit du masculin, soit du féminin (le *neutre,* fréquent en latin, n'existe plus en français).

a) seuls l'*usage* et la *pratique* permettent de distinguer le genre des noms de choses; pour certains noms il faut se méfier, et il est bon, en cas d'hésitation, de consulter un dictionnaire. Ainsi :

- sont *masculins :* alvéole, appendice, ambre, anathème, antre, astérisque, apogée, arcane, automne, camée, coryphée, emblème, épilogue, haltère, hémisphère, insigne, ivoire, lange, légume, myrte, obélisque, orbe, pétale, rail, sépale, tentacule ...;
- sont *féminins :* alcôve, acoustique, agrafe, algèbre, amnistie, anagramme, ancre, antichambre, apothéose, atmosphère, autoroute, autostrade, ébène, ecchymose, écharde, écritoire, égide, équivoque, octave, orbite, patère, primeur, réglisse ....

b) se méfier des mots que le français, profitant du flottement de genre, a *dédoublés,* en donnant un sens *différent* au masculin et au féminin :

un critique, une critique; le crêpe, la crêpe; un manœuvre, une manœuvre; le pendule, la pendule; le mémoire, la mémoire; le finale, la finale; un œuvre, une œuvre; un office, une office; un hymne, une hymne; un couple, une couple; le gîte, la gîte; un grand merci, être à la merci de quelqu'un ...;

N. B. — Il ne faut pas confondre ces « *couples* » de mots avec les *homographes* où les mots, malgré leur graphie identique, ont des *étymologies différentes :* le mousse (vient de l'italien mozzo), la mousse (plante, vient du francique mossa); le somme (latin somnus); la somme (quantité : latin summa); le livre (latin liber), la livre (latin libra); le vase (latin vas), la vase (néerlandais wase)...

c) les *noms de villes* (françaises ou étrangères) sont du *masculin,* sauf :

- les noms de villes *étrangères* terminées par *-e* (on dit : Lille est grand; mais : Rome est belle);
- les noms de villes commençant par l'*article féminin* (La Rochelle, la Ferté, la Nouvelle-Orléans, La Paz, La Haye, ...).

d) les *noms de bateaux* ont donné et donnent lieu à controverse.

Les marins, qui respectent les sexes, disent sans hésiter : la Jeanne-d'Arc, le Richelieu; mais quand le bateau porte un nom de *pays* ou de *province*, et afin d'éviter une équivoque, ils adoptent le *masculin* (le mot *bateau* étant sous-entendu) : visiter le France (le bateau), visiter la France (le pays); parfois même on omet l'*article* : visiter France.

e) noter que le genre de après-midi a longtemps été hésitant; il est aujourd'hui *masculin* : un bel après-midi; tout l'après-midi;

f) comté est aujourd'hui *masculin* (mais on dit la Franche-Comté); vicomté est resté *féminin;* duché a longtemps été aussi *féminin;*

g) noter que les *lettres de l'alphabet* ont un genre :

- sont *féminines* celles qui, prononcées, se terminant par un -e muet : f (effe), h (hache), l (elle), m (emme), n (enne), r (erre), s (esse), x (ixe);
- sont *masculines* toutes les autres : a, b, c, d, e, g, i, j, k, o, p, q, t, u, v, w, y, z.

(Cette règle n'est plus très bien respectée : on dit aussi bien : *un* -s que *une* -s).

II. — Le Nombre des Noms.

En règle générale, on ajoute une -s au singulier : chien, chiens.
Mais certains noms prennent une -x au lieu d'une -s :

1° les noms en -au (sauf landau, sarreau), -eau, -eu (sauf bleu, pneu), et 7 noms en -ou (bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou) : des tuyaux, des poteaux, des feux, des bijoux (mais : des landaus, des sarraus, des bleus, des pneus);

2° les noms en -al, qui font -aux (sauf : bal, cal, carnaval, chacal, festival, pal, récital, régal) : des chevaux, des chacals;

3° 7 noms en -ail, qui font -aux (bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail) : des baux, des coraux, des émaux;

a) les noms en *-s*, *-x*, *z*, ne changent pas au pluriel : des pois, des prix, des nez, des taudis, des croix, des gaz;

b) certains noms ne s'emploient qu'au *pluriel :* frais, arrhes, dépens, mânes, pénates, ambages, accordailles, fiançailles, épousailles, funérailles, obsèques, mœurs, semailles, ténèbres, archives;

c) certains noms changent de sens en passant au *pluriel :* une lunette, des lunettes; un ciseau, des ciseaux; une assise (base horizontale), des assises (séances judiciaires). (N. B. : bétail ancien masculin de « bestaille », n'a pas de pluriel, bestiaux, pluriel substantivé de « bestial » n'a pas de singulier);

d) certains noms changent de *genre* en passant au *pluriel :* amour, délice et orgue (*masculins* au singulier, *féminins* au pluriel) : un bel amour, de belles amours; un pur délice, de pures délices; un grand orgue, les grandes orgues;

e) certains noms ont 2 *pluriels :*

- soit de *même sens :* ail, des ails, des aulx (ce dernier étant vieilli); val, des vals, des vaux (ce dernier rare, sauf dans l'expression clichée « par monts et par vaux »); idéal, des idéals, des idéaux;
- soit de *sens différent :*
  — aïeul : les aïeux (= ancêtres), les aïeuls (= grands-parents) avec les 2 composés : bisaïeuls et trisaïeuls;

— travail : les travaux (= ouvrages), les travails (= machines où l'on place les chevaux pour les ferrer);
— ciel : les cieux (pluriel normal), les ciels (d'une région, d'un peintre; et le composé : un ciel-de-lit, des ciels-de-lit).
— œil : des yeux (pluriel normal), des œils (dans le langage de certains métiers, où un œil désigne un *trou*, un *orifice :* les œils de marteaux, les œils des voiles, ou encore les œils des caractères d'imprimerie, reliefs imprimants; et dans les composés : des œils-de-bœuf : *lucarnes rondes*, des œils-de-perdrix : *cors au pied*, des œils-de-chat et des œils-de-serpent : *pierres précieuses;*

f) le mot **aigle** a 2 sens au masculin : au sens premier, *oiseau de proie*, au sens figuré, un *être remarquable*, un « as »; et 2 sens au féminin : une aigle (*oiseau femelle*), et au figuré, un *emblème* (une aigle napoléonienne), souvent au *pluriel* (les aigles romaines, impériales);

g) le mot **Pâque** (sans -s) est *féminin :* La Pâque juive; avec une -s (désignant la fête *chrétienne*), il est *masculin :* à Pâques prochain; mais au *pluriel*, il est *féminin :* joyeuses Pâques, Pâques fleuries, faire de bonnes pâques; N. B. : Noël est *masculin :* un beau Noël, chanter des noëls anciens; si on dit la Noël, c'est par *ellipse* du nom fête;

h) le mot **gens** est particulièrement capricieux; c'est le pluriel du *féminin* gent (la gent trotte-menu — la gent marécageuse, gent fort sotte et fort peureuse : La Fontaine); *féminin* aussi au départ, mais ayant pris le sens de « hommes », il est devenu *masculin*, sauf quand il est immédiatement précédé d'un adjectif *dont le féminin diffère du masculin;* on écrira donc : les vieilles gens, de bonnes gens; quelles gens! quels braves gens! tous les gens sensés; de vrais honnêtes gens; toutes les vieilles gens sont prudents... Avec un *complément*, gens est également *masculin :* de nombreux gens de lettres, de loi, de robe, d'épées de guerre, d'église; il en est de même lorsqu'il a le sens de *domestiques :* tous nos gens sont dévoués; un de ses gens est parti.

N. B. — Noter l'orthographe de gendarme, gendarmes (gens d'armes); et celle du *péjoratif* singulier gendelettre (gens de lettres? ou Jean de lettres, nigaud des lettres?); jeunes gens, pauvres gens et honnêtes gens ont pour singulier jeune homme, pauvre homme, honnête homme.

i) se méfier des **mots composés :**

- s'ils s'écrivent *en un seul mot*, seul le dernier élément prend la marque du pluriel : des bonbons, des bonheurs, des portefeuilles (sauf dans mesdames, mesdemoiselles, messieurs, messeigneurs, nosseigneurs, bonshommes et gentilshommes);
- s'ils s'écrivent *en plusieurs mots*, seuls les éléments qui sont des *noms* ou des *adjectifs* peuvent prendre la marque du pluriel (encore faut-il que le sens le permette) : une basse-cour, des basses-cours; un chef-lieu, des chefs-lieux; un grand-père, des grands-pères (mais une grand-mère, des grand-mères!); une demi-heure, des demi-heures; un électro-cardiogramme, des électro-cardiogrammes; une tragi-comédie, des tragi-comédies; un terre-plein, des terre-pleins; un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre; un timbre-poste, des timbres-poste; un cou-de-pied, des cous-de-pied; un coq-à-l'âne, des coq-à-l'âne; un gratte-ciel, des gratte-ciel; un compte-gouttes, des compte-gouttes; un tire-bouchon, des tire-bouchons; un porte-plume, des porte-plume; un(e) garde (*nom* = gardien, gardienne) - malade, des gardes-malades; un garde-voie, des gardes-voie; un garde-manger, des garde-manger; un sauf-conduit, des sauf-conduits; une arrière-pensée, des arrière-pensées; un après-midi, des après-midi; un sous-main, des sous-main; un laissez-passer, des laissez-passer; un m'as-tu vu, des m'as-tu vu.

j) se méfier des **pluriels de noms d'origine étrangère :**

- certains, *francisés*, prennent simplement une -s : des référendums, des duos, des scénarios, des examens, des alibis, des pianos, des albums, des agenda, des apartés, des concertos, des pensums (il en est de même par exemple des mots français d'origine *bretonne :* des binious, des dolmens, des menhirs; exceptions : un bijou, des bijoux; un raz, des raz);
- certains *respectent la forme étrangère* : des gentlemen, des garden-parties, des desiderata, des soprani, des condottieri (certains de ces pluriels, respectés, influencent curieusement le singulier : un confetti, un lazzi, un macaroni, un mercanti);
- certains, *hésitant entre la francisation et le respect*, ont pratiquement 2 pluriels : des maximums, des maxima, des matchs, des matches; des ladys, des ladies; des lieds, des lieder; des sandwichs, des sandwiches; des dilettantes, des dilettanti; des leitmotivs (et même des leit-motifs!), des leitmotive; des sanatoriums, des sanatoria ...;

N. B. : On écrit, à l'anglaise : des boy-scouts, des cow-boys, des music-halls, des pipe-lines; mais on rencontre parfois des boys-scouts.

- certains *restent invariables* : des credo, des ex-voto, des Te Deum, des intérim, des exeat, des satisfecit, des post-scriptum, des nota bene, des vade-mecum, des veto, des statu quo, des in-quarto;

k) se méfier des **pluriels de noms propres :**

— ils prennent la *marque du pluriel* s'ils désignent :

- des noms de familles *royales*, *princières* ou *illustres :* les Tarquins, les Césars, les Horaces et les Curiaces, les Bourbons, les Guises, les Condés;
- des personnes *prises comme types :* les Mécènes font les Virgiles; les Démosthènes et les Cicérons, les Platons et les Pascals, les Homères et les Hugos sont rares;
- les *œuvres* d'un écrivain ou d'un artiste : Ce modeste musée provincial contient des Renoirs, des Gauguins, des Picassos; J'ai acheté et lu tous les Balzacs;

— ils *restent au singulier :*

- dans les noms de familles *ordinaires :* les Oberlé, les Thibault, les Pasquier; et surtout dans ceux qui possèdent un *article singulier*, soudé ou non : les Lenoir, les La Fontaine, les Lebrun, les Dupont, les Duval, les Lamartine;
- dans les noms de familles *étrangères :* les Borgia, les Habsbourg, les Romanof, les Sforza, les Hohenzollern;
- quand, précédés d'un « les » *emphatique*, ils ne désignent qu'*une personne :* les Montesquieu, les Voltaire, les Diderot, les Rousseau ont illustré le siècle philosophique;

N. B. : on écrit les 2 Amériques, les 2 Gaules (la Cisalpine et la Transalpine), les Flandres (noms de pays, marque du *pluriel*), mais les 2 Vienne, les nombreux Boulogne, les nombreux Boston (plusieurs villes portant le même nom, *invariables*).

B. — L'ADJECTIF QUALIFICATIF (GENRE ET NOMBRE)

A. **La formation du féminin.** — Il se forme par :
- *simple adjonction d'un -e final :* petit, petite; brun, brune;
- *doublement de la consonne finale + e :* cruel, cruelle; gros, grosse;
- *changement de la consonne finale + e :* naïf, naïve; heureux, heureuse;
- *modification de la terminaison* (er, ère; eur, euse, euse, rice, esse) : entier, entière; mineur, mineure; rêveur, rêveuse; libérateur, libératrice; traître, traîtresse;

a) certains (terminés au masculin par un -e muet) ne changent pas au féminin : un homme pauvre, une femme pauvre;
Noter que quelques-uns d'entre eux font cependant leur féminin en -esse quand ils sont employés comme noms : une drôlesse, une pauvresse, une ivrognesse, une négresse, une mulâtresse;

b) 10 adjectifs en -et ne doublent pas la consonne (-ette) complet, incomplet, concret, désuet, discret, indiscret, quiet, inquiet, replet et secret; (complet, complète; mais : muet, muette); inversement seuls 6 adjectifs en -ot la doublent : bellot, boulot, maigriot, pâlot, sot et vieillot (pâlot, pâlotte; mais : dévot, dévote; idiot, idiote; petiot, petiote);

c) 7 adjectifs en -s doublent la consonne devant -e : bas, épais, exprès, gras, gros, las, métis (bas, basse; mais : gris, grise; épars, éparse);

d) curiosités :
- beau (bel), belle; nouveau (nouvel), nouvelle; jumeau, jumelle; fou (fol), folle; mou (mol), molle; vieux (vieil), vieille;
- blanc, blanche; franc, franche; sec, sèche; long, longue; oblong, oblongue; bénin, bénigne, malin, maligne (mais : câlin, câline;
- aigu, aiguë; ambigu, ambiguë; exigu, exiguë; contigu, contiguë;
- coi, coite; favori, favorite; butor, butorde; béni, bénie, a un doublet : bénit, bénite;
- andalou (anciennement andalous), andalouse; turc, turque; grec, grecque; hébreu n'a pas vraiment de *féminin* (hébraïque, surtout féminin, peut être masculin); ammoniac, ammoniaque; caduc, caduque; public, publique; laïque, généralement des 2 genres, peut s'écrire laïc au masculin;
- faux (anciennement faus), fausse; tiers, tierce; sauveur, salvatrice; muscat, muscade (nom féminin pris adjectivement);

e) certains adjectifs ne s'emploient guère qu'avec des noms *masculins :* aquilin, benêt, bot, carmin, châtain (parfois cependant châtaine), coulis, grégeois, pantois, pers, saur, vainqueur (féminin victorieuse, de victorieux), vairon ...;

f) certains adjectifs ne s'emploient guère qu'avec des noms *féminins :* bée, cochère, crasse, canine, dive, régale, scarlatine ...;

g) certains adjectifs sont aussi bien *féminins* que *masculins* (souvent *populaires* et *argotiquse*) : bath, chic, capot, gnangnan, mastoc, capot, angora, grognon ...;

h) les 2 adjectifs grand et fort, dans certains cas, ne prennent pas d'-e au *féminin :*
- **grand**, dans des noms de lieu (la Grand-Combe, Gran(d)ville) et dans les noms composés *féminins* (aujourd'hui écrits avec un *trait d'union* et non plus avec une apostrophe) : grand-chose, grand-croix, grand-faim, grand-mère (mère-grand), grand-messe, grand-peine, grand-route, grand-tante, grand-voile ...;
- **fort,** dans des noms de lieu (Rochefort, Roquefort) et dans l'expression se faire fort de : Elle se fait fort de ...; ils se font fort de ...; elles se font fort de ... triompher de cet obstacle.

B. Le pluriel de l'adjectif. — Il se forme par :

- *adjonction d'une -s :* grand, grands; cruel, cruels;
- *adjonction d'une -x :*

1. dans beau, nouveau, jumeau, hébreu : de beaux fruits, des frères jumeaux; des légumes nouveaux; des textes hébreux;

2. dans presque tous les adjectifs en -al, qui donnent -aux : amical, amicaux; mondial, mondiaux; féodal, féodaux;

a) les adjectifs terminés par *-s* ou *-x* au *singulier* ne changent pas au pluriel : un gros garçon, de gros garçons; un regard envieux, des regards envieux;

b) les adjectifs bleu et feu (= défunt) prennent une *-s* (et non une *-x*) au pluriel : un œil bleu, des yeux bleus; le feu roi, les feus rois;

c) certains adjectifs en -al appellent les remarques suivantes :
— bancal, fatal, final, naval, banal (sauf, dans l'expression féodale : des fours banaux), prennent une *s* au pluriel : bancals, fatals, finals, navals, banals;
— frugal, jovial, pascal, pluvial hésitent entre *-s* et *-aux*;
— glacial, natal, pénal, astral, austral, boréal, papal ... ne s'emploient guère qu'au *singulier*.

C. Les adjectifs composés. — Genre et nombre.

1. S'ils sont formés de 2 *adjectifs*, les 2 *s'accordent* : sourd-muet, soude-muette, sourds-muets, sourdes-muettes.

- Mais le 1[er] reste parfois *invariable :* dans : grand-ducal, extrême-oriental, libre-échangiste, saint-simonien, franc-comtois, franç-maçonnique, haut-allemand, bas-breton... : les cours grand-ducales; les civilisations extrême-orientales; les idées libre-échangistes; les conceptions saint-simoniennes; les familles franc-comtoises; les loges franc-maçonniques; les mots haut-allemands; les populations bas-bretonnes;
- quand il se termine par un *-o* (ou un *-i*) : italo-celtique, gallo-romain, franco-allemand, anglo-saxon, sacro-saint, hérhéroïcomique, tragi-comique, pseudo-membraneux... : les langues italo-celtiques; les monuments gallo-romains; les rapports franco-allemands; les peuples anglo-saxons; des idées sacro-saintes; des poèmes héroï-comiques; une situation tragi-comique; une angine pseudo-membraneuse.

2. S'ils sont formés de 2 *adjectifs* dont le I[er] est employé *adverbialement*, seul le 2[e] s'accorde : nouveau-né, nouveau-née, nouveau-nés, nouveau-nées; court-vêtu, court-vêtue, court-vêtus, court-vêtues; haut-placé, haut-placée, haut-placés, haut-placés ....

a) nouveau (quoique *adverbial*) est *variable* devant les *participes* autres que né (employés comme noms) : des nouveaux mariés, des nouvelles venues, des nouveaux (nouvelles) riches ...;

b) on écrit mort-né, mort-née, mort-nés, mort-nées (ou le 1[er] adjectif n'est pourtant pas adverbial), par analogie avec nouveau-né;

c) dans premier-né et dernier-né, les 2 éléments varient : sa première-née, les derniers-nés;

d) frais, grand, large (quoique adverbiaux) varient aussi : une maison fraîche repeinte; des roses fraîches écloses; des yeux grands ouverts; des bouches larges ouvertes;

e) dans tout-puissant (où *tout* est étymologiquement c. o. du *participe* devenu *adjectif*), tout n'est variable qu'au *féminin :* tout-puissant, toute-puissante, tout-puissants, toutes-puissantes;

f) fin hésite entre les 2 solutions : fin prête, fine prête; fin saouls, fins saouls.

3. Si le premier élément est un *mot invariable*, seul l'*adjectif* varie : des régions sous-développées; les populations nord-africaines et sud-américaines; des rayons infra-rouges ou ultra-violets; des haricots extra-fins; des pois superfins; des signes avant-coureurs; des filles bien-aimées ...;

4. Dans les *adjectifs de couleur*, où un 1er adjectif est qualifié par un 2e *adjectif* ou *complété par un nom*, le groupe reste invariable (le 1er adjectif étant considéré comme *nom*, avec ellipse de « d'un ») : des robes bleu pâle (bleu ciel); des rubans vert clair (vert pomme); une tapisserie noir et blanc; des cravates gris perle ...;

C. — *ADJECTIFS PRONOMINAUX ET NUMÉRAUX*

1. Distinguez les **possessifs** *toniques* nôtre(s), vôtre(s), et *atones* (sans accent circonflexe) : Je reste vôtre, fidèlement — Je reste votre ami fidèle;

2. Dans les **indéfinis,** chaque est toujours *singulier*, plusieurs toujours *pluriel*, tous les autres *variables* en genre et en nombre (ex. : maint, mainte, maints, maintes; nul, nulle, nuls, nulles; tel, telle, tels, telles; tel quel, telle quelle, tels quels, telles quelles ...) :

a) **aucun** a un féminin (*aucune*), mais ne s'emploie plus au pluriel, sauf en emploi *pronominal* (et archaïsant) « *d'aucuns* » : D'aucuns l'affirment;

b) se méfier de **tout,** qui peut être *nom* (Elle prit le tout), *pronom* (Tout est lumière, **tout** est joie, Hugo — Ils ne mouraient pas tous, mais **tous** étaient frappés, La Fontaine), *adjectif* (toute ville, **toute** la ville, **tout** soldat, **tous** les soldats) et *adverbe* (des livres **tout** neufs). D'autre part :

- *adjectif*, dans certaines locutions, il s'emploie :
  — au *singulier :* en tout cas, de toute façon, à tout propos, en toute saison, à toute bride, à toute force ...;
  — au *pluriel :* de tous côtés, à tous égards, en toutes lettres, de toutes pièces, toutes proportions gardées, toutes voiles dehors ...;
  — au *sing.* ou au *plur.* : à tout moment, à tous moments; de toute sorte, de toutes sortes; en tout temps, en tous temps; de toute part, de toutes parts ...;
- *adverbe* (donc en principe invariable), il s'accorde, par *euphonie*, devant un adjectif *féminin* commençant par *consonne* ou *h aspirée :* Elle est toute pâle; elles sont toutes bouleversées, toutes haletantes (cf. tout émue, tout impressionnées, tout heureuses);

c) se méfier de **quelque** qui, au *singulier*, signifie un(e)... quelconque (Il tarde à rentrer; il a dû rencontrer quelque ami) **ou** un peu de (Elle a économisé quelque argent), et au *pluriel* un certain nombre de (Il a dû rencontrer quelques amis); précédant un *adjectif* (non suivi d'un nom), un *participe*, un adjectif *numéral* ou un *adverbe*, il devient *adverbe* et *invariable :* Quelque forts qu'ils soient, je les dompterai — J'ai dépensé hier quelque vingt mille francs — Je le rattraperai, quelque rapidement qu'il coure (mais si l'*adjectif* qui suit précède un *nom*, il y a accord : Quelques forts athlètes qu'ils soient, vous les vaincrez);

d) se méfier de **même** qui, placé *devant* le nom, est variable (les mêmes enfants), et placé *derrière*, est *variable* (adjectif) ou *invariable* (adverbe) selon le sens qu'on veut donner (les enfants mêmes = en personne; les enfants même = même les enfants); nous-mêmes, vous-mêmes s'écrivent sans -s quand il s'agit du *pluriel de politesse* (majesté ou modestie) : Nous agirons nous-même — Répondez vous-même.

3. Dans les adjectifs **numéraux cardinaux,** seuls sont variables : un, vingt et cent :

- un fait une au *féminin* : vingt et une robes;
- vingt et cent prennent une -s lorsqu'ils sont *multipliés* (sans être suivis d'un autre nombre) : quatre-vingts ans (mais : quatre-vingt-deux ans); cinq cents francs (mais cinq cent dix francs) ;

a) un, vingt et cent, d'autre part, restent *invariables* quand ils ont valeur d'*ordinal* (et non de cardinal) : la page cinquante et un; la page quatre-vingt; la page deux cent;

b) l'adjectif numéral mille est *invariable* (mille arbres; mille pommes), mais :

- ses dérivés millier, million, billion, trillion, milliard, qui sont des *noms* prennent l'-*s* du pluriel : un milliard, des milliards);
- il devient lui-même un *nom* quand il désigne une *mesure de longueur*, et prend alors une -*s* au pluriel : Les milles marins font 1 852 mètres — Combien de milles pouvez-vous nager?
- dans les *dates* on peut l'écrire mil s'il est suivi d'un ou plusieurs autres nombres : Mil huit cent onze! (Hugo).

c) tous les adjectifs **numéraux ordinaux** sont *variables* (premier, première, premiers, premières).

D. — LE VERBE

I. — A l'Indicatif.

1. **Au Présent.** — Il faut se méfier des verbes :

a) comme céder, espérer, aérer, célébrer, compléter, empiéter, exagérer, inquiéter, pénétrer, posséder, succéder, vénérer..., **qui changent leur accent *aigu* en *grave* devant une terminaison muette :** je cède, tu espères, elle aère, je célèbre;

b) comme lever, crever, dépecer, grever, mener, emmener, amener, promener, semer, peser..., **qui prennent un accent grave à l'avant-dernière syllabe devant une terminaison muette :** je lève, tu crèves, il dépèce, je grève, tu mènes;

c) comme appeler ou jeter **qui doublent la consonne l ou t devant un -e muet :** atteler, carreler, chanceler, renouveler, ruisseler . . . ; cacheter, décacheter, déchiqueter, projeter, voleter, moucheter, épousseter . . . ;

- certains verbes en **-eter,** cependant, ne doublent pas la consonne et prennent un accent *grave* sur l'e précédent : celer, déceler, ciseler, écarteler, démanteler, geler, dégeler, congeler, marteler, modeler, peler . . . ; acheter, crocheter, fureter, haleter, racheter . . . ; certains autres *hésitent* entre les 2 solutions : caqueter (je caquète, je caquette), harceler (je harcèle, je harcelle);
- **interpeller** et **regretter** conservent la double consonne tout au long de leur conjugaison : j'interpelle, nous interpellons; je regrette, nous regrettons;

d) comme tracer (verbes en -cer) **qui prennent une cédille devant a et o :** nous traçons, nous pinçons, nous avançons . . . ;

e) comme manger (verbes en -ger) **qui prennent un -e muet après le g devant a et o :** nous mangeons, nous plongeons, nous soulageons . . . ;

f) comme balayer, broyer, essuyer (verbes en -ayer, -oyer, -uyer) **qui changent l'y en i devant une muette :** je broie, j'essuie;

- seuls les verbes en -ayer peuvent avoir les 2 orthographes : je balaie ou je balaye, je paie ou je paye, je bégaie ou je bégaye, je raie ou je raye . . . (mais on tend à utiliser surtout le *i*);

- les rares verbes en -eyer conservent l'*y* dans toute leur conjugaison : je grasseye, tu grasseyes, il grasseye ....

g) **haïr** (2ᵉ groupe), qui porte le *tréma* dans toute sa conjugaison, sauf aux 3 personnes du *singulier* de l'indicatif *présent* (je hais, tu hais, il hait) et à la 2ᵉ pers. du *sing.* de l'*impératif* (hais!);

h) en **-tre** et **-tir** (3ᵉ groupe), qui perdent un *t* au singulier : mettre (je mets, tu mets, il met); paraître (je parais, tu parais, il paraît; sortir (je sors, tu sors, il sort);

i) en **-dre** (3ᵉ groupe), qui gardent le *-d* au singulier, sauf les verbes en **-indre** et en **-soudre** : vendre (je vends, tu vends, il vend); **mais** peindre (je peins, tu peins, il peint); craindre (je crains, tu crains, il craint); joindre (je joins, tu joins, il joint); résoudre (je résous, tu résous, il résout).

2. **Au Futur.** — Nous savons qu'il est formé de l'*infinitif* + le *présent* du verbe avoir (calmer : je calmer-ai; cf. p. 36); mais se méfier :

a) des futurs influencés par le *présent :* j'appellerai, je gèlerai, je paierai (ou payerai), je broierai, j'essuierai;

b) des futurs plus ou moins *irréguliers :* je mourrai, je courrai (vient de l'ancien infinitif courre conservé dans : la chasse à courre), j'acquerrai, je pourrai, je devrai, j'irai (songer à l'infinitif latin ire), je viendrai, je verrai, j'enverrai, je renverrai (ces 2 verbes en -oyer influencés par voir; mais : je convoierai, je dévoierai), je ferai, je cueillerai, je saurai, je vaudrai, je voudrai, je tiendrai, je recevrai ....

3. **A l'Imparfait.** — Ne pas oublier l'*i* aux 2 premières personnes du *pluriel* (i-ons, i-ez), surtout dans les verbes en -yer, -ier, -iller, -gner (où la prononciation ne diffère pas du *présent*) : nous payons (présent) et nous payions (imparfait); nous copions et nous copiions; nous fouillons et nous fouillions; nous cognons et nous cognions.

4. **Au Passé Simple.** — Eviter les barbarismes; se rappeler que :

- les verbes du 1ᵉʳ gr. sont en : *ai, as, a, âmes, âtes, èrent :* je chantai, tu cédas, il jeta, nous marchâmes, vous saluâtes, ils créèrent;
- les verbes du 2ᵉ gr. sont en : *is, is, it, îmes, îtes, irent :* je bondis, tu rougis, il pâlit, nous franchîmes, vous nourrîtes, ils blanchirent;
- les verbes du 3ᵉ gr. sont souvent en : *is, is, it, îmes, îtes, irent :* je partis, tu sortis, il sentit, nous naquîmes, vous dormîtes, ils remirent;

— mais certains sont en : *us, us, ut, ûmes, ûtes, urent :* je reçus, tu courus, il parut, nous lûmes, vous bûtes, ils voulurent

— tenir, venir et leurs composés en : *ins, ins, int, înmes, întes, inrent :* je tins, tu retins, il maintint, nous vînmes, vous parvîntes, ils revinrent.

5. **Aux Temps Composés.** — Se méfier de la *finale* du participe passé (cf. ci-après p. 243) : j'ai lavé, tu avais sali, il eut couru, nous aurons mis, vous avez fait.

II. — A l'Impératif Présent.

1. **Au singulier.** — Bien distinguer les verbes en *-e* (Iᵉʳ gr.) : avance! marche! saute! et les verbes en *-s* (2ᵉ et 3ᵉ gr.) : bondis! saisis! réfléchis! — pars! cours! tiens!

a) les verbes cueillir, couvrir et ouvrir (et leurs composés), assaillir, offrir, souffrir, tressaillir ont l'impératif en -e : cueille, recueille, accueille, couvre, recouvre, découvre, ouvre, rouvre, entrouvre, assaille, offre, souffre, tressaille;

b) le verbe ***irrégulier*** aller donne va!

c) avoir, être, vouloir et savoir calquent leur impératif sur le *subjonctif* : aie, sois, veuille, sache (employé absolument, veuille cède la place à veux!)

d) pour l'*euphonie*, afin d'éviter un hiatus, on ajoute une -*s* devant les pronoms en et y non suivis d'un infinitif : vas-y, manges-en, retournes-y (mais on écrit : va en voiture, mange en silence, retourne y travailler);

e) on écrit : va-t-'en, avec un t', élision du *pronom personnel* te, toi, et non -t- *euphonique* (comme dans dira-t-il); cf. au pluriel : allons-nous-en, allez-vous-en.

2. **Au pluriel.** — Les 2 formes dont généralement calquées sur *l'indicatif présent :* nous mangeons, mangeons; vous courez, courez.

a) avoir et être (comme au singulier) se calquent sur le *subjonctif présent :* ayons, ayez; soyons, soyez (attention! pas d'*i* après l'*y*!);

b) vouloir fait veuillons, veuillez (cf. *subjonctif*) ou voulons, voulez (cf. *indicatif*);

c) savoir fait sachons, sachez (calqués sur d'anciens *subjonctifs* parallèles à sachions, sachiez)

III. — Au Conditionnel.

1. **Présent.** — Il est formé, comme le futur, de l'infinitif, mais + des terminaisons d'imparfait de *avoir* (cf. p. 37); d'où le parallélisme : je mangerai, je mangerais; même pour les curiosités (cf. p. 241) :

a) j'appellerai, j'appellerais; je gèlerai, je gèlerais; je paierai (ou payerai) je paierais (ou payerais)...;

b) je mourrai, je mourrais je courrai, je courrais...;

Ne pas confondre :

- je chanterai et je chanterais (futur *sans* -*s*, conditionnel *avec*); songer au pluriel (nous chanterons, nous chanterions);
- je courais et je courrais (imparfait : un r, conditionnel : 2), cf. nous courions et nous courrions (1 et 2 r).

2. **Passé 2e forme.** — Il n'est autre que le *subjonctif plus-que-parfait* sans *que*; ne pas oublier l'*accent circonflexe* à la 3e p. du sing. : j'eusse calmé, tu eusses guéri, il eût crié, nous eussions ri ....

IV. — Au Subjonctif.

1. **Présent.** — Mêmes terminaisons pour les 3 groupes : -e, -es, -e, -ions, -iez, -ent;

a) se méfier donc surtout des verbes du 1er groupe, où l'on peut confondre (aux 3 pers. du sing. et à la 3e du plur.) avec l'indicatif *présent*, et (aux 2 premières du plur.) avec l'indicatif *imparfait :* je sais qu'il travaille (indic. prés.); je veux qu'il travaille (subj. prés.); je sais que vous écoutiez (indic. imparf.); je veux que vous écoutiez (subj. prés.).

b) que nous ayons, que vous ayez, que nous soyons, que vous soyez, ne prennent pas d'*i* après l'*y;* mais ne pas oublier cet *i* dans les verbes en -yer, -ier, -iller, -gner (cf. Imparfait, p. 241).

c) ait et soit prennent un -*t* (et non un -*e*) à la 3e pers. du sing.

2. **Imparfait.** — En rapport étroit de formation avec l'indicatif *passé simple* : j'allai, que j'allasse; je fis, que je fisse; je voulus, que je voulusse; je vins, que je vinsse ...; Ne pas oublier l'*accent circonflexe* sur la voyelle précédant le *t* final à la 3[e] p. du *sing.* : il alla, qu'il allât; il fit, qu'il fît; il voulut, qu'il voulût; il vint, qu'il vînt;

3. **Plus-que-parfait.** — Ne pas le confondre avec le *conditionnel passé* 2[e] *forme* (du moins pour le *sens;* étymologiquement la même forme), avec l'*indicatif passé antérieur* : Quand il **eut réussi** (*ind. passé antér.*), il fut heureux — Je souhaitais qu'il **eût réussi** (*subj. plus-que-parfait*). — J'eusse applaudi s'il **eût réussi** (*condit. p. 2[e] forme*).

V. — A l'Infinitif. Mode « impersonnel », formes *invariables*, sauf :

a) à la voix *pronominale* (au présent, au futur ou au passé), où il ne faut pas oublier de faire varier le pronom personnel complément : me (te, se, nous, vous, se) laver; devoir me (te, se, nous, vous, se) laver; m' (t', s', nous, vous, s') être lavé;

b) dans toutes les formes qui contiennent un *participe passé* :

- présent, futur et passé *passifs* : être lavé(e)(s); devoir être lavé(e)(s); avoir été lavé(e)(s);
- passé *actif* intransitif (utilisant l'auxiliaire *être*) : être tombé(e)(s); être parti(e)(s); être revenu(e)(s);
- passé *actif* (avec *avoir*, quand le c. d'objet est devant) : après l'avoir vu(e), après les avoir vu(e)s;
- passé *pronominal* (en plus du pronom complément, cf. a) : m' (t', s', nous, vous, s') être lavé(e)(s).

VI. — Au Participe.

1. Mêmes remarques que pour l'infinitif : il est *invariable*, sauf :

a) à la voix *pronominale* : me (te, se, nous, vous, se) lavant; devant me (te, se, nous, vous, se) laver; (m',t', s', nous, vous, s') étant lavé;

b) dans toutes les formes qui contiennent un *participe passé* :

- étant lavé(e)(s); devant être lavé(e)(s); ayant été lavé(e)(s) ou lavé(e)(s);
- étant tombé(e)(s); étant parti(e)(s);
- l'ayant vu(e), les ayant vu(e)(s);
- m' (', s', nous, vous, s') étant lavé(e)(s);

2. **Au Présent.** — Il a parfois double orthographe, selon qu'il a pleine *valeur verbale* ou qu'il est employé comme *adjectif* :

- fatiguant, fatigant; provoquant, provocant; négligeant, négligent; suffoquant, suffocant; précédant, précédent; convainquant, convaincant; communiquant, communicant; naviguant, navigant; vaquant, vacant ....

3. **Au Passé.** — Il se termine : • au 1[er] gr. par **-é** : lavé, lavée, lavés, lavées;
• au 2[e] gr. par **-i** : puni, punie, punis, punies;
• au 3[e] gr. par **-i** (parti), par **-u** (connu), par **-s** (mis), par **-t** (peint) :

a) été est toujours *invariable;*

b) on écrit dû, due, dus, dues (seul le *masc. sing.* a l'accent circonflexe);

c) noter : dissous, dissoute; absous, absoute;

d) béni, bénie a un *doublet* : bénit, bénite;

e) dit se soude généralement à l'*article défini* : ledit, ladite, lesdits, lesdites, audit auxdits, dudit, desdits) à l'*adverbe* sus : susdit, susdite...).

f) pour les *accords* du participe passé, cf. Mémento p. 318-319.

VII. — Au Gérondif.

Mode « impersonnel », il est également *invariable* en riant), sauf
- à la *voix pronominale*, où le pronom complément varie : en me (te, se, nous, vous, se) promenant;
- à la *voix passive* (d'emploi rare) : en étant grondé (e) (s).

E. — LES MOTS INVARIABLES

I. — La Préposition.

Les prépositions tirées de *participes présents* (durant, pendant, moyennant, suivant), de *participes passés* (vu, compris, non compris y compris, attendu, supposé. excepté, passé) ou d'*adjectifs qualificatifs* (plein, sauf), sont *invariables* : **Durant** l'été; **vu** votre réclamation; **passé** la rivière; **plein** les poches; **sauf** contre-indication.

a) Placés *derrière* le nom, ils reprennent leur valeur et (du moins les *participes passés* et les *adjectifs*) redeviennent *variables* : L'été durant; ces pages y comprises; les dimanches exceptés; la rivière passée; les poches pleines; la vie sauve;

b) noter le *-t* de quant à (cf. quand).

II. — L'Interjection.

a) **ah!** et **ha!** tendent à se confondre (au détriment de ha! qui, de prononciation plus brève, marque uniquement *soulagement* ou *surprise* : Ha! te voilà!;

b) ne pas confondre **ô**, qui exprime *admiration*, *joie*, *désir* ou *douleur* (O rage, ô désespoir!) ou qu'on rencontre devant un mot en *apostrophe* (vocatif) (O temps, suspends ton vol!), **oh!** qui marque *surprise*, *admiration*, *douleur*, etc. (Oh! que j'ai chaud!) et **ho!** synonyme de holà! qui sert à appeler (Ho! tu m'écoutes!) et qui peut marquer (aussi bien que oh!) l'*étonnement* ou l'*indignation* (ho! pas possible! — Ho! c'est trop fort!);

c) ne pas confondre **eh!** marquant *suprise*, *admiration*, *douleur*, etc. (Eh! que c'est beau!) et **hé!** qui sert à appeler (hé! bonjour!);

d) **eh!** se renforce souvent en **eh bien!** (qu'il ne faut pas écrire et bien);

e) **euh!** et **heu!** tendent à se confondre;

f) ne pas confondre, l'*interjection* **çà!** (parfois renforcé : Or çà! — Ah! çà...) avec l'*adverbe* çà (çà et là), le *pronom* ça (= cela), et avec ç'a (= cela a, ça a; **ex.** ç'a été pénible;

g) **hourra!** emprunt anglais, peut s'écrire, à l'anglaise : hurrah!

h) **allô!** déformation volontaire de *allons*! prend un accent circonflexe sur l'*o* final;

i) le nom de Dieu se dissimule, par *euphémisme* dans parbleu! (par Dieu), morbleu (mort [de] Dieu), palsambleu! (par le sang [de] Dieu).

III. — La Conjonction.

a) ne pas confondre **ou** (conjonction de coordination) et **où** (adverbe ou pronom), cf. p. 324;

b) ne pas confondre **quoique** et **quoi que**, cf. p. 324;

c) ne pas confondre **parce que** et **par ce que**, cf. p. 324;

d) ne pas confondre **ni** et **n'y**; **si** et **s'y**.

IV. — L'Adverbe.

1. De manière. — Dans la fabrication des adverbes en -ment, les adjectifs *féminins* en -aie, -ée, -ie, -ue, perdent leur e final : vraiment, aisément, poliment, éperdument. Cependant, on écrit :

a) gaiement (comme gaieté, nouvelle orthographe officielle, longtemps concurrencée par gaîment (et gaîté);

b) assidûment, congrûment, continûment, crûment, drûment, dûment, goulûment, incongrûment, indûment et nûment (en face de : absolument, ambigument, éperdument, ingénument, résolument...);

2. Par analogie avec les *adjectifs* ou *participes* en -é(e), on rencontre des adverbes curieusement terminés en -ément : commodément, communément, confusément, énormément, expressément, immensément, obscurément, opportunément, profondément, uniformément;

3. On écrit : gentiment (gentille), impunément (impunie);

4. Brièvement, grièvement, journellement, prodigalement, traîtreusement, proviennent normalement d'anciens *adjectifs* : brief, -ève; grief, -ève; journel, -elle; prodigal, -e, traîtreux, -se;

5. Les adjectifs en -ent, -ant, donnent des adverbes en -emment, amment : prudemment (prudent), puissamment (puissant).
N. B. — On dit cependant : lentement, présentement, véhémentement.

6. Certains adverbes en -ment ne sont pas formés sur des adjectifs qualificatifs : diable-ment, autre-ment, telle-ment, com-ment, quasi-ment, nuit-amment, sci-emment, notam-ment, précipitam-ment, mêmement ....

7. Les *adjectifs qualificatifs* employés comme *adverbe de manière* sont évidemment *invariable* : bas, faux, bon, cher, doux, clair, droit, fort, ferme, sec, net . . . (elle parle **haut** et **sec**).

II. De temps. — Ne pas confondre :

a) aussitôt (= sur l'heure) et aussi tôt (cf. aussi tard);

b) plutôt (= de préférence, *manière*) et plus tôt (cf. plus tard, *temps*); l'usage hésite entre les deux dans le type de phrase *temporelle* : il n'eut pas plus tôt (ou plutôt) tourné les talons, qu'ils pouffèrent (cf. p. 113);

c) tout de suite (= immédiatement, *temps*) de suite (= à la file, *manière*);

d) tout à coup (= soudain) et tout d'un coup (= en une seule fois);

e) naguère (contraction de il n'y a guère), veut dire l ny' a pas longtemps;

III. — De quantité. *a*) ne pas confondre l'adverbe de quantité **peu** avec **peut** et **peux,** formes du verbe pouvoir;

b) **tout** employé adverbialement varie par *euphonie* devant un *adjectif, féminin* commençant par une *consonne* ou une *h aspirée* (cf. p. 239) : toute pâle, toutes haletantes;

c) **moult** est un *adverbe de quantité,* vieilli, signifiant beaucoup; *adverbe* il est donc *invariable.*

DE L'ACCENTUATION

1. Il y a 3 **accents,** qui comptent énormément dans l'orthographe :
— l'**accent aigu,** uniquement sur un e (e *fermé*) : épi, pénétré;
N. B. — On le rencontre sur certains mots latins francisés : mémento, récépissé.
— l'**accent grave,** sur e (e *ouvert*), sur a et sur u : mère, lumière, succès; à, là, çà, deçà, delà, déjà, holà, voilà; où;
— l'**accent circonflexe,** sur e (e *ouvert*), sur a, i, o, u; il indique :
• l'*allongement* dû à la chute d'une s ou à la fusion de 2 voyelles : tête (teste), forêt (forest), dû (deu), âge (eage ou aage), sûr (seur);
• la *prononciation longue* d'une voyelle longue *latine* ou *grecque* : diplôme, dôme, infâme, cône, extrême;

a) l'accent circonflexe du mot simple disparaît souvent dans les *composés*,, ou devient *aigu* : infâme, infamie, infamant; grâce, gracieux; côte, coteau (mais côtelette!); fantôme, fantomatique;

b) noter quelques mots portant l'accent *aigu* là où la prononciation supposerait l'accent *grave* : événement, allégement, allégrement, crémerie ...;

c) en cas d'hésitation, consulter un dictionnaire; noter qu'on écrit : bateau, bâton, égrener, cime, abîme, liséré, dévot, gnome, zone.

2. On trouve le **tréma** sur les voyelles e, i, u, pour indiquer que dans la prononciation on les sépare de la voyelle qui précède ou qui suit : aïeul, haïr, celluloïd, naïade, stoïcien, Saül, ciguë, aiguë...

a) poète, poème, poêle, boette (ou boitte : appât)..., prenaient autrefois un *tréma* : poëte, poëme, poële, boëte...;

b) le tréma peut signifier que la lettre qu'il surmonte *ne se prononce pas* : Madame de Staël, Sains-Saëns.

N. B. — Ne pas oublier la **cédille** sous le c devant a, o, u, quand ce c doit se prononcer comme une s *sourde* : forçat, rançon, reçu.

DU TRAIT D'UNION ET DE L'APOSTROPHE

Une certaine anarchie règne dans l'emploi du **trait d'union.**

• On écrit par exemple : antiaérien, antichar, antialcoolique ... **mais** anti-infectieux, anti-inflammatoire, anti-intellectualisme ... et anti-sous-marin, anti-franc-maçon ...;

• on écrit Victor Hugo, **mais** la rue Victor-Hugo; Saint Pierre et Saint Paul, **mais** l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul; le roi Henri IV, **mais** le lycée Henri-IV;

• on écrit *sans trait d'union :* état civil, faux col, aide de camp, arts et métiers, garde forestier, parti pris, pied de nez, pomme de terre, garde champêtre, tout à coup, tout à fait, opéra bouffe, Moyen Age, haut fourneau, face à face, un coup de pied ...;

• on écrit *avec trait d'union :* le cou-de-pied, contre-appel, contre-chant, contre-torpilleur, face-à-main, vis-à-vis, bien-disant, bien-pensant, soit-disant, lieu-dit, arc-en-ciel, sur-le-champ, c'est-à-dire, s'entre-détruire, s'entre-tuer, s'entre-dévorer, fume-cigare, porte-drapeau, porte-mine, porte-plume, porte-parole, entre-temps;

N. B. — On écrit **maintenant** grand-mère, grand-rue... **et non plus** grand'mère, grand'rue...

• on écrit *avec apostrophe :* s'entr'aimer, entr'apercevoir, s'entr'appeler, s'entr'-avertir, s'entr'égorger.

N. B. — Presque ne *s'élide* que dans presqu'île.

- on écrit *en un seul mot :* contrebalancer, contrebande, contrebattre, contrecarrer, contresens, contretemps, contrevérité ..., entraide, s'entraccuser, entracte, entrouvrir, entrebailler, entrechat ..., porteballe, portefaix, portefeuille, portemanteau ..., maladroit, malaisé, malappris, malbâti, malformé, malgracieux, malhabile, malintentionné, malvenu, malentendu ....

N. B. — En cas de doute ne pas hésiter à consulter un dictionnaire.

DE QUELQUES ACCORDS

I. — Le nombre du nom sans article, complément de nom.

Ce complément de nom est au *singulier* ou au *pluriel* selon le *sens :*

1. *au singulier*, s'il désigne l'*espèce*, la *classe*, ou la *matière :*

des têtes d'artichaut, du sucre de betterave, des champs de bataille, des corps d'armée, des chefs de service, des manches à balai, des garçons de café, des crins de cheval, des poignées de main, des terres à blé, des sacs de farine, des cours d'eau, des draps de lit, des projets de loi, des coups d'épingle, des pères de famille, des peaux de lapin, des lits de plume, des fruits à noyau, des coups de pied, des coups de poing, des coups de fusil, des cartes de visite ....

2. *au pluriel*, s'il désigne des *êtres* ou des *choses* qui peuvent *se compter :*

des fruits à pépins, des noyaux d'abricots, des jaunes d'œufs, un pays de montagnes, un conte de fées, un mal de dents, un homme d'affaires, un battement de mains, une compote de pommes, un pot de fleurs, des peaux de bêtes, une réunion d'amis, une compagnie d'assurances, un vieillard en loques, en guenilles, en haillons ...;

a) Il arrive cependant que l'*usage* hésite entre les 2 solutions : une salle de bain, une salle de bains; de la gelée de groseille, de la gelée de groseilles, des vêtements d'homme, des vêtements d'hommes, des toiles d'araignée, des toiles d'araignées ...;

b) on dit : des pommiers (des cerisiers, des poiriers, des marronniers ...) en fleur (arbres de même espèce), des arbres, des haies, des prairies, des jardins en fleurs (plusieurs espèces différentes);

c) on dit, au *singulier :* de fleur en fleur, d'arbre en arbre, de branche en branche.

II. — L'accord de l'adjectif qualificatif.

1. un seul *nom*, un ou plusieurs *adjectifs* : accord en *genre* et en *nombre* avec le nom : un chien noir, deux chattes noires et câlines;

2. un ou plusieurs *adjectifs* accompagnant deux ou plusieurs noms de *même genre*, accord en *genre* et *nombre :* des chiennes et des chattes noires et câlines; un chien et un chat noirs et câlins;

3. un ou plusieurs *adjectifs* accompagnant deux ou plusieurs noms de *genres différents*, adjectifs au *masculin pluriel* (le masculin l'emporte sur le féminin) : une robe et un corsage blancs;

N. B. Il faut éviter de dire un corsage et une robe blancs; il vaut mieux placer l'adjectif (ou les adjectifs) auprès d'un nom *masculin*, pour des raisons d'*euphonie* (pour éviter que l'oreille ne soit choquée par la rencontre d'un *nom féminin* et d'un *adjectif masculin*, sauf évidemment si l'adjectif a le même son aux 2 genres : un corsage et une robe roses);

4. parfois, selon le *sens*, l'adjectif ne s'accorde qu'avec *un seul nom :* un fromage et une pomme cuite;

N. B. noter la différence de sens entre : un fromage et un fruit secs, et un fromage et un fruit sec (dans le 1er cas, tous deux sont *secs*, dans le 2e, le *fruit* seul);

5. avec un seul nom *pluriel*, plusieurs adjectifs peuvent rester au *singulier :* les langues française et italienne; les codes civil et pénal, les dix-neuvième et vingtième siècles;

6. avec plusieurs *noms*, juxtaposés ou coordonnés par *et*, l'accord se fait avec *le dernier nom*, et non avec l'ensemble, quand ces noms ont un *sens analogue* (un souci, une préoccupation constante) ou marquent une *gradation* (une allure, une aisance, une distinction étonnante);

7. même remarque pour plusieurs noms coordonnés par *ou* marquant une *exclusion* de l'un par l'autre : Il a, dit-on, son père ou sa mère malade;

N. B. Mais si *ou* ne marque pas d'exclusive et équivaut à *et*, l'adjectif se met au *pluriel :* Il ne vit que de légume, de viande, ou de poisson crus.

Curiosités. — *a*) pour l'accord avec le nom gens, cf. p. 235;

b) noter la différence de *sens* entre : un foulard de soie gris et un foulard de soie grise;

c) noter la légère différence entre : elle a l'air douce (= elle semble douce) et et elle a l'air doux (= une mine, une physionomie, un air doux); l'accord se fait obligatoirement avec le *sujet* (et non le *c. d'objet* air) quand ce sujet est un nom de *chose* (Ces blés ont l'air mûrs) ou que le sens interdit l'accord avec air : Ces fillettes ont l'air bavardes; inversement l'accord se fait obligatoirement avec air quand ce nom air a un *complément :* Cette fillette a l'air sérieux d'une grande personne;

d) après *une sorte de*, *une espèce de*, l'adjectif s'accorde avec le *complément :* une espèce de vagabond inquiétant;

e) on dit Sa Majesté est contente (même quand il s'agit d'un *roi* et non d'une *reine*), mais on dit Sa Majesté le Roi est content;

f) on dit : soyons prudent, soyez attentive, avons-nous été sage? vous êtes gentil(le); l'adjectif reste au *singulier*, car il s'agit d'*une seule personne;*

g) les noms employés comme *adjectifs de couleur* restent invariables (des yeux marron, des cheveux paille, une barbe poivre et sel) sauf les noms écarlate, mauve, pourpre et rose qui s'accordent comme de vrais *adjectifs* (des lèvres écarlates, des rubans mauves, des tuniques pourpres, des joues roses); pour les autres *adjectifs de couleur*, cf. p. 239.

h) les adjectifs demi, mi, semi, et l'adjectif nu, placés devant un *nom* ou un *adjectif* (ou un *participe*) et suivis d'un *trait d'union*, jouent rôle de *préfixe* et sont *invariables :* une demi-heure, des demi-portions; une porte mi-ouverte, des yeux mi-clos; la mi-Carême, la mi-novembre, à mi-côte; des ganglions semi-lunaires, une arme semi-automatique; sortir nu-tête, marcher nu-pieds; mais demi et nu, placés *derrière* le nom, ont pleine valeur d'*adjectifs* et s'accordent, le premier en *genre* seulement : deux livres et demie, trois heures et demie, quatre kilomètres et demi; le second en *genre* et *nombre* : tête nue, pieds nus;

i) on écrit : feu la reine (cf. Feydeau : « Feu la mère de Madame » mais la feue reine; feu mes grands-parents, mais mes feux grands-parents (ce vieil

adjectif ne s'accorde que s'il *suit* l'*article* ou l'adjectif *possessif*);

j) l'adjectif impromptu est invariable, sauf avec un nom masculin *pluriel* : une visite impromptu, des visites impromptu; mais des voyages impromptus.

III. — L'accord du verbe avec son sujet. (Mémento, p. 316-317.)

IV. — L'accord du participe passé. (Mémento, p. 318-319.)

Conclusion. — *Orthographe d'usage* et *orthographe grammaticale* présentent donc quelques difficultés qu'il est bon de méditer pour atteindre à la maîtrise parfaite du français. Tout le monde connaît la célèbre *dictée* de **Mérimée** où l'auteur s'est amusé — sans trop s'occuper du sens, il faut bien l'avouer ! — à accumuler les *cas délicats*. Nous la livrons à la sagacité des amateurs de subtilités orthographiques :

Dictée.

Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier. Quelles que soient et quelque exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir données à maint et maint fusilier subtil la douairière et le marguillier, bien que lui ou elle soit censée les avoir refusées et s'en soit repentie, va-t'en les réclamer pour telle ou telle bru jolie par qui tu les diras redemandées, quoiqu'il ne te siée pas de dire qu'elle se les est laissé arracher par l'adresse desdits fusiliers et qu'on les leur aurait suppléées dans toute autre circonstance ou pour des motifs de toutes sortes.

Il était infâme d'en vouloir pour cela à ces fusiliers jumeaux et malbâtis et de leur infliger une raclée, alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leurs coreligionnaires.

Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un râteau et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie. Deux alvéoles furent brisés, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie.

« Par saint Martin, quelle hémorragie ! » s'écria ce bélître. A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuivit dans l'église tout entière.

II. — Vocabulaire

A. — L'origine des mots.

Le vocabulaire français, comme celui de toute langue vivante, est fait d'*éléments très variés*; on peut le comparer à un costume d'Arlequin, avec sans doute une couleur dominante, le *latin*, puisque le français est, officiellement, une *langue latine*, mais avec aussi d'autres éléments. Sauf quelques *ignorances* absolues, sauf quelques *incertitudes* (où l'on hésite entre 2 ou plusieurs hypothèses), on sait aujourd'hui l'*origine* de la plupart des mots français; pour beaucoup, on peut même préciser leur apparition, donner, en quelque sorte, leur date de naissance.

I. Le fonds primitif. — La base de la langue est essentiellement *latine.*
• Le français est du latin déformé, du **latin vulgaire,** populaire, le latin des légionnaires de toutes nationalités, de toutes races, plutôt que le latin puriste de César lui-même; et c'est ce baragouin qui a donné notre belle langue! C'est presque un miracle!
Français = Latin, c'est bien vite dit! Les choses ne sont pas si simples. On oublie trop, dans la genèse de notre langue, le rôle du **gaulois :** comment imaginer que cette langue d'un peuple vaillant, turbulent, dispensateur de la *civilisation du fer*, et maître, aux environs de 500 avant notre ère, d'une grande partie de l'Europe, les Celtes (mot qui, en celtique, signifie « *les illustres* »), comment imaginer que la langue de ces hommes, installés depuis le 8e siècle avant J.-C. sur notre territoire, ait pu disparaître sans *résistance*, sans laisser de *traces*?
• Le **gaulois** en effet, nous a laissé :

— Des mots surtout de la **langue paysanne** : alouette, bec, soc, charrue, chemin, lieue, arpent, balai, talus, raie, sillon, chêne, druide, if, bouleau, boue, char, cheval, brau, braie, chemise, bague, cloche, mine (de houille) et un verbe : changer;

— De nombreux mots de la **toponymie française** (noms de *lieux*) :

- Chateaudun, Verdun, Lyon (Lugdunum) ... contiennent le gaulois : dunum = forteresse;
- tous les mots terminés en **-euil, -eil,** (Argenteuil, Limeuil, Arcueil, Bonneuil ... contiennent le gaulois ialos = clairière (mot important, attestant la première conquête de l'homme sur la forêt; et ce sont les *haches* de fer des Celtes qui leur ont permis cet exploit); Valeuil : la clairière des pommes; Mareuil : la grande clairière; Limeuil : la clairière des ormes; Verneuil : la clairière des aulnes; etc., etc.

— Des **habitudes de prononciation** typiquement celtiques, et particulièrement le son *u* (que les autres langues latines, comme jadis le latin, continuent à prononcer *ou*, et que le français, comme le gaulois et les langues celtiques d'aujourd'hui, prononce *u*); et d'autres **tendances phonétiques** du gaulois, qui font du français une langue originale par rapport aux autres langues latines. Le français est du latin, sans doute, mais fortement adapté par les gosiers de « *nos pères les Gaulois* », des « *Celtes nos aïeux* »;

— Des **habitudes grammaticales** dont nous savons peu de choses, le gaulois, langue essentiellement *orale*, ne nous ayant guère laissé d'écrits. Signalons ici seulement cette curieuse habitude celtique de compter par *vingt*, dite numération *vicésimale* (l'homme n'a-t-il pas vingt doigts à sa disposition, ceux des *mains*... et ceux des *pieds ?*) en gaulois comme dans les langues celtiques actuelles (*breton*, *gallois*...), *quarante* se dit deux vingt, *soixante* trois vingt...; on en trouve des traces en français : quatre-vingts, « les six-vingts » (Molière, l'Avare), les Quinze-Vingts (hôpital des 15 × 20 lits = 300, fondé par Saint-Louis);

N. B. — Il est même vraisemblable que c'est le gaulois qui a précipité le passage d'une langue *synthétique* (le *latin;* ex. : amavi : 1 mot) à une langue *analytique* (le *francais;* ex. j'ai aimé : 3 mots).

• Font partie aussi du fonds primitif des mots **grecs anciens** (du grec parlé des commerçants, établis surtout sur la côte méditerranéenne, ainsi que des mots, **grecs** ou **hébreux,** contemporains de la naissance du *christianisme* (sont *hébreux* par ex. : sabbat, cabale, amen, alléluia, rabbin, séraphin, chérubin; sont *grecs* : ange, diable, prophète, apôtre, église, baptême, paradis, moine, évêque ...).

II. L'apport germanique (6ᵉ-10ᵉ siècles). — La pénétration germanique, commencée pacifiquement dès le 3ᵉ siècle, se déploie avec *les Grandes Invasions* qui ont suivi l'effondrement de l'Empire : les Wisigoths, les Burgondes, davantage les *Normands*, et surtout les *Francs* (qui donneront leur nom à notre pays) vont influencer fortement le vocabulaire français. Sont germaniques :

- des noms de *lieux* et de *personnes* très nombreux;
- d'innombrables *mots de toute sorte* : guerre, orgueil, frais, banc, garder, jardin, hache, haie, haïr, guère, trop, fief, maréchal, sénéchal, échevin, chambellan, hameau, gerbe, hêtre, cresson, lapin, faucon, fauteuil, coiffe, cruche, canif, gai, hardi, blanc, bleu, blond, gris, brun, trappe, ban, bannière, bourg.

III. Emprunts divers. — La France s'organisant peu à peu, non sans soubresauts de toutes sortes (*agonie carolingienne*, *guerres intestines*, *guerre de Cent Ans*, *guerres de Religion*...), la langue continue son évolution, et le vocabulaire son enrichissement, par des emprunts divers à diverses langues, emprunts généralement liés à des *faits d'histoire* :

1. C'est aux **croisades** que nous devons l'afflux en France de mots *orientaux*, *arabes* ou *byzantins*, directement ou par l'intermédiaire de puissantes cités commerçantes comme Venise ou Gênes, ou encore de l'Espagne qui connut l'occupation arabe :

a) sont **arabes :** zéro, chiffre, algèbre, alcool, sirop, julep, élixir, café, couscous, zénith, mosquée, jupe, babouche, coton, matelas, épinard, orange, ambre, goudron, camphre, calife, émir, sultan, amiral, alchimie, alcali, magasin, girafe, gazelle ... (et, depuis la prise d'Alger en 1830, de nombreux mots comme : gourbi, smala, razzia, goum, zouave, nouba, barda, casbah ...).

b) sont **turcs** : turban, divan, tulipe, sorbet, vizir, bey, dey, khédive, caviar ...;

c) sont **persans** (emprunts datant surtout du 17e siècle) : bazar, kiosque, safran, lilas, azur ....

2. Dès le 15e siècle les grands *voyages*, les grandes *découvertes* nous ont apporté, directement ou indirectement :

— d'**Afrique** : le baobab, le zèbre, le kola ...;
— d'**Amérique** : le condor, le caoutchouc, le tabac, le cacao, le chocolat,le tapioca, le jaguar, l'ouragan ...; l'igloo des Esquimaux ...;
— d'**Asie** : le bambou, le kangourou, le cachou, le kaolin, le thé, le kimono, le pyjama, le bonze, le kaki ....

3. Mais c'est surtout aux **langues européennes modernes** que le français a fait le plus d'emprunts :

a) à l'**anglais**, depuis de longs siècles (ex. : nord, sud, est, ouest, emprunts du 11e siècle), surtout depuis le 18e siècle, époque très brillante pour le *commerce anglais*, et au 19e siècle, où l'*anglomanie* a déferlé sur la France (*sport*, *genre de vie*...) :

paquebot, steamer, cabine, tonnage, stock, dock, chèque, rail, wagon, tramway, tunnel, ballast, sport, match, record, tennis, football, yacht, touriste, boy-scout, home, redingote, pull-over, jersey, bifteck, pudding, rhum, grog, bébé, humour, snob, week-end, meeting, budget, comité ....

N. B. — Certains de ces mots anglais sont (juste retour des choses!) d'*anciens mots français* empruntés par l'anglais dès le Moyen Âge, et revenus, déformés et souvent avec un sens différent (ce sont les « *mots-voyageurs* ») : tennis vient de l'impératif français tenez! tunnel vient de tonnelle, rail de reille (barre), budget de bougette (petit sac, cf. bogue), flirt de fleureter, conter fleurette, ticket de estiquet (masculin d'*étiquette*) jockey de Jacquet, interview de entrevue, sport de desport (jeu, amusement), confort de confort (secours, cf. réconfort), mess de mets! skiff de esquif, humour de humeur.

b) à l'**allemand,** particulièrement au 16e siècle (*Réforme* et *guerres de Religion*), au 17e (guerre de Trente Ans), aux 19e et 20e (guerres de 70, de 14, de 39) : képi, bivouac, havresac, dolman, halte, arquebuse, sabre, bière, bock, trinquer, choucroute, vasistas, espiègle, chenapan, loustic, valse, boulevard, blocus, blockhaus, reitre, quartz, feldspath, gneiss, cobalt ....

c) aux **langues scandinaves** : étrave, hune, tillac, cingler, marsouin, ski, slalom; iceberg (par l'intermédiaire de l'*anglais*)...

d) au **néerlandais** : bouquin, brodequin, mannequin, digue, tribord, babord, quille, fret, matelot, dune (d'origine gauloise), houblon, colza ....

e) aux **langues slaves,** surtout au *russe* : vodka, tsar (csar), moujik, bolchevisme, knout, boyard, steppe, troïka, isba .... N. B. robot est un mot tiré du *tchèque* robota : travail, corvée.

f) à l'**italien,** surtout au 16e siècle (*Renaissance*, *guerres d'Italie*), aux 17e et 18e (*musique*, *littérature*, *art de vie*....) : colonel, caporal soldat, gondole, frégate, galère, boussole, pilote, fantassin, bastion, citadelle,

bataillon, arcade, baldaquin, balcon, coupole, banque, opéra, ariette, sonate, solfège, violoncelle, mandoline, piano, alto, cantilène, madrigal, sonnet, carnaval, mascarade, ballet, pantalon, caleçon, poltron, bouffon, brave, jovial, mesquin, brusque, banque, banqueroute, crédit, trafic, bilan, faillite, aquarelle, gouache, fresque, pittoresque....

g) à l'**espagnol** (*guerres de religion*, expansion *coloniale* espagnole, goût pour l'Espagne au début du 17e siècle, cf. Le Cid ...) : camarade, casque, caparaçon, hamac, canot, aviso, chaloupe, embarcadère, adjudant, guitare, toréador, mantille, infant(e), duègne, matamore, romance, saynète, fabuliste, espadrille, alcôve, algarade, cédille, moustique, alezan, brasero, hâbleur, fanfaron, bizarre, tomate, vanille, tabac, cigare ....

h) au **portugais** (quelques mots surtout *exotiques*) : abricot, acajou, banane, pagode, pintade, baroque, autodafé ....

4. Le vocabulaire français a contracté aussi des dettes envers les *langues* et *dialectes* du **territoire national**; il a pris :

a) au **wallon :** faille, houille, grisou, usine, estaminet ...;

b) au **picard :** caillou, essieu, fabliau, vergue ...;

c) au **normand :** écaille, crevette, pieuvre, varech, bocage ...;

d) au **breton :** bijou, biniou, goéland, goémon, raz, menhir, dolmen, cromlech, mine (aspect du visage, breton min : *museau*), boitte ou boette (appât pour prendre le poisson, breton boued : *nourriture*), baragouiner (bara : *pain*, gwin : *vin*).

e) au **gascon :** cadet, drôle, goujat, barrique, cèpe, mascaret ....

f) au **provençal :** cap, chavirer, auberge, cadeau, cadenas, caserne, fat, aubade, farandole, ballade, troubadour, fat, cabas, nougat, panade, aïoli (ou ailloli), muscade, aubergine, brancard, dorade, yeuse, cabane, mas ...;

5. Il ne faut pas oublier les emprunts faits aux *langues spéciales* des diverses professions, aux divers **argots** qui ont fleuri au cours des siècles depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, et qui donnent souvent du *pittoresque* à la langue.

IV. Emprunts savants. — Pour importants que soient les emprunts aux *langues vivantes* de France, d'Europe, du monde entier, les emprunts de loin les plus nombreux, les plus importants sont ceux que nous avons fait aux deux langues *classiques* anciennes : le **grec** et le **latin.** Il ne s'agit plus ici du fonds primitif, *latin vulgaire* d'une part et d'autre part *grec des marchands* ou *d'église* (grec d'église d'ailleurs passé chez nous par l'intermédiaire du latin), mais d'**emprunts savants.**

a) Le français issu du latin vulgaire, langue *populaire*, *paysanne* et *artisanale*, n'était pas propre à l'*abstraction*. Dès le Moyen Age les *lettrés*,

laïcs ou ecclésiastiques, et aussi les *traducteurs* des langues anciennes, ont éprouvé le besoin de créer de nouveaux mots, et ils les ont calqués sur le **latin classique** des grands auteurs qu'ils lisaient, recopiaient ou traduisaient. Parfois le mot issu du latin vulgaire existait et aurait pu convenir, mais on le méprisa, et c'est ainsi que, provenant du même mot latin nous avons eu souvent, dès le 14e siècle, et surtout dès la Renaissance, 2 mots, l'un de *création populaire*, l'autre de *création savante*, le premier généralement plus *court* que le second, chacun menant dans la langue sa propre existence, et leur *sens* se différenciant parfois sensiblement. Ces couples de mots sont les **doublets**; ils intéressent des *adjectifs*, surtout des *noms* et des *verbes*, et on en compte quelque 800 :

- **adjectifs :** *fragilem* a donné frêle et fragile; *rigidum* : raide et ridige; *mobilem* : meuble et mobile; *integrum* : entier et intègre; *acrem* : aigre et âcre; *natalem* : noël et natal; *nativum* : naïf et natif; *directum* : droit et direct; *legalem* : loyal et légal; *captivum* : chétif et captif . . . ;
- **noms :** *advocatum* a donné avoué et avocat; *examen* : essaim et examen; *fabricam* : forge et fabrique; *officinam* : usine et officine; *potionem* : poison et potion; *praedicatorem* : prêcheur et prédicateur; *prehensionem* : prison et préhension; *rationem* : raison et ration; *redemptionem* : rançon et rédemption; *securitatem* : sûreté et sécurité; *hospitalem* : hôtel et hôpital; *majorem* : maire et major; *parabola* : parole et parabole; *sarcophagus* : cercueil et sarcophage; . . . ;
- **verbes :** *auscultare* a donné écouter ausculter; *cumulare* : combler et cumuler; *dotare* : douer et doter; *designare* : dessiner et désigner; *liberare* : livrer et libérer; *recuperare* : recouvrer et récupérer; *masticare* : mâcher et mastiquer; *separare* : sevrer et séparer; *pensare* : peser et penser; *surgere* : sourdre et surgir; *navigare* : nager et naviguer; *temperare* : tremper et tempérer.

b) Les premiers emprunts directs au **grec savant** datent du 14e siècle où l'on commence à traduire les grands auteurs grecs, mais surtout de la Renaissance, emprunts dans le domaine *littéraire* et *philosophique* (Pléiade, humanisme), *médical* (Ambroise Paré). Ces emprunts savants au grec classique n'ont fait que croître jusqu'à nos jours, les sciences ayant fait et faisant tous les jours des progrès, et le grec se révélant une mine inépuisable, pour les *mathématiques*, les sciences *physiques* et *naturelles*, la *médecine*, etc... Sont empruntés au grec :

bibliothèque, épithète, grammaire, dialogue, panégyrique, géographie, géométrie, arithmétique, archéologie, biologie, athée, anagramme, enthousiasme, télégramme, téléphone, autocrate autodidacte, autographe, automate, autonome, atome, hygiène, gymnastique, panoplie, hécatombe, chlore, phosphore, phtisie, apoplexe, migraine, symptôme, céphalalgie, nostalgie, amnésie, anesthésie, mégalithe, mégalomanie, anthropophage, cacophonie, hippodrome, psychiatre, pédiatre . . . .

V. Créations proprement françaises. — Le français, enfin, s'est enrichi en puisant dans *ses propres ressources :*

1. **Emploi de suffixes, ou de préfixes.**

a) Un *radical* + un *suffixe* donne un mot dit **dérivé.** On distingue :

— **les suffixes de noms :** ex. : *-age, -aison, -ation, -eur, -ateur, -atrice, -étée, -ement, -té, -eté, -ité, -ie, -isme, -ite, -erie, -ade, -ance, -ine, -ose, -ier, -ière, -oir, -oire,* etc... etc... : carn-age, fen-aison, form-ation, lect-eur, fond-ateur, dessin-atrice, pell-etée, batt-ement, bon-té, ferm-eté, par-ité, myop-ie, patriot-isme, méning-ite, gendarm-erie, galop-ade, puiss-ance, brillant-ine, furoncul-ose, chapel-ier, soup-ière, parl-oir, baign-oire ....

— **les suffixes d'adjectifs qualificatifs :** ex. : *-able, -ible, -uble, -ain, -aire, -al, -ard, -âtre, -el, -eux, -eur, -esque, -il, -ique, -u, -iste, -ois, -aud, -et, -elet, -in, -acé,* ... : aim-able, aud-ible, sol-uble, proch-ain, simil-aire, amic-al, vant-ard, bleu-âtre form-el, paress-eux, flatt-eur, simi-esque, attent-if, poét-ique, ventr-u, social-iste, brest-ois, lourd-aud, propr-et, aigr-elet, plaisant-in, opi-acé, ...

— **les suffixes de verbes :** ex. : *-ailler, -asser, -eter, -eler, -iller, -iner, -ir, -ifier, -iser, -oter, -cir, -ocher, -icher, -onner, -oter :* cri-ailler, rêv-asser, becqu-eter, boss-eler, mord-iller, trott-iner, pâl-ir, vitr-ifier verbal-iser, flân-ocher, pleur-nicher, mâch-onner, viv-oter ...

— **les suffixes d'adverbes :** ex. : *-ment* (qui est étymologiquement un *nom féminin :* lat. *mens, mentis :* courageuse-ment = avec un esprit, une « *mentalité* » courageuse), -ons (ou -on) :
cruelle-ment, patiem-ment, peureuse-ment ...; à tât-ons, à recul-ons, à croupet-ons, à califourch-on ...

— **les mots latins employés comme suffixes :** *-cide, cole, -culture, -fère, -forme, -fuge, -pare, -pède, -vore :* régi-cide, viti-cole, pisci-culture, pétroli-fère, cunéi-forme, centri-fuge, ovi-pare, quadru-pède, omni-vore ...;

— **les mots grecs employés comme suffixes :** *-algie, -archie, -céphale, -cratie, -graphe, -logie, -mancie, -mane, -mètre, -nomie, -pathie, -phagie, -philie, -phobie, -phonie, -scopie, -thérapie ... :* gastr-algie, mon-archie, dolicho-céphale, plouto-cratie, phono-graphe, chrono-logie, carto-mancie, mélo-mane, chrono-mètre, gastro-nomie, télé-pathie, aéro-phagie, franco-philie, xéno-phobie, stéréo-phonie radio-scopie, hydro-thérapie ...

b) Un *radical* précédé d'un *préfixe* donne un **composé.** On distingue :

— **les préfixes d'origine latine** (*populaire* ou *savante*) *:*
a-, ab-, abs-, ac-, ad-, af-, al,- an-, ap-, ar-, as-, at-, anté-, anti-, bien-, béné-, bi-, bis-, circon-, circum-, co-, con-, com-, col-, cor-, contre-, dé-, dif-, dis-, dés-, en-, em-, é-, ex-, ef-, es-, in-, im-, il-, ir-, inter-, entre-, intra-, intro-, mal-, mau-, malé-, mé-, més-, ob-, oc-, of-, op-, péné-, pén-, per-, par-, pro-, pour-, r-, re-, ré-, ra-, mi-, semi-, sub-, suc-, sou-, sous-, sur-, sour-, super-, trans-, tra-, tré-, outre-, ultra- ... a-bord, ab-négation, abs-traire, ac-courir, ad-mettre, af-fermir, al-locution, an-nuller, ap-porter, ar-rivage, as-surer, at-tarder, anté-cédent, anti-chambre, bien-venue, béné-diction, bi-latéral, bis-sac, circon-venir, circum-duction, co-habiter, con-corde, com-poser, col-loque, cor-roborer, contra-vention, contre-faire, dé-river, dif-forme, dis-paraître, dés-orienter, en-laidir, embrasser, é-denté, ex-pulser, ef-faroucher, es-seulé, in-volontaire, im-prudent, il-logique, ir-réel, inter-dire, entre-mêler, intra-veineux, intro-duction, mal-propre, mau-dire, malé-diction, mé-connu, més-estimer, ob-tenir, oc-cident, of-frande' op-pression, péné-plaine, pén-insule, per-

sécuté, par-faire, pro-poser, pour-fendre, r-avoir, re-voir, ré-former, ra-patrié, mi-nuit, semi-lunaire, sub-conscient, suc-cession, sou-lever, sous-jacent, sur-abondant, sour-cil, super-poser, trans-port, tra-ducteur, tré-passer, outre-passer, ultra-violet . . .

— **les préfixes d'origine grecque** (tous de formation *savante*) *: a-* (*privatif*) ou *an-*, *amphi-*, *anti-* (*opposition*) ou *anté-*, *archi-* ou *arché-*, *cata-*, *dia-*, *dys-*, *épi-*, *eu-*, *hémi-*, *hyper-*, *hypo-*, *méta-*, *para-*, *péri-*, *syn-* ou *sym-* . . . *:* a-théisme, an-archie, amphi-bie, anti-dote, anté-christ, archi-duc, arch-evêque, cata-logue, dia-logue, dys-enterie, épi-derme, eu-phonie, hémi-stiche, hyper-métrope, hypo-causte, mé-ta-morphose, para-plégie, péri-scope, syn-taxe, sy-mphonie . . . ;

— **les mots grecs ou latins employés comme préfixes :**

- **grecs :** *anthropo-*, *auto-*, *baro-*, *bio-*, *caco-*, *cosmo-*, *géo-*, *hippo-* *hydro-*, *kilo-*, *litho-*, *mégalo-*, *micro-*, *mis-*, (*miso-*), *néo-*, *ortho-*, *pan-*, *philo-*, *pseudo-*, *poly-*, *pseudo-*, *topo-*, *zoo-* . . . *:* anthropo-logie, auto-didacte, baro-mètre, bio-graphe, caco-phonie, cosmo-gonie, géo-métrie, hippo-potame, hydro-gène, kilo-mètre, litho-graphe, mégalo-manie, micro-cosme, mis-anthrope (miso-gyne), néo-phyte, ortho-doxie, pan-orama, philo-logie, pseudo-pode, topo-graphie, zoo-phobie . . . ;
- **latins :** *centi-*, *déci-*, *milli-*, *curvi-*, *équi-*, *multi-*, *omni-*, *uni-* . . . *:* centi-mètre, déci-litre, milli-gramme, curvi-ligne, équi-distance, multi-forme, omni-présent, uni-personnel . . .

Remarques.

a) Un mot français est parfois :

- *simple* (formé du radical pur) : front;
- *dérivé* (radical + suffixe) : front-ière;
- *composé* (préfixe + radical) : af-front;

N. B. — Il est très souvent à la fois *composé* et *dérivé* : con-front-ation.

b) même *simple* d'apparence, un mot est souvent formé de *plusieurs éléments* : nostalgie (grec nostos : *retour* + algie : *maladie;* maladie du retour, « mal du pays »); naufrage (latin nau-, nav- : *bateau,* frage; *fracture;* « bris de bateau »).

c) noter les **mots hybrides** (un élément *grec* + un élément *latin* ou inversement) : ex. : automobile (grec : auto; latin : mobile), vélodrome (latin : vélo; grec : drome), cosmonaute (grec : cosmos; latin : nauta).

d) Attention! La *dérivation* est parfois capricieuse (du moins en apparence) pour les noms d'*habitants* de certaines *villes* :
Les habitants d'Aix-en-Provence sont les Aixois ou les Aquisextains; ceux de Besançon, les Bisontins; de Béziers, les Biterrois; de Bourg-la-Reine, les Burgo-Réginiens ou Réginaborgiens; de Charleville, les Carolopolitains; de Château-Gontier, les Castrogontériens; de Châteauroux, les Châteauroussins ou Castelroussins; d'Evreux, les Ebroïciens; de Fontainebleau, les Fontainebléens ou Bellifontains; de Meaux, les Meldiens ou Meldois; de Monaco, les Monégasques; de Nancy, les Nancéiens; de Pau, les Palois; de Périgueux, les Périgourdins ou Pétrocoriens; de Saint-Brieuc, les Briochins; de Saint-Etienne, les Stéphanois, etc. . .

2. Outre la *dérivation* et la *composition*, le français forme des **groupes de mots** ayant un sens unique; ce sont :

a) **les noms composés :** pomme de terre, chou-fleur, eau-de-vie, arrière-saison, rendez-vous, basse-cour . . . ;

b) **les adjectifs composés :** sourd-muet, jaune paille, nouveau-né, . . . ;

c) **les verbes composés** (ou *locutions verbales*) : faire voir, prendre garde, avoir beau . . . ;

d) **les locutions prépositives :** près de, loin de, le long de, grâce à, quant à, eu égard à, étant donné . . . ;

e) **les locutions conjonctives :**

- *de coordination :* au contraire, par conséquent, en effet, c'est pourquoi, c'est-à-dire, à savoir . . . ;
- *de subordination :* après que, aussitôt que, de peur que, à condition que, sous prétexte que, tandis que, à mesure que . . . ;

f) **les locutions adverbiales** *:* ici-bas, sur-le-champ, vis-à-vis, à tue-tête, d'arrache-pied, peut-être . . . ;

g) **les locutions interjectives :** eh bien! par exemple! juste ciel! bon sang! allons donc! ma parole! à la bonne heure! . . . .

3. Le français crée encore des mots par le procédé constant de **changement de catégorie grammaticale** (cf. Préliminaires p. 8; cf. leçon 33, p. 160-161; cf. p. 165) : un hercule (*nom propre* devenu nom commun); un rendez-vous (*impératif* devenu nom commun); elle chante faux (*adjectif* devenu adverbe)...

4. Le français enfin, qui a toujours eu tendance à **raccourcir les mots** (cf. p. 254 les mots d'origine *populaire* plus courts que les mots de création *savante :* rançon, et rédemption), tronque parfois les mots :

— soit *en supprimant la fin des mots* jugés trop longs. Ce procédé s'appelle l'**apocope** :

cinématographe, cinéma, ciné; automobile, auto; métropolitain, métro; pneumatique, pneu; vélocipède, vélo; pianoforte, piano; photographie, photo; radiographie, radio; dactylographe, dactylo; . . . ; et surtout dans la langue *familière* et *argotique :* sympathique, sympa; colonel, colon; caporal, cabot; une permission, une perm; les accumulateurs, les accus; mathématiques élémentaires, math-élém.; philo(sophie), un transat(lantique), la bibli(othèque), le labo(ratoire), l'agrég(ation), le prof(esseur), un taxi(mètre), un sana(torium) . . . ;

— soit *en supprimant le début des mots*, procédé inverse de l'apocope, et qui s'appelle l'**aphérèse :**

capitaine devient pitaine; l'autobus, le bus; le marchand d'ail, le chandail (!); la piste municipale, la municipale, puis la « cipale » les Américains, les Ricains; quant au célèbre bougna ou bougnat des Auvergnats, il provient de charbougnat (charbonnier) . . . ; l'aphérèse est fréquente dans les *prénoms* et *noms propres :* Nicolas a donné Colas, Hippolyte, Polyte; Euphrasie, Phrasie; Aubriot (Aubry), Briot; Thomasson (Thomas), Masson; Achille, Chilot (corse) et Chilotti (italien); cf. illum, illam, illos, illac qui ont donné le, la, les, là . . . (cf. icelui, icelle, qui donnent celui, celle . . .).

N. B. — Cette tendance, poussée à l'extrême, donne des mots réduits aux seuls *sons initiaux :* le Vél(odrome) d'Hiv(er); les bat(aillons) d'Af(rique); le Be(lgique)-Ne(derland)-Lux(embourg) . . ., ou aux seules *lettres initiales :* les P. et T. (Postes et Télécommunications), la S. N. C. F. (Société

Nationale des Chemins de fer Français), la C. G. T. (Compagnie Générale Transatlantique, ou Confédération Générale du Travail,) la S. F. I. O. (Section Française de l'Internationale Ouvrière), l'O. N. U. (Organisation des Nations Unies) ...; c'est pour railler cette tendance abusive que certains auteurs humoristes écrivent : la téhessef (T. S. F.), un esseffiot (S. F. I. O.), un emmerpé, (M. R. P.) la cégété C. G. T.) ....

REMARQUES GÉNÉRALES SUR L'ORIGINE DES MOTS

1. Pour bien étudier l'**origine des mots,** il convient d'avoir à sa disposition un *dictionnaire étymologique*, qui donne, si possible la date d'apparition du mot dans la langue, et surtout son sens initial, son *sens étymologique* (son « vrai » sens; grec : étumos = vrai).

2. Pour les mots du **fonds primitif,** de création populaire, les étapes successives de leur prononciation, il est bon de connaître certaines *tendances*, certaines *lois phonétiques* du français. Sans entrer dans le détail, très savant et méticuleux, constatons que le français a tendu :

a) à *abréger les mots latins :*

- par la *chute des finales* et par celle de *syllabes intérieures non accentuées :* sacramentum, prononcé sacr'mentum, puis sacr'ment, puis serment; oculum → oclu → ueil → œil; dormitorium → dortoir; monasterium → moustoir, moutier;
- par l'*affaiblissement* puis la *chute* de *consonnes intervocaliques :* securum → seguru → seür → sûr; maturum → meür → mûr; augustum → août; moneta → moneda → moneidhe → moneie → monoie → monnaie; videre → vedheir → veeir → voir; aetaticum → äage → âge ... etc...;

à user de la *diphtongaison :* manum → main; florem → fleur; corium → cueir → cuir; rem → rien; bene → bien ...;

c) à changer le *c initial* devant *a* en *ch :* canem → chien; cattum → chat; caballum → cheval; calidum → caldu → chaud; cantare → chanter ... (noter cependant la tendance *picarde* ou *provençale* à conserver le *c*, d'où les véritables doublets châsse et caisse, chape et cape, charger et carguer, cap et chef; de même pour les mots influencés par l'*italien*, au 16e siècle surtout, d'où camp en face de champ, campagne en face de Champagne, cadence en face de chance, cavalier de chevalier, canaille de chiennaille ...);

d) à vocaliser *l* en *u* : alba : aube; talpa : taupe; salvum : sauf; alterum : autre; palma : paume; chevals : chevaux ...;

e) à *précéder* les mots latins commençant par *sc*, *st*, *sp*, d'un *e* dit *prosthétique :* scala → eschielle, échelle; stabula → estable, étable; strictum → estroit, étroit; spina → espine, épine ... (cf. encore les tendances populaires actuelles : un (e) scandale, un (e) squelette, une (e) statue, (e) spécial ....

La *phonétique française* est une discipline intéressante, mais difficile, car très complexe.

3. Pour les **emprunts savants,** pas de problème : ils ont été fidèlement calqués sur les « originaux », *latins* ou *grecs* (cf. p. 254).

4. Mais pour les **emprunts aux langues vivantes étrangères,** on constate que l'adoption se fait :

• soit sans *changement orthographique :* pudding, football;

• soit avec changements d'*orthographe* et de *prononciation*, conformément aux tendances du français : pouding (le gâteau) et poudingue (la pierre), tous deux tirés de l'anglais pudding; bifteck (angl. beefsteak : tranche de *bœuf*); paquebot (angl. packet-boat : bateau qui transporte des *paquets*); chenapan (allemand Schnapphahn : qui attrape les *coqs*, donc maraudeur); loustic (allem. lustig : *gai*); espiègle (allem : Eulenspiegel, nom d'un personnage de roman, déformé en Ulespiegle puis en espiègle); havresac (allem. Habersack : sac d'avoine); duègne (espagnol dueña : dame); bataillon (italien battaglione); assassin (arabe hachchâchî : buveur de haschich)... etc..., etc...;

• soit avec des *déformations involontaires*, dues essentiellement à la transmission *orale*, et qui donnent des résultats cocasses : ex. : l'allemand Sauerkraut, signifiant *chou aigre* (sauer : sur, aigre + Kraut : chou) a donné en français choucroute (chou : déformation de sauer, et croute de Kraut; ce qui signifie, en quelque sorte *chouchou!;* l'anglais country-danse (danse du pays) a donné contredanse. Consolons-nous en songeant que d'autres langues ont aussi leurs *mots stupides :* ex. : l'italien girasole (que nous avons, prudemment, traduit : tournesol) a été adopté tel quel en anglais, mais si mal entendu et si mal prononcé qu'il est devenu jerusalem! (sic).

N. B. — Noter les orthographes ironiques de certains auteurs humoristes, pour les mots étrangers : Nouillorque (New-York), briquefaste (breakfast), coboilles (cow-boys), le Tchicago Tribioune (Chicago Tribune), un oldupe (hold up), etc...

5. **Déformations** encore, et enfin, de certains *mots* français, de certaines *locutions* françaises (n'oublions pas qu'une langue est avant tout *orale* et que dans la transmission de bouche à oreille il peut se glisser des *erreurs*, qui se retrouvent ensuite dans l'écriture) :

a) **Mésaventures de l'article.** L'*article* fait si bien corps avec le nom qu'on ne sait plus parfois où finit l'un, où commence l'autre; d'où un certain nombre d'erreurs soit dans les noms *propres*, soit dans des noms *communs*, et que l'usage a ratifiées : l'Apouille (de Apulia) est devenue la Pouille; l'Aguienne (de Aquitania) est devenue la Guyenne; l'Orient est devenu Lorient; l'agriotte, la griotte; l'aboutique (cf. apothicaire), la boutique; l'hémicrania, la migraine; l'étain (d'une glace), le tain; l'ierre, lierre, puis le lierre; l'endemain, lendemain puis le lendemain; l'endit, lendit, le lendit; l'oriot, loriot, puis le loriot; l'uette, luette, puis la luette; l'âprelle → la prêle; un ombril, un nombril ...;

N. B. — Ne pas oublier que *l'* devant *on* est un *article* et non un *l* euphonique (souvenir étymologique : l'hom → l'om → l'on (cf. p. 213).

b) **Mésaventures de l'adjectif possessif** dans :

ta tante devenue t'ante, puis ta tante; ma amie, m'amie, puis ma mie! (cf. Ballade de Villon « à s'amye »).

c) **Mésaventures de la préposition** :

aller en Oirmoutier est devenu aller en Noirmoutier; être en age (*age*, sans accent circonflexe résultait de l'évolution phonétique de *aqua;* cela signifiait donc être en eau) est devenu être en nage; la ville d'Ax est devenue Dax; une poule d'Inde est devenue, par ellipse du nom poule une d'Inde, puis une dinde; d'huppe est devenu dupe ..., etc...

d) **Formations** (ou mieux déformations) **populaires.**

Il en est de savoureuses : le cérumen devient la cire humaine; la liqueur opiacée, la liqueur à pioncer; la taie d'oreiller, la tête d'oreiller; la pipe de Kummer, la pipe en écume de mer; la cirrhose du foie, le sirop du foie; le bol d'Arménie, le brouillamini; le bouthéon, le bouteillon; le réticule, le ridicule; le Pom du Cantal, le plomb du Cantal (pom = pommeau, étant peu à peu tombé en désuétude); la coute-pointe, la courtepointe (coute = couverture, pointe = piquée)...;
le laudanum (médicament liquide à base d'opium), le lait d'ânon; les pommes des Mores (tomates), les pommes d'amour ... etc... On baptise ces déformations « *étymologies populaires* »; cf. encore « regagner ses pénates », qui devient parfois « rentrer dans ses pénards!... »

e) **Oubli du sens étymologique**, d'où mots ou expressions *stupides* :

Ex. : Quand on demande un bifteck de cheval, on oublie que dans bifteck il y a bif, beef : bœuf!

Ex. : on savoure une salade de fruits en oubliant que dans salade il y a sal : sel! tout comme dans saupoudrer (donc saupoudrer de sel est un *pléonasme* et saupoudrer de sucre une *stupidité!*)

f) Il en est de même dans de nombreuses **locutions anciennes,** *déformées* au cours des siècles par la *tradition orale,* et qui ont pris souvent un sens très éloigné du sens premier :

ex. : tomber dans les pommes est une déformation de tomber dans les pâmes (cf. pâmer, pâmoison); tomber dans le lac une déformation de tomber dans le lacs (nœud, piège, lacet); valoir son pesant d'or, une déformation de valoir son besant d'or (le besant, déformation de byzantin, était une monnaie frappée à Byzance et connue en France sous les Capétiens; puis confusion avec le participe substantivé de peser; se mettre sur son trente et un, une déformation de se mettre sur (= mettre sur soi) son trentain (ancien tissu de luxe dont la chaîne était composée de *trente* fois cent fils, et employé dans la confection des vêtements de cérémonie); ne rêver que plaies et bosses, une déformation de ne rêver que plaids (procès) et bosses (coups); il y a belle lurette, une déformation de il y a belle heure, belle heurette (cf. il y a beau temps); ...

N. B. — Ne jamais écrire « sans dessus dessous » qui n'a aucun sens; mais les « spécialistes » ne savent pas s'il faut préférer sens dessus dessous à c'en dessus dessous (ce qui est dessus étant dessous) ou à cen dessus dessous (*cen* : ancien pronom démonstratif neutre) ... etc...

g) **Déformations,** enfin, mais *volontaires,* dans certains **euphémismes.**
A une époque où les *jurons* et les *blasphèmes* étaient sévèrement punis on pensait être quitte en déformant le mot à éviter; d'où les mordieu, morbleu, mordié, morguié, morguienne, déformations de mordieu (mort de Dieu); pardi, parbleu, déformations de par Dieu; palsambleu, déformation de par le sang de Dieu; et même un ancien jarniguié, déformation de « je renie Dieu »!
Diantre, de son côté est une déformation euphémique de diable!

6. Attention ! Il faut se méfier :

a) des **apparences** : « L'étymologie ne se devine pas » a justement écrit le linguiste Marouzeau.

ex. : les verbes émerger et submerger n'ont rien à voir, étymologiquement, avec la mer; isoler est de la même racine que île, insulaire, péninsule (= séparer comme une île), tandis que désoler est de la même racine que seul (lat. *solus*) (= laisser seul, dépeupler, ravager); un jour ouvrable n'est pas un jour où l'on *ouvre* les magasins, mais où l'on *œuvre*, où l'on *travaille* (cf. ouvrier, ouvroir); une pédicure s'occupe des *pieds* (lat. pes, pedis), mais un pédiatre s'occupe des *enfants* (grec païs, païdos) de même que l'orthopédiste redresse les *enfants* (c'est-à-dire toutes les malformations du corps lorsque les os sont encore jeunes et tendres, et non les seuls *pieds !*); le sommier est une bête de *somme* qui porte les corps et non un endroit où l'on goûte un *sommeil* réparateur (cf. ci-dessous, c); le *forain* n'a rien à voir avec la *foire*; ni *hébété* avec *bête*; le *faubourg* qui n'est pas un faux bourg, vient de fors (= *hors*) bourg; le *vert-de-gris* est une déformation de vert-de-Grèce → de *Grice* de *gris*, et n'a rien a voir avec la couleur *grise*...;

b) des **homophones** (homonymes de *prononciation* identique, mais d'orthographe différente); il convient de bien distinguer :

un repaire et un repère; sot, seau, sceau; vers, vert, verre et vair; sein, sain, seing, saint et ceint; jet, geai, j'ai, j'aie et jais; héros et héraut; égailler et égayer; plein champ et plain-chant; coup de pied et cou-de-pied; amande et amende; exaucer et exhausser; la chasse et la châsse; le chat et le chas; les prémisses et les prémices; bâiller, bailler et bayer; lasser et lacer ...;

c) des **homographes** (homonymes de *prononciation* et *d'orthographe* identiques, mais provenant d'étymologies différentes); ne pas confondre :

la poêle à frire (lat. patella), le poêle à chauffer (lat. pensilis, *suspendu* : les premiers poêles étaient suspendus) et les cordons du poêle (dernier *manteau* symbolique recouvrant le cercueil; lat. pallium, manteau); la somme d'argent (lat. summa), la bête de somme (lat. sagma, emprunt au grec; cf. sommier) et le somme (lat. somnus; cf. sommeil); le duel (nombre grammatical différent du *singulier* et du *pluriel* dans certaines langues; lat. dualis, duo) et le duel (combat singulier; lat. *duellum*, ancienne forme de *bellum* : guerre); le cousin (*parent;* lat. consobrinus) et le cousin (*moustique;* lat. culicinus); la bière (*cercueil;* francique bera) et la bière (*boisson;* néerl. bier); la police (*maintien de l'ordre;* grec : politeia) et la police d'assurances (*certificat;* latin médical : apodixa, grec : apodeixis : preuve); le bouquin (vieux *bouc;* d'origine sans doute gauloise) et le bouquin (vieux *livre;* néerlandais boek : livre)...

N. B. — Ne pas confondre les *homographes* avec les *couples* (masculin et féminin) signalés ci-dessus p. 233, B, b;

d) des **paronymes** (mots assez *voisins de prononciation*, mais très *différents de sens*); il convient de bien distinguer :

mine et mime (cf. pantomime); pitié et piété; affection et affectation; aréopage et aérophage; patricien et praticien; exorde et exode; vénusté et vétusté; armistice et amnistie; rixe et risque; rémunérer et énumérer; éminent et imminent; sujétion et suggestion; dolman et dolmen; précepteur et percepteur ....

B. — Le sens des mots.

1. **Sens étymologique.** — La recherche du *sens étymologique*, d'un mot (cf. pages précédentes) est très intéressante, et lance le chercheur dans toutes sortes de directions, *souvent inattendues* :

- le mot *écureuil* nous fait remonter au latin, le mot latin au grec, lequel mot grec est formé de 2 éléments : *ombre* + *queue*; l'écureuil est donc, pour les Grecs, privés souvent d'ombre, un privilégié qui peut se faire de l'ombre avec sa queue;
- le mot *grog*, boisson antigrippe des sombres soirs d'hiver, nous entraîne dans une histoire de marins. Il était une fois un amiral anglais, nommé *Vernon*, que ses marins surnommaient *Old Grog*, parce qu'il portait toujours un vêtement de *grogram* (déformation du français *gros grain*, et abrégé ici en *grog*); or cet amiral, ému par les orgies de rhum auxquelles se livraient ses hommes lors des escales aux Antilles, leur imposa de couper d'eau leur rhum, et c'est par dérision que les marins baptisèrent ce breuvage... insipide, « la boisson du père Grog », puis « le grog »!
- Il était une fois un dessinateur, Emmanuel Poiré, né à Moscou, et qui signait ses œuvres « *Caran d'Ache* », jolie déformation du russe *carandach* qui signifie *crayon;*
- le premier sens de *vers* (élément rythmé d'un poème) est « *sillon* » (latin *versus*, de *verto :* je tourne); souvenir de l'époque où l'on écrivait de droite à gauche, puis de gauche à droite, comme on traçait les sillons, en aller et retour, d'une limite du champ à l'autre;
- dans *amadouer*, il y a *amadou*, onguent qui peut donner une couleur jaune; procédé en honneur chez les *gueux* qui se passaient le visage à l'amadou pour se rendre plus jaunes, plus cireux, afin d'apitoyer, ... d'amadouer!
- le *clown*, mot anglais, n'est qu'une déformation de *colonus*, le paysan, le rustre; de même le *vilain* n'est autre que le *villanus*, le paysan, le roturier; *employé* comme adjectif il a vite pris un sens péjoratif;
- le *sanglier* n'est qu'un doublet de *singulier* (porcus singularis); on dit encore un « solitaire »;
- dans *truie*, il y a troyen! (porcus trojanus) : les Romains étaient friands de porc *farci* (bourré de farce comme le cheval de Troie l'était de Grecs!)... etc... etc...

2. **Sens premier.** — Le *sens premier* d'un mot est le sens essentiel *dominant*, qu'il a *dans la langue actuelle*. Il peut se confondre avec le sens étymologique, surtout dans les mots qui n'ont qu'un seul sens; mais bien souvent il s'en sépare :

- *étonner* a perdu son sens *étymologique* (qu'il avait encore au 17[e] s.) de « frapper du tonnerre », son sens premier actuel est « surprendre »;
- de nombreux mots, au 17[e] siècle avaient encore un sens très fort, ex. : charme (cf. latin *carmen* : formule magique d'enchantement), gentil (latin *gentilis*, de race, noble), gêne (tourment);... etc...

N. B. — Certains auteurs modernes, par souci d'*archaïsme*, aiment à redonner aux mots, par delà le sens premier actuel, leur sens étymologique.

3. **Sens propre et sens figurés.** — Un même mot peut être employé au sens *propre* (sens *premier*), ou au sens *figuré* (sens *dérivé*) : cf. le **pied** de l'homme et le **pied** de la colline. De plus, un même mot peut avoir plusieurs sens dérivés (chercher, par exemple, dans un diction-

naire les nombreux sens du verbe *faire*). Ces *passages* ou *glissements de sens* se font soit par **métonymie**, soit par **métaphore**, soit par **restriction de sens** ou, au contraire, par **extension de sens**, soit par **renforcement** ou, au contraire, par **affaiblissement**, soit enfin par **euphémisme.**

A. La **métonymie** est un procédé fréquent qui permet de passer :

a) *du concret à l'abstrait* (prendre la **tête** d'un parti; tenir la **queue** de la classe) ou *de l'abstrait au concret* (respectez la **vieillesse** = les vieillards; éduquer la **jeunesse** = les jeunes);

b) *de la cause à l'effet* (une **plume** ironique) ou *de l'effet à la cause* (boire la **mort** : la mort est l'effet du poison qui en est la *cause*);

c) *du contenant au contenu* (boire un verre, une tasse, une bouteille);

d) *du lieu de fabrication à la chose fabriquée* (un cognac, un brie, un sèvres);

e) *de l'insigne à la chose signifiée* (vivre dans la robe = la magistrature; choisir l'épée = la carrière militaire; les gens de lettres = les écrivains);

f) *du tout à la partie* (cirer le salon = le parquet du salon) *ou de la partie au tout* (apercevoir cent voiles à l'horizon = cent bateaux; s'enfermer dans sa bibliothèque = dans la pièce qui renferme le meuble bibliothèque);

g) *de l'espèce au genre* (le temps des cerises = des fruits) ou *du genre à l'espèce* (les mortels = les hommes seulement et non tous les êtres vivants de la terre).

B. La **métaphore** est un procédé qui consiste à appliquer le nom d'un *être*, d'une *chose*, d'une *idée* à un autre être, à une autre chose, à une autre idée, en raison d'un rapprochement, d'une ressemblance que l'esprit perçoit; c'est une sorte de *comparaison abrégée* ou mieux d'*image* (cf. p. 273) :

Cet homme est un **renard** (= rusé comme un renard); l'**aigle** de Meaux (= Bossuet) et le **cygne** de Cambrai (Fénelon); un paysage **riant**; **dévorer** un roman; cette femme est une **vipère**; remuer la **cendre** de souvenirs douloureux; s'asseoir dans le **fauteuil de Colbert** (= devenir ministre des finances)...

La métaphore est constante dans le français, plus encore dans la *langue parlée*, souvent imagée, que dans la langue écrite.

C. Par **restriction de sens**, des mots ont vu leur domaine *se réduire* :

- le verbe *braire* (d'origine gauloise, création expressive), signifiant *crier*, *pleurer*, s'est d'abord appliqué à l'homme, puis aux animaux, pour ne finalement, concerner que l'âne;
- le mot *viande* a d'abord signifié tout ce qui sert à *vivre* (lat. vivenda); le *lait* était donc de la viande; les *fruits* aussi (cf. Rabelais : « Les poires sont viande très salubre »); puis le mot s'est spécialisé dans le seul domaine de la « chair »;
- le verbe *pondre* (lat. ponere) a d'abord signifié poser, déposer; puis il s'est restreint au seul sens de poser, de déposer un *œuf*...

N. B. — Il y a même des mots qui ont pratiquement disparu : moustier a été supplanté par monastère; moult par beaucoup; huis par porte (sauf dans « *huis clos* »); chef par tête (sauf dans *couvre-chef*); oindre par frotter; choir par tomber ... (cf. verbes *défectifs*, p. 16-17 et 312-313).

D. Par **extension de sens,** certains mots ont vu leur domaine *s'élargir* :

- le panier n'était autrefois qu'une corbeille pour le *pain;* on y met maintenant tout et n'importe quoi;
- le boucher ne vendait d'abord que ... du *bouc!* il vend aujourd'hui toutes sortes de viande (et guère de bouc!);
- le charcutier ne vendait que de la « *chair cuite* »; il vend aujourd'hui bien d'autres choses (et pas nécessairement cuites!)
- le compagnon était celui « qui partage le pain avec » (cf. *co-pain*), le camarade, celui que partage une *chambre* avec une ou plusieurs personnes (cf. *caméra, chambrée*) : leur sens s'est bien élargi;
- naguère signifiait « *il n'y a guère* » (*de temps*) et antan « *l'année avant* » (lat. ante annum) (cf. Villon : Mais où sont les neiges d'antan) : leur sens s'est aussi bien élargi.

E. Certains mots ont vu leur sens se modifier par **renforcement** :

- génie signifiait étymologiquement les *dispositions naturelles* (bonnes ou mauvaises); son sens s'est renforcé dans : un homme (une idée) de génie;
- méchant (< meschéant < mé-choir : *choir mal*), signifiait d'abord malheureux; puis il a signifié misérable; et enfin porté à faire le mal ...;

F. Certains mots au contraire ont vu leur sens se modifier par **affaiblissement**; c'est ainsi que bien des mots ont un sens plus fort chez les grands classiques que de nos jours :

- étonner a d'abord signifié frapper de *tonnerre;* meurtrir a d'abord signifié commettre un *meurtre*, tuer; gêner a d'abord signifié *torturer* et la gêne était la *torture;* il en est de même d'ailleurs pour travailler = tourmenter, torturer avec le tripalium → travail : machine à ferrer les chevaux; et le « travail », comme chacun sait, est une *torture!...*
- Quant au mot tête, qui étymologiquement est très vulgaire, puisqu'il signifie *pot* (cf. *fiole, bouillotte*...), son sens péjoratif très fort s'est bien adouci : Ce vieillard a une belle **tête**. (il n'y a plus trace péjorative ici).

G. Certains mots enfin s'emploient par **euphémisme** (= *façon de parler favorable*) pour *adoucir* une vérité pénible, pour *éviter* un mot, une locution qui risqueraient de choquer. Il est des mots qu'on redoute d'employer; le seul fait de les prononcer risque de porter malheur (cf. les mots tabous des Anciens); d'où les *périphrases* et même les *antiphrases* pour éviter le mot juste (mais dangereux!) :

- il est mort se dira volontiers : il a vécu, il a cessé de souffrir, il a fait le saut ou même il a fait sa valise (!) ...
- mourir se dit plutôt périr (lat. *perire* : passer à travers, disparaître), passer, trépasser, s'en aller, partir, s'éteindre ...;
- la mort se dit volontiers le décès, le grand départ, le trépas ...;
- le mort est le défunt (= celui qui a accompli sa *tâche*);
- l'adjectif feu signifie « qui a accompli son *destin* » : latin *fatum*)...
- c'est par *antiphrase* que la Mer Noire, redoutée des Anciens, s'appelait le *Pont Euxin* (étym. la *mer favorable*) : on croyait ainsi l'amadouer; même remarque pour les *Euménides* (étym. les *Bienveillantes*), nom donné par les Grecs aux terribles Erinyes, déesses de la Vengeance! et pour les *Mânes* (étym. les *Bons*), nom donné par les Romains aux redoutées ombres des morts; de même, tel petit animal nuisible deviendra *la petite belle*, la ... *belette!*

Vocabulaire

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE SENS DES MOTS

1. Il n'existe pas véritablement de **synonymes** : les synonymes sont *voisins*, parfois *très voisins* de sens, mais il y a toujours une *nuance* qui les différencie. Le bon écrivain est celui qui emploie toujours le *mot juste*, selon le conseil de La Bruyère : « Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne ». Les synonymes, plus ou moins nombreux pour un mot ou une idée, mettent en relief la *richesse* d'une langue : tout le monde connaît la longue lettre spirituelle adressée par Voltaire à un grammairien italien (cf. ci-après, p. 266).

N. B. — Il existe des *dictionnaires des synonymes;* signalons entre autres : H. BÉNAC, Dictionnaire des synonymes (Hachette).

2. Pour bien cerner, dans tel contexte, le *sens exact* d'un mot aux sens multiples, il est bon d'en chercher les divers **antonymes** (= contraires) : Ex. : l'adjectif bon, qui a de très nombreux équivalents ou *synonymes* (mais, bien sûr, avec des nuances différentes), a également de très nombreux *antonymes* (songer aux divers *synonymes* de mauvais : (méchant, nuisible, pernicieux, nocif, défectueux, nul, faible...) etc... etc...

N. B. — Un bon dictionnaire donne souvent le ou les *contraires* ou *antonymes* des mots à plusieurs sens.

3. L'évolution de sens des mots s'appelle **évolution sémantique**; l'étude de cet aspect du vocabulaire s'appelle la *sémantique*, science délicate, parce qu'il manque parfois au chercheur, un maillon de la chaîne formée par les étapes successives du mot :

Ex. : On savait depuis longtemps que tuer venait du latin tutari (les lois phonétiques le prouvent : chute du t intervocalique et du i final, transformation de *a* en *e*); mais tutari veut dire protéger! Comment a-t-on pu parvenir au sens actuel si différent? Les linguistes restèrent longtemps dans l'ignorance, jusqu'au jour où l'un d'eux entendit une paysanne dire un soir : « Je vais tuer le feu ». Au temps où les allumettes étaient rares, les paysannes, le soir, avaient en effet coutume de *recouvrir*, de « *protéger* » les braises de cendre, pour les empêcher de se consumer entièrement, et le lendemain il leur était facile de ranimer le feu (il suffisait d'un peu de souffle et de quelques brindilles). Mais à trop bien « *protéger* » (*tuer*, étymologiquement), parfois on *étouffe* on *éteint*, ... on *tue!* Le maillon de l'évolution sémantique de ce mot mystérieux était trouvé!

4. On parle de **polysémie** (*plusieurs significations*) dans le cas de mots prenant à partir du sens premier des sens très différents :

- le bureau, c'est *a*) d'abord un diminutif de *bure* (étoffe grossière; cf. *bourre*); *b*) ensuite le *meuble*, la table sur laquelle on pose ce morceau de bure; *c*) la *pièce* où se trouve ce meuble recouvert de bure; *d*) les *personnes* qui siègent autour de ce morceau de bure;

- la toilette, c'est *a*) d'abord un diminutif de *toile; b*) ensuite le *linge* dont on s'essuie après s'être lavé; *c*) puis *le fait de se laver; d*) toutes les *opérations* qui accompagnent le fait de se laver; *e*) l'*habillement* (de la femme) qui termine les ablutions; *f*) le *costume* (féminin) soigné qu'on revêt après une « toilette » également soignée (toilette de soirée, de bal; en grande toilette); *g*) l'*endroit* où l'on fait sa toilette : cabinet de toilette, toilette tout court; *h*) et particulièrement dans les hôtels, restaurants, théâtres, cinémas... l'endroit retiré (concurrencé par *lavabo*), à la place de l'affreux *W. C.*

CONCLUSIONS

1. L'étude du **vocabulaire,** tant sur le plan *étymologique* que sur le plan *sémantique*, est chose passionnante. Le mot, être *vivant* et *changeant* (comme le caméléon) doit toujours être étudié dans son contexte. Tel mot, nous l'avons vu, n'a pas forcément le même sens aujourd'hui qu'il avait chez Villon ou chez Ronsard, chez Rabelais ou chez Montaigne, chez Corneille ou chez Racine... etc...

2. Tous les mots qui gravitent autour d'un même *radical* forment une **famille étymologique** :
piéton, empiéter, pion, piège, empêcher, dépêcher... sont de la famille *étymologique* de pied.

3. Tous les mots qui gravitent, non plus par la forme, mais par le *sens*, autour d'un *mot important*, forment une **famille sémantique** : ex. : à navire se rattachent non seulement les synonymes (bateau, bâtiment, nef, yacht ...) mais tous les mots qui évoquent la *mer* et la *navigation* (vague, marée, courant, port, appareiller, gouvernail, pilote, capitaine, équipage, océan, ouragan, croisière...).

« Défense et illustration de la langue française » :

A M. Deodati de Tovazzi

(Au château de Ferney, en Bourgogne, 24 janvier 1761).

Je suis très sensible, monsieur, à l'honneur que vous me faites de m'envoyer votre livre de l'*Excellence de la langue italienne*... Permettez-moi cependant quelques réflexions en faveur de la langue française, que vous paraissez mépriser un peu trop...
Vous vantez, monsieur, et avec raison, l'extrême abondance de votre langue; mais permettez-nous de n'être pas dans la disette...

Vous faites un catalogue en deux colonnes de votre superflu et de notre pauvreté; vous mettez d'un côté *orgoglio*, *alterigia*, *superbia*, et de l'autre *orgueil* tout seul. Cependant, monsieur, nous avons *orgueil*, *superbe*, *hauteur*, *fierté*, *morgue*, *élévation*, *dédain*, *arrogance*, *insolence*, *gloire*, *gloriole*, *présomption*, *outrecuidance*. Tous ces mots expriment des nuances différentes, de même que chez vous *orgoglio*, *alterigia*, *superbia*, ne sont pas toujours synonymes.

Vous nous reprochez, dans votre alphabet de nos misères, de n'avoir qu'un mot pour signifier *vaillant*.

Je sais, monsieur, que votre nation est très vaillante quand elle veut, et quand on le veut...

Mais, si vous avez *valente*, *prode*, *animoso*, nous avons *vaillant*, *valeureux*, *preux*, *courageux*, *intrépide*, *hardi*, *animé*, *audacieux*, *brave*, etc. Ce courage, cette bravoure, ont plusieurs caractères différents, qui ont chacun leurs termes propres...

Vous nous insultez, monsieur, sur le mot de *ragoût*; vous vous imaginez que nous n'avons que ce terme pour exprimer nos *mets*, nos *plats*, nos *entrées* de table, et nos *menus*. Plût à Dieu que vous eussiez raison, je m'en porterais mieux! mais malheureusement nous avons un dictionnaire entier de cuisine.

Vous vous vantez de deux expressions pour signifier *gourmand*; mais daignez plaindre, monsieur, nos *gourmands*, nos *goulus*, nos *friands*, nos *mangeurs*, nos *gloutons*.

Vous ne connaissez que le mot de *savant*; ajoutez-y, s'il vous plaît, *docte*, *érudit*, *instruit*, *éclairé*, *habile*, *lettré*; vous trouverez parmi nous le nom et la chose...

Je finis cette lettre trop longue par une seule réflexion. Si le peuple a formé les langues, les grands hommes les perfectionnent par les bons livres; et la première de toutes les langues est celle qui a le plus d'excellents ouvrages.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, avec beaucoup d'estime pour vous et pour la langue italienne, etc.

(VOLTAIRE.)

III. — Histoire de la langue

En étudiant le *vocabulaire* nous avons senti que le mot est un *être vivant :* il est né, s'est transformé souvent, puis généralement stabilisé; mais tous les jours il se crée pour tel ou tel mot des sens nouveaux; et enfin, si constamment il se crée des *mots nouveaux*, il en est également qui tombent en désuétude, et qui *meurent*.
Les mots ont donc une histoire; il en est de même de la langue. Tout au long de ce livre, nous avons senti que la *syntaxe* d'aujourd'hui diffère quelquefois de celle du 17ᵉ siècle classique;

- que par exemple la place du *pronom personnel complément* n'était pas la même qu'aujourd'hui (p. 73, B, a);
- que la *subordonnée infinitive* était plus fréquente que de nos jours (le français du 17ᵉ est encore proche de la syntaxe latine) (cf. p. 97, A, b);
- que l'emploi de l'*infinitif prépositionnel* complément circonstanciel, de même que celui du *gérondif* était plus lâche que de nos jours où leur *sujet* (non exprimé) doit être *le même* que celui du verbe dont ils dépendent : Rends-le-moi sans te fouiller (Molière) — Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu (La Fontaine) (cf. p. 53, 6, c et 56, a);
- que l'emploi de l'*auxiliaire* dans les *temps composés* a longtemps été hésitant : Le traître est expiré (Racine) — Je n'ai point sorti (Mme de Sévigné).
- etc..., etc...

Notre propos n'est pas ici d'entrer dans le détail d'une *grammaire*, d'une *syntaxe* et d'une *morphologie* historiques. Bornons-nous à jalonner à grands traits les *étapes* de l'histoire de notre langue.

I. — LA PÉRIODE DE FORMATION

a) **la conquête romaine** (César, 1ᵉʳ siècle avant J.-C.). — Les Gaulois peu à peu, mais à leur façon (et avec certaines *tendances*, cf. p. 250-251), adoptent le latin, le *latin vulgaire*. C'est **l'époque,** peut-on dire, **gallo-romaine** de la langue. C'est dès cette période que la langue, de *synthétique* et *flexionnelle* qu'elle était, devient *analytique* et se crée une syntaxe nouvelle, et déjà très moderne!

- capiantur (1 seul mot; le latin est une langue *synthétique*) se traduit en français moderne par : qu'ils soient pris (4 mots : le français est une langue *analytique*);
- rosae pulchritudo (2 mots) = la beauté de la rose (5 mots), la disparition progressive des *flexions*, des *cas*, a amené le français à fabriquer des *articles*, à multiplier l'emploi des *prépositions*, à modifier l'*ordre des mots*, l'ordre *syntaxique* (en particulier à placer le *déterminant* — complément ou épithète — *après* le nom déterminé, à mettre le sujet *devant* le verbe, les compléments *après* le verbe... etc.).

b) **la période franque** (6ᵉ-10ᵉ siècles). — Les invasions germaniques ont non seulement teinté le vocabulaire, mais contrecarré l'évolution du gallo-romain, par des habitudes propres aux idiomes germaniques.

Ex. : l'*inversion* du sujet;
Ex. : le déterminant *précédant* le déterminé : cf. les topomymes comme Francour-ville = domaine des Francs, ou l'*antéposition* de l'épithète conservée dans d'*anciens composés* ou des *expressions clichées :* le vif-argent, le haut-mal, à plat ventre, la basse ville...

Et c'est l'influence germanique (surtout *franque;* cf. *Clovis* puis *Charlemagne*) qui, jointe aux vivaces survivances gauloises, achève de rendre notre « langue vulgaire » originale par rapport aux autres langues « latines ». La nouvelle langue s'allège, s'organise, se personnalise : la *déclinaison* se réduit à 2 cas : cas *sujet :* li murs (sing.), li mur (plur.); cas *régime :* lo (le) mur (sing.), les murs (plur.); et, premières lettres de noblesse, c'est elle (et non plus le latin) qu'on va utiliser dans le célèbre *Serment de Strasbourg* (en 842) : premier monument littéraire *français!*

II. — L'ANCIEN FRANÇAIS (10e-14e *siècles*)

Cette « langue vulgaire » n'était pas unique; elle variait selon les régions : d'où un certain nombre de *dialectes* (émiettement linguistique favorisé par l'*anarchie féodale* qui a suivi la fin de la dynastie carolingienne) : on distinguait 2 groupes principaux, le *groupe Nord* ou **langue d'oïl,** et le *groupe Sud* ou **langue d'oc,** ainsi appelés d'après leur façon de prononcer le futur « oui » français; la langue d'oïl groupait 4 dialectes principaux : le *francien* de l'Ile-de-France, le *picard,* le *normand,* le *bourguignon*; la langue d'oc groupait : l'*auvergnat,* le *limousin,* le *gascon,* le *catalan,* le *provençal.*
Mais la dynastie des Capétiens, avec surtout Philippe-Auguste, Saint-Louis et Philippe le Bel, va donner un essor décisif au *dialecte de l'Ile-de-France* qui ira croissant avec les progrès de l'unité nationale. Du 11e au 15e, Paris commence à rayonner : son Université s'impose dès le 12e siècle. Et ce dialecte, le « *francien* », va non seulement supplanter peu à peu tous les autres dialectes, mais le *français naissant* va rayonner hors des frontières nationales :

- La *conquête de l'Angleterre,* en 1066, introduira le français pour quelques siècles à la cour et dans l'aristocratie *anglaises;*
- Une autre dynastie *normande* s'installe dans les *Deux-Siciles;*
- L'état chrétien fondé en *Palestine* après la 1re croisade y transporte le français (c'est en cette langue en effet que sont rédigées les *Assises de Jérusalem*);
- Un écrivain italien du 13e siècle, *Brunetto Latini,* dédaignant sa propre langue, opte pour le français, qu'il dit « parleure plus délitable et plus commune à toutes gens ».

La langue continue cependant son *évolution :* la *déclinaison* à 2 cas se maintient (du moins dans la langue écrite), mais dans la *conjugaison,* par exemple, la création d'un *conditionnel* calqué sur le curieux *futur* français contribue au recul du *subjonctif.* Quant aux tendances *germaniques*

(inversion, déterminant + nom), elles s'estompent mais laissent des traces suffisantes pour permettre des *nuances d'expression* intéressantes.

III. — LE MOYEN FRANÇAIS (14e-16e *siècles*)

La fin du Moyen Age est une période *troublée :* les Valois n'ont pas la sagesse des Capétiens, mais quelques grands rois : Charles V, Louis XI, François Ier, poursuivent heureusement leur tâche en vue de l'*unité :* la menace anglaise est écartée (Jeanne d'Arc et Charles VII), la puissante maison de Bourgogne s'effondre (Louis XI), et par un mariage Charles VIII annexe la Bretagne. L'unité est accomplie. L'évolution de la langue vers son aspect *moderne* se précipite : la *déclinaison* à 2 cas disparaît au cours de la Guerre de Cent Ans et c'est le *cas régime* qui triomphe : singulier : le mur, pluriel : les murs (c'est ainsi que l'*s* est devenu la marque du *pluriel*); la *conjugaison* aussi se simplifie; l'emploi de l'*article* s'étend encore... etc...
La Renaissance et les efforts de la Pléiade font faire à la *langue* un pas décisif (en même temps que le *vocabulaire* s'enrichit considérablement).

IV. — LE FRANÇAIS CLASSIQUE (1610-1789)

Période d'ordre, de stabilisation dans tous les domaines. La langue, en réaction contre l'effervescence du 16e, s'épure (Enfin Malherbe vint...) :

- les *évolutions phonétiques* s'arrêtent;
- la *morphologie,* grâce aux efforts des grammairiens, se stabilise;
- la *place des mots,* encore flottante chez Corneille, va se fixer au 17e et surtout au 18e : la place de l'*épithète* va permettre des distinctions intéressantes (un brave homme et un homme brave; le même courage et le courage même); et l'on ne pourra plus placer les *pronoms personnels compléments* à façon d'un Corneille : Va, cours, vole et nous venge; d'un La Fontaine : Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre (sauf par souci d'*archaïsme*).

La langue française atteint la perfection chez les grands classiques du 17e et du 18e siècle et rayonne sur toute l'Europe intellectuelle; c'est ainsi que l'Académie de Berlin avait, tout naturellement, mis au concours pour le prix de l'année 1784 les questions suivantes : « *Qu'est-ce qui a rendu la langue française universelle? Pourquoi mérite-t-elle cette prérogative? Est-il à présumer qu'elle la conserve?* » On sait que le lauréat fut Rivarol, pour son fameux *Discours sur l'universalité de la langue française.* Le français ne se contente pas de ce *rayonnement européen,* il triomphe peu à peu des *dialectes régionaux :* dans les pays d'*oïl* au 17e, dans les pays d'*oc* au 18e. Et, triomphe définitif, il supplante le *latin* dans les domaines qui lui étaient jusque-là réservés : la *philosophie* (Descartes écrit son *Discours de la Méthode* en français), les *sciences* (Pascal, Fontenelle, Buffon...). Quant à la *poésie en latin,*

encore pratiquée au 17e, elle meurt au 18e. Et le français gagne de plus en plus dans les collèges et universités.

V. — LE FRANÇAIS MODERNE (1789-1914)

La Révolution n'a guère ébranlé les traditions grammaticales. A part quelques prononciations populaires, adoptées par la bourgeoisie parisienne (*oi* triomphe de *oué*, et Louis XVIII fait sourire à son retour d'exil en disant : « C'est moué le Roué », la langue ne diffère guère de celle du 18e siècle; mais l'*orthographe* se fait impérieuse et devient signe de bonne éducation et d'instruction. Quant au *vocabulaire* il continue de s'enrichir (*emprunts* anglais, allemands, exotiques, savants avec les progrès techniques, argotiques...), mais on note déjà une tendance à l'*ellipse* (raccourcissement des mots et des phrases; condensation de l'expression). A noter que la Révolution a lutté contre les *dialectes*, parce qu'elle voyait en eux un obstacle à l'unification de la France; il est certain qu'en 1914, avec l'école obligatoire, le nombre des Français ignorant la langue française s'était singulièrement amoindri; et les autorités peuvent désormais tolérer sans crainte l'étude si attachante des *dialectes* et des *langues régionales*. Quant à l'illustration de la langue française au 19e siècle, il suffit, pour se rassurer, d'évoquer quelques noms prestigieux : les Chateaubriand, les Hugo, les Balzac, Stendhal, Flaubert..., les Baudelaire, Leconte de Lisle, Mallarmé, Rimbaud..., les Zola, Maupassant, Daudet... etc... etc...

VI. — LE FRANÇAIS CONTEMPORAIN (20e *siècle*)

La langue a résisté aux deux guerres mondiales, mais la langue *parlée* fait preuve de *négligences* inquiétantes (abus d'*adjectifs* comme formidable, de *mots passe-partout* comme chose, machin, truc, de la simple *intonation* dans l'interrogation : « Tu viens ? » et même « Quand tu pars ? » ou « Quand que tu pars ? » répugnance à employer correctement le *subjonctif*, *ellipses abusives*, etc...) et certains écrivains, pour faire « *vrai* », malmènent la *syntaxe officielle*. Il ne s'agit pas pour le grammairien, pour le linguiste de freiner, de contrecarrer systématiquement toute évolution : une langue est un *être vivant*, il ne sied pas d'en faire une *langue morte!* Mais il importe de défendre la *pureté*, la *clarté*, l'*harmonie* de cette langue incomparable; et nous souscrivons pleinement à l'appel d'Albert Dauzat qui écrivait naguère : « Il importe de renforcer dans les écoles et les lycées l'enseignement de la grammaire française, car les négligences, les ignorances, les incorrections se multiplient dans les copies, jusque dans les examens de licence ès lettres ».

IV. — Figures de style

Il ne peut être question, dans le cadre d'un appendice, d'entrer dans le détail du *style;* il y faudrait un gros volume.
Nous rappellerons donc simplement les quelques conseils donnés dans nos deux livres de 6e et 5e, concernant : *construction tripartite* et *accumulation*, *reprise* et *répétition*, *parallélisme* et *antithèse*, *comparaison* et *image*, *zeugma* et *chiasme*, *allitérations* et *onomatopées* le *style*, le *rythme* le *ton*. Et, sans entrer dans le détail des « *tropes* » de l'ancienne Rhétorique, nous jugeons utile de dresser une liste des principales *figures de style* qu'un élève peut rencontrer dans l'étude des textes, et qu'il peut lui-même employer :

A. — Figures de grammaire et de vocabulaire.

1. de grammaire, de construction; les principales sont :

a) l'**anacoluthe,** rupture hardie dans la construction syntaxique de la phrase :

Et, pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Ce que je viens de raconter (La Fontaine, XI, 8).

Procédé dangereux : on l'admire chez un grand écrivain; ce n'est qu'une *incorrection* sous la plume d'un anonyme!

b) l'**ellipse,** qui supprime des mots jugés inutiles, et qui donne du *relief* au style; on la rencontre soit en proposition *indépendante* (cf. détails p. 88), soit en *principale,* soit en *subordonnée :*

Dix heures du matin. Pas un souffle d'air (A. France).

c) l'**asyndète,** comme l'ellipse, supprime des mots, mais plus spécialement des mots de *liaison*, en particulier
les *conjonctions*, d'où l'emploi de propositions *juxtaposées :*

Ils demandent le chef, je me nomme, ils se rendent (Corneille).

et les *prépositions*, dans les *portraits*, les *descriptions* (p. 217 et 164) :

L'homme entra, grand et fort, pantalon de toile, semelles de corde (R. Vailland).

d) l'**inversion,** procédé fréquent dans la poésie classique :

De ce palais j'ai su trouver l'entrée (Racine).

e) le **pléonasme,** qui ne se justifie que dans un souci d'*insistance :*

Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
Ce qui s'appelle vu (Molière).

Mais il faut fuir les pléonasmes nés de la *négligence*, si fréquents dans la langue parlée : monter en haut, les orteils des pieds, une hémorragie de sang, prévoir d'avance... etc... etc...

f) la **syllepse,** qui consiste à faire l'accord selon le *sens* et non selon la grammaire : La plupart des brebis **dormaient** pareillement (La Fontaine).
Si ma mère était **pieuse**, mon père ne l'était pas (A. Billy).

2. de vocabulaire; les principales sont :

a) la **métonymie,** glissement de sens dans diverses directions (cf. p. 263); la métonymie prend le nom de **synecdoque** quand on *étend* ou qu'on *restreint* le sens, et qu'on passe :

- de l'*espèce* au *genre* (le temps des cerises = des fruits) ou du *genre* à l'*espèce* (les mortels = les hommes);
- du *tout* à la *partie* (cirer le salon = le parquet du salon) ou de la *partie* au *tout* (cent voiles = cent bateaux);
- du nombre *précis* à un nombre *imprécis* (répéter cent fois; attendre cent sept ans; voir trente-six chandelles);
- du *singulier* au *pluriel* (Le Français est, dit-on, plus gai que l'Allemand = les Français, les Allemands);
- de la *matière* à l'*objet qui en est tiré* (Grenade et l'Aragon tremblent quand ce fer brille; fer = épée; Corneille).

b) la **comparaison** (cf. Grammaire 6ᵉ p. 150; Gram. 5ᵉ p. 150), qui s'appelle sur le plan grammatical *complément de comparaison* (Il est malin **comme un singe**), *complément du comparatif* (Il est plus — aussi, moins — rusé **qu'un renard**) ou *subordonnée comparative* (complète ou elliptique; cf. p. 136-137 et 184), est un procédé constant, non seulement dans la *langue parlée* qui fourmille de comparaisons plus ou moins clichées, mais encore dans la *langue écrite*, depuis Homère et ses comparaisons... homériques; mais la comparaison littéraire doit fuir le *cliché* et rechercher l'*effet* :

Le rire de Cléopâtre est frais comme la pluie (t'Serstevens).

c) la **métaphore,** parfois appelée l'**image,** comparaison abrégée (mot subordonnant omis); le passage du sens *propre* au sens *figuré* est déjà une métaphore (cf. p. 263); ce procédé donne *vie* et *couleur* au style :

La locomotive cracha un juron de fumée (Troyat).
Les vipères de sa chevelure se tordaient sur sa tête (A. France).
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles (Hugo).

d) l'**antiphrase,** qui consiste à exprimer, souvent *ironiquement*, le contraire de ce qu'on veut dire et faire comprendre :

C'est remarquable! (= *c'est mauvais*).
On me reçut de la belle manière (= *très mal*).
C'est un succès! (= *un échec pitoyable*)...

e) l'**euphémisme,** sorte d'antiphrase, mais *sans ironie*, du moins *sans cruauté*, qui consiste à *atténuer* une idée pénible (cf. p. 264) :

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine (Chénier).

N. B. — L'euphémisme emprunte souvent le tour *négatif* : Il n'est pas très malin (= il est idiot) — Elle n'est pas bien (= très malade).

f) la **litote**, qui consiste à dire *peu* pour signifier *beaucoup;* contrairement à l'euphémisme (qui atténue des choses *désagréables*), la litote atténue des faits *agréables;* mais comme l'euphémisme, elle emprunte volontiers le tour *négatif :* Ce n'est pas mal (= c'est bien); et chacun connaît le célèbre aveu de la tendre Chimène à Rodrigue :

Va, je ne te hais point (= je t'adore).

g) l'**hyperbole,** contraire de la litote, consiste à *exagérer* l'expression; elle abonde dans la langue parlée (attendre **cent sept ans**; il y a **une éternité** que je ne t'avais vu; je **meurs** de faim...); on la rencontre aussi dans la langue littéraire, surtout chez les poètes, et particulièrement dans l'*épopée :* Ils donnèrent aux murs l'**épaisseur des montagnes** (Hugo).

h) la **périphrase,** qui consiste à employer *plusieurs mots* à la place d'*un seul,* procédé qui a toujours existé, mais dont on doit user avec prudence, pour éviter le *cliché :* la reine de la nuit (= la lune), le *grotesque* dans lequel a sombré la *préciosité :* les chers souffrants (= les pieds), les trônes de la pudeur (= les joues), l'ameublement de la bouche (= les dents). La bonne périphrase doit être *évocatrice,* comme, souvent, chez La Fontaine : la gent trotte-menu (= les souris), la gent marécageuse (= les grenouilles), la dame au nez pointu (= la belette), deux coursiers à longues oreilles (= deux ânes)...

i) l'**alliance de mots,** qui opère des *rapprochements inattendus :* tout le monde connaît le « Hâtez-vous lentement » de Boileau, et cette obscure clarté qui tombe des étoiles, de Corneille, la « gaieté si triste » de Molière dont parle Musset. Ce procédé consiste souvent en un rapprochement d'un mot *concret* et d'un mot *abstrait,* et on l'appelle alors parfois **zeugma**; les auteurs modernes en usent beaucoup :

Enfermée dans sa **chambre** et dans sa **surdité** (R. Martin du Gard). — Mme Caron, en **chair**, en **os**, et en **fureur** (Guimard).

j) le **chiasme** (de la lettre grecque *khi*), consiste en la reprise de 2 termes, de 2 idées, dans l'*ordre inverse,* pour donner de la *variété* au style et éviter la *monotonie* (sorte de croisement : 1, 2; 2, 1) :

Leurs jambes (1) pour toutes montures (2),
Pour tous biens (2) l'or de leurs regards (1) (Verlaine).

B. — Figures de pensée ou de rhétorique.

1. Figures de raisonnement; les principales sont :

a) la **réticence,** qui consiste à *interrompre* une phrase commencée mais de façon à permettre à l'auditeur (ou au lecteur) de *deviner la*

suite; procédé fréquent dans l'expression de la *colère* ou de la *menace :*

> Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie
> Te... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter (Racine).

b) la **correction,** qui *renforce* l'idée, en faisant mine de la *corriger :*

> Étrangère, que dis-je, **esclave** en Épire (Racine).
> C'est peu de dire aimer, Elvire : je l'**adore** (Corneille).

c) la **concession,** qui accorde à l'interlocuteur un *avantage provisoire,* pour mieux *contre-attaquer;* la concession use volontiers des tournures :

> Je vous concède que ...; je veux bien que ...; admettons que ..., qui annoncent toujours un « mais ».

d) l'**allusion,** procédé fréquent de la *satire,* de la *comédie,* de la *fable,* qui consiste à faire germer dans l'esprit du lecteur (ou de l'auditeur), l'idée d'un *fait,* d'une *personne...* dont on ne parle pas expressément.

e) la **prétérition,** figure par laquelle on déclare *passer sous silence* une chose, une idée dont on parle cependant par ce biais; procédé fréquent chez les *orateurs* (cf. Bossuet); cf. aussi le début célèbre de l'épître de Marot à son ami Lyon (accumulation de prétéritions) :

> Je ne t'écris de l'amour vaine et folle ...

f) le **parallèle,** qui se double souvent d'une *antithèse* (cf. les parallèles célèbres de *Turenne* et *Condé* par Bossuet, de *Corneille* et *Racine* par La Bruyère, de *Voltaire* et *Rousseau* par Lemaître).

g) la **prosopopée,** qui prête la *vie* à des objet, à des bêtes, ou la *parole* aux morts ou aux absents (cf. la fameuse prosopopée des *Lois* dans le *Criton* de Platon; celle de la *Patrie* apostrophant César sur le Rubicon, dans la *Pharsale* de Lucain).

N. B. — La *comparaison,* surtout la comparaison dite homérique, l'*antiphrase,* la *litote,* l'*hyperbole,* qui sont essentiellement des figures de *vocabulaire,* peuvent aussi être considérées comme des figures de *raisonnement.*

2. Figures de passion; les principales sont :

a) l'**apostrophe,** qui consiste à s'adresser à une *personne,* présente ou non, et même à une *chose personnifiée;* procédé fréquent chez les *poètes* et chez les *orateurs :*

> O mes lettres d'amour, de vertu, de jeunesse,
> C'est donc vous! (Hugo).

b) l'**exclamation,** proche de l'apostrophe, mais plutôt un *cri,* l'expression d'une *émotion :*

> O nuit désastreuse, nuit effroyable où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : Madame se meurt, Madame est morte! (Bossuet)

c) l'**interrogation**, qui consiste à poser des *questions* à un ou plusieurs interlocuteurs, *partisans* ou *adversaires*, présents ou non, parfois même à des *objets* :

Objets inanimés, avez-vous donc une âme? (Lamartine).

Parfois même l'auteur ou un personnage s'adresse *à lui-même* et s'interroge (souvent à la 2e personne); cf. le fameux monologue d'Auguste dans « Cinna » :

Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre.

cf. encore Verlaine :

Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse?

d) la **dubitation,** sorte d'interrogation, où le personnage, troublé, incertain, se pose toutes sortes de *questions* :

Où suis-je? Qu'ai-je fait? Que dois-je faire encore?
Quel transport me saisit? Quel chagrin me dévore?

s'écrie Hermione hagarde, après avoir ordonné à Oreste de tuer Pyrrhus (cf. par ailleurs l'infinitif de « *délibération* », p. 52).

e) l'**obsécration,** sorte d'*apostrophe*, avec idée de *bénédiction* ou de *prière*, qu'on adresse soit à une ou plusieurs *divinités*, soit à une ou plusieurs *personnes;* cf. la célèbre prière du vieux Priam à Achille :

Souviens-toi de ton père, Achille pareil aux dieux.

f) l'**imprécation,** sorte d'*apostrophe* aussi, mais plus véhémente, et accompagnée de *malédiction;* cf. Camille maudissant Rome dans « Horace » :

Rome, l'unique objet de mon ressentiment!...
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore!...
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles!...
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir!

g) l'**ironie,** enfin, arme redoutable, qui dit le *contraire* de ce qu'on veut faire entendre, arme des *satiriques*, arme qu'un Voltaire a su pousser jusqu'au *sarcasme*.

N. B. — *Hyperbole* et *litote* peuvent être parfois considérées aussi comme des figures de *passion;* cf. Silvia à Dorante, dans *le Jeu de l'Amour et du hasard :* Lève-toi, donc, Bourguignon, je t'en conjure; il peut venir quelqu'un. Je dirai ce qu'il te plaira; que me veux-tu? je ne te hais point. Lève-toi; je t'aimerais, si je pouvais; tu ne me déplais pas, cela doit te suffire (Marivaux).

Conclusion. — Il existait bien d'autres figures dans la Rhétorique traditionnelle, aux noms plus ou moins cocasses, comme la *catachrèse*, l'*hypotypose*, l'*hyperbate*, l'*épanorthose*... etc... Mais il est bien certain que toutes ces figures ne seront jamais que froids *procédés*, sans le *style*, sans l'*art* qui font le grand écrivain, l'écrivain qui marie parfaitement *fond* et *forme*, *pensée* et *expression*, et qui sait, comme le grand *peintre* ou comme le grand *musicien*, se créer un style original et personnel. L'écrivain dispose pour s'exprimer de tous les *tons*, de tous les *rythmes*, de tous les *styles*. Et selon son *tempérament*, le *genre* qu'il traite, la variété des *situations*, il adopte :

• tel ou tel **ton** (de la *terreur* ou l'*épouvante* à la grande *joie* ou au *fou rire*, la gamme des émotions, des sentiments, est infinie dans ses nuances; à chacune de ces nuances, le grand écrivain adapte le *ton* le plus juste possible, du plus désespéré au plus drôle, en passant par toutes les subtilités de la *sensibilité*, de l'*esprit*, de l'*humour*);

• tel ou tel **rythme** (*inspiration* = *respiration*, a pu dire Claudel pour justifier le verset claudélien) : pour exprimer le calme, la sérénité, on use d'un *rythme lent* qui peut s'élever à la noblesse, à la majesté de la *période oratoire* (cf. Bossuet ou Chateaubriand); pour exprimer l'*exaltation* (inquiète ou joyeuse), l'*émotion*, le rythme peut sans doute rester *oratoire* (mais il est alors *véhément;* cf. Bossuet), il se fait plus souvent *rapide*, *nerveux*, *elliptique*. A noter que la **prose** peut, sur le plan rythmique, concurrencer la **poésie**; certains prosateurs érigent ce procédé en système et truffent leur langue de véritables *octosyllabes*, *décasyllabes* ou *alexandrins* : ce sont les tenants du *vers blanc* (on sait que l'Avare fourmille d'octosyllabes et d'alexandrins; cf. aussi la prose de P. L. Courier; cf. le Colas Breugnon de Romain Rolland);

• tel ou tel **style** enfin, qu'il peut, selon les besoins, varier à l'infini :
— soit en modifiant l'*ordre des mots* (cf. leçon 48);
— soit en usant, à côté de l'*affirmation* et de la *négation*, de tournures *interrogatives*, *interrogatives-négatives* ou *exclamatives*; du *style indirect* et même *semi-direct* à côté du style direct (cf. La Fontaine);
— soit en jouant du *rythme binaire* (cf. parallèle, antithèse, symétrie), du *rythme ternaire* (ou construction tripartite, cf. Gramm. 6e p. 80 et 5e p. 80), de l'*accumulation*, de la *reprise*, de la *répétition oratoire*, de l'*ellipse* aux nombreux effets;
— soit en utilisant (mais toujours à bon escient), les diverses *figures de style* énumérées ci-dessus, sans oublier les ressources de l'*allitération* (cf. p. 281 et 287).

V. — Notions de versification.

I. — NOTIONS GÉNÉRALES DE BASE

Nous résumons ici les notions exposées dans notre Grammaire de 5[e], p. 204-218, auxquelles nous renvoyons, pour certains détails, et auxquelles, çà et là, nous ajoutons quelques compléments :

1° Nous parlons, et, en général, écrivons en **prose**; mais certains auteurs, les poètes, écrivent en **vers**;

2° Il ne faut pas confondre **vers** et **poésie.** La poésie, dit Guastalla, est « un mélange où entrent, dans des proportions d'ailleurs variables, le sens des mots et leur musique ». Un *prosateur* (ex. : Bossuet, Chateaubriand) peut être un vrai **poète,** un « magicien du verbe ». Inversement, même chez les plus grands *poètes* (Racine, Hugo), on peut rencontrer des vers sans poésie, et entachés de **prosaïsme.** Quoi qu'il en soit, le titre de *poète* est habituellement réservé à l'écrivain qui compose des *vers* et respecte les nombreuses règles de la *versification.*

3° **Les 4 éléments fondamentaux du vers français.** — Ce sont :

A. **La mesure.**

• Les latins fondaient leur (très belle) poésie sur des combinaisons variées de syllabes *longues* et de syllabes *brèves*. En français, rapidement, l'accent tonique (qui était *musical* dans les langues anciennes), devient un simple *accent d'intensité* (qui aura une grande influence dans la phonétique, cf. p. 258); il ne pouvait plus être question de calquer le vers français sur le vers latin, et l'on se contenta de *compter le nombre des syllabes*;

• Il faut donc, dans un vers, *bien compter les syllabes* (en distinguant bien *syllabes écrites* et **syllabes prononcées** ou **pieds**;

• Il faut veiller à l'**e dit muet,** qui tantôt *se prononce* et tantôt *s'élide:*

• Attention à la **diérèse** (la poésie compte parfois 2 syllabes là où la prononciation normale n'en compte qu'une) ex. : Le pâle Hortensia s'unit au Myrthe vert (Nerval) : Hor-ten-si-a (4 syllabes prononcées) et non hor-ten-sia (3 syllabes, habituellement).

B. **La rime.**

La rime est le retour, à la fin de 2 ou plusieurs vers, de la même sonorité.

• La poésie latine ne connaissait pas la rime; le Moyen Age inventa l'*assonance* (répétition de la même *voyelle tonique* à la fin de tous les vers d'une même *laisse;* cf. Chanson de Roland) ex. : b*i*se; d*i*re; br*i*se; ressort*i*de; m*i*e; med*i*sme; saint*i*sme; rel*i*ques; Basil*i*e; Denis*i*e; Mar*i*e;

baillissent; servide; conquises; floride; riches; codardie; honide; (derniers mots de chaque vers de la laisse célèbre, où *Roland* s'apprête à mourir et tente de briser *Durandal* sur un rocher).

• La rime est née le jour où l'on ne s'est plus contenté de cette seule voyelle : ex. : Harmonie et génie (consonne n + i (e).

• Les 3 **caractéristiques** d'une rime sont :

1° sa **sonorité** :

dans les rimes *masculines*, la dernière syllabe se prononce :
horreur — fureur; joyeux — radieux; travers — univers;
dans les rimes *féminines*, la rime se termine par un e muet :
étoiles — voiles; tribune — fortune; sournoise — turquoise;

N. B. — Remarquez que aient et soient (subjonctifs d'*avoir* et *être*), ainsi que les finales -aient d'*imparfaits* et de *conditionnels* ne comptent que pour une syllabe; et qu'en conséquence, à la rime, ce sont des *masculines* : Leurs bouches se taisaient, leurs âmes chuchotaient (Hugo).

2° sa **qualité** :

— rimes *pauvres :* 1 seul élément identique (faut — chaud : au);
— rimes *suffisantes :* 2 éléments identiques (exténué — remué : u + é);
— rimes *riches :* 3 éléments identiques calmes — palmes : a + l + mes);
— rimes *très riches :* plus de 3 éléments identiques (combine — Colombine : om + b + i + ne).

Remarques sur la *qualité* :

a) les rimes *très riches* s'appellent parfois *superflues* ou *léonines*; elles tournent facilement au *calembour*, travers dans lequel ont sombré les Grands Rhétoriqueurs de la fin du 15ᵉ siècle, avec leurs rimes *brisées*, *batelées*, *enchaînées*, *couronnées*, *empérières*, *équivoquées*... etc...; par jeu, le grand Hugo en use parfois :

On voit à l'hôpital maint *prodigue alité*,
Qui pleure amèrement sa *prodigalité*

(exemple de rimes *équivoquées*); cf. ce distique bien connu qui rime *entièrement* :

Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime,
Galamment de l'Arène à la Tour Magne à Nîmes.

b) les rimes *pauvres* s'appellent parfois « *de goret* » (!) par opposition aux rimes dites *léonines*;

c) les poètes généralement observent *le juste milieu*, en évitant les *rimes défectueuses* qui font rimer :

• un *mot* et son *composé* (faire, défaire; voir, prévoir) ou *deux composés* du même mot simple (conduire, déduire; bonheur, malheur);
• des mots de sens *voisin* ou *contraire* douleur, malheur; ami, ennemi:)
• des mots qui s'appellent trop facilement, rimes *banales* (gloire, victoire; guerriers, lauriers;
• des mots dont la *voyelle* n'a pas

même *prononciation* (grâce, place);
• des mots qui ne riment que *pour l'œil* (mer, aimer; jonquille, tranquille; coquet, net; monsieur, prieur)...

3° sa **disposition** :
Depuis le 16e siècle on a pris l'habitude de faire alterner les rimes, les vers se groupant par 4 (deux rimes *masculines* et 2 rimes *féminines*) et la 1re rime étant indifféremment *masculine* ou *féminime*. Les combinaisons les plus fréquentes sont :

a) *rimes plates* (ou *suivies*), surtout dans les *poèmes suivis* (épîtres, satires, tragédies, comédies...) : a a, b b, c c, ... :

Le dessein en est pris, je pars, cher Théramène,
Et quitte le séjour de l'aimable Trézène.
Dans le doute mortel où je suis agité,
Je commence à rougir de mon oisiveté... (Racine).

b) *rimes croisées :* a b a b (chez La Fontaine, dans les *poèmes lyriques suivis*, dans les *poèmes par strophes...*) :

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure!
Feuillages jaunissants sur les gazons épars;
Salut, derniers beaux jours! le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards (Lamartine).

c) *rimes embrassées :* a b b a (les 2 masculines sont séparées par les 2 féminines, ou inversement); cf. aussi La Fontaine, *poèmes lyriques*, *suivis*, *strophes* ... :

Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques,
Vêtu de probité candide et de lin blanc;
Et, toujours du côté des pauvres ruisselant,
Ses sacs de grains semblaient des fontaines publiques (Hugo).

N. B. — A côté de ces 3 dispositions principales (de loin les plus fréquentes), on peut trouver, surtout chez un La Fontaine franc-tireur, des *rimes mêlées* ou *libres* (où les rimes se mêlent librement) ou des *rimes redoublées* (la même rime est répétée plus de deux fois (cf. aussi de Verlaine le célèbre poème. Il pleure dans mon cœur, où, dans chaque strophe de 4 vers, 3 riment ensemble contre 1 vers seul : 1re et 3e strophes, 3 masculines contre 1 féminine; 2e et 4e, 3 féminines contre 1 masculine; d'où l'impression (*voulue*) de *monotonie* et d'*écœurement* :

1. Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville.
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur?

2. O bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits!
Pour un cœur qui s'ennuie,
O le chant de la pluie!

3. Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi! nulle trahison?
Ce deuil est sans raison.

4. C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine.

C. **Le rythme.**

Comme en musique, on trouve dans le vers des *arrêts* (ou *coupes*) plus ou moins longs, et des *temps forts* accentués (pieds sur lesquels la voix appuie particulièrement) :

1° *les coupes.* — En musique, les interruptions du son s'appellent *pause, demi-pause, soupir, demi-soupir.* Dans un vers, les interruptions du son s'appellent **césure** (coupe importante : //) et **coupe secondaire** (/); pour plus de détails, cf. ci-après : *Etude de l'alexandrin* (*accents et coupes* p. 282-283);

2° *temps forts, temps faibles*; *accent rythmique.* — De même qu'en musique la mesure se divise en temps *forts* et en temps *faibles*, de même, dans un vers, les *temps forts* alternent avec les *temps faibles*, alternance qui constitue essentiellement le *rythme*, dont la variété est accrue par les *coupes* :

O Mort,/ vieux capitaine,/ il est temps!// levons l'ancre!
Ce pays nous ennuie,/ ô Mort!// Appareillons!
(Baudelaire).

N. B. — La syllabe de la *rime* est toujours un *temps fort*, de même que celle qui précède une *césure* ou une *coupe secondaire* : la voix y appuie en effet plus que sur les autres syllabes.

D. **L'harmonie.**

Toute poésie, à l'origine, était *chantée* (dans *lyrique*, il y a *lyre*, et l'on songe à Orphée, le prestigieux ancêtre). Langage *musical*, le vers doit toujours charmer l'*oreille* par son **harmonie.** Cette harmonie peut naître :

- du *rythme*, lent ou rapide, selon l'effet recherché;
- de l'emploi des sonorités *douces* ou *heurtées*, selon l'impression recherchée par le poète (*harmonie imitative; allitérations; sonorités* gaies ou tristes...); pour plus de détails cf. ci-après : *Valeur expressive de la versification*, p. 286-287.

Conclusion. — Telles sont les règles de base de la poésie, avec lesquelles il faut se familiariser. Il reste au lecteur, lorsqu'il étudie un poème, à développer l'acuité de son *oreille* et à affiner, en même temps, ses facultés d'*émotion*. Et quand il saura déceler l'harmonie d'un vers, il établira entre lui-même et le poète cette communion qui est la fin même de tout art. « Et tout le reste est littérature! »

II. — LES PRINCIPAUX VERS FRANÇAIS

A) L'alexandrin (accents et coupes). —

1. Le *grand vers français* est l'**alexandrin.**
Il est ainsi appelé parce qu'il a été employé pour la première fois dans un long poème du XIIe siècle, le *Roman d'Alexandre* (dû à 2 auteurs : Lambert le Tort et Alexandre de Bernay).
« L'alexandrin, écrit H. Bénac dans son Dictionnaire des Synonymes, a 12 *pieds*, c'est-à-dire 12 *syllabes sonores*, mais peut avoir 13, 14 ou 15 *syllabes écrites* » :

Terre, soleil, vallons, bell(e) et douce natur(e).
(Lamartine).

ce vers de 12 *pieds* (2 *e* muets) a 14 *syllabes écrites*.

N. B. — On emploie souvent le mot *mètre* pour désigner la longueur d'un vers mesurée d'après le *nombre de pieds*.
Dans l'alexandrin, on dit que le *mètre* employé est le **dodécasyllabe.**

2. Les *coupes* et les *accents* de l'alexandrin :

a) L'*alexandrin classique* avait généralement la *césure* au milieu du vers, à l'**hémistiche,** et le vers était coupé en 2 parties égales (6 + 6); d'où la fréquence de *parallèles* et d'*antithèses*, chez le grand Corneille en particulier :

- Si vous fûtes vaillant, ‖ je le suis aujourd'hui.
- Albe vous a nommé, ‖ je ne vous connais plus.

Ce rythme 6 + 6 se subdivise généralement en 3 + 3 + 3 + 3, c'est-à-dire qu'en plus des 2 *accents principaux* (sur les syllabes 6 et 12, on sent 2 *accents secondaires* sur les syllabes 3 et 9; un tel vers s'appelle un **tétramètre** :

Je le trouve/ honnête homme, ‖ et d'un air/ assez sage.
(Molière).

Mais tous les alexandrins classiques ne sont pas obligatoirement des *tétramètres* rigoureux; les *accents secondaires* peuvent se déplacer, se multiplier, et même l'emporter en intensité sur la césure :

Pleurez,/ pleurez,/ mes yeux, ‖ et fondez-vous/ en eau!
(Corneille).

Moi,/ régner! ‖ Moi, /ranger un État/ sous ma loi! (Racine).

Il est même des vers où la césure *disparaît* :

Un moment loin de vous me durait une année (Racine).

b) la « *révolution romantique* » n'est donc pas vraiment une révolution, et Hugo se vante un peu lorsqu'il écrit :

J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin.

Ni Racine, ni même Corneille ne l'avaient attendu pour assouplir la rigueur de leurs vers. Hugo, d'ailleurs, ne dédaigne

- ni le classique *rythme binaire* (6 + 6), avec *césure à l'hémistiche* :

Booz s'était couché,/de fatigue accablé.

- ni son sous-multiple, le *tétramètre* (3 + 3 + 3 + 3) :

Il marcha/ trente jours;|| il marcha/ trente nuits||.
Waterloo!/ Waterloo!/ Waterloo!/ Morne plaine!

Il reste que les Romantiques ont *assoupli* l'alexandrin, en multipliant, d'abord, le *rythme ternaire* (4 + 4 + 4), bien rare chez Corneille ou Racine; la césure disparaît à l'hémistiche; ce vers est le **trimètre,** ou encore le **vers romantique;** ce type abonde chez Hugo :

- Il vit un œil / tout grand ouvert / dans les ténèbres.
- Dieu dit au roi / : Je suis ton Dieu. / Je veux un temple.

Mais ce rythme ternaire reste souple, et Hugo, selon les besoins varie la *longueur* des 3 éléments :

- Ruth songeait / et Booz dormait /; l'herbe était noire.
  (3) (5) (4)
- Bivar était, / au fond d'un bois sombre, / un manoir
  (4) (5) (3)

Et, toujours selon les besoins, soit pour *allonger* le vers et lui donner plus de *solennité*, soit pour donner une impression de *désarroi* (surprise, hésitation, émotion, inquiétude ou au contraire joie), le poète sait *varier* et *multiplier* ses coupes :

Toutes les nuits, qui vive! alerte! assauts! attaques!

Non contents de disloquer l'alexandrin par cette grande variété de coupes qui permet tous les *tons*, les Romantiques jouent abondamment de l'**enjambement**. L'enjambement, supprimant l'arrêt en fin de vers, prolonge une proposition dans le vers suivant (mais sans le remplir; la fin de cette proposition en tête du second vers s'appelle le **rejet.** Déjà les *Classiques* avaient su en tirer parti :

- Mais j'aperçois venir Madame la Comtesse
  De Pimbesche (Racine).
- Je répondrai, Madame, avec la liberté
  D'un soldat, qui sait mal farder la vérité (Racine).

Les *Romantiques* et leurs successeurs le cultivent beaucoup :

Car ma tribu n'est plus, et ses dernières branches
Sont mortes. Les Hurons, cette nuit, ont scalpé
Mes frères; mon mari ne s'est point échappé (Vigny).

B) Les autres vers français. — Il existe des vers de 1 à 12 pieds (et exceptionnellement de 13, 15 et 17 pieds).

1) Les vers de 1, 2, 3 et 4 pieds, ne se rencontrent guère que mêlés à d'autres vers (soit dans des *poèmes suivis*, soit dans des *strophes*).

2) Le vers de 5 pieds (ou **pentasyllabe**) se rencontre parfois, dans des *chansons;*

L'aurore s'allume,
L'ombre épaisse fuit;
Le rêve et la brume
Vont où va la nuit;
Paupières et roses
S'ouvrent demi-closes;
Du réveil des choses
On entend le bruit. (Hugo, Chants du Crépuscule)

3) Le vers de 6 pieds (ou **hexasyllabe**) se rencontrait au Moyen Age dans les *chansons;* à l'époque moderne il se mêle souvent à d'autres vers (surtout des *alexandrins*), et dans des *strophes :*

Dans Venise la rouge,
Pas un bateau ne bouge,
Pas un pêcheur dans l'eau,
Pas un falot. (Musset)

4) Le vers de 7 pieds (ou **heptasyllabe**), se rencontre surtout, dès le Moyen Age, dans les *chansons :*

J'ai la chemise mouillée
Qui me trempe jusqu'aux os (Ronsard).

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans. (La Fontaine)

5) Le vers de huit pieds (ou **octosyllabe**), vers très fréquent dès le Moyen Age (où il était affecté au *roman*, au *théâtre*, à la *poésie didactique*), puis à partir de la Renaissance on le rencontre dans l'*ode* et la *poésie légère :*

Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendomois,
Plein de pensées vagabondes,
Plein d'un remords et d'un souci,
Aux rochers je me plains ainsi,
Aux bois, aux antres et aux ondes. (Ronsard)

6) Le vers de 9 pieds (ou **ennéasyllabe**), assez rare d'emploi, a été mis en honneur par *Verlaine*, qui, pour affirmer son goût de l'*impair*, l'a utilisé dans son célèbre *Art Poétique* dont voici la première et la dernière strophe :

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

. . . .

Que ton vers soit la bonne aventure
Éparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature.

7) Le vers de dix pieds (ou **décasyllabe**), jusqu'au triomphe de l'alexandrin, fut le grand vers français ; c'est celui des *chansons de geste*, en particulier, avec la *coupe après le 4ᵉ pied :*

La nuit s'en va, et paraît la claire aube ...
Hauts sont les monts et les vaux ténébreux ...
Hauts sont les monts et très hauts sont les arbres ...
Claire est la nuit et la lune brillante ...
Ami Roland, de toi Dieu ait merci ...

Ce vers est plus rare aujourd'hui ; c'est pourtant en décasyllabes que *Valéry* a écrit son très beau *Cimetière Marin*, dont voici la 1ʳᵉ strophe :

Ce toit tranquille où marchent des colombes,
Entre les pins palpite, entre les tombes ;
Midi le juste y compose de feux
La mer, la mer, toujours recommencée !
O récompense après une pensée
Qu'un long regard sur le calme des dieux !

8) Les vers de **onze** et de **treize** pieds sont très rares, car ils donnent la fâcheuse impression d'*alexandrins boiteux*.

Remarques. — *a*) Les *vers de longueurs différentes* se rencontrent assez souvent mêlés dans la poésie française ; les meilleurs poètes savent en tirer d'heureux effets (cf. La Fontaine, cf. Hugo) ;

b) D'autres poètes même, poussant plus loin leur *souci d'indépendance* vis-à-vis de la versification, écrivent des poèmes où *rimes* et *longueur des vers* ne dépendent que de l'*idée à exprimer* (cf. Verhaeren, H. de Régnier, Paul Fort, Paul Claudel...)

III. — VALEUR DE LA VERSIFICATION

Un poème respectant toutes les règles de la *versification* énoncées ci-dessus, peut, nous l'avons dit au début, n'être aucunement poétique et rester platement *prosaïque.* La **Poésie,** ce grand mystère, peut naître :

a) de la *valeur expressive* du **rythme** (cf. ci-dessus);

b) de la *valeur expressive* des **rimes :**

— Depuis les excès des Grands Rhétoriqueurs, les poètes ne sont pas esclaves de la rime; il reste que beaucoup d'entre eux, et non des moindres, ont recherché la rime *riche*, la rime *rare;*

c) de la *valeur expressive* des **vers libres** (cf. La Fontaine);

d) de la *valeur expressive* des **strophes :**

— La strophe est un *ensemble rythmique* formé de *plusieurs vers* (rarement moins de 4 vers, rarement plus de 12);

• si tous les vers de la strophe ont même longueur, on dit que la strophe est *isométrique*;

• s'ils n'ont pas même longueur, elle est dite *hétérométrique* (et *symétrique* si les vers de différente longueur alternent régulièrement; *asymétrique* dans le cas contraire).

— La strophe de 4 vers est un *quatrain*; celle de 5 vers, un *quintain*; celle de 6 vers, un *sixain*; celle de 7, un *septain*; celle de 8, un *huitain*; celle de 9, un *neuvain*; celle de 10, un *dizain*; celle de 11, un *onzain*; celle de 12, un *douzain.*

— Les strophes de plus de 12 (et même de 10) vers sont rares, rares également celles de 2 vers (ou *distiques*) et celles de 3 vers (ou *tercets*);

N. B. — Tout le monde connaît les *Djinns* de Hugo, poème justement célèbre pour son *rythme* obtenu par le jeu des strophes : *a*) crescendo (7 strophes), *b*) à l'apogée (1 strophe) *c*) decrescendo (7 strophes) : 1re strophe : 8 vers de 2 pieds; 2e strophe : 8 vers de 3 pieds; 3e : 8 de 4; 4e : 8 de 5; 5e : 8 de 6; 6e : 8 de 7; 7e : 8 de 8; 8e : 8 de 10; 9e : 8 de 8; 10e : 8 de 7; 11e : 8 de 6; 12e : 8 de 5; 13e : 8 de 4; 14e : 8 de 3; 15e : 8 de 2.

Remarque. — Les chansons de geste du Moyen Age étaient écrites non en *strophes*, mais en **laisses** *assonancées* de *longueur variable.*

e) enfin de la *valeur expressive* des **sons.** — Il est certain que l'emploi ou la répétition de certaines *voyelles* ou de certaines *consonnes* peut créer, selon la volonté du poète, soit des sonorités *douces*, soit des sonorités *heurtées.* Il est certain que le vers de Corneille est plus *éclatant*, plus *mâle* que celui de Racine, le « *tendre* » Racine. Les classiques, Racine surtout, n'ont pas été insensibles à ce qu'ils appelaient « *l'harmonie initiative* »; mais ce sont les Romantiques, et particulièrement Hugo, et leurs successeurs qui se sont attachés non seulement au *sens* des mots, mais à leur valeur *phonique*, *mélodique*, *poétique* en un mot.

Un bon poète sait les effets qu'il peut tirer :

- des *voyelles ouvertes* (é, a, i) qui correspondent à des images *colorées*, à des sons *clairs* et *éclatants*, à des sentiments de *gaieté* ou de *bonheur :*

Et leur âme chantait dans des clairons d'airain.

- des *voyelles fermées* (u, o) et des groupes eu, ou, on, un... qui suggèrent des images *sombres*, des sons *lourds* et des sentiments de *tristesse :*

Les sanglots longs / Des violons ... (Verlaine).

- des *allitérations de consonnes*,

rudes : Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle (Hugo).
douces : Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle;
sifflantes : Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala (Hugo).
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? (Racine).

- de la magie des *noms propres, exotiques* ou *bibliques* (authentiques ou inventés) : La fille de Minos et de Pasiphaé[1] (Racine).
Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth[2] (Hugo).

- du *mélange de toutes ces ressources :*

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée (Racine).

Conclusion. — C'est ainsi que la *poésie française* est riche d'un grand nombre de très beaux *vers*, de très belles *strophes*, de très beaux *poèmes* (cf. le magnifique *Booz endormi* de Hugo). A nous, lecteurs, de sentir ce qui, par delà la *versification*, fait naître la POÉSIE.

IV. — LES POÈMES A FORME FIXE

Un *vers* se présente très rarement seul. Il fait partie :
— soit d'un *poème suivi* (tragédie, comédie, récit épique...);
— soit d'une *laisse assonancée* (chansons de geste...);
— soit d'une *strophe*, partie d'un ensemble plus important appelé souvent *ode*, de longueurs et de présentations très variables;
— soit enfin d'un *poème à forme fixe.*

Il existe 2 sortes de **poèmes à forme fixe :**

a) de courts poèmes formés d'*une seule strophe* de 2 vers (c'est le **distique**), de 4 vers **(quatrain)**, de 6 vers **(sizain)**, de 8 vers **(huitain)**, de 10 vers **(dizain)**. Ils conviennent aux *épigrammes*, aux *épitaphes* aux *acrostiches*, aux *inscriptions :*

L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent mordit Jean Fréron :
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva ! (Voltaire) (épigramme féroce)

1. L'un des vers français les plus harmonieux, malgré l'*hiatus* final.
2. Invention géniale née d'un *calembour* (« j'ai rime à -dait! »)

b) des *poèmes plus complexes*, dont certains, fort en honneur au Moyen Age, sont maintenant abandonnés, tels le *lai*, le *virelai*, le *rondel*, le *rondeau*, le *triolet*, la *villanelle*, la *terzarima*...; et dont 2 se rencontrent encore fréquemment sous la plume des poètes : la *ballade* et surtout le *sonnet* (importé d'Italie au 16ᵉ siècle).

— La **ballade** est un poème de 3 *strophes* (de 8 ou 10 vers) suivies d'un *envoi* (égal à une *demi-strophe*, donc de 4 ou 5 vers), *le même vers* terminant les 3 strophes et l'envoi, et les vers étant de 8 pieds pour les strophes de 8 vers, de 10 pieds pour les strophes de 10 vers. Tout le monde connaît les célèbres ballades de *Villon*, et leurs *vers-refrains :*

- Mais où sont les neiges d'antan ?
- Mais où est le preux Charlemagne ?
- Autant en emporte ly vens
- Il n'est bon bec que de Paris
- Mais priez Dieu que tous nous vueille absouldre !

Au 19ᵉ siècle, *Théodore de Banville* a écrit beaucoup de ballades.

— Le **sonnet** est un poème de 14 vers, généralement *alexandrins*, répartis en 2 *quatrains* et 2 *tercets*. Les 2 quatrains sont faits sur les mêmes rimes *masculines* et *féminines*, en rimes *embrassées* (a b b a; a b b a); les 2 tercets forment plutôt un *sizain*, les 2 premiers vers en rimes *plates* (c c), les 4 autres vers soit en rimes *embrassées* (d e e d : tel est le type *ancien*, hérité des Italiens, cf. Du Bellay, *Heureux qui comme Ulysse*...), soit en rimes *croisées* (d e d e : tel est le type *moderne*, qui triomphe dès le 17ᵉ siècle, et surtout au 19ᵉ, cf. Hérédia, prince des « sonnettistes » : Les Conquérants, Maris Stella...)

Sur le livre des Amours de Pierre de Ronsard.

Jadis plus d'un amant, aux jardins de Bourgueil, (*a*)
A gravé plus d'un nom dans l'écorce qu'il ouvre, (*b*)
Et plus d'un cœur, sous l'or des hauts plafonds du Louvre (*b*)
A l'éclair d'un sourire a tressailli d'orgueil. (*a*)

Qu'importe ? Rien n'a dit leur ivresse ou leur deuil; (*a*)
Ils gisent tout entiers entre quatre ais de rouvre (*b*)
Et nul n'a disputé, sous l'herbe qui les couvre, (*b*)
Leur inerte poussière à l'oubli du cercueil. (*a*)

Tout meurt. Marie, Hélène et toi, fière Cassandre (*c*)
Vos beaux corps ne seraient qu'une insensible cendre (*c*)
— Les roses et les lys n'ont pas de lendemain — (*d*)

Si Ronsard, sur la Seine ou sur la blonde Loire, (*e*)
N'eût tressé pour vos fronts, d'une immortelle main, (*d*)
Aux myrtes de l'Amour le laurier de la Gloire. (*e*)

J. M. de Hérédia, Les Trophées.

MÉMENTO GRAMMATICAL

LE NOM (Ses principales fonctions) :

— **sujet (d'un mode personnel) :**	*Le* **soleil** *luit.*
— **sujet inversé :**	*Dans le ciel clignotaient mille* **étoiles.**
— **sujet réel :**	*Il tombe de la* **pluie.**
— **sujet commun :**	**Arthur** *rit, chante et plaisante.*
— **sujet partiel :**	**Paul,** *son* **père,** *sa* **mère** *et sa* **sœur** *arrivent.*
— **sujet d'une prop. infinitive :**	*J'entends siffler un* **merle.**
— **sujet d'une p. participe :**	*Son* **service** *terminé, il revint au pays.*
— **attribut du sujet :**	*La pomme est un* **fruit** *sain.*
— **attribut du c. d'objet :**	*Je tiens Pierre pour un* **ami** *sûr.*
— **complément d'objet :**	*L'enfant croquait une grosse* **pomme.**
— **complément d'agent :**	*La souris est guettée par le* **chat.**
— **c. d'attribution :**	*Le parrain a offert un stylo à son* **filleul.**
— **c. de destination, d'intérêt :**	*La fillette a cueilli des fleurs pour sa* **mère.**
— **c. d'origine, de provenance :**	*J'ai enlevé cet outil pointu au* **bambin.**
— **c. circ. de privation :**	*Priver de* **dessert** *: vider de son* **contenu.**
— **c. circ. de lieu, avec ses 4 nuances :**	*J'habite à la* **campagne** *; j'irai à la* **montagne** *; il revient de* **Grèce** *; il passe par l'***Italie.**
— **c. circ. de temps (date) :**	*Jeanne arrive toujours* **à l'heure.**
— **c. circ. de temps (durée) :**	*Paul a été malade* **huit jours.**
— **c. circ. de cause :**	*Le pauvre enfant grelotte de* **fièvre.**
— **c. circ. de manière :**	*Jean travaille avec* **ardeur.**
— **c. circ. de moyen :**	*Paul travaille avec un* **marteau.**
— **c. circ. d'entremise, d'intermédiaire :**	*Obtenir, apprendre, par un* **voisin.**
— **c. circ. d'accompagnement :**	*Pierre travaille avec son* **père.**
— **c. circ. de comparaison :**	*Henri travaille comme un* **bœuf.**
— **c. circ. de propos :**	*Bavarder de* **sport** *; discuter* **politique.**
— **c. circ. de but :**	*Lutter pour le* **triomphe** *d'un idéal.*
— **c. circ. de mesure (poids) :**	*Cet hercule pèse cent vingt* **kilos.**
(prix), etc. :	*Il a payé cette propriété deux* **millions.**
— **c. circ. de répartition :**	*Répartir par* **groupes** *; dépenser par* **jour.**
— **c. circ. d'échange :**	*J'ai échangé des billes contre des* **timbres.**
— **c. circ. de proportion :**	*Il est en avance pour* **son âge.**
— **c. circ. de la partie :**	*Avez-vous tenu un loup par les* **oreilles?**
— **c. circ. de point de vue :**	*Je l'emporte en* **tennis,** *et toi en* **natation.**
— **c. circ. de condition :**	*Avec un* **bateau,** *je passerais de belles vacances.*
— **c. circ. de concession :**	*Avec (= malgré) toutes ses* **richesses,** *il s'ennuie.*
— **c. du nom (possession) :**	*J'ai retrouvé le petit chat de* **Claude.**
(matière) :	*Ma mère a perdu son bracelet en* **or.**
(qualité), etc. :	*Ce savant est un homme de* **caractère.**
— **c. du pronom démonstratif :**	*Mon père et celui de* **Jean** *sont amis.*
indéfini :	*L'arbitre n'a favorisé aucune des* **équipes.**
interrogatif :	*Lequel de tes* **camarades** *préfères-tu ?*
— **c. de l'adj. qualificatif :**	*Ce jardin est riche en* **fleurs** *et en* **fruits.**
— **c. de l'adj. numéral :**	*Quatre de mes* **amis.** *— Le cinquième de ses* **fils.**
— **c. de l'adverbe :**	*Peu de* **vin** *; beaucoup d'***eau** *; trop de* **lait.**
— **apostrophe :**	**Enfants,** *mangez des fruits.*
— **apposition :**	*J'aime les pêches,* **fruits** *savoureux.*

N. B. — Une même *préposition* peut avoir plusieurs *valeurs* possibles, cf. pp. 320-321.

LE GROUPE DU NOM

Le nom se présente rarement seul; le plus souvent il est accompagné d'un ou plusieurs mots qui forment avec lui le **groupe du nom.**

Le groupe du nom peut comprendre :

1. *LE OU LES MOTS QUI INTRODUISENT LE NOM :*

A. **L'article :**

— *défini :* **le, la, l', les :** *le pain.*
— *indéfini :* **un, une, des :** *un pain.*
— *partitif :* **du, de la, de l', des :** *du pain.*

B. **L'adjectif pronominal** (remplaçant l'article) :

— *possessif* (*atone* ou *tonique*) : **mon, ton... mien, tien...** *mon chien.*
— *démonstratif :* **ce, cette, ces...** *ce chien.*
— *indéfini :* **aucun, chaque, tout...** *nul chien.*
— *interrogatif :* **quel(le) (s)...** *quel chien.*
— *relatif :* **lequel, auquel...** *lequel chien; auquel cas.*

C. **L'adjectif numéral** (remplaçant l'article) :

— *cardinal :* **un(e), deux, trois...** *deux chiens.*
— *ordinal :* **premier, deuxième, troisième...** *deuxième chien.*

N. B. — Ces mots qui *introduisent* le nom peuvent s'associer : *un mien cousin; son troisième chat; ces quatre amis; les autres compagnons; tous les ans.*

2. *LES MOTS QUI COMPLÈTENT LE NOM :*

A. **L'épithète :** *a*) Adjectif qualificatif (un ou plusieurs).
gros chien, chien noir, gros chien noir...

N. B. — L'adjectif épithète du nom peut lui-même s'enrichir :
— d'un adverbe (cf. comparatifs et superlatifs p. 292) : *plus gros, très noir.*
— d'un complément (cf. p. 12, 184, 193) : *capable d'affection; plus noir que du charbon; le plus méchant du quartier...*

b) Subordonnée relative épithète :
J'aime les chiens qui obéissent (= obéissants).

B. **L'apposition,** qui peut être :

a) un adjectif qualificatif (seul ou enrichi) : *Ce chien, fidèle à ses maîtres, est intelligent.*
b) un nom (seul ou enrichi) : *Ce chien, terreur principale du quartier, m'inquiète.*
c) un infinitif (seul ou enrichi) : *Ce chien a une marotte : cacher les os qu'on lui jette.*
d) une complétive par *que : Je constate un fait curieux, que ce chien a des manies.*

C. **Le complément du nom** (seul ou enrichi), qui peut être :

a) un nom ou un groupe du nom :
Le chien de Jacques. — Le gros chien noir de mon excellent ami Jacques.
b) un pronom ou un groupe du pronom :
Le chien de celui-ci m'effraie. — Le pelage d'aucun de ces chiens ne me plaît.
c) un adverbe : *les chiens de là-bas; les chiens d'aujourd'hui.*
d) un infinitif-nom : *le plaisir d'aboyer; la joie de courir en plein air.*
e) une complétive par *que : La certitude que le chien le mordrait paralysait l'enfant.*

N. B. — *a*) Le groupe du nom a toutes les fonctions possibles du nom;
b) Généralement placé dans une proposition, il peut déborder sur une subordonnée (*relative épithète* ou *complétive par que*).

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

A. — Ses degrés de signification :

Positif	Comparatif	Superlatif
	1. de supériorité : **plus** *féroce*	1. de supériorité : a) *absolu* : **très** *féroce* b) *relatif* : **le plus** *féroce*
féroce	2. d'égalité : **aussi** *féroce*	
	3. d'infériorité : **moins** *féroce*	2. d'infériorité : a) *absolu:* **très peu** *féroce* b) *relatif* : **le moins** *féroce*

Qu'il soit au positif, au comparatif ou au superlatif, il peut être :

1. épithète : *Les chiens féroces doivent être surveillés.*
2. attribut du sujet : *Le chien de mon oncle est féroce.*
3. attribut du c. d'objet : *Je trouvais le chien du boucher féroce.*
4. apposé : *Féroce, le chien de garde gronde sans fin.*

N. B. — Ne pas oublier l'adjectif épithète d'un pronom *interrogatif* ou *indéfini* (masc. ou neutre) (avec *de* explétif) : Quoi de *neuf ?* Rien de *bon.* Quelqu'un de *gentil.*

LE PRONOM

Comme son nom l'indique, il sert à *remplacer le nom,* dont il peut avoir toutes les *fonctions.* On distingue les pronoms :

- *personnels :* 1re : **je, me, moi, nous;** — 2e : **tu, te, toi, vous;** — 3e : **il, elle, le, la, lui, ils, eux, elles, les, leur, se, soi, en, y.**
- *possessifs :* 1er : **le mien, la mienne, les miens, les miennes; le nôtre, la nôtre, les nôtres;** — 2e : **le tien, la tienne, les tiens, les tiennes; le vôtre, la vôtre, les vôtres;** — 3e : **le sien, la sienne, les siens, les siennes; le leur, la leur, les leurs.**
- *démonstratifs :* — *simples* : **celui, celle, ce (c'), ceux, celles;**
  — composés : **celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceci, cela (ça), ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là.**
- *relatifs :* — invariables : **qui, que, quoi, dont, où;**
  — variables : **lequel, laquelle, lesquels, lesquelles; duquel, de laquelle, desquels, desquelles; auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles;**
  — à valeur indéfinie (**quiconque**) ou concessive (**qui** ou **quoi que, qui que ce soit qui** ou **que, quoi que ce soit qui** ou **que**).
- *interrogatifs :* — invariables : **qui? que? quoi?**
  — variables : **lequel? duquel? auquel?...**
  — renforcés : **qui est-ce qui** ou **que? qu'est-ce qui** ou **que?**
- *indéfinis :* — quantité nulle : **personne, rien, nul, aucun...**
  — quantité totale : **chacun, tous, tout...**
  — quantité vague : **on, quelqu'un, quelque chose, autrui, certains, plusieurs, d'aucuns...**

LE VERBE

Il faut bien connaître :

a) les 2 **auxiliaires : AVOIR** et **ÊTRE** et les 3 **groupes :**
1er (-er), 2e (-ir, -issant), 3e (-ir, -re, -oir).

b) les 3 **voix :**

— active : *je* **lave** *du linge.*
— passive : *je* **suis lavé(e)** *par maman.*
— pronominale : *je* **me lave.**

c) les 4 **formes :**

— affirmative : *je lave*
— négative : *je ne lavais pas.*
— interrogative : *laveras-tu ?*
— interro-négative : *ne lave-t-elle pas ?*

d) les 7 **modes :**

— l'indicatif : *je lave.*
— l'impératif : *lave!*
— le conditionnel : *je laverais.*
— subjonctif : *que je lave.*
— l'infinitif : *laver.*
— le participe : *lavant.*
— le gérondif : *en lavant.*

e) les **temps** de chaque mode :

• **Indicatif :** 8 temps (4 temps *simples* et 4 temps *composés*) :

— présent : *je lave*
— imparfait : *je lavais*
— futur : *je laverai*
— passé simple : *je lavai*
— passé composé : *j'ai lavé.*
— plus-que-parfait : *j'avais lavé.*
— futur antérieur : *j'aurai lavé.*
— passé antérieur : *j'eus lavé.*

N. B. Avec le **futur du passé** (*je laverais*) et le **futur antérieur du passé** (*j'aurais lavé*), cela fait même 10 temps.

• **Impératif :** 2 temps :

— présent : *lave!*
— passé : *aie lavé!*

• **Conditionnel :** 3 temps :

— présent : *je laverais*
— passé 1re forme : *j'aurais lavé.*
— passé 2e forme : *j'eusse lavé.*

• **Subjonctif :** 4 temps :

— présent : *que je lave*
— imparfait : *que je lavasse*
— passé : *que j'aie lavé.*
— plus-que-parfait : *que j'eusse lavé.*

• **Infinitif :** 3 temps :

— présent : *laver*
— futur : *devoir laver*
— passé : *avoir lavé.*

• **Participe :** 3 temps :

— présent : *lavant*
— futur : *devant laver.*
— passé : *ayant lavé.*

f) les 3 **personnes :** 1re : **je** *lave;* 2e : **tu** *laves;* 3e : **il (elle)** *lave.*

g) les 2 **nombres : singulier** (je, tu, il, elle); **pluriel** (nous, vous, ils, elles).

Attention! Ne pas confondre : *je suis lavé* (présent passif)
et *je suis venu* (passé composé actif).

Certains verbes **actifs** (intransitifs) du 1er et du 3e groupe utilisent l'auxiliaire *être* pour former leurs temps composés (ex. : entrer : *je* **suis** *entré;* partir : *je* **suis** *parti*).
Il en est de même des verbes **pronominaux** (ex. : *je me lave; je me* **suis** *lavé*).

AVOIR

INDICATIF

Présent	Passé composé
j' ai	j' ai eu
tu as	tu as eu
il[1] a	il[1] a eu
ns avons	ns avons eu
vs avez	vs avez eu
ils[2] ont	ils[2] ont eu

Imparfait	Plus-que-parfait
j' avais	j' avais eu
tu avais	tu avais eu
il[1] avait	il[1] avait eu
ns avions	ns avions eu
vs aviez	vs aviez eu
ils[2] avaient	ils[2] avaient eu

Futur	Futur antérieur
j' aurai	j' aurai eu
tu auras	tu auras eu
il[1] aura	il[1] aura eu
ns aurons	ns aurons eu
vs aurez	vs aurez eu
ils[2] auront	ils[2] auront eu

Passé simple	Passé antérieur
j' eus	j' eus eu
tu eus	tu eus eu
il[1] eut	il[1] eut eu
ns eûmes	ns eûmes eu
vs eûtes	vs eûtes eu
ils[2] eurent	ils[2] eurent eu

CONDITIONNEL

Présent	Passé 1re forme	Passé 2e forme
j' aurais	j' aurais eu	j' eusse eu
tu aurais	tu aurais eu	tu eusses eu
il[1] aurait	il[1] aurait eu	il[1] eût eu
ns aurions	ns aurions eu	ns eussions eu
vs auriez	vs auriez eu	vs eussiez eu
ils[2] auraient	ils[2] auraient eu	ils[2] eussent eu

SUBJONCTIF

Présent	Imparfait	Passé	Plus-que-parfait
que j' aie	que j' eusse	que j' aie eu	que j' eusse eu
que tu aies	que tu eusses	que tu aies eu	que tu eusses eu
qu' il[1] ait	qu' il[1] eût	qu' il[1] ait eu	qu' il[1] eût eu
que ns ayons	que ns eussions	que ns ayons eu	que ns eussions eu
que vs ayez	que vs eussiez	que vs ayez eu	que vs eussiez eu
qu' ils[2] aient	qu' ils[2] eussent	qu' ils[2] aient eu	qu' ils[2] eussent eu

IMPÉRATIF

Présent

aie, ayons, ayez

Passé

aie eu, ayons eu, ayez eu

INFINITIF

Présent

avoir

Futur

devoir avoir

Passé

avoir eu

PARTICIPE

Présent

ayant

Futur

devant avoir

Passé

ayant eu

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en ayant

ÊTRE

INDICATIF

Présent	Passé composé
je suis	j' ai été
tu es	tu as été
il[1] est	il[1] a été
ns sommes	ns avons été
vs êtes	vs avez été
ils[2] sont	ils[2] ont été

Imparfait	Plus-que-parfait
j' étais	j' avais été
tu étais	tu avais été
il[1] était	il[1] avait été
ns étions	ns avions été
vs étiez	vs aviez été
ils[2] étaient	ils[2] avaient été

Futur	Futur antérieur
je serai	j' aurai été
tu seras	tu auras été
il[1] sera	il[1] aura été
ns serons	ns aurons été
vs serez	vs aurez été
ils[2] seront	ils[2] auront été

Passé simple	Passé antérieur
je fus	j' eus été
tu fus	tu eus été
il[1] fut	il[1] eut été
ns fûmes	ns eûmes été
vs fûtes	vs eûtes été
ils[2] furent	ils[2] eurent été

CONDITIONNEL

Présent	Passé 1re forme	Passé 2e forme
je serais	j' aurais été	j' eusse été
tu serais	tu aurais été	tu eusses été
il[1] serait	il[1] aurait été	il[1] eût été
ns serions	ns aurions été	ns eussions été
vs seriez	vs auriez été	vs eussiez été
ils[2] seraient	ils[2] auraient été	ils[2] eussent été

SUBJONCTIF

Présent	Imparfait	Passé	Plus-que-parfait
que je sois	que je fusse	que j' aie été	que j' eusse été
que tu sois	que tu fusses	que tu aies été	que tu eusses été
qu' il[1] soit	qu' il[1] fût	qu' il[1] ait été	qu' il[1] eût été
que ns soyons	que ns fussions	que ns ayons été	que ns eussions été
que vs soyez	que vs fussiez	que vs ayez été	que vs eussiez été
qu' ils[2] soient	qu' ils[2] fussent	qu' ils[2] aient été	qu' ils[2] eussent été

IMPÉRATIF

Présent

sois, soyons, soyez

Passé

aie été, ayons été, ayez été

INFINITIF

Présent

être

Futur

devoir être

Passé

avoir été

PARTICIPE

Présent

étant

Futur

devant être

Passé

ayant été

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en étant

CALMER

(voix active)

INDICATIF

Présent	*Passé composé*
je calme	j' ai calmé
tu calmes	tu as calmé
il[1] calme	il[1] a calmé
ns calmons	ns avons calmé
vs calmez	vs avez calmé
ils[2] calment	ils[2] ont calmé

Imparfait	*Plus-que-parfait*
je calmais	j' avais calmé
tu calmais	tu avais calmé
il[1] calmait	il[1] avait calmé
ns calmions	ns avions calmé
vs calmiez	vs aviez calmé
ils[2] calmaient	ils[2] avaient calmé

Futur	*Futur antérieur*
je calmerai	j' aurai calmé
tu calmeras	tu auras calmé
il[1] calmera	il[1] aura calmé
ns calmerons	ns aurons calmé
vs calmerez	vs aurez calmé
ils[2] calmeront	ils[2] auront calmé

Passé simple	*Passé antérieur*
je calmai	j' eus calmé
tu calmas	tu eus calmé
il[1] calma	il[1] eut calmé
ns calmâmes	ns eûmes calmé
vs calmâtes	vs eûtes calmé
ils[2] calmèrent	ils[2] eurent calmé

CONDITIONNEL

Présent
je calmerais
tu calmerais
il[1] calmerait
ns calmerions
vs calmeriez
ils[2] calmeraient

Passé 1re forme	*Passé 2e forme*
j' aurais calmé	j' eusse calmé
tu aurais calmé	tu eusses calmé
il[1] aurait calmé	il[1] eût calmé
ns aurions calmé	ns eussions calmé
vs auriez calmé	vs eussiez calmé
ils[2] auraient calmé	ils[2] eussent calmé

SUBJONCTIF

Présent	*Imparfait*
que je calme	que je calmasse
que tu calmes	que tu calmasses
qu' il[1] calme	qu' il[1] calmât
que ns calmions	que ns calmassions
que vs calmiez	que vs calmassiez
qu' ils[2] calment	qu' ils[2] calmassent

Passé	*Plus-que-parfait*
que j' aie calmé	que j' eusse calmé
que tu aies calmé	que tu eusses calmé
qu' il[1] ait calmé	qu' il[1] eût calmé
que ns ayons calmé	que ns eussions calmé
que vs ayez calmé	que vs eussiez calmé
qu' ils[2] aient calmé	qu' ils[2] eussent calmé

IMPÉRATIF

Présent

calme, calmons, calmez

Passé

aie calmé, ayons calmé, ayez calmé

INFINITIF

Présent

calmer

Futur

devoir calmer

Passé

avoir calmé

PARTICIPE

Présent

calmant

Futur

devant calmer

Passé

ayant calmé

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en calmant

CALMER

(voix passive)

INDICATIF

Présent		*Passé composé*	
je suis	calmé(e)	j' ai	été c-(e)
tu es	calmé(e)	tu as	été c-(e)
il[1] est	calmé(e)	il[1] a	été c-(e)
ns sommes	calmé(e)s	ns avons	été c-(e)s
vs êtes	calmé(e)s	vs avez	été c-(e)s
ils[2] sont	calmé(e)s	ils[2] ont	été c-(e)s

Imparfait		*Plus-que-parfait*	
j' étais	calmé(e)	j' avais	été c-(e)
tu étais	calmé(e)	tu avais	été c-(e)
il[1] était	calmé(e)	il[1] avait	été c-(e)
ns étions	calmé(e)s	ns avions	été c-(e)s
vs étiez	calmé(e)s	vs aviez	été c-(e)s
ils[2] étaient	calmé(e)s	ils[2] avaient	été c-(e)s

Futur		*Futur antérieur*	
je serai	calmé(e)	j' aurai	été c-(e)
tu seras	calmé(e)	tu auras	été c-(e)
il[1] sera	calmé(e)	il[1] aura	été c-(e)
ns serons	calmé(e)s	ns aurons	été c-(e)s
vs serez	calmé(e)s	vs aurez	été c-(e)s
ils[2] seront	calmé(e)s	ils[2] auront	été c-(e)s

Passé simple		*Passé antérieur*	
je fus	calmé(e)	j' eus	été c-(e)
tu fus	calmé(e)	tu eus	été c-(e)
il[1] fut	calmé(e)	il[1] eut	été c-(e)
ns fûmes	calmé(e)s	ns eûmes	été c-(e)s
vs fûtes	calmé(e)s	vs eûtes	été c-(e)s
ils[2] furent	calmé(e)s	ils[2] eurent	été c-(e)s

CONDITIONNEL

Présent	
je serais	calmé(e)
tu serais	calmé(e)
il[1] serait	calmé(e)
ns serions	calmé(e)s
vs seriez	calmé(e)s
ils[2] seraient	calmé(e)s

Passé 1re forme	
j' aurais	été c-(e)
tu aurais	été c-(e)
il[1] aurait	été c-(e)
ns aurions	été c-(e)s
vs auriez	été c-(e)s
ils[2] auraient	été c-(e)s

Passé 2e forme	
j' eusse	été c-(e)
tu eusses	été c-(e)
il[1] eût	été c-(e)
ns eussions	été c-(e)s
vs eussiez	été c-(e)s
ils[2] eussent	été c-(e)s

SUBJONCTIF

Présent	
que je sois	c-(e)
que tu sois	c-(e)
qu' il[1] soit	c-(e)
que ns soyons	c-(e)s
que vs soyez	c-(e)s
qu' ils[2] soient	c-(e)s

Imparfait	
que je fusse	c-(e)
que tu fusses	c-(e)
qu' il[1] fût	c-(e)
que ns fussions	c-(e)s
que vs fussiez	c-(e)s
qu' ils[2] fussent	c-(e)s

Passé	
que j' aie	été c-(e)
que tu aies	été c-(e)
qu' il[1] ait	été c-(e)
que ns ayons	été c-(e)s
que vs ayez	été c-(e)s
qu' ils[2] aient	été c-(e)s

Plus-que-parfait	
que j' eusse	été c-(e)
que tu eusses	été c-(e)
qu' il[1] eût	été c-(e)
que ns euss.	été c-(e)s
que vs euss.	été c-(e)s
qu' ils[2] euss.	été c-(e)s

IMPÉRATIF

Présent

sois calmé(e), soyons calmé(e)s, soyez calmé(e)s

Passé

(inusité)

INFINITIF

Présent

être calmé(e)(s)

Futur

devoir être calmé(e)(s)

Passé

avoir été calmé(e)(s)

PARTICIPE

Présent

étant calmé(e)(s)

Futur

devant être calmé(e)(s)

Passé

ayant été calmé(e)(s)
ou calmé(e)(s)

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en étant calmé(e)(s)

SALIR

(voix active)

INDICATIF

Présent	Passé composé
je salis	j' ai sali
tu salis	tu as sali
il[1] salit	il[1] a sali
ns salissons	ns avons sali
vs salissez	vs avez sali
ils[2] salissent	ils[2] ont sali

Imparfait	Plus-que-parfait
je salissais	j' avais sali
tu salissais	tu avais sali
il[1] salissait	il[1] avait sali
ns salissions	ns avions sali
vs salissiez	vs aviez sali
ils[2] salissaient	ils[2] avaient sali

Futur	Futur antérieur
je salirai	j' aurai sali
tu saliras	tu auras sali
il[1] salira	il[1] aura sali
ns salirons	ns aurons sali
vs salirez	vs aurez sali
ils[2] saliront	ils[2] auront sali

Passé simple	Passé antérieur
je salis	j' eus sali
tu salis	tu eus sali
il[1] salit	il[1] eut sali
ns salîmes	ns eûmes sali
vs salîtes	vs eûtes sali
ils[2] salirent	ils[2] eurent sali

CONDITIONNEL

Présent

je salirais
tu salirais
il[1] salirait
ns salirions
vs saliriez
ils[2] saliraient

Passé 1re forme

j' aurais sali
tu aurais sali
il[1] aurait sali
ns aurions sali
vs auriez sali
ils[2] auraient sali

Passé 2e forme

j' eusse sali
tu eusses sali
il[1] eût sali
ns eussions sali
vs eussiez sali
ils[2] eussent sali

SUBJONCTIF

Présent

que je salisse
que tu salisses
qu' il[1] salisse
que ns salissions
que vs salissiez
qu' ils[2] salissent

Imparfait

que je salisse
que tu salisses
qu' il[1] salît
que ns salissions
que vs salissiez
qu' ils[2] salissent

Passé

que j' aie sali
que tu aies sali
qu' il[1] ait sali
que ns ayons sali
que vs ayez sali
qu' ils[2] aient sali

Plus-que-parfait

que j' eusse sali
que tu eusses sali
qu' il[1] eût sali
que ns eussions sali
que vs eussiez sali
qu' ils[2] eussent sali

IMPÉRATIF

Présent

salis, salissons, salissez

Passé

aie sali, ayons sali, ayez sali

INFINITIF

Présent

salir

Futur

devoir salir

Passé

avoir sali

PARTICIPE

Présent

salissant

Futur

devant salir

Passé

ayant sali

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en salissant

SALIR
(voix passive)

INDICATIF

Présent

je	suis	sali(e)
tu	es	sali(e)
il[1]	est	sali(e)
ns	sommes	sali(e)s
vs	êtes	sali(e)s
ils[2]	sont	sali(e)s

Passé composé

j'	ai	été sali(e)
tu	as	été sali(e)
il[1]	a	été sali(e)
ns	avons	été sali(e)s
vs	avez	été sali(e)s
ils[2]	ont	été sali(e)s

Imparfait

j'	étais	sali(e)
tu	étais	sali(e)
il[1]	était	sali(e)
ns	étions	sali(e)s
vs	étiez	sali(e)s
ils[2]	étaient	sali(e)s

Plus-que-parfait

j'	avais	été sali(e)
tu	avais	été sali(e)
il[1]	avait	été sali(e)
ns	avions	été sali(e)s
vs	aviez	été sali(e)s
ils[2]	avaient	été sali(e)s

Futur

je	serai	sali(e)
tu	seras	sali(e)
il[1]	sera	sali(e)
ns	serons	sali(e)s
vs	serez	sali(e)s
ils[2]	seront	sali(e)s

Futur antérieur

j'	aurai	été sali(e)
tu	auras	été sali(e)
il[1]	aura	été sali(e)
ns	aurons	été sali(e)s
vs	aurez	été sali(e)s
ils[2]	auront	été sali(e)s

Passé simple

je	fus	sali(e)
tu	fus	sali(e)
il[1]	fut	sali(e)
ns	fûmes	sali(e)s
vs	fûtes	sali(e)s
ils[2]	furent	sali(e)s

Passé antérieur

j'	eus	été sali(e)
tu	eus	été sali(e)
il[1]	eut	été sali(e)
ns	eûmes	été sali(e)s
vs	eûtes	été sali(e)s
ils[2]	eurent	été sali(e)s

CONDITIONNEL

Présent

je	serais	sali(e)
tu	serais	sali(e)
il[1]	serait	sali(e)
ns	serions	sali(e)s
vs	seriez	sali(e)s
ils[2]	seraient	sali(e)s

Passé 1re forme

j'	aurais	été sali(e)
tu	aurais	été sali(e)
il[1]	aurait	été sali(e)
ns	aurions	été sali(e)s
vs	auriez	été sali(e)s
ils[2]	auraient	été sali(e)s

Passé 2e forme

j'	eusse	été sali(e)
tu	eusses	été sali(e)
il[1]	eût	été sali(e)
ns	eussions	été sali(e)s
vs	eussiez	été sali(e)s
ils[2]	eussent	été sali(e)s

SUBJONCTIF

Présent

que je	sois	sali(e)
que tu	sois	sali(e)
qu' il[1]	soit	sali(e)
que ns	soyons	sali(e)s
que vs	soyez	sali(e)s
qu' ils[2]	soient	sali(e)s

Imparfait

que je	fusse	sali(e)
que tu	fusses	sali(e)
qu' il[1]	fût	sali(e)
que ns	fussions	sali(e)s
que vs	fussiez	sali(e)s
qu' ils[2]	fussent	sali(e)s

Passé

que j'	aie	été s-(e)
que tu	aies	été s-(e)
qu' il[1]	ait	été s-(e)
que ns	ayons	été s-(e)s
que vs	ayez	été s-(e)s
qu' ils[2]	aient	été s-(e)s

Plus-que-parfait

que j'	eusse	été s-(e)
que tu	eus.	été s-(e)
qu' il[1]	eût	été s-(e)
que ns	euss.	été s-(e)s
que vs	euss.	été s-(e)s
qu' ils[2]	euss.	été s-(e)s

IMPÉRATIF

Présent

sois sali(e), soyons sali(e)s, soyez sali(e)s

Passé

(inusité)

INFINITIF

Présent

être sali(e)(s)

Futur

devoir être sali(e)(s)

Passé

avoir été sali(e)(s)

PARTICIPE

Présent

étant sali(e)(s)

Futur

devant être sali(e)(s)

Passé

ayant été sali(e)(s)
ou sali(e)(s)

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en étant sali(e)(s)

SERVIR
(voix active)

INDICATIF

Présent
je sers
tu sers
il[1] sert
ns servons
vs servez
ils[2] servent

Passé composé
j' ai servi
tu as servi
il[1] a servi
ns avons servi
vs avez servi
ils[2] ont servi

Imparfait
je servais
tu servais
il[1] servait
ns servions
vs serviez
ils[2] servaient

Plus-que-parfait
j' avais servi
tu avais servi
il[1] avait servi
ns avions servi
vs aviez servi
ils[2] avaient servi

Futur
je servirai
tu serviras
il[1] servira
ns servirons
vs servirez
ils[2] serviront

Futur antérieur
j' aurai servi
tu auras servi
il[1] aura servi
ns aurons servi
vs aurez servi
ils[2] auront servi

Passé simple
je servis
tu servis
il[1] servit
ns servîmes
vs servîtes
ils[2] servirent

Passé antérieur
j' eus servi
tu eus servi
il[1] eut servi
ns eûmes servi
vs eûtes servi
ils[2] eurent servi

CONDITIONNEL

Présent
je servirais
tu servirais
il[1] servirait
ns servirions
vs serviriez
ils[2] serviraient

Passé 1re forme
j' aurais servi
tu aurais servi
il[1] aurait servi
ns aurions servi
vs auriez servi
ils[2] auraient servi

Passé 2e forme
j' eusse servi
tu eusses servi
il[1] eût servi
ns eussions servi
vs eussiez servi
ils[2] eussent servi

SUBJONCTIF

Présent
que je serve
que tu serves
qu' il[1] serve
que ns servions
que vs serviez
qu' ils[2] servent

Imparfait
que je servisse
que tu servisses
qu' il[1] servît
que ns servissions
que vs servissiez
qu' ils[2] servissent

Passé
que j' aie servi
que tu aies servi
qu' il[1] ait servi
que ns ayons servi
que vs ayez servi
qu' ils[2] aient servi

Plus-que-parfait
que j' eusse servi
que tu eusses servi
qu' il[1] eût servi
que ns eussions servi
que vs eussiez servi
qu' ils[2] eussent servi

IMPÉRATIF

Présent
sers, servons, servez

Passé
aie servi, ayons servi, ayez servi

INFINITIF

Présent
servir

Futur
devoir servir

Passé
avoir servi

PARTICIPE

Présent
servant

Futur
devant servir

Passé
ayant servi

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en servant

SERVIR
(voix passive)

INDICATIF

Présent

je suis	servi(e)
tu es	servi(e)
il[1] est	servi(e)
ns sommes	servi(e)s
vs êtes	servi(e)s
ils[2] sont	servi(e)s

Passé composé

j' ai	été s-(e)
tu as	été s-(e)
il[1] a	été s-(e)
ns avons	été s-(e)s
vs avez	été s-(e)s
ils[2] ont	été s-(e)s

Imparfait

j' étais	servi(e)
tu étais	servi(e)
il[1] était	servi(e)
ns étions	servi(e)s
vs étiez	servi(e)s
ils[2] étaient	servi(e)s

Plus-que-parfait

j' avais	été s-(e)
tu avais	été s-(e)
il[1] avait	été s-(e)
ns avions	été s-(e)s
vs aviez	été s-(e)s
ils[2] avaient	été s-(e)s

Futur

je serai	servi(e)
tu seras	servi(e)
il[1] sera	servi(e)
ns serons	servi(e)s
vs serez	servi(e)s
ils[2] seront	servi(e)s

Futur antérieur

j' aurai	été s-(e)
tu auras	été s-(e)
il[1] aura	été s-(e)
ns aurons	été s-(e)s
vs aurez	été s-(e)s
ils[2] auront	été s-(e)s

Passé simple

je fus	servi(e)
tu fus	servi(e)
il[1] fut	servi(e)
ns fûmes	servi(e)s
vs fûtes	servi(e)s
ils[2] furent	servi(e)s

Passé antérieur

j' eus	été s-(e)
tu eus	été s-(e)
il[1] eut	été s-(e)
ns eûmes	été s-(e)s
vs eûtes	été s-(e)s
ils[2] eurent	été s-(e)s

CONDITIONNEL

Présent

je serais	servi(e)
tu serais	servi(e)
il[1] serait	servi(e)
ns serions	servi(e)s
vs seriez	servi(e)s
ils[2] seraient	servi(e)s

Passé 1re forme

j' aurais	été s-(e)
tu aurais	été s-(e)
il[1] aurait	été s-(e)
ns aurions	été s-(e)s
vs auriez	été s-(e)s
ils[2] auraient	été s-(e)s

Passé 2e forme

j' eusse	été s-(e)
tu eusses	été s-(e)
il[1] eût	été s-(e)
ns eussions	été s-(e)s
vs eussiez	été s-(e)s
ils[2] eussent	été s-(e)s

SUBJONCTIF

Présent

que je sois	s-(e)
que tu sois	s-(e)
qu' il[1] soit	s-(e)
que ns soyons	s-(e)s
que vs soyez	s-(e)s
qu' ils[2] soient	s-(e)s

Imparfait

que je fusse	s-(e)
que tu fusses	s-(e)
qu' il[1] fût	s-(e)
que ns fussions	s-(e)s
que vs fussiez	s-(e)s
qu' ils[2] fussent	s-(e)s

Passé

que j' aie	été s-(e)
que tu aies	été s-(e)
qu' il[1] ait	été s-(e)
que ns ayons	été s-(e)s
que vs ayez	été s-(e)s
qu' ils[2] aient	été s-(e)s

Plus-que-parfait

que j' eusse	été s-(e)
que tu eusses	été s-(e)
qu' il[1] eût	été s-(e)
que ns euss.	été s-(e)s
que vs euss.	été s-(e)s
qu' ils[2] euss.	été s-(e)s

IMPÉRATIF

Présent

sois servi(e), soyons servi(e)s,
soyez servi(e)s

Passé

(inusité)

INFINITIF

Présent

être servi(e)(s)

Futur

devoir être servi(e)(s)

Passé

avoir été servi(e)(s)

PARTICIPE

Présent

étant servi(e)(s)

Futur

devant être servi(e)(s)

Passé

ayant été servi(e)(s)
ou servi(e)(s)

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en étant servi(e)(s)

TOMBER

(1er groupe)

INDICATIF

Présent	Passé composé
je tombe	je *suis* tombé(e)
tu tombes	tu *es* t-(e)
il[1] tombe	il[1] *est* t-(e)
ns tombons	ns *sommes* t-(e)s
vs tombez	vs *êtes* t-(e)s
ils[2] tombent	ils[2] *sont* t-(e)s

Imparfait	Plus-que-parfait
je tombais	j' *étais* t-(e)
tu tombais	tu *étais* t-(e)
il[1] tombait	il[1] *était* t-(e)
ns tombions	ns *étions* t-(e)s
vs tombiez	vs *étiez* t-(e)s
ils[2] tombaient	ils[2] *étaient* t-(e)s

Futur	Futur antérieur
je tomberai	je *serai* t-(e)
tu tomberas	tu *seras* t-(e)
il[1] tombera	il[1] *sera* t-(e)
ns tomberons	ns *serons* t-(e)s
vs tomberez	vs *serez* t-(e)s
ils[2] tomberont	ils[2] *seront* t-(e)s

Passé simple	Passé antérieur
je tombai	je *fus* t-(e)
tu tombas	tu *fus* t-(e)
il[1] tomba	il[1] *fut* t-(e)
ns tombâmes	ns *fûmes* t-(e)s
vs tombâtes	vs *fûtes* t-(e)s
ils[2] tombèrent	ils[2] *furent* t-(e)s

CONDITIONNEL

Présent
je tomberais
tu tomberais
il[1] tomberait
ns tomberions
vs tomberiez
ils[2] tomberaient

Passé 1re forme	Passé 2e forme
je *serais* tombé(e)	je *fusse* t-(e)
tu *serais* t-(e)	tu *fusses* t-(e)
il[1] *serait* t-(e)	il[1] *fût* t-(e)
ns *serions* t-(e)s	ns *fussions* t-(e)s
vs *seriez* t-(e)s	vs *fussiez* t-(e)s
ils[2] *seraient* t-(e)s	ils[2] *fussent* t-(e)s

SUBJONCTIF

Présent	Imparfait
que je tombe	que je tombasse
que tu tombes	que tu tombasses
qu' il[1] tombe	qu' il[1] tombât
que ns tombions	que ns tombassions
que vs tombiez	que vs tombassiez
qu' ils[2] tombent	qu' ils[2] tombassent

Passé	Plus-que-parfait
que je *sois* t-(e)	que je *fusse* tombé(e)
que tu *sois* t-(e)	que tu *fusses* t-(e)
qu' il[1] *soit* t-(e)	qu' il[1] *fût* t-(e)
que ns *soyons* t-(e)s	que ns *fussions* t-(e)s
que vs *soyez* t-(e)s	que vs *fussiez* t-(e)s
qu' ils[2] *soient* t-(e)s	qu' ils[2] *fussent* t-(e)s

IMPÉRATIF

Présent

tombe, tombons, tombez

Passé

sois tombé(e), *soyons* tombé(e)s, *soyez* tombé(e)s

INFINITIF

Présent

tomber

Futur

devoir tomber

Passé

être tombé(e)(s)

PARTICIPE

Présent

tombant

Futur

devant tomber

Passé

étant tombé(e)(s) *ou* tombé(e)(s)

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en tombant

AUX TEMPS COMPOSÉS DE LA VOIX ACTIVE

ils n'ont pas de voix passive)

PARTIR
(3e groupe)

INDICATIF

Présent	Passé composé
je pars	je *suis* parti(e)
tu pars	tu *es* parti(e)
il[1] part	il[1] *est* parti(e)
ns partons	ns *sommes* parti(e)s
vs partez	vs *êtes* parti(e)s
ils[2] partent	ils[2] *sont* parti(e)s

Imparfait	Plus-que-parfait
je partais	j' *étais* parti(e)
tu partais	tu *étais* parti(e)
il[1] partait	il[1] *était* parti(e)
ns partions	ns *étions* parti(e)s
vs partiez	vs *étiez* parti(e)s
ils[2] partaient	ils[2] *étaient* parti(e)s

Futur	Futur antérieur
je partirai	je *serai* parti(e)
tu partiras	tu *seras* parti(e)
il[1] partira	il[1] *sera* parti(e)
ns partirons	ns *serons* parti(e)s
vs partirez	vs *serez* parti(e)s
ils[2] partiront	ils[2] *seront* parti(e)s

Passé simple	Passé antérieur
je partis	je *fus* parti(e)
tu partis	tu *fus* parti(e)
il[1] partit	il[1] *fut* parti(e)
ns partîmes	ns *fûmes* parti(e)s
vs partîtes	vs *fûtes* parti(e)s
ils[2] partirent	ils[2] *furent* parti(e)s

CONDITIONNEL

Présent	Passé 1re forme	Passé 2e forme
je partirais	je *serais* parti(e)	je *fusse* parti(e)
tu partirais	tu *serais* parti(e)	tu *fusses* parti(e)
il[1] partirait	il[1] *serait* parti(e)	il[1] *fût* parti(e)
ns partirions	ns *serions* parti(e)s	ns *fussions* parti(e)s
vs partiriez	vs *seriez* parti(e)s	vs *fussiez* parti(e)s
ils[2] partiraient	ils[2] *seraient* parti(e)s	ils[2] *fussent* parti(e)s

SUBJONCTIF

Présent	Imparfait	Passé	Plus-que-parfait
que je parte	que je partisse	que je *sois* p-(e)	que je *fusse* p-(e)
que tu partes	que tu partisses	que tu *sois* p-(e)	que tu *fusses* p-(e)
qu' il[1] parte	qu' il[1] partît	qu' il[1] *soit* p-(e)	qu' il[1] *fût* p-(e)
que ns partions	que ns partissions	que ns *soyons* p-(e)s	que ns *fussions* p-(e)s
que vs partiez	que vs partissiez	que vs *soyez* p-(e)s	que vs *fussiez* p-(e)s
qu' ils[2] partent	qu' ils[2] partissent	qu' ils[2] *soient* p-(e)s	qu' ils[2] *fussent* p-(e)s

IMPÉRATIF

Présent

pars, partons, partez

Passé

sois parti(e), *soyons* parti(e)s, *soyez* parti(e)s

INFINITIF

Présent

partir

Futur

devoir partir

Passé

être parti(e)(s)

PARTICIPE

Présent

partant

Futur

devant partir

Passé

étant parti(e)(s) *ou* parti(e)(s)

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en partant

VERBES PRONOMINAUX

(ils utilisent l'auxiliaire être aux temps composés)

SE CALMER

(1er groupe)

INDICATIF		CONDITIONNEL	SUBJONCTIF
Présent	**Passé composé**	**Présent**	**Présent**
je me calme	je me *suis* calmé(e)	je me calmerais	que je me calme
tu te calmes	tu t' *es* c-(e)	tu te calmerais	que tu te calmes
il[1] se calme	il[1] s' *est* c-(e)	il[1] se calmerait	qu' il[1] se calme
ns ns calmons	ns ns *sommes* c-(e)s	ns ns calmerions	que ns ns calmions
vs vs calmez	vs vs *êtes* c-(e)s	vs vs calmeriez	que vs vs calmiez
ils[2] se calment	ils[2] se *sont* c-(e)s	ils[2] se calmeraient	qu' ils[2] se calment
Imparfait	**Plus-que-parfait**		**Imparfait**
je me calmais	je m' *étais* c-(e)		que je me calmasse
tu te calmais	tu t' *étais* c-(e)		que tu te calmasses
il[1] se calmait	il[1] s' *était* c-(e)		qu' il[1] se calmât
ns ns calmions	ns ns *étions* c-(e)s		que ns ns calmassions
vs vs calmiez	vs vs *étiez* c-(e)s		que vs vs calmassiez
ils[2] se calmaient	ils[2] s' *étaient* c-(e)s		qu' ils[2] se calmassent
Futur	**Futur antérieur**	**Passé 1re forme**	**Passé**
je me calmerai	je me *serai* c-(e)	je me *serais* c-(e)	q. je me *sois* c-(e)
tu te calmeras	tu te *seras* c-(e)	tu te *serais* c-(e)	q. tu te *sois* c-(e)
il[1] se calmera	il[1] se *sera* c-(e)	il[1] se *serait* c-(e)	q. il[1] se *soit* c-(e)
ns ns calmerons	ns ns *serons* c-(e)s	ns ns *serions* c-(e)s	q. ns ns *soyons* c-(e)s
vs vs calmerez	vs vs *serez* c-(e)s	vs vs *seriez* c-(e)s	q. vs vs *soyez* c-(e)s
ils[2] se calmeront	ils[2] se *seront* c-(e)s	ils[2] se *seraient* c-(e)s	qu'ils[2] se *soient* c-(e)s
Passé simple	**Passé antérieur**	**Passé 2e forme**	**Plus-que-parfait**
je me calmai	je me *fus* c-(e)	je me *fusse* c-(e)	q. je me *fusse* c-(e)
tu te calmas	tu te *fus* c-(e)	tu te *fusses* c-(e)	q. tu te *fusses* c-(e)
il[1] se calma	il[1] se *fut* c-(e)	il[1] se *fût* c-(e)	q. il[1] se *fût* c-(e)
ns ns calmâmes	ns ns *fûmes* c-(e)s	ns ns *fussions* c-(e)s	q. ns ns *fussions* c-(e)s
vs vs calmâtes	vs vs *fûtes* c-(e)s	vs vs *fussiez* c-(e)s	q. vs vs *fussiez* c-(e)s
ils[2] se calmèrent	ils[2] se *furent* c-(e)s	ils[2] se *fussent* c-(e)s	qu'ils[2] se *fussent* c-(e)s

IMPÉRATIF

Présent

calme-toi, calmons-nous, calmez-vous

Passé

(inusité)

INFINITIF

Présent

se calmer

Futur

devoir se calmer

Passé

s'être calmé(e)(s)

PARTICIPE

Présent

se calmant

Futur

devant se calmer

Passé

s'étant calmé(e)(s)

1 : il ou elle. — 2 : ils ou elles.

GÉRONDIF : en se calmant

LES 4 NUANCES DU VERBE PRONOMINAL

Pour bien analyser un verbe à la voix pronominale, il faut en préciser la *nuance*. Il existe 4 *nuances* fondamentales :

1. **LE SENS RÉFLÉCHI**, où le pronom personnel complément représente la même personne que le sujet : *Je me calme; tu te relèves; il se recouche.*

2. **LE SENS RÉCIPROQUE**, où le pronom personnel complément signifie *l'un l'autre, les uns les autres*, ou *l'un à l'autre, les uns aux autres* (verbe toujours au *pluriel*, sauf avec le sujet *on* dans le langage familier : *on se déteste*) :

Nous nous sourions; vous vous ignorez; ils se méprisent.

a) dans le sens *réciproque*, le verbe contient parfois le préfixe *entre :* 1) *soudé :* s'entremanger, s'entrechoquer...; 2) *élidé* (dans 5 verbes : s'entr'aimer, s'entr'appeler, s'entr'apercevoir, s'entr'avertir s'entr'égorger); 3) *avec tiret :* s'entre-tuer, s'entre-nuire, s'entre-dévorer....

b) Il peut y avoir amphibologie : selon le contexte, *nous nous sourions* a le sens *réfléchi* (nous sourions à nous-mêmes, par exemple *dans un miroir*) ou *réciproque* (nous nous sourions l'un l'autre).

3. **LE SENS PASSIF**, où la voix pronominale remplace la voix passive d'emploi plus lourd, moins élégant : *Les fruits se vendront cher l'an prochain* (= seront vendus).

a) les verbes s'appeler, se nommer + un *attribut*, ont le sens *passif* (Je m'appelle Paul = je suis appelé Paul par mon entourage), ou même le sens d'un verbe d'*état* (= Je suis Paul);

b) noter le pronominal en emploi *impersonnel*, à valeur *passive :* Il s'est vendu beaucoup de vin cette année.

4. **LE SENS VAGUE**, où l'on ne perçoit aucune des 3 nuances précédentes, si faciles à sentir, et qui comprend de nombreux verbes dont on dira simplement, dans l'analyse, qu'ils sont *pronominaux*. On y distingue :

A. — ceux qui n'existent plus, dans la langue actuelle, qu'à la voix pronominale, et qu'on appelle parfois *essentiellement pronominaux* (se souvenir, se repentir, s'écrier, s'accouder, s'agenouiller, se lamenter, s'évanouir, s'écrouler, s'abstenir...) : *Je me souviens*; *tu te repentiras*; *elle s'agenouilla.*

B. — ceux qui existent aussi à la voix *active* (*s'apercevoir d'une chose, apercevoir une chose; se taire, taire un secret; s'enfuir, fuir; se mourir, mourir...*) et dont le pronom personnel complément a *une valeur réfléchie si atténuée* qu'on ne peut plus l'analyser.

N. B. — Ces verbes pronominaux de *sens vague* sont de simples *équivalents* de verbes ordinaires marquant :

— soit l'*action* : *s'emparer de* = prendre; *s'en aller* = partir;

— soit l'*état* : *se faire vieux* = devenir vieux; *se trouver* = être.

Attention! La distinction entre les 4 nuances possibles du verbe pronominal a également son importance dans l'*accord du participe passé* (voir p. 319).

Remarques. — *a*) Les verbes *se suivre, se succéder* n'ont aucun des 4 sens exposés ci-dessus; un instant de réflexion prouve qu'ils n'ont pas le sens *réciproque : Mes enfants, Pierre et Paul, se suivent à deux ans d'intervalle.*

(Paul est et sera toujours le plus jeune).

b) Un même verbe peut avoir 2, 3 ou les 4 nuances : ex. : Il s'aperçoit dans une glace *(réfléchi)*; ils s'aperçoivent dans la rue *(réciproque)*; le clocher s'aperçoit de loin *(passif)*; il s'aperçoit de son erreur (= il constate; *vague*).

c) Le verbe pronominal prend une *apparence de verbe actif* ou *de verbe d'état* (c.-à-d. perd son pronom complément) :
— à l'infinitif, après *faire, envoyer, mener, laisser : Faites* **taire** *cet enfant.* — *Menez* **promener** *votre fille.*
— au participe, *présent* ou *passé, épithète* ou *apposé : Un garçon* **méfiant.** — **Accoudée** *au balcon, elle rêvait.*

VERBES IMPERSONNELS
(ou unipersonnels)

NEIGER (*1er groupe*)

INDICATIF

Présent	***Passé composé***
il neige	il a neigé
Imparfait	***Plus-que-parfait***
il neigeait	il avait neigé
Futur	***Futur antérieur***
il neigera	il aura neigé
Passé simple	***Passé antérieur***
il neigea	il eut neigé

CONDITIONNEL

Présent
il neigerait

Passé 1re forme
il aurait neigé

Passé 2e forme
il eût neigé

SUBJONCTIF

Présent
qu'il neige

Imparfait
qu'il neigeât

Passé
qu'il ait neigé

Plus-que-parfait
qu'il eût neigé

IMPÉRATIF

(inusité)

GÉRONDIF

en neigeant

INFINITIF

Présent
neiger

Futur
devoir neiger

Passé
avoir neigé

PARTICIPE

Présent
neigeant

Futur
devant neiger

Passé
ayant neigé

PLEUVOIR (*3e groupe*)

INDICATIF

Présent	***Passé composé***
il pleut	il a plu
Imparfait	***Plus-que-parfait***
il pleuvait	il avait plu
Futur	***Futur antérieur***
il pleuvra	il aura plu
Passé simple	***Passé antérieur***
il plut	il eut plu

CONDITIONNEL

Présent
il pleuvrait

Passé 1re forme
il aurait plu

Passé 2e forme
il eût plu

SUBJONCTIF

Présent
qu'il pleuve

Imparfait
qu'il plût

Présent
qu'il ait plu

Plus-que-parfait
qu'il eût plu

IMPÉRATIF

(inusité)

GÉRONDIF

en pleuvant

INFINITIF

Présent
pleuvoir

Futur
devoir pleuvoir

Passé
avoir plu

PARTICIPE

Présent
pleuvant

Futur
devant pleuvoir

Passé
ayant plu

REMARQUES SUR LES VERBES IMPERSONNELS (ou mieux UNIPERSONNELS)

1. Ils n'existent qu'à la 3e *personne du singulier de la voix active*, mais ils existent à tous les temps et à tous les modes (sauf l'**impératif,** qui n'a pas de 3e personne) :
Il a plu; il neigerait; qu'il vente; bruiner; tonnant.

N. B. — Les verbes, qui expriment des *phénomènes de la nature*, ne sont pas impersonnels à l'origine : le pronom **il** (devenu *neutre* par la suite) était bel et bien *masculin*, puisqu'il représentait le responsable divin de ces phénomènes, le grand **Zeus-Jupiter** soi-même :
Il tonne = Zeus tonne (Jupiter tonnant)

2. Ils s'emploient parfois **personnellement,** avec un sens **figuré :**
Les pétales du bouquet **neigeaient** *sur le tapis du salon.*

3. Ils sont parfois **suivis d'un sujet réel** (*il*, pronom neutre, ne jouant plus que le rôle de *sujet apparent*) :
Il pleuvait sur la rade **un silencieux crachin breton.**

4. Inversement, certains verbes, habituellement *personnels*, peuvent se rencontrer en **emploi impersonnel :**

a) le verbe *être* et les *verbes d'état :*
Il est (il existe) des malheureux; il semble, il paraît...

b) des verbes actifs *intransitifs :*
Il est arrivé un malheur. Il tombera de la pluie...

c) des verbes *passifs* ou *pronominaux de sens passif* (conjugués avec l'auxiliaire *être*) :
Il a été dit que... — Il s'est révélé que... — Il s'est agi de...

N. B. — *Il se peut que...* donne au passé *Il a pu se faire que...*

d) le verbe *avoir* dans le gallicisme *Il y a : Il y avait du bruit.*

e) le verbe *faire : Il fait un temps radieux.*

f) les verbes *geler* et *dégeler : Il gèle à pierre fendre. Il dégèle depuis hier.*

N. B. — Il est plus élégant de dire *il me souvient* (impersonnel) que *je me souviens :*
Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence (Lamartine).

5. Le **sujet réel** d'un verbe unipersonnel peut être :

— un nom ou un groupe du nom, singulier ou pluriel :
Il y eut **de froides journées sans soleil.**

— un pronom :
Il s'est trouvé **quelqu'un** *à point nommé.*

— un adverbe de quantité + son complément :
Il est tombé **beaucoup de gros flocons.**

— un infinitif, sans préposition, ou avec préposition *explétive :*
Il fallut **réagir** *sur-le-champ.*
Il importe **de travailler régulièrement.**

— une subordonnée complétive par *que :*
Il est nécessaire **que tu lui fasses des excuses.**

— une subordonnée complétive interrogative indirecte :
Il m'a été conté **comment l'affaire s'était passée.**

— un infinitif équivalent d'une complétive (avec faux c. d'attribution, ou d'origine) :
Il vous est permis **de rire.** — *Il vous est demandé* **d'obéir.**
(Il est permis *que vous riiez*) (Il est demandé *que vous obéissiez*).

N. B. — *a*) L'absence du sujet *apparent* n'empêche pas l'existence du sujet *réel : Inutile de* **nier.** *Impossible de* **dormir.**

— *b*) Dans : *Il fait beau (chaud, lourd, frais, froid)*, le nom *temps*, sujet réel, est omis (seul est exprimé son adj. épithète).

I. — Principaux verbes irréguliers (ordre alphabétique).

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT	INDICATIF FUTUR S.[1]	INDICATIF IMPARFAIT	INDICATIF PASSÉ SIMPLE	IMPÉRATIF PRÉSENT	SUBJONCTIF PRÉSENT
1 acquérir	*acquérant* *acquis*	j' acquiers n. acquérons	j' acquerrai n. acquerrons	j'acquérais n. acquérions	j' acquis n. acquîmes	acquiers acquérons	q. j' acquière q. n. acquérions
2 aller	*allant* *allé*	je vais, tu vas n.allons, ils vont	j' irai n. irons	j' allais n. allions	j' allai n. allâmes	va allons	q. j' aille q. n. allions
3 assaillir	*assaillant* *assailli*	j' assaille n. assaillons	j' assaillirai n. assaillirons	j' assaillais n. assaillions	j' assaillis n. assaillîmes	assaille assaillons	q. j' assaille q. n. assaillions
4 asseoir	*asseyant* *assis*	j' assieds[2] n. asseyons	j' assiérai[3] n. assiérons	j' asseyais[4] n. asseyions	j' assis n. assîmes	assieds[5] asseyons	q. j' asseye[6] q. n. asseyions
5 boire	*buvant* *bu*	je bois n. buvons	je boirai n. boirons	je buvais n. buvions	je bus n. bûmes	bois buvons	q. je boive q. n. buvions
6 bouillir	*bouillant* *bouilli*	je bous n. bouillons	je bouillirai n. bouillirons	je bouillais n. bouillions	je bouillis n. bouillîmes	bous bouillons	q. je bouille q. n. bouillions
7 conclure	*concluant* *conclu*	je conclus n. concluons	je conclurai n. conclurons	je concluais n. concluions	je conclus n. conclûmes	conclus concluons	q. je conclue q. n. concluions
8 conduire	*conduisant* *conduit*	je conduis n. conduisons	je conduirai n. conduirons	je conduisais n. conduisions	je conduisis n. conduisîmes	conduis conduisons	q. je conduise q. n. conduisions
9 connaître	*connaissant* *connu*	je connais n. connaissons	je connaîtrai n. connaîtrons	je connaissais n. connaissions	je connus n. connûmes	connais connaissons	q. je connaisse q. n. connaissions
10 coudre	*cousant* *cousu*	je couds n. cousons	je coudrai n. coudrons	je cousais n. cousions	je cousis n. cousîmes	couds cousons	q. je couse q. n. cousions
11 courir	*courant* *couru*	je cours n. courons	je courrai n. courrons	je courais n. courions	je courus n. courûmes	cours courons	q. je coure q. n. courions
12 croire	*croyant* *cru*	je crois n. croyons	je croirai n. croirons	je croyais n. croyions	je crus n. crûmes	crois croyons	q. je croie q. n. croyions
13 croître	*croissant* *crû*	je croîs n. croissons	je croîtrai n. croîtrons	je croissais n. croissions	je crûs n. crûmes	croîs croissons	q. je croisse q. n. croissions
14 cueillir	*cueillant* *cueilli*	je cueille n. cueillons	je cueillerai n. cueillerons	je cueillais n. cueillions	je cueillis n. cueillîmes	cueille cueillons	q. je cueille q. n. cueillions
15 déchoir	.... ◆ *déchu*	je déchois n. déchoyons	je décherrai n. décherrons	....	je déchus n. déchûmes	déchois déchoyons	q. je déchoie q. n. déchoyions
16 devoir	*devant* *dû*	je dois n. devons	je devrai n. devrons	je devais n. devions	je dus n. dûmes	dois devons	q. je doive q. n. devions
17 dire [7]	*disant* *dit*	je dis,n.disons v. dites	je dirai n. dirons	je disais n. disions	je dis n. dîmes	dis disons, dites	q. je dise q. n. disions
18 dormir	*dormant* *dormi*	je dors n. dormons	je dormirai n. dormirons	je dormais n. dormions	je dormis n. dormîmes	dors dormons	q. je dorme q. n. dormions
19 écrire	*écrivant* *écrit*	j' écris n. écrivons	j' écrirai n. écrirons	j' écrivais n. écrivions	j' écrivis n. écrivîmes	écris écrivons	q. j' écrive q. n. écrivions
20 envoyer	*envoyant* *envoyé*	j' envoie n. envoyons	j' enverrai n. enverrons	j' envoyais n. envoyions	j' envoyai n. envoyâmes	envoie envoyons	q. j'envoie q. n. envoyions

1. Le CONDITIONNEL PRÉSENT présente la même modification du radical que le futur simple.
2. *ou* j'assois, ns assoyons. — 3. *ou* j'assoirai, ns assoirons *ou* j'asseyerai, ns asseyerons. — 4. *ou* j'assoyais, ns assoyions. — 5. *ou* assois, assoyons. — 6. *ou* que j'assoie, que ns assoyions (le *verbe* asseoir *se conjugue surtout à la voix pronominale*). — 7. Pour les composés de dire (maudire, médire..., redire), cf. p. 314, I, c. et p. 315, IV, f.
◆ Verbes non employés à tous les temps (*défectifs*). — ● Verbes impersonnels.

Principaux verbes irréguliers (ordre alphabétique) (suite).

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT	INDICATIF FUTUR S.	INDICATIF IMPARFAIT	INDICATIF PASSÉ SIMPLE	IMPÉRATIF PRÉSENT	SUBJONCTIF PRÉSENT
21 faillir	. . . . ◆ *failli*	. . . .	je faillirai n. faillirons	. . . .	je faillis n. faillîmes	. . . .	. . . .
22 faire	*faisant* *fait*	je fais, n. faisons, v. faites	je ferai n. ferons	je faisais n. faisions	je fis n. fîmes	fais faisons, faites	q. je fasse q. n. fassions
23 falloir	. . . . ● ◆ *fallu*	. . . . il faut	. . . . il faudra	. . . . il fallait	. . . . il fallut	. . . .	. . . . qu'il faille
24 fuir	*fuyant* *fui*	je fuis n. fuyons	je fuirai n. fuirons	je fuyais n. fuyions	je fuis n. fuîmes	fuis fuyons	q. je fuie q. n. fuyions
25 lire	*lisant* *lu*	je lis n. lisons	je lirai n. lirons	je lisais n. lisions	je lus n. lûmes	lis lisons	q. je lise q. n. lisions
26 maudire	*maudissant* *maudit*	je maudis n. maudissons	je maudirai n. maudirons	je maudissais n. maudissions	je maudis n. maudîmes	maudis maudissons	q. je maudisse q. n. maudissions
27 mentir	*mentant* *menti*	je mens n. mentons	je mentirai n. mentirons	je mentais n. mentions	je mentis n. mentîmes	mens mentons	q. je mente q. n. mentions
28 mettre	*mettant* *mis*	je mets n. mettons	je mettrai n. mettrons	je mettais n. mettions	je mis n. mîmes	mets mettons	q. je mette q. n. mettions
29 moudre	*moulant* *moulu*	je mouds n. moulons	je moudrai n. moudrons	je moulais n. moulions	je moulus n. moulûmes	mouds moulons	q. je moule q. n. moulions
30 mourir	*mourant* *mort*	je meurs n. mourons	je mourrai n. mourrons	je mourais n. mourions	je mourus n. mourûmes	meurs mourons	q. je meure q. n. mourions
31 mouvoir	*mouvant* *mû*	je meus n. mouvons	je mouvrai n. mouvrons	je mouvais n. mouvions	je mus n. mûmes	meus mouvons	q. je meuve q. n. mouvions
32 naître	*naissant* *né*	je nais n. naissons	je naîtrai n. naîtrons	je naissais n. naissions	je naquis n. naquîmes	nais naissons	q. je naisse q. n. naissions
33 nuire	*nuisant* *nui*	je nuis n. nuisons	je nuirai n. nuirons	je nuisais n. nuisions	je nuisis n. nuisîmes	nuis nuisons	q. je nuise q. n. nuisions
34 offrir	*offrant* *offert*	j' offre n. offrons	j. offrirai n. offrirons	j' offrais n. offrions	j' offris n. offrîmes	offre offrons	q. j' offre q. n. offrions
35 paraître	*paraissant* *paru*	je parais n. paraissons	je paraîtrai n. paraîtrons	je paraissais n. paraissions	je parus n. parûmes	parais paraissons	q. je paraisse q. n. paraissions
36 partir	*partant* *parti*	je pars n. partons	je partirai n. partirons	je partais n. partions	je partis n. partîmes	pars partons	q. je parte q. n. partions
37 peindre	*peignant* *peint*	je peins n. peignons	je peindrai n. peindrons	je peignais n. peignions	je peignis n. peignîmes	peins peignons	q. je peigne q. n. peignions
38 plaire	*plaisant* *plu*	je plais n. plaisons	je plairai n. plairons	je plaisais n. plaisions	je plus n. plûmes	plais plaisons	q. je plaise q. n. plaisions
39 pleuvoir	● ◆ *pleuvant* *plu*	il pleut	il pleuvra	il pleuvait	il plut	. . . .	qu'il pleuve . . . .
40 pouvoir	◆ *pouvant* *pu*	je peux[1] n. pouvons	je pourrai n. pourrons	je pouvais n. pouvions	je pus n. pûmes	. . . .	q. je puisse q. n. puissions

1. ou *je puis* (à la forme interrogative, on dit *puis-je ?* et non *peux-je ?*).

Principaux verbes irréguliers (ordre alphabétique) (fin).

INFINITIF	PARTICIPES	INDICATIF PRÉSENT	INDICATIF FUTUR S.	INDICATIF IMPARFAIT	INDICATIF PASSÉ SIMPLE	IMPÉRATIF PRÉSENT	SUBJONCTIF PRÉSENT
41 prendre	*prenant* *pris*	je prends n. prenons	je prendrai n. prendrons	je prenais n. prenions	je pris n. prîmes	prends prenons	q. je prenne q. n. prenions
42 résoudre	*résolvant* *résolu*	je résous n. résolvons	je résoudrai n. résoudrons	je résolvais n. résolvions	je résolus n. résolûmes	résous résolvons	q. je résolve q. n. résolvions
43 rire	*riant* *ri*	je ris n. rions	je rirai n. rirons	je riais n. riions	je ris n. rîmes	ris rions	q. je rie q. n. riions
44 savoir	*sachant* *su*	je sais n. savons	je saurai n. saurons	je savais n. savions	je sus n. sûmes	sache sachons	q. je sache q. n. sachions
45 seoir	◆ *séant* [1 et 2], *seyant*[1]; *sis*	il sied[1] ils siéent	il siéra[1] ils siéront	il seyait[1] ils seyaient	....	sieds-toi[2] seyons-nous	qu'il siée[1] qu'ils siéent
46 servir	*servant* *servi*	je sers n. servons	je servirai n. servirons	je servais n. servions	je servis n. servîmes	sers servons	q. je serve q. n. servions
47 sortir	*sortant* *sorti*	je sors n. sortons	je sortirai n. sortirons	je sortais n. sortions	je sortis n. sortîmes	sors sortons	q. je sorte q. n. sortions
48 suffire	*suffisant* *suffi*	je suffis n. suffisons	je suffirai n. suffirons	je suffisais n. suffisions	je suffis n. suffîmes	suffis suffisons	q. je suffise q. n. suffisions
49 suivre	*suivant* *suivi*	je suis n. suivons	je suivrai n. suivrons	je suivais n. suivions	je suivis n. suivîmes	suis suivons	q je suive q. n. suivions
50 taire	*taisant* *tu*	je tais n. taisons	je tairai n. tairons	je taisais n. taisions	je tus n. tûmes	tais taisons	q. je taise q. n. taisions
51 tenir	*tenant* *tenu*	je tiens n. tenons	je tiendrai n. tiendrons	je tenais n. tenions	je tins n. tînmes	tiens tenons	q. je tienne q. n. tenions
52 traire	◆ *trayant* *trait*	je trais n. trayons	je trairai n. trairons	je trayais n. trayions	....	trais trayons	q. je traie q. n. trayions
53 vaincre	*vainquant* *vaincu*	je vaincs n. vainquons	je vaincrai n. vaincrons	je vainquais n. vainquions	je vainquis n. vainquîmes	vaincs vainquons	q. je vainque q. n. vainquions
54 valoir	*valant* *valu*	je vaux n. valons	je vaudrai n. vaudrons	je valais n. valions	je valus n. valûmes	vaux valons	q. je vaille q. n. valions
55 vivre	*vivant* *vécu*	je vis n. vivons	je vivrai n. vivrons	je vivais n. vivions	je vécus n. vécûmes	vis vivons	q. je vive q. n. vivions
56 voir	*voyant* *vu*	je vois n. voyons	je verrai n. verrons	je voyais n. voyions	je vis n. vîmes	vois voyons	q. je voie q. n. voyions
57 vouloir	*voulant* *voulu*	je veux n. voulons	je voudrai n. voudrons	je voulais n. voulions	je voulus n. voulûmes	veux[3] voulons	q. je veuille q. n. voulions

1. Dans le sens de *convenir*. — 2. Dans le sens de *s'asseoir*, de *siéger*.
3. (Formes calquées sur l'indicatif) = arme-toi, armons-nous, armez-vous d'une volonté ferme; ou *veuille* (= aie la bonté de); *veuillons* (rare) *veuillez* (= ayez la bonté de) (formes calquées sur le subjonctif), suivis d'un infinitif, dans les formules de politesse : veuillez croire...; veuillez agréer....

II. — Autres verbes irréguliers (ordre alphabétique).

absoudre	42	◆ a	craindre	37		émouvoir	31	b	méprendre (se)	41		renaître	32	d
abstenir (s')	51		cuire	8		empreindre	37		oindre	37		renvoyer	20	
accourir	11		déconfire	48		endormir	18		omettre	28		reparaître	35	
accroître	13	b	découdre	10		enduire	8		ouvrir	34		repartir	36	
accueillir	14		découvrir	34		enfreindre	37		parcourir	11		repeindre	37	
admettre	28		décrire	19		enfuir (s')	24		parvenir	51		reprendre	41	
apparaître	35		décroître	13	b	enquérir (s')	1		permettre	28		requérir	1	
appartenir	51		dédire (se)	17	c	ensuivre (s')	40	◆ e	poindre	37	◆ f	ressentir	27	
apprendre	41		déduire	8		entremettre (s')	28		poursuivre	49		resservir	46	
astreindre	37		défaillir	3		entreprendre	41		pourvoir	56	g	restreindre	37	
atteindre	37		défaire	22		entretenir	51		prédire	17	c	retenir	51	
circonvenir	51		démentir	27		entrevoir	56		pressentir	27		revivre	55	
commettre	28		démettre	28		éprendre (s')	41		prévenir	51		revoir	56	
comparaître	35		dépeindre	37		équivaloir	54		prévoir	56		satisfaire	22	
complaire	38		déplaire	50		éteindre	37		promettre	28		secourir	11	
comprendre	41		désapprendre	41		étreindre	37		provenir	51		souffrir	34	
compromettre	28		desservir	46		exclure	7		reconnaître	9		soumettre	28	
concourir	11		déteindre	37		extraire	52	◆ a	recoudre	10		sourire	43	
confire	48		détenir	51		feindre	37		recourir	11		soustraire	52	◆ a
conquérir	1		détruire	8		geindre	37		recouvrir	34		soutenir	51	
consentir	27		devenir	51		inscrire	19		récrire	19		souvenir (se)	51	
construire	8		disconvenir	51		instruire	8		recueillir	14		subvenir	51	
contenir	51		discourir	11		interdire	17	c	redevoir	16		surfaire	22	
contraindre	37		disjoindre	37		intervenir	51		redire	17		surprendre	41	
contredire	17	c	disparaître	35		joindre	37		refaire	22		survenir	51	
contrefaire	22		dissoudre	42	i	luire	8	◆ a	rejoindre	37		survivre	55	
contrevenir	51		distraire	52		maintenir	51		relire	25		teindre	37	
convenir	51		élire	25		méconnaître	9		reluire	8		tressaillir	3	
couvrir	34		émettre	28		médire	17	c	remettre	28		venir	51	

NOTA : Le numéro placé après chaque verbe renvoie au verbe de la liste précédente servant de modèle de conjugaison. (Tenez compte des signes accompagnant certains verbes : voir note, page 308)

a) Pas de passé simple, ni d'imp. du subj. — *b*) Sauf participe passé sans accent circonflexe. — *c*) Sauf indicatif et impératif présents à la 2e personne du pluriel qui sont en *-disez.* — *d*) Pas de temps composés. — *e*) 3e personne seulement. — *f*) Seulement futur s., infin. prés. et partic. prés. *(poignant)*. — *g*) Sauf passé simple : *je pourvus* ; futur : *je pourvoirai.* — *h*) Sauf futur s. : *je prévoirai.* — *i*) Sauf part. passé : *dissous.*

Voici la liste des **verbes défectifs** qu'il est bon de bien connaître, non pour satisfaire un quelconque goût d'*archaïsme*, mais parce que les formes qui en subsistent sont encore *bien vivantes*.

1. Le 1er groupe n'a guère que 2 verbes défectifs, qui ne se rencontrent plus qu'à l'*infinitif présent*, dans les locutions :

— **bayer** *aux corneilles* (cf. béer, béant, bouche bée;) ne pas confondre avec *bâiller* (avec un accent circonflexe) Je bâille d'ennui et de fatigue et *bailler;* (sans accent circonflexe) : donner; = cf. : bail, bailleur de fonds, vous me la baillez belle = vous voulez m'en faire accroire.

— **ester** *en justice* (lat. stare : se tenir debout) = intenter (ou suivre) une action devant les juges;

2. Les verbes défectifs les plus nombreux sont du 2e et surtout du 3e groupe; les voici, dans l'ordre alphabétique :

— **accroire :** n'existe plus qu'à l'infinitif présent, dans les locutions en faire accroire (essayer de tromper) et s'en faire accroire (se tromper soi-même, trop présumer de soi);

— **apparoir :** n'existe plus qu'à la 3e p. du sing. de l'indicatif *présent :* il appert = il est évident, il résulte, il ressort (lat. apparere); ne se rencontre guère que dans la *langue judiciaire.*

— **braire** (à ne pas confondre avec le verbe populaire *brailler*), ne se rencontre plus qu'aux 3e p. du singulier et du pluriel (sujet : l'âne, les ânes, il, ils), et se conjugue sur *croire :* il brait, ils braient; il brayait, ils brayaient; il braira, ils brairont; il brairait, ils brairaient; qu'il braie, qu'ils braient; brayant; ayant brait (passé simple et subjonctif imparfait n'existent pas);

— **bruire :** n'existe plus qu'à l'infinitif, aux 3e p. sing. et plur. du *présent* et de l'*imparfait :* il bruit, ils bruissent; il bruissait, ils bruissaient, et au participe présent : bruissant (l'ancien participe *bruyant* n'est plus qu'adjectif; on tend à conjuguer ce verbe sur le modèle du 2e groupe;

— **chaloir** (cf. nonchalant, nonchaloir) : n'existe plus qu'au présent dans l'expression peu me chaut (= peu m'importe); vient du latin *calere :* être chaud → s'échauffer pour → prendre de l'intérêt pour → intéresser → importer (cf. chaland : participe présent substantivé de chaloir au sens de « avoir de l'intérêt pour » → ami → client.

— **choir** (cf. déchoir, échoir) : ne s'emploie plus qu'à l'infinitif (faire choir, laisser choir); les formes il choit, il chut, il cherra (la bobinette cherra), et le participe chu, sont devenues très rares (sauf dans certains patois : j'ai chu; tu vas choir).

— **clore :** s'emploie à l'infinitif, à l'indicatif présent (je clos, tu clos, il clôt, ils closent), futur (je clorai...), au conditionnel (je clorais...), à l'impératif (clos), au subjonctif (que je close), au participe passé (clos, ayant clos) et, bien entendu, aux temps composés : j'ai clos, j'avais clos...; *clore*, défectif, est dangereusement concurrencé par *clôturer*, formé sur *clôture.*

— **déchoir :** indic. prés. (je déchois, tu déchois, il déchoit nous déchoyons, vous déchoyer, ils déchoient); futur (je déchoirai, ou décherrai...); condit. (je déchoirais, ou décherrais...); subj. prés. (que je déchoie...), imparfait (que je déchusse...); participe passé (déchu, ayant déchu);

— **échoir :** ind. prés. (il échoit, ou échet), ils échoient); p. simple (il échut, ils échurent); futur (il choira ou écherra); condit. (il échoirait ou écherrait); part. prés. (échéant; cf. la proposition participe : le cas échéant); passé (échu); aux temps composés, il utilise ordinairement l'auxiliaire *être :* Cela vous est échu en partage. Leur terme est échu depuis hier.

— **éclore :** ind. prés. (il éclot, ils éclosent), futur (il éclora, ils écloront); condit. (il éclorait, ils écloraient); subj. prés. (qu'il éclose, qu'ils éclosent); part. passé (éclos);

— **enclore :** se conjugue comme *clore* (son indic. présent est complet); noter que l'Académie écrit il enclot, comme il éclot (sans accent circonflexe), contrairement à il clôt.

— **faillir** : ne s'emploie guère que comme *semi-auxiliaire* devant un *infinitif* (j'ai failli me noyer) ou *absolument* (il est sujet à faillir = à commettre une faute), ou *avec un complément* (il a failli à son devoir = il a manqué); à l'ind. prés. 3e pers. sing. (le cœur me faut, cf. le proverbe : Au bout de l'aune faut le drap; cf. certains noms géographiques : Montereau-faut-Yonne); au passé simple complet (je faillis...), au futur complet (je faillirai...) au conditionnel complet (je faillirais...), au subj. imparfait complet (que je faillisse...); au part. passé (failli);

— **falloir** : *doublet* de faillir (au sens de manquer, faire défaut; d'où : être nécessaire), devenu *unipersonnel* (il faut, il fallait, il fallut il faudra, il faudrait, qu'il faille, qu'il fallût, fallu et les temps composés : il a fallu, il avait fallu...);

— **férir** (frapper) : ne s'emploie plus qu'à l'infinitif (sans coup férir), et au participe adjectivé *féru* (= frappé de épris de);

— **forclore** (exclure d'un droit au-delà d'un certain délai); ne s'emploie qu'à l'infinitif (forclore) et au participe passé (forclos, forclose);

— **forfaire** (= manquer à, agir contrairement à); ne s'emploie qu'à l'infinitif (Si un juge vient à forfaire...) et aux temps composés à l'aide du participe (j'ai forfait, tu avais forfait...; ayant forfait);

— **frire** : ind. prés.; aux 3 pers. du singulier seulement (je fris, tu fris, il frit); futur complet je frirai...); conditionnel présent complet (je frirais...); impératif présent, 2e pers. du sing. (fris), pas de pluriel; part. passé (frit; des pommes frites, des frites); temps composés j'ai frit...; N. B. on dit le poisson frit, mais je fais frire du poisson plutôt que je fris du poisson;

— **gésir** : n'existe plus qu'à l'ind. prés. (je gis, tu gis, il gît, cf. ci-gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent), imparfait (je gisais...); part. présent (gisant);

— **inclure** : n'existe qu'au participe passé (inclus); cf. ci-inclus; cf. y-inclus.

— **imboire** (= imbiber, d'où pénétrer) n'existe plus qu'au participe passé adjectivé (imbu; imbu de préjugés; imbu de son rôle);

— **issir** (sortir) : n'existe qu'au participe passé (issu);

— **occire** (tuer) : n'existe qu'au participe passé (occis);

— **oindre** (frotter d'huile; puis dans langue religieuse : frotter d'huile sainte); se conjugue comme *joindre* (j'oins, j'oignais, j'oignis, j'oindrai...; impér. oins; oignant; oint); cf. le dicton « Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra »; cf. l'Oint du Seigneur (participe substantivé);

— **ouïr** (lat. audire) = entendre : ne s'emploie qu'à l'infinitif et au participe passé de la *langue judiciaire* (ouïr des témoins; ouï ce dernier témoin); aux temps composés + un infinitif (j'ai ouï dire...); et dans l'expression par ouï-dire;

— **paître** (se conjugue comme connaître) a 2 sens : *brouter* ou *garder* : les moutons paissent; le berger paît ses brebis; n'a ni passé simple ni subjonctif imparfait, ni participe passé;

— **poindre** : n'existe plus qu'à l'infinitif, au présent et au futur (l'aube point, poindra et à l'impér. poignez, au sens de piquer; cf. le dicton ci-dessus, à oindre);

— **quérir** (= chercher) : n'existe plus qu'à l'infinitif dans les patois; peut s'écrire sans accent aigu : querir.

— **seoir** (= siéger; ou convenir) cf. p. 310, n° 45 et notes 1 et 2;

— **sourdre** (doublet de *surgir*), en parlant de l'eau; n'existe qu'au présent et à l'infinitif : l'eau sourd; elle commence à sourdre; cf. *source*, féminin substantivé de l'ancien participe passé *sours*.

— **traire** (se conjugue comme croire) cf. p. 310, n° 52;

I. — Sur les **groupes** :

a) Le 1er : environ 5 000 verbes; le 2e : environ 350; le 3e : environ 300 verbes.

b) Le 1er et le 2e servent à former les verbes nouveaux (*téléviser, amerrir*) : ils forment la **conjugaison vivante**; le 3e ne contient que des verbes plus ou moins irréguliers et ne sert à former aucun verbe nouveau : il forme la **conjugaison morte.**

c) **Curiosités** : — *aller* est un verbe irrégulier qu'on range souvent dans le 3e groupe;

— *maudire* (vient de *dire :* 3e groupe) suit la conjugaison inchoative du 2e groupe (participe présent : *maudissant*);

— *asservir* (vient de *servir :* 3e groupe) suit la conjugaison du 2e (participe présent : *asservissant*);

— *répartir* (qui vient de *partir,* dont le sens étymologique était « *partager* ») suit la conjugaison inchoative du 2e groupe; *départir* et *repartir* (avec ses 2 sens, cf. p. 315, IV, *e*) restent, comme *partir,* du 3e groupe;

— *fleurir* (2e groupe) : • au sens normal de « être en fleur », conjugaison régulière; • au sens figuré de « prospérer », le participe présent est *florissant;* et l'imparfait, *il* (*elle*) *florissait;*

— *vêtir* est du 3e groupe, mais certains auteurs écrivent : *il vêtit, ils vêtissent, ils vêtissaient, vêtissant* (2e), au lieu des formes officielles : *il vêt, ils vêtent, ils vêtaient, vêtant;* cependant les composés suivent normalement le 3e groupe (*il revêt, revêtant*);

— *assortir* (vient de *sortir :* 3e groupe) suit la conjugaison du 2e groupe (participe présent : *assortissant*);

— *ressortir,* dans le sens de « sortir de nouveau », suit (comme *sortir*) le 3e groupe; dans le sens de « appartenir à, être du ressort de », il est du 2e groupe;

— *bruire,* défectif du 3e groupe, est menacé par des formes barbares qui supposent *bruir* (2e) ou même *bruisser* (1er) : *ils bruissaient.*

II. — Sur les **voix** :

a) *Avoir* et *être* suivent une conjugaison active (ils n'ont ni passif ni pronominal);

b) Certains verbes n'existent qu'à la voix active (*pouvoir, venir*...);

c) Les verbes d'état n'existent qu'à la voix active (*sembler, devenir*...);

d) Certains verbes n'existent qu'à la voix pronominale (*s'écrier, s'abstenir*...);

e) Certains verbes actifs ne s'emploient qu'à la 3e personne du singulier (**impersonnels** ou **unipersonnels**) : *neiger, pleuvoir;*

f) Certains verbes n'ont pas une conjugaison complète (verbes **défectifs**) : *faillir, ouïr, choir, frire....*

g) Seuls les verbes **transitifs directs** ont une voix passive; cependant *obéir, désobéir* et *pardonner* s'emploient au passif : il *est obéi* de ses élèves; il a avoué et il *a été pardonné.*

III. — Sur les **formes** :

a) A la forme **négative,** ne jamais oublier **n'** devant une *voyelle.* Ex. : *On entend, on* **n'***entend pas; on a entendu, on* **n'***a pas entendu;*

b) A la forme **interrogative,** la tournure « **est-ce que** » remplace souvent l'inversion, surtout à la 1re p. du sing. de l'indicatif présent (*est-ce que je rêve ?* à côté de *rêvé-je ?* 1er groupe); remplacement nécessaire aux 2e et 3e groupes (*est-ce que je grandis ? est-ce que je prends ?*), sauf pour : *ai-je ? suis-je ? puis-je ? vais-je ? dois-je ? sais-je ? fais-je ? vois-je ?*

c) La forme **interrogative** n'existe qu'à l'*indicatif* et au *conditionnel.*

N. B. — Ne pas confondre « *forme du verbe* » (affirmative, négative...) et « *forme verbale* » (aspect sous lequel se présente un verbe dans une proposition) (cf. p. 25, D, 3°).

IV. — Sur les **modes** et les **temps** :

a) Il y a 4 modes **personnels** (indicatif, impératif, conditionnel, subjonctif) et 3 modes **impersonnels** (infinitif, participe, gérondif);
b) Chaque mode a ses valeurs propres; cependant une même nuance peut être exprimée par des modes différents (ex. : l'**indignation** : *moi, je mentirais ainsi! — moi, que je mente ainsi! — moi, mentir ainsi!* conditionnel, subjonctif, infinitif);
c) On distingue les verbes en **-e** et les verbes en **-s** (1[re] pers. sing. de l'indicatif présent); **Exceptions** : *cueillir, offrir, tressaillir* **(-e, -es, -e)**; *pouvoir, vouloir, valoir* **(x, -x, -t)**;
d) Tous les verbes passifs sont des temps composés; ils utilisent l'auxiliaire *être;*
e) Les temps composés de l'actif utilisent soit l'auxiliaire *avoir*, soit l'auxiliaire *être.*

Curiosités { *Je* **suis** *sorti hier* (passé composé actif, sens intransitif).
*J'***ai** *sorti ma voiture hier* (passé composé actif, sens transitif).

{ *Je* **suis** *reparti* (= partir de nouveau).
*J'***ai** *reparti* (= répondre vivement) (cf. *une vive repartie;* notez l'absence d'accent aigu sur l'*e*).

f) On écrit : *vous dites, vous redites;* mais : *vous médisez, vous contredisez, vous prédisez, vous interdisez* (même remarque à l'impératif : *dites, redites; médisez, contredisez*...).

V. — Sur les **personnes** :

a) Pluriel de politesse : **vous** *êtes un ami* (singulier).
b) 1[re] pour 2[e] personne : **nous** *avons encore été puni(e) (s)!* (= *tu* ou *vous*).
c) 1[re] pour 2[e] personne : *taisons-***nous!** (= *taisez-***vous**).

NE CONFONDEZ PAS

a) *Je lie* et *je lis, je pare* et *je pars, je dore* et *je dors, je serre* et *je sers, je peignais* (peindre) et *je peignais* (peigner), *il plut* (pleuvoir) et *il plut* (plaire), *je suis* (être) *et je suis* (suivre), *que je moule* (subj. prés. de mouler) et *que je moule* (subj. prés. de moudre);
b) *Je suis aimé* (présent passif) et *je suis allé* (passé composé actif);
c) *Nous travaillons* (présent) et *nous travaillions* (imparfait);
d) *J'allais* (imparfait) et *j'allai* (passé simple);
e) *J'irai* (futur) *et j'irais* (conditionnel présent);
f) *J'aurai chanté* (futur antérieur) et *j'aurais chanté* (conditionnel passé 1[re] forme);
g) *Il chanta* (passé simple) et *qu'il chantât* (subjonctif imparfait);
h) *Il eut chanté* (passé antérieur), *il eût chanté* (conditionnel passé 2[e] forme) et *qu'il eût chanté* (subjonctif plus-que-parfait);
i) *Ils étaient réunis* (imparf. passif) et *ils s'étaient réunis* (plus-que-pft pronominal).

DITES

a) *Parler* **à** *quelqu'un* et *causer* **avec** *quelqu'un;*
b) *Se souvenir* **de** *quelque chose, s'***en** *souvenir; se souvenir* **de** *quelqu'un, se souvenir* **de lui, d'elle, d'eux, d'elles**;
c) *Se rappeler une chose, se* **la** *rappeler; se rappeler quelqu'un, se* **le (la, les)** *rappeler;*
d) *Aller* **à** *la campagne* et *partir* **pour** *la campagne;*
e) *Aller* **chez** *le coiffeur*, **chez** *le médecin*, **chez** *le dentiste;*
f) *Lire* **dans** *un journal, lire* **sur** *une affiche;*
g) *Je vous prie de* **bien vouloir** (quand on écrit à un supérieur), *je vous prie de* **vouloir bien** (quand on écrit à un inférieur).

RÈGLE. — Le verbe s'accorde en **nombre** et en **personne** avec son sujet :
Nous *marchons.* — Le cheval *court.* — Les oiseaux *volent.*

N. B. — Les temps composés s'accordent de plus en **genre** :
Elle *est partie* (3e personne du *féminin* singulier).

REMARQUES

A. — SUR L'ACCORD EN NOMBRE

I. — Lorsqu'il y a **un seul sujet,** et que ce sujet est :

a) **un nom collectif** (foule, troupe, bande, horde, armée, totalité, moitié, partie...),

— si ce nom est *seul*, le verbe est au singulier : La foule **s'écoulait;** la horde **déferla.**

— si ce nom est *suivi d'un complément au pluriel*, c'est le sens qui exige le *singulier* ou le *pluriel :* Un troupeau de vaches **a retardé** la voiture.
(C'est le *troupeau* qui est sujet : verbe au *singulier*).
Une foule de voitures **circulent** dans Paris.
(Ce sont les *voitures* qui circulent : verbe au *pluriel*).

N. B. — Si le nom collectif est *précédé de l'article défini* ou d'*un adjectif démonstratif, ou possessif*, le verbe doit rester au *singulier :*
La bande de malfaiteurs **a été arrêtée** — **Cette** horde d'énergumènes **s'est enfin tue** — **Notre** groupe d'amis **est bien uni.**

b) **un pronom neutre :**

— « **il** », sujet apparent de verbe impersonnel, le verbe est toujours au *singulier*, même si le sujet réel qui suit est un pluriel :
Il **est tombé** d'énormes *grêlons* ce matin.

— « **ce** » **(c')**, le verbe reste au *singulier :*
C'est **un** homme (une femme), c'**est** moi (toi, lui, elle), c'**est** nous, c'**est** vous, c'**est** eux, c'**est** elles.

N. B. — Avec *eux, elles* ou un *nom pluriel*, le verbe se met plus volontiers au **pluriel :**
Ce **sont** *eux;* ce **sont** *elles;* ce **sont** les *voisins.*
Ceci est un souvenir étymologique, de l'époque où *ce* était attribut et le *pronom personnel sujet* était *inversé* (ce suis je, ce es tu, ce sommes nous, ce sont ils); puis on a senti *ce* comme sujet, et le pronom personnel, devenant *attribut*, a pris la forme *tonique* : c'est moi, c'est toi, c'est vous...

c) **un adverbe de quantité** (beaucoup, peu, assez, moins, trop, tant, combien, etc.), *suivi ou non* d'un complément, le verbe est au *pluriel :*
Beaucoup d'élèves **sont** étourdis; combien **pourraient** mieux faire!

d) **une locution voisine de l'adverbe de quantité** (la plupart, nombre de, quantité de, force...), le verbe est également au *pluriel :*
La plupart des accidents **sont dus** à l'imprudence.

N. B. — Après : *plus d'un, le reste, le peu, tout le monde*, le verbe est au *singulier :*
Le reste de mes économies **a** vite **fondu.**

II. — Lorsqu'il y a **plusieurs sujets,** et que ces sujets sont :

a) *juxtaposés* ou *coordonnés* par *et*, le verbe se met au *pluriel* (accord avec l'ensemble) :

Mon parrain, ma marraine, mon cousin et ma cousine **arrivent** demain.

b) *juxtaposés,* mais repris par un *pronom singulier* (tout, rien, personne), le verbe est au *singulier :*

Livres, jouets, friandises, *tout* le **laissait** indifférent.

c) *juxtaposés,* mais de sens très voisin, ou représentant *le même être* ou *la même chose,* le verbe est au *singulier :*

Le patron, le chef, le directeur de l'entreprise **est** sévère.

d) *coordonnés par* **ou,** ou **ni,** le verbe

— est au *pluriel* quand il n'y a pas *exclusive :*

Un effort ou une émotion **peuvent** mettre en danger ce cardiaque.
Ni l'or ni la grandeur ne nous **rendent** heureux. (La Fontaine).

— est au *singulier* quand il y a *exclusive :*

Pierre ou Paul **a menti** (c'est l'un ou l'autre).
Ni Pierre ni Paul **n'est** mon préféré.

e) unis, par **comme,** le verbe est au *singulier* ou au *pluriel :*

L'éléphant, comme le castor, **aime (aiment)** la société de ses (leurs) semblables (Buffon).

f) « *l'un et l'autre* », le verbe est généralement au *pluriel :*

L'un et l'autre **sont** mes amis.

(Cf. pourtant l'anecdote célèbre attribuée à un grammairien sur son lit de mort : « Je m'en *vais* ou je m'en *vas*, car l'un *et* l'autre se **dit** ou se **disent** ».)

g) « *l'un ou l'autre* », le verbe est au *singulier :*

L'un *ou* l'autre m'**aidera.**

h) « *ni l'un ni l'autre* », le verbe est plus souvent au *singulier* qu'au *pluriel :*

Ni l'un ni l'autre ne me **pardonne** (ou **pardonnent**).

B. — SUR L'ACCORD EN PERSONNE

I. — Lorsqu'il y a **un seul sujet,** le verbe a la *même personne* que son sujet :

Je chante; il siffle; nous sommes heureux; mon voisin est aimable.

Attention! Quand le sujet est le pronom relatif **qui,** le verbe prend la personne de l'antécédent :

C'est moi qui **irai**; c'est vous qui **porterez** ce fardeau.

II. — Lorsqu'il y a **plusieurs sujets,**

a) le verbe est à la *même personne* que tous ses sujets, si ceux-ci sont de la même personne,

b) si les sujets sont *de personnes différentes,* le verbe prend la personne d'un seul d'entre eux (la 2e l'emporte sur la 3e, la 1re l'emporte sur les 2 autres) :

Paul et toi **êtes** mes meilleurs amis (la 2e l'emporte sur la 3e).
Paul et moi **sommes** très liés (la 1re l'emporte sur la 3e).
Toi et moi **avons** les mêmes goûts (la 1re l'emporte sur la 2e).
Paul, toi et moi **aimons** le sport (la 1re l'emporte sur la 2e et la 3e).

A. — SEUL

Le participe passé, **employé seul**, comme verbe ou comme adjectif (épithète, attribut ou apposé), s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le nom auquel il se rapporte :

un ami dévou**é** (*masc. sing.*) — des serviteurs dévou**és** (*masc. plur.*).
une mère dévou**ée** (*fém. sing.*) — des infirmières dévou**ées** (*fém. plur.*).

N. B. — Les participes : *ci-joint, ci-inclus, compris, non compris, étant donné, excepté*, etc., placés *devant un nom*, restent **invariables** :

Ex. : **Ci-joint** quelques photos (*mais :* voici quelques photos **ci-jointes**).

B. — AVEC L'AUXILIAIRE ÊTRE

Avec **être** ou les **verbes d'état** (*sembler, paraître, devenir, rester*, etc.), le participe passé s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le **sujet** (dont il est l'attribut) :

Ex. : Elle est soign**ée** (*verbe passif*); elle est part**ie** (verbe *intransitif actif*).

C. — AVEC L'AUXILIAIRE AVOIR

▶ 1° S'il n'y a pas de complément d'objet, **pas d'accord** :

Ex. : Elles ont mang**é**.

▶ 2° Si le complément d'objet est **après** le verbe, **pas d'accord** :

Ex. : Elle a mang**é** des cerises.

▶ 3° Si le complément d'objet est **avant** le verbe, *accord :*

— **(nom)** : Quelles *poires* as-tu préfér*ées ?* (interrogation).
— **(nom)** : Quelle belle *exposition* j'ai admiré*e*! (exclamation).
— **(pronom personnel)** : Cette pêche, je *l'*ai cueilli*e* tout à l'heure.
— **(pronom relatif)** : Admire les truites *que* papa a pris*es* ce matin.

• Cas particuliers :

a) Avec un **nom collectif** suivi d'un **nom pluriel** et repris par un pronom, **accord selon le sens** :

Ex. : La foule de personnes **que** j'ai travers**ée** (*la foule*).
La foule de personnes **que** j'ai salu**ées** (*les personnes*).

N. B. — Accord parfois indifférent :

Ex. : Le tas de lettres que j'ai écri**t** (*le tas*); ou : que j'ai écri**tes** (*les lettres*).

b) Avec un **nom** précédé d'un **adverbe de quantité**, accord :

Ex. : Combien de cerises j'ai mang**ées.**

c) Avec **en** et les **adverbes de quantité** :

1° **en** seul (*partitif*), pas d'accord :

Ex. : Des cerises, il en a mang**é** (*une partie*).

2° **en** précédé de l'**adverbe de quantité,** accord facultatif :

Ex. : Des livres, combien j'en ai **lus** (ou **lu**)!

d) Avec un **infinitif, pas d'accord** :

Ex. : Cette vieille grange, je l'ai **fait** transformer en salle de séjour.

Même quand l'infinitif n'est *pas exprimé :*

Ex. : Elle a dit toutes les méchancetés qu'elle a **pu** (*dire*).

N. B. — Quand le pronom qui précède est **sujet** de l'infinitif qui suit, mieux vaut cependant faire l'accord : Ex. : Mes amis, je *les* ai **vus** partir avec tristesse.

Cela permet de distinguer, pour le *sens :*
— Je les ai **vus** applaudir (= j'ai vu qu'ils applaudissaient); *les* : sujet de applaudir.
— Je les ai **vu** applaudir (= j'ai vu qu'on les applaudissait); *les* : objet de applaudir.

• Cependant **fait** reste invariable : Je les ai **fait** revenir.

e) Avec un **verbe impersonnel,** pas d'accord, car pas de c. d'objet, mais *sujet réel :*

Ex. : Quelle patience il nous a **fallu!** — Quelle chaleur il **a fait** hier!

f) **Cas délicats.** — Le pronom *relatif* **que,** devant les verbes *valoir, coûter, vivre, courir, peser,* provoque ou non l'accord du participe passé selon qu'il est *complément d'objet* ou *complément circonstanciel :*

• Les félicitations que ton courage t'a **values** (que : *c. objet*); les millions que ce terrain a **valu** (que : *c. c. de mesure : prix*);

• Les belles vacances que **j'ai vécues** (que : *c. objet*); les longues années que ma grand-mère a **vécu** (que : *c. c. de temps*).

D. — *AVEC LES VERBES PRONOMINAUX*

1° Dans les verbes **essentiellement pronominaux** (sauf *s'arroger*) et dans les verbes **pronominaux de sens passif,** le participe passé s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le **sujet :**

Ex. : Les voisines se sont écri**ées** (*essentiellement pronominal*).
Les récoltes se sont bien vend**ues** (*sens passif*).

N. B. — Dans les verbes *se plaire, se rire, se jouer,* le participe reste invariable : Elle s'est **plu** à me taquiner. — Ils se sont **ri** de la difficulté. — Elles se sont **joué** de nous.

2° Dans les verbes pronominaux de sens **réfléchi** ou **réciproque,** le 2[e] pronom personnel est un authentique **complément d'objet** et l'auxiliaire **être** a la valeur de l'**auxiliaire avoir;** il y a donc accord avec ce pronom placé **devant** le verbe :

Ex. : (*réfléchi*) Il s'est trompé (= il a trompé *s'*); elle s'est bless**ée.**
(*réciproque*) Ils se sont frappés (= ils ont frappé *se*); elles se sont jalous**ées.**

• Remarques : A. — **Réfléchis :**

1° *Elle s'est coup***ée** : elle a coupé qui? **s' :** compl. d'**objet** placé devant : *accord.*

2° *Elle s'est coup***é** *une tranche de gâteau :* elle a coupé quoi? *une tranche de gâteau :* complément d'objet après le verbe, **pas d'accord** (s' n'est plus ici un c. d'objet, mais un c. d'**attribution :** elle a coupé à qui? à **s';** donc **pas d'accord**).

3° Distinguer : *Elle s'est laiss***ée** *mourir* (**s'** *sujet* de l'infinitif qui suit) : *elle s'est laiss***é** *piquer* (s' : c. *objet* de l'inf. piquer).

B. — **Réciproques :**

1° *Elles se sont querell***ées** **:** elles ont querellé qui? *se* (= l'une l'autre, les unes les autres) : c. d'*objet* placé **devant : accord.**

2° *Elles se sont disput***é** *une tranche de gâteau :* elles ont disputé quoi? *une tranche de gâteau :* c. d'objet **après** le verbe, **pas d'accord** (**se** n'est plus ici un c. d'objet, mais un c. d'*attribution* : elles ont disputé à qui? à **se;** donc **pas d'accord**).

• Chacune des principales prépositions peut exprimer des nuances de sens variées. Il convient donc de réfléchir avec précision. Voici les nuances essentielles de :

à

compl. de nom (cf. nuances p. 192) :	un moteur **à** explosion.
compl. d'adjectif (cf. nuances p. 193) :	agréable **à** la vue.
compl. d'attribution :	donner **à** un camarade.
compl. circ. de lieu *(où l'on est) :*	vivre **à** la campagne.
compl. circ. de lieu *(où l'on va) :*	aller **à** la ville.
compl. circ. de temps :	arriver **à** l'heure.
compl. circ. de manière :	chanter **à** pleine voix.
compl. circ. de moyen :	pêcher **à** l'épuisette.
compl. circ. de provenance :	arracher un livre **à** un ami.
compl. circ. de but :	viser **à** la réussite.
attribut du compl. d'objet *(explétif) :*	prendre quelqu'un **à** témoin. Etc.

de

sujet réel *(explétif) :*	il est laid **de** bâiller.
compl. de nom (cf. nuances p. 192)	la hauteur **de** la maison.
compl. d'adjectif (cf. nuances p. 193) :	plein **de** bonté.
compl. d'adverbe :	beaucoup **de** pluie.
compl. de pronom :	certains **de** nos voisins.
compl. d'adjectif numéral :	trois **de** mes concurrents.
compl. d'objet *(partitif) :*	manger **de** la viande.
compl. d'agent :	être aimé **de** ses amis.
compl. circ. de lieu *(d'où l'on vient) :*	partir **de** la maison.
compl. circ. de temps :	partir **de** bon matin.
compl. circ. de manière :	rire **de** bon cœur.
compl. circ. de moyen :	frapper **de** la main.
compl. circ. de cause :	grelotter **de** fièvre.
compl. circ. de propos :	parler **de** la pluie et **du** beau temps.
compl. circ. de provenance :	recevoir une lettre **de** sa marraine.
compl. circ. de privation :	priver **de** son bien; vider **de** son contenu.
apposition *(explétif) :*	la ville **de** Paris.
attribut du compl. d'objet *(explétif) :*	traiter quelqu'un **de** chenapan. Etc.

en

compl. de nom (cf. nuances p. 192) :	une montre **en** or; une promenade **en** mer
compl. d'adjectif (cf. nuances p. 193) :	riche **en** blé.
compl. circ. de lieu *(où l'on est) :*	séjourner **en** montagne.
compl. circ. de lieu *(où l'on va) :*	aller **en** Italie.
compl. circ. de temps :	se baigner **en** été.
compl. circ. de manière :	avancer **en** ordre.
compl. circ. de comparaison :	agir **en** chef.
compl. circ. de point de vue :	triompher **en** calcul.
gérondif :	siffler **en** travaillant.
équivalent d'adjectif qualificatif :	être **en** colère, **en** bonne santé. Etc.

dans

compl. circ. de lieu *(où l'on est):*	être **dans** la lune.
compl. circ. de lieu *(où l'on va) :*	entrer **dans** l'eau.
compl. circ. de temps :	partir **dans** la soirée.
compl. circ. de but :	agir **dans** l'intérêt commun. Etc.

par

compl. de nom (cf. nuances p. 192) :	un voyage **par** mer.
compl. d'agent :	être puni **par** le maître.
compl. circ. de lieu *(par où l'on passe)* :	passer **par** la forêt.
compl. circ. de temps :	sortir **par** un froid glacial.
compl. circ. de moyen :	partir **par** le train.
compl. circ. d'entremise :	obtenir **par** un ami.
compl. circ. de manière :	calmer **par** la douceur.
compl. circ. de cause :	punir **par** erreur.
compl. circ. de la partie :	saisir **par** les cheveux.
compl. circ. de répartition :	dépenser mille francs **par** jour. Etc.

pour

compl. de nom (cf. nuances p. 192) :	un coiffeur **pour** dames.
compl. d'adjectif (cf. nuances p. 193) :	bon **pour** les animaux.
compl. d'attribution :	cueillir des fleurs **pour** sa mère.
compl. circ. de lieu *(où l'on va)* :	partir **pour** l'Amérique.
compl. circ. de temps :	partir **pour** trois mois.
compl. circ. de but :	lutter **pour** le succès.
compl. circ. d'échange :	œil **pour** œil, dent **pour** dent.
compl. circ. de prix :	acheter une maison **pour** cinq millions.
compl. circ. de cause :	être condamné **pour** vol.
compl. circ. de proportion :	en avance **pour** son âge; trop vêtu **pour** la saison.
compl. circ. de point de vue :	il me bat **pour** la force physique.
attribut du sujet *(explétif)* :	il passe **pour** avare.
attribut du compl. d'objet *(explétif)* :	je le tiens **pour** intelligent.
apposition *(explétif)* :	**pour** moi, j'aime la lecture. Etc.

avec

compl. circ. d'accompagnement :	travailler **avec** un ami.
compl. circ. de manière :	travailler **avec** ardeur.
compl. circ. de moyen :	travailler **avec** un tracteur.
compl. circ. d'opposition :	lutter **avec** un camarade.
compl. circ. de cause :	**avec** son talent, il réussira.
compl. circ. de concession :	**avec** tous ses dons, il végète.
compl. circ. de condition :	**avec** du travail, tu réussirais. Etc.

N. B. — *a*) Parfois la préposition n'est *pas employée;* la fonction du mot ou du groupe qui suit reste facile à trouver :

Ex. : habiter *rue Monge* (lieu); discuter *politique* (propos); peser *cent kilos* (mesure).

b) Parfois le sens de la préposition est *très atténué :*

Ex. : aimer *à* rire = aimer rire.

c) Ne pas oublier l'emploi *explétif* de la préposition (cf. p. 200, 208, 213).

d) Parfois 2 prépositions ont des valeurs *voisines :*

Ex. : rêver *à*...; rêver *de*....

e) La préposition **sans** fait écho à *avec :* **sans** un ami (privation d'*accompagnement*); **sans** ardeur (privation de *manière*); **sans** tracteur (privation de *moyen*)...;

f) pour les 2 valeurs de la locution prépositive **quant à,** cf. p. 200, 7, *c*;

g) Veiller à l'emploi correct des prépositions :

Ex. : on dit : parler **à** quelqu'un;
causer **avec** quelqu'un;
on dit : aller **à** la boucherie;
aller **chez** le boucher;
on dit : lire **dans** le journal;
lire **sur** une affiche;
on dit : cinq **à** dix personnes; mais cinq **ou** six personnes.

A. — LEUR NATURE

I. RELATIVES : Elles se rattachent à l'antécédent :
Ex. : Nous suivions le **ruisseau** | *qui serpente dans la vallée.*

II. COMPLÉTIVES : Elles répondent à la question « **quoi?** » et sont de 3 sortes :

a) *Les complétives par « que » :*
Ex. : J'espère **(quoi?)** | *que nous vous verrons cet été.*

b) *Les infinitives :*
Ex. : Nous regardions **(quoi?)** | *voler les hirondelles.*

c) *Les interrogatives indirectes :*
Ex. : J'aimerais savoir **(quoi?)** | *quelle heure il est.*

III. CIRCONSTANCIELLES : Elles sont au nombre de 7 et marquent :

1° *Le temps* (*les* **temporelles**) :
Ex. : Les enfants sont ravis | *quand la neige apparaît.*

2° *La cause* (les **causales**) :
Ex. : Jacques est heureux | *parce qu'il a reçu un beau cadeau.*

3° *Le but* (les **finales**) :
Ex. : Paul travaille | *pour que ses parents soient contents.*

4° *La conséquence* (les **consécutives**) :
Ex. : Jean est *si* paresseux | *que son échec est certain.*

5° *La concession* ou *l'opposition* (les **concessives**) :
Ex. : *Bien qu'il soit très fort,* | il ne soulèvera pas ce sac.

6° *La condition* (les **conditionnelles**) :
Ex. : Nous serions ravis | *si vous veniez nous voir.*

7° *La comparaison* (les **comparatives**) :
Ex. : Ce polisson ment | *comme il respire.*

IV. PARTICIPES : Elles ont 4 nuances et équivalent à des circonstancielles de :

a) *temps :* *Le coup d'envoi donné,* la partie commença.
b) *cause :* *Le froid persistant,* nous allumâmes le feu.
c) *concession :* *Les médicaments absorbés,* le malade ne guérit pas.
d) *condition :* Nous irons vous voir, *le temps le permettant.*

N. B. — A) Il faut se garder de confondre les divers **qui, que, où** (**ou**), **quand, comme, si** (cf. pp. 324-325);

B) Ne pas oublier, dans l'analyse logique :

a) l'**infinitif-verbe** et ses valeurs diverses (cf. 10e leçon) :

Ex : Préviens-nous | avant de **quitter** le pays (valeur de circ. de *temps*).

b) le **participe-verbe** et ses valeurs diverses (cf. 12e leçon, III, B) :

Ex : **Ayant égaré** son sac (valeur de circ. de *cause*), | la pauvre femme pleurait.

c) le **gérondif** et ses valeurs *circonstancielles* (cf. 11e leçon, p. 56) :

Ex : Il siffle | **en travaillant** (= pendant qu'il travaille; val. *temporelle*).

Ex. : Il réussit mal | **en travaillant beaucoup** (= bien qu'il travaille... ;val. *concessive*).

B. — LEUR FONCTION

1° Aucune difficulté pour les 7 **circonstancielles** :

La **temporelle** est *complément circonstanciel de temps :*
Ex. : Nous irons vous voir (quand ?) | *dès que nous le pourrons.*

La **causale** est *complément circonstanciel de cause :*
Ex. : Paul garde la chambre (pourquoi ?) | *parce qu'il a un gros rhume.*

La **finale** est *complément circonstanciel de but :*
Ex. : Le maître fait son possible (pourquoi ?) | *pour que ses élèves suivent bien.*

La **consécutive** est *complément circonstanciel de conséquence :*
Ex. : Ma mère est tellement fatiguée (quel résultat ? quelle conséquence ?) | *qu'elle a dû se coucher.*

La **concessive** est *complément circonstanciel de concession :*
Ex. : Je veux bien te pardonner, | *bien que tu ne le mérites guère.*

La **conditionnelle** est *complément circonstanciel de condition :*
Ex. : Je serais heureux (à quelle condition ?) | *si je pouvais faire ce voyage.*

La **comparative** est *complément circonstanciel de comparaison :*
Ex. : Il a fait ce voyage (comment ?) | *comme on dispute une course de vitesse !*

N. B. — Même remarque pour les **propositions participes** qui n'ont que 4 valeurs possibles : *temps, cause, concession, condition :*
La récréation prit fin (quand ?) | *la sonnerie ayant retenti.*
On fit venir le docteur (pourquoi ?), | *mon mal s'aggravant.*
Leur capitaine d'équipe revenu (= bien que...), | ils perdirent cependant la partie.
La neige persistant toute la journée (si elle persistait), | nous pourrions chausser nos skis.

2° La subordonnée **relative** a plusieurs fonctions possibles :
— *épithète :* J'aime les élèves | *qui écoutent* (= attentifs).
— *sujet :* *Qui aime bien* châtie bien.
— *c. d'objet :* Vous devez aimer | *qui vous aime.*
— *attribut :* Je ne suis pas | *qui vous pensez.*
— *apposition :* Tu m'as trahi, | *ce qui me déçoit bien.*
— valeur d'une *subordonnée circonstancielle :*
a) de *cause :* J'adore mon parrain, | *qui me gâte beaucoup* (= parce que...).
b) de *concession :* Cet homme, | *qui est notre voisin,* | ne nous connaît pas (= bien que.
c) de *but :* Je cherche un ami | *qui me tienne compagnie* (= pour que). Etc.

3° Les **complétives** :

a) l'**infinitive** est complément d'**objet** : Je regarde (quoi ?) | *l'ouvrier travailler.*

b) l'**interrogative indirecte** est :

— généralement complément d'**objet** : Dis-moi (quoi ?) | *si tu aimes les gâteaux.*
— parfois **sujet réel** : Il m'a été révélé | *comment tu avais agi.*
c) la **complétive par** *que* peut être :

— c. d'objet : Je sais *que tu réussiras.*
— sujet inversé : L'ennui est *qu'il ment souvent* (l'ennui : attribut).
— sujet réel : Il est nécessaire *que vous veniez* (il : sujet apparent).
— apposée à un mot : Sois-*en* certain, *que je ne reculerai pas.*
— c. de nom : L'espoir *qu'il reviendrait* soutenait sa mère (= de son retour).
— c. d'adjectif : Je pars tranquille, sûr *que tu guériras* (= de ta guérison).

QUI

a) pronom **relatif** : *Fuyez les camarades* **qui** *mentent.*
b) pronom **interrogatif,** dans l'interrogation *directe* ou *indirecte* :
Qui *a téléphoné ? — Dis-moi* **qui** *a téléphoné.*

QUE

a) pronom **relatif** : *Le monsieur* **que** *j'ai salué est mon maître.*
b) pronom **interrogatif,** dans l'interrogation *directe* ou *indirecte* :
Que *fais-tu là ? — Il ne sait* **que** *faire,* **que** *dire.*
c) adverbe de **quantité** (exclamatif) : **Que** *cet enfant est sage!*
d) adverbe d'**interrogation** : **Que** *n'étiez-vous présent ?*
e) conjonction-particule du subjonctif : **Qu'***il entre!*
f) conjonction de **subordination** :
— dans la complétive : *J'espère* **que** *vous viendrez.*
— dans la circonstancielle :
— de but : *Viens,* **que** *je te félicite.*
— de cause : *Qu'a-t-il donc,* **qu'***il est si triste ?*
— de temps : *Je ne te lâcherai pas* **que** *tu ne m'aies dit la vérité.*
— de conséquence : *Il est timide,* **que** *c'en est une maladie.*

• Dans une 2e circonstancielle, **que** permet d'éviter une répétition de conjonction :

Ex. : *Comme il fait froid et* **que**... — *Quand je travaille et* **que**...
Si tu m'appelles et **que**... — *Bien qu'il fasse chaud et* **que**...

• Dans une subordonnée *elliptique,* **que** peut équivaloir à **si ce n'est** :
Nul bruit / **que** le chant des oiseaux — Qu'ai-je dit / **que** la vérité ?

g) élément de la locution adverbiale restrictive *ne...que* : *Paul n'a* **que** *quinze ans.*
h) *explétif* (cf. détails p. 213) : *C'est une monstruosité* **que** *cette action.*

• Ne pas confondre **ce qui** et **ce que** *relatifs* avec **ce qui** et **ce que** *interrogatifs* :

Ex. : **Ce qui** *m'arrive est grave* (relatif). — *Dis-moi* **ce qui** *t'est arrivé* (interrog.).
Ce que *tu dis est incroyable* (relatif). — *Dis-moi* **ce que** *tu en penses* (interrog.).

OU

a) pronom **relatif** : *Voici la maison* **où** *je suis né.*
b) adverbe **interrogatif** :
— dans l'interrogation directe : **Où** *es-tu né ?*
— dans l'interrogation indirecte : *Dis-moi* **où** *tu es né.*

N. B. — Ou (sans accent) = *ou bien* est une **conjonction de coordination** :
Ex. : *Quelle saison préfères-tu ? l'été* **ou** *l'hiver ?*

NE CONFONDEZ PAS

a) • **Parce que :** locution conjonctive de subordination introduisant une subordonnée de cause : Ex. : *J'ai perdu mon porte-monnaie* **parce que** *ma poche était percée.*

• **Par ce que** (en trois mots) : Ex. : *Je suis très surpris* **par ce que** *tu me racontes là!* (pronom relatif ayant pour antécédent un pronom démonstratif).

b) • **Quoique** : conjonction de subordination introduisant une subordonnée de concession : Ex. : **Quoique** *ce livre soit célèbre, il ne me plaît pas.*

• **Quoi que** (en deux mots) : pronom relatif indéfini : Ex. : **Quoi qu'***il dise, un menteur n'est jamais cru.*

QUAND

a) conjonction de **subordination** :

— marquant le temps : *Tu peux venir* **quand** tu voudras.
— marquant la supposition : **Quand** *tu le jurerais, je ne te croirais pas.*

b) adverbe **interrogatif** :

— dans l'interrogation directe : **Quand** *viendras-tu ?*
— dans l'interrogation indirecte : *Dis-moi* **quand** *tu viendras.*

N. B. — Quant à (avec un **-t**) est une *locution prépositive* à double valeur, cf. p. 200).

COMME

a) conjonction de **subordination** :

— marquant la comparaison : *Il ment* **comme** *il respire.*
— marquant la cause : **Comme** *tu insistes, je te suivrai.*
— marquant le temps : *Il montait dans le train,* **comme** *tu en descendais*

b) adverbe de **quantité** (exclamatif) : **Comme** *tu as grandi!*

c) adverbe de **quantité** (interrogatif) : *Regarde* **comme** *je fais.*

d) adverbe de **manière** (conjonction atténuée) (= *pour ainsi dire*) : *J'entendis* **comme** *une plainte — Il était* **comme** *mort.*

e) conjonction *explétive* (devant apposition, attribut du sujet ou de l'objet) : **Comme** *chef, il est remarquable — Tu es considéré* **comme** *coupable — Je le considère* **comme** *innocent.*

SI

a) conjonction de **subordination** marquant (cf. p. 125, 149, 209). :

— la condition : **Si** *j'avais un avion, je serais heureux.*
— la concession (l'opposition) : **Si** Paul se dit robuste, il est souvent malade.
— la cause : Comment l'aurais-je fait, **si** je n'étais pas né.
— le temps : **Si** je disais blanc, elle disait noir.

b) adverbe **interrogatif** dans l'interr. indirecte (= *est-ce que*) : *Dis-moi* **si** *tu viendras.*

c) adverbe interrogatif à valeur **exclamative** : *Regarde* **si** *nous sommes contents!*

d) adverbe de **quantité** : *Je suis* **si** *content!*

e) adverbe d'**affirmation** : « *Ne viendras-tu pas ? —* **Si.** »

Remarque. — Une subordonnée peut contenir *deux nuances* intimement liées :

— **comme si, que si** marquent à la fois *comparaison* et *condition :*

Ex. : *Il agit* **comme s'***il était le maître de la maison (il agit mieux* **que si**...).

— **comme quand, que quand** marquent à la fois *comparaison* et *temps :*

Ex. : *Elle est nerveuse* **comme quand** *le tonnerre gronde (plus nerveuse* **que quand...**)

— **comme pour, que pour** marquent à la fois *comparaison* et *but :*

Ex. : *Il se montrait aimable* **comme pour** *se faire pardonner quelque chose.*

— **même si** marque à la fois la condition et la concession :

Ex. : *Je ne sortirai pas,* **même si** *tu me supplies à genoux.*

EN

a) **préposition** — (cf. p. 320) — vient du latin *in* (= *dans*) — Introduit :

— un *complément de nom* (aux nuances diverses, cf. p. 192) : une montre en or (matière); un séjour en montagne (lieu); un voyage en avion (moyen); un connaisseur en peinture (point de vue), etc...;

— un *complément d'adjectif :* fort en latin, riche en blé, supérieur en nombre (nuance point de vue);

— un *complément de verbe* (aux nuances diverses) : vivre en province (lieu); se promener en été (temps); marcher en ordre (manière); parler en chef (comparaison); triompher en calcul (point de vue);

— une *locution adjective* (ou un *équivalent d'adjectif*) cf. p. 164 : être en nage; être en fureur; être en bonne santé;

— un *gérondif :* en chantant; en me (te, se, nous, vous, se) promenant;

b) **adverbe de lieu,** exprimant la nuance « *d'où l'on vient* » (lat. *inde*) = de là) :

Je connais ce pays, j'en reviens — Va-t'en; allez-vous-en!

c) par glissement de sens, « en » adverbe de lieu s'emploie fréquemment comme **pronom personnel** *de la* 3[e] *personne,* de sens *non réfléchi* (cf. p. 69 et 73). Voici les principales fonctions de « en », pronom personnel :

• *complément de nom :* J'ai bien visité Paris; j'**en** connais tous les monuments; **en** voici la preuve : ...;

• *complément d'adjectif qualificatif :* Tu as menti, j'**en** étais sûr — Je compte sur ton succès, tu **en** es digne;

• *complément de pronom indéfini :* Admire ces pommes; j'**en** ai croqué quelques-unes (plusieurs, certaines);

• *complément d'adjectif numéral :* Ces pêches, j'en ai mangé cinq;

• *complément d'adverbe de quantité :* Les oranges, j'en mange peu (beaucoup, trop);

• *complément de verbe :*

— c. d'*objet :* Tu aimes les fruits; tu en mangeras.

N. B. — ce « *en* » complément d'objet a une nette nuance *partitive* (comme d'ailleurs le « *en* » c. de *pronom indéfini*, d'*adj. numéral*, ou d'*adverbe de quantité;* cf. ci-dessus); on peut même dire que c'est ici un *faux c. d'objet*, « en » étant en réalité c. d'un *pronom*, d'un *numéral* ou d'un *adverbe* omis (tu en mangeras = tu en mangeras *plusieurs, dix, beaucoup...*); la meilleure preuve que c'est un faux c. d'objet, c'est qu'il n'entraîne pas l'accord du participe passé :

Des pommes, j'en ai mangé.

— c. d'*agent :* Elle aime son chien et elle en est aimée;

— c. *circonstanciel :* Quelle frayeur! J'en tremble encore (*cause*) — Il a un grand fouet; il en menace ses bêtes (*moyen*) — Ce sujet nous passionne; nous en parlons souvent (*propos*) — Sa compagnie me tente, mais on m'**en** détourne (éloignement)...

Remarques. — *a*) « en » représente généralement des noms de *choses*, mais parfois des noms de *personnes* et parfois même *toute une proposition* (il est alors *neutre*) *:* Tu as échoué, j'**en** suis désolé;

b) il fait partie de certains *gallicismes* et ne s'analyse plus (cf. p. 73, *h*).

INDEX ALPHABÉTIQUE

(Les numéros renvoient aux pages.)

A

B

C

D

E

P

Q

R

INDEX ALPHABÉTIQUE

S

T

U

V

Y

Z

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

LA PHRASE ET SON ANALYSE
INDÉPENDANTES ET PRINCIPALES - LES 4 FAMILLES DE SUBORDONNÉES - LA CONCORDANCE DES TEMPS

TROISIÈME PARTIE

SOUPLESSE DE LA LANGUE - ÉQUIVALENCES - NUANCES ET SUBTILITÉS - BIVALENCES ET POLYVALENCES - GRAMMAIRE ET LANGUE

APPENDICES

MÉMENTO GRAMMATICAL

Imprimé en France par
SCHMIT - Paris
—— I - 5 - 4827 ——
Dépôt légal n° 3874
— 2e trimestre 1962 —